


FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
IX
667
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num d'ordine



L'HISTOIRE NATURELLE

ÉCLAIRCIE

DANS UNE DE SES PARTIES PRINCIPALES,

L'ORNITHOLOGIE,

OU

TRAITÉ DES OISEAUX.







Pl. I.

Martinet inv. Longueval Sculp

Dédié à Monseigneur le Duc de Chevreuse,
Pair de France Chevalier des Ordres du Roy,
Gouverneur de Paris &c.



L'HISTOIRE NATURELLE,
ÉCLAIRCIE
DANS UNE DE SES PARTIES PRINCIPALES,
L'ORNITHOLOGIE,
QUI TRAITE
DES OISEAUX
DE TERRE, DE MER ET DE RIVIERE,

TANT DE NOS CLIMATS QUE DES PAYS ÉTRANGERS.

Ouvrage traduit du Latin du *Synopsis avium* de RAY, augmenté d'un grand nombre de descriptions & de remarques historiques sur le caractere des Oiseaux, leur industrie & leurs ruses.

Par M. SALERNE, *Docteur en Médecine à Orléans, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences.*

Enrichi de trente-une Figures dessinées d'après nature.

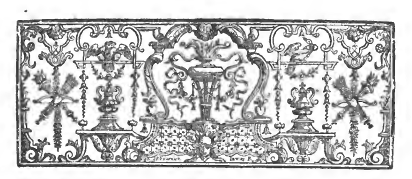






A PARIS,
Chez DEBURE Pere, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.

M. DCC. LXVII.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.



A MONSEIGNEUR

LE DUC DE CHEVREUSE,

PAIR DE FRANCE,

CHEVALIER DES ORDRES DU ROI,

LIEUTENANT GÉNÉRAL DE SES ARMÉES,

COLONEL GÉNÉRAL DES DRAGONS,

GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GÉNÉRAL POUR SA MAJESTÉ DE LA VILLE, PREVÔTÉ ET VICOMTÉ DE PARIS.

MONSEIGNEUR,

L'AMOUR éclairé que tout le monde vous connoît pour les Sciences & les beaux Arts m'a engagé à vous présenter cet Ouvrage. Je ne m'y suis déterminé qu'après m'être assuré

par de bons témoignages, qu'il n'étoit pas indigne de paroître ſous la protection d'un Nom auſſi illuſtre que le vôtre. J'eſpere que ce ſera une puiſſante recommandation pour lui auprès du Public Littéraire.

Je ſuis, avec un très profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble & très obéiſſant
Serviteur DEBURE Pere.

AVERTISSEMENT.

Tous les Savants connoissent le mérite des Ouvrages de Jean Ray. Ce fameux Naturaliste Anglois fut toute sa vie occupé de l'Histoire Naturelle ; & après avoir donné au Public l'Ornithologie de Willughby, son intime ami, il fit un excellent Abrégé de l'Histoire Naturelle des Oiseaux. Cet Ouvrage, composé avec beaucoup de méthode & de précision, est estimé de tous les Connoisseurs en cette partie. L'Auteur a rangé les Oiseaux dans un nouvel ordre : il a établi des caracteres tout-à-fait propres à les faire connoître ; & les descriptions qu'il en donne sont bien détaillées & fort exactes. Tel est le jugement que les Savants en ce genre ont porté du travail de Ray.

Le fond de l'Ouvrage que nous présentons aujourd'hui au Public, est une traduction de celui de Ray. Le savant Traducteur a joint au travail de l'Auteur Anglois les remarques & les observations les plus curieuses de nos meilleurs Ornithologistes, c'est-à-dire de *Belon*, d'*Aldrovandus*, de *Willughby*, d'*Olina*, de *Klein*, de *Gesner*, de *Linnæus*, &c. Il a aussi tiré parti de ce qui avoit rapport à son objet dans les Histoires de *du Halde*, *du Tertre*, & des autres Voyageurs : il a profité des remarques qui se trouvent soit dans nos Journaux, soit dans nos meilleurs Dictionnaires. D'ailleurs fort versé lui-même dans cette partie de l'Histoire Naturelle, intime ami & dans une correspondance très étroite avec le célébre M. de Réaumur, comme on le verra dans plusieurs endroits de cet Ouvrage, il a mêlé ses propres Observations à celles des Auteurs que nous venons de nommer. Le Lecteur les trouvera pleines de recherches curieuses & d'une critique fort éclairée.

Aux différents articles de l'excellent Abrégé de *Ray*, le Traducteur a inséré dans l'ordre qui leur convenoit les articles des Oiseaux étrangers qui se trouvent dans un Appendice à la suite de l'Ouvrage du même *Ray*. Ces articles, tirés des Voyages de *Jean Nieuhoff* Flamand, du *P. du Tertre*, du *P. Jean-Eusebe Nierembergius*, de *François Hernandez*, de *Marcgrave*, des Manuscrits du Docteur *Hans-Sloane*, & de *Jacques Petiver*, comprennent les Oiseaux des Isles Antilles de l'Amérique, ceux du Bresil, du Mexique, de l'Isle de la Jamaïque & de Madrass, qu'on appelle autrement le Fort Saint George.

Le Lecteur trouvera dans l'Ouvrage que nous publions, la description de plus de deux cents Oiseaux qui avoient échappé aux recherches de *Ray*; plusieurs traits historiques sur les mœurs & l'industrie des Oiseaux; plusieurs descriptions intéressantes sur la structure admirable de leurs nids. Aussi l'Ouvrage de l'Auteur Anglois ne contient-il pas deux cents pages *in*-8°, tandis que celui-ci en a près de quatre cent cinquante grand *in*-4°.

Pour rendre cet Ouvrage plus utile, le Traducteur a ajouté à la fin de chaque description d'Oiseaux, le nom qu'on leur donne, soit dans les différents Royaumes de l'Europe, soit dans les autres parties du Monde, soit enfin dans nos Provinces de France; & nous avons tenu compte de ces différentes dénominations dans la Table alphabétique qui termine cet Ouvrage. Par ce moyen le Lecteur, en quelque Pays qu'il se transporte, trouvera dans cette Table & dans l'Ouvrage les noms des Oiseaux dont il entendra parler, ou qu'il voudra demander aux gens du Pays.

Ce Livre est orné de trente-une Planches, qui représentent la figure de cent Oiseaux. Ces Planches sont supérieurement exécutées par un des plus habiles Artistes que nous ayons en ce genre. On auroit pu les multiplier; mais cela n'auroit fait qu'augmenter le prix du Livre: on s'est contenté de donner les Oiseaux les plus curieux & les plus remarquables de chaque espece. Ils ont tous été dessinés & gravés d'après nature. On voit par ces détails que rien n'a été négligé pour perfectionner cet Ouvrage; & nous pouvons assurer que cette nouvelle partie d'Histoire Naturelle, qui fait un Volume de même format que la Conchyliologie & l'Oryctologie de M. d'Argenville, ne déparera pas ces deux Ouvrages, si elle ne les surpasse en beauté comme en utilité.

Comme les Planches les mieux gravées ne sauroient marquer parfaitement les couleurs naturelles des objets qu'elles représentent, le Libraire avertit les Amateurs & les Curieux, qu'il a fait colorier d'après nature un petit nombre d'Exemplaires des Planches de cet Ouvrage: on y verra les Oiseaux avec toute la beauté, la vivacité & les différentes nuances de leurs couleurs. Ces Planches sont peintes & coloriées d'après nature, avec le plus grand soin. Chaque Exemplaire ainsi peint & colorié se vendra 150 liv. relié magnifiquement en maroquin.

Le même Libraire a ~~encore quelques Exemplaires~~ de la Conchyliologie, dont les Planches sont peintes & coloriées, Vol. *in*-4°. relié en très beau maroquin, du prix de 240 liv.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES ET DES ARTICLES.

b

Fin de la Table des Chapitres & des Articles.

De l'Imprimerie de DIDOT, rue Pavée, 1767.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé *l'Histoire Naturelle éclaircie dans une de ses parties principales*, l'Ornithologie. Cet Ouvrage étant une traduction du *Synopsis avium* de RAY, augmentée de recherches critiques & d'observations curieuses sur l'Histoire des Oiseaux de nos climats, je crois que l'impression pourra en être utile aux Amateurs de cette partie importante de l'Histoire Naturelle. A Paris ce 16 Juillet 1761.

DEMOURS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DEBURE Pere, Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Enumeratio Fossilium; Histoire Naturelle éclaircie dans trois de ses principales parties, la Conchiliologie, l'Oricthologie, l'Ornithologie, avec Planches en taille-douce; Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs Portraits gravés en taille-douce; les Voyages Pittoresques de Paris & de ses environs, avec Figures en taille-douce, par M. d'Argenville, Maître des Comptes; Tableau des Maladies; Manuel de Charité; Description abrégée des Plantes Usuelles employées dans le Manuel de Charité; Cours de Médecine Pratique, par M. Arnault de Nobleville, Docteur en Médecine*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le temps de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi de réimprimer, faire réimprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui aura droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à ceux qui auront droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracte-

res, conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de les exposer en vente, les Imprimés qui auront servi de Copie à la réimpression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur de Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dix-huitieme jour du mois de Juin, l'an de Grace mil sept cent soixante-six, & de notre Regne le cinquante-unieme. Par le Roi en son Conseil, LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 801, fol. 484, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce premier Juillet 1766. GANEAU, Syndic.

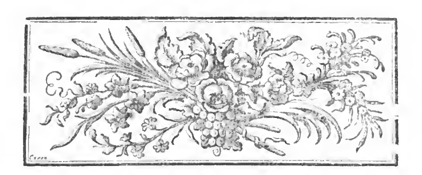
ADDITIONS ET CORRECTIONS
SUR LES OISEAUX.

PLANCHE 7, Portugais jaune, *lisez* Perroquet jaune.
Pl. 8, Perroquet vert, *ajoutez*, ou Qui juba Tui.
Page 126, *voyez* Pl. 12, Fig. 4, *lis.* Fig. 3.
Pag. 150, à l'article Caille des Philippines, *ajoutez*, V. Pl. 13. Fig. 3.
Pl. 10, au-lieu de 2. Pie grivelée, 3. Grand Pic noir, *lis.* 3. Pie grivelée ou Cassenoix, 2. Grand Pic noir.
Pl. 11, Fig. 1, Toucan, *ajoutez*, ou Pie du Bresil.
Pl. 11, Fig. 3, Cassique jaune, *ajoutez*, ou Jupujuba.
Pl. 11, Fig. 4, Mérope, *ajoutez*, ou Guêpier; & à la page 124, au-lieu de Fig. 3, *l. f.* Fig. 4.
Pl. 14, Fig. 1, Pigeon bleu de Madagascar, *ajoutez*, ou Mena-Rabou.
Pl. 15, Fig. 3, l'Etourneau à aîles rouges, *ajoutez*, ou de la Louisiane.
Pl. 17, Fig. 3, Grimpereau vert, *ajoutez*, ou Japacani.
Pl. 21, Fig. 1, Bihoreau, *ajoutez*, ou petit Héron cendré.
Pl. 22, Fig. 1, Courlis rouge & gris, *ajoutez*, Guara ou Courlis du Bresil.
Pag. 374, ligne derniere, *ajoutez* Pl. 27, Fig. 1.
Pag. 399, ligne 19, *ajoutez*, V. Pl. 29, Fig. 4.
Pl. 30, Fig. 3, Vingeon, *ajoutez*, ou Morillon.

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES PLANCHES.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

INTRODUCTION.

QUOIQUE bien des Auteurs aient traité des Oiſeaux, nous ne ſommes pas encore, à beaucoup près, parvenus au point de les connoître tous ; & parmi la multitude de ceux que nous connoiſſons, combien y en a-t-il qui n'ont été décrits que très-imparfaitement par des Voyageurs qui n'étoient rien moins que Naturaliſtes ?

Depuis Ariſtote & Pline, qu'on peut appeller à juſte titre les Peres de l'Hiſtoire Naturelle, les meilleurs Ornithologues qui ſoient venus à ma connoiſſance, ſont Pierre Belon du Mans, Conrad Geſner de Zurich, Ulyſſe Aldrovandus de Bologne, Jonſton, Olina, Willughby & Ray, Derham, Edwards, Catesby, & M. Linnæus, dont le nom ſeul fait l'éloge.

Pour procéder avec ordre, je me ſuis particuliérement attaché à l'excellent Abrégé de Jean Ray, le plus célebre des Naturaliſtes Anglois ; & quant aux étymologies françoiſes, j'ai eu recours ſur-tout au Dictionnaire Etymologique de Ménage. Au-reſte, outre qu'il y a bon nombre de mots dont il eſt comme impoſſible

de découvrir l'origine, je n'ignore pas que l'art des étymologies est l'art des conjectures, & qu'en général il enfante plus d'erreurs que de vérités.

Avant que d'entamer l'Histoire abrégée des Oiseaux, je crois qu'il ne sera pas hors de propos, pour éviter les redites, de débuter par l'exposition des différents cris, par lesquels on peut les reconnoître.

L'Aigle & la Grue glapissent ou trompettent; la Cigogne craquette ou claquette, de même que le Torcol & le Traquet; le Pélican brait comme un Ane; le Cygne & l'Oie en colere sifflent comme un Serpent, & le Jars jargonne; le Paon braille ou craille; le Coq-d'Inde glougloute ou glouglote, & semble aboyer; la Poule d'Inde & le Poulet piaulent; le Coq caquette ou coquette, & chante coquelicais ou coquericot; la Poule closse ou glousse quand elle a des petits, & dit cocodaste quand elle a pondu; la Perdrix cacabe; la Caille chante courcalihat, courcaillet, carcaillet ou carcaillot; le Canard cajole, & la Cane cancane; la Poule d'Eau & la Canepetiere pettent; le Chat-Huant huc; la Fresaie crisse ou frissonne; la Chouette dit toutou, gout ou gouayon; le Pigeon & le Crapaud-volant rocoulent ou roucoulent; la Tourterelle gémit; le Geai graille; le Merle, la Grive dite Mauvis, le Rossignol, la Fauvette & le Serin chantent mélodieusement au printemps, & l'hiver ils gringottent; la Pie agasse, le Corbeau & les Corneilles croassent; le Coucou, les Courlis, le Loriot, la Puput, le Tire-arrache, les Vitrecs, l'Alouette dite Cugelier, le Francolin & le Tarin, s'appellent par leur nom; le Pinçon, le Rossignol de Muraille & le Roitelet dit Chanteur, repetent lui, huit, ou tuit; le Sansonnet, le Torchepot, le Bouvreuil & la Linotte, sifflent comme l'Homme; le Verdier dit titi, ou zizi; la Hochequeue curu, ou quiri; la grosse Mésange quiquicu, ou fils de Dieu; le Guêpier grulgruru, ou urubul; le Pluvier huithuit; le Vanneau dixhuit; l'Alouette tirelire, & adieu Dieu; le Piverd pluplui, ou pleupleu; les Grives grigri; le Moineau guilleri, ou pilleri; l'Hirondelle commune gazouille; le Perroquet parle comme l'Homme; le Bruanr hennit; le Râle de Genêt coaxe comme la Grenouille, la Gorge-rouge rossignole; le Chardonneret fifflote; les Mouettes criaillent; les petites Mésanges tintent; le Roitelet crêté imite le cri de la Sauterelle; la Barge & la Bécassine chevrotent; le Butor mugit, ou beugle comme un Taureau; la Pie-Griesche contrefait les cris des petits Oiseaux.

Mais s'il se trouve du vrai dans plusieurs de ces sortes de déno-

minations, il faut convenir qu'il y a souvent bien de l'imagination. C'est ainsi qu'en Orléanois le Pinçon est nommé *Riche-Prieur*, parcequ'on lui fait dire, *Je suis le fils d'un riche Prieur;* tandis qu'en Normandie on lui fait dire : *Qu'est-ce qui veut venir à Saint Symphorien?* C'est ainsi qu'on s'imagine que la grosse Mésange dit, *Comme il te fait fais lui*, ou *fils de Dieu*. Les Solognots prétendent que la grosse Mésange dit, *Que de petits*, & que la petite Mésange bleue lui répond, *tout drus;* la Puput mâle, *Boute boute*, & la femelle, *Fi qui put;* la Caille, *Paye tes dettes;* le Rossignol de muraille, *Huis clos;* que l'Alouette commune bénit & prie Dieu en montant, & qu'elle maudit & jure en descendant. C'est ainsi que des Paysans effrénés ont inventé, d'après le chant du Rossignol franc & du Rossignol de Riviere, nommé ici *Tire-arrache*, des Chansons obscènes qu'il n'est pas permis de répéter. En un mot il en est du chant des Oiseaux, comme du son des Cloches, auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut.

CHAPITRE PREMIER.

Des grands Oiseaux de Proie diurnes.

ARTICLE PREMIER.

Des Aigles.

LES AIGLES different des autres Oiseaux de Proie en général, tant par leur grandeur insigne que par leur caractere farouche, qui ne sauroit s'apprivoiser aisément, & en particulier des Vautours, par leur générosité & par leur bec; car dans les Vautours, selon l'observation de Gesner, le bec ne se recourbe pas immédiatement à sa naissance, mais après s'être maintenu droit l'espace de deux doigts ou d'un demi-palme.

Les especes d'AIGLES connues sont les suivantes.

1°. Le grand AIGLE Royal, *Aquila Stellaris, Chrysaëtos*, Belon. Aldrov. Jonst. Ray Synops. *Aquila Germana*, Gesn. *Aquila Regalis*, Schw. *Falco cerâ luteâ, pedibus lanatis, corpore rufo*, Linn. C'est le plus grand des Aigles; & il surpasse

l'Oie en grandeur. Il se distingue des autres par la couleur fauve de tout son corps, & de l'espece qui suit par la couleur brune de toute sa queue, & en ce qu'il a les jambes revêtues de plumes jusqu'aux pieds. Celui d'Aldrovandus pesoit douze livres.

La description de M. Linnæus est un peu différente de celle de Ray. Selon lui, le corps de notre Aigle est de couleur de terre cuite, antérieurement plus roussâtre, postérieurement plus noirâtre : il a la queue rousse, avec des taches blanchâtres clair-semées; les jambes laineuses, avec des doigts jaunes, & des serres de la longueur des doigts ; le bec court, avec une pointe crochue noire; les moustaches formées par des soies, audessus desquelles est une cire jaune où sont des narines situées en travers. Il pond quatre œufs d'une couvée.

Pline dit que l'Aigle ne fait éclorre à la fois que deux Aiglons, & qu'il se défait de l'un des deux pour n'avoir pas la peine de les nourrir ; ce qu'il a tiré d'Aristote, qui avoit dit de l'Aigle avant lui, qu'il pond trois œufs, fait éclorre deux petits, & n'en éleve qu'un, suivant ces mots passés comme en proverbe : *Edit terna, excludit binos, educat unum.* Quoique ce soit beaucoup pour un Aigle d'élever quatre ou trois petits à la fois, il paroît que M. Linnæus a raison, s'il en faut croire le témoignage d'un ami qui m'a assuré avoir trouvé en Auvergne un nid d'Aigle suspendu entre deux rochers, où il y avoit trois Aiglons déja forts.

Le mot *Aigle* vient du latin *Aquila.* On l'appelle *Chrysaëtos*, parceque ses plumes sont rousses ou de couleur d'or, & *Stellaris*, parcequ'elles sont parsemées de taches dont on a comparé la blancheur à celle des étoiles, selon le Dictionnaire Encyclopédique. On appelle encore l'Aigle le Roi des Oiseaux & de l'Air, à cause de sa noblesse & de sa fierté naturelle.

Il est faux qu'il y ait une inimitié ou antipathie entre l'Aigle & le Roitelet ; que l'Aigle meure de faim, parcequ'à la longue la partie supérieure de son bec se recourbe jusqu'à ne pouvoir plus s'ouvrir ; que l'Aigle contraigne ses petits de regarder fixement le Soleil, & qu'il les chasse comme des bâtards, s'ils clignent les yeux faute d'en pouvoir soutenir l'éclat ; que l'Aigle ne touche jamais aux corps morts ; que les Aigles affamés se mangent les uns les autres, & qu'ils s'accouplent quelquefois avec l'Epervier, mais sans daigner ensuite couver les œufs qui en proviennent.

2°. L'AIGLE fauve ou dorée, à queue ceinte d'un anneau blanc, *Aquila fulva*, seu *Chrysaëtos*, *caudâ annulo albo cinctâ.* Ray Synops. L'an 1668, on trouva un nid d'Aigle fauve dans une Forêt près de la riviere de Derwant, sur le territoire de Derby en

Angleterre; il étoit composé de grands bâtons, dont un bout étoit appuyé sur la pointe d'un rocher, & l'autre sur deux bouleaux; les bâtons étoient couverts de jones, les jones de bruyere, & la bruyere d'autres jones. Il n'y avoit dans ce nid qu'un Aiglon avec un œuf clair, & à côté de l'Aiglon les cadavres d'un Agneau, d'un Lievre & de trois petits de Coq de Bruyere. Le nid quarré, large de 6 à 7 pieds, étoit plat & uni, sans aucun creux au milieu. L'Aiglon presque adulte, & prêt à s'envoler, avoit la figure d'un Autour ou d'un Hobereau, avec un dos noirâtre comme celui de Jean-le-Blanc. Il étoit presque du poids d'une Oie, & avoit les jambes revêtues de plumes jusqu'aux pieds, avec un anneau ou une ceinture blanche à la queue.

On ne voit point ces deux premiers Aigles, que je sache, dans tout l'Orléanois; ils ont bien neuf pieds de vol, au lieu que le suivant n'en a que sept.

3°. L'AIGLE de Mer, dit ORFRAIE, *Haliæëtus*, seu *Ossifraga*. Ray Synops. *Haliæëtus*, sive *Aquila Marina*, Gesn. C'est le *Nisus* des Anciens, selon quelques-uns. Les Anglois l'appellent *the Osprey*. L'Orfraie fait souvent un grand dégât de poissons dans nos Rivieres & dans nos Etangs: mais il est absolument faux qu'elle ait un pied plat & les doigts garnis de membranes comme l'Oie ou tout autre Oiseau palmipede, & l'autre divisé à la façon des Oiseaux de Proie, comme le Vulgaire se l'est persuadé. M. Klein dit qu'elle se jette avec impétuosité & sur les Oiseaux & sur les Poissons; & que pour s'élever de l'eau plus aisément avec sa proie, la Nature lui a un peu joint par une membrane les doigts de la main gauche. Elle mérite d'être comptée parmi les Aigles pour sa grandeur insigne. *Voyez Planche 2. Figure 1.*

Cette sorte d'Aigle fait son nid sur les plus hauts chênes, & un nid extrêmement large, où elle ne pond que deux œufs fort gros, tout ronds & très-pesants, d'un blanc sale. Il y a quelques années qu'on en trouva un dans le Parc de Chambord. J'ai envoyé les deux œufs à M. de Réaumur: mais on ne put détacher le nid. L'année derniere on en dénicha un nid à Saint Laurent-des-Eaux, dans le Bois de Briou, où il n'y avoit qu'un Aiglon, que le Maître des Postes du lieu a fait élever. On a tué à Bellegarde dans la Forêt d'Orléans, une Orfraie qui pendant la nuit pêchoit tous les plus gros brochets d'un Etang qui appartenoit ci-devant à M. le Duc d'Antin. Une autre a été tuée depuis peu à Senely en Sologne, dans le moment qu'elle emportoit une grosse carpe en plein jour.

C'est une ancienne opinion, qu'on trouve dans les aires ou nids

d'Aigles la Pierre d'Aigle si vantée, que les Grecs appellent pour cette raison *Aëtites.* On a prétendu encore que quand les autres Aigles abandonnoient leurs petits, l'Orfraie se chargeoit de les élever, & que ces petits devenus grands dévoroient leurs pere & mere nourriciers. Il y a bien d'autres rêveries semblables sur le compte des Aigles. L'Orfraie a les jambes plus courtes que tout autre Oiseau de Proie. Ses ongles sont ronds, au lieu que ceux des autres sont ordinairement un peu plats.

Selon Gesner, les Bourguignons appellent l'Orfraie *Crot-Pêcherot*, c'est-à-dire, *Corbeau Pêcheur*, le comparant au Cormoran pour son habileté à pêcher. Dalechamp dans ses Notes sur Pline, dit que l'*Ossifragus* des Anciens s'appelle en françois *Freneau*, *Bris'os* & *Bif.* Le premier de ces noms vient apparemment du grec *Phènè*, qui est le nom qu'Aristote donne à notre Aigle. Le second répond parfaitement au mot latin *Ossifraga.* Pour le mot *Bif*, je ne sais d'où il vient, à moins qu'il ne soit dit pour Bœuf, vu la pesanteur & la force avec laquelle l'Orfraie tombe sur le Poisson. Ce qu'il y a de certain, c'est que quand elle s'abat sur un Etang pour saisir sa proie, elle fait un bruit qui paroît terrible, sur-tout la nuit. On trouve le terme d'*Ossifrague* dans nos vieux Auteurs François, quelquefois *Offraye* ou *Ophraye*, & même *Osfraye.* En Sologne on l'appelle communément *Aigle Pêcheresse* ou *Pêcheuse ;* quelques-uns *Orfroye* pour *Orfraie*, & par corruption *Naufrage*, & ils estiment son *crau*, qui est son cri naturel, pour être d'un mauvais présage. Cet oiseau n'est pas commun, & l'on n'en voit jamais qu'une paire dans une Forêt.

4°. L'AIGLE noir ordinaire, *Melanæëtos* seu *Aquila Valeria*, Ray Synopf. Sa grandeur est le double de celle du Corbeau ; sa tête, son col, sa poitrine sont noirs. Il porte entre les deux épaules une grande tache triangulaire d'un blanc rousfâtre, & une plaque blanche transversale aux aîles. Les sexes varient beaucoup en couleurs tant dans cette espece que dans les autres Aigles.

On l'appelle en grec *Melanæëtos*, à cause de sa couleur noire, & en latin *Valeria*, *quasi viribus valens*, à cause de sa force. Aussi est-ce le plus brave des Aigles, quoique le plus petit.

Les Anciens ont écrit que l'Aigle n'étoit jamais frappé de la foudre : la raison en est qu'il s'éleve par son vol au-dessus des nues & des lieux où se forme la foudre. L'Aigle, comme tous les grands Oiseaux, est trente jours à couver ; au-lieu que les Oiseaux de Proie & autres de grandeur médiocre, comme le Milan & la Poule, ne couvent que vingt jours. Selon M. l'Abbé Nollet, le terme de l'incubation naturelle est de vingt-un jours. L'Aigle &

presque tous les Oiseaux qui ont les ongles crochus, chassent hors du nid leurs petits, quand ils sont assez forts pour voler; après quoi ils ne s'en embarrassent plus; souvent même ils les chassent bien loin, craignant de manquer de nourriture.

5°. La grosse BONDRÉE blanche, *Pygargus Albicilla Gazæ, quibusdam Hinnularia*, Ray Synops. *Falco cerâ flavâ, rectricibus albis, versùs apices nigris*, Linn. Elle cede en grandeur à l'Aigle Royal, dont elle differe encore par la couleur jaune du bec & des pieds, par celle de la tête, qui est blanchâtre ou grisâtre, & par celle de la queue, qui est en tout ou à moitié blanche. Ray a trouvé que l'Oiseau pesoit huit livres & demie. Celui qu'Aldrovandus décrit étoit beaucoup moindre, & différent pour la couleur.

Selon M. Linnæus, cet Oiseau habite par-tout dans les Forêts de la Suede; son corps est de couleur de terre cuite; les plumes de la tête & du col sont pointues, avec un bord blanchâtre ou pâle; le ventre brun; les grosses plumes des aîles noires en dehors, & blanches en dedans, parmi lesquelles il y en a douze qui sont blanches vers le bout, & noires en dehors; les jambes, le bec & la cire jaunes. Sa grandeur est celle d'une Oie. La femelle est plus blanchâtre.

6°. Le FAUCON de Marais, ou le BUZARD des Anglois, *Morphnos*, seu *Balbusardus Anglorum*, Ray Synops. *Falco, cui pedes cærulei, cyanopoda dixeris*. Gesn. *Falco pedibus cerâque cæruleis, corpore suprà fusco, capite albo*. Linn. Ray n'en dit que deux mots. Selon M. Linnæus, il a la cire du bec bleuâtre, l'iris des yeux jaune, les narines oblongues, les pieds bleuâtres, le doigt extérieur comme reculé en arriere, le corps brun en dessus, excepté la tête qui est blanche; tout le dessous du corps blanc, les ongles rondelets en dessous Il habite parmi les roseaux le long des eaux; il pond à chaque fois quatre œufs blancs, gros, elliptiques ou ovalaires. Il se nourrit de Poissons.

Gesner dit que cet Oiseau se trouve en Suisse dans plusieurs endroits, & qu'il fait son nid dans certains Rochers près des eaux, ou dans des Vallées profondes. Il ajoute qu'on peut l'apprivoiser & s'en servir dans la Fauconnerie.

7°. Ray met encore au rang des Aigles quatre Oiseaux de Proie, dont deux sont tirés de Marcgrave, & les deux autres d'Aldrovandus. Il finit par remarquer que le dernier dit *Oripelargus, Percnopteros* seu *Gypaëtos Aldrov.* dont Aldrovandus propose trois especes ou variétés, ne mérite pas d'être compté parmi les Aigles, tant à cause de sa lâcheté, qu'à cause de la figure de son bec & de ses pieds.

8°. L'AIGLE MALABAR : il eſt également beau & rare ; ſa tête, ſon col & toute ſa poitrine ſont couverts de plumes très blanches, plus longues que larges, dont la tige & la côte ſont d'un beau noir de jais. Tout le reſte du corps eſt couleur de maron luſtré, moins foncé ſous les aîles que deſſus. Les ſix premieres plumes de l'aîle ſont noires au bout ; la peau autour du bec eſt bleuâtre ; le bout du bec eſt jaune tirant ſur le verd ; les pieds ſont jaunes, les ongles noirs. Cet animal a le regard perçant ; il eſt de la groſſeur d'un Faucon : c'eſt une eſpece de Divinité adorée par les Malabares. On en trouve auſſi dans le Royaume de Viſapour, & ſur les terres du Grand Mogol.

ARTICLE SECOND.

Des Vautours.

LES marques caractériſtiques des VAUTOURS, par leſquelles ils different des autres Oiſeaux de Proie, particuliérement des Aigles, ſont, 1°. que leur bec ne ſe recourbe pas immédiatement à ſa naiſſance, mais après s'être maintenu droit pendant l'eſpace de deux doigts. 2°. Qu'ils ſont plus lâches que l'Aigle, & qu'ils ſe nourriſſent de cadavres, dont les Aigles s'abſtiennent (*a*) ; néanmoins ils ne vivent pas ſeulement de cadavres, mais ils prennent auſſi des Oiſeaux vivans, des Chevreaux, des Lievres & des Faons. 3°. Qu'ils ont le col preſque ſans plumes. 4°. Qu'ils volent par troupes, ſelon l'obſervation de Belon ; ce qui ne convient qu'aux ſeuls Vautours entre les Oiſeaux de Proie diurnes. 5°. Qu'ils ont un jabot pendant comme un ſac devant l'eſtomac. 6°. Que la femelle ne ſurpaſſe point le mâle en grandeur, contre la coutume des Oiſeaux de rapine. 7°. Que la partie des aîles couchée ſur le corps eſt toute couverte d'un doux duvet ; ce qui eſt particulier au ſeul Vautour entre les Oiſeaux de Proie. 8°. Que le Vautour a ſous la gorge un eſpace de la largeur d'un palme, qui n'eſt pas tant revêtu de plumes que de poils fort reſſemblans à ceux d'un Veau. Mais d'avoir les jambes couvertes de plumes juſqu'aux pieds, par où Belon croit que les Vautours ſe diſtinguent des autres Oiſeaux carnaciers, c'eſt un caractere qui n'eſt ni

(*a*) Ceci n'eſt pas ſans exception ; car nous ſavons que l'Orfraie mange dans le beſoin des Poiſſons morts. Du-reſte le fait eſt abſolument vrai pour des cadavres humains.

commun

commun à tous les Vautours, ni propre à eux seuls. *V. Pl.* 2. *n°.* 2.

Belon & Gesner proposent six especes de Vautours. 1°. Le Vautour gris ou cendré. 2°. Le Vautour noir. Belon ne donne aucune description complette, ni les signes caractéristiques de ces deux especes; il n'en donne que des figures toutes nues. 3°. Le Vautour châtain: il a les plumes des aîles & de la queue noires, celles de la tête un peu courtes; la queue courte, eu égard aux aîles qui sont très longues: les jambes, toutes couvertes de plumes jusqu'aux doigts, sont aussi peu longues. 4°. Le Vautour à Lievre de Gesner, dont la couleur est d'un noirâtre luisant, & les pieds jaunes; étant debout ou assis, il dresse sur sa tête une crête qui le fait paroître comme cornu; mais elle ne paroît point quand il vole. Cet Oiseau, plus petit que le suivant, n'a pas la poitrine si fauve. 5°. Le Vautour doré du même Gesner, qui a tout le dessous du corps roux, mais d'une couleur moins foncée vers la queue; le dos noir, les aîles & la queue brunes, les doigts des pieds bruns ou de couleur de corne. Il est de la grandeur d'un Aigle. 6°. Le Vautour blanc, que Belon dit être le même que le cendré. 7°. Le Vautour fauve, qui ressemble au Vautour châtain de Belon. Il a le dos & les aîles fauves; la queue courte à proportion des aîles, en quoi il a du rapport avec le dernier; le bec noir, crochu à son extrémité; la tête & le col jusqu'à la poitrine, comme aussi le milieu de la poitrine, dénués de plumes, & revêtus d'un duvet blanc, court, mou & épais; les yeux hagards avec des iris safranées; le col, vers le dos, entouré de petites plumes beaucoup plus longues que les autres. 8°. Le Vautour du Bresil ou du Mexique, qui est l'Urubu de Marcgrave. Il est de la grandeur du Corbeau; il a la queue longue, & les aîles encore plus; le plumage noir par-tout le corps; la tête petite, & le bec assez long. Sa chair pue comme un cadavre; car il se nourrit aussi de cadavres. C'est un Oiseau dégoûtant, toujours maigre, jamais soul. Il vole comme le Milan. Selon M. Hans-Sloane, très docte Naturaliste, il n'attaque point d'animaux vivans, mais il ne vit que de corps morts. 9°. Le grand & énorme Oiseau du Chili, nommé *Cuntur*, paroît être du genre des Vautours. Il a treize pieds de vol. Garcilasso de la Vega lui en donne jusqu'à seize. La Nature lui a refusé les serres ou griffes crochues qu'elle a accordées à l'Aigle: mais elle lui a donné un bec assez fort pour percer la peau d'un Bœuf, & pour lui déchirer les entrailles. Deux joints ensemble osent attaquer & dévorer une Vache ou un Taureau. Ils attaquent même les hommes, & tuent des enfans de dix ou de douze ans; leur

plumage est blanc & noir comme celui de la Pie; ils ont sur la tête une crête unie comme un rasoir, & non pas en façon de scie comme celles de nos Poules. Quand ils s'abattent sur la terre, ils font par l'agitation de leurs aîles un si terrible bruit, qu'il rend un homme ou sourd ou étonné.

Selon M. Klein, le *Cuntur*, dit *Condor* par les Espagnols, est le Gryphon; & c'est apparemment aussi le Ruch de Marc-Paul Venitien, qui est de taille & de force à enlever en l'air avec ses serres un Eléphant, qu'il laisse tomber ensuite pour le tuer & le dévorer; ce qui est une exagération manifestement outrée.

Le mot Vaultour ou Vautour vient de *Vultur.* Selon Pierre Borel, *Boterel* signifie quelquefois un Vautour, venant de *Vultur*, comme qui diroit *Volterel.*

En l'année 1719, *M. Deradin, beau-pere de M. Dulac*, tua à son Château de Mylourdin, Paroisse de Saint Martin d'Abat, un Oiseau qui pesoit dix-huit livres, & qui avoit dix-huit pieds de vol. Il voloit depuis quelques jours autour d'un Etang. Il fut percé de deux balles sous l'aîle. Il avoit le dessus du corps bigarré de noir, de gris & de blanc, & le dessous du ventre rouge comme de l'écarlate. Ses plumes étoient frisées. On le mangea tant au Château de Mylourdin qu'à Châteauneuf-sur-Loire. Il fut trouvé dur, & sa chair sentoit un peu le marécage. J'ai vu & examiné une des moindres plumes de ses aîles: elle est plus grosse que la plus grosse plume de Cygne. Cet Oiseau singulier sembleroit être le *Cuntur.*

Les Vautours font leurs aires ou nids dans les Monts Pyrénées. Il est très faux qu'il n'y ait que des femelles parmi eux; qu'ils se percent la poitrine pour nourrir leurs petits de leur propre sang, ou pour les guérir quand ils sont blessés; & qu'ils sentent le carnage d'une Bataille trois jours avant qu'elle se donne.

Tous les jours, dit M. Raulin dans son Traité des Maladies occasionnées par les promptes & fréquentes variations de l'air, nous voyons par des expériences parlantes, que les moindres émanations des corps sont en état de remplir un espace immense. L'odeur du romarin se fait sentir sur les Côtes d'Espagne jusqu'à quarante lieues dans la Mer. On sent d'aussi loin l'odeur de la canelle, quand on approche de l'Isle de Ceylan dans les Indes Orientales. M. le Chevalier Digby rapporte que des Vautours sont venus de deux ou trois cens lieues à l'odeur des corps morts qui étoient restés sur la terre après une sanglante Bataille. Mais n'en déplaise à ces Messieurs, ceci paroît visiblement exagéré: *credat Judæus Apella, non ego.*





Dessiné et gravé par Martinet

1. Aigle de Mer 2. Grand Vautour.

ARTICLE TROISIEME.

Des Eperviers généreux à longues aîles, qu'on a coutume de dresser pour la Fauconnerie.

On compte parmi les Eperviers les Oiseaux suivants.

1°. Le FAUCON étranger noir. Celui que décrit Aldrovandus avoit le sommet de la tête plat & affaissé ; le bec d'un beau bleu, avec une cire d'un jaune foncé ; la tête, le derriere du col, le dos, les aîles, brunes & presque noires ; la poitrine, le ventre & les cuisses blanches, parsemées de lignes noires transversales, un peu larges ; la queue moins brune, barrée de noir en travers ; les jambes & les pieds jaunes & courts. Il y en a un autre étranger qui ne differe de celui-ci que parce qu'il est cendré.

2°. Le FAUCON sacré ou le SACRE. Le mâle est nommé *Sacret.* C'est le plus grand de tous les Faucons après le Gerfaut. Il est de la couleur du Milan, couleur qui tient le milieu entre le roux & la couleur de suie; il a les jambes courtes, les doigts bleus, le bec de même, le corps longuet, les aîles & la queue longues.

3°. Le GERFAUT. Il est assez distingué de tous les autres Faucons par sa seule grandeur, qui approche de celle de l'Aigle, quoiqu'il ne manque pas d'autres signes caractéristiques. Il a le sommet de la tête plat, le bec bleu, ainsi que les jambes & les pieds; le plumage blanc par-tout le corps, mais les plumes du dos & des aîles marquées d'une tache noire en forme de cœur; la queue un peu courte, bigarrée de marques noires transversales; la gorge, la poitrine & le ventre teints d'une blancheur pure. Il est ennemi principalement des Grues & des Hérons.

J'ai appris de M. de Réaumur, qu'il étoit mort depuis peu à la Fauconnerie du Roi à Versailles, un Gerfaut tout blanc d'une grande beauté & très rare. Cet Oiseau, digne d'être regretté, étoit extrêmement brave & adroit; il tomboit de haut sur un Lievre, & avec ses deux mains il le jettoit au loin roide mort, en lui cassant les reins d'un seul coup. Ceci s'accorde avec le témoignage de M. Anderson, qui dans son Histoire Naturelle de l'Islande & du Groënland, observe que tous les ans on y achete bien cher les Faucons blancs pour le Roi de Dannemarck, comme étant les plus braves & les plus adroits. Cet animal se précipite

fur fa proie avec une force extrême, & l'aſſomme d'un coup de poitrine. J'en ai vu un près de Juvify, au paſſage du Roi pour Fontainebleau, fondre fur un Lievre avec tant de force, qu'il fe caſſa la cuiſſe, fe l'enfonça dans le corps, & périt fur la place, mais fans quitter de fes ferres le Lievre, qu'on trouva mort fous lui.

Le mot de FAULCON ou FAUCON, vient de *Falco ;* & celui de Gerfault ou Gerfaut, dit auſſi Ruffault, de *Gyrfalco* ou *Gyrofalcus*, comme qui diroit *Faucon-Vautour ;* car *Gyr* en Allemand fignifie un Vautour.

4°. Le FAUCON de Montagne. Il eſt plus petit que le Faucon Etranger ; il a le fommet de la tête enfaîté ou un peu élevé ; le bec gros, court, noir, avec une cire jaune ; le corps tané, & les pieds fafranés.

5°. Le FAUCON Gentil ou Noble. Il differe fort peu du Faucon Etranger & de celui d'Allemagne, foit pour la forme du corps, foit pour le naturel ; de forte qu'il n'y a qu'un Fauconnier des plus clairvoyans & des plus exercés dans l'Art, qui puiſſe les diſtinguer.

6°. Le FAUCON boſſu. Il a été ainſi nommé, parceque fa tête paroît à peine devant la naiſſance des aîles, à cauſe de fon peu d'étendue, lorſqu'il les arrange fur les deux côtés du dos ; de maniere qu'il femble porter une boſſe. Les Auteurs Anglois qui ont écrit de la Fauconnerie, tiennent notre Faucon boſſu & le Faucon étranger pour le même, fe fervant de ces deux noms indiſtinctement.

7°. Le FAUCON blanc. Il eſt ſuffiſamment diſtingué des autres eſpeces par la couleur blanche de tout le corps & des aîles. Il n'eſt pas cependant toujours exactement blanc ; quelquefois il porte, fur-tout à la queue, des taches d'un jaune pâle qu'on n'apperçoit qu'en le regardant de près ; fes yeux, la membrane qui entoure fon bec, & fes pieds font jaunes ; il a les ongles noirs, & le bec d'un blanc bleuâtre.

8°. Les FAUCONS de Rocher & d'Arbre, dits en latin *Lithofalco* & *Dendrofalco.* Nous ne trouvons fur ces Faucons rien qui foit digne de remarque. Albert le Grand fait le premier de moyenne grandeur & vigueur, entre le Faucon étranger & le boſſu. Nous avons dans Geſner une ample deſcription du dernier, que Willughby croit convenir à l'Autour.

9°. Le FAUCON de Tunis ou de Barbarie. Celui que les Anglois appellent ainſi, eſt plus petit que les autres du même genre. Belon dit qu'il approche de la grandeur & de la forme du Lanier.

10°. Le FAUCON rouge ou rougeâtre. Aldrovandus en parle

d'après Albert le Grand : mais nous doutons s'il y a dans la Nature une telle espece distinguée de toutes les autres.

11°. Les FAUCONS d'Inde rouges d'Aldrovandus. L'un de ces Faucons, qu'il prenoit pour la femelle, étoit plus grand, & avoit le sommet de la tête large & presque plat; le bec cendré, avec une cire jaune; tout le dessus du corps cendré, tirant sur le brun. Du coin extérieur des yeux partoit une tache longue, teinte de la même couleur que la poitrine; la poitrine, & presque tout le dessous du corps étoient d'un rouge de cinnabre clair, & la partie antérieure semée de quelques taches cendrées. L'autre, prétendu mâle, étoit plus petit; il avoit la couleur rouge en dessous plus foncée; le dos & le dessus du corps entiérement noirs.

12°. Le FAUCON d'Inde crêté. Il approche de l'Autour en grandeur : il a la tête platte, noire, ornée d'une crête fendue en deux, qui pend en arriere; le col rouge; la poitrine & le ventre bigarrés de blanc & de noir, entremêlés de lignes transversales fort belles & luisantes; l'iris des yeux jaune; le bec d'un bleu obscur, & presque noir, sur-tout vers la pointe, car la base est couverte d'une membrane jaune; les jambes revêtues de plumes jusqu'aux pieds; les pieds jaunes, & les ongles ou serres très noires; les petits rangs des plumes de l'aîle à franges blanchâtres; la queue variée alternativement de raies noires & cendrées, du reste noirâtre.

Le FAUCON de Caïenne est gros comme un Chapon : tout son corps est d'un très beau noir lustré tirant sur le violet, à l'exception de la partie inférieure du ventre & des cuisses, qui est d'un blanc de neige. Il a le bec jaune, les yeux entourés d'une peau rouge-vif; le col dans sa partie antérieure depuis le bec jusqu'à la poitrine, est sans plumes, & couvert d'une peau rouge-vif; les parties latérales du col le long de cette peau sont couvertes de petites plumes longues & menues, dont les poils ou barbes blanches & noires font l'effet de cheveux qui grisonnent; ses jambes sont rouge-vif, armées d'ongles noirs très forts, très pointus & crochus; sa queue est composée de dix plumes longues de neuf à dix pouces; ses aîles très fortes s'étendent jusqu'à la moitié de la queue; la racine de ses plumes est d'un brun foncé : il a l'air hardi & le regard perçant.

Il y a encore plusieurs Faucons étrangers connus, entr'autres celui de la Baie d'Hudson, qui est brun mêlé de gris, gros comme une Corneille, qui se nourrit de perdrix blanches. Le Faucon étoilé, qui ressemble au Faucon pélerin par la taille & la figure, dont le dessus est brun parsemé d'étoiles, & le dessous

varié de noir & de blanc ; ses yeux sont de couleur d'or ; ses pieds bleus azurés ; il fait son nid sur les arbres les plus élevés des montagnes. Nous avons aussi le Faucon des Isles Antilles, qui est un peu plus gros que le nôtre, mais dont les serres sont bien plus fortes ; il est tout brun, & se nourrit de Grives, de Tourterelles, & quelquefois de Serpents.

En général les Faucons volent rapidement. Gassendi parlant de la durée & de la rapidité du vol de certains Oiseaux, dit qu'à Fontainebleau un Faucon s'étant emporté après une Canepetiere le 24 de Mars, fut pris le lendemain à Malte : le Grand-Maître ayant reconnu les Armes que portoit l'Oiseau, le renvoya au Roi Henri II, qui régnoit pour lors.

13°. Le LANIER, dont le mâle ou le Tiercelet est appellé Laneret, *Lanarius Gallorum*. Aldrov. *Falco pedibus rostroque cæruleis, maculis albis nigrisque longitudinalibus*. Linn. Ses marques caractéristiques sont d'avoir le bec & les jambes avec les pieds bleus, les plumes antérieures variées de blanc & de noir, avec des taches qui ne sont pas disposées de travers comme dans les Faucons, mais longitudinalement. Tout le dessus du corps est brun ; le dessous des aîles piqueté de marques rondes & semées sur la superficie comme de petites pieces de monnoie. Le Lanier reste perpétuellement en France. Malgré cela je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu. M. Linnæus en donne une courte description en ces termes : Il a le dos & les aîles de couleur de rouille de fer, la tête & tout le corps en dessous gris-blanc, avec des taches noires longitudinales, la queue longue avec des taches blanches opposées ; les jambes revêtues de plumes à plus de moitié ; les pieds bleus ; le bec bleuâtre ; ce qui montre qu'il est fort distingué du Lanier d'Italie.

Le mot de Lanier est très ancien dans notre Langue ; il a été formé, à ce qu'on prétend, du mot latin *Laniare*, déchirer ; *Lanarius*, quasi *Laniarius*, à *laniandis Gallinis*. Le mâle est appellé *Laneret*, comme qui diroit petit Lanier ; c'est le Tiercelet du Lanier : car il faut observer que l'on donne en Fauconnerie & en Autourserie le nom de *Formes* aux femelles des Oiseaux de Proie, qui étant plus grandes, plus fortes & plus hardies que les mâles, font donner le nom à l'espece, & celui de *Tiercelets* aux mâles, parce qu'ils sont d'un tiers plus petits que les femelles ; ce qui est singulier, mais qui n'est pourtant pas sans exception, comme il se voit dans la Cresserelle, dans l'Émerillon & dans les Pies-Grieches, dont le mâle & la femelle sont à-peu-près d'égale grosseur.

Le Lanier ou Lasnier s'appelle en Savoye *Lanoy*.

14°. Le HOBEREAU, *Subbuteo Bellonii & Aldrovandi*, Ray Synopf. En anglois *the Hobby*. Il se distingue des précédents par sa petitesse; mais il a du rapport avec le Buzard des Anglois, l'Émerillon, la Cresserelle & les Pies-Grieches, par les appendices angulaires qui se rencontrent des deux côtés à la mâchoire supérieure du bec; il mérite d'être appellé l'*Epervier* ou *le Preneur d'Alouettes*, parcequ'il en est le mortel ennemi. Or la Nature inspire à l'Alouette tant de frayeur à la vue de cet ennemi, que pour l'éviter elle ne craint pas de s'enfuir entre les bras de l'homme même, ou dans la voiture qui le porte, quoique cet asyle soit peu sûr pour elle. Le Hobereau a le bec bleu; mais ses jambes & ses pieds sont jaunes. Le sommet de la tête est entre noir & fauve, avec deux taches blanches sur le col; les plumes du ventre sont brunes dans le milieu, & blanchâtres sur les bords; les aîles bien mouchetées en dessous; tout le dos, la queue & les aîles paroissent noires en dessus; & en dessous la queue est fort bigarrée de taches rousses transversales, mêlées entre les noires; les plumes qui couvrent les cuisses, & qu'on nomme les jambieres, sont plus enfumées qu'en nul autre endroit. C'est un Oiseau de Leure, & non de poing; aussi est-il du nombre de ceux qui volent haut, comme les Faucons & le Lanier. Après l'Émerillon, il est le plus petit des Oiseaux de Fauconnerie. Il accompagne d'ordinaire les Chasseurs, en volant par dessus leurs têtes, pour se saisir de quelque petit Oiseau que les Chiens font lever.

Selon Mezerai, dans une Note marginale sur la premiere Edition des Origines de Ménage, au mot Hobereau, ce nom vient de *Hobe*, qui est une sorte de Milan de couleur fauve; & *Hobereau*, c'est comme un petit Milan. Il y a plaisir, dit-il, de voir les femmes & les enfans en plusieurs Provinces du Royaume deçà la Loire, qui voyant cet Oiseau voler autour de leurs maisons pour enlever leurs Poussins, crient en battant des mains, *hobe, hobe, hobe, hobe.* Pierre Borel dans ses Antiquités Gauloises, dit qu'*ober* ou *hober* veut dire se mouvoir ou remuer, & en ce sens *Hobereau* signifieroit un Oiseau de Proie qui est toujours en mouvement. Je trouve que l'Oiseau appellé vulgairement en Orléanois *fol Oiseau*, & ailleurs *Emouchet*, *Tiercelet* ou *Tercelet*, se nomme en Saintonge *Hobereau*, *Hobreau*, *Haubereau* ou *Obereau*, autrement *Fauquette*, *Falquet* ou *Fauchet*, comme qui diroit petit Faucon ou Fauconneau. Mais il est différent du Mouchet de Belon, qui dit qu'on appelle *Mouchet* le mâle ou le *Tiercelet* de l'Epervier, parcequ'il a les plumes de dessous le ventre

fort mouchetées par le travers. C'eſt un ſpectacle aſſez réjouiſſant de voir notre Hobereau ſe battre en l'air avec des Pies ou des Corneilles, qui font tous les efforts imaginables pour l'attrapper, en le mettant pour ainſi dire entre deux feux, mais inutilement; car il vole avec bien plus d'aiſance qu'elles; & quand il eſt las de cette eſpece de jeu, il prend le large, & les laiſſe en un moment loin derriere lui.

15°. L'EMERILLON, *Æſalon Bellonii & Aldrovandi*, Ray Synopſ. En Anglois *the Merlin;* en Italien *Smeriglio.* C'eſt le plus petit de tous les Oiſeaux de ce genre, n'étant gueres plus grand qu'un Merle; mais il eſt courageux & hardi. Il a le bec bleu, un collier à la nuque du col d'un blanc jaunâtre; le dos varié de couleurs de rouille de fer & noirâtre-bleue; le deſſous du corps d'un blanc rouillé avec des taches noires rouillées: elles ne ſont pas tranſverſales, mais elles tendent en enbas de la tête vers la queue. Belon dit que le mâle & la femelle ſont d'égale groſſeur. On m'en a adreſſé une paire, d'Aubigny en Berry, ſous le nom d'Arvillons, qui ne différoient que par le plumage, plus beau dans le mâle que dans la femelle. On remarque qu'il reſſemble au Faucon par la ſtructure du corps & par le plumage. Il fait la chaſſe aux Alouettes, aux Pigeons & aux Perdrix. Il va toujours ſeul comme le Buzard. En Sologne on l'appelle *Fouetteux*, parce qu'il ſemble fouetter le Pigeon & la Perdrix en les pourſuivant à tire d'aîles. En Bretagne on l'appelle vulgairement *Fouette-Merle*, comme qui diroit Fouetteur ou Chaſſeur de Merles, parce qu'il leur fait la guerre. Il eſt vif & hardi.

Le mot François *Eſmérillon*, *Emérillon*, *Smerlin* & *Loyette*, ſelon Cotgrave, paroît avoir donné naiſſance au Latin *Smerillus*, à l'Anglois *Merlin*, & à l'Italien *Smerlo* ou *Smeriglio.* Quant à l'origine propre du mot *Emérillon* & *Loyette*, j'avouerai franchement qu'elle m'eſt inconnue, à moins qu'on ne la tire du Grec *Æſalon.*

Si l'on en croit la plupart des Chaſſeurs de ce Pays-ci, il y a plus de quinze ſortes d'Emérillons: mais comme les meilleurs Ornithologues n'en font aucune mention, il y a lieu de douter du témoignage de nos Chaſſeurs, qui d'ordinaire s'appliquent plus à détruire les divers Oiſeaux de Proie qu'à les connoître (*a*).

Mais ce qui eſt cauſe que les Chaſſeurs multiplient ſi fort la quantité des Emérillons, c'eſt qu'ils nomment *Emerillon* tout

(*a*) M. Briſſon ne décrit que quatre Emérillons; le nôtre; celui des Antilles qu'il ne croit pas être d'une eſpece différente du nôtre; celui de la Caroline, & celui de Saint-Domingue.

Oiſeau

Oiſeau de Proie qui eſt au deſſous de la Buſe; au lieu qu'ils nomment *Bondrée* tout ce qui eſt au deſſus, & juſqu'à la Buſe même. Il y a une ſorte d'Oiſeau de Proie que nos Beaucerons appellent un Paſſetier ou Preneur de Paſſes, parce qu'il eſt l'ennemi déclaré des Moineaux ou Paſſes : c'eſt apparemment une eſpece d'Emérillon.

16°. La CRESSERELLE, *Tinnunculus, ſeu Cenchris Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Falco pedibus cerâque flavis, dorſo rufeſcente, pectore maculis longitudinalibus fuſcis, caudâ rotundatâ*, Linn. En Anglois *the Keſtrell*, en Italien *Fottivento.* Elle eſt de la grandeur d'un Pigeon; ſa tête eſt cendrée, variée de petites lignes noires; le deſſus du corps roux avec des taches noires au bout des plumes, juſqu'au croupion, qui eſt cendré; le deſſous du corps pareillement roux avec des lignes noires tirées ſuivant la longueur des plumes. Elle fait comme un éventail en agitant ſes aîles ſans ſortir de la même place. Les Anglois dreſſent aſſez ſouvent des Creſſerelles pour la Chaſſe, à la maniere des autres Oiſeaux de Proie. Selon Geſner, on appelle cet Oiſeau *Cenchris* ou *Miliaria*, parce qu'il eſt marqué de points noirs reſſemblants à du Millet. M. Linnæus obſerve que la femelle reſſemble en tout au mâle; mais que la couleur de la queue eſt bien différente. Il ajoute que la Creſſerelle habite dans les tours & dans les murailles fort élevées, & qu'elle pond à la fois quatre œufs blanchâtres, ſemés de taches rougeâtres fréquentes. J'en ai pris trois couvées où il y avoit cinq œufs dans chacune. On en a trouvé juſqu'à ſept. Cet Oiſeau ne fait point de nid, & dépoſe ſes œufs ſur la pierre nue, à moins qu'il ne s'y trouve par haſard quelques ordures. Ariſtote dit que ſes œufs ſont rouges comme du vermillon : mais le rouge de ceux que j'ai vus étoit ſale & obſcur, & il y en avoit quelques-uns qui n'étoient rougeâtres qu'au gros bout. Nos Chaſſeurs de Sologne connoiſſent une autre ſorte de Creſſerelle qu'ils appellent Jaune, & dont j'ai vu deux œufs plus jaunes que rouges, trouvés dans un nid de Pie. Cette Creſſerelle jaune eſt rare, & quelquefois elle ſe bat généreuſement contre Jean le Blanc, qui, quoique plus fort, eſt ſouvent obligé de lui céder. On les a vus s'accrocher enſemble en l'air, & tomber de la ſorte par terre comme une motte ou une pierre. Les Creſſerelles font ſur-tout la guerre aux Souris, aux Rats & aux Mulots. Il eſt faux qu'elles ſoient amies des Pigeons, & qu'elles les protégent contre l'Epervier ou l'Emérillon; au contraire elles les mangent quand elles peuvent les attraper; & il eſt arrivé plus d'une fois à Orléans, où ces Oiſeaux ſont communs dans la plupart des Tours,

que des Pigeons de Volière occupés à manger dans une cour, ont été assaillis par une Cresserelle tombée à plomb au milieu d'eux. Quand la Cresserelle a mangé un Rat, elle revomit après la digestion la peau pelotonnée en forme de pilule. Apparemment que les autres Oiseaux de Proie en font autant.

On a prétendu que la Cresserelle dans un temps de disette, lorsqu'elle ne trouve point de proie pour ses petits, en tue quelqu'un d'entr'eux pour le donner à manger aux autres : mais cela ne se confirme pas. Les petits au bout de quelques jours commencent par se couvrir d'un petit duvet blanc ressemblant à de la laine fine ; de sorte qu'en cet état on les prendroit pour de petits agneaux au premier aspect. Devenus assez grands & forts pour prendre l'essor, le pere & la mere les chassent hors du nid, & les poussent même peu-à-peu de dessus les toits en l'air : mais ce premier coup d'essai est quelquefois fatal aux petits, qui ne pouvant pas encore voler se laissent tomber par terre, où ils sont pris par les Hommes ou par les Animaux. Or ce que font les Cresserelles pour obliger leurs petits à aller chercher leur vie eux-mêmes, les autres Oiseaux de Proie, tant diurnes que nocturnes, le font aussi.

On l'a nommée *Cresserelle*, *Crecerelle*, *Crecelle*, *Cercelle*, *Cercerelle*, *Quercerelle*, à raison de son cri. A Orléans on l'appelle *Ecresselle* ; en Sologne *Mezy* ; & à Châlons-sur-Marne *Rabaillet*, par la même raison ; à Troyes en Champagne *Emérillon* ; en Provence *Ratier* ; en Touraine *Pitriou* ; & à Saumur *Pitri*, du mot latin *Accipiter*. Les Beaucerons l'appellent *Preneur* ou *Endormeur de Mulots*.



CHAPITRE SECOND.

Des Oiseaux de Proie diurnes plus petits, à longues aîles, sauvages & plus lâches, que les Fauconniers négligent.

DE ce nombre sont,

1°. La BUSE ou le BUSARD ordinaire; *Buteo vulgaris, sive Triorches*, Ray Synops. *Falco cerâ pedibusque luteis, dorso fusco, pectore pallido, maculis longitudinalibus fuscis*, Linn. Les marques caractéristiques de cet Oiseau sont, la couleur du dos d'un tanné noirâtre, avec des taches quelquefois blanches sur les secondes plumes des aîles; celle de la poitrine d'un blanc jaunâtre, avec des taches oblongues d'un rouge obscur sur chaque plume, qui ne sont pas situées en travers, mais qui tendent en enbas; le bec nu d'un bleu noirâtre; dont la base est couverte d'une peau nue jaune qu'on appelle *Cire*, apparemment à cause de sa couleur. Cet Oiseau est ennemi déclaré des Lapins.

Voici la description qu'en fait M. Linnæus: La Buse est de la grandeur de la Poule; elle a le bec & les ongles noirs, la cire & les pieds jaunes. Tout l'Oiseau est brun en dessus par la tête & le col, ayant les bords des aîles tannés; mais en dessous d'un blanc jaunâtre, avec des taches longitudinales brunes, dont les postérieures sont presque en forme de cœur; l'iris des yeux est blanchâtre, & la membrane clignotante bleuâtre; les grandes plumes des aîles sont noirâtres, inférieurement blanches par le côté intérieur; les quatre premieres sans bandes, les autres avec des bandes plus obscures, c'est-à-dire, la cinquieme & la sixieme au côté intérieur, extérieurement & intérieurement. Les plumes de la queue sont d'un noir cendré, égales avec plusieurs bandes obscures, plus apparentes en dessus, tannées par la pointe, blanches en dessous vers la base. Ses œufs sont blancs, semés de quelques grandes taches roussâtres.

La Buse, qui est la Bondrée ordinaire des Orléanois, dépeuple les Garennes & les basses-cours; elle ne pond ordinairement que

trois œufs pour une seule couvée; mais on prétend qu'elle en fait quelquefois jusqu'à cinq, toujours en nombre impair. On a cru faussement que cet Oiseau avoit trois testicules, tandis que tous les autres n'en ont que deux. Aldrovandus dit les y avoir trouvés après Aristote & Pline. Si l'on en croit Belon, c'est le *Sacre* ou plutôt le *Sacret*, qui est le *Buteo Triorches* des Anciens. Sa Buse est le *Percnopterus*, qu'il confond avec l'*Oripelargus*. La Buse a toujours passé pour être lâche & couarde; elle a toujours faim, & crie sans cesse. Ce qu'elle a de bon, c'est qu'au défaut d'autre nourriture elle prend les Mulots & les Taupes. C'est apparemment ce qu'on appelle en Bourgogne un *Fauchot;* en Languedoc & à Nantes une *Cossarde;* ailleurs un *Cassard*, une *Busenne*, ou une *Bondrée-Buse;* en Savoie un *Bousant* ou *Bousat*. Dans le Dictionnaire François-Anglois de Cotgrave, un *Hua*, un *Buteau* ou *Bruthier*. En Normandie on l'appelle vulgairement une *Hioux*.

Le mot *Buse* ou *Buze*, *Busard*, *Buisard* ou *Buzard*, paroît venir de *Buteo;* peut-être celui de *Boudrée* ou *Bondrée* en vient-il aussi. Selon M. le Duchat, les Dauphinois appellent la Buse *Bourrel*, comme qui diroit *Bourreau*, à cause que la Buse est le bourreau de la Volaille. M. Huet, Evêque d'Avranches, dit que *Buzard* est un augmentatif de Buse, qui vient de l'Arabe *Bazon*, Faucon, Epervier. D'autres veulent que ce mot ne signifie autre chose qu'un Oiseau de couleur buse ou bise, c'est-à-dire, brune ou noirâtre.

2°. Le BUZARD à Mouches, *Buteo Apivorus, sive Vespivorus*, Ray Synopf. *Falco pedibus seminudis flavis, cerâ nigrâ, capite cinereo, caudæ fasciâ cinereâ, apice albo*, Linn. En Anglois *the Honey-Buzzard*, c'est-à-dire, Buzard à Miel. Il differe du Buzard ordinaire par la cire ou membrane noirâtre qui est à la base du bec; par sa tête cendrée; par l'iris des yeux jaune; par ses pieds plus courts & plus gros; par sa queue plus longue; par la zône ou la bande cendrée transversale qu'il a aux aîles & à la queue. Il vit la plupart du temps d'insectes, & il nourrit ses petits de nymphes de Guêpes.

Selon M. Linnæus, il a le bec noir; la cire noire ridée; l'iris des yeux saffranée; la tête cendrée; le dos d'un rouge-brun ou tanné; les plumes de la queue blanches au bout, avec une ligne noire en travers, puis une large bande cendrée; la poitrine & le bas du ventre blancs, avec des taches noirâtres; les pieds jaunes. Il habite dans les forêts de la Suede. Ses œufs sont cendrés, avec des taches obscures. Le même M. Linnæus dit que c'est l'*Acci-*

piter palumbarius d'Eléazar Albin. Il y a pourtant grande différence entre vivre de Mouches à Miel ou de Guêpes, & manger des Palombes ou Pigeons ramiers.

3°. Le BUZARD des Anglois, *Balbusardus Anglorum, Haliæëtus Aldrovandi*, Ray Synopſ. En Anglois *the Bald-Buzzard*, c'eſt-à-dire, Buzard chauve, autrement *the Sea-Eagle*, c'eſt-à-dire, Aigle de Mer; en Suédois *Fisk-Orn*, c'eſt-à-dire, Aigle Pêcheuſe. Il differe du Buzard ordinaire par le derriere de la tête, qui eſt blanc, & qui le fait paroître comme chauve; par le poids & la grandeur, en quoi il le ſurpaſſe; par la longueur des aîles; par le doigt extérieur du pied reculé ou flexible en arriere; par les appendices ou avances angulaires qui font à la mâchoire ſupérieure du bec; par ſa nourriture, qui conſiſte en Poiſſons.

Mais comment le docte Ray, qui eſt d'une ſi grande exactitude dans tout le reſte de ſon *Abrégé Méthodique des Oiſeaux*, fait-il ici un double emploi d'un ſeul & même Oiſeau? Car c'eſt ſans doute le même nommé ci-deſſus *Morphnos*, & ici *Haliæëtus*, qu'il a mis au rang des Aigles, & ici parmi les Buſes. Je ſerois aſſez porté à croire que le Buzard chauve des Anglois ſe trouve dans l'Orléanois, & que c'eſt celui que l'on tua en 1748 ſur la Loire, près de la Chapelle de S. Meſmin, lorſqu'il enlevoit un Poiſſon, & qui fut préſenté le lendemain à M. de Réaumur. Feu M. l'Abbé Menon, digne éleve d'un ſi grand Maître, l'embauma ſur le champ, le dreſſa ſur ſon piédeſtal, & dans cette attitude M. de Réaumur l'admira comme un Oiſeau fier & digne de figurer parmi les Aigles. Nous nous étions imaginés d'abord que c'étoit là la véritable Bondrée: mais ce Savant nous fit obſerver que ce ne pouvoit pas être la Bondrée ou Boudrée de Belon, puiſqu'elle ne vit point de Poiſſon; ni même une Buſe, attendu que la Buſe a une avance ou eſpece d'auvent au deſſus de l'œil, qui fait la partie ſupérieure de chaque orbite; au lieu que notre prétendue Bondrée de la Loire n'a qu'un demi-auvent en cet endroit. Quoi qu'il en ſoit, je ne trouve point dans Willughby ni dans Ray la deſcription de la Boudrée de Belon. Peut-être n'eſt-ce qu'une variété de la Buſe ordinaire; car Belon dit que la Buſe eſt de la couleur d'un Aigle noir, & qu'elle differe de la Boudrée, qui eſt cendrée. Il ajoute qu'elle n'a point la queue fourchue, non plus que la Buſe, & qu'en volant elle bat ſouvent des aîles comme elle; que quand elle vole en l'air, elle paroît blanche par deſſus, à cauſe de la tache blanche qu'elle a ſur chaque aîle; mais que perchée elle paroît cendrée-noirâtre; que ſa queue eſt ſemblable en couleur à celle du Francolin, étant mar-

quetée ; que ses jambes sont courtes, & pas totalement rondes, leurs côtés écaillés & de couleur jaune ; que son bec est court, noir par le bout & crochu, mais que l'endroit des narines est jaune. Or toutes ces marques peuvent convenir à la Buse commune ; & en ce cas là il ne seroit point étonnant de ne pas trouver la Boudrée de Belon dans l'Abrégé de Ray. Lors donc que j'ai appellé ci-dessus le *Pygargus* des Grecs, grosse Bondrée blanche, je ne me suis servi de cette dénomination que parce que je n'en savois point d'autre. Il en faut dire autant de quelques autres termes aussi impropres que j'ai été obligé d'employer, faute d'en connoître de meilleurs. En un mot il peut se rencontrer dans les Buses plusieurs variétés en fait de couleurs, & d'autres accidents, comme il s'en rencontre dans les Aigles.

Au reste, soit que la Bondrée soit une espece différente de la Buse, ce que j'ai de la peine à croire, soit que la Bondrée & la Buse ne fassent qu'un seul & même Oiseau, ce que je croirois plus volontiers, Ménage avoue qu'il ne sait pas d'où vient le mot de *Bondrée* ou *Boudrée ;* car Cotgrave dit l'un & l'autre, quoique Belon dise uniquement *Boudrée* ou *Goiran*. Le mot *Goiran* peut venir de *Gutturanus*, à cause de sa grosse gorge, selon M. le Duchat, d'après Ménage. Rabelais dit *Bondrée*. Or comme la Bondrée ou Boudrée, selon Belon, est de la grosseur d'une Poule, & que l'hiver elle devient excessivement grasse, je m'imagine, dit M. le Duchat, que son nom pourroit bien venir de *Ponderata*, *Ponderata Bondrea ;* & comme on lit Bondrée & Boudrée, il se peut que l'un & l'autre soient bons, & qu'on ait dit Boudrée de *Ponderata*, comme Touzelle de *Tonsella*, Convent & Couvent de *Conventus*. M. le Duchat pourroit bien se tromper dans son étymologie, quoiqu'elle ait quelque chose de spécieux : il auroit même pu s'appuyer du mot Savoyard *Pondral*, qui approche beaucoup de celui de Bondrée ; car c'est ainsi qu'on l'appelle en Savoie. A Orléans on dit d'une femme dodue, que c'est une grosse Bondrée. Je pense que notre Bondrée ou Buse commune est encore ce qu'on appelle en Berry du côté d'Issoudun, un *Livot ;* en Anjou un *Huau* ou une *Huasse ;* ailleurs un *Huet*, un *Aubrier* ou *Aubier*, quoique l'on donne aussi quelques-uns de ces noms au Milan. Le mal est, que dans toutes les Sciences la multiplicité des noms ne fait souvent que charger la mémoire, & jetter de la confusion dans les idées.

4°. La BUSE ou le BUZARD de Marais, *Milvus æruginosus Aldrovandi*, *Circus Bellonii*, Ray Synopf. *Falco cerâ luteo-viridi*, *pedibus luteis*, *corpore ferrugineo*, *vertice fulvo*, Linn.

en Anglois *the Moor-Buzzard*. Il doit se rapporter plutôt aux Buses qu'aux Milans, vu qu'il n'a pas la queue fourchue, qui est la marque caractéristique du Milan. Il est, tant en dessus qu'en dessous, de couleur tannée, excepté le sommet de la tête, qui est d'un fauve blanchâtre ; il differe encore des Oiseaux congéneres, ou qui sont du même genre, par sa grandeur inférieure à celle de la Buse ordinaire, par ses pieds longs, déliés, jaunes.

M. Linnæus dit, d'après Rudbeck, que cet Oiseau a le corps couleur de terre cuite, avec des taches noires longitudinales à la tête, au col, à la poitrine ; les grandes plumes des aîles noires, & celles du second ordre tannées ; la queue couleur de terre cuite ; les cuisses de même couleur que la queue, avec des taches noires irrégulieres ; les jambes couvertes de plumes bigarrées de taches longitudinales ; les doigts ressemblants à de la corne ; le bec d'un noir bleu.

Je suis convaincu que c'est cet Oiseau qui a été tué derniérement par le Sieur Galluet, Garde chez M. d'Imbercourt à la Jonchere, & que M. Regnoul a embaumé pour envoyer à M. de Réaumur. Il est rare dans l'Orléanois, & très difficile à approcher. Le Sieur Galluet dit que c'est une espece de Bondrée qui est toujours le long des marécages, qui couche dans les joncs. Il ne vit que de Poissons, & emporte souvent à ses serres les plus grosses carpes. On le voit rarement se percher sur les arbres. Il ressemble beaucoup au Milan noir de Belon ; & Cotgrave appelle *Huan*, *Hua*, *Huau*, une sorte de Milan noir dont la queue n'est pas fourchue. Je ne crois pas que Ray ait raison de le prendre pour le *Circus* ou le *Fauperdrieux* de Belon, qui dit que ce dernier fait son nid au sommet des hauts arbres dans les plaines d'Auvergne, le long des Clapiers, où il fait grand dégât de Lapins ; ce qui ne paroît pas convenir à notre Buzard de Marais.

5°. JEAN LE BLANC, *Pygargus Accipiter*, *subbuteo Turneri*, Ray Synopf. en Anglois *the Ring-tail*, c'est-à-dire, Queue-blanche ; & le mâle *Hen-Harrou* ou *Hen-Harrier*, c'est-à-dire, Ravisseur de Poules. Il differe des autres Oiseaux de ce genre par son croupion blanc, d'où lui vient le nom de *Pygargus* en Grec, & par un collier de plumes redressées autour des oreilles, qui lui ceint la tête comme une couronne.

M. Linnæus ne parle point de cet Oiseau, apparemment qu'il ne se trouve point en Suede. Il est assez commun dans ce Pays-ci, sur-tout en Sologne, où il fait son nid par terre entre les Bruyeres à balais, qu'on appelle vulgairement des Bremailles. Il pond à la fois pour l'ordinaire trois œufs d'un blanc sale, tirant

ſur l'ardoiſé. La femelle eſt toute cendrée, plus grande que le mâle, qui eſt plus léger, & plus blanc, ſur-tout au croupion ; ſa queue eſt fort longue, & ſes jambes ſont fines & d'un jaune fort agréable. Si l'on en croit les Pâtres de Sologne, on peut le dreſſer à la Chaſſe, & il y eſt fort adroit. Il n'y a que la femelle qui couve, & pendant la couvaiſon le mâle lui fournit force gibier, le laiſſant tomber perpendiculairement de haut à côté d'elle, & toujours à ſa portée, ſans s'abattre ; manœuvre qu'il exécute pareillement pour élever ſes petits. Mais peut-être qu'il change de méthode dans ce dernier cas ; & ce qui me le perſuaderoit, c'eſt le rapport d'un Chaſſeur, reconnu véridique, qui nous a aſſuré d'après ſa propre expérience, qu'il s'abat pour leur apporter de la nourriture, laquelle conſiſte en Cailles, Perdrix, Grives, Alouettes & Lézards verts, ayant tué un jour d'un ſeul coup de fuſil la mere & les petits, lorſqu'elle leur apportoit la proviſion. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il vole ordinairement bas. Son cri eſt une eſpece de ſifflement.

Belon l'appelle *Jean le Blanc*, ou *Oiſeau de Saint-Martin*, & Cotgrave *Jan*, *Jean*, ou *Jehan le Blanc*, & *Oiſeau de Saint Martin* ; ce qui eſt la même choſe. Ménage obſerve à ce ſujet qu'on a donné à certains Animaux des noms propres d'Hommes ou de Saints, & c'eſt une vérité dont nous trouvons pluſieurs preuves dans l'Hiſtoire des Oiſeaux. Quelques-uns ont encore nommé Jean le Blanc *Chevalier blanche-queue*, peut-être à cauſe qu'il eſt un peu haut monté ſur ſes jambes.

6°. Le MILAN, *Milvus*, Ray Synopſ. *Falco cerâ flavâ, caudâ forcipatâ, corpore ferrugineo, capite albidiore*, Linn. en Anglois *the Glead* ; en Italien *Nibbio* ou *Milvio*. La marque caractériſtique qui ſuffit ſeule pour le diſtinguer aiſément de toutes les eſpeces d'Oiſeaux de Rapine, eſt la queue fourchue ; de ſorte qu'il n'eſt pas beſoin d'en chercher d'autres : elle eſt cependant agréablement colorée, ainſi que tout le reſte du corps. Il eſt ennemi déclaré des Poulets & des Canetons. Il ſe balance en l'air les aîles étendues ; & même ſans agiter que rarement ou point du tout les aîles, il plane ou ſe laiſſe couler d'un mouvement tranquille & comme inſenſible. Selon M. Linnæus, le Milan a le corps tanné deſſus & deſſous ; les plumes du dos & des aîles ont une tache noire au milieu, ~~& ſont blanches vers~~ la baſe ; il a celles de la tête pareillement blanches, pointues, avec une tige noire, & les extrémités blanchâtres ; la poitrine & les cuiſſes revêtues de longues plumes tannées à tige noire ; les dix premieres plumes des aîles ſont toutes blanches en deſſous, les cinq

premieres

premieres noires en dessus, & les cinq autres noires tannées; les dix suivantes noirâtres en dessus à pointes tannées, cendrées en dessous avec des bandes noirâtres; la queue longue, fourchue, rousse, dont la premiere grande plume est noirâtre en dessus à son bord extérieur; les pieds sont jaunes, & les ongles noirs; il a aussi le bec noir, avec une cire jaune. Le Milan est commun par-tout en Suede.

Le Milan a la vue perçante; il excelle pour le vol, & se cache dans les nues; il se précipite sur sa proie avec tant de rapidité, qu'on en a vu, dit Belon, avoir saisi des morceaux de poumons de Bœuf jettés en l'air, avant qu'ils fussent tombés par terre. Il pond deux œufs à la fois pour l'ordinaire, quelquefois trois, & ses petits éclosent au bout de vingt jours d'incubation. On a dit que la premiere année le Milan ne goûtoit rien de mort, par audace ou fierté; que la seconde année il ne mangeoit rien de vivant, par crainte, & que la troisiéme il se laissoit mourir de faim: mais c'est un conte pur. Cet Oiseau est assez commun dans le Bois de Briou, près de S. Laurent des Eaux, où il fait son nid sur les plus hauts Chênes. On l'y nomme un *Hua*. J'en ai envoyé deux nids à M. de Réaumur, dans l'un desquels il n'y avoit qu'un œuf, & dans l'autre un œuf, avec un petit Milan ou Hua nouvellement éclos, & un Caneton encore frais.

Belon l'appelle *Milan*, *Huau*, *Escoufle*, distinguant le Milan Royal, qui est le commun, d'avec le Milan noir. Or *Milan* vient de *Milvus* ou *Milvius*; *Huau* ou *Hua*, *Escoufle* ou *Ecoufle*, viennent de son cri naturel. Jadis on disoit *Milion* pour *Milan*. En Champagne on le nomme *Chauche-Poule* ou *Choche-Poule*, parce qu'en s'abattant sur les Poules il semble vouloir les chocher ou cocher, comme fait le Coq.

7°. Le MILAN DU BRESIL, *Milvus Brasiliensis*, *Caracara dictus*, *Gaviaon Lusitanis Marcgravii*, Ray Synops. Il est de la grandeur de notre Milan; il a la queue longue de neuf doigts; les aîles de quatorze, sans cependant atteindre encore au bout de la queue; la couleur de tout le corps rousse, avec de petits points blancs & jaunes; la queue est bigarrée de blanc & de brun. Il a la tête d'un Epervier, le bec crochu, médiocrement grand, noir; les pieds jaunes, armés d'ongles ou de serres semilunaires noires.



D

CHAPITRE TROISIEME.

Des Oiseaux de Proie à aîles plus courtes que la queue, ou qui n'atteignent pas à beaucoup près l'extrémité de la queue, lorsqu'elles sont pliées ou ajustées.

NOUS ne connoissons que deux especes de ce genre outre les Pies-Grieches ; savoir,

1°. L'AUTOUR, *Accipiter Palumbarius Aldrovandi & aliorum, Astur Gallorum*, Ray Synopf. En Anglois *the Goshawk.* Il differe de l'Epervier par son insigne grandeur, en quoi il surpasse la Buse ordinaire. Tout le dessus de son corps est brun, de la couleur de la Buse, & le dessous blanc, très joliment bigarré par de petites lignes noires situées en travers, pressées & ondoyantes.

L'Autour est bien plus grand que son mâle ou Tiercelet. C'est un bel Oiseau de Poing, & bon pour la Chasse quand il est bien dressé. Aristote l'appelle *Hierax Asterias*, Belon *Accipiter Stellaris ;* les Italiens *Astore* ou *Asturo.* De-là s'est formé le mot *Austour* ou *Autour.* M. Linnæus n'en fait aucune mention ; ce qui prouve qu'il ne se rencontre point en Suede.

2°. L'EPERVIER, *Fringillarius Accipiter, Recentiorum Nisus & Sparverius*, Ray Synopf. *Falco cerâ viridi, pedibus flavis, pectore albo, undulis transversis fuscis, cauda fusca, fasciis nigricantibus*, Linn. En Italien *Sparaviere ;* en Anglois *the Sparrow-Hawk.* Son mâle s'appelle en François *Mouschet* ou *Mouchet*, à raison de son plumage madré ou moucheté. Il est de la grandeur d'un Pigeon ; il a le dessus du corps brun, & le dessous varié de petites lignes transversales fréquentes, blanches & brunes, ou tannées ondoyantes ; les aîles courtes, ce qui le distingue de tous les Oiseaux de Proie ci-dessus mentionnés, excepté le précédent ; sa queue est longue, distinguée par des bandes transversales ou des barres noirâtres. Il fait du dégât parmi les Pigeons.

M. Linnæus en fait une très courte description en ces termes : Sa queue est brune, traversée de cinq bandes noires ; sa poitrine,

le bas du ventre & le cou sont blancs en dessous, ondés de petites lignes brunes; le dos & le corps en dessus bruns; les pieds jaunes; la cire verte. Il habite dans les anciennes tours, & partout ailleurs en Suede.

Willughby dit qu'il pond à la fois cinq œufs blancs, & que vers le bout mousse ces œufs sont couronnés de taches sanguines. Il ajoute que cet Oiseau ne vit que d'Oiseaux, & qu'il ne touche point aux Scarabées ni aux autres Insectes.

Comme j'ai eu un Epervier vivant dans mon Cabinet, j'ai remarqué avec surprise ses grands yeux jaunes pleins de feu, & situés presqu'au sommet de la tête, ses hautes jambes, & son ventre efflanqué, qui semble collé à l'épine du dos; ce qui le fait paroître un peu bossu.

Aristote dit que l'Epervier ne mange jamais le cœur de l'Oiseau qu'il a attrapé, & qu'on a observé cela dans la Grive même. La vérité est que le cœur étant la partie la plus dure, il n'y a que la faim qui le lui fasse manger. On a débité cent fois comme un fait avéré, qu'en hiver l'Epervier prend le soir un Moineau qu'il met sous son ventre pour se tenir plus chaud pendant la nuit, & que par reconnoissance il le lâche le lendemain matin. Tout ceci est beau pour le discours.

Le mot François *Epervier*, *Eprevier* ou *Esparvier*, est ancien dans notre Langue, & pourroit bien avoir donné naissance au mot Latin des Modernes, *Sparverius*. On l'a nommé *Accipiter Fringillarius*, parce qu'il aime passionnément les Pinçons.

3°. La GRANDE PIE-GRIECHE, *Lanius* seu *Collurio cinereus major*, Ray Synops. *Ampelis cærulescens, alis caudâque nigricantibus*. Linn. En Italien *Falconello* ou *Gazzuola*; en Anglois *the Mattagasse*. Elle est de la grandeur du Merle, d'une couleur cendrée, excepté les aîles & les grosses plumes de la queue, qui sont variées de blanc & de noir, & une ligne noire, qui commençant à l'ouverture de la bouche des deux côtés, passe par les yeux au derriere de la tête. On la dresse quelquefois à la chasse des petits Oiseaux.

M. Linnæus est court dans sa description. La *grande Pie-Grieche* est, dit-il, de la grandeur d'un Merle; elle a la tête & le dos d'un gris bleuâtre; la couleur est plus pâle à la poitrine, au bas du ventre & au cou en dessous; cependant le haut de la poitrine est un peu ondé. On voit une ligne noire qui va du bec par les yeux vers les oreilles; la queue est noire, mais les principales plumes en sont blanches par le bout, & les dernieres ou

les plus extérieures sont plus courtes & plus blanchâtres. Cet Oiseau tient un certain milieu entre les Eperviers, les Corbeaux & les Moineaux. Les Fauconniers s'en servent pour découvrir les Faucons.

La *Pie-Grieche* est de la plus petite espece de Laniers. Dans le mâle la gorge, la poitrine, le ventre, les cuisses & le dessous de la queue sont d'un blanc plus clair que dans la femelle. Durant le jour elle se perche presque toujours sur le haut d'un arbre ou d'un buisson, d'où elle s'abat fréquemment par terre pour prendre de la nourriture, puis se releve incontinent. Elle vit de toutes sortes d'insectes, qu'elle a soin, quand elle en a trop, d'attacher aux épines des arbres ou arbrisseaux, de peur d'en manquer dans le besoin ; elle répete souvent *houin houin*, comme si elle aboyoit; elle fait pour l'ordinaire six petits si différents du pere & de la mere, qu'ils n'en approchent presque pas, si ce n'est par le bec, les jambes & les pieds; sa voix est uniforme l'hiver & l'automne ; le printemps & l'été elle attire à elle les petits Oiseaux pour les prendre, en imitant leur ramage. En cage elle demeure muette. On la prend aisément en hiver; car elle a accoutumé de se jetter sur l'Oiseau qu'on a mis dans un trébuchet. Olina dit qu'elle vit quatre ou cinq ans. Il y a des Laboureurs qui la considerent, parce qu'elle détruit les Souris, les Rats, les Taupes & les Mulots.

La Pie-Grieche a été ainsi nommée de *Pica Græca*, comme qui diroit *Pie de Grece*, ou *Pie Grecque* ; car anciennement on disoit *Grégeois*, *Grieu* ou *Griais*, pour *Grec*. D'autres dérivent *Griesche* ou *Grieche* du mot Grec *Agria*, qui veut dire *Sauvage*; aussi l'a-t-on nommée quelquefois *Pie de Montagnes* ou *de Buissons*. En Sologne on l'appelle *Pie-Grieche folle*, *Calouasse* ou *Colouasse*, *Malouasse* ou *Amalouasse* ; en Périgord *Ageasse* ou *Ajace Boisseliere* ; en Picardie *Agasse Cruelle* ; en Berry *Darnagasse*, *Pie-Ajace* ou *Crajace* ; à Nantes *Pie-Croi* ; à Verdun une *Craouille* ou *Agasse-Craouillasse*. On la nomme encore *Pie-Grieche blanche*. A Saint-Ay au dessous d'Orléans, *Pie Gruelle*. Ces diverses dénominations sont tirées ou de la figure de son bec, ou de sa méchanceté, ou de sa ressemblance avec la Pie ordinaire, qu'on appelle en certains Pays *Agasse*, *Agace*, ou *Ajace*, *Ouasse*.

4°. La PETITE PIE-GRIECHE ROUSSE, *Lanius minor rufus*, seu *tertius Aldrovandi*, Ray Synopf. *Ampelis dorso griseo, macula ad oculos longitudinali*. Linn. Elle a le dos roux, mais le croupion

cendré, ainsi que la tête; une large ligne noire s'étend du bec par les yeux au-delà des oreilles; la gorge & la poitrine sont blanches.

Selon M. Linnæus, elle est de la grandeur du Pivoine; son bec est conique en forme de couteau; sa mâchoire supérieure plus longue, étant des deux côtés échancrée par la pointe; elle a la tête & le croupion blanchâtres; le dos d'un gris ou roux tirant sur la couleur de terre cuite; le ventre, depuis la gorge jusqu'à la pointe du *sternum* ou bréchet, & les côtés du corps, d'un rougeâtre mêlé de blanc; le reste blanc: elle a une ligne noire qui part du front ou de la base du bec, & passe par les yeux aux oreilles, & au dessus une moindre ligne blanche; six grandes plumes de l'aîle noirâtres sont très légérement blanches à la base, ce qui fait la tache blanche des aîles: elle a les plumes de la queue noires, mais toutes blanches depuis la base jusqu'au milieu, ainsi qu'aux pointes extérieures, excepté les quatre intermédiaires, qui sont tout-à-fait noires; les pieds noirs, de même que le bec; les plumes qui couvrent les narines, noires; le fond du gosier blanc; la langue fendue en deux, découpée, & par conséquent ce n'est point une espece de Vitrec ou de Hochequeue. La femelle est d'une couleur différente du mâle; elle pond à la fois six œufs blancs, entourés vers le gros bout d'un cercle brun-roussâtre.

Cette petite Pie-Grieche, dite aussi *Pie-Grieche grise* de Belon, a le même génie que la grande; elle a, comme elle, plusieurs noms qui conviennent également à l'une & à l'autre; car on l'appelle *petite Pie-Agasse* ou *Ajace*, *Jaquette-Dame*; en Savoie *Arnéat* ou *Renégat*, *Pie Escrayere* ou *Pie Criarde*, *Pie Ancrouelle*; parce que, selon Aldrovandus, elle s'attache tellement aux troncs des arbres qu'elle y est comme ancrée. Corgrave dit encore *Pie Engroule* ou *Engrouée*, *Pie Matagasse* ou *Mattagasse*, comme qui diroit Pie Meurtriere. Quant à ce qu'Aldrovandus ajoute que le mot François *Pie-Grieche* ne signifie pas la même chose que *Pie Grecque*, comme Gesner se l'imagine, mais *Pie grisâtre* ou d'un gris blanchâtre, il est le seul de son avis. Il a mieux rencontré en disant qu'il y a dans les Pies-Grieches une grande diversité de couleurs, & que le signe caractéristique de ces Oiseaux est d'avoir des deux côtés du bec trois poils en forme de barbe.

5°. La PETITE PIE-GRIECHE BIGARRÉE, *Lanius minor, lineis albis & nigris semicircularibus variegatus*, Ray Synops. Cette

espece n'a point cette ligne noire qui part des deux côtés du bec en traversant par les yeux.

Mais ici M. Linnæus observe que cette derniere est la femelle de la précédente, & qu'entr'autres différences dans le plumage, le mâle a les plumes de la queue noires à la base, & blanches à la pointe; au-lieu que la femelle les a grises à la marge, & blanches au bout, les quatre du milieu étant sans tache.

6°. La PETITE PIE-GRIECHE GRISATRE, *Lanius minor cinerascens* seu *Rufo-cinereus cum macula in scapulis alba*, Ray Synopf. En Anglois *the Wood-Chat*, parce qu'elle hante dans les broussailles.

Toutes les *Pies-Grieches*, dit Ray en finissant ce Chapitre, ont le bec d'une longueur médiocre, un peu droit, crochu seulement à l'extrémité, & de petites barbes ou soies noirâtres autour du bec: en outre la mâchoire supérieure a près de sa courbure deux appendices anguleuses qui s'appuient sur la mâchoire inférieure, où il n'y a nulles cavités pour les recevoir, comme dans le Hobereau & la Cresserelle. J'ai souvent observé toutes les variétés ci-dessus alléguées; je n'oserois pourtant affirmer avec assurance que ce soient réellement autant d'especes distinctes, sachant combien les sexes dans ce genre d'Oiseaux different entr'eux par la couleur.

M. Frisch, dans son Traité Allemand des Oiseaux, compte trois sortes de *Pies-Grieches*; savoir la grande, la moyenne & la petite. Il ne dit presque rien des deux premieres; mais il parle avec complaisance de la derniere, & voici quelques-unes des singularités qu'il rapporte à son sujet. Cet Oiseau se nourrit d'Insectes, ou de jeunes Oiseaux qui sont encore dans le nid; il tue ces derniers en tenant leur cou long-temps dans son bec, jusqu'à ce qu'ils soient étouffés; après quoi il les mange, en commençant par tirer la cervelle & les yeux, parce que c'est ce qu'il aime le mieux. Au défaut de petits Oiseaux, il mange des Insectes, sur-tout des Sauterelles & des Scarabées, qu'il ronge par petits morceaux. Quand il est rassasié, il fiche les restes avec son bec à des épines. Il conserve même ces manieres en cage, attachant ses restes entre les osiers de la cage. Comme il a la tête fort grosse à proportion du corps, on le nomme en Allemand *Grosse Tête* ou *Tête de Bœuf*. Lorsqu'il mange un gros morceau de chair qu'il ne peut pas avaler en une seule fois, il se met sur une patte, & prend le morceau avec l'autre serre, dont il fait usage comme d'une main. Une de ces Pies mange par jour en

cage un rognon d'Agneau. Elles s'apparient au mois de Mai; alors les mâles sont si lascifs, qu'ils font des sauts surprenants dans les cages : quelquefois même ils tombent roides morts de dessus leurs bâtons. Le chant de cet Oiseau est extraordinaire & fort varié. Or il ne fait cela que pour attirer l'Oiseau dont il contrefait le chant; alors il fond dessus. C'est dans le temps de s'apparier qu'il varie le mieux son chant. C'est un vrai singe qui veut contrefaire tous les sifflements, tous les sons. Si l'on se met à compter de l'argent à minuit, en faisant sonner ce métal, il commence aussi-tôt à chanter. Il fait connoître où est son nid; car dès qu'on en approche, il jette des cris horribles qui ressemblent fort à ceux de la Pie. Comme ces Oiseaux ont le gozier large, ils peuvent avaler de gros morceaux à la fois; & quand ils en ont sucé le jus, ils les rendent sous la forme de longues pilules, de même que les autres Oiseaux de Proie rejettent les os & les plumes ou les peaux, & les Alcyons les arrêtes des petits Poissons. Notre *petite Pie-Grieche* s'en va d'Allemagne dans les Pays chauds, comme les autres Oiseaux de Passage; & quand le temps de s'en aller est venu, si elle est en cage, elle vole & se débat, sur-tout dans la nuit, jusqu'à se casser la tête, & s'arracher les plumes.

En Normandie on ne connoît gueres les deux dernieres especes de *Pies-Grieches*, & même la premiere y est réputée Oiseau de Passage: aussi est-il bien rare d'y en voir pendant l'hiver.

7°. PIE-GRIECHE DE CAÏENNE, *Lanius maculatus.* Cet Oiseau est de la grosseur d'un Merle : sa tête & sa queue sont noires; sa gorge, les plumes du dessous de l'aîle, sont blanches ; tout le reste du corps, tant dessus que dessous, est cendré clair, marqueté de petites lignes noires ; il a le bec rougeâtre, noir par le bout. Cette Pie se nourrit d'Insectes & de petits Oiseaux. Il y en a une autre qui est jaune.

On trouve en Afrique & dans les Indes plusieurs autres *Pies-Grieches*, dont il ne paroît pas que les Ornithologistes ayent eu aucune connoissance, mais qui n'en sont pas moins remarquables, soit pour la différence des grosseurs, soit pour la variété des couleurs. Le Sénégal en fournit sur-tout deux; l'une grise, grosse comme un Merle, dont la tête est noire, & le reste du corps d'un gris plus foncé dessus que dessous : elle a en dessus quelques taches rousses, & une bande blanche de chaque côté de la tête, qui traverse l'œuil, & semble le couper. L'autre est de la grosseur d'une moyenne grive ; le haut de sa tête est roux ; tout le reste

du corps en dessus, les aîles & la queue sont noirs; mais la gorge & le dessous du corps sont d'un rouge élégant. *V. Pl.* 3. *Fig.* 1.

Madagascar est aussi très-abondante en Oiseaux de cette espece. Le *Bruia* en est une; elle n'est pas plus grosse qu'un Moineau, cendrée en dessus, blanche en dessous, avec la gorge noire. La seconde, que les Habitans appellent *Schet-Be*, est de grosseur de Merle; sa tête est d'un vert changeant, le reste de son corps roux en dessus, & d'un blanc sale en dessous. La troisieme, qu'ils appellent *Vanga*, est un peu plus grosse que le Merle; le devant de sa tête, & tout le dessous du corps, sont blancs; le dessus, depuis l'occiput jusqu'à la queue, est d'un noir verdâtre : elle se nourrit de fruits, & siffle assez agréablement. La quatrieme, qu'ils appellent *Tcha-Chert-Be*, est de même grosseur; elle a la tête blanche; tout le reste du corps est en dessus vert foncé, & blanc en dessous. Les Naturels du Pays en distinguent une autre toute semblable à celle-ci, mais plus petite, que je serois tenté de croire être la même, mais d'âge différent. La cinquieme, qu'ils nomment *Tcha-Chert-Dac*, est d'un beau bleu céleste en dessus, & d'un blanc de neige en dessous; le tour du bec est de plumes noires, ainsi que le fouet des aîles; ses yeux ont l'iris rouge. La femelle est d'un bleu pâle & sombre. Cet Oiseau vit d'Insectes, & est commun dans l'Isle.

A Bengale on en trouve une qui a la queue fourchue, & dont le bleu est changeant & pourpré, ou noir, selon les aspects différents. On en voit encore une autre toute noire, excepté au ventre & au dessous de la queue, qui sont blancs. Elle a l'iris jaune, & est grosse comme un Etourneau. On y en voit aussi de rousses & de brunes.

La *Pie-Grieche de Manille* aux Philippines, appellée *Langni-Langnaien*, est de la grosseur d'un Rossignol; son bec est blanc; tout le dessus du corps est noir, à l'exception du croupion, qui est blanc, ainsi que la poitrine & le ventre; ses yeux sont couleur de verre. Celle de l'Isle de Luçon, nommée *Cabeçoté*, est en dessus gris brun, & blanc sale en dessous.

La *Pie-Grieche de Canada* est de grosseur de Puput; elle est en dessus d'un brun mêlé de roux, & cendrée en dessous; toutes les plumes de ses aîles & de sa queue sont bordées de blanc; elle est hupée.

CHAPITRE

CHAPITRE QUATRIEME.

Des petits Oiseaux de Proie étrangers & anomaux ou irréguliers, qu'on appelle Manucodiates & Oiseaux de Paradis.

IL est constant, par le rapport de Témoins oculaires, & par l'inspection de ces Oiseaux entiers, qu'ils ne sont point sans pieds, comme on se l'étoit autrefois faussement persuadé. Ces Oiseaux de Paradis, dit Bontius, loin de manquer de pieds, ou de se nourrir d'air, ont des pieds armés d'ongles ou de serres recourbées & fort pointues, pour aller à la chasse des petits Oiseaux, des Bruans, des Pinçons, & d'autres semblables, qu'ils dévorent ensuite, comme les autres Oiseaux de Rapine. Il n'est pas plus vrai de dire qu'on ne les trouve que morts, vu qu'ils se perchent sur les arbres, & que les Habitans des Molucques les percent à coups de fléches. Delà vient aussi qu'à raison de leur vol rapide, les Indiens les appellent *Hirondelles des Molucques*.

Or ces Oiseaux sont très-beaux à voir, & différents de tous les autres par la forme & la situation singuliere des plumes; car il naît des côtés de leur poitrine un grand nombre de fort longues plumes, qui ont jusqu'à quinze pouces de long, & sont très soyeuses. Les plus courtes jouent l'égrette, & sont d'un jaune d'or mêlé de maron glacé. Les plus longues sont blanches, & finissent par une teinte de brun vineux. *V. Pl.* 3. *Fig.* 2.

Ces plumes vont un peu par-delà la queue, & se répandent au large : de plus il en est quelques-uns, du croupion desquels partent deux tuyaux de plumes dénués de duvet, qui passent de beaucoup les autres plumes, & dont l'extrémité se termine par des barbes d'un vert foncé & changeant.

Aldrovandus en décrit cinq especes, à quoi Clusius & Marcgrave en ajoutent plusieurs autres.

Le premier de ces Oiseaux égaloit presque l'hirondelle pour la grandeur & la forme du corps, ayant le plumage de la tête reluisant de couleur d'or le plus pur, & celui du menton d'un bleu vert éclatant comme de la soie; les plumes des aîles d'un brun

brillant entre noir & roux ; celles du reste du corps d'un fauve tirant sur le roux. Il avoit pour crête deux plumes noires.

Le second étoit bien différent des autres, en ce qu'il avoit au croupion deux plumes, qui excédoient les autres de la longueur de deux palmes ; la langue rougeâtre, longuette, pointue, assez semblable à celle des Pies. Il n'avoit point ces deux très longues plumes de la queue. Il différoit aussi beaucoup de tous les autres par la couleur des principales plumes.

Le troisieme est appellé *Hippomanucodiate*, à raison de sa longueur insigne de vingt-sept pouces depuis le commencement du bec jusqu'au bout de la queue. Il avoit le bec crochu ; la couleur de tout le corps blanche, excepté le cou & le ventre, qui étoient châtains ; le sommet de la tête tanné, de façon que la couleur tannée étoit suivie de jaune, & le jaune de verr.

Le quatrieme étoit huppé, ayant le bec très long, noir, crochu ; les plumes de la tête, du cou & des aîles étoienr noirâtres ; la huppe étoit haute de rrois doigts, roide, jaune près de la nuque, composée comme de soies.

Le cinquieme, ou le commun d'Aldrovandus & de Gesner, étoit fort ressemblant au quatrieme, sinon qu'il n'avoit point de huppe, & que son bec étoit courbe & petit ou menu à sa partie inférieure.

Le sixieme, que Marcgrave appelle le *Roi des Manucodiates*, égaloit une hirondelle pour la grandeur du corps, ayant la tête & les yeux petits ; le bec droit & pointu ; les pieds assez gros ; les griffes en forme de croissant ou crochues ; les plumes près du bec semblables à du velours, mêlées supérieurement de vert & de brun, inférieurement noires ; le cou doré en dessus, luisant en dessous, & d'un vert doré ; la poitrine d'un brun foncé ; le reste du corps, les aîles & la queue d'un brun élégant ; de longues plumes qui naissoient des côtés, étoient dorées près de leur naissance, & le reste d'un blanc jaunâtre. Il avoit pour crête deux plumes fort longues dorées à leur naissance, recourbées vers leur extrémité, & d'un brun obscur.

Le septieme, qui est le second *Manucodiate* de Marcgrave, surpassoit une Hirondelle en grandeur. Il avoit la tête applatie, des yeux très petits, de la grandeur d'un grain de millet ; le bec semblable à celui du précédenr. A la naissance du bec il étoit orné de petites plumes fort noires ressemblanres à du velours ; toute la gorge & le bas du cou jusqu'aux yeux & aux tempes, étoient revêtus de plumes soyeuses d'un vert doré, & luisantes ; il avoit le dessus de la tête orné de plumes pareillement soyeuses, d'un

jaune obscur, mais plus dures au toucher; le cou entouré de plumes courtes, soyeuses, d'un doré luisant; les plumes du dos d'un jaune doré aussi luisant, inférieurement d'un blanc brun clair; les aîles & la queue brunes.

Ces deux descriptions de Marcgrave n'appartiennent qu'à un seul & unique Oiseau, ou du moins à deux Oiseaux fort semblables, & elles s'accordent en bien des choses avec la premiere d'Aldrovandus.

Le huitieme, qui est l'OISEAU DE PARADIS de la grande espece de Clusius, ne differe gueres du précédent; de sorte que je le crois absolument le même, ayant le sommet de la tête depuis le bec jusqu'aux yeux, & le cou revêtus de plumes soyeuses jaunes supérieurement, & brunes inférieurement.

Le neuvieme, qui est l'OISEAU DE PARADIS de la petite espece du même Clusius, paroît le même que le premier de Marcgrave: cependant sa gorge étoit revêtue de plumes vertes, luisantes à la façon du premier d'Aldrovandus.

Le dixieme, qui est le ROI DES OISEAUX DE PARADIS de la grande espece de Clusius, étoit plus petit que les autres *Manucodiates*. Les aîles étoient beaucoup plus longues que tout le corps de l'Oiseau; le bec blanc, long d'un pouce, orné à sa partie inférieure d'un duvet rouge-pourpré, ressemblant à du velours, comme aussi toute la partie antérieure de la tête; la moitié de la tête autour des yeux étoit piquetée de petites taches noires; le cou avec la poitrine couvert de plumes d'un noir foncé comme du velours: presque tout le dessus du corps, le dos, les aîles & la queue, étoient uniformes, d'un jaune-brun; sous la poitrine l'Oiseau étoit orné d'une espece de collier noir, large du petit doigt, terminé par une petite bande transversale d'un vert doré changeant; les plumes du ventre blanches, mais les plus proches de l'aîle noires, terminées aussi de vert doré; les pennes de la queue menues, noires, sans barbe dans toute leur longueur, excepté vers la tige, contournées en rond à leur extrémité; elles y sont ornées par un côté d'un duvet très fin, reluisant, d'un vert-foncé en dessus, & brun en dessous. Ce petit Oiseau n'a point aux côtés cette touffe de grandes plumes que portent les autres. *V. Pl.* 3. *Fig.* 3.

Au-reste il y a deux genres d'Oiseaux de Paradis, au rapport de Clusius; l'un, des plus grands, qui sont aussi les plus élégants, & qu'on ne trouve que dans l'Isle Arou; l'autre, des plus petits & des moins élégants, que produisent les Isles *Papoues*, voisines de l'Isle

Cilolo. Ceux-ci n'ont point de ces très longs filets qui partent du croupion, & dont l'autre genre est pourvu.

On dit que l'un & l'autre genre ont leur Roi particulier, & différent pour la couleur, qui vole perpétuellement en l'air au dessus des autres.

Ajoutez encore l'OISEAU DE PARADIS de Céilan, dit *Manucodiata Zeilanica, caudâ longissimâ forcipatâ bipenni, Waluhora Zeilanensibus, id est Gossypium furens, Mus. Leyd.* Celui-ci est mis par plusieurs Ornithologistes dans la classe des Troupiales.

M. Klein dans son Prodrôme de l'Histoire des Oiseaux, pense à-peu-près comme Ray sur le compte des Oiseaux de Paradis, qu'il met au rang des Pies; & voici comme il s'en exprime. Aldrovandus est de ceux qui ont cru que l'Oiseau de Paradis n'a point de pieds; de sorte qu'il a maltraité Antonio Pigafette, qui le premier apporta un Manucodiate en Europe, pour avoir dit qu'il avoit des pieds. Bien des gens débitent cette fable, en ajoutant que la femelle pond ses œufs sur le dos du mâle, où elle les couve, & que ces sortes d'Oiseaux ne vivent que d'air comme le Caméléon. Il est certain qu'ils ont des doigts, des griffes & des pieds entiers, assez forts pour se saisir des petits Oiseaux à la maniere des Eperviers, & le bec assez ferme pour vivre comme les Pies, non-seulement de fruits, mais aussi d'Oiseaux; sur quoi l'on n'a qu'à consulter Jean de Laët, Marcgrave, Clusius, Wormius & Bontius. L'Oiseau de Paradis est même placé ordinairement parmi les Faucons, parce qu'il a le bec & les griffes crochus & bien affilés, pour pouvoir attraper & dévorer les petits Oiseaux, comme les autres Oiseaux de Proie. Mais qu'il est difficile aux gens amateurs du faux merveilleux, & présomptueux, de se défaire de leurs préjugés! Malheureusement l'Histoire Naturelle est remplie de pareils mensonges, comme s'il étoit permis de se jouer à son gré, & d'en imposer dans les matieres de Physique.

Je me souviens à cette occasion d'avoir vu à Paris dans le magnifique Cabinet de feu M. Bonnier de la Mosson, une demi-douzaine d'Oiseaux de Paradis bien conservés, & tous plus singuliers les uns que les autres pour le plumage. La plupart avoient des pieds, & étoient même haut enjambés à-peu-près comme nos Chapons; mais il y en avoit quelques-uns sans pieds, & il sembloit qu'ils n'en avoient jamais eu, tant les Indiens sont adroits à les leur couper pour les vendre plus cher, en augmentant le merveilleux; car il ne faut pas croire sur cet article Vigneul

Marville dans ses Mêlanges d'Histoire & de Littérature. L'Oiseau de Paradis qu'on trouve, dit-il, dans l'Amérique, semble être le chef-d'œuvre des animaux. Cet Oiseau n'est gueres plus gros que le petit doigt de la main ; il a le plus beau plumage qu'on puisse voir ; les couleurs en sont d'un vif admirable. Comme ceux qu'on trouve morts aux pieds des arbres n'ont point de jambes, quelques Naturalistes ont publié que cet Oiseau étoit privé de cette partie si nécessaire à tous les animaux ; mais la vérité est que les Fourmis ne manquent jamais quand elles en rencontrent, de commencer par leur manger les jambes, & c'est ce qui fait que ceux qu'on envoie embaumés en Europe paroissent n'en avoir jamais eu. On en trouve à Paris dans les Cabinets des Curieux, qui ont conservé toute la beauté des couleurs de leurs plumes.

Il y a quelque chose de vrai dans ce passage de Vigneul Marville ; mais pour une vérité plusieurs erreurs ; & c'est ici le cas de dire avec les Italiens, *se non è vero, è ben trovato.* Les Rois des Isles Molucques font grand cas des Oiseaux de Paradis ; & en portant leurs plumes sur eux, ils se croient invulnérables au combat. L'Oiseau de Paradis a été ainsi nommé, moins pour sa beauté, que parce qu'on ignoroit où il naissoit, d'où il venoit, & où il se retiroit. Or dire que cet Oiseau vit de la rosée du Ciel, sans pieds, & sans jamais se poser à terre qu'à la mort, c'est une imposture des Prêtres Mahométans, qui ont voulu faire accroire aux Rois des Molucques, que le *Manucodiata*, c'est-à-dire, *Oiseau de Dieu*, venoit de leur Paradis.

Ray fait un article séparé de trois especes d'Oiseaux de Rapine, qu'on trouve dans l'Histoire Naturelle des Isles Antilles de l'Amérique, par le Pere du Tertre, & par Rochefort.

Le premier est le MANSFENY, espece de petit Aigle qui ne surpasse pas le Faucon en grandeur, & n'a pas tant de cœur que l'Aigle d'Orinoque ; car il ne fait la guerre qu'aux Oiseaux foibles & sans défense, tels que les Grives, les Hirondelles de Mer, les Alouettes de Mer, les Ramiers, les Tourterelles. Il se nourrit aussi de Serpents & de Lézards.

Le second, le PÊCHEUR, qui ressemble en tout au précédent, sinon qu'il a des plumes blanches au ventre, & noires au sommet de la tête. Il ne se jette que sur les Poissons, sans s'attaquer aux Animaux à quatre pieds, ni aux Oiseaux.

Le troisieme, l'ÉMÉRILLON nommé *Grigri* à cause de son cri. Il n'est gueres plus grand qu'une Grive ; il a tout le dessus du corps roux, piqueté de taches noires ; le dessous blanc, bigarré

d'hermine. Il fait la guerre ordinairement aux petits Lézards, & quelquefois aux petits pouſſins.

Nous mettrons encore ici, d'après Ray, le Coucou parmi les Oiſeaux de Rapine diurnes, ou qui ne volent que de jour. Nos Oiſeleurs Bolonois, dit Aldrovandus, affirment unanimement qu'il ſe trouve des Coucous plus grands, & d'autres plus petits; qu'en outre il y a de deux ſortes de grands Coucous, mais qui ne ſont diſtingués entr'eux que par la différence des couleurs, & que les plus petits ne different en rien des plus grands que par la grandeur. Aldrovandus donne les figures des deux plus grands : mais il n'a jamais vu le plus petit. Le premier d'Aldrovandus differe de notre Coucou ordinaire par la figure du bec, qui reſſemble à celui du Pigeon ramier, attendu que le bec du nôtre reſſemble plutôt au bec de la Grive ou du Merle; de plus, par des lignes tranſverſales interrompues à la poitrine & au ventre; au-lieu que dans le nôtre elles ſont entieres & continues.

Le Coucou ordinaire, *Cuculus noſtras*, ſeu *Aldrovandi ſecunda*, Ray Synopſ. *Cuculus rectricibus nigricantibus punctis albis.* Linn. En Grec *Coccyx;* en Italien *Cuculo* ou *Cuccolo;* en Anglois *the Cuckow;* en Allemand *Kukuc;* en Eſpagnol *Cuclillo.* Il a le bec & les ongles plus petits & plus foibles que tous les autres Oiſeaux de Proie. Ses marques caractériſtiques ſont les narines rondes, éminentes au deſſus de la ſuperficie du bec, telles que nous n'en avons jamais obſervé juſqu'ici de pareilles dans aucun autre Oiſeau. On dit qu'il gobe les œufs des autres Oiſeaux, ou qu'il mange ſeulement leurs petits encore tendres, dans le nid; & voilà pourquoi l'on croit qu'à la fin de l'été, que cette nourriture lui manque, il s'engourdit & s'endort. Mais nous avons trouvé dans les ventricules d'un Coucou diſſéqué des Chenilles & d'autres Inſectes, & il eſt très certain que les petits Oiſeaux nourriſſent d'Inſectes les petits du Coucou. Ce n'eſt donc pas faute de nourriture qu'il ſe cache, ou qu'il ſe tranſporte ailleurs, quelle que ſoit la raiſon qui le porte à le faire; c'eſt peut-être parce qu'il ne ſauroit endurer le froid de l'hiver.

Dans celui que nous avons obſervé en l'an 1693 (c'eſt toujours Ray qui parle), le deſſous du corps étoit blanchâtre, avec quelque teinture de jaune, bigarré par des lignes tranſverſales noirâtres, plus fréquentes à la gorge & au haut de la poitrine, plus clair ſemées inférieurement, à la maniere des Eperviers; le bas du ventre n'avoit point de ces ſortes de lignes. Tout le deſſus du corps, avec la tête & les aîles, étoit très joliment madré de

lignes fauves & noires situées transversalement; au sommet de la tête on voyoit quelques lignes blanches, & même les extrémités des plumes au bas du dos sur le croupion étoient pareillement blanches; le bord intérieur des plumes extérieures de l'aîle étoit piqueté de taches blanches un peu grandes, transversales; la queue fort longue, variée de traits noirs & fauves en travers, & de taches blanches vers le tuyau & les bords extérieurs des plumes, étoit composée de huit maîtresses plumes, dont les deux du milieu étoient les plus longues, & les extérieures plus courtes de part & d'autre. Il avoit les jambes très courtes, & voilées de plumes jusqu'aux pieds; les pieds foibles, jaunâtres, avec des ongles presque de même couleur; quatre doigts, dont les deux extérieurs étoient postérieurs ou situés en arriere, ceux du milieu en devant; les intérieurs étoient plus courts & plus petits que les extérieurs; (il sembleroit par cette exposition, que le Coucou auroit six doigts, suivant la reflexion de M. Thomas) il avoit une ouverture de bouche ample, & la bouche saffranée en dedans.

2°. Le Coucou des Indes, *Cuculus Indicus. Mus.* Leyd.

M. Linnæus fait aussi une ample description du Coucou dans les termes suivants: Celui que j'ai examiné en 1732 avoit la tête obscurément blanchâtre, ainsi que le cou & tout le dos, entremêlée par-ci par-là de plumes grises; le cou en dessous de couleur cendrée ondée, mêlée de jaune; le croupion de la même couleur que le dos, mais plus claire; le ventre blanchâtre, avec des lignes en travers d'un brun noirâtre; les plumes pareillement blanchâtres sous la queue, mais encore plus blanches; la queue assez longue par rapport au corps, composée de dix plumes noirâtres, à pointes blanches, lesquelles d'un côté & au milieu sont tachées de blanc; les aîles longues, d'un brun noirâtre en dessus, obscurément blanchâtres en dessous, avec de petites lignes blanches en travers, dont les maîtresses plumes sont noirâtres; le bec un peu recourbé, dont la mâchoire supérieure plus longue est noire, & l'inférieure plus pâle verdâtre; les narines larges, saillantes, nues; les jambes en partie couvertes antérieurement, & jaunes, ainsi que les pieds; la langue en forme de fléche platte; deux doigts en devant, & autant en arriere. C'étoit une femelle, dans le corps de laquelle il y avoit deux œufs de la grosseur d'un gros pois, & dont le ventricule étoit plein de Chenilles velues.

En 1733 le mâle me parut semblable en tout au précédent; mais il en différoit par le bec, revêtu à l'angle de la bouche d'une membrane jaune, lâche & molle, comme dans les jeunes Moineaux. Il avoit la tête cendrée ou blanchâtre, sans aucunes taches

grises, comme aussi le dos, qui posé néanmoins dans une certaine situation vers la lumiere, reluisoit; tout le cou, même en dessous, blanchâtre sans taches; le ventre plus obscur que dans le précédent, jaunâtre sous la queue; les pieds jaunes.

En 1734 un autre avoit la tête, le dos, & tout le dessus du corps blanchâtre, dont chaque plume étoit d'un gris-noir, terminée à sa pointe par une petite ligne blanche, & le disque ou le champ piqueté d'une ou deux bandes de couleur de terre cuite; les maîtresses plumes de l'aîle d'un gris-noir, marquées de sept taches blanches, ou d'un plus grand nombre; la gorge noirâtre; le cou & la poitrine en dessous blanchâtres, avec des lignes en travers cendrées-blanches; le ventre blanc; les plumes de la queue noires, variées de taches blanches & couleur de terre cuite plus obscure; les plumes supérieures de la queue qui sont en recouvrement, de la couleur du dos, les inférieures blanches, avec des taches noires; les jambes à demi-nues, ainsi que les pieds, & les ongles jaunes; le bec noir, jaune en dedans; la langue entiere, & non fendue en deux. Il fut tué en chantant.

La femelle a des lignes brunes aux côtés du cou, que le mâle n'a point.

Les Coucous varient pour la couleur; mais je suis encore incertain si cela dépend du sexe, de l'âge ou de l'espece.

Le Coucou est fréquent en Suede; il est élevé communément par la Hochequeue blanche ordinaire.

Ces descriptions de M. Linnæus sont très fidelles, mais elles ne sont pas suffisantes. J'ai envoyé l'année derniere un Coucou tué dans une charmille près d'Orléans, qu'on auroit pris pout le plus bel Emérillon, tant son plumage étoit joliment madré. C'étoit pourtant une femelle, & la bigarrure de son plumage est sans doute la raison pourquoi l'on a cru de tout temps que le Coucou se changeoit en Emérillon ou en Epervier, & réciproquement. J'en ai vu deux autres tout semblables en apparence, & qui approchoient beaucoup d'un Pigeon biset, tant pour la figure que pour le plumage, quoique l'un fût mâle, & l'autre femelle. Cette derniere avoit deux œufs dans le corps bien formés; ce qui montre que le Coucou femelle pond au moins deux œufs chaque année, mais toujours dans deux différents nids. On dit proverbialement d'un gourmand, qu'il *avale comme un Coucou;* & en effet, le Coucou est grand mangeur, & a le gozier fort large. Mais pourquoi dit-on aussi d'un homme maigre qu'il est sec comme un Coucou? Car on remarque qu'en automne le Coucou est fort gras, & estimé comme un bon manger, sur-tout quand il est

eſt jeune. J'en ai fait l'eſſai, & j'ai trouvé cet Oiſeau fondant & d'un goût approchant de celui d'un Râle de genêt.

Friſch met le Coucou au rang des Pics, parce qu'il ſe nourrit de Vers de même qu'un Pic, & qu'il a, comme les Pics, deux doigts devant, & autant derriere. Mais, ajoute M. Klein, il y a bien d'autres Oiſeaux qui vivent pareillement des Inſectes qu'ils vont prendre ſur les arbres; & quant au caractere des pieds, il eſt commun auſſi aux Perroquets. Que ſi le bec du Coucou eſt différent du bec du Perroquet, il ne l'eſt pas moins du bec du Pic, fait en maniere de coin. D'ailleurs la nourriture eſt fort trompeuſe, ſi l'on vouloit s'en ſervir pour établir les genres des Oiſeaux. Le même Friſch nous a donné une Hiſtoire du Coucou, d'après ſa propre expérience. J'y ajouterai la mienne, dit toujours M. Klein. Etant écolier, à l'âge de ſeize ans, je trouvai dans notre jardin un nid de Fauvette, avec un ſeul œuf, qui paroiſſoit trop gros & ſuppoſé. Ayant raconté ce phénomene à mon pere, il me défendit de l'ôter, parce que c'étoit peut-être un œuf de Coucou : ce qui ſe trouva vrai; car l'œuf reſta ſeul, & il en ſortit un Coucou. Enfin quand l'Oiſeau fut en plumes, je le mis avec le nid dans une cage, que je laiſſai au même lieu du jardin. Peu de jours après, je trouvai le matin la Fauvette embarraſſée entre les barreaux de la cage, dont le Coucou tenoit la tête & le cou dans ſon gozier, les aîles de la Fauvette arrêtées par dehors l'ayant empêché de l'avaler. Dans cet état je tranſportai la cage avec les Oiſeaux, au College expérimental de Phyſique du célébre M. Gottſched, qui nous faiſoit entendre que la Fauvette ayant coutume de nourrir ſes petits avec une ou deux Chenilles vertes, le Coucou qui a une large avaloire, & qui eſt toujours affamé, ſentant plutôt à ſon palais la tête de ſa mere nourriciere que la mince nourriture qu'elle lui apporte, la ſaiſit & la preſſe; ce qui eſt cauſe que le Coucou, plus ſot & plus gourmand que fils ingrat, tue & dévore ſa mere, & peut-être auſſi ſon pere nourricier. C'eſt à la vérité le ſeul cas que j'aye vu: mais qui oſera le traiter de conte ridicule avec le bon homme Friſch?

J'en crois M. Klein ſur ſa parole : néanmoins, ſi je ne me ſuis point trompé, j'ai vu deux nids de Traquet, dans l'un deſquels il y avoit cinq œufs de Traquet & un œuf de Coucou, qui étoit tout bleu comme les autres, mais plus gros du double; & dans l'autre deux œufs de Traquet & un œuf de Coucou. M. de Réaumur a douté de la vérité du fait, tant parce que ces deux œufs prétendus de Coucou ne lui paroiſſoient pas aſſez gros, que

parce qu'ils reſſembloient trop pour la couleur à ceux du petit Oiſeau. Or il lui ſembloit que le Traquet pourroit pondre un œuf monſtrueux, comme il arrive à la Poule. Cependant s'il en faut croire le rapport d'un Habitant de la Sologne, qui aſſure en avoir vu bon nombre en ſa vie, l'œuf du Coucou eſt tout bleu, & d'une groſſeur médiocre. Pour ce qui eſt de l'aſſertion d'un autre Solognot, qui dit que la femelle du Coucou pond ſon œuf préciſément de la même couleur que ceux du nid qu'elle adopte, c'eſt une choſe incompréhenſible. Il eſt pourtant vrai que l'on m'a apporté dans un nid de Linotte, un œuf qui étoit de la même groſſeur que ces bleus trouvés dans le nid du Traquet : mais M. de Réaumur, qui le trouva encore trop menu pour un œuf de Coucou, fut bien éloigné de penſer que ce dernier fait fût vrai.

Quoi qu'il en ſoit, il paroît conſtant que la femelle du Coucou choiſit de préférence pour y pondre, les nids bas des petits Oiſeaux qui vivent d'Inſectes, tels que les Vitrecs, les Hochequeues, les Verdiers, les Fauvettes, la petite Alouette de Pré, la Bunette, la Gorge-Rouge, & autres ſemblables; que le petit Coucou une fois éclos, renverſe par terre les petits du nid, & qu'il ſe fait nourrir des mois entiers par ſes pere & mere nourriciers; que bien loin de les manger, il les ſuit par-tout, en criant & demandant toujours de nouvelle nourriture, à quoi le pere & la mere ont toutes les peines du monde à ſuffire ; & qu'enfin devenu grand, il s'accoutume à chercher lui-même ſa vie, qui conſiſte ſur-tout en Chenilles velues. Depuis peu le R. P. Dom le Feuvre, Chartreux, dont je ferois ici l'éloge, ſi j'étois moins avant dans ſes bonnes graces que je ne ſuis, a bien voulu ſe charger du ſoin d'élever un jeune Coucou pris à la glu, avec quelques Chenilles & beaucoup de Vers de terre : mais ſoit par ennui d'avoir perdu ſa liberté, ſoit par défaut d'aliments convenables, il eſt mort étique au bout d'un mois. Il eſt à remarquer qu'il n'a point bu pendant tout ce temps-là. Je l'ai ouvert, & je lui ai trouvé, comme M. de Réaumur m'en avoit averti, d'après M. Hériſſant, l'un de ſes Eleves, l'eſtomac grand, plus membraneux que charnu, adhérant à toutes les parties du ventre par de fines membranes intermédiaires.

Friſch dit qu'il n'y a que le mâle qui crie, *Coucou.* Ceci eſt conforme au témoignage de nos Solognôts, qui ſoutiennent que la femelle ne fait que margouiller, & qu'au printemps elle eſt ſouvent pourſuivie de pluſieurs mâles, qui ſe battent à-peu-près comme des Chiens qui courent après une Chienne chaude ; car ils diſent que les Coucous ne s'apparient point, non plus que les

Cailles, les Faiſands & les Volailles. Ils ajoutent que le Coucou femelle gobe au moins un œuf du nid où elle veut pondre : mais c'eſt encore là un de ces faits dont il eſt permis de douter, juſqu'à un plus ample éclairciſſement. Le même Friſch nourriſſoit ſon jeune Coucou, d'abord avec des Vers à Soie, au défaut d'autres Chenilles & de Papillons, qu'il avaloit tout entiers ; puis avec du foie de Mouton, coupé en forme de Chenilles, & un peu humecté, quand il n'étoit plus aſſez frais. Il falloit lui donner la becquée. Du-reſte il ne buvoit pas, mais il ſecouoit toutes les gouttes d'eau avant que d'avaler. Il vola enfin de lui-même ſur les Vers vivants & remuanrs ; mais il laiſſoit là ceux qui étoient morts. Lorſque ſa mangeaille étoit trop ſéche, il buvoit un peu; mais il le faiſoit d'une façon ſi gênée qu'on voyoit bien que c'étoit par contrainte. A la fin il ceſſa auſſi de crier. Ce ſont les rognons de Mouton qu'il aime le mieux. Le Coucou n'eſt donc pas un Epervier, dit toujours Friſch ; il ne l'eſt pas de ſa nature : il a bien les pattes jaunes comme l'Epervier ; mais il n'a point les ſerres d'un Oiſeau de Proie : ſon bec n'eſt pas courbé ; & loin de dévorer ſa mere & ſes petits freres, il ne fait point de mal aux autres Oiſeaux. Je l'ai vu jouer pluſieurs fois avec ſa mere, voler même après elle ; ce qui a trompé bien des gens, dans l'idée qu'on avoit que c'étoit un Epervier. On n'a point fait attention à ce que cette petite Fauvette fait ſouvent à l'égard du Coucou ; autrement on en auroit tiré des concluſions plus raiſonnables ; car il n'y a point de petit Oiſeau qui vole ainſi après l'Epervier, ſon ennemi, & qui joue avec lui. Il n'y a donc point de ſens dans les proverbes qu'on a faits anciennement là-deſſus, tel que celui-ci : *C'eſt un ingrat Coucou ;* non plus que dans la comparaiſon qu'on en a faite avec un adultere ; car c'eſt la femelle, & non pas le mâle, qui pond un œuf dans un nid étranger. Les jeunes Coucous ſont fort différents des vieux, & n'ont pas la couleur qu'ils rapportent de leur quartier d'hiver, parce qu'il faut que ces jeunes Coucous mangent autant quand les jours ſont courts que quand ils ſont longs ; & c'eſt une grande incommodité l'hiver de leur en donner autant avant le jour, & le ſoir auſſi avant dans la nuit qu'ils en prendroient s'ils étoient en liberté. Il faut donc qu'ils aillent dans un quartier d'hiver, où ils puiſſent trouver à manger auſſi long-temps que durent chez nous les longs jours en été.

On voit par ce raiſonnement de Friſch, qu'il n'eſt pas de l'avis de ceux qui penſent que le Coucou ſe déplume l'hiver pour paſſer la mauvaiſe ſaiſon dans un creux d'arbre, au milieu d'un tas de

bled qu'il a ramaſſé, quoiqu'il n'y ait point de Pays où l'on ne ſoit bercé de pareilles hiſtoires. A les entendre, c'eſt ſur-tout dans la buche de Noël qu'on prétend trouver les Coucous renfermés. Que dirons-nous donc du ſyſtême de M. Klein, qui prétend que le Coucou, les Roſſignols, les Fauvettes, les Cigognes, le Crapaud-Volant, les Cailles, les Râles, & autres Oiſeaux qu'on a crus paſſagers, ſont ſeulement erratiques, c'eſt-à-dire, que ſans quitter l'Europe pour paſſer en Afrique, ils ſavent ſe cacher dans des retraites le long des rivages pleins de broſſailles, dans des vallons, dans des arbres creux, dans des cavernes, où ils trouvent de quoi vivre, ou du moins un abri tiéde où ils ſurmontent la faim par un ſommeil profond, d'autant plus que la Caille & le Râle ſont trop peſants, & ont le vol trop court pour pouvoir franchir les Alpes en paſſant en Afrique, comme le veut Belon ? Il eſt pourtant d'expérience que les Oiſeaux de Paſſage quittent nos climats froids pour aller chercher d'autres climats chauds; car ſans parler ici des Relations uniformes de tant de Voyageurs qui diſent en avoir vu des Navires tout couverts, nous ſavons que depuis peu un Chevalier de Malte, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, lui a écrit qu'à Malte on prend tous les ans en automne nombre d'Oiſeaux paſſagers, notamment des Roſſignols & des Coucous.

Outre notre Coucou, M. Klein en ajoute ſept autres dans ſon Catalogue raiſonné; ſçavoir, 1°. le Coucou de la Caroline; 2°. le Coucou aux aîles dorées, qui eſt le grand Pivert aux aîles d'or de Catesby; 3°. le Coucou du Breſil, ou l'Aracari de Marcgrave; 4°. le Coucou d'Andalouſie; 5°. le Coucou noir Indien de Bengale; 6°. le Coucou bigarré de Bengale; 7°. le grand Coucou de la Jamaïque.

Celui de la Caroline n'eſt gueres plus gros qu'un Merle; tout le deſſus de ſon corps eſt olivâtre, tout le deſſous blanc; les plumes de ſa queue augmentent à meſure qu'elles approchent du milieu. Cet Oiſeau eſt fort ſolitaire, & vit au fond des forêts.

Celui d'Andalouſie eſt un peu plus gros, a la tête bleuâtre, huppée; une raie noire lui part du bec, coupe l'œuil, & vient ſe réunir derriere la tête; tout le deſſus de ſon corps eſt brun, & tout le deſſous eſt roux.

Celui de Bengale, gros comme une Grive, a le bec rouge, & tout le corps d'un noir glacé de violet. Il differe de celui de l'Inde, en ce que celui-ci eſt beaucoup plus gros, & d'un noir luſtré ondé de vert. Le bigarré eſt roux en deſſus, blanc en deſſous, tacheté de brun, & a le bec jaunâtre. Le bigarré de

Caïenne tout au contraire eſt brun tirant ſur le vert, tacheté de roux.

Le Coucou de la Jamaïque ne differe presque pas pour la couleur & la groſſeur, de celui de la Caroline. Il ne faut pas le confondre cependant avec le Coucou à long bec, qui, plus gros & plus délié, eſt preſque de la même couleur, mais dont le bec eſt du double de longueur.

Il en eſt beaucoup d'autres que les Auteurs n'ont point décrits, & qui annoncent une très grande variété dans cette eſpece.

Celui de Caïenne eſt petit, mais d'un beau maron pourpré.

Celui de Mindanao aux Philippines, approche de la groſſeur de la Tourterelle; il a tout le deſſus du corps & la queue d'un brun tirant ſur l'or vert, marqueté de blanc & de roux, & tout le deſſous du corps & des aîles blanc,ſtrié de noir.

Celui de Malabar, *Râle* de Pontichéry, *Cuil* des Malais, eſt en deſſus tout cendré-noir, piqueté de blanc, & en deſſous tout blanc, bigarré tranſverſalement de taches griſes, & a l'iris oranger. Ce Coucou eſt honoré par les Idolâtres du Pays, comme une eſpece de Divinité.

Madagaſcar en nourrit auſſi pluſieurs eſpeces; ſavoir, 1°. le Coucou huppé, qui en deſſus eſt cendré-vert, en deſſous de couleur vineuſe; ſes aîles, ainſi que les grandes plumes de ſa queue, ſont d'un vert-clair, glacé de bleu & de violet, ſelon la différence des aſpects; l'iris de ſes yeux eſt rouge-pâle. 2°. Le Coucou bleu, qui eſt plus foncé deſſus que deſſous; ſes aîles varient de vert & de violet; ſa queue eſt bleue glacée d'un violet éclatant; l'iris de ſon œuil eſt rouge. Les Naturels l'appellent *Tait-Sou*. Il ſe nourrit de fruits. *V. Pl.* 4. *Fig.* 1. 3°. Le grand Coucou, qu'ils appellent *Vouroug-Driou*, eſt gros comme un Ramier; il a tout le deſſus cuivré, mêlé d'acier éclatant, & tout le deſſous gris-blanc; ſes pieds ſont rouges. Cet Oiſeau ſe nourrit particuliérement de noix. Sa femelle eſt brune en deſſus, & rouſſe en deſſous, toute tachetée de noir; ſes aîles ſont verdâtres, doublées de blanc-ſale, piqueté de noir: elle eſt de la groſſeur du mâle.

On dit que le Coucou eſt haï de tous les Oiſeaux, parce qu'il va pondre au nid des autres: mais c'eſt une aſſez mauvaiſe raiſon; car ſi cela étoit, trouveroit-il tant de meres affectionnées qui le nourriſſent avec tant de ſoin & ſi long-temps? Aldrovandus, Jonſton, Olina, & tant d'autres bons Auteurs, aſſurent que le Coucou ſe tient caché pendant l'hiver, & qu'alors il ſe déplume. Willughby avoue qu'on ne ſait pas encore ce qu'il devient dans

cette saison; mais comme il est, dit-il, très-avéré qu'il y a plusieurs especes d'Oiseaux de Passage qui changent de climats selon les saisons, pourquoi le Coucou ne feroit-il pas la même chose? Olina ne lui donne que quatre ou cinq ans de vie. Scaliger dans ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, dit qu'il y a de certains Oiseaux qui ne s'apparient jamais, mais qui aussi-tôt après l'accouplement s'en vont d'un autre côté, ou sont chassés par la femelle, tels par exemple que le Coucou. Ceci est conforme à ce qui a été dit plus haut. Autrefois les Latins appelloient *Cuculus*, *Cocu*, le mari qui est infidele à sa femme; mais aujourd'hui c'est tout le contraire.

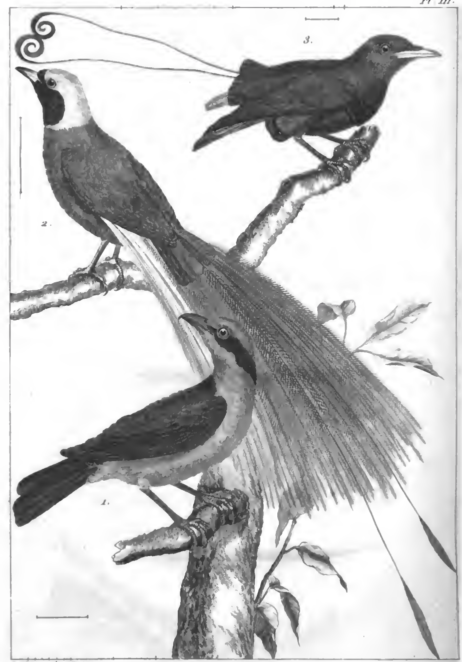
Quant à l'étymologie, le nom de *Coucou*, *Cocou*, *Coquu*, ou *Cocu*, *Coux*, vient comme *Cuculus* & *Coccyx*, du cri naturel de l'Oiseau. En Provence on l'appelle un *Coudiou*. Nos Solognots nomment le jeune Coucou un *Coucouat;* ce qui a beaucoup de rapport au mot des Italiens, qui appellent le nid du Coucou *Cuccouaîa*, ou *Cuocouáia*. Il seroit à souhaiter que toutes les dénominations des Oiseaux fussent aussi simples que celles du Coucou; on ne seroit pas si souvent exposé à confesser son ignorance, & à dire avec le savant Abbé Ménage: Je ne sais d'où vient tel mot.

Avant de finir cet Article, je crois devoir faire mention de trois Oiseaux qui paroissent avoir grande affinité avec le Coucou: le premier est de grosseur d'Alouette, a le bec & les pattes du Coucou; le ventre blanc; le dessus du corps noir, jaspé de blanc; la poitrine & les côtés du cou blancs & noirs; la gorge & le sommet de la tête rouge.

Le second a les pieds du Coucou, mais le bec droit, & du double de longueur; tout son corps est cendré en dessus, gris-blanc en dessous; les plumes des flancs sont rousses, ainsi que celles qui recouvrent le haut & les côtés de la cuisse. Les plumes de la queue sont noires, tachetées de blanc vers l'extrémité: celles du milieu sont les plus longues; les autres diminuent proportionnellement: on le nomme *Colivicou* à Saint-Domingue & aux Antilles. Il est de la grosseur & de la forme de la Pie ordinaire; il se nourrit comme les Coucous, & a, comme eux, l'estomac membraneux. *V. Pl.* 4. *Fig.* 3.

Le troisieme est le Barbu, ainsi nommé, parce qu'il a des poils roides & noirs au bec: il est plus gros qu'un Moineau; il a le bec gros, fort, un peu applati; & on le mettroit au rang des gros becs, s'il n'avoit pas deux doigts devant, & deux derriere; ce





1. Pie-grièche du Sénégal. 2. Oiseau de Paradis. 3. Roi des Oiseaux de Paradis.

qui le rapproche des Coucous. Celui des Indes Orientales a le dessus de la tête rouge, & une bande transversale sur la poitrine; les joues & la gorge jaunes; le reste de la tête & du cou vert; tout le dessous du corps jaune-sale, tacheté de vert; tout le dessus du corps & des aîles jaune-pâle. *V. Pl.* 4. *Fig.* 2.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Oiseaux de Proie nocturnes.

Ils different des Oiseaux de Proie diurnes, par la grandeur de la tête & des yeux, & parce qu'ils cherchent leur vie de nuit. On pourroit les nommer *Nyctalopes*, parce qu'ils voient mieux de nuit que de jour.

ARTICLE PREMIER.

Des Hiboux à oreilles, ou cornus.

1°. Le grand Duc, *Bubo*, Ray Synopf. *Bubo primus*, Gesn. *Strix capite aurito, corpore rufo*, Linn.; en Grec *Byas;* en Italien *Bufo, Gufo, Barbagianni;* en Allemand *Uhu, Huhan;* en Anglois *the great Horn-Owl*, ou *Eagle-Owl*, c'est-à-dire, le grand Hibou à cornes, ou l'Aigle-Hibou; en Suédois *Uf.* Il est de la grandeur d'un Aigle; il a les pieds velus jusqu'aux serres; l'iris des yeux d'un rouge-jaunâtre; la couleur de tout le corps tannée, ou d'un brun-roux, semblable à celle du Butor, avec de longues raies noires qui tendent en enbas par le milieu ou le champ des plumes, & des lignes transversales le long du ventre. *V. Pl.* 5. *n°.* 1.

Aldrovandus en propose trois especes: la premiere égaloit une Oie ou Aigle. La seconde différoit de celle de Gesner, ou de la premiere, par ses cuisses, plus grêles au dessus du genou; par la

couleur fauve ou d'un gris-tanné de tout le corps ; par la poitrine, joliment bariolée de taches noirâtres longitudinales, à la façon des Eperviers ; mais les couleurs du dos n'y répondoient pas. La troisieme espece d'Aldrovandus s'accorde en tout point avec la seconde, excepté par les jambes, qu'elle a moins velues, mais foibles, de même que les pieds.

Selon M. Linnæus, le grand Duc est de la grandeur de l'Oie domestique. Il a le corps de couleur de terre cuite, tirant sur le roux, semé de petites lignes, toutes situées en travers, ondées, noires, & de plus grandes aussi noires, mais longitudinales ; la queue plus longue que les aîles, avec des bandes d'une couleur sale ; les aîles parsemées de taches noires ; les jambes & les pieds revêtus d'une espece de laine épaisse, comme le lievre ; le bec noir, revêtu à la base de soies en guise de dentelures.

Cet Oiseau est très fort, dit M. Klein ; souvent il fait beaucoup de tapage parmi des milliers de Corneilles, qui en hiver s'emparent la nuit des toits de nos greniers. Nous ne comptons que trois especes de Hiboux connues pour avoir des cornes ; Jonston en a compilé six.

Le grand Duc a un cri effrayant ; il fait son nid dans les rochers les plus inaccessibles ; il prend non-seulement les petits Oiseaux, mais même des Lapins & des Lievres comme l'Aigle. Il n'y a point d'animal, selon Aldrovandus, qui amasse autant de proie que le grand Duc, sur-tout quand il a des petits ; de sorte qu'il profite beaucoup à un Chasseur qui a découvert son nid, & qui lui dérobe une bonne partie de sa chasse, tandis qu'il est aux champs, ayant soin seulement d'en laisser assez pour nourrir les petits. C'est sans contredit le plus grand de tous les Oiseaux nocturnes. Olina dit qu'on chasse aux grands Oiseaux avec le grand Duc, & aux petits Oiseaux avec la Chouette. Il s'est imaginé avec Pline, que les petits des Hiboux sortoient de l'œuf par la queue : mais Albert le Grand & Aldrovandus le nient formellement. Ce dernier remarque que chaque plume des oreilles cornues peut se mouvoir séparément, & que les Hiboux ont les trous des oreilles proprement dites très-amples, & recouverts d'un opercule ou couvercle de peau qui naît de la partie intérieure près des yeux, & penche en arriere.

Selon M. Klein, les Hiboux ont la tête plaisamment faite entre tous les autres Oiseaux. Dans l'oreille externe, qui approche de celle de l'homme, les cavités sont opposées ; car la concavité de l'oreille droite est placée au plus bas lieu, ayant à l'opposite une autre fosse triangulaire : le contraire se voit à l'oreille gauche ;
de



4

2

3

1

Dessiné et gravé par Martinet

1. Coucou de Madagascar. 2. Barbu des Philippines. 3. Colivicou.

de sorte que l'une paroît faite pour recevoir le son des lieux bas, & l'autre pour le recevoir d'en haut. On pourroit justement comparer les couvercles de plumes des oreilles externes avec ceux des ouïes des Poissons ; les deux mâchoires du bec sont mobiles, & la supérieure a de part & d'autre des muscles notables qui l'éloignent & l'approchent de l'inférieure. L'un des muscles adducteurs d'un côté venant de la partie occipitale, finit au palais par une expansion tendineuse. Les Hiboux prennent de nuit, jusqu'au point du jour, divers Oiseaux grands & petits, qui dorment, & même des Corneilles, des Loirs, des Rats, des Souris. Ils font craquer fortement leur bec, vu la mobilité des deux mâchoires, soufflant à pleine gorge. Quelques-uns semblent être cornus par les plumes dressées près des oreilles, ou des yeux, & des narines. D'autres présentent une face de vieille, comme embéguinée de coëffe de nuit.

Les Hiboux imitent les Bouffons ; ils font des gestes folâtres & assez plaisants. C'étoient, chez les Anciens, des Oiseaux de mauvais augure ; & ils regardoient comme un funeste présage, quand un Hibou se montroit dans une Ville en plein jour. On est aujourd'hui revenu de ces imaginations.

Le grand Duc pousse une voix semblable à celle d'un homme transi de froid ; savoir, *huhu* ou *houhou* : delà les différents noms qu'on lui donne, de même qu'au petit Duc & au Hibou commun. On l'appelle *grand Duc*, à cause de sa grandeur, & parce qu'on a cru faussement qu'il servoit de guide ou de conducteur aux Oiseaux de Passage : mais ce seroit assurément un bien mauvais conducteur. On le nomme encore *grand Chat-Huant* ou *Hibou à cornes* ou *cornu*, à cause des oreilles de plumes qu'il porte des deux côtés au sommet de la tête, & qui lui font comme deux cornes. Cotgrave l'appelle *Barbaïan*, du mot Italien *Barbagianni*, & les Provençaux une *Petuve*.

2°. Le GRAND DUC du Bresil, *Bubo Brasiliensis Marcgravii*, *jacurutu dicta*, Ray Synopf. Il est si semblable au nôtre, que je ne crains point de dire que c'est le même.

3°. Le MOYEN DUC, *Otus* five *Noctua aurita*, *Asio Latinis Plinio*, Ray Synopf. *Ulula-Asio*, Klein. *Strix capite aurito, pennis sex*, Linn. en Anglois *the Horn-Owl* ; en Suédois *Horn-Uggla* ; en Grec *Ootos*, c'est-à-dire, Hibou à oreilles ; en Italien *Duco cornuto*. On l'appelle Hibou à oreilles, ou Hibou cornu, à cause des petites plumes qui débordent sur sa tête, semblables à des cornes ou à des oreilles. Il est rare en Angleterre. Il habite dans les forêts, dans des arbres creux, & dans des maisons

désertes. On en trouve beaucoup dans les montagnes d'Auvergne. Il est aussi commun en Sologne que le grand Duc y est rare. Il ne differe de ce dernier que par la grandeur.

On l'appelle en Latin *Asio*, soit à cause de ses oreilles de plumes, dressées comme des oreilles d'Ane, soit à cause de sa voix, qui imite le braire de l'Ane : en François *moyen Duc*, comme tenant le milieu entre le grand Duc & le plus petit; quelquefois *Hibou* ou *Chat-Huant cornu ordinaire ;* en Gascogne *Ducquet* ou *Tuquet*, c'est-à-dire, petit Duc ; en Sologne *Chat-Huant de Brueres* ou *Bruyeres*, parce qu'il cherche ordinairement sa vie dans les bremailles ou les bruyeres communes ; ailleurs *Cloudet*, à raison de son cri, qui est *cloud* ou *clout*, qu'il répete continuellement la nuit, plus rarement le jour; quelquefois *Chat-Huant d'Auvergne*, ou *Chavant fauve ;* car les Solognots disent plus souvent *Chavant* que *Chat-Huant.*

M. Linnæus fait mention d'un autre Hibou cornu à corps blanchâtre, qu'il appelle Hibou de Scandinavie ; il habite dans les montagnes de Lapponie, & égale en grandeur un Coq d'Inde.

4°. LE PETIT HIBOU CORNU, *Scops Aldrovandi*, Ray Synopf. *Ulula*, *Scops auritus*, Klein. C'est presque le plus petit de tous les Oiseaux de Rapine nocturnes. Ce qu'on appelle les oreilles ou les cornes, n'est composé que d'une seule plume. On peut le nommer *petit Chat-Huant à cornettes.*

ARTICLE SECOND.

Des Hiboux sans oreilles.

1°. LA FRESAIE, *Aluco minor Aldrovandi*, Ray Synopf. *Ulula flammeata*, Gesn. en Anglois *the Commonwhite Owl*, ou *the Church-Owl ;* c'est-à-dire, Hibou blanc commun, ou Hibou d'Eglise. Les Anglois l'appellent Hibou blanc, à cause de la couleur blanche qui domine dans son plumage, quoiqu'il soit agréablement bariolé par des taches & de petites lignes fauves.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'apparemment il ne se trouve point en Suede. Cet Oiseau est commun à Orléans dans les Tours & les Clochers ; il ne fait point de nid, & pond à la fois cinq œufs très oblongs, & blancs comme des œufs de

Ramier. Le jour il reste dans son trou, dormant & ronflant comme un homme; sur le soir il vient de temps en temps au bord du trou, pour voir s'il fait encore jour; & quand la nuit est venue, il s'envole en culbutant, comme font quelquefois les Pigeons; ce qui a sans doute donné lieu aux Normands de dire que cet Oiseau vole en l'air, renversé, & les pieds en haut: mais ils se trompent en cela; car tout Oiseau vole les pieds en bas, comme tout poisson nage sur le ventre. On trouve dans son trou des pelottes, dont quelques-unes sont grosses comme des œufs de Poule, & qu'on croit être ses excréments: mais ses excréments sont blancs & liquides comme ceux des Oiseaux de Proie, & ces pelottes ne sont autre chose que les restes des aliments consistants en peaux, en poils, en plumes & en os; le tout artistement enveloppé comme dans une bourse, qu'il a la facilité de rejetter par en haut, après la digestion des chairs; car en général les Hiboux ont le gozier très large, & ils avalent de gros morceaux de viande tout entiers, comme un Rat, une Souris, un Oiseau. Ainsi la Nature industrieuse arrange en peloton dans leur estomac les os & les autres matieres grossieres, qu'ils revomissent ensuite, de même que l'Alcyon & tous les Oiseaux qui avalent des Poissons entiers, rejettent par le bec les arrêtes & les vertebres de ces Poissons digérés. Les Hiboux volent de travers, comme si le vent les emportoit, mais si mollement qu'on ne les entend point voler. Je connois un Chasseur qui étant un jour à l'affut, eut une frayeur horrible en entendant huer un Chat-Huant sur sa tête. L'espece de Hibou dont il s'agit ici est le plus beau des Oiseaux de nuit pour le plumage. Belon le nomme *petit Chat-Huant plombé*, à cause des taches qu'il a au bas du ventre; son bec est blanchâtre & court, fort crochu; ses yeux sont tout noirs & très-enfoncés; de sorte que quand il dort on ne lui voit ni les yeux ni le bec. Il a une sorte de fraise ou de bavette autour du cou, & sa face est comme couverte d'un voile. On a repris Belon d'avoir changé d'avis sur son compte, & d'avoir dans la suite pris le Crapaud-Volant pour la véritable Fresaie.

Le nom de *Fresaie* vient du Latin *Præsaga*, suivant Ménage, à cause que cet Oiseau passe pour être de mauvais augure, ou bien de ce qu'il a comme une fraise de plumes autour du cou. Ce qui appuie la premiere étymologie, c'est que les Poitevins disent encore aujourd'hui *Presaie* pour *Fresaie*, & les Gascons *Bresague*. On l'appelle encore *Effraye*, à raison de son cri effrayant; à Orléans *Orfraie* ou *Orfroie*, par corruption pour *Effraie*; car le mot *Orfraie* ou *Orfroie* ne convient qu'à l'Aigle

Pêcheuse, dite en Latin *Ossifraga*. Comme notre Fresaie est de mauvais présage aux yeux du vulgaire, on la nomme en certains Pays la *Bête*, ou l'*Oiseau de la Mort*, parce qu'on s'imagine que quand elle passe sur une maison où il y a quelque malade, en criant *Chiou*, qui est son cri ordinaire, c'est signe de mort: mais à Orléans, où l'on est accoutumé à entendre ce cri prétendu effrayant, & cela à toutes les heures de la nuit, on ne s'en soucie nullement. Ailleurs elle porte le nom de *Dame*, apparemment à cause de sa fraise & de son voile. En Guyenne c'est un *Fresaco;* à Vendôme un *Chouart;* d'autres l'appellent *Corbeau de nuit*, & disent que c'est le vrai *Nycticorax* de l'Ecriture; Cotgrave & Eléazar Albin la nomment encore *Lucheran*. On le nomme autrement *Hibou d'Eglise*, de *Tour* ou de *Clocher*.

2°. Le HIBOU ou CHAT-HUANT COMMUN, *Strix Aldrovandi*, Ray Synopf. *Ulula-Strix*, *Strix cinerea*, Klein. *Strix capite lævi, corpore ferrugineo, oculorum iridibus atris, remigibus primoribus serratis*, Linn. en Anglois *the common brown or Ivi-Owl*, *Screech-Owl;* en Allemand *Braune*. Il differe de la Fresaie par la couleur plus obscure de son plumage, varié de tanné & de noirâtre, en ce que la plume la plus extérieure de l'aîle est petite, & plus courte d'un palme que la troisieme & la quatrieme; la seconde, plus courte d'un doigt que la troisieme; la quatrieme & la cinquieme, les plus longues de toutes; au lieu que dans la Fresaie la seconde & la troisieme sont les plus longues, & la plus extérieure est plus courte à peine d'un demi-doigt que l'une & l'autre.

Selon la description de M. Linnæus, il est de la grandeur d'une Poule, à peu de chose près; il a la couleur du dos, de la queue & des aîles grise, la tête tachetée de gris-blanc & de noir; derriere les oreilles un segment de cercle noir, composé de plumes d'une structure singuliere; des taches blanches aux côtés du dos & sur les plumes des aîles du second rang; les trois premieres plumes de l'aîle insensiblement plus courtes, & en forme de scie au bord extérieur, sont toutes grises depuis la premiere jusqu'à la vingt-quatrieme, avec des bandes larges, brunes; les plumes de la queue sont grisâtres, avec cinq bandes brunâtres, excepté les deux du milieu; il a le bas du ventre blanchâtre, avec des taches oblongues, grises & noires; ses pieds sont aussi blanchâtres, avec des points noirâtres. Il habite dans les creux des arbres. *V. Pl.* 5. *n°.* 2.

Les Auteurs ne disent rien de son nid ni de ses œufs. Si l'on en croit les Solognots, il ne pond ordinairement à la fois que trois œufs blanchâtres; & en ce cas-là le nid de Hibou prétendu

véritable, trouvé dans la Tour de Beaugency avec six œufs, seroit plutôt un nid de Cresserelle, d'autant plus que ces œufs avoient la forme & la couleur des œufs de la Cresserelle.

Le Hibou pousse la nuit, sur-tout quand il gele, une voix terrible qui fait peur aux femmes & aux enfants : delà vient qu'on l'a nommé en Latin *Strix* à *stridendo*, quoique le mot *Strix* soit, selon M. Linnæus, un mot générique qui convient également à toutes les especes de Hiboux. On l'appelle aussi une *Dame*, à cause du voile ou de la gorgerette qu'il a autour du col, de même que la Fresaie; en Sologne *Chavant* ou *Chatmiant commun*, pour *Chat-Huant*, qu'on écrivoit autrefois *Chahuhan;* en Champagne le *Trembleur*, parce qu'il crie comme en frissonnant, ou tremblant de froid. Or *Hibou*, *Huau*, *Huet*, *Huot* & *Hulot*, qui signifient la même chose, semblent venir de la même source. M. Jault les dérive de l'ancien Franc *Huwo ;* & peut-être, ajoute-t-il, que notre mot *Huau*, & l'ancien Franc *Huwo*, ont été faits tous deux par onomatopée du cri du Hibou, que nous appellons aussi par cette raison *Chat-Huant ;* car *Hu* dans les Coutumes signifie cri, huée. Le Latin *Ulula*, l'Anglo-Saxon *Ule*, l'Anglois *Owl*, l'Allemand *Eule*, sont des noms du Hibou, formés pareillement du cri lugubre de cet Oiseau. Selon d'autres, Hibou vient de *Hic Bubo*, & *huer* est un vieux mot François qui signifie crier; d'où nous appellons le Hibou *Chat-Huant*, c'est-à-dire, *Chat criant* ou *hurlant*, à cause qu'il a la tête semblable à celle d'un Chat, qu'il se nourrit de Souris comme les Chats, & qu'il jette un très vilain cri, une voix lugubre. Le Roman de la Rose l'appelle *Huon*, & *Prophéte de mal-adventure ;* en Picardie *Hulotte ;* à Orléans on dit proverbialement, *maigre comme un Huau*, pour dire maigre comme un Hibou ; & en effet cet Oiseau est ordinairement très maigre. Je connois des Particuliers qui font grand cas de ces sortes d'Oiseaux, & qui défendent à leurs gens de les tuer, parce qu'ils ont remarqué qu'ils détruisent les Rats & les Souris mieux que tous les Chats du monde.

Willughby remarque que les Hiboux cornus ont aux pieds trois doigts devant, & un derriere; mais que le plus petit Hibou cornu & les autres Hiboux non cornus ont, comme le Pivert & le Perroquet, deux doigts devant, & autant derriere. Il faut noter, dit M. Klein, que les Hiboux ont les pieds irréguliers; car quand ils se perchent pour se reposer, ils placent en arriere le doigt extérieur, qui n'est pas proprement antérieur, mais plutôt latéral, & ils l'étendent en devant quand ils veulent saisir leur proie. Ainsi il est plus à propos de dire que les Hiboux ont des

pieds d'une ftructure finguliere, tels qu'en a le Martinet Pêcheur, que de dire qu'ils ont aux pieds deux doigts devant, & autant derriere.

3°. Le HIBOU GRIS OU CENDRÉ, *Strix Cinerea, fortè Ulula Aldrovandi*, Ray Synopf. en Anglois *the Grey Owl*. Il differe du précédent, en ce qu'il eft gris ou cendré, au lieu que l'autre eft brun; en ce que le gris a de longues taches fur la poitrine, que l'autre n'a point, & que le voile intérieur d'autour de la tête eft varié feulement de brun & de blanc.

Je foupçonne que ce Hibou cendré eft une variété du précédent, qui dépend de l'âge ou du fexe; d'autant plus que les Auteurs ne nous apprennent point en quoi la femelle differe du mâle, & que d'ailleurs M. Klein nous avertit qu'il y a quelques variétés.

4°. La CHOUETTE, *Noctua parva, Aucuparia*, five *Noctua minor*, Klein; en Anglois *the Little Owl;* en Allemand *Schaffielt, Hauff-Eule*. M. Klein n'en donne point de defcription. Je ne reconnois point non plus notre Chouette commune parmi les fix efpeces de *Strix* qui fe trouvent dans M. Linnæus, outre les précédentes, ni parmi les trois qui reftent dans Ray. Je doute même que ce foit celle de M. Klein.

Ce qu'il y a de certain, c'eft que notre Chouette Orléanoife eft la *Cheveche* de Belon, qui dit qu'elle eft plus petite que le Hibou commun, mais plus grande que la Huette ou Hulotte. Il ajoute que fes jambes font pattues, fes pieds pelus, & fes doigts mi-partis, ayant deux ongles derriere, & deux devant; que fa queue n'eft gueres longue; qu'elle eft totalement tachée de blanc & de gris, ayant la tête fort groffe; que fes yeux fort grands, font noirs au milieu, & jaunes tout alentour, c'eft-à-dire, en cette partie que les Latins appellent l'*iris* de l'œuil; le deffus de la tête eft comme enfoncé, ce qui provient de l'arrangement des plumes. J'ai été long-temps fans favoir ce que c'étoit que la Huette ou Hulotte de Belon: mais actuellement je fuis perfuadé que c'eft le plus petit Duc ou le petit Hibou cornu qui eft le *Scops* d'Aldrovandus.

Notre Chouette s'appelle en Grec *Glaux;* en Latin *Noctua* five *Ulula vulgaris;* en Italien *Nottola* ou *Nottula*. Elle fait la guerre aux Rats, aux Mulots, aux Scarabées ou Efcarbots, comme Hannetons & autres. Les Laboureurs en Sologne font grand cas de cet Oifeau, en ce qu'il détruit quantité de Mulots; & c'eft pour lui donner plus de facilité à les prendre, qu'ils ont l'attention de planter çà & là dans les feigles en herbe des charniers ou

bâtons, afin qu'elle puisse se poser dessus, & y faire le guet. En Avril on l'entend crier jour & nuit *gout*, & ce cri est fort doux. Quand il veut pleuvoir, elle change de cri; alors elle dit *goyon*. Elle habite dans des arbres creux, elle ne fait point de nid, & pond à la fois trois œufs tout blancs, parfaitement ronds, & gros comme des œufs de Pigeon ramier; de sorte qu'on est étonné de voir des œufs si gros sortir d'un Oiseau qui est d'une taille si modique. On a cru faussement que la Chouette étoit la femelle du Hibou commun. Olina dit qu'elle vit huit à neuf ans; cela peut être vrai: mais il se trompe lourdement quand il avance qu'elle couve les deux derniers mois de l'hiver. Jonston dit, d'après Aristote & Pline, qu'elle fait quatre petits. On m'a apporté à la vérité un nid de Chouette ou il y avoit quatre œufs; mais d'ordinaire elle n'en pond que trois d'une couvée; & d'ailleurs quand elle pondroit quatre œufs à la fois, on ne pourroit pas en conclure qu'elle fait quatre petits, attendu que dans un nid tous les œufs n'éclosent pas. La Chouette va de nuit, rarement de jour; car il n'est pas vrai de dire qu'elle soit absolument aveugle de jour. Il y a une chasse aux petits Oiseaux qui est assez divertissante; c'est ce qu'on appelle la Pipée, parce qu'on pipe sur le soir, pour imiter le cri de la Chouette, & attrapper les Oiseaux à la glu. Jonston dit que lorsqu'elle est une fois rassasiée, elle peut se passer de manger pendant trois jours, & même qu'elle ne se trouve point incommodée d'une abstinence de neuf jours. Il est constant que les Oiseaux de Proie peuvent soutenir une longue diette. J'ai gardé vivante une Cresserelle sans rien manger pendant seize jours, & M. Hérissant a fait jeûner un Coucou pendant douze jours. Le Pere Hardouin dans ses Notes sur Pline, dit que le cri naturel de la Chouette est *tou tou*: aussi les Grecs modernes l'ont-ils appellée *Tutoo*. Il n'est pas vrai que le Roitelet ou la Corneille casse les œufs de la Chouette, & que le Moineau la défende contre les attaques des autres Oiseaux. Sur quoi, je vous prie, seroit fondée l'inimitié des premiers, & l'amitié du dernier? La Chouette se défend en se couchant sur le dos, & présentant des griffes comme les autres Hiboux, à la maniere des Chats. Pline dit, d'après un ancien, qu'elle a neuf sortes de voix. Il paroît qu'on a confondu ensemble les cris de plusieurs especes de Hiboux, & que c'est ce qui a occasionné la confusion des noms.

Les Solognots appellent notre Chouette *Cheveche*, mais plus communément *Chavoche*, prononçant la pénultieme bréve, auquel cas il ne faudroit pas écrire *Chevêche* ou *Chevesche*;

quelquefois *Caboche*, apparemment comme qui diroit *Grosse-Tête*, ou bien *Gouttiere*, à cause de son cri ordinaire *Gout*, & ses petits *Chavochats*; ailleurs *Chuette*; en Picardie *Cauë* ou *Cauette*; aux environs d'Aix en Provence, *Machotte*; à Avignon *Machette*, *Civette*, *Souette* ou *Zoette*; à Saint Laurent des Eaux, près Baugency, *Graillon*. Cotgrave le nomme encore *Grimauld*, *Grimaud* ou *Grimaude*. On disoit jadis *Choue* pour *Chouette*. On voit que la plupart de ces dénominations sont formées par onomatopée, ou du cri de l'Oiseau.

5°. La PETITE CHOUETTE ou CHEVECHE, *Noctua minor*, Ray Synops. Elle differe des autres Oiseaux de Proie nocturnes par sa petitesse, vu qu'elle est plus petite qu'un Merle, & qu'elle n'excede pas beaucoup une Alouette en grandeur. On la trouve dans les forêts d'Autriche, mais rarement. Elle est plus commune en Italie.

Je me persuade que c'est ici la *Noctua parva aucuparia* de M. Klein, d'autant que Ray l'appelle en Anglois *the Little Owl*, c'est-à-dire, la petite Chouette ou le petit Hibou.

6°. La CHOUETTE DU BRESIL, *Noctua Brasiliensis*, *Cabure dicta Marcgravii*, Ray Synops. Elle est de la grandeur d'une Grive de Vigne; elle a le bec & l'iris des yeux jaunes; les jambes courtes, velues; les ongles noirs; la queue large, de couleur d'ombre claire, ondée de blanc; tout le dessus du corps, la tête, le dos, les aîles pareillement de couleur d'ombre claire, bariolé de taches blanches très petites à la tête & au cou, plus grandes aux aîles; la poitrine & le ventre sont blanchâtres, variés de taches d'ombre claire.

7°. Il y a quelques années qu'on m'apporta de la Sologne un petit Hibou différent de tous ceux que j'ai vus jusqu'ici, & qui peut-être n'a point encore été décrit. Il pesoit en tout une demi-livre; il avoit un pied trois pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'au bout des aîles; le bec très court; la langue platte & fendue en deux à son extrémité; le demi-bec supérieur crochu, & qui passoit l'inférieur de quelques lignes, noirâtre; de larges oreilles bordées d'une fraise bariolée de blanc & de roussâtre, de même que le sommet de la tête; le contour de la base du bec & des yeux plus blanc; tout le dessus du corps noirâtre ou brun, mêlé de fauve; la queue longue d'un demi-pied, composée de douze plumes presque égales, le ventre; le dessous des aîles & de la queue d'un assez beau blanc, traversé néanmoins de marques noirâtres vers le bord extérieur des plumes de la queue; vingt-quatre grandes plumes à chaque aîle; les pieds fort courts, comme

comme les jambes, velus jusqu'à la naissance des griffes, qui étoient de couleur de corne brunâtre, très-affilées & crochues; le vol de trois pieds; le corps petit, mais bien gras.

On pourroit peut-être l'appeller *Ulula sive Noctua minor, dorso ferrugineo, ventre albido.* M. de Fontenette a apporté de la Louisiane un Hibou de la même grosseur du précédent, mais tout blanc de lait, parsemé dessus & dessous de petits points noirs qui font une bigarrure très-agréable. En général il reste encore de quoi glaner dans l'Histoire des Oiseaux de nuit, & quelque chose de nouveau à en dire.

CHAPITRE SIXIEME.

Des Oiseaux de nuit irréguliers, de la couleur du Coucou, à bouche de Martinet, appellés Crapauds-Volants *ou* Tette-Chevres.

1°. LE CRAPAUD-VOLANT ou le TETTE-CHEVRE ordinaire, *Caprimulgus nostras vulgaris & Aldrovandi*, Ray Synopf. *Hirundo caudâ æquabili, Caprimulga*, Klein. *Hirundo caudâ integrâ, ore setis ciliato*, Linn.: en Grec *Aigothelas;* en Italien *Caprimulgo, Calcabotto;* en Anglois *the Fern-Owl, Goat Sucking-Owl, or Night jar;* en Allemand *Here* ou *Pfaffe;* en Russien *Leleck.* C'est un très bel Oiseau, plus ressemblant à un Coucou qu'à un Hibou, par la figure du corps & par le plumage. Il a le bec très petit, noir; une grande bouche; les pieds courts, déliés; ce qui le distingue suffisamment de tous les autres Oiseaux de nuit. Nous avons trouvé dans son estomac des graines & des Scarabées. C'est enfin un Oiseau singulier, à la vérité nocturne, mais qui n'a aucun rapport avec les Oiseaux de Proie; sa tête est grande à proportion du corps, mais bien plus petite que dans les autres Oiseaux de nuit. Il se trouve dans plusieurs forêts en Angleterre. *V. Pl.* 5. *n°.* 3.

MM. Linnæus & Klein le comptent parmi les Hirondelles, comme a fait Aristote. M. Linnæus le décrit ainsi : Il est de la

grandeur d'un Coucou; il a le corps blanchâtre en dessus, tacheté de noir, de blanc & de brun ondés, & délicatement entremêlés, semés de petites taches noires longitudinales; le bas du ventre couleur de terre cuite pâle, à ondulations noires plus épaisses; la poitrine semée des mêmes ondulations, mais moindres; la tête grande à proportion du corps; les oreilles amples; le bec menu, applati, modiquement recourbé, noir; les pieds petits, velus, dont le doigt du milieu est plus long du double; la queue longue, entiere; dix plumes à la queue; toutes les pennes lâches, molles, égales; l'ongle du doigt du milieu est à son bord intérieur coché d'écailles en forme de peigne. Ce qu'il y a de singulier dans cet Oiseau, ce sont des moustaches au bord de la mâchoire supérieure, composées de huit soies roides qui débordent, afin qu'il puisse plus aisément attrapper les Phalénes ou Papillons de nuit, & autres Insectes; son vaste gozier est dix fois plus ample que l'ouverture du bec, comme dans les Oiseaux du même genre; ses narines sont saillantes, cylindriques; il a une langue très petite, très pointue, très entiere, attachée au palais; le crâne transparent; la tête grande, avec de grandes oreilles qui ne débordent pourtant pas, & de grands yeux; ce qui lui est commun avec les autres Oiseaux de nuit; l'ongle du milieu écaillé. Le mâle a presqu'au milieu de la seconde & de la troisieme pennes de l'aîle une grande tache blanche, que la femelle n'a point; de plus dans le mâle les extrémités des deux premieres plumes de la queue sont blanches. Il habite par-tout dans la Suede; il vole dans la nuit, & se fait aisément reconnoître par son rocoulement continuel.

Le Crapaud-Volant ne fait point de nid; il pond seulement deux œufs à la fois, oblongs, blanchâtres, tachetés de brun, sur le sable nud, sur de la mousse, ou sur quelques feuilles de chêne séches qui se trouvent là par hazard, dans les bois montagneux. M. de Réaumur a vu un nid de Crapaud-Volant où il y avoit trois œufs, d'où il est éclos trois petits. Les petits en éclosant sont couverts de duvet comme des poussins. Il dort ou se tient tranquille pendant le jour; & quand le soleil est couché il commence à crier, & ce cri est assez doux; puis il vole çà & là dans des claires voies, le bec béant pour prendre les Mouches, les Scarabées & autres Insectes volants; de temps en temps il fait claquer ses aîles en volant, à-peu-près comme les Pigeons. Aldrovandus dit que cet Oiseau est rare en France & en Allemagne; mais il se trompe. Gesner observe que Belon a eu tort de

confondre la véritable Fresaie, qui est une sorte de Hibou, avec le Tette-Chevre, qui est tout différent. Il chasse sur-tout le soir & le matin; il vole ordinairement bas; & comme il a de grandes aîles, on le tue fort aisément. Il y a des Chasseurs qui l'estiment comme un fort bon manger, principalement en Aout & Septembre. Il s'en va de bonne heure; car après la mi-Septembre on n'en voit gueres, en quoi il s'accorde encore avec le Martinet. En Bourgogne on le tue pour le manger, quoique quelques Chasseurs du Pays l'appellent *Chasse-Crapaud ;* car ils disent qu'il fait la chasse aux Grenouilles & aux Crapauds. C'est apparemment dans cette même idée que les Italiens l'ont nommé *Calcabotto*, c'est-à-dire, *Foule-Crapaud :* mais cela ne paroît pas avoir été confirmé par l'expérience. Aristote l'appelle *Aigothelas*, c'est-à-dire, *Tette-Chevre*, parce qu'on s'est faussement imaginé que, comme un Voleur de nuit, il entroit dans les étables pour y tetter les Chevres, au détriment des Bergers, attendu que les Chevres tettées devenoient aveugles, & que leur lait tarissoit en conséquence. Cette erreur a été copiée par Pline, Turner, Gesner, & par d'autres savants Naturalistes. Il y a des gens qui disent avoir trouvé de petits Oiseaux morts auprès du nid du Crapaud-Volant, & que c'est un Oiseau de Proie: mais il ne paroît pas plus carnassier que les Martinets. J'en ai ouvert quelques-uns, & je n'ai apperçu dans leur estomac que des restes d'Insectes, notamment de grosses Mouches jaunes, & des Fouille-Merdes.

On l'a nommé jadis *Caprimulge* ou *Tette-Chevre*, par la raison que nous en avons donnée ci-dessus ; en Saintonge & à Loudun on l'appelle encore aujourd'hui *Fresaie*, & il y est regardé comme un Oiseau de mauvais augure; ce qui aura sans doute trompé Belon. De plus les Saintongeois croient qu'il couve ses œufs uniquement des yeux, comme l'Autruche. Son nom le plus généralement usité est celui de *Crapaud-Volant*, qui lui a été donné apparemment à cause de son gozier affreux ou démesurément grand : mais il ne faut pas le confondre avec un autre Volatile qu'on appelle à Paris *Crapaud-Volant*, & qui au printemps pousse vers le soir une voix très forte, semblable à celle d'un Crapaud. Or cette derniere espece de Crapaud-Volant, qui peut-être n'a jamais été connue des Naturalistes, & qui ne se trouve point ailleurs, que je sache, m'a paru ressembler à une grande Chauve-Souris par ses aîles membraneuses; auquel cas je ne le compterois pas parmi les Oiseaux. Il est bien vrai

H ij

qu'Aldrovandus prétend que Belon a eu raison de mettre la Chauve-Souris entre les Oiseaux, parce qu'elle a ce qui caractérise principalement l'Oiseau; savoir deux pieds & deux aîles: mais on peut lui répondre avec Ray, que la Chauve-Souris doit être séparée de la classe des Oiseaux, parce qu'elle n'a ni bec ni plumes, qui sont deux choses essentielles à tout Oiseau, outre qu'elle n'est point ovipare; ce qui n'est pas moins essentiel. Pour revenir à notre *Caprimulgus* ou *Crapaud-Volant* ordinaire, les Solognots le nomment vulgairement *Chauche-Branche* ou *Choche-Branche*, parce qu'il semble chocher ou cocher la branche sur laquelle il se repose, comme le Coq coche la Poule; d'autant plus qu'il ne se perche pas sur une branche en travers, mais pour l'ordinaire suivant sa longueur. Aussi cet Oiseau ayant les jambes foibles & très courtes, reste-t-il tout le jour accroupi, & dans l'attitude d'un Oiseau qui couve. A Checy près d'Orléans, les Vignerons l'appellent *Coucou rouge;* & en effet il a beaucoup d'affinité avec le Coucou par son port extérieur.

2°. Le TETTE-CHEVRE d'Amérique, *Caprimulgus Americanus, Ibijau Brasiliensibus, Noitibo Lusitanis Marcgravii*, Ray Synops. Il est de la grandeur d'une Hirondelle; il a la tête large & applatie; les yeux grands, dont la pupille ou prunelle est elliptique ou ovalaire; l'iris jaunâtre; le bec très petit; la bouche très-ample; la langue fort petite; les jambes blanches, petites; l'ongle du doigt du milieu comme dentelé; le dessus du corps noirâtre, semé de petits points blancs; les plumes dans toute la partie inférieure du corps mêlées de blanc & de noir, comme dans l'Epervier. On en trouve encore une espece de la grandeur d'une Chouette.

3°. Le PETIT TETTE-CHEVRE du Bresil, *Guiraquerea Brasiliensis ad Caprimulgum accedens Marcgravii*, Ray Synops. Il est de la grandeur d'une Alouette; il approche du précédent par la figure de la tête, des yeux, de la bouche & du bec; il a de grosses soies aux côtés du bec; les aîles longues, mais la queue beaucoup plus longue encore; au lieu que dans le précédent les aîles atteignent presque jusqu'à l'extrémité de la queue. Il y a deux plumes à la queue qui passent les autres pour la longueur. Tout l'Oiseau est d'un brun-cendré, avec des taches d'un jaune obscur, ou mêlées de blanchâtre, comme dans l'Epervier. Autour du cou, derriere la tête, il a un collier doré obscurément; les jambes cendrées ou brunes. On peut voir le reste de la description dans Marcgrave: mais ceci suffira pour le distinguer.





1. Grand Duc 2 Chat-huant. 3 Tette chèvre.

L'Auteur ne dit point si ces Oiseaux sont nocturnes ou non, quoiqu'ils ressemblent exactement à notre Crapaud-Volant par leur port extérieur : mais comme les Tette-Chevres & les Martinets ont beaucoup de ressemblance, il faut examiner si ces Oiseaux du Bresil ne sont pas plutôt du genre des Martinets. Ce qu'il y a de certain, c'est que la figure de leurs pieds ne répond pas à celle des pieds du Martinet.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Oiseaux à bec & à ongles crochus frugivores, c'est-à-dire, qui se nourrissent de grains, ou des Perroquets.

Les Perroquets ont la tête fort grande ; le bec & le crâne durs ; un très beau plumage ; les ongles crochus ; & aux pieds deux doigts devant, & autant derriere. En grimpant ils se servent de leur bec comme d'un hameçon ou crochet pour soulever le corps ; leur langue est large, semblable à une graine de courge, suivant la remarque de Scaliger. Ils étoient autrefois célébres pour imiter la parole. Dans tous les Perroquets que j'ai observés jusqu'ici, les narines se sont trouvées rondes, situées à la partie supérieure de la mâchoire d'enhaut près de la plume, & voisines l'une de l'autre.

Les Perroquets, eu égard à la grandeur, peuvent se diviser en trois genres ; savoir en Perroquets très grands, en médiocres, & en petits. Les plus grands sont pareils en grandeur à notre Corbeau, ou même à un Chapon bien engraissé. Ils ont la queue fort longue, & les Anglois les appellent *Macaos* & *Cockatoons*. Les moyens ou médiocres, & les plus communs, sont égaux à un Pigeon, ou un peu plus grands ou plus petits, à queue courte, dits en Anglois *Parrots* & *Poppinjays*. Les plus petits sont de la grandeur d'un Merle ou d'une Alouette, à queue très longue, nommés en Anglois *Perokeets*, en Italien *Peroqueto*.

ARTICLE PREMIER.

Des grands Perroquets dits Macaos & Cockatoons.

1°. LE GRAND PERROQUET BLEU, *Psittacus maximus Cyano-Croceus Aldrovandi, Ararauna Brasilienfibus Marcgravii, Canide Lerii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur d'un Chapon bien engraiffé, de la longueur de deux coudées; il a le bec noir, fort long; une peau autour des yeux bariolée de plumes noires; le fommet de la tête plat & vert; la gorge comme ceinte d'un collier noir; tout le deffous du corps faffrané, & le deffus d'un beau bleu; la queue longue de dix-huit pouces; les cuiffes très courtes; les jambes & les pieds bruns, avec des ongles noirs.

C'eft le bel *Aras* ou *Arras* bleu, affez commun dans Paris. *V. Pl. 6. n°. 2.*

2°. LE GRAND PERROQUET ROUGE, *Pfittacus maximus alter Aldrovandi*, Ray Synopf. Il eft de la même grandeur & longueur que le précédent; il a le bec plus court, la mâchoire fupérieure blanche, l'inférieure noire; la région des yeux & les tempes blanches; tout le corps, le commencement des aîles, & toute la queue, du plus beau rouge-ponceau, comme auffi les maîtreffes plumes des aîles à leur partie intérieure; mais à leur partie extérieure elles font d'un bleu foncé, de même que la partie inférieure du croupion; les plumes du fecond rang font jaunes, à bords rouges, ornées à la pointe comme d'un petit œuil bleu; il a les jambes courtes & les pieds bruns.

Dans le Perroquet de cette forte que nous avons obfervé à Londres, les aîles & la queue étoient de couleur de vermillon, variées de bleu & de jaune; les deux plumes du milieu de la queue excédoient de beaucoup les autres en longueur, finiffant en pointes aiguës, de couleur bleue.

C'eft le gros Aras rouge le plus commun dans Paris chez les Seigneurs. On le laiffe ordinairement en liberté voler çà & là, parce qu'il fe prive aifément, & qu'il revient au logis. Son bec eft d'une force extrême; il caffe un noyau de pêche.

3°. L'ARARACANGA de Marcgrave ne paroît pas différent du

précédent ; car la plupart des marques s'accordent : il en differe en ce que les aîles sont à moitié couvertes de plumes vertes, & que la derniere moitié est bleue.

4°. Le MARACANA des Brasiliens de Marcgrave est une espece de Perroquet, mais plus grande ; les plumes de tout le corps sont d'un gris-bleuâtre. Il crie comme le Perroquet ; il aime les fruits, sur-tout le Murucuïa. Marcgrave n'en dit rien de plus.

5°. Autre MARACANA qui est une petite espece d'Aras ou de Macao ; car il est de la figure d'un Aras, ayant comme l'Aras une queue longue, le bec noir, & la peau d'autour des yeux blanche, piquetée de noir ; la tête, le cou & les aîles d'un vert foncé ; le sommet de la tête seulement plus clair & bleuâtre ; les aîles & la queue vertes en dessus, bleues en dessous ; mais les extrémités des plumes sont d'un bleu obscur. A la naissance de chaque aîle il y a une tache couleur de vermillon, & une autre brune au dessus de la naissance du bec.

Clusius dans ses Exotiques décrit d'autres especes de grands Perroquets.

ARTICLE SECOND.

Des Perroquets de moyenne grandeur, dits en Anglois Parrots & Poppinjays.

1°. LE PERROQUET BLANC CRÊTÉ, *Psittacus albus cristatus Aldrovandi*, Ray Synopf. Il se distingue aisément des autres Perroquets par la couleur blanche de tout son corps, par la crête qu'il porte sur sa tête, par sa queue redressée, par sa grandeur pareille à celle d'un bon Pigeon de voliere, & par ses pieds jaunâtres. Ce Perroquet se nomme *Cacatoès :* il vient des Moluques. *V. Pl. 6. Fig.* 1.

Ce Perroquet est rare, & d'une singuliere beauté. M. Chauvelin, ancien Garde des Sceaux, en avoit un que tout Orléans a vu lors de son séjour en cette Ville.

On trouve encore aux Moluques deux autres *Cacatoès*. Le premier, de la grosseur du précédent, a le dessous des aîles & de la queue couleur de soufre, & porte une huppe jaune. Le second est de la grosseur d'un Arras, a les plumes d'un blanc nuancé

d'une teinte couleur de chair ; sa huppe est oranger foncé, tirant sur le rouge ; les plumes qui la recouvrent sont blanches, nuancées de couleur de chair.

Le *Cacatoès* des Philippines est de la grosseur d'un Perroquet ordinaire ; il est tout blanc en dessus : sous les aîles il est soufré. Il l'est aussi sous la queue, avec mélange de jaune, tirant sur l'oranger-vif. Sa crête, qui n'a que deux pouces, est mêlée d'oranger qu'on ne découvre que lorsqu'il la leve.

Dans l'Inde on voit un autre *Cacatoès* de la grosseur & de la couleur du précédent, dont la crête est plus longue, mais composée de plumes étroites, placées derriere la tête, & relevées en pointes comme la crête du Vaneau. Cet Oiseau est vivant à Paris. Si l'on en croit quelques Historiens & Voyageurs, ces Oiseaux font leur nid dans les angles des fenêtres, & sous les toits comme les Hirondelles. Mais je ne cautionne pas cette observation, n'y en ayant que fort peu qui l'ayent dit.

2°. Le PERROQUET VERT à aîles rougeâtres, *Psittacus viridis, alarum costâ supernâ rubente, Aldrovandi*, Ray Synops. Il est égal en grandeur au précédent ; il a le bec supérieurement noir au bout, puis bleuâtre, du reste rougeâtre, & inférieurement blanc ; l'iris des yeux saffranée ; le sommet de la tête jaune ; le reste du corps verdâtre, plus foncé en dessus, plus clair en dessous ; la partie supérieure des aîles rouge ; la queue un peu courte : inférieurement il a aux côtés une belle tache rouge longitudinale, & supérieurement une autre qui est jaunâtre ; ses jambes & ses pieds sont cendrés.

Cette espece est chez nous la plus fréquente de toutes. Dans ceux que j'ai décrits à Londres il y avoit un cercle blanc autour des yeux, & une appendice des deux côtés à la mâchoire supérieure du bec, à quoi répondoit une coche ou crenelure à la mâchoire inférieure.

Ce Perroquet est aussi rare à Paris qu'il est commun à Londres, à moins que ce ne soit le vert commun.

3°. Le PERROQUET à bec bariolé, *Psittacus Poikilorhynchos Aldrovandi*, Ray Synops. Son bec est à sa partie supérieure d'un vert-bleu, sur les côtés couleur d'ochre ; à l'extrémité marqué d'une tache blanche transversale ; à sa partie inférieure il est çà & là de couleur plombée, & jaunâtre dans le milieu. Il a le sommet de la tête doré, le reste du corps vert, plus obscur en dessus, plus clair en dessous ; les aîles & la queue vertes, mêlées d'améthyste ou de bleuâtre, de noir, de vermillon obscur, d'écarlate & de jaune ; les jambes courtes ; les pieds plombés, & les ongles noirs.

4°. Le

4°. Le PERROQUET VERT à bec noir, *Psittacus viridis melanorhynchos Aldrovandi*, Ray Synopſ. A la naiſſance du bec, au ſommet de la tête & ſous la gorge il a une couleur bleue tirant ſur le vert; tout le deſſus du corps d'un vert foncé; ſeulement le gros de l'aîle à l'endroit où elle eſt attachée au corps, eſt d'un rouge écarlate, comme auſſi les extrémités des maîtreſſes plumes; il a le deſſous du corps jaune, & d'un jaune-vert; le croupion écarlate inférieurement.

5°. Le PERROQUET A TÊTE BLANCHE, *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec & la partie de la tête contiguë au bec blancs; la gorge & le deſſus des aîles en haut d'un rouge de cinnabre; le milieu de la poitrine & l'entre-deux des cuiſſes d'un rouge-obſcur; la nuque, le cou, le dos, les aîles & le deſſus du croupion d'un vert foncé; la poitrine & les cuiſſes d'un vert plus clair. On pourroit appeller ce Perroquet *le Bigarré*, à cauſe de la multiplicité de ſes couleurs; car il en a de ſept ſortes: mais la couleur principale eſt la verte.

6°. Le PERROQUET ROUGE-BLEU, *Psittacus verſicolor* ſeu *erythrocyaneus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le bec moins grand que les précédents, noirâtre; la tête, le cou & la poitrine bleus; le ſommet de la tête jaune; la région des yeux blanchâtre; le ventre vert; le croupion jaune; le haut du dos d'un bleu clair; les plumes du ſecond rang des aîles ſemées de vert, de jaune & de couleur de roſe.

7°. Le PERROQUET GRIS ou BLEUATRE, *Psittacus cinereus* ſeu *ſubcæruleus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon de voliere; il a le bec noir; la couleur de tout le corps cendrée-obſcure; la queue rouge, de couleur de cinnabre ou de vermillon, fort courte, & excédant à peine le bout des aîles; les yeux entourés d'une peau nue & blanche. Nous en avons vu pluſieurs de cette ſorte à Londres.

Ce Perroquet eſt des plus communs par toute la France. Il eſt très familier; il ſiffle & parle comme un homme ſans criailler, comme font ordinairement les Perroquets verts. Il eſt facile à nourrir; il mange de tout. On l'appelle vulgairement un *Jacob*, parce qu'il prononce volontiers ce nom. Ce Perroquet eſt fort & vigoureux; il vit long-temps. On en voit un à Orléans, qui eſt âgé de ſoixante-douze ans au moins, & qui eſt encore gai.

Il y en a de cette eſpece qui par ſucceſſion de temps deviennent jaſpés de blanc & couleur de roſe. Je ſerois aſſez diſpoſé à croire que ce changement vient de quelque altération dans l'animal, cauſée ou par les maladies ou par l'âge, parce qu'on y re-

marque des nuances progreſſives; les uns n'ayant que fort peu de couleur de roſe, & d'autres étant preſque entiérement de cette couleur.

8°. Le PERROQUET ROUGE & BLANC, *Pſittacus erythroleucos Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il égale ou même ſurpaſſe en grandeur les Arras, mais il a la queue courte; tout le corps d'un blanc obſcur ou ſale, de maniere qu'il paroît cendré; le bec noir; la partie poſtérieure du dos, le croupion, toute la queue & les maîtreſſes plumes des aîles teintes en vermillon.

9°. Le PERROQUET ÉCARLATE du Levant, *Pſittacus coccineus Orientalis, alis ex viridi & nigro variis*, Ray Synopſ. Il ſurpaſſe le Merle en grandeur; il a tout le corps écarlate; les plumes du ſecond rang des aîles vertes; les maîtreſſes plumes noires, à barbes extérieures vertes, inférieurement d'un rouge cramoiſi; le côté des aîles jaune; la queue jaune dans ſa plus baſſe moitié, ſupérieurement d'un jaune-vert; les jambes ceintes au deſſus des genoux d'un anneau de plumes vertes; le bec jaune, de même que l'iris des yeux; les jambes très courtes, noires. Nous avons vu à Londres ce Perroquet, qui y avoit été apporté des Indes Orientales, où on le connoît ſous le nom de *Lory*.

Le LORY des Molucques eſt gros comme une Tourterelle: il eſt deſſus comme deſſous d'un rouge vif; le milieu du dos & le pli de l'aîle ſont variés de jaune nuancé de vert; ſes jambes ſont vertes. Il a dans l'aîle un peu de violet, de vert foncé & de noir; ſon bec eſt rouge; l'iris oranger; les pieds bruns. *V. Pl.* 7. *Fig.* 1.

Le LORY Malabare eſt de la groſſeur du précédent, d'un rouge auſſi vif en totalité, à l'exception de la tête, qui eſt couverte d'une calotte noire qui ſe termine en arriere par un beau violet; ſes jarretieres ſont bleues; ſes aîles vertes, doublées en partie de jaune & en partie de noir.

Le LORY de Jolo eſt de même groſſeur; le devant de ſa tête, ſes joues, ſa poitrine, la partie ſupérieure du dos, ſont d'un bleu tirant ſur le violet; le derriere de la tête eſt rouge-clair; le reſte du corps eſt d'un beau rouge mêlé de brun, de vert foncé & de noir; la queue eſt d'un rouge & d'un vert-brun; les deux plumes du milieu de ſa queue ſont plus longues que les latérales; le jaret eſt violet; l'iris oranger.

Le LORY des Berbices eſt gros comme une Perdrix; il a la tête & tout le deſſus du corps d'un ſuperbe cramoiſi; toute la poitrine & le ventre ſont d'un beau violet; la tête paroît comme ſéparée du dos par une ligne violette qui vient latéralement ſe

joindre au violet de la poitrine, & paroît former le collier d'un tablier de Cordonnier; ses plumes scapulaires sont d'un beau bleu; ses aîles vertes & rouges, ainsi que sa queue: il a le bec noir & très fort; l'iris de ses yeux est couleur d'or.

Le LORY des Philippines est de même grosseur; tout le dessus de sa tête est noir; la partie supérieure du dos, la poitrine, le ventre, le dessous de la queue & le jaret sont d'un beau bleu tirant sur le violet; les aîles sont vertes: tout le reste du corps en dessus, les cuisses, la queue, sont d'un beau rouge vif; l'iris est oranger.

10°. Le PETIT PERROQUET VERT d'Ethiopie, *Psittacus pusillus viridis Œthiopicus Clusii*, Ray Synops. Il est de la grandeur du Pinçon; il a tout le corps vert, plus clair au ventre, plus foncé au dos; les grandes plumes des aîles d'un vert plus foncé d'un côté, brunes de l'autre & par tout le dessus; les plumes de la queue à l'endroit où elles sont attachées au croupion, teintes d'une couleur jaune-verte, puis d'un rouge élégant, ensuite de noir, enfin de vert; les petites plumes du sommet de la tête au dessus du bec, & de toute la gorge, d'un beau rouge fleuri; le bec gros & ferme, rougeâtre; les jambes à peine longues d'un demi-pouce, cendrées; les ongles blancs & assez longs.

Lorsqu'il mange, il ne tient pas sa nourriture d'un pied, comme font les autres Perroquets, mais il la prend par petits morceaux avec son bec.

Il est à remarquer que les femelles venant à vieillir ne veulent plus manger qu'à peine, à moins que le mâle ne leur donne la becquée, après avoir retenu quelque tems la nourriture dans son jabot, de la même façon que les Pigeonneaux ont accoutumé d'être nourris par leur mere.

11°. Le BEAU PERROQUET VERT-BLEU, *Psittacus elegans Clusii exoticorum*, Ray Synops. Il est de la grandeur d'un Pigeon; il a le cou & la poitrine d'un plumage bigarré, de couleur rougeâtre, & à la fin d'un bleu très-élégant: quand il se met en colere, il dresse ses plumes de maniere qu'il paroît en quelque sorte crêté. Il a les plumes du ventre presque de même couleur, cependant parsemées de brun; celles du dos vertes; les grandes plumes des aîles bleuâtres; la queue verte.



ARTICLE TROISIEME.

Des grands Perroquets, ou des Perroquets de moyenne grandeur de Marcgrave.

1°. L'AJURUCURAU. Il a à la tête, au dessus du bec, une espece de petite mitre élégamment bleue; la gorge, les côtés de la tête, & sa partie supérieure d'un beau jaune; tout le corps d'un vert-gai; les plumes aux extrémités des aîles moitié noires, moitié saffranées, en partie bleues aussi à l'extrémité, en partie vertes çà & là; la queue verte, mais quand il l'étend elle est frangée de noir, de rouge, de bleu; le bec d'un gris-brun; les pieds cendrés; l'iris des yeux dorée.

Le second est semblable au premier, un peu autrement coloré; car la petite mitre qui est sur sa tête est jaune mêlée de blanc, d'un jaune-clair au dessus des yeux & à la poitrine; autour de la partie supérieure du bec est une tache de couleur de vert de mer.

3°. L'AJURUCURUCA. Sa petite mitre est mêlée de bleu & d'un peu de noir, & au milieu est une tache jaune; à la gorge il y a une tache bleue; la poitrine, les aîles & le dos sont d'un vert foncé; les extrémités des aîles & la queue sont d'un vert plus clair; les pointes des maîtresses plumes de l'aîle sont jaunes & rouges, mêlées d'un bleu obscur; le bec supérieurement cendré, est noir aux extrémités.

4°. Le PARAGUA est un Perroquet noir, qui a la poitrine, le dos & le ventre antérieur considérablement rouges; l'iris des yeux rouge; le bec & les pieds d'un cendré-obscur.

5°. Le TARABE est plus grand que le précédent; il a la tête, la poitrine & le commencement des aîles rouges, & le reste vert; le bec & les pieds d'un gris-sale.

6°. L'AJURUCATINGA est de la grandeur d'un médiocre Poulet, de couleur verte; il a les yeux rouges, & autour des yeux une peau blanche, comme la plupart des Perroquets; le bec & les jambes blanches; la queue longue.

7°. L'AJURUPARA s'accorde en toutes choses avec le précédent; mais il est plus petit.

8°. Il faut ajouter à cette classe le KILAKIL, Perroquet de Mindanao, Isle Philippine. Il a la tête verte en devant, bleue en arriere; tout son corps dessus & dessous est vert-tendre; le croupion bleu; les petites plumes des aîles sont très agréablement jaspées de vert, de roux, de bleu & de noir; le bec est d'un bel incarnat; il est fort rare, & de la grosseur d'un Perroquet ordinaire.

9°. Le PERROQUET JAUNE, espece d'Amazone : il a l'iris couleur de feu; tout le corps d'un très beau jonquille : quand il déploie ses aîles & sa queue, on remarque dans quelques-unes de leurs grandes plumes quelques taches de rouge éclatant; son bec & ses pieds sont blancs. Cet Oiseau s'apprivoise & parle aisément. J'en ai vu un vivant qui étoit très doux, & qui articuloit le Portugais très distinctement. Il est de la grosseur des Perroquets ordinaires. *V. Pl.* 7. *n°.* 2.

ARTICLE QUATRIEME.

Des petits Perroquets.

1°. LE PETIT PERROQUET A COLLIER, *Psittacus torquatus, Macrouros Antiquorum Aldrovandi*, Ray Synopf. Sa longueur est de neuf pouces & demi; il a le bec couleur de vermillon; l'iris des yeux jaune; tout le corps de couleur verte, plus foncée en dessus, plus claire en dessous; son cou est ceint d'un collier couleur de vermillon, auquel va se rendre une ligne noire qui naît du bec inférieur sous le menton; les plumes les plus extérieures des aîles sont à leur partie supérieure distinguées par une marque rouge.

La PERRUCHE A COLLIER, de l'Isle de Bourbon, est moitié plus grosse que la Perruche ordinaire; elle est toute verte, avec un collier qui sur le cou est rose, en dessous rose mêlé de bleu & de jaune; aux deux côtés de la gorge elle porte une tache noire qui s'étend en long jusqu'au bec inférieur; son ventre est vert tirant sur le jaune. *V. Pl.* 7. *n°.* 3.

La PERRUCHE DE GINGI, de même grosseur & toute verte, a une grande tache d'un rouge-foncé sur chaque aîle; le bec rouge, & les pieds gris; sa queue est très longue.

La PERRUCHE DES PHILIPPINES a la tête d'un bleu-violet;

tout le dessus du corps vert-clair ; les côtés du cou jaunes ; le milieu jaune-vert, ainsi que tout le dessous du corps ; son bec supérieur jaune ; le crochet & le bec inférieur cendré-clair ; les pieds bleuâtres ; les ongles gris.

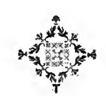
2°. Le PETIT PERROQUET A LONGUE QUEUE tout vert, *Psittacus minor Macrouros, totus viridis Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il n'est pas plus grand en tout qu'une Grive ; il a le bec rouge ; les pieds & les jambes rougeâtres, ou de couleur de chair, contre la coutume de tous les autres Perroquets ; l'iris des yeux saffranée.

Ces petits Perroquets qu'on appelle *Perriques* dans les Isles Françoises d'Amérique, aiment à s'entendre nommer *Cathot*, & c'est le nom que les femmes leur donnent ordinairement.

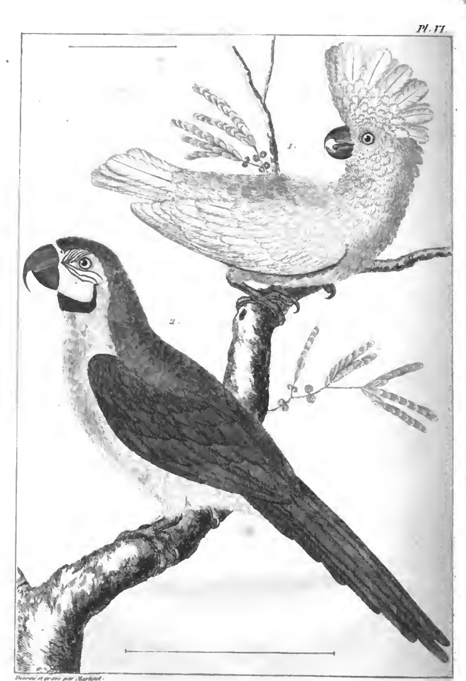
3°. Le PERROQUET A LONGUE QUEUE DU JAPON, *Psittacus erythrochlorus Macrouros Japonicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Aldrovandus a décrit celui-ci d'après la figure.

4°. Le PETIT PERROQUET CRÊTÉ, *Psittacus erythrochloros cristatus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il avoit les aîles, la queue & la crête de couleur rouge ; le reste du corps vert : il ressembloit au Perroquet crêté par sa crête, qui étoit composée de six plumes, trois grandes & trois petites ; l'iris des yeux étoit rouge.

5°. Le PETIT PERROQUET DE BONTIUS, *Psittacus parvus Bontii*, Ray Synopſ. Il est de la grandeur d'une Alouette ; il a le bec gris, de même que la gorge ; l'iris des yeux argentée ; il dresse les plumes du sommet de la tête en façon de belle crête ; le ventre inférieur, la tête, le cou & la queue sont supérieurement d'un beau rouge ; la poitrine & les plumes inférieures de la queue sont couleur de rose-claire, & finissent très élégamment en une couleur verte mêlée de blanc & de vert ; les aîles sont principalement vertes, entremêlées de plumes rougeâtres, dont la moitié est bigarrée çà & là de couleur jaune & de rose.







1. Cracaloes. 2. Arras Bleu.

ARTICLE CINQUIEME.

Des petits Perroquets de Marcgrave, que les Brasiliens appellent Tui, *& les Anglois* Parrakeets.

1°. LE premier est de la grandeur d'une Hirondelle; sa couleur est totalement verte; son bec est noir.

2°. Le TUI APUTE JUBA. Il est pareil au premier, & il a la même couleur aux plumes des aîles & au bec. Il en differe par un petit cercle de plumes jaunes autour des yeux, & par une grande tache de plumes de couleur orangée sur la tête.

3°. Le TUITIRICA. Ils sont plus grands que ceux de Guinée; ils ont la même couleur que le précédent; le bec de couleur incarnate; les pieds bleuâtres.

4°. La quatrieme espece est de la grandeur d'un Etourneau; de la même couleur que la seconde, mais elle a la queue plus courte.

5°. Le JENDAYA. Il est de la grandeur d'un Merle; il a le bec & les jambes noires; l'iris des yeux dorée; la tête, le cou & la poitrine jaunes; le dos, les aîles & la queue vertes, mêlées d'outre-mer.

6°. Le TUIETE. Il est de la grandeur d'une Alouette; il a la queue totalement d'un vert-clair, mais le commencement des aîles d'un bleu exquis; les bords de toutes les plumes des aîles bleus; au dos à la naissance de la queue, il y a aussi une tache bleue; le bec est incarnat; la queue est contre la regle ordinaire de ce genre d'Oiseaux; ainsi il appartient plutôt au second genre.

7°. Le TUIPARA des Topinambous. Il est de la grandeur d'une Alouette, totalement d'un vert-clair, comme le précédent; il a le bec pareillement incarnat, & les jambes grises; la queue aussi plus courte. Il en differe par une tache au front près de la naissance du bec, laquelle est sémilunaire, & de couleur de vermillon. Il y en a encore une autre de couleur jaune au milieu de chaque aîle inférieurement. Il fait son nid dans des fourmilieres abandonnées des Fourmis, qui se trouvent dans les arbres.

8°. L'ANACA du Bresil. Il est de la grandeur d'une Alouette;

il a le bec brun ; sur la tête un plumage de couleur rougeâtre, & brune autour des yeux ; la gorge cendrée ; la partie supérieure du cou & les côtés verts ; le ventre d'un brun roussâtre ; le dos vert, avec une tache d'un brun-clair, ainsi que la queue ; au commencement des aîles est une tache ou frange sanguine ; le reste des aîles est vert, & l'extrémité en est de couleur d'un vert de mer ; les jambes supérieurement revêtues de plumes vertes, & inférieurement d'une peau cendrée, avec des ongles noirâtres.

Le COULACISSI, petit Perroquet des Philippines, de la grosseur d'un Moineau-Franc. Il est vert, plus éclatant dessus, plus tendre dessous ; le devant de la tête près la racine du bec, la gorge, la partie supérieure de la poitrine, & les plumes qui recouvrent la queue en dessus, sont d'un beau rouge-foncé. Il y en a dans la même espece qui sont entiérement verts, à l'exception des plumes qui recouvrent la queue, lesquelles sont rouges.

La PERRUCHE de Java, qu'on trouve aussi en Guinée & au Bresil, d'où elle a pris assez communément en France le nom de Moineau du Bresil, est grosse comme une Alouette ; son bec, son front, ses joues & le haut de sa gorge sont d'un oranger-vif dans le mâle, pâle dans la femelle ; tout son corps est en dessous d'un beau vert-clair, en dessus d'un vert plus foncé ; son croupion est d'un bleu éclatant ; les grandes plumes de sa queue, qui est courte, sont mêlées de rouge & de noir-écarlate, terminé de vert ; le pli de l'aîle est noir, mêlé de violet ; les plumes de ses aîles sont d'un vert foncé en dehors, d'un brun minime en dedans ; le dessous de l'aîle d'un vert éteint, tirant sur le gris ; ses yeux sont noirs ; ses pieds gris. Cet Oiseau ne parle point, aime à être accouplé, vit en Europe, même au nord de la France : mais quand l'un des deux meurt, rarement l'autre, qui devient triste & taciturne, lui survit long-temps. Ils ont quelquefois pondu en France ; mais je n'ai jamais entendu dire que leurs œufs ayent éclos.

On trouve encore à Caïenne une jolie Perruche de la grosseur du Merle, dont le bec est noir, l'iris aurore ; le dessous de son bec est bleu céleste ; le dessus bleu ardoisé ; le reste de la tête brun ; le bas du cou bleu ardoisé ; tout le dessus du corps & de la queue vert éclatant ; toute la gorge brune, avec un bordé aurore à chaque plume ; ce qui forme un total écaillé : elle a le pli de l'aîle couleur de feu ; le reste de l'aîle bleu ; tout le dessous du corps vert éclatant ; le milieu du ventre lilas veiné de brun ;
sur





1. Lory. 2. Portugais jaune. 3. Perruche à Collier.

ſur le milieu de la queue une ligne longitudinale lilas; & le deſſous de la queue, qui eſt plus courte que celle des Perruches, d'un brun-rouge, tirant ſur le maron; les pieds & les ongles noirs. *V. Pl.* 8. *Fig.* 2.

9°. Le QUI JUBA TUI. Il eſt de la grandeur du Tuipara, tout jaune, mais l'extrémité des aîles eſt d'un vert obſcur; il a le bec gris, les jambes de couleur incarnate.

La plupart des Oiſeaux de ce genre ſont d'une couleur verte; ils ont auſſi la queue très longue; ce qui fait que les ſixieme & ſeptieme eſpeces de Marcgrave appartiennent plutôt au genre moyen, nonobſtant la grandeur, à cauſe de leurs queues courtes. *V. Pl.* 8. *n°.* 1.

On trouve en Guinée un petit Perroquet de la groſſeur d'une Grive, qui peut encore entrer dans cette claſſe. Il a le deſſus de la tête gris-brun, les joues gris-clair argenté; tout le deſſus du corps & des aîles vert de pré; les grandes plumes de la queue vert-brun; le pli de l'aîle citron-clair; le col vert-clair, qui ſe termine en pointe au brichet; les parties latérales de la poitrine, & tout le ventre, ainſi que les parties ſupérieures de la cuiſſe, ſont d'un bel oranger; la jarretiere eſt verte; l'iris jaune-foncée.

10°. L'ANI des Braſiliens, *Pſittaco congener Ani Braſilienſium Marcgravii*; Ray Synopſ. C'eſt un Oiſeau de la grandeur d'une Grive de vignes, totalement noir pour le plumage, par les aîles, le bec, les yeux & les pieds. Il porte ſa queue redreſſée, longue de ſix doigts. Il a le bec haut, large, long d'un doigt ou un peu plus; la partie inférieure preſque droite; la ſupérieure haute, large, de figure ſémilunaire & comprimée; de ſorte qu'il a la pointe preſque ſupérieurement; les jambes & les pieds ſont comme ceux des Perroquets. Il eſt fréquent dans les forêts.

Cet Oiſeau eſt d'un brun-noirâtre tirant ſur la couleur minime; ſes plumes laiſſent appercevoir une nuance de vert très obſcur; toutes ſes plumes ſont bordées d'un gris cendré très ſombre. Il eſt connu ſous le nom de *Bout de Tabac*, ou *Bout de Petun*. *V. Pl.* 8. *Fig.* 3.

Il en eſt un autre de même eſpece & plus grand, qui eſt en totalité d'un noir réfléchiſſant le violet, ayant l'extrémité de chaque plume bordée d'un vert-foncé, & ſa queue longue d'environ neuf pouces, couleur de bel acier poli & de roſette fondus enſemble, & rendant une couleur de violet glacé.

Il eſt à remarquer que preſque tous les Perroquets ont les jambes courtes & menues, contre la coutume de la plupart des Oiſeaux de Proie à ſerres crochues.

J'aurois pu me dispenser de traduire ici, d'après l'Abrégé Méthodique de Ray, les descriptions de tant de Perroquets différents. Je m'y suis trouvé engagé par la beauté de la plupart d'entr'eux, outre qu'ils ont encore reçu de la Nature le privilege singulier de pouvoir converser avec l'homme, l'amuser & lui tenir compagnie; car tout le monde connoît la docilité de ces Oiseaux, & la facilité qu'ils ont de répéter ce qu'on leur a appris. On en raconte des histoires surprenantes. Quelquefois leur trop grand babil casse la tête, & devient à charge. Frisch dit qu'il n'y a que les mâles qui apprennent à parler & à siffler, de même que parmi les Oiseaux de ce Pays-ci, & que par cette raison personne ne s'avise d'apporter des femelles des Indes; mais cependant nous voyons assez souvent en France des Perroquets femelles qui jasent, qui sifflent, & qui font même quelquefois des œufs sans mâles. Les Perroquets aiment sur-tout les femmes & les enfans, non-seulement à cause de leurs carresses, mais aussi parce que la voix des femmes & des enfans approche beaucoup plus de la voix naturelle des Perroquets, que celle des hommes. Olina dit que le Perroquet vit des vingt ans, & même plus. Furetiere observe qu'Olina auroit bien pu lui donner jusqu'à cinquante ou soixante ans de vie, sans rien dire de trop: & en effet, suivant les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, on a vu à Florence, chez la Grande-Duchesse, un Perroquet qui a vécu près de cent vingt années. Ce n'est peut-être pas le plus long terme de la vie de ces animaux; mais au moins est-il sûr par cet exemple, qu'ils peuvent aller jusques-là. Il semble qu'il auroit pourtant été à souhaiter qu'on eût marqué précisément quelle est l'espece de Perroquet qui a fourni une si longue carriere; car ils ne sont pas tous d'égale force. Ce qu'il y a de certain, c'est que selon le célébre Chancelier Bacon, l'on trouve plus d'Oiseaux qui vivent long-temps que de Quadrupedes, comme l'Aigle, le Vautour, le Milan, le Pélican, le Corbeau, la Corneille, le Cygne, l'Oie, la Cigogne, la Grue, l'Ibis, le Perroquet, le Pigeon ramier, &c, quoiqu'ils soient de moindre volume, & en leur état de perfection dans l'espace d'un an. Frisch atteste qu'il lui en est mort un chez lui âgé de quarante ans. Il ajoute que plusieurs meurent faute de femelles, sur-tout s'ils entendent leur voix. Ils périssent quelquefois de mal caduc. M. de la Chambre, dans son Discours de l'amitié & de la haine qui se trouvent entre les Animaux, remarque que Jules-César Scaliger avoit une étrange démangeaison de contredire, & que c'est par ce principe qu'il a soutenu que

le Perroquet est une très laide bête, à cause de son bec, de ses jambes, de sa langue, & de la couleur brune & cendrée de son plumage, tandis que tout le monde loue la beauté de cet Oiseau. Mais pourquoi blâmer si fort Scaliger ? Ne sait-on pas que les goûts sont différents, & qu'on ne dispute point des goûts ? Pour moi j'avoue que je pense à-peu-près comme Scaliger sur le compte du Perroquet. A la vérité son plumage est beau pour l'ordinaire : mais il me semble que son bec & ses jambes n'ont rien de beau. Il fait pitié quand il monte ou descend, encore plus quand il veut marcher.

La maniere dont nos Caraïbes sauvages, naturels des Isles, dit le Pere Labat, Jacobin, dans son nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, prennent les Perroquets, est trop ingénieuse pour ne pas l'écrire. Je ne parle pas des petits qu'ils prennent dans le nid, mais des grands. Ils observent sur le soir les arbres où il s'en perche le plus grand nombre ; & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert. Cela fait une fumée épaisse qui étourdit de telle sorte ces pauvres animaux, qu'ils tombent à terre comme s'ils étoient ivres ou à demi-morts ; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les aîles, & les font revenir en leur jettant de l'eau sur la tête. Quand les arbres sont trop hauts pour que la fumée y puisse arriver, & faire l'effet qu'ils prétendent, ils accommodent des couis au bout de quelques grands roseaux ou de quelques longues perches ; ils y mettent du feu, de la gomme & du piment ; ils les approchent le plus qu'ils peuvent des Oiseaux, & les enivrent encore plus facilement. Pour les apprivoiser & les rendre traitables, ils ne font que les laisser jeûner pendant quelque temps ; & quand ils jugent qu'ils ont bien faim, ils leur présentent à manger : s'ils mordent & qu'ils se montrent trop revêches, ils leur soufflent la fumée du tabac au bec ; ce qui les étourdit de telle maniere qu'ils oublient presque aussi-tôt leur naturel sauvage ; ils s'accoutument à voir les hommes, à s'en laisser toucher, & deviennent en peu de temps tout-à-fait privés ; ils leur apprennent même à parler.

Le Perroquet trouve un poison dans le persil, sur-tout dans l'amande amere, comme la plupart des animaux. Il s'appelle en Grec *Psittacé* ou *Psittacos ;* en Latin *Psittacus ;* en Italien *Papagallo ;* en Allemand *Papegey*. Nous appellons en François les plus grands Perroquets *Arras* ou *Aras*, *Canides* ou *Canives*, qui ont la langue trop épaisse pour pouvoir prononcer. Les Perroquets de moyenne grandeur, qui dans les Isles Antilles de l'Amé-

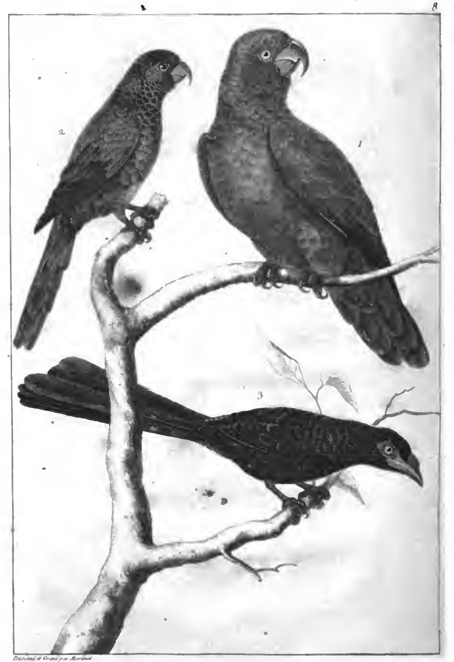
rique volent par troupes comme nos Etourneaux, & que les Chasseurs du Pays mettent au rang du Gibier, sont nommés proprement *Perroquets ;* & les plus petits, *Perriques*, & par corruption *Perruches.*

Or les mots *Arras* ou *Aras*, *Canides* ou *Canives*, sont Indiens ; *Perroquet* est un diminutif de *Perrot* ou *Pierrot*, diminutif de *Pierre ;* car, selon Ménage, nous avons donné des noms d'hommes aux animaux : c'est ainsi que nous avons appellé un Etourneau *Sansonnet ;* une Pie *Margot ;* un Corbeau *Colas ;* un Geai *Richard ;* un Cygne *Godard ;* un Ane *Martin ;* un Singe *Robert ;* un Belier *Robin ;* un Ecureuil *Fouquet ;* une Chevre *Jeanne.* Ce qu'il y a de certain, c'est que les Anglois appellent le Perroquet *Parrot*, qu'ils prononcent *Perrot*, & que nous disons souvent nous-mêmes *Perrot* pour *Perroquet.* On appelloit jadis cet Oiseau *Papegay* ou *Papeguay*, *Papegau* ou *Papegaut.* Aldrovandus nous apprend que le nom de *Papegay* lui a été donné, parce qu'il est comme le Pape ou le Roi des Oiseaux, par sa beauté & par son instinct merveilleux, ou parce qu'il est digne d'être offert au Pape, à cause de cette même beauté. Quant au mot *Perrique*, c'est un diminutif de *Perroquet*, si l'on en croit M. l'Abbé Prevost dans son Manuel Lexique : mais je crois plutôt que c'est un mot Indien. Il y en a qui appellent la femelle du Perroquet *Perrotte* ou *Perroquette.*

CHAPITRE HUITIEME.

Des Oiseaux les plus grands à bec plus droit ou moins crochu, singuliers & incapables de voler, à cause de la masse de leur corps, & de leurs aîles trop courtes.

1°. L'AUTRUCHE, *Struthio-Camelus* sive *Struthio*, Ray Synopf. en Italien *Struzzo*, *Struzzolo ;* en Anglois *the Ostrich ;* en Allemand *Straus* ou *Struts.* C'est le plus grand de tous les Oiseaux, excepté peut-être le seul Emeu, qui, quoiqu'il lui cede beaucoup pour la hauteur, lui est cependant égal pour le volume. L'Au-



Dessiné et Gravé par Martinet

1 Perroquet Vert. 2 Petite Perruche à gorge tachetée de Cayenne. 3 Bout de Petun.

truche se distingue suffisamment de tous les autres Oiseaux par sa tête, qui est petite, enfoncée, & presque semblable à celle de l'Oie; par son pied fendu en deux, comme l'a le Chameau, & par la forme de ses plumes, qui sont composées de villosités ou d'une sorte de duvet crêpé & divisé. Elle pond des œufs très gros, qui pesent quelquefois quinze livres, & qui étant cachés dans le sable sont uniquement, à ce qu'on dit, couvés par la chaleur du soleil.

Pline dit que l'Autruche surpasse en grandeur un Cavalier monté à cheval, quand elle dresse le cou autant qu'elle peut. Il ajoute qu'elle est naturellement chauve. Selon Jonston, l'Autruche est le seul de tous les Oiseaux qui ait des paupieres dessus & dessous comme l'homme, & des cils ou poils à la paupiere supérieure; son dos, dont les plumes très noires dans le mâle, & brunes dans la femelle, ressemblent à de la laine par leur mollesse, est si large qu'elle pourroit porter un enfant; les plumes de la queue sont blanchâtres dans le mâle, & un peu brunes dans la femelle; ses cuisses ressemblent assez à celles de l'homme; elle a le bec court, large, pointu; elle n'a presque point de cervelle; quand elle a la tête cachée derriere un arbre ou un buisson, elle se croit en sureté; elle aime les lieux déserts d'Afrique & d'Arabie. Quelquefois on en trouve une si grande multitude à la fois, qu'elles forment de loin comme un Escadron de Cavalerie. Elien dit qu'elle pond jusqu'à quatre-vingts œufs d'une seule couvée; qu'ils sont si gros que plusieurs personnes peuvent se rassasier d'un seul œuf; mais c'est une exagération des plus outrées. Belon dit seulement qu'elle pond plus d'œufs que tout autre Oiseau; & il nous apprend que ceux que l'on voit pendus dans les Bibliotheques & dans les Cabinets des Curieux, sont souvent des œufs de Crocodile, au lieu d'œufs d'Autruche. Le même Belon dit que les œufs d'Autruche sont quelquefois si gros qu'ils pourroient contenir une pinte de liqueur, & qu'ils ont la coque assez épaisse pour servir de vase à boire. Les uns ont avancé que l'Autruche ne pouvant couver ses œufs à cause de sa pesanteur, les couvoit uniquement des yeux; d'autres, qu'elle les abandonne dans le sable, & que c'est le soleil qui les échauffe & les fait éclore. Mais M. l'Abbé de la Caille, Membre de l'Académie Royale des Sciences, a écrit du Cap de Bonne-Espérance, où il a été envoyé pour prendre la parallaxe de la lune, que dans les déserts de l'Afrique l'Autruche ne couve ses œufs que pendant la nuit; au lieu qu'aux environs du Cap de Bonne-Espérance, où il fait moins chaud, elles les couve le jour & la

melus, ou plutôt, ſelon Nicot, de *Struchocamelus*. Il y a des Auteurs qui ont fait dire à Hérodote qu'il y a des Autruches ſouterraines, & qui ſe ſont donné la torture pour ſavoir ce que c'étoit. Mais c'eſt faute d'entendre ce Pere de l'Hiſtoire, à qui l'on a fait dire bien d'autres bêtiſes auſſi mal-à-propos. Pour l'entendre, il faut ſavoir qu'Hérodote diſtingue de trois ſortes de *Strouthos*, qui ſont, 1°. le *Strouthos* aquatique ou marin, c'eſt-à-dire, le Poiſſon plat nommé *Plye*; 2°. le *Strouthos* aérien, ou le petit *Strouthos*, qui eſt notre Moineau; 3°. enfin le grand *Strouthos*, le *Strouthos* d'Arabie ou de Lybie, le *Strouthos* terreſtre, ou qui ne s'éleve point de terre, & c'eſt notre Autruche.

Quant à ce que les Ornithologues diſent que cet Oiſeau s'accouple à reculons comme le Chameau, ils me permettront d'en douter, comme je doute que les Hirondelles s'accouplent de la même façon, malgré l'autorité d'Ariſtote & de tous ſes Copiſtes.

2°. L'AUTRUCHE D'AMÉRIQUE, *Struthio-Camelus Americanus*, *Nhanduguacu Braſilienſibus*, *Ema Luſitanis Marcgravii*, Ray Synopſ. *Struthio-Nothus*, Klein: en Allemand *Strauſſ-Baſtard*. Elle eſt un peu plus petite que la précédente, & plus ſemblable à l'*Emeu* ou au *Caſouar* qu'à l'Autruche; car elle a quatre doigts au pied, trois devant, & un derriere qui eſt gros & rond; une queue non crêtée comme dans la précédente, mais des plumes griſes, étendues ſur le dos juſqu'à l'anus; la tête d'une Oie, comme la vraie Autruche. Les Creôles l'appellent *Thouyou*.

Selon M. Klein, elle a trois doigts en devant, les ongles noirs, gros, mouſſes, & à la place du doigt poſtérieur un corps arrondi, gros, & dur à la plante du pied; ce qui fait qu'elle ne peut marcher que difficilement ſur un plancher uni; ſon bec eſt reſſemblant à celui de l'Autruche d'Afrique. C'eſt un Oiſeau de même purement terreſtre. Ce qu'il y a d'étonnant dans ces Oiſeaux ruſés, c'eſt que non-ſeulement ils échappent aux Chiens de chaſſe, mais même qu'en étendant une des aîles ils dirigent tellement leur courſe à droite & à gauche, qu'ils éludent les traits des Sauvages, ſelon Piſon; leurs plumes ſont griſes par tout le corps; ils n'ont preſque point de queue, ni de ces crêtes ou plumes flottantes à la queue; leur corps eſt ovale. Or ſuivant cette deſcription, il paroît clairement que cet Oiſeau ne peut point ſe rapporter à la premiere famille des Autruches: mais pour la grandeur il va immédiatement après elles.

3°. Le CASOUAR, *Emeu* ſeu *Eme Aldrovandi*, *Cluſii*, *Nie-*

rembergii; Emeu, vulgò *Casoaris Bontii; Emeu, quibusdam dictus Casearius Wormii*, Ray Synopf.: en Anglois *the Cassowary;* en Allemand *Casuar.* Cet Oiseau a une langue ; une couronne de corne au milieu de la tête ; la tête & le cou nus, ou plutôt revêtus de poils clairsemés ; la peau de couleur bleue-purpurine, excepté seulement la partie inférieure du derriere du cou, qui est couleur de vermillon ; antérieurement au bas du cou pendent sur la poitrine deux petits lobes de chair nus. L'ouverture du bec est très-ample ; le bec long de près de quatre doigts, de grosseur médiocre, droit ; il a les jambes grosses, fortes, plus courtes que celles de l'Autruche ; trois doigts au pied, tous en devant ; car il n'a point de doigt de derriere. Il a quelques ébauches d'aîles plutôt que de véritables aîles, avec seulement cinq petits tuyaux ronds de plumes, semblables à des tuyaux de Porc-épic, avec des aîlerons sans plumes, ou usés par le frottement ; point de queue ; le corps grand, pareil à celui d'une Autruche, revêtu de plumes brunes ou noirâtres, d'un tissu lâche, qui de loin semblent être plutôt des poils que des plumes. Cet Oiseau s'apprivoise aisément. Il habite les Indes Orientales. Il a sous la poitrine un cal ou durillon comme le Chameau, sur quoi il s'appuie & se couche en se reposant.

Selon M. Klein, son bec carené ou saillant a plus de cinq pouces de longueur ; il est médiocrement gros, un peu crochu à son extrémité ; il a la bouche ample ; une crête ou excrescence de tête, grosse, de corne lisse, non anguleuse ; des plumes soyeuses & espacées, avec une peau d'un bleu purpurin, qui joue sur la tête & sur le cou ; il n'a point de queue ; ses aîles sont très courtes ; ses plumes soyeuses se terminent ordinairement en deux ou trois pointes flexibles. Clusius a fort bien décrit le mâle & la femelle en ces termes : Le dessous du bec est en quelque sorte formé en croissant, & le dessus, depuis la fente jusqu'à la pointe, est long de cinq pouces ; il a au dessous du bec comme deux barbes membraneuses ; les pieds non fendus en deux, mais munis de trois doigts, sans éperon, à la maniere des pieds de l'Outarde.

Je me souviens d'avoir vu cet Oiseau singulier vivant dans Paris, à la Foire Saint Germain.

4°. Le CYGNE ou COQ ÉTRANGER, *Cygnus cucullatus Nierembergii; Gallus gallinaceus peregrinus Clusii, Dronte Bontii*, Ray Synopf.: en Anglois *the Dodo.* Il se trouve dans l'Isle Maurice. Il est de grandeur moyenne, entre l'Autruche & le Coq-d'Inde ; il a la tête grande, couverte d'une membrane qui ressemble

ressemble à un coqueluchon; de grands yeux noirs; le bec très long & fort, d'un bleu blanchâtre, excepté les extrémités, dont l'inférieure est noirâtre, & la supérieure jaunâtre; une large bouche; le corps gras, rond, qui est vêtu de plumes molles & grises pareilles à celles de l'Autruche; des deux côtés au lieu des maîtresses plumes de l'aîle, il a de petites aîles garnies de plumes d'un jaune-cendré, & derriere le croupion, au lieu de queue, cinq petites plumes crêpues de la même couleur; ses jambes sont jaunâtres, assez grosses, mais fort courtes; il a quatre doigts au pied; ils sont solides, longs, comme écailleux, munis d'autant d'ongles noirs & forts. Au reste cet Oiseau est lent dans son allure, & stupide; il se laisse prendre facilement par les Chasseurs. Voilà ce qu'en dit Bontius.

CHAPITRE NEUVIEME.

Des Oiseaux à bec plus droit, & d'abord des plus grands qui ont le bec gros, un peu long & droit.

CES Oiseaux se nourrissent indistinctement d'Insectes & de grains: il y en a aussi quelques-uns qui sont carnassiers, surtout avides de charognes, ou bien ils ne vivent que d'Insectes. Les premiers sont ou presque d'une seule couleur noirâtre, & c'est le *Genre Corbin*, dit ainsi du Corbeau, qui est un Oiseau très connu, & le plus grand de ce genre dans l'Europe; ou de diverses couleurs, & babillards, que nous nommons *Pies*, à cause de la Pie, qui est un Oiseau des plus communs. Les derniers sont tous d'une seule & même famille, & on les nomme *Pics*.

Il est cependant à remarquer que quand nous assurons que tous les Pics ne vivent que d'Insectes, nous entendons les Oiseaux nommés proprement ainsi; car il y en a quelques-uns que nous avons rapportés à ce genre, en prenant dans un sens étendu le nom de *Pics* pour tous les Oiseaux qui grimpent éga-

lement aux arbres, lesquels se nourrissent encore dè grains, comme par exemple le *Torchepot*, le *Pic de muraille*, &c.

Quant aux *Pics* proprement dits, ils sont distingués de tous les autres genres d'Oiseaux par plusieurs marques insignes; 1°. par le bec droit, dur, robuste, anguleux, propre pour percer les arbres; 2°. par une langue très longue, ronde, terminée en épine osseuse, pointue, roide, dentelée des deux côtés, pour piquer les Vermisseaux, les Artisons, les Fourmis & autres Insectes: langue qu'ils peuvent tirer fort loin, & retirer à leur gré, par le moyen de deux cartilages & de deux muscles, en quoi il y a un merveilleux artifice; 3°. par des jambes courtes, mais fort robustes, pour grimper aux arbres, & s'y attacher plus fermement, tandis qu'ils percent des trous; 4°. par les doigts de leurs pieds; ils en ont deux en devant, & autant en arriere, pour le même usage; 5°. par une queue roide & un peu dure, fléchie même en enbas, afin qu'ils s'appuient dessus, & qu'ils se soutiennent par cet appui en grimpant; ce qui fait que l'extrémité de ces plumes est fort souvent rompue & usée: or cette queue est composée seulement de dix plumes; ce qui convient à peu d'autres Oiseaux. 6°. Ils n'ont point d'appendices aux intestins, ou d'intestin *cæcum;* ce qui est particulier à ce genre, & qui ne convient à aucun autre Oiseau, que nous sachions, & entre les Quadrupedes au seul genre des Fouines; ce que je ne savois pas encore, lorsque je publiai l'Ornithologie de M. Willughby. 7°. Ils vivent uniquement d'Insectes, comme nous l'avons déja remarqué.

Entre ces signes distinctifs, le premier & le cinquieme ne conviennent gueres au Torcol, qu'il faut néanmoins absolument mettre au rang de ces Oiseaux, à cause des autres signes.



ARTICLE PREMIER.

Des Oiſeaux du genre Corbin.

LES marques caractériſtiques de ce genre ſont le bec grand, gros, droit ou modiquement courbé : ils vivent indiſtinctement de chair, d'Inſectes & de grains ; quelques-uns même de ces Oiſeaux ſont uniquement carnaſſiers, ſe nourriſſant principalement de charognes ; ce qui fait que quelques Auteurs les appellent demi-carnaſſiers, comme le Corbeau & la Corneille ; les autres ſont frugivores ou mangeurs de grains, comme le Freux.

1°. Le CORBEAU, *Corvus*, Ray Synopſ. *Corvus ſimpliciter*, Klein. *Corvus ater, dorſo cæruleſcente*, Lin. : en Grec *Corax ;* en Italien *Corvo ;* en Anglois *the Raven ;* en Allemand *Rabe.* C'eſt le plus grand en ce genre ; il eſt par-tout de couleur noire, avec un certain bleu reluiſant ; il déchire & dévore très ſouvent des Agneaux nouveaux-nés. D'abord il leur arrache les yeux à coups de bec. Bien plus, il attaque auſſi les Oiſeaux, & quelques-uns l'inſtruiſent à la chaſſe. On croit qu'il vit fort long-temps.

Selon M. Linnæus, il eſt de la grandeur d'un Coq ; tout ſon corps eſt noir, ayant le dos un peu bleuâtre ; il a vingt grandes plumes à chaque aîle, dont les deux premieres ſont un peu plus courtes que les autres ; les plumes de la queue ſont égales. Il habite dans des forêts épaiſſes ; il fait ſon nid ſur les branches des arbres, ſur-tout des ſapins ; il ſent avec une étonnante ſagacité les charognes, quoique très-éloignées. Les Suédois, qui l'appellent *Korp*, l'eſtiment un Oiſeau ſacré, & perſonne n'oſe le tuer. Dans les Provinces méridionales de Suede, il vole en hauteur quand le Ciel eſt ſerein, & il jette un cri ſingulier qui ſe fait entendre très loin, & ce cri eſt *Clong.*

M. Klein dit avoir vu un Corbeau blanc. On dit que la Norwége & l'Iſlande en nourriſſent de cette ſorte ; mais comme l'Iſlande a auſſi des Corbeaux très noirs, il faut compter les blancs parmi les choſes rares. J'ai obſervé, ajoute M. Klein, une Corneille blanche près de Lubeck, & des Pies blanches en Siléſie & à Dreſde. Jean Caïus a vu en 1548 dans le Duché de

Cumberland deux Corbeaux blancs tirés du même nid, & dreffés à la chaffe comme des Eperviers.

M. de Réaumur a vu auffi une Corneille blanche trouvée dans le nid, en fa Terre de Réaumur dans le bas Poitou.

Le Corbeau a le bec fort gros, un peu voûté & crochu au bout, tout noir, tranchant par les bords, & barbu à fa naiffance; la langue large à la pointe, arrondie à fa racine, noire; les yeux d'un noir luifant; fes plumes fervent à faire des touches pour le Clavecin & l'Epinette; fa chair ne vaut rien à manger; mais fes petits fe mangent. Belon dit qu'il eft défendu en Angleterre, fous peine de groffe amende, de tuer les Corbeaux, à caufe qu'ils mangent des charognes & des Poiffons jettés fur le rivage de la Mer, qui autrement pourroient empuantir l'air. Il a le gofier très large, & la facilité de revomir les os qu'il a avalés. On s'eft fauffement imaginé que les Corbeaux s'accoupleroient par le bec. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eft qu'ils fe baifent comme font les Pigeons dans le temps de l'amour. Selon Willughby, le Corbeau a le vol de quatre pieds; il pefe trente-quatre onces, & il pond à la fois quatre, cinq, & quelquefois fix œufs d'un vert-bleu pâle & tacheté de noir, plus gros que ceux de la Corneille. Son nid eft très gros & profond; il le fait fur le fommet des plus hauts arbres, & quand il a fait choix d'un chêne il ne le quitte point. Ils vont ordinairement deux à deux; & où il y a une paire de Corbeaux, les Corneilles n'oferoient s'y établir. Quand leurs petits font grands & en état de voler, ils les chaffent hors du nid, & même du Pays, voulant fe maintenir dans un canton qui ait affez d'étendue pour les nourrir. On a remarqué, dit M. Anderfon, dans plufieurs petites Ifles fituées aux environs de l'Iflande, principalement dans celles qui ne font pas habitées, que fur chacune il ne fe trouve qu'une feule couple de vieux Corbeaux, qui s'étant emparés de tout le diftrict s'y maintiennent de force. Ils attaquent les autres Corbeaux qui veulent s'y établir, & ne les quittent qu'après les avoir chaffés de leurs Etats. Les Aigles en font autant.

Jonfton dit que leurs mœurs font admirables; qu'ils vivent enfemble des trente à quarante ans, gardant fidelement les loix du mariage, & que l'un des deux étant mort, l'autre demeure veuf le refte de fes jours. On dit la même chofe des Corneilles, des Pigeons ramiers & des Tourterelles; mais cela n'en eft pas plus vrai. Le Corbeau peut apprendre à parler; il prononce, par exemple, fort bien *Colas*, & c'eft ainfi que le vulgaire le nomme. Albert le Grand dit, je ne fais fur quelle autorité, que dans une

Ville de France appellée *Corbeil*, un *Corbeau* vécut plus de cent ans. Il ajoute qu'il y en avoit un à Erfort qui déroboit de l'argenterie, & alloit la cacher sous une pierre. C'est aussi ce que font les Corneilles & les Pics.

La longue vie du Corbeau est fabuleuse, selon Scaliger. Cet Oiseau n'entre point sur nos tables, & cependant il est très rare.

Selon Cotgrave, on appelle *Corbinet* le cri des Corbeaux & des Corneilles. Le mot *Corbeau*, jadis *Corbin*, en Guyenne *Escorbeau*, vient de *Corvus*. On nomme *Corbillats* les petits du Corbeau, autrement *Corbillarts*, comme *Cornillarts* ou *Cornillats*, & même *Cornillons* ceux de la Corneille, & *Piats* ceux de la Pie.

2°. La CORNEILLE COMMUNE, *Cornix*, Ray Synopf. *Cornix nigra*, Klein : en Grec *Corôné ;* en Italien *Cornice* ou *Gracchia ;* en Anglois *the Common Crow.* Elle est carnassiere, & se nourrit ordinairement de charognes ; cependant faute de charognes elle ne laisse pas aussi de ravager les bleds. Elle est de moitié plus petite que le Corbeau ; du reste elle lui ressemble fort.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'apparemment elle ne se trouve point en Suede ; ce qui est assez étonnant. M. Klein remarque aussi qu'elle paroît rarement en Prusse. La Corneille a le bec, les jambes & tout le corps très noirs ; la base du bec est couverte de poils ou de barbes comme dans le Corbeau. Aristote a raison de dire qu'elle mange de tout. Elle fait d'ordinaire cinq œufs d'une seule ponte. Il n'y a que la femelle qui couve, & pendant l'incubation ou la couvaison le mâle a grand soin de lui apporter à manger. On a cru faussement que les petits étoient abandonnés par le pere & la mere jusqu'à ce qu'ils commençassent à se revêtir de plumes. Il n'est pas moins faux que quand ils sont devenus vieux, les jeunes les nourrissent par une juste reconnoissance, ainsi que la Cigogne, la Pie, la Puput, le Vautour & le Guêpier, qu'on a proposés aux hommes pour modeles de l'amour & de l'assistance que l'on doit à ses pere & mere. On dit que la Corneille vit neuf âges d'homme; qu'elle sert de guide aux Cigognes quand elles passent les mers ; qu'elle casse les œufs de la Chouette son ennemie; qu'elle gagne la lepre quand elle touche à une charogne mangée à moitié par le Loup ; qu'elle se joint au Héron pour se battre contre la Belette & le Renard ; qu'elle est malade dans le solstice d'été ; que ses petits sortent de l'œuf par la queue : mais ce sont de purs contes faits à plaisir. On

n'a pas plus de raison de croire que la Corneille est la femelle du Corbeau.

Selon Willughby, la Corneille commune pese dix onces; elle a dix-huit doigts & demi de longueur, & deux pieds & autant de doigts de largeur, les aîles étendues; elle pond à la fois quatre ou cinq œufs, semblables à ceux du Corbeau, mais plus petits.

Les Anciens disent que la beauté a été donnée au Paon, la force à l'Aigle, l'augure au Corbeau & au Pivert, & les sinistres présages à la Corneille. Cicéron dit dans son Traité de la Divination, que les présages du Corbeau étoient heureux du côté droit, & ceux de la Corneille du côté gauche. Quelle misere!

On a imaginé, dit M. de Réaumur en parlant des Abeilles, une espece de chasse aux Corneilles assez plaisante; on leur met de l'appas dans un cornet de papier, rempli en partie, ou au moins enduit de glu. La Corneille qui donne dans le piége qu'on lui a tendu, qui va pour prendre le morceau qui lui est offert, se fait une coëffe du cornet, & une coëffe qui lui couvre les yeux, & dont elle ne sait point se débarrasser. Elle s'éleve alors en l'air à perte de vue, & l'on assure qu'elle s'éleve jusqu'à ce qu'elle tombe sans force, & presque morte.

C'est un amusement qu'il est aisé de se procurer en hiver, lorsque la terre est toute couverte de neige, & que ces Oiseaux sont affamés.

Il y en a qui appellent notre Corneille la *Corbine*, pour la distinguer des autres. En Saintonge, en Touraine & ailleurs, on la nomme une *Grole* ou *Grolle;* en Bourbonnois une *Agrolle;* en Sologne, du côté de Romorantin, une *Couale;* en Berry *Couar;* en Auvergne un *Couas;* en Piedmont une *Crouasse* ou *Croace.* Ces divers noms ont été formés de son cri, comme le *Grola* ou *Grolla* des Italiens. Quelques-uns lui donnent aussi le nom de *petit Corbeau*, à cause de sa ressemblance avec le vrai Corbeau. M. Jault, dans la nouvelle édition qu'il nous a donnée du Dictionnaire Etymologique de Ménage, dit que les Provençaux & les Marchands de Marseille qui sont dans les Echelles du Levant, appellent les Corneilles des *Grailles;* ce qui marque infailliblement que ce mot vient de *Graculus;* car, comme M. Ménage l'a fait voir dans ses Aménités de Droit, le mot *Graculus* ne signifie pas un Geai, mais une Corneille. Adrien Junius, dans son *Nomenclator* en huit Langues, nomme aussi *Graille* en François le mot Latin *Cornix;* il y joint même *Graillat*, dimi-

nutif de *Graille*, comme *Cornicula* l'eft de *Cornix*. Pierre Borel dit auffi une *Graule*, pour *Grolle;* une *Graie*, *Graille* ou *Agraille;* ce qu'il fait venir du mot Latin *Garrula*, parce que la Corneille eft babillarde.

3°. Le FREUX, *Cornix frugilega*, Ray Synopf. *Corvus ater*, Linn. : en Grec *Spermologos;* en Anglois *the Rook;* en Allemand *Rooche* ou *Rouch;* en Suédois *Roka*. Il paroît reffembler à la Corneille commune; mais il en differe par plufieurs endroits; par la grandeur, il eft plus grand que la Corneille; par la couleur du bec, il eft blanchâtre à fa racine; ce qui vient de ce qu'en piquant de temps à autre fon bec profondément dans la terre, pour en tirer de petites racines ou des Infectes, il ufe les plumes qui naiffent autour de fa racine, & y met la peau à nu; par l'éclat de fon plumage, qui eft d'un pourpre-bleu; en ce qu'il eft Oifeau de Compagnie, & qu'il ne vole pas feulement en troupe, mais qu'il fait fon nid de même; enfin en ce qu'il vit la plupart du temps de grains.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les Provinces maritimes méridionales de Suede; qu'il fait fon nid fur les arbres, & que c'eft un Oifeau nuifible aux bleds.

Selon Belon, il a le bec gros, long, droit, pointu par le bout, & jaune; il s'en fert comme d'un pic; il va en troupe plus que la Corneille ordinaire, & il ne mange point de charogne; il ne hante jamais le rivage des Rivieres, ne vivant que de ce qu'il trouve dans les terres labourables; au lieu que les Corneilles communes ne volent guere que deux à deux, ou tout au plus une douzaine enfemble, aimant les rivages, & vivant de toutes fortes d'immondices. C'eft l'Oifeau le plus commun que nous ayons, couvrant quelquefois toute une forêt, & faifant grand bruit par fes croaffements. Le Freux n'eft pas mauvais à manger, étant gros comme une petite Poule; mais fa chair eft noire & vilaine. Les gens de la campagne difent qu'il fait une foupe excellente. Ses petits font très bons.

J'avois cru jufqu'ici, fur la foi de Belon, que le *Freux* avoit le bec jaune, & c'eft de cette maniere que je l'avois indiqué à plufieurs Chaffeurs qui ne le connoiffoient point fur mon indication : mais toutes réflexions faites, & après avoir examiné nombre de Corneilles dans les terres enfemencées de la Beauce, j'ai reconnu que fi le bec de cet Oifeau paroît jaunâtre de loin, ce n'eft que parce qu'il eft fouvent crotté ou couvert d'un enduit de terre plus ou moins féche.

Aldrovandus prétend que Belon a eu tort d'appeller *Gracculus*

cette eſpece de Corneille, attendu que le vrai *Gracculus* eſt le Choucas ou la plus petite Corneille.

Le *Freux*, ſelon Willughby, peſe dix-neuf onces; il a vingt doigts de longueur, & le vol de trente-huit doigts; ſes œufs ſont ſemblables à ceux du véritable Corbeau, mais plus petits, ſemés de plus grandes taches, ſur-tout au gros bout.

Le mot *Freux*, que quelques-uns appellent *groſſe Corneille*, vient de *Frugilega* ou *Frugivora*. On trouve auſſi écrit *Freu* ou *Freus*. Il y en a qui donnent à cette Corneille les mêmes dénominations qu'à la Corneille commune. Elle eſt nommée le *Frayon* dans un Livre intitulé *le Miroir de la Fauconnerie*.

4°. La CORNEILLE MANTELÉE, *Cornix cinerea frugilega*, Ray Synopſ. *Cornix varia*, Geſn. *Corvus capite, gulâ, alis caudâque nigris, trunco cineraſcente*, Linn.: en Anglois *the Royſton-crow*. Sa tête, ſa gorge juſqu'au *ſternum* ou brécher, & ſes aîles, ſont noires; le reſte du corps eſt cendré. Quelques-uns l'appellent Corneille marine ou de mer. Elle eſt fréquente dans la plaine voiſine du Bourg de Royſton & ailleurs, dans le territoire de Cambridge, ſur-tout en hiver. Nous lui avons trouvé l'eſtomac rempli de froment, d'orge & d'autres grains.

Selon M. Linnæus, ſa tête, ſa gorge, ſes aîles, ſa queue, ſes pieds & ſon bec ſont noirs; tout le reſte eſt cendré; depuis la gorge juſqu'au milieu du cou en deſſous, elle eſt noire; elle pond quatre œufs à la fois. Elle habite dans les bois ou bocages, communément dans les aunaies; elle mange des Inſectes & diverſes charognes; elle vole par troupe; elle ſe nourrit auſſi de chenilles: de-là vient qu'elle purge les pâturages & les prés de la vermine qui conſume le foin: elle annonce d'avance la tempête future & les vents dans les lieux maritimes; elle mange encore des coquillages & des têtes de Grenouilles.

M. Klein dit que l'hiver, dans la baſſe Saxe, une multitude innombrable de ces Corneilles aſſiégent les greniers durant la nuit, en criant de toutes leurs forces; mais que ſouvent elles en ſont chaſſées par les gros Hiboux, qui y font un grand rapage.

On l'appelle *Corneille mantelée*, parce qu'elle eſt noire & griſe, comme ſi elle étoit vêtue d'un Manteau; quelques-uns la nomment la *mantelle;* d'autres *la Bedeaude*, à cauſe de ſa robe de deux couleurs; le *Meunier* ou la *Meuniere*, pour la même raiſon, ou la *Jacobine;* autrement *Corneille ſauvage*, *Corneille d'hiver*, & par dériſion *Roſſignol d'hiver*, parce qu'elle vient nous annoncer l'hiver, comme le Roſſignol nous annonce le printemps; car elle ne fait point ſon nid dans ce Pays-ci; elle nous

nous quitte aux premieres chaleurs du printemps, & revient chez nous tous les ans vers la fin de l'automne, pour y passer tout l'hiver, cherchant sa vie dans nos campagnes, près des Bourgs & des Villages, & en particulier dans les fientes des animaux le long des grands chemins.

Willughby remarque que la Corneille mantelée pese vingt-deux onces; qu'elle est longue de vingt doigts, & que ses aîles étendues ont trente-neuf doigts de largeur.

5°. La PETITE CORNEILLE, dite CHOUCAS, *Monedula* sive *Lupus Aldrovandi*, Ray Synopf. *Cornix garrula*, Klein. *Corvus fronte nigrâ, occipite incano, corpore fusco, alis caudâque nigris*, Linn. : en Grec *Coloios* ou *Lucos*; en Italien *Monacchia*, *Cutta*; en Anglois *the Jack-Daw*; en Allemand *Dohle* ou *Thole*; en Suédois *Kaja*. Elle est plus petite que la Corneille commune; la partie postérieure de la tête, jusqu'au milieu du corps, est grisâtre, comme aussi la poitrine & le ventre; le reste du corps est noir, avec une lueur bleue; mais le haut de la tête l'est davantage. Cet Oiseau a la tête grande à proportion du corps; ce qui dénote un génie fin & adroit.

Selon M. Linnæus, le bec, le front, la gorge, les aîles, la queue & les pieds sont noirs; le derriere de la tête & le cou cendrés; l'iris des yeux blanche; le dos noirâtre; la poitrine & le bas du ventre d'un gris-obscur.

Willughby dit que cet Oiseau pese neuf onces & demie; que la longueur de son corps, depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue, est de quatorze doigts, & la largeur des deux aîles étendues de vingt-huit doigts & demi.

Il est commun dans certains cantons, & rare dans d'autres. Ces prétendus Corbeaux, qui nichent en si grande quantité sur l'Eglise de Saint Julien du Mans, ce qui a été regardé comme un phénomene surprenant, & a donné lieu à des questions & à des réponses en forme de dissertations, imprimées dans le Mercure de France, ne sont autre chose que des Choucas qui s'attroupent volontiers, & affectionnent certaines tours préférablement à d'autres, pour y loger toute l'année. On voit souvent plus de cent nids de Choucas dans une seule Tour: mais on ne les voit point faire leur nid dans des trous d'arbres, comme le veut Albert le Grand.

C'est le *Gracculus* des Anciens, & la petite Corneille voleuse d'Horace. Les Latins l'ont nommée *Monedula*, comme qui diroit *Monetula*, à cause que le naturel de cet Oiseau est de voler de la monnoie, comme or & argent : voilà pourquoi l'on dit en pro-

verbe, *voleur* ou *larron comme une Chouette*. Pline tourne la chose à son honneur; car il dit qu'elle a montré aux hommes à semer le bled, par le soin qu'elle a de le cacher en terre pour sa provision. On l'appelle ordinairement *Chouca, Choucas, Chocas, Chucas, Chicas; Chouette, Chuette, Chouchette, Chouquette, Chuquette;* & ces divers noms lui ont été donnés par onomatopée, c'est-à-dire, à raison de son cri naturel. Quelques-uns la nomment *Cornillat, Cornilleau* ou *Cornillon*, comme qui diroit *petite Corneille*. Selon Cotgrave, elle est encore appellée *Gai*, pour *Geai*, parce que c'est le *Gracculus*, ou le *Geai* de la Fable; *Chue* en Savoye; & en Picardie *Cauë, Cauette* ou *Cauvette*. En basse Normandie on appelle vulgairement nos Choucas des Fauvettes, apparemment pour Cauvettes, à la maniere des Picards.

6°. Le CHOUCAS A BEC ROUGE, *Coracias, Pyrrhocorax etiam dicta*, Ray Synopf. *Cornix rostro pedibusque rubris*, Klein; en Italien *Taccola;* en Anglois *the Cornish-Chough*. Il est assez distingué par la couleur rouge de son bec, non-seulement du précédent, mais aussi de tous les autres Oiseaux de ce genre; de sorte qu'il n'est pas besoin d'ajouter d'autres signes caractéristiques, quoique nous n'en manquions pas. Il fréquente principalement les rochers & les côtes maritimes, non-seulement dans la Province de Cornouaille, mais encore dans le Pays de Galles. Le Corbeau sauvage de Gesner s'accorde en tout avec notre Choucas, excepté pour la grandeur. *V. Pl. 9. Fig. 2.*

Selon Willughby, le mâle pese treize onces, & la femelle douze onces & demie : l'Oiseau depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue, a dix-sept doigts de longueur; & la largeur de ses aîles étendues est de trente-trois doigts & demi.

Il fréquente les montagnes, & il est commun dans les Alpes: mais il ne descend presque jamais dans le plat-pays; il est noir comme un Merle, mais plus gros & plus criard. Il fait son nid dans les creux des rochers, où il ne pond à la fois que trois œufs. Il mange de tout, mais principalement du grain. Il n'y a gueres que les pauvres gens qui en mangent, quoique ses petits ne soient pas mauvais. Olina dit qu'on le nourrit dans les volieres pour sa beauté; & Belon, qu'il s'apprivoise assez aisément; qu'on peut même lui apprendre à parler, & que son cri, qui est un peu importun, se fait entendre de bien loin. En effet, j'en ai vu deux à Paris, dans le Fauxbourg Saint Germain des Prés, qui étoient fort privés, qui vivoient de bonne intelligence avec les Pigeons de voliere, allant & venant parmi eux.

Le mot *Pyrrhocorax* est purement Grec, & signifie *Corbeau*

rouge; auſſi a-t-il les yeux, le bec & les pieds d'un beau rouge orangé. On l'appelle en François *Chouca* ou *Choucas à bec & pieds rouges*, *Chucas de rocher* ou *des Alpes*, *Choucas de montagnes*, *Choquar* dans le Vallais, *petit Chucas* ou *Chouette rouge*.

7°. Le CORBEAU DES INDES, *Corvus Indicus Bontii*, Ray Synopſ. Il reſſemble à notre Corbeau par le bec; mais aux tempes il eſt piqueté comme les Pintades. Il a la tête & le cou ornés de plumes noirâtres; les pieds & les ongles forts. Il differe de nos Corbeaux pour le caractere, en ce qu'il ne ſe nourrit point de charogne, mais principalement de noix muſcades, dont il fait un dégât conſidérable. Sa chair eſt délicate.

8°. Le CORBEAU INDIEN, dit RHINOCEROS, *Corvus Indicus cornutus*, ſeu *Rhinoceros avis Bontii; Rhinoceros avis Aldrovandi; Topau Wormii Muſ.* Ray Synopſ. Il ſurpaſſe de beaucoup en grandeur notre Corbeau d'Europe; ſon bec eſt énorme à proportion du corps.

Jean Nieuhoff le décrit ſous le nom de *Jagervogel:* mais comme je n'entends pas bien la Langue Flamande, je renvoie le Lecteur au Livre de Nieuhoff.

Il paroît qu'il y a différentes eſpeces de cet Oiſeau; car nous avons vu trois becs de cette ſorte ſi différents pour la forme, qu'ils ne pouvoient être d'un ſeul & même Oiſeau. On en trouvera les figures dans l'Ornithologie de M. Willughby, où le Lecteur doit recourir; car on ne ſauroit les décrire ſans un long verbiage fort difficile à comprendre. Cet Oiſeau aux Iſles Philippines eſt appellé *Calao;* il eſt gros comme un Coq, ſon corps eſt gris-brun. Cet animal s'apprivoiſe, & détruit les Rats & les Souris dans les maiſons. *V. Pl. 9. Fig.* 3.

9°. La CORNEILLE BLANCHE. Elle eſt un peu plus groſſe que le Geai de France, d'un blanc-ſale; elle a l'iris rouge, le bec & les pieds blancs comme le reſte du corps. Il y en a une vivante à Paris, où elle a été apportée de l'Iſlande.

10°. Le CORBEAU JASPÉ de blanc & de noir. Il eſt gros comme un Coq, eſt jaſpé de plumes blanches, noires & griſes-brunes; ſon bec, ſes jambes, ſes pieds & ſes ongles même ſont auſſi jaſpés de blanc & de noir. Il a été apporté de l'Iſle de Ferroë en Dannemarck par le Capitaine Tureau.

Le PETIT CORBEAU du Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt gros comme un Merle, tout noir; les plumes de ſa tête & de ſon cou, longues & étroites, forment une eſpece de cravate lorſqu'il les redreſſe; il porte à la racine du bec entre les narines, une demi-

douzaine de crins noirs, longs d'environ quatre pouces. *V. Pl. 9. Fig. 1.*

M. Klein fait mention de plusieurs Corneilles étrangeres que nous ne connoissons pas.

ARTICLE SECOND.

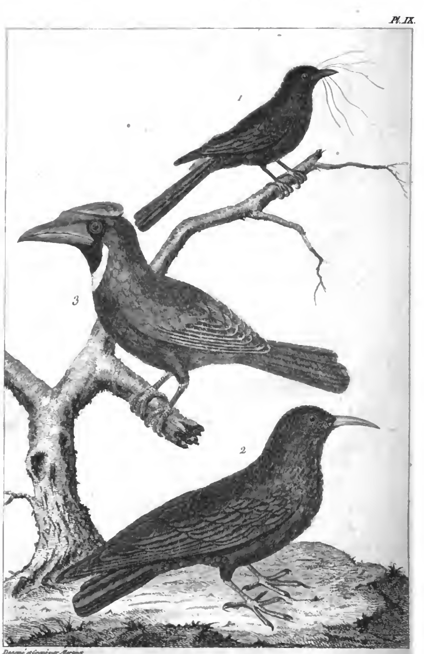
Du genre des Pies.

1°. LA PIE, *Pica varia caudata*, seu *simpliciter Pica*, Ray Synopf. *Pica Rusticorum vulgaris*, Klein. *Corvus caudâ cuneiformi*, Linn.: en Grec *Kitta*; en Italien *Gazzera*; en Anglois *the Magpye* ou *Pianet*; en Allemand *Aglaster* ou *Alester*; en Suédois *Skata*. Elle differe des Oiseaux congéneres ou du même genre, par son plumage varié de blanc & de noir; par la forme singuliere de sa queue, dont les plumes du milieu sont les plus longues, & les autres insensiblement plus courtes par ordre ou symmétrie, jusqu'aux dernieres; par son nid supérieurement couvert d'épines de tous les côtés: il y a seulement un trou au côté.

Selon M. Linnæus, la Pie a la tête, le cou, le dos, le croupion, l'anus, les cuisses, le bec & les pieds noirs; la poitrine, les côtés, les plumes du second rang de la base des aîles blanches; les dix premieres plumes de l'aîle noires au côté extérieur, blanches au côté intérieur; les autres noires, extérieurement soyeuses-bleuâtres; la queue en forme de coin, de la longueur du corps, dont les plumes pliées ensembles sont toutes visibles en dessus soyeuses-verdâtres. Elle habite dans les arbres près des maisons, & est très commune par tout le Royaume de Suede, à l'exception de la seule Laponie. Elle bâtit son nid avec artifice, & pond pour l'ordinaire sept œufs à la fois. Elle ne doit pas être distinguée du genre des Corbeaux.

M. Klein observe que les Latins l'ont nommée *Pica*, comme qui diroit *Picta*, en ôtant le *t*, à cause de la variété des couleurs de son plumage; qu'elle approche de fort près du genre Corbin par le bec, par les pieds & par les ongles, & que le savant Linnæus n'a pas mal fait d'associer les Pies aux Corbeaux; que néan-





Dessiné et Gravé par Martinet

1. Corbeau du Cap de bonne Espérance 2. Corneille à bec rouge . 3. Calao

moins il ne faut pas les confondre avec les Corneilles, dont elles se distinguent sur-tout par leur longue queue, & en ce que les Pies ont les aîles courtes; au-lieu que les Corbeaux & les Corneilles ont ordinairement les aîles longues.

Belon dit que si l'on ôtoit les plumes blanches à la Pie, elle seroit toute semblable à la Corneille : il ajoute qu'elle fait environ neuf ou dix œufs; qu'elle a cela de particulier qu'elle devient chauve tous les ans dans la mue; qu'on la trouve en tout Pays, & qu'elle mange de tout.

La Pie a beaucoup d'instinct; elle parle comme l'homme quand on l'instruit, & a beaucoup de babil; mais pour qu'elle parle bien, il faut qu'elle soit en cage; de-là vient le proverbe, *jaser comme une Pie*. Quand elle est soule, elle va cacher adroitement ses provisions; quoique libre & à la campagne, elle fait des amas ou provisions de vivres, par exemple, de noix; & si en chemin il lui en échappe une du bec, elle sait bien l'aller ramasser à terre. Cela se voit tous les jours, pour peu qu'on y fasse attention. Or il n'est pas plus difficile de croire que le Geai fait de même des provisions de glands, de noix, & d'autres vivres. La Pie a beaucoup de mémoire; elle est voleuse, & il faut s'en méfier. On en raconte bien des histoires. Elle est carnassiere, & détruit force gibier, même les Lapreaux. Si l'on en croit les Oiseliers, on distingue dans la Pie, le Geai & l'Étourneau, le mâle de la femelle par la langue noire : mais on s'y trompe tous les jours. La Nouvelle Maison Rustique dit que dans la Pie le mâle se connoît en ce qu'il a des plumes bleues sur le croupion. Wormius en a eu une toute blanche. Il y a plusieurs années qu'à quelques lieues d'Orléans on en prit en Sologne une aussi toute blanche, à l'exception d'une seule plume noire au milieu d'une des aîles. J'ai envoyé pour la curiosité cette Pie à M. de Réaumur.

Selon Willughby, la Pie pese huit à neuf onces; sa longueur est de dix-huit doigts; elle pond cinq ou six œufs d'une seule ponte, quelquefois sept, plus petits que ceux du Corbeau, plus pâles, & semés de taches plus fréquentes. Jean Liébault dit que les Pies & les Moineaux couvent alternativement.

La Pie aime qu'on l'appelle *Margot*, & elle le prononce bien. Ses petits, nommés *Piats*, sont assez bons à manger. La Pie marche en sautant, & remue la queue à la maniere des Hochequeues; elle change de voix comme elle veut, & contrefait aisément les cris de divers animaux. Suivant le rapport des Chasseurs, la Pie gobe les œufs dans les nids des Oiseaux, & en mange les petits, de même que la Corneille.

En Picardie, en Gascogne & en Bourgogne, on nomme la Pie *Agace* ou *Agasse*; en Poitou, en Périgord & en Angoumois, *Ajace*; en Bretagne *Agacc.* Selon Pierre Borel, on disoit anciennement *Agache*, & *agacier* ou *agacer* veut dire *quereller, harceler;* d'où vient le mot *Agache* ou *Agace*, à cause que la Pie est un Oiseau Carnassier, & qui criaille fort. Ménage dit qu'il vient d'*acaciare*, agasser ou agacer, parce que les Pies sont coleres. M. Bochart croyoit qu'il avoit été dit par transposition de lettres de l'Arabe *Azaggo*, qui signifie la même chose. Mais selon M. Huet, on disoit autrefois *Agasse* pour *Agathe*, comme *Macieu* pour *Matthieu*, *Macé* pour *Matthias.* On a donc nommé la Pie *Agathe* ou *Margot*, comme le Geai *Richard*, l'Etourneau *Sansonnet*, l'Ane *Henri*, *Martin* ou *Baudet*, de *Baldestus*, diminutif de *Baldus*, nom propre d'homme; & d'*Agasse*, dans la signification de Pie on a fait *agasser.* J'aimerois mieux dire que le mot *Agasse* ou *Agasser* est formé du bruit que font les Pies, lorsque découvrant quelque animal qu'elles n'ont point accoutumé de voir, elles criaillent après lui. La Pie agace ou décele le Cerf par son cri. On trouve dans la basse Latinité *Ajacia* pour signifier une Pie. On dit encore en Normandie que les Oiseaux *agacent*, pour marquer les cris qu'ils font quand on approche de leur nid; ce qu'on appelle ailleurs *maudir.* Or tout cela semble venir du cri naturel de la Pie, sans aller chercher si loin son étymologie, ni dériver, comme font quelques-uns, le nom d'*Agasse* de l'Italien *Gazza* ou *Gazzera*, qui signifie la même chose, & semble avoir été formé de même par onomatopée. En Sologne on l'appelle une *Ouasse*, & les Solognots disent que cela peut venir du mot *Ouaille*, qui veut dire une Brebis, parce que la Pie monte sur la Brebis comme sur le Cochon, avec cette différence que le Cochon aime la Pie, parce qu'elle le gratte & lui ôte sa vermine; au lieu que la Brebis hait la Pie, parce qu'elle la becquete & lui arrache la laine. Selon Cotgrave, on la nomme encore *Dame*, *Jaquette* ou *Jaguette.*

2°. Le GEAI, *Pica glandaria*, Ray Synopf. *Corvus variegatus, tectricibus alarum cæruleis, lineis transversis albis nigrisque*, Linn.: en Italien *Ghiandaia;* en Anglois *the Jay;* en Allemand *Holtz-Heher* ou *Marcolfus;* en Suédois *Noetskika.* Il a les plumes du sommet de la tête variées de blanc & de noir; la couleur du dos rousse, avec quelque teinture de bleu. Mais la marque frappante par laquelle il differe des autres Oiseaux de ce genre, eu égard à la couleur, ce sont ces petites plumes très belles qui se trouvent à la base de l'aîle, bariolées de lignes transversales bleues, fort

jolies, blanches & noires, qui couvrent les quinze premieres grandes plumes. Il dévore non-seulement des glands, mais aussi des féves nouvelles qui ne sont pas encore tout-à-fait mûres, & des cerises dont il est très-avide.

Selon M. Linnæus, il a la tête d'un gris-tanné; les épaules, la poitrine & le bas du ventre tannés; le front tanné-blanchâtre avec des taches noires longitudinales; une tache noire sous les yeux derriere le bec; la gorge blanche dans quelques-uns; les grandes plumes des aîles noires; mais les sept premieres sont en grande partie blanches à leur bord extérieur, & les trois suivantes d'un blanc de neige au côté extérieur depuis la base jusqu'au dessus du milieu; tout le reste noir, dont cinq sont plus longues que les autres; les plumes du second rang sont bleues au côté extérieur, avec des lignes noires en travers; il a la queue noire, avec des plumes blanches en recouvrement; le bec noir, avec des moustaches de part & d'autre, composées de cinq ou six soies noires; la langue membraneuse, fendue en deux. Il habite communément dans les chênes. Dans une couvée de cinq on en a trouvé deux blancs, dans les aîles desquels on apperçoit une legere teinture de ce bleu-quadrillé qui orne l'aîle des autres. Il y en a un au Jardin du Roi.

Willughby dit que le Geai pese sept onces; que sa longueur est de quatorze doigts, & l'étendue de ses aîles de vingt-un doigts & demi; il ajoute que la femelle n'est que peu ou point différente du mâle; ce qui fait qu'on les distingue très malaisément l'un de l'autre.

Belon observe que le Geai a le bec tant soit peu recourbé, fort & large jusqu'à avaler des glands tout entiers comme le Pigeon ramier; la langue fourchue; la queue un peu longue, composée de douze plumes noires. Quand il veut, il redresse tellement ses plumes sur sa tête qu'on s'imagineroit que c'est une huppe. Les Paysans disent qu'il est sujet à tomber du mal caduc, sur-tout quand il a été déniché dans un poirier, & cependant ils en mangent autant qu'ils en peuvent attrapper. Les Geais s'aiment beaucoup l'un l'autre; lorsqu'on a blessé un jeune Geai, si on le fait crier en le mettant sous le pied ou autrement, tous les autres viennent à son secours, & donnent au Chasseur tout le loisir de les tuer : mais on a remarqué que les vieux souffrent tout sans crier. Une chose qu'on ne trouve en aucun autre Oiseau, c'est qu'il a les côtés des aîles marqués de belles taches azurées qui sont en travers. Cet Oiseau est naturellement larron comme la Pie, & se plaît à cacher ce qu'il a dérobé. Frisch dit

que le Geai est carnassier de même que les Pies & les Corbeaux; que non-seulement il mange les petits Oiseaux dans les nids, mais qu'il se jette même sur ceux qui se prennent à la glu ou dans des filets, ou bien au trébuchet; qu'il mange de tout en cage, & que souvent il y vit jusqu'à dix ans; qu'il mange ordinairement des glands; qu'il cherche aussi les noisettes mûres des bois, & qu'il cache soit dans des saules creux, soit dans d'autres arbres où il y a de la terre, ce qu'il ne peut pas manger, afin de pouvoir le retrouver l'hiver dans des temps de disette; que quand il apperçoit un Renard, ou quelque Oiseau de Proie, il a un cri particulier qui s'entend de loin, par lequel il fait venir ceux de son espece, & qu'on le prend aisément à la pipée, en contrefaisant le cri de la Chouette; que sa chair est dure; mais que lorsqu'on la fait un peu bouillir, puis rôtir, elle prend un assez bon goût, & approche de celui d'une Oie rôtie. M. Klein dit que c'est un Oiseau élégant, madré & gai, qui ne cesse de jaser & de contrefaire ce qu'il entend, qui s'étant farci de gland en met en réserve dans des creux d'arbres, & qu'il se laisse prendre comme les Grives, à l'appas des cormes qu'il aime. Autant le Geai est beau & propre en liberté, autant il est vilain en cage pour l'ordinaire; de-là est venu le mot, *sale comme un Geai.*

Les mots *Geai*, *Jai*, *Jayon* ou *Gayon*, viennent de *Gaius* pour *Hilaris*, à cause de son caquet, qui est une marque de gaieté; & en effet, la joie est babillarde, selon Ménage; d'autres les font venir du Grec *Gaioo*, se réjouir; d'autres disent simplement qu'on l'appelle *Geai*, comme qui diroit *Gai;* en Guyenne & en Picardie, on dit *Gai* ou *Guai*, & c'est ainsi qu'il est écrit dans Calepin; à Verdun un *Jacques*, comme en Champagne, où il est encore nommé un *Gautereau;* en Orléanois un *Jacuta*, un *Geta*, un je n'ai pas, par une froide allusion au mot *j'ai;* vulgairement un *Richard*, que les Picards prononcent *Ricard;* en Bretagne & en Anjou on dit aussi *Ricard.* Selon le Dictionnaire de Trévoux, on l'appelle en quelques Provinces *Gautrot* ou *Vautrot;* ce qui autorise l'étymologie de *Varius*, plusieurs Ecrivains Latins modernes ayant appellé le Geai *Pica varia*, à cause de son caquet & de la diversité de ses couleurs. C'est le *Garrulus* des Modernes, ainsi nommé, comme qui diroit le *Jaseur.*

3°. Le GEAI DE STRASBOURG, *Garrulus Argentoratensis Aldrovandi*, Ray Synops. *Cornix cærulea*, Gesn. *Corvus dorso sanguineo, remigibus nigris, rectricibus viridibus*, Linn. en Anglois *the Roller;* en Allemand *Blaue Raacke* ou *Teutscher Papegey*, c'est-

c'est-à-dire, *Corneille bleue* ou *Perroquet d'Allemagne* ou *Rollier*. Il est d'un très beau plumage; il a la poitrine & le ventre d'un bleu-blanchâtre; le croupion & les petites plumes de l'aîle teintes d'un bleu agréable; la tête d'un bleu tirant sur le vert-obscur; les grandes plumes des aîles & de la queue mêlées de bleu, de noir & de blanc. Les marques singulieres dans cet Oiseau sont, 1°. des tubercules ou verrues nues aux yeux; 2°. la figure de la queue, dont les plumes les plus extérieures des deux côtés sont plus longues que les autres; 3°. les doigts divisés jusqu'au fond; 4°. sa langue, qui a seulement deux appendices fourchues. *V. Pl.* 10. *Fig.* 1.

Nous ne croyons pas que la Pie de Mer, décrite par Aldrovandus au Chapitre 16 du Livre 12 de son Ornithologie, soit différente de notre Geai de Strasbourg, quoique les couleurs ne s'y accordent pas; peut-être qu'Aldrovandus a fait sa description à l'inspection de la Figure gravée.

La Corneille bleue de Gesner nous paroît aussi être le même Oiseau que le Geai de Strasbourg; nous n'affirmons pourtant rien.

Selon M. Linnæus, c'est l'Oiseau le plus beau & le plus brillant de tous les Oiseaux de Suede; son dos est d'un rouge-sanguin; il a les grandes plumes des aîles noires, & les plumes de la queue vertes; la base des aîles bleue, & le disque vert. Il habite dans plusieurs Provinces méridionales de la Suede.

M. Klein dit que le dessus du corps est d'un rouge-foncé; qu'au temps de la moisson il se met sur les tas de froment, se nourrissant de grains & d'Insectes répandus dans les champs; que ses petits fientent dans le nid, d'où leur sont venus des noms diffamants; que c'est le plus varié de tous les Oiseaux d'Europe; ce qui lui a mérité le nom de *Perroquet;* que hors le temps de la moisson il se nourrit lui & ses petits de baies sauvages & de différents Insectes.

Belon ne l'a point connu. Selon Frisch, il fait son nid dans les bois où il y a beaucoup de bouleaux, & c'est pour cela qu'on l'appelle *Geai de Bouleau;* il prend sa belle couleur bleue dans sa seconde année; il vole par bandes en automne comme les Pics & les Corneilles; on le voit même souvent avec ces dernieres dans les terres labourées, sur-tout dans celles qui sont proches des bouleaux, où il cherche des Vers, de petites graines ou racines, & des grains nouvellement semés. Plusieurs Chasseurs le tuent pour le faire rôtir; & comme sa chair est fort tendre, il a de cette façon le goût de la Tourterelle. On le nomme encore

N

Geai bleu, *Pie* ou *Corneille bleue*, *Corbeau bleu*, *Corneille de grains*, *Perroquet d'Europe* ou d'*Allemagne*; ordinairement *Geai de Strasbourg*, parce qu'il se trouve aux environs de Strasbourg.

Les Auteurs ne parlent point de ses œufs. Jonston dit seulement qu'il fait son nid d'excréments humains, comme le Putput. M. de Réaumur avoit plusieurs Oiseaux de cette espece bien conservés. Il s'en trouve quelquefois en Sologne, du côté de Romorantin, même en toutes saisons, à ce qu'on m'a assuré; ce qui me feroit croire qu'il y fait son nid : mais jusqu'ici personne ne m'a pu dire l'avoir trouvé. L'an passé il en fut tué un au-delà de Clery, que M. Roze, Aubergiste de ce Bourg, m'envoya tout frais; & j'avoue que je n'ai jamais rien vu de plus beau en fait d'Oiseaux.

4°. La PIE DE PERSE, *Pica Persica Aldrovandi*, Ray Synopf. Aldrovandus a décrit cet Oiseau d'après la Figure; & comme les marques qu'il en rapporte ne sont d'aucune importance; savoir le bec blanchâtre; l'iris des yeux blanche; les pieds bleuâtres; les plumes des aîles du second ordre, le croupion, & les premieres plumes de la queue jaunes; j'avoue que je ne sais pas quelle sorte d'Oiseau c'est, à moins de le ranger dans la classe des Troupiales.

5°. Le CASSE-NOIX, *Caryocatactes Gesneri* & *Turneri*, Ray Synopf. *Pica nucifraga*, Klein. *Corvus cinereus, caudâ alisque nigris*, Linn. Il est d'une grandeur moyenne, entre le Merle & la Pie; il a le bec noir, fort, semblable à celui des Pies; tout le corps, tant en dessous qu'en dessus, d'un roux-brun, très-joliment piqueté de taches blanches triangulaires, excepté la tête; il est blanc entre les yeux & le bec; au dessous de l'anus, les plumes qui sont sous la queue sont aussi très blanches; sa voix est semblable à celle de la Pie. *V. Pl.* 10. *Fig.* 2.

M. Klein l'appelle en Allemand *Nuszbrecher*; ce qui répond au mot Latin *nucifragus*. J'en connois, dit-il, deux variétés plutôt que deux especes: l'un a tout le corps bariolé de taches brunes & blanchâtres, à la façon d'un Etourneau; le bec fort anguleux; la langue de la Corneille, & un peu divisée comme celle de toutes les Pies, mais plus longue: l'autre qui est plus petit, a la langue très courte, comme placée dans le gozier, terminée aux angles des mâchoires, & plus fendue; le bec long de près de deux pouces, un peu rond, & la mâchoire supérieure plus longue. Le premier casse en perfection les avelines, & l'autre les perce; tous deux se nourrissent de différentes baies sauvages, & même d'Insectes. Ils font leur nid dans des creux d'arbres; & dans l'au-

comme ils y font des provisions de noisettes & de glands, de même que le Geai.

Frisch dit que comme il se tient principalement dans les forêts de sapins, & qu'il tire sa principale nourriture des amandes des pommes de sapin, on l'a nommé *Pie de sapin* piquetée ou grivelée. Il ne laisse pourtant pas, ajoute-t-il, de manger des glands & des noisettes comme notre Geai, dont il a au reste toutes les qualités naturelles. A l'égard du nom qu'il porte encore de *Geai de Turquie*, ce n'est pas qu'il se trouve plus en Turquie qu'ailleurs: mais c'est le Peuple qui l'a nommé de la sorte; car il donne volontiers un nom de Pays étranger à tout ce qu'il ne voit pas souvent, ou qu'il ne connoît pas. On pourroit donc également l'appeller *Geai d'Italie*, *Geai d'Afrique*. Quelques-uns le nomment *Geai du Limousin* ou d'*Espagne*; d'autres *Corbeau de Bretagne*; en Franche-Comté *Geai d'Auvergne*. C'est le *Piquereau* des Savoyards.

On ne connoît point cet Oiseau dans notre Orléanois. Le Révérend Pere Dom Visiteur de la Chartreuse d'Orléans m'en a donné un parfaitement bien embaumé par le Chartreux de Nancy, je l'ai envoyé à M. de Réaumur. Dom Visiteur m'a appris en même-temps que les Auvergnats le nomment vulgairement *Casse-Alaigne*, comme qui diroit *Casse-Noisette* ou *Casse-Aveline*; qu'il se trouve aussi en Lorraine & en Bretagne; que comme il fait tort aux arbres en les perçant comme fait le Pivert, les Gardes le tuent tant qu'ils peuvent. Du-reste c'est un bel Oiseau.

M. Linnæus se contente de dire que notre Casse-Noix s'appelle en Suédois *Noet-wecka* ou *Noet-kraka*; qu'il habite dans le Smoland ou la Gothie méridionale, Province de Suede, & qu'il est rare ailleurs.

Quant à la description du Geai de Bohême, Ray dit qu'il la renvoie parmi les petits Oiseaux à bec gros & fort, au genre desquels il semble plutôt appartenir qu'à celui des Pies.

6°. La PIE ou ROLLIER DES INDES, *Pica caudata indica*, seu *Japonensis Aldrovandi*, Ray Synops. Elle a le bec & les pieds rouges; la tête & le cou bleus; la poitrine & le ventre blancs: mais qu'est-ce que cela dit?

7°. Le GEAI BOUFFON DES INDES, *Mimus* seu *Picus garrulus Indicus*, Ray Synops. Charleton dit qu'il n'est pas fort différent du Geai ordinaire, mais qu'il est beaucoup plus petit. Que peut-on en conclure?

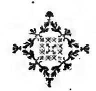
8°. Le GEAI BLEU est gros comme un Etourneau; son bec est

noir ; une belle huppe bleue lui couronne toute la tête ; tout le dessus de son corps est bleu ; le dessous est d'un bleu très pâle, tirant sur le blanc ; le ventre gris ; les aîles quadrillées de bleu blanc & noir ; la queue bleue en dessus, coupée transversalement de bandes noires, & blanc-sale en dessous On le trouve à la Louisiane & dans toute la partie du Micissipi. La femelle a les couleurs moins vives & moins foncées.

9°. Le GEAI ou ROLLIER DES PHILIPPINES est de la grosseur du Geai ordinaire ; il est superbe par la variété & le tranchant des couleurs. Sa tête est aigue-marine ; le dessus du cou violet ; le dessus du dos & des aîles vert & olive changeant ; il a le bas du dos & le croupion bleus & verts ; les barbes des plumes des joues & de la gorge d'un beau violet, & leur tige blanche ; la poitrine violette ; le ventre & les cuisses aigue-marine ; le dessus des aîles & de la queue bleu-foncé, aigue-marine & noir, mêlé d'un bleu très vif ; la tige de toutes ces plumes est noir-jais dans sa longueur ; l'iris est blanche ; le bec noir.

10°. Le GEAI ou ROLLIER DE LA CHINE, appellé *Roi des Bois*, est de la grosseur du précédent ; tout le dessus de la tête & du corps est vert-tendre ; les parties latérales de la tête sont noires ; le dessous des aîles est gris ; le dessus olive & vert fondus ensemble, mêlés de maron. Cet Oiseau est rare ; on l'appelle à Canton *Sau-ta-Hoang*.

Ray ne fait point ici mention de la Pie du Bresil, dite *Toucan*, qui est d'une grandeur moyenne entre la Pie ordinaire & le Merle ; son bec est énorme à proportion du corps, mais transparent, & d'une extrême légéreté, jaunâtre, dentelé en forme de scie. André Thevet dit qu'elle se nourrit de poivre. Ray la compte parmi les Oiseaux qui ont de l'affinité avec les Pics, comme on le verra plus bas.



ARTICLE TROISIEME.

Des Pics.

1°. LE PIC NOIR, *Picus niger maximus*, Ray Synopſ. *Picus niger, vertice coccineo*, Linn.: en Anglois *the Great Black Woodpecker;* en Allemand *Schwartz-Specht;* en Suédois *Spillkraoka.* Il eſt ſuffiſamment diſtingué des autres Oiſeaux du même genre, par ſa grandeur inſigne, par la couleur noire de tout ſon corps, à l'exception de la tête, qui juſqu'aux narines eſt teinte d'une très belle couleur de vermillon. *V. Pl. 10. Fig. 3.*

Selon M. Linnæus, il a tout le corps noir, & depuis la baſe du bec juſqu'au derriere de la tête, une tache oblongue rouge; le bec & les pieds gris-bleuâtres. Il habite en Suede dans les vieux arbres ſecs.

M. Klein dit que le mâle, ſuivant l'âge, a le derriere de la tête plus ou moins rouge; mais que la femelle eſt toute noire.

Selon Friſch, c'eſt le plus grand des Pics, & il en a toutes les propriétés; il fait ordinairement ſon nid dans les trembles ou les peupliers, & ſon nid eſt large & profond. Il donne de ſi furieux coups de bec, qu'on l'entend d'auſſi loin qu'une hache; les plumes rouges de ſa tête deſcendent plus bas ſur la nuque du cou dans quelques-uns de ces Oiſeaux, que dans d'autres; ce qui diſtingue les vieux mâles; car les femelles n'ont rien de rouge, ou n'en ont que fort peu à la nuque; les mâles peuvent dreſſer un peu ces plumes rouges ſur leur tête, & en faire comme une crête de Coq. Il eſt vraiſemblable qu'il s'en va l'hiver, parce que les vers de bois dont il ſe nourrit reſtent cachés, & qu'on ne voit point alors de fourmis. En effet, on ne trouve aucun Pic chez nous en hiver; & s'il en reſte quelques-uns ici, il y a des Auteurs qui diſent qu'ils ſe nourriſſent des amandes de peſſe ou de ſapin.

Voilà ce qu'en dit Friſch. La raiſon qu'il apporte de l'abſence du Pic noir pendant l'hiver, n'eſt rien moins que ſolide; autrement il faudroit dire que tous les Pics s'en vont. Le Pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois.

2°. Le PIVERT, *Picus viridis*, Ray Synopſ. *Picus viridis*,

vertice coccineo, Linn.: en Anglois *the green Woodpecker*; en Allemand *Grun-Specht*; en Suédois *Wedknarr* ou *Groenspik*. Cette espece se distingue aisément par sa grandeur, qui surpasse celle des autres, & par sa couleur verte.

3°. Le GRAND PIVERT, *Picus viridis major* seu *maximus Bellonii*, Ray Synopf. Il est beaucoup plus grand que le Pivert ordinaire. Ray lui attribue un bec courbé, contre la coutume des autres Pics; cependant des pieds semblables; enfin différentes taches aux aîles, telles qu'on en voit aussi dans les autres, mais qui different pour la couleur.

Il paroît que Ray s'est trompé ici, en distinguant le grand Pivert de Belon d'avec le Pivert ordinaire. Frisch, M. Linnæus & M. Klein n'en font qu'une seule & même espece.

Selon M. Linnæus, le Pivert varie par le sommet de sa tête, qui est rouge, tantôt avec des taches noires, tantôt avec des taches blanches, & tantôt sans taches. Il a le bec pointu, applati, & sa mâchoire supérieure carénée, triangulaire; les narines oblongues, couvertes de soies; la langue cylindrique, à pointe aiguë, tendineuse, retirée en arriere dans une tunique cylindrique; la tête & le cou blanchâtres, avec des points noirâtres, qui sont plus noirs aux mâchoires, & disposés par lignes; le sommet de la tête rouge, composé de plusieurs taches cendrées à pointes rouges ou sanguines, & sous l'ouverture de la bouche une ligne rouge de part & d'autre; le dos, avec les plumes des aîles du second rang, vert depuis le milieu jusqu'au bout de la queue; les plumes du second ordre jaunes-vertes; le ventre blanc, semé de taches noires transversales, ondées de vert; les grandes plumes des aîles noires en dessus, avec des taches blanches, & noirâtres en dessous, avec des taches blanchâtres rangées par étages; la queue noirâtre, avec un mêlange d'un vert-sale vers la base. Voilà la description de la femelle.

Le mâle differe de la femelle en ce que les tempes & la région des yeux sont noires, la gorge blanche, la poitrine & le ventre verdâtres, bigarrés par ondes. Il habite dans les arbres les plus secs.

Frisch dit qu'il n'y a que les mâles qui ayent du rouge sur la tête, & que les femelles n'y en ont pas. M. Klein dit la même chose: mais ils se trompent. Les petits ont le dessus de la tête rouge, même dans le nid. Frisch se trompe encore, quand il dit que ses œufs sont nombreux. Il ajoute que le Pivert fait ravage pendant l'hiver dans les ruches des Abeilles, sur-tout dans celles qui sont faites de paille; qu'il vole par bonds, s'élevant d'abord

un peu au deſſus de la ligne droite qu'il veut ſuivre, puis ſe plongeant un peu au deſſous de cette ligne ; que par-là ſon vol fait un arc conſidérable ; ce qui n'empêche pas qu'il ne puiſſe franchir de grandes plaines en volant.

Les bouts des plumes de la queue du Pivert ſont comme uſés & roides, parce qu'il s'en ſert pour s'appuyer quand il perce le bois : mais la queue du Torcol eſt plus longue & mollette ; & au-lieu que preſque tous les autres Oiſeaux ont douze plumes à la queue, le Pivert n'y en a que dix. Belon a tort de lui donner un bec courbé ; car tout le genre des Pics a le bec droit, excepté le petit Grimpereau. Le Pivert ne vaut rien à manger ; cependant on le mange en Italie, & l'on aſſure que pendant preſque tout l'hiver & en automne, on en vend à Bologne au Marché. On dit que le Pivert ayant donné quelques coups de bec à un arbre, va auſſi-tôt de l'autre côté voir s'il eſt percé ; mais s'il tourne autour de l'arbre, c'eſt plutôt pour y prendre les Inſectes qu'il a réveillés & mis en mouvement. On doit rendre cette juſtice à Pline, qu'il n'a pas ajouté foi à l'opinion du vulgaire, qui eſt que le Pivert, par le moyen d'une herbe, fait ſauter avec bruit ce qu'on a enfoncé dans ſon trou. L'expérience en a été tentée pluſieurs fois ſans ſuccès. Aldrovandus dit que le Pivert fait ſept à huit petits d'une ſeule couvée ; cependant j'en ai déniché des nids où il n'y en avoit que quatre. J'aime mieux m'en tenir à ce qu'avance Willughby ; ſavoir qu'il fait cinq ou ſix petits à la fois. Il ajoute qu'il ſe poſe à terre plus ſouvent que les autres Pics, pour y chercher ſa vie. La langue du Pivert eſt fort longue. Ce n'eſt pas, dit Friſch, comme le penſent quelques-uns, afin qu'elle puiſſe entrer bien avant dans les trous des arbres, pour en tirer les Vers de bois ; car les Scarabées de bois poſent un œuf ſur le bois pourri ou ſur l'écorce d'un arbre vermoulu ou vieux ; cet œuf devient un Ver ſans pieds qui ronge le bois juſqu'à ce qu'il ſoit grand. Quand le temps de ſa transformation de Ver en Scarabée eſt venu, il ſe fait en rongeant vers l'écorce une place aſſez grande pour lui, d'où il ſort par le trou qui ſe voit en dehors, & dans lequel il n'y a par conſéquent plus rien pour le Pivert : mais la fin pour laquelle il a une langue ſi longue, eſt pour qu'il puiſſe prendre ſa nourriture dans des fourmilieres. Il va becqueter un peu dans le tas, & met les fourmis en mouvement ; enſuite il tire ſa langue auſſi loin qu'il peut, & lorſqu'elle eſt toute couverte de fourmis, il la retire ; ce qu'il répete juſqu'à ce qu'il ſoit raſſaſié. On peut obſerver, après Derham, que la langue du Pivert a une pointe

aiguë en guise ou en façon de corne barbue, & qu'à son extrémité, ou plutôt à sa base, elle est enduite d'une matiere gluante.

M. Deslandes, dans son Essai sur la Marine des Anciens, dit que peu d'arbres sont capables de fournir des bois de quarante pieds de long sans nœuds, sans trous de Pivert, tels qu'il les faut pour des rames; & à cette occasion il ajoute en note marginale, que le Pivert se sert de sa langue comme d'une tarriere pour percer les plus gros arbres; il la porte, dit-il, fort loin hors de son bec; elle tient à l'os hyoïde. Cette langue est une espece de lame osseuse, roulée en quelque sorte comme un ressort de montre, & qui en se dépliant permet à l'Oiseau de l'étendre extrêmement loin, & pour ainsi dire de la pointiller. Mais n'en déplaise à M. Deslandes, qui jouit de la réputation d'un bon Physicien, je doute fort que la langue du Pivert puisse jamais percer les plus gros arbres; s'il le fait, c'est plutôt à grands coups de bec, comme il est aisé de s'en convaincre. Le Pivert fait dans un arbre un trou si rond qu'il sembleroit l'avoir arrondi au compas. Aussi les Grecs l'ont-ils appellé *Dendrocolaptès*, c'est-à-dire, *Perceur d'arbres* ou *Doleur de trous*.

Le nom de *Pic-verd*, *Pivert* ou *Piverd*, vient de *Picus viridis;* en Italien *Pico verde;* comme *Pic-Mart*, *Pimard* ou *Pieumart*, vient de *Picus Martius;* on l'appelle autrement *Pic-jaune;* en Poitou un *Picosseau;* en Périgord un *Picotat;* en Guyenne un *Bivai;* en Picardie *Becquebo;* à Metz *Bachebo*, c'est-à-dire, *Beschebois* ou *Becquebois*. Ray dit que c'étoit le *Pluviæ avis* des Anciens, ou l'Oiseau de la pluie, & que les Anglois le nomment aussi *Rain-fowl* dans le même sens, parce qu'on croit qu'il annonce de la pluie quand il crie plus fort & plus fréquemment que de coutume. En Sologne le vulgaire l'appelle pour cette raison l'*Avocat des Meuniers*. Les Bucherons de la forêt d'Orléans lui donnent quelquefois le nom de *Poulain à l'Hermitage*, parce qu'il semble hennir comme un Poulain. D'autres l'appellent un *Pleupleu*, parce qu'il crie naturellement *plui-plui* ou *pleu-pleu*, & c'est peut-être sur son cri qu'on s'est avisé de dire qu'il promettoit de la pluie. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au premier printemps il crie à tout moment par le plus beau temps du monde. Quelquefois aussi il vole à tire d'aîles en criant de toutes ses forces, lorsqu'il est poursuivi par quelque Oiseau de Proie. Chez les Romains il étoit consacré au Dieu Mars, & c'est de-là que lui est venu le nom de *Picus Martius*, comme qui diroit *Pic de Mars*. Jules-César Scaliger dit que le Pivert s'accoutume à parler comme l'homme;

l'homme ; mais qu'il parle moins proprement, plus rarement, & prononce moins de choses à la fois que la Pie. Si l'on en croit Albert le Grand, il parle quelquefois en perfection. De nos jours nous ne voyons point qu'on apprenne à parler au Pivert, ni à aucun des Pics. Cotgrave appelle encore le Pivert *Espec*, & c'est le nom vulgaire qu'on lui donne en Normandie.

4°. L'EPEISCHE, *Picus varius major*, Ray Synopf. *Picus discolor*, Klein. *Picus albo nigroque variegatus, vertice nigro, rectricibus tribus lateralibus utrinque albescentibus*, Linn. : en Italien *Pigozzo* ; en Anglois *the Greater Spotted Wood pecker or Witwall* ; en Allemand *Groszer Bunt-Specht* ; en Suédois *Gyllenranna*. Il est noir, joliment piqueté de taches blanches. On voit dans le mâle, au dessous du sommet de la tête, un très beau trait de vermillon. Les deux sexes sont sous la queue, teints d'une couleur ponceau ou de vermillon. Il est égal au Merle en grandeur, ou un peu plus grand. Il se nourrit d'Artisons & d'autres Insectes.

Selon M. Linnæus, il a la mâchoire supérieure du bec carenée, aiguë, avec des côtés anguleux, & la pointe du bec applatie ; la langue très longue, dont la pointe est menue osseuse ; la tête noire ; le front pâle, les tempes blanches ; la noirceur s'étend depuis le bec jusqu'à la nuque. Le mâle est au derriere de la tête marqué de taches en écarlate ; le cou, du côté du dos, est blanc dans son milieu ; les grandes plumes de l'aîle sont noires de part & d'autre, avec des taches blanches depuis la troisieme jusqu'à la sixieme ; les plumes de la queue noires, c'est-à-dire, les dix premieres, & même les trois premieres sont blanchâtres des deux côtés ; la queue est écarlate en dessous. Il habite à la campagne dans les arbres de la Suede.

Frisch n'en dit presque rien. C'est, dit-il, des couleurs différentes de son plumage qu'on lui a donné le nom de *Pic bigarré* : il n'a pas seulement du rouge sur la nuque du cou, mais aussi sous la queue. Il est de la troisieme grandeur entre les Pics, & se tient dans les bois touffus & épais ; du-reste il est en tout semblable aux précédents.

Il fait son nid comme les autres Pics, dans un trou d'arbre pourri ; son cri ressemble à celui d'une Perrique ; il grimpe avec beaucoup d'aisance, non-seulement en hauteur, mais encore la tête en bas, & par dessous les branches mêmes, ayant le corps renversé, comme font les autres Pics. C'est un bel Oiseau. Il est rare de trouver son nid ; aussi est-il fin ; & quand il apperçoit quelqu'un, il se tient caché derriere une branche sans dire mot.

On l'appelle *Epeiſche*, *Eſpeiche*, *Epeiche* ou *Epèche*, *Pic rouge* ou *à cul-rouge*, *Pic roullier*, *Pic madré*, ou *noir & blanc*. Les mots *Eſpec* ou *Eſpeiche*, & ſemblables, viennent de l'Allemand *Specht*.

5°. Le PIC DE MURAILLE, ou plutôt le PETIT PIC BIGARRÉ, *Picus varius minor*, Ray Synopſ.: en Anglois *the leſſer Spotted Woodspite or Hickwall*; en Allemand *Fleiner Bunt-Specht*. *Picus diſcolor minor*. Klein. *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis*. Linn. Il reſſemble au précédent en figure & en couleur; mais il eſt beaucoup plus petit. Cet Oiſeau fait un certain craquement clair qui ſe peut entendre de loin, ſoit avec ſon bec fourré dans une fente d'arbre, & agité rapidement çà & là, ſoit par une percuſſion très fréquente.

Selon M. Linnæus, il eſt ſemblable au précédent, mais plus petit; ſa tête eſt ornée d'une grande tache de couleur écarlate, qui s'étend antérieurement entre les yeux; le derriere de la tête a une tache noire, triangulaire, qui ne s'étend point juſqu'au bec; la gorge & le cou en deſſous ſont blancs, de même que la poitrine; les tempes ſont d'un blanc-cendré; la queue noire, fourchue; les dix plumes de la queue ſont noires, mais variées à la pointe de blanc & de noir, & brunes en deſſous; il eſt rouge par deſſous la queue; il a les aîles noires, & les premieres grandes plumes de part & d'autre piquetées de taches blanches depuis la troiſieme juſqu'à la ſixieme. Il habite par-tout en Suede avec le précédent.

Friſch dit qu'il eſt inconnu à la plus grande partie du monde, & qu'il a eu bien de la peine à l'avoir; ce qui ſuppoſe qu'il eſt rare en Allemagne. On ne le connoît point non plus dans l'Orléanois; mais cependant il ſe trouve quelquefois en Sologne & dans le Berry, à ce que m'ont aſſuré des Connoiſſeurs. Je n'ai jamais eu l'occaſion de le voir. On ne le connoît point en Normandie.

Belon dit qu'il s'attache ſur-tout aux murs des tours, & qu'il y cherche des Vermiſſeaux dans les crevaſſes; qu'il eſt un peu plus gros que notre Moineau domeſtique, & preſque de la groſſeur d'un Etourneau; qu'il a le bec oblong, mince, noir; la queue courte; les doigts des pieds longs, trois en devant, & un qui ſert de talon; qu'il remue toujours les aîles en volant, & qu'il ne reſte point en place; qu'il niche dans les trous des murailles, & qu'il pouſſe une voix aſſez douce.

Il vit d'Araignées & d'autres menus Inſectes. On le nomme *Pic de muraille* ou *de mur*, *Pic d'Auvergne*, petit *Pic bigarré*

ou *grivelé*, *Ternier*, *Eschelette* ou *Echelette*, *petit Cul-rouge*. Notez que Ray & M. Linnæus entendent par le petit Pic bigarré une espece de Pic différente du Pic de muraille, qui par la disposition ou la structure de ses doigts n'est pas proprement du genre des Pics, comme nous le verrons par la suite.

6°. Le PLUS PETIT PIC BIGARRÉ, *Picus varius tertius, omnium minimus*, Ray Synopf. *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus seminigris*, Linn. Il a des cercles ou anneaux aux plumes par tout le corps, dont l'un est blanc, & l'autre noir. Il est un peu plus petit que notre Moineau domestique; il égale presque la gorge-rouge en chair; il a les pieds petits, mais les ongles longs.

Suivant la description de M. Linnæus, il est de la grandeur d'un Moineau; il a la tête noire entre les yeux vers la nuque du cou, par une petite ligne qui joint le derriere du cou à la tête; le sommet de la tête entre les deux yeux blanc ou de couleur écarlate; le front gris; la gorge, la poitrine, le bas du ventre gris; une tache blanche au dessus des yeux; les tempes grises; les aîles noires, avec six rangées de taches blanchâtres; les plumes de la queue noires, c'est-à-dire, la quatrieme & la cinquieme; les trois premieres sont à demi-noires, avec quelques taches de même couleur. Il habite en Suede avec le précédent.

Frisch ne parle point de ce petit Pic tacheté ou grivelé. Apparemment qu'il ne se trouve point aux environs de Berlin, ni ni même dans toute l'Allemagne. On ne le connoît point en France.

7°. Le PIC GRIVELÉ DU BRESIL, *Picus varius Brasiliensis Ipecu dictus Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur d'un Pigeon; sa tête est ornée de plumes de couleur de cinnabre, & crêtée; il a le cou noir dessus & dessous, avec une ligne blanche qui s'étend jusqu'au dos de chaque côté; les aîles noires en dessus, blanches en dessous; la queue noire; le ventre & les cuisses noires & blanches; le bec semblable à celui des Pics, avec lequel il perce les écorces des arbres.

8°. Le TORCOL, *Iynx sive Torquilla*, Ray Synopf. *Picus Torquilla*, Klein. *Cuculus subgrisea maculata, rectricibus nigris fasciis undulatis*, Linn.: en Grec *Iynx*; en Italien *Verticilla* ou *Tortocollo*; en Anglois *the Wryneck*; en Allemand *Naterhalsz* ou *Drehhalsz*; en Suédois *Gioektyta*. Il differe des précédents, 1°. par le bec plus mince & plus foible; car il ne se creuse point, comme eux, un trou dans le bois solide, mais il fait son nid dans des arbres creux & pourris; 2°. par une queue plus

molle, ou moins roide; 3°. en ce qu'il contourne la tête & la roule sur les épaules d'une façon risible; d'où lui vient le nom de Torcol. Il est joliment piqueté de couleurs variées & élégantes; de sorte que c'est un fort bel Oiseau. Il ne surpasse pas l'Alouette en grandeur.

M. Linnæus dit qu'il habite en Suede au printemps; qu'il a les maîtresses plumes des aîles brunes, avec des bandes tannées égales, au nombre de six à sept au côté extérieur; dix plumes de la queue égales, semées de pointes noirâtres, avec quatre ou cinq bandes noires ondées.

Selon Willughby, il pese une once; il est long de sept doigts & demi, & l'étendue de ses aîles est d'onze doigts; il ne vit que de fourmis qu'il perce très promptement avec la pointe de sa langue, sans jamais y toucher avec le bec, d'après l'observation de Gesner, qui dit en avoir nourri pendant six à sept jours en cage, uniquement de fourmis. Il pond huit ou neuf œufs à la fois. Sa voix imite la flûte, selon quelques-uns, & le cri de la cigale, selon d'autres. Il est difficile à apprivoiser; il souffre impatiemment l'approche de l'homme; si on le tient dans la main, il tourne la tête à droite & à gauche comme un serpent. Quand il veut, ou qu'il se met en colere, il dresse les plumes de sa tête comme les Pics à tête rouge, en étendant sa queue. Aristote dit que le Torcol est un peu plus gros qu'un Pinçon; qu'il a le bec pointu & noir-plombé, les ongles grands, & la voix perçante; la pointe de la langue cartilagineuse, si aiguë & si forte qu'elle perceroit la peau d'un homme comme une fine aiguille ou une épingle. Selon Belon, le mâle se distingue aisément de la femelle en ce qu'il est plus rougeâtre, & qu'il a l'estomac plus jaune; au-lieu que la femelle approche du gris-cendré. Il se tient volontiers dans les forêts où il y a beaucoup de bois pourri & de fourmilieres. Il ne fait point de nid, & pond comme le Pivert, dans un arbre creux sur du bois vermoulu.

On l'appelle en François *Torcol* ou *Torcou*, *Torcollet*, *Torcot*, *Turcot*, *Tercot*, comme qui diroit *Tourne-cou*, en Provence un *Fourmillet* ou *Tire-langue*, & en Saintonge *Grand'Langue*.

9°. Le PIC JAUNE DE PERSE, *Picus luteus Cyanopus Persicus Aldrovandi*, Ray Synopf. Il ne differe presque pas du Pivert pour la grandeur; cependant il a la tête & le cou plus gros, & le bec plus long, tanné, ainsi que le dessus du corps; les pieds bleuâtres; les ongles noirs; tout le reste jaune. C'est un Oiseau étranger qui vient de Perse, & qui est probablement le *Troupiale*.





Dessiné et Gravé par Martinet.

1. Geai de Strasbourg. 2. Pic grivelée. 3. Grand Pic Noir.

10°. On en trouve un au Cap de Bonne-Espérance, dont le dessus & le derriere de la tête sont d'un très beau rouge ; les aîles sont d'un vert-citron; le dos jaune-oranger ; la queue noire, le tout glacé, & tout le dessous grivelé.

11°. La Guyane en fournit un brun-foncé, tirant sur le maron, tacheté d'un gris mêlé d'une légere teinte de vert & de roux; sa tête aigrettée, est de couleur de bois; le bas du dos & le croupion sont d'un vert d'eau, & sa queue est noire : il est un peu moins gros que notre Pivert ordinaire.

12°. Le PETIT PIC DE SAINT-DOMINGUE est de la grosseur d'un Moineau-franc, de couleur d'olive-pâle; toutes ses plumes sont piquetées de blanc & de noir depuis la gorge jusqu'à l'anus. Celles qui recouvrent les aîles sont légérement jaspées vers le bout d'un blanc-jaunâtre ; les grandes de la queue le sont de noir; sa tête & le dessus du cou sont d'un beau vermillon.

Tous ces Oiseaux au-reste varient en grosseur & en couleur, selon les climats.

ARTICLE QUATRIEME.

De certains Oiseaux étrangers qui ont de l'affinité avec les Pics.

1°. LA PIE DU BRESIL, *Pica Brasilica Aldrovandi*, Ray Synopf. *Tucana* five *Toucan Brasilienfibus Marcgravii ; Xochitenacatl Mexicanis Nierembergii ; Avis piperivora nonnullis.* Il faut rapporter cet Oiseau au genre des Pies, & non pas à celui des Pics, comme le veut Aldrovandus, à cause de la disposition ou structure de ses doigts, laquelle est semblable à celle des Pies. En effet, il a deux doigts situés en devant, & autant en arriere, & il se creuse un trou dans un arbre pour y faire son nid. Il est de grandeur moyenne entre la Pie & le Merle. Il differe de tous les autres Oiseaux connus jusqu'ici, par son bec, qui est plus grand que tout le reste du corps. Sa tête semble logée dedans; ses yeux sont à la racine du bec, qui est dentelé, de couleur souffrée, de la longueur d'un pouce dans toute sa circonférence. Cette ligne souffrée se continue tout le long de la partie

supérieure ou la crête du bec, qui est un peu applatie sur les deux faces, lesquelles sont rouges; l'extrémité du bec supérieur est pointue, crochue & souffrée; la partie intérieure est rouge-vif, ainsi que la langue, qui a la figure d'une plume; tout son corps est noir, à l'exception de la poitrine & de la gorge, qui vers le côu est blanche, ensuite souffrée, puis jonquille, & enfin couleur de feu vif. On en voit dont la très grande partie de la poitrine est jonquille; ce qui feroit croire que le blanc de sa gorge & de sa poitrine se changent en jaune par gradation, à mesure qu'il avance en âge, ou qu'il s'éloigne de la mue; le tour de l'anus sous la queue est couleur de feu; le dessus du croupion est d'un jaune-verdâtre dans la longueur de deux doigts. Il y en a qui l'ont rouge comme l'anus; ce qui feroit soupçonner aussi un changement de couleur dans cette partie. On le nomme aussi *Predicatore*, par le bruit qu'il fait avec sa langue. Il se nourrit ordinairement de fruits, vient à la voix lorsqu'il est apprivoisé, ce à quoi on réussit facilement; alors il mange tout ce qu'on lui présente.

D'autres Toucans ont le bec absolument noir, sans dentelure, & la racine du bec d'un gris de cendre-clair. Ces Oiseaux varient en grosseur, & il y en a d'aussi forts que des ramiers. *V. Pl. 11. Fig.* 1.

M. Klein n'en dit rien, non plus que Frisch.

2°. L'ARACARI, *Aracari Brasiliensibus Marcgravii; Cochitenacatl*, item *Xochitenacatl altera Hernandez Nierembergii*, Ray Synopf. Son bec est plus petit que celui du Toucan; la mâchoire supérieure est dans quelques-uns toute blanche, & dans d'autres distinguée par une ligne noire à la sommité, suivant sa longueur; l'inférieure noire; du-reste il lui est tout semblable. Il ressemble plutôt à la Pie par son plumage, qu'au Pic.

3°. Le JACAMACIRI, *Jacamaciri Brasiliensium Marcgravii*, Ray Synopf. Il a à chaque pied deux doigts situés antérieurement, & autant postérieurement; les extérieurs sont plus longs du double que les intérieurs à la maniere des Pics; ce qui fait que nous comptons avec raison cet Oiseau parmi les Pics. Il a encore du rapport avec les Pics par son bec droit, aigu, noir. Il est de la grandeur de l'Alouette; il a les aîles courtes; tout le dessus du corps de couleur verte, mêlée d'une couleur dorée & de feu; de sorte qu'il est d'un brillant merveilleux; le dessous d'un jaune-obscur; le cou entouré d'un anneau vert.

4°. Le CURUCUI, *Curucui Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synopf. Nous le mettons aussi après les Pics, à cause d'un arran-

gement pareil des doigts. Il eſt de la grandeur de la Pie ; il a le bec court, un peu large, ſouffré ; l'iris des yeux dorée ; les jambes courtes, couvertes de plumes preſque juſqu'aux pieds ; toute la poitrine & le ventre inférieur d'un très beau vermillon ; le dos & le deſſus de la queue d'un bleu & d'une couleur de feu-écarlate, tirant ſur le vert ; le bord de la queue noir, & en deſſous des plumes blanches ondées élégamment de noir en travers ; les aîles bariolées de différentes couleurs, d'abord verte, blanchâtre au milieu, noirâtre à l'extrémité. Par rapport aux couleurs il reſſemble plus aux Perroquets qu'aux Pics.

Dans la Guyane on en voit un autre dont la tête & la poitrine ſont d'un beau violet-glacé, tirant ſur l'acier poli ; le ventre d'un jaune tendre ; le deſſous de la queue blanc ; tout le deſſus du dos & la queue d'un vert-foncé très brillant ; les aîles cuivre-roſette, dont toutes les plumes ſont d'un tiſſu fort fin ; l'iris eſt d'un bleu céleſte. *V. Pl.* 11. *Fig.* 2.

5°. Le GUIRA ACANGATARA, *Guira Acangatara Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. Il a un rapport exact avec les Pics par la ſituation de ſes doigts, & preſque par le nombre des plumes de la queue. Il eſt de la grandeur de la Pie ; il a le bec un peu crochu, obſcurément jaunâtre ; l'iris des yeux brune ; toute la tête couverte de plumes brunes au milieu, ſuivant leur longueur près du tuyau, & jaunâtres ſur les côtés comme la crête ; le cou & les aîles au contraire ſont revêtues de plumes jaunâtres dans le milieu, & brunes ſur les côtés ; il a tout le ventre, le dos, excepté les aîles, les cuiſſes ſupérieurement, & la naiſſance des aîles, d'un blanc tirant ſur le jaunâtre-pâle ; la queue compoſée de huit plumes ; le bas des cuiſſes d'un vert de mer.

6°. Le GUIRA TANGEIMA, *Guira Tangeima Braſilienſium Marcgravii*, ſeu *Picus nidum ſuſpendens*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau, connu ſous le nom de *Troupiale*, mérite ce nom par deſſus les autres ; car nous n'en connoiſſons point d'autre qui ſuſpende ſon nid, à proprement parler. Il eſt égal à la Pie ; il a la tête petite, le bec droit, pointu, noir, long d'un doigt ; les pieds correſpondants par la ſituation des doigts aux pieds des autres Oiſeaux ; la tête & la partie inférieure du cou très noires, & la partie ſupérieure d'un bleu céleſte juſqu'au commencement du dos ; toute la queue noire ; les aîles ſont auſſi très noires, mais elles ont dans le milieu, ſuivant leur longueur, une tache blanche ; le reſte du corps eſt d'un bleu céleſte ; les jambes ſont bleuâtres. Ces Oiſeaux conſtruiſent des nids admirables de figure

cylindrique, tissus fort artistement de branchages, qu'ils suspendent en grand nombre aux extrémités des branches.

7°. Le JUPUJUBA, *Jupujuba* seu *Japu Brasiliensium Marcgravii*, Ray Synopf. Cet Oiseau, connu sous le nom de *Cassique jaune*, est de la même figure que le précédent, & fait son nid de la même façon. Il a la queue un peu plus courte; tout le corps d'un plumage très noir; une tache jaune, longue d'un doigt, au milieu de chaque aîle. Il est tout jaune à l'extrémité du dos & près de l'anus; il a la queue inférieurement jaune depuis sa naissance jusqu'au milieu, & le reste noir; supérieurement toute noire, avec seulement des plumes latérales jaunes jusqu'au milieu; les jambes & les pieds noirs; le bec de couleur souffrée; l'iris des yeux couleur de saphir. *V. Pl.* 11. *Fig.* 3. Son nid composé d'herbe séche, de poils de Cheval ou de Cochon entremêlés, est de couleur brune, de figure d'une cucurbite étroite, avec son alembic. Ces nids pendent aux dernieres ou à l'extrémité des plus petites branches des arbres. Par cet artifice l'Oiseau met ses œufs & ses petits à couvert des Singes.

Il en est un autre appellé *Cassique rouge*, parce que son croupion & le bas du dos sont d'un beau rouge; tout le reste du corps est noir de velours; & un troisieme, qu'on peut nommer *Cassique brun*, a tout le corps brun tirant sur le noir; le dessous de la queue jaune-tendre; le croupion & le dessus de la queue tirant sur la lie de vin. Les Indiens l'appellent *Quïacaïgou*. Il habite dans les endroits fourrés ou pleins d'eau, & parle comme le Geai. Ces Oiseaux se trouvent au Bresil & dans la Guyane.

8°. Ray fait encore mention de quatre Pies des Indes, conservés dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de Leyde, mais dont il ne donne que les phrases.



ARTICLE

ARTICLE CINQUIEME.

Des Pics improprement dits, ou des Oiseaux qui ont quelque affinité avec les Pics.

1°. LE PIC DE MURAILLE, *Picus murarius Aldrovandi*, Ray Synopf. Il eft prefque de la groffeur d'un Etourneau; il a le bec oblong, menu, noir; la tête, le cou & le dos cendrés; la poitrine blanchâtre; les aîles en partie cendrées, & en partie rouges; la queue courte; les longues plumes des aîles, le bas du dos, le ventre & les jambes qui font courtes à la maniere des Pics, noirs; fes doigts font longs; il en a trois devant, & un derriere qui fert de talon. Le mâle a la partie antérieure de la tête, la gorge & la partie fupérieure de la poitrine noires.

On l'appelle *Picus murarius* ou *muralis*, c'eft-à-dire, *Pic de mur* ou *de muraille*, parce que comme les Pics s'attachent aux arbres, il s'attache fur-tout aux murs, où il va chercher des Vermiffeaux dans les crevaffes. Il niche dans les trous des arbres. Belon remarque que cet Oifeau remue toujours les aîles en volant, & qu'il ne fait ce que c'eft que de s'arrêter en un même endroit. Le même Auteur ajoute qu'il pouffe une voix affez douce, & qu'il fe nourrit d'Araignées & d'autres Infectes. On dit qu'il fe trouve en Angleterre; mais nous ne l'y avons pas encore apperçu. M. Linnæus ni M. Klein n'en font aucune mention, non plus que Frifch; ce qui eft une preuve qu'on ne le connoît ni en Suede, ni en Allemagne. On le nomme encore *Pic d'Auvergne*, à caufe qu'il eft commun dans cette Province; autrement *Ternier*, peut-être du mot Latin *Ternarius* ou *Ternus*, parce qu'il eft le troifieme des Pics dans Belon; ou *Efcheleue*, à caufe de fa facilité à grimper le long des murs ou des arbres.

Notez que j'ai ci-deffus attribué mal-à-propos au petit Pic bigarré des dénominations qui appartiennent à notre Pic de muraille.

2°. Le MOINEAU DE JONCS OU DE ROSEAUX, *Junco Aldrovandi*, *Cinclus Turneri*, Ray Synopf.: en Anglois *the greater Reed-Sparrow*, c'eft-à-dire, le grand Moineau de rofeaux. Il

approche de la Grive pour la grandeur. Il a le bec grand, long d'un doigt, brun, un peu recourbé; la bouche ou le dedans du bec saffrané; la gorge, la poitrine & le ventre blancs, avec un peu de jaune, principalement autour de l'anus. Tout le dessus du corps est d'un brun ou d'un gris-cendré tirant sur le jaune, avec une ligne blanchâtre au dessus des yeux. Les petites plumes qui recouvrent en dessous les racines des grandes plumes des aîles sont jaunes; les pennes de la queue roides comme dans les Pics. La force des jambes est ce qu'il y a de plus remarquable dans cet Oiseau. Il est toujours dans les roseaux, & chante beaucoup & agréablement; il s'attache aux roseaux de la même maniere que le Pivert aux branches des arbres; & c'est aussi particuliérement pour cette raison que nous l'avons rapporté à ce genre.

Je présume que c'est notre *Tire-arrache*, nommé *Halcyon vocal* ou *chanteur* par Belon (M. Klein est du même avis), & que les plus habiles Ornithologues ont méconnu, comme si cet Oiseau ne se trouvoit qu'en France. Je m'imagine aussi que c'est ce que Frisch appelle le *Bruant* ou le *Moineau de roseaux;* en Allemand *Ried-Spaz*, c'est-à-dire, *Moineau de joncs*. Voici ce que cet Auteur en dit en peu de mots: Par le bec, il appartient au genre des Bruants, de-là vient qu'il est nommé en certains lieux *Bruant de marais;* il vit toujours dans les herbes des marais, dans les joncs ou dans les roseaux; il s'apprivoise en chambre; il mange du chenevis; il suit l'appât des Bruants, & se prend seul à la chasse des Oiseaux. Son chant n'est pas désagréable, sur-tout quand on l'entend rarement & peu de temps; car le cri du Moineau est toujours mêlé dans son chant. M. Klein le compte parmi les Pies-Grieches, & assure qu'il mange comme elles les petits Oiseaux qu'il peut attraper: cependant ayant eu occasion d'en disséquer plusieurs, je ne leur ai trouvé dans l'estomac que des restes de Mouches & d'Escarbots de marais. La Figure qu'en a donnée Belon n'est pas assez ressemblante. Il passe comme le Rossignol franc, les jours & les nuits à chanter dans les roseaux; & Belon paroît si enchanté de sa belle voix, qu'il n'hésite point à préférer son chant à tout autre. Selon lui, Aristophane plus ancien qu'Aristote, a exprimé son chant par ces mots qu'on lit dans sa Comédie des Oiseaux:

Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, torotinx,
Ciccabau, Ciccabau,
Toro, toro, toro, tolililinx.

Le même Belon dit qu'entr'autres accents on entend dans ce chant toro, tret, fuis, huy, tret. Quant à ce qu'il ajoute que les Paysans accoutumés à l'entendre ont tellement retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation, qu'il ne seroit pas permis de les écrire, pas même de les penser, sinon à gens effrénés; j'ai questionné bien des gens de ce Pays-ci, qui ne m'ont pas paru être instruits de ces obscénités, soit qu'ils soient moins méchants que ceux du Maine, dont veut parler Belon, soit qu'ils n'y ayent pas fait attention, tandis qu'en Sologne on trouve des Paysans qui ne sont que trop instruits de pareilles obscénités tirées du chant du Rossignol franc. Notre Tire-Arrache n'est point connu aux environs de Paris, ni en Normandie. Dans l'Orléanois les Meûniers trouvent son chant importun & disgracieux. Son nid est un chef-d'œuvre; il contient ordinairement cinq œufs de la couleur & de la grosseur de ceux du Moineau-franc. Il est le plus souvent lié artistement autour de trois roseaux à balais, & quelquefois aussi autour de trois brins de chanvre dans les chenevieres qui sont sur le bord des ruisseaux.

Belon appelle cet Oiseau *Halcyon vocal* ou *Chanteur*, pour le distinguer du Martin-Pêcheur, qu'il nomme, d'après Aristote, *Halcyon muet*, c'est-à-dire, qui ne chante point; autrement *Rousserolle*, à cause de sa couleur rousse, ou *Roucherolle*, parce qu'il se plaît dans les *rouches* ou *roseaux*; voilà pourquoi on l'appelle encore *Roucheur*, *Rouchette* ou *Rouchelette*; *Rossignol de riviere*, tant à cause de son chant, qu'à cause de son plumage, qui ressemble beaucoup à celui du Rossignol franc; en Orléanois ordinairement *Tire-Arrache*, quelquefois *Raille*, *Courakin* ou *Karakin*, *Couraquet*, *Caricara*, *Craccrac*, ou *Cracra*, *Criccrac*; *Etroppe* ou *Etreppe*, tous mots faits par onomatopée, ou tirés de son chant. Dans le bas Maine on l'appelle encore *Roussette* ou *Belle de nuit*; en Périgord *Calandre*.

3°. LE PETIT MOINEAU DE ROSEAUX, *Passer arundinaceus minor, an Cannevarola Aldrovandi? Ficedula Cannabina Olinæ*, Ray Synopf. Il est égal au Rossignol de muraille, ou tant soit peu plus petit; il vit dans les roseaux, & chante perpétuellement perché sur ces roseaux; il ne differe gueres du précédent pour les couleurs, sinon qu'il a plus de vert dans son plumage. Le bec & les pieds de ce petit Oiseau sont beaucoup plus grands que ne sembleroit le comporter la grandeur de son corps. Il est commun en Flandre parmi les roseaux.

Je penserois volontiers que c'est ce petit Oiseau des Marais

que Belon appelle en Latin *Velia*, *Halea* ou *Elea*, & en François *Roſſelet* ou *Rozelet*. Voici ce qu'il en dit en deux mots: Nous avons connu un Oiſillon de la grandeur d'une petite Méſange, bigarré de diverſes belles couleurs, lequel ſe tenant dans les roſeaux en lieu marécageux, s'élevoit incontinent en l'air en chantant, & auſſi-tôt retomboit à bas, en cela contraire à l'Halcyon vocal, qui demeure coi en chantant. Dès que nous le vîmes, nous ſoupçonnâmes que c'étoit celui qu'Ariſtote entendoit par *Helea*. Les Allemands le voyant hanter les lieux humides parmi les ſaules, le nomment *Vuiderle*, ou bien parce qu'il chante ſans fin *zilzel*; & à dire la vérité, c'eſt une eſpece de petit Halcyon vocal.

Je ſuis auſſi porté à croire que c'eſt l'Oiſeau que les Vignetons qui habitent ſur les bords de la Mauve de Meung appellent *Arouchelette*, & qui ſe trouve aux mêmes endroits que le Tire-Arrache, faiſant ſon nid dans le même goût parmi les roſeaux ou rouches. C'eſt peut-être ce que les Solognots nomment *Bergeronnette d'Etang*, & M. Gaudefroy *Chifflette*. Or le mot de *Rouchelette* ou d'*Arouchelette*, comme prononcent nos Payſans, eſt un diminutif de celui de *Rouchette*, qu'on a donné à l'Alcyon chanteur de Belon, plus connu dans tout l'Orléanois ſous le nom de *Tire-Arrache*, qui ne lui convient pas mal à cauſe de ſon chant.

4°. L'ATOTOTL D'AMÉRIQUE, *Atototl* ſive *Avis aquatilis Hernandez*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur & de la figure d'un Moineau; il a le bec noir, les pieds fauves ou jaunâtres; le deſſous du corps blanc, & le deſſus varié de jaune, de blanc & de noir. Il vit dans les joncs & les roſeaux, où il éleve ſes petits.

C'eſt peut-être le même Oiſeau que notre Moineau à collier, qui niche dans les roſeaux, & que nous décrirons plus bas.

Il eſt décrit en ſecond lieu au Chapitre 16 du même Ouvrage, ſous le nom d'*Atototloquichitl*, & l'on y dit qu'il chante opiniâtrément depuis le lever du ſoleil juſqu'à ſon coucher, avec un gazouillement qui imite le cri des Rats.

5°. Le TORCHEPOT, *Sitta* ſeu *Picus cinereus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Sitta rectricibus fuſcis, quatuor margine apiceque albis, quinta apice cana*, Linn. Il a le deſſus du corps cendré, & le deſſous roux; une ligne large noire tirée du bec par les yeux vers le cou; le bec droit, triangulaire, fort. Il ſe nourrit non-ſeulement d'Inſectes, mais auſſi de noix qu'il perce & ouvre fort adroitement avec ſon bec. Il grimpe ſur les arbres à la maniere des Pics.

M. Linnæus dit que les Suédois le nomment *Noetwaecka* ou *Noetpacka ;* ce qui répond au mot Anglois *the Nuthatch* ou *Nutjobber*, comme qui diroit *Casse-noix*. Il ajoute qu'en Suede il habite sur les toits des maisons, dans les murailles, & dans les troncs des arbres.

Suivant la description qu'il en donne, le Torchepot a le bec conique fait en forme d'alêne ; la langue découpée à son extrémité ; la tête cendrée, marquée longitudinalement d'une ligne noire de la largeur du bec, depuis les narines jusqu'à la nuque ; le cou, le dos, les plumes des aîles du second ordre supérieures & le croupion cendrés ; la gorge, la poitrine & l'abdomen blancs ; les plumes inférieures de la queue, qui sont en recouvrement, & les côtés du ventre, sont teints de taches tannées & blanches ; il a dix-sept pennes cendrées, les six premieres blanches depuis la base jusqu'à près du quart ; les petites plumes de dessous l'aîle d'un blanc-cendré, avec une tache noire ; la queue entiere ; douze plumes à la queue, dont les quatre dernieres sont marquées d'une tache blanche qui coupe la pointe verticalement jusqu'à la moitié ; deux du second rang brunes, blanchâtres seulement par le bout, & cependant deux moyennes totalement blanchâtres.

Frisch remarque que cet Oiseau n'a ni les plumes de la queue faites en pointe, ni le bec en forme de coin comme les vrais Pics ; qu'il se nourrit des Insectes qu'il trouve entre l'écorce des arbres ; que son bec est assez fort pour faire un trou dans les arbres pourris, & s'y construire un nid, & qu'on l'entend souvent crier de même que les autres Pics.

Belon dit que le Torchepot n'a point les doigts mi-partis comme le Pivert, l'Epeische & le Torcol, que le mâle châtie sa femelle quand elle fait mal son devoir, ou qu'il en est mécontent ; & que quand ils sont séparés ou éloignés l'un de l'autre, il l'appelle en criant *guiri*, *guiri*. C'est le symbole des bons ménages.

Willughby nous apprend que l'estomac du Torchepot est musculeux, & qu'à peine cet Oiseau pese une once ; qu'il est long de six doigts ; qu'il a la queue courte ; qu'à peine elle a deux doigts, & qu'elle est composée de douze plumes. Selon lui, il ne vit pas seulement d'Insectes, mais aussi de noix ou de noisettes qu'il met en réserve pour l'hiver ; & quand il a faim, c'est un plaisir de voir comment il sait mettre dans une fente d'arbre la noisette, pour la percer ensuite en frappant dessus de

toutes ſes forces, & comment après avoir percé la coque il en tire l'amande.

On l'appelle le plus ſouvent *Torchepot*, parce qu'il fait à l'entrée de ſon trou un torchis avec une dextérité merveilleuſe, comme feroit un Maçon; auſſi le nomme-t-on en Lorraine le *Maçon* ou *Pic-Maçon;* en Normandie *Torchepot* ou *Percepot*, jadis *Chauſſepot*, ſelon Cotgrave; quelquefois le *Dos-bleu* ou le *Pic-bleu*, à cauſe de ſon plumage ardoiſé ou bleuâtre en deſſus; *Tape-Bois* ou *Becque-Bois cendré;* à Iſſoudun *Cendrille;* ailleurs *Caſſe-Noix* ou *Caſſe-Noiſette*, *grand Grimpereau;* en Picardie *Grimpard* ou *Grimpant.*

Quoique les Auteurs diſent qu'il fait beaucoup de petits, l'expérience montre qu'il n'en fait ordinairement que ſept à la fois.

Il eſt encore à remarquer que quand la femelle couve, ſi l'on fourre dans ſon trou un hameçon ou une baguette, elle ſe met en colere, s'enfle; & pour épouvanter l'ennemi, elle ſiffle comme ſi c'étoit une Vipere ou un Serpent; ce que font pareillement les Méſanges: elle eſt même tellement attachée à ſes œufs qu'elle ſe laiſſera plutôt arracher les plumes que d'en ſortir.

6°. Le PETIT GRIMPEREAU, *Certhia*, Ray Synopſ. *Certhias*, *Certhius*, *Reptatrix*, Belon. Les Anglois l'appellent *the Creeper*, & les Suédois *Krypare;* ce qui répond à notre mot François. Il s'attache aux troncs & aux branches des arbres, où il grimpe à la maniere des Pics. Il ſe diſtingue de tous les autres Oiſeaux de ce genre par ſa petiteſſe & par ſon bec fait en croiſſant. Les plumes de ſa queue ſont très longues, pointues, & roides comme dans les Pics; le deſſus de ſon corps eſt fauve, & le deſſous blanchâtre. Il habite dans les troncs des arbres.

M. Linnæus le décrit ainſi: Il a le bec délié, voûté, applati; le corps, le dos & la queue en deſſus gris, ſemés de taches noirâtres & blanchâtres; le corps & la queue blanchâtres en deſſous; la queue longue, roide, étroite, en forme de coin, avec des pennes aiguës, d'un gris-brun, dont le bord extérieur eſt plus pâle; le croupion jaunâtre; l'ongle poſtérieur de la longueur d'un travers de doigt, eſt le plus long de tous; les grandes plumes des aîles ſont brunes, avec une tache blanchâtre tranſverſale dans le milieu, depuis la quatrieme juſqu'à la quatorzieme; les mêmes plumes depuis la premiere juſqu'à la vingt-troiſieme, ſont inſenſiblement plus courtes; il a la langue cartilagineuſe, pointue, voûtée; les narines à demi recouvertes ſans poils.

Frisch dit qu'il est aussi petit que le Roitelet ; que les plumes de sa queue vont en pointe, & sont fermes comme dans les Pics ; qu'il a les ongles extraordinairement longs pour un si petit Oiseau ; ce qui lui sert à se tenir ferme sur l'écorce des arbres où il cherche sa vie en courant tout à l'entour, & qu'il se défend contre le Torchepot quand celui-ci vient devant son trou. Il n'est jamais en repos que quand il dort ; il est fier & hardi ; sa voix est claire & s'entend d'assez loin ; il habite toute l'année parmi nous comme les autres Pics. Tous les Ornithologues avancent qu'il fait jusqu'à vingt petits d'une couvée, quoiqu'il n'en fasse pas plus que le Torchepot. Il niche pour l'ordinaire dans des arbres pourris. Son nid est hâtif.

On l'appelle *petit Grimpereau*, *Grimpreau*, *Grimpeur* ou *Grimpeux*, *Grimpet* ou *Grimperet*, *Grimpard* ou *Grimpant*, pour le distinguer du Torchepot ; ailleurs *Gravison* ou *Gravisson*, *Gravisseur* ou *Gravisset*, *petit Gravaudeur*, parce qu'il gravit ou grimpe perpétuellement sur les arbres. On pourroit le nommer *petit Pic gris*, ou *petit Becquebois* : on le nomme en quelques endroits *Piochet* ou *Grimpelet* ; ailleurs *Afourmilliou*, tant parce qu'il pioche ou becquette l'écorce des arbres, que parce qu'il mange les Fourmis qui s'y trouvent ; en Berry *Rat Bernard* ; quelquefois *Bœuf* par ironie, de même que les Roitelets : en Provence un *Reteiro* ; en Poitou un *Gravelet* ; en Saintonge *petit Pic* ou *Picasson*.

7°. La HUPPE, *Upupa*, Ray Synopf. : en Grec *Epops* ; en Italien *Pupola* ou *Upega* ; en Anglois *the Hoop* ou *Hoopof* ; en Suédois *Popp*. La belle crête que cet Oiseau porte sur la tête, composée d'un double rang de plumes, qui s'étend depuis le bec jusqu'à la nuque du cou, & qu'il peut dresser & abaisser à son gré, pourroit suffire pour le caractériser. La Huppe approche du Vanneau pour la grandeur. Aristote entre les Anciens, & quelques-uns d'entre les Modernes, disent qu'elle fait son nid principalement de fiente humaine : elle a du rapport avec les Pics par les plumes de sa queue, qui sont au nombre de dix, par l'absence des appendices intestinales ou du boyau *cæcum*, & par les rangées transversales des taches aux aîles ; mais elle en differe suffisamment par d'autres marques. *V. Pl.* 12. *Fig.* 1. Elle vit d'Insectes ; mais nous ne savons pas si elle se nourrit aussi de raisins & d'autres fruits, comme quelques Anciens l'ont avancé.

Selon M. Linnæus, la *Huppe* habite dans les forêts les plus vastes de la Suede, s'appellant par son propre nom ; ce qui la fait aisément reconnoître. Les gens de la campagne en Suede la

regardent comme un présage de guerre. Elle pond deux œufs cendrés dans le creux des arbres. Elle a le bec noirâtre, un peu droit, applati, angulaire, pointu; une crête double composée de plumes plus longues que le bec, de couleur testacée, dont les pointes sont noires; le cou & la poitrine jaunâtres; les dix premieres pennes des aîles noires, & blanches vers la base; le dos mêlé de noir & de jaune; le croupion blanc; la queue noire, avec une ligne blanche en travers; l'abdomen blanchâtre; les pieds un peu purpurins.

Frisch dit qu'on pourroit bien mettre la *Huppe* dans le genre des Bécasses, à cause de la longueur de son bec, & l'appeller *Bécasse d'arbre;* qu'elle cherche tout l'été des Insectes dans toutes sortes d'excréments d'homme & de bête; que c'est de-là, & principalement des excréments humains, qu'elle porte en Allemand le nom de *Coq merdeux* ou *puant;* que comme elle fait son nid dans des arbres creux de même que les Pics, elle peut aussi s'attacher à l'écorce des arbres, & courir tout autour; qu'elle cherche les fourmilieres pour en tirer les œufs avec son long bec; qu'elle aime les lieux solitaires, ce qui fait qu'on ne trouve pas souvent son nid; & qu'enfin quand on l'a trouvé, personne n'oseroit en approcher à cause de sa mauvaise odeur & du dégoût qu'on a de ses petits.

Suivant Willughby, la *Huppe* pese trois onces; sa longueur est de douze doigts, & la largeur de ses aîles de dix-neuf doigts; sa crête est composée de vingt-quatre ou vingt-six plumes.

Belon dit que la *Huppe* a les jambes courtes, le bec long, un peu voûté, & une langue fort petite; que si l'on étend sa queue, on y verra des plumes blanches qui font un croissant; que son vol est semblable à celui du Vanneau, & qu'elle pousse un cri enroué qu'on entend néanmoins de bien loin. Il ajoute que sa chair ne vaut rien à manger; & cependant nos Chasseurs soutiennent, pour l'avoir éprouvé, que dans l'automne elle devient grasse & un Oiseau exquis au goût, qui même vaut mieux que la Caille, pourvu qu'on ait l'attention de lui couper la tête quand elle est encore chaude, parce qu'autrement sa chair sentiroit trop le musc.

On a prétendu que la femelle étoit toujours plus grande que le mâle; mais cela ne s'accorde point avec l'expérience. Selon Olaüs Magnus, la *Huppe* a guerre avec l'Hirondelle, le Pivert & le Choucas; elle fait son nid dans les levées des marais; étant apprivoisée, elle donne la chasse aux mouches dont elle purge la maison, ainsi que des Souris; elle annonce la pluie par son

gémiſſement comme le Pivert. Si l'on en croit les Anciens, la Pie, la Huppe, le Vautour, la Cigogne & le Guêpier ſont des modeles pour les hommes de l'amour, auſſi-bien que de l'aſſiſtance qu'on doit à ſes pere & mere.

Suivant l'opinion commune, la Huppe fait ſon nid de fiente humaine. Il y en a qui diſent que le plus ſouvent elle le fait de fiente de Loup, de Renard ou de Chien; quelquefois de Cheval ou de Mulet: mais de pluſieurs nids que j'ai eu occaſion de voir, je n'en ai trouvé aucun qui contînt la moindre fiente. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſon nid & ſes petits puent comme charogne: néanmoins cette puanteur des petits n'eſt que ſuperficielle; car ils ſont fort bons à manger, même en ſortant du nid. Il n'eſt pas vrai non plus, comme le dit M. Linnæus, que cet Oiſeau ne pond que deux œufs, vu qu'il en pond quatre pour l'ordinaire. Ces œufs ſont allongés & menus, à proportion de l'Oiſeau, qui paroît au-reſte plus gros qu'il n'eſt en effet. Les œufs ſont poſés ſur le bois pourri ou ſur la vermoulure des arbres où elle fait ſa ponte; & comme l'on y trouve pluſieurs Scarabées morts, M. Thomas en tire ces deux conſéquences; 1°. que ces Inſectes morts ſont la cauſe de la puanteur qu'on ſent dans le trou où elle pond, & de la matiere qu'on en tire; 2°. qu'à parler ſtrictement, cet Oiſeau ne fait point de nid.

La *Huppe* eſt un Oiſeau ſuperbe: voilà pourquoi les Italiens, entr'autres dénominations, l'ont appellée *Gallo del Paradiſo*, ou *Coq du Paradis.* Les mots de *Huppe*, *Putput*, *Puput* ou *Pupu*, & par corruption *Pepu* ou *Pipu*, *Lupoge*, jadis *Pupe*, ſelon Calepin, paroiſſent venir du mot Latin *Upupa*, plutôt que de la puanteur de ſon nid; & le nom Grec *Epops*, de même que le Latin *Upupa*, a été formé par onomatopée, comme les noms de la plupart des Oiſeaux, à raiſon de ſon cri naturel. Ménage dit qu'il eſt hors de doute que le mot de *Huppe* ſignifiant une touffe de plumes ſur la tête, a été dit à cauſe de l'Oiſeau appellé *Huppe*, qui a ſur la tête cette touffe de plumes, & que Belon s'eſt tout-à-fait trompé en diſant que l'Oiſeau avoit pris ſon nom de ſa huppe. Quelques-uns l'appellent *Boutbout*, à cauſe de ſon cri; d'autres *Robin*, parce qu'elle ſemble bêler comme un Mouton. Il y en a qui l'ont nommée *Coq d'été*, tant parce qu'elle a quelque rapport avec le Coq par ſa crête, que parce que c'eſt un Oiſeau de paſſage qui nous arrive au printemps. Le mot de *Lupoge* ou *Lupege* vient, ſelon toutes les apparences, de l'Italien *Upega.*

CHAPITRE DIXIEME.

Des Oiseaux terrestres qui fréquentent les eaux, à bec long, & mangeurs de Poissons.

1°. LE MARTIN PÊCHEUR, *Ispida, an veterum Alcyon*, Ray Synops. *Ispida nostras*, Klein. *King-fischer*, sive *Piscator regalis*, Charlet. *Halcedo muta*, Belon. *Martinus Piscator*, *Halcyon fluviatilis* vel *riparia*, *Halcedo major. Piumbino, uccello di Sancta Maria, Pescatore del Re*, Olin. Il est plus petit qu'un Merle; il a le bec long de deux doigts, gros, fort, droit, pointu, noir; le dedans de la bouche saffrané; un très beau plumage; le sommet de la tête d'un noir-verdâtre, avec des taches bleues en travers; le dos d'une couleur fort belle, c'est-à-dire, d'un bleu clair-luisant; la poitrine, le bas du ventre, les côtés & les plumes de dessous les aîles rousses; le milieu du ventre d'un roux-blanchâtre; des taches rousses ou d'un blanc-roussâtre entre les narines & les yeux, même au-delà des yeux; la queue longue d'un doigt & demi seulement; les jambes très courtes; les pieds d'une structure singuliere; car le doigt extérieur s'attache à celui du milieu par trois jointures, & l'intérieur par une seule: or le doigt intérieur est le plus petit, & plus court de moitié que celui du milieu; l'extérieur est presque égal à celui du milieu, & le postérieur un peu plus grand que l'intérieur; son estomac est grand & lâche comme dans les Oiseaux carnassiers, plein d'arrêtes & d'écailles de Poissons. Il fait son nid dans les trous des bords des rivieres.

Si l'on en croit M. Klein, le *Martin Pêcheur* a les pieds construits comme le Perroquet, ayant deux doigts en devant, & autant en arriere.

Willughby dit qu'il pese une once un quart; qu'il est long de sept doigts; que son vol est d'onze doigts; qu'il a le bec long d'environ deux doigts; que sa graisse est rousse; qu'il fait à la fois cinq petits, & quelquefois jusqu'à neuf, selon Gesner, dans un trou profond d'une demi-aune, le long du bord d'une riviere.

Cet Oiseau ne se trouve point en Suede, puisque M. Linnæus n'en parle point : au contraire il parle du Guêpier, qui ne se trouve point en France, & qui est même assez rare en Italie.

On ne connoît point aujourd'hui l'Alcyon des Anciens, & ce qu'ils racontent de l'Oiseau & de son nid sent la fable. Il n'est pas vrai non plus que le nid du Martin-Pêcheur soit construit d'arrêtes de Poissons artistement arrangées, comme il est représenté dans les Ephémérides d'Allemagne. Il ne fait point de nid, & il pond ordinairement sept œufs d'une seule couvée. Les arrêtes & les écailles des Poissons qu'il mange ne l'embarrassent point ; il sait les faire sortir de son estômac comme les Oiseaux de Proie savent faire sortir du leur les plumes qui tenoient aux chairs qu'ils ont avalées. On a dit faussement qu'il habitoit en hiver les rivages de l'Océan, & en été les bords des rivieres ou des étangs ; car il n'est point passager.

On a donné bien des noms à cet Oiseau. On l'appelle *Martin* ou *Martinet Pêcheur*, pour le distinguer du grand Martinet, qui est une espece d'Hirondelle ; *Alcyon commun*, *grand Alcyon*, ou *Alcyon muet*, pour le distinguer de la Rousserolle, que nous appellons ici *Tire-Arrache*, & que Belon nomme *Alcyon chanteur* ; cependant M. Gaudefroy, Médecin d'Orléans, dit dans ses Manuscrits sur les Oiseaux, qu'il l'a entendu chanter agréablement sur la Loire, comme Lucien l'avoit observé avant lui : mais on nous permettra d'en douter jusqu'à ce que nous l'ayons entendu nous-mêmes. Les Italiens l'ont nommé *Oiseau de Paradis* ou de *Notre-Dame*, à cause de sa beauté, ou le *Pêcheur* par excellence. Il s'appelle en Normandie *Oiseau de Saint Martin*, parce qu'on s'est plu à donner des noms de Saints aux animaux. On le nomme autrement *Drapier*, parce qu'on prétend qu'étant desséché & suspendu dans une garderobe, il préserve les habits de toutes sortes de vermines. On l'appelle encore *Artre*, parce que, comme dit Belon, il chasse des étoffes & pelleteries les Artes, Artisons, Teignes & Vers des Scarabées. On lui donne aussi les noms de *vert Pêcheur*, *Pêche-Martin*, *Pêche-Veron* ou *Pique-Veron*, *Merle d'aigue* ou *Merle d'eau*, *Merle* ou *Merlet bleu*, *Pêche-Poisson* ou *l'Oiseau Pêcheur* ; en Limousin il s'appelle *Merle Picheret* ; ailleurs *Merle Pescheret*, *Pivert bleu*, *Pivert d'eau* ou de *riviere*, l'*Enfant bleu* ou l'*Oiseau bleu* ; autour de Paris *Mounier*, dit pour Meûnier, parce qu'il se plaît auprès des moulins à eau ; *Tartariu* par onomatopée, à cause de son cri ; en Lorraine *Pochery* ; les Mariniers de Loire l'appellent encore aujourd'hui *Alcyon* ou *Virevent*, parce qu'ils s'imaginent

qu'il tourne au vent comme une girouette : mais, selon Willughby, c'est une imagination du vulgaire, que cet Oiseau suspendu par le bec à un fil dans une chambre, tourne toujours sa poitrine du côté du vent. C'est encore une fausseté de dire qu'il sent le musc, & qu'étant pendu en l'air ou mis dans un garde-meuble, ses plumes muent tous les ans comme sur un corps vivant. Le Dictionnaire de Trévoux dit que les Matelots nomment notre Alcyon le *Puant*, non pas que cet Oiseau pue, mais parce qu'il sent, disent-ils, le mauvais temps. J'avoue que je ne comprends gueres mieux la raison de cette dénomination, que la dénomination même.

2°. Le JAGUACATI GUACU, *Ispidæ affinis Jaguacati Guacu Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur d'une Grive de vigne, de la figure du Piverr; il a le bec du Martin-Pêcheur, mais plus long d'un pouce; les jambes très courtes, noires; entre les doigts de devant les deux extérieurs courts à la vérité; mais le troisieme, qui est l'intérieur, beaucoup plus court & plus éloigné; tout le dessus du corps de couleur tannée & luisante, avec un collier blanc autour du cou; le dessous du corps blanc, & proche des yeux une tache blanche.

3°. Le GUÊPIER, *Merops* sive *Apiaster*, Ray Synopf. *Ispida*, Linn. Il ressemble au Martinet Pêcheur par la figure; il est de la grandeur d'un Merle, ou un peu plus grand; il a le bec fort ressemblant à celui du Martin-Pêcheur, sinon qu'il est un peu plus recourbé; la conformation des pieds toute semblable à celle du même Oiseau; le sommet de la tête d'une couleur rousse; la nuque du cou & les épaules vertes, avec quelque mêlange de rouge; une marque noire des deux côtés, qui s'étend depuis les angles de la bouche, en passant par les yeux, jusqu'au-delà des oreilles, & sous le menton une marque jaune contiguë à la précédente; la poitrine & tout le ventre bleus; la queue longue d'un palme, dont les plumes du milieu s'avancent plus loin que les autres; l'estomac plutôt membraneux que musculeux, rempli d'Escarbots & d'autres Insectes. Il se nourrit d'Abeilles & d'autres Insectes volànts. Nous soupçonnons qu'il mange aussi du Poisson, à cause de l'exacte ressemblance qu'il a avec le Martinet Pêcheur dans toutes ses parties, tant internes qu'externes. Il se trouve en Italie, & au rapport de Belon il est très commun dans l'Isle de Créte. *V. Pl.* 11. *Fig.* 3.

M. Linnæus dit qu'il habite en Suede près des rivages de la Mer, mais rarement. Il le décrit ainsi en peu de mots : Le Guêpier a le dos verdâtre; le ventre teint de blanc & de bleu; une

tache jaune au menton, laquelle va jusqu'aux oreilles; l'iris des yeux rouge; la queue entiere. Le mâle se distingue de la femelle par une tache longue qui couvre l'œuil.

Cet Oiseau est long d'onze doigts & demi, & son vol est de dix-huit doigts. Olina l'appelle *Merope, Graulo, Lupo dell'Api*, c'est-à-dire, le *Loup des Abeilles;* les Anglois le nomment *the Beceater*, comme qui diroit *Mangeur de Mouches à miel.* Belon dit qu'il ressemble au Perroquet pour le plumage; qu'il se fait entendre de loin en criant *grul gruru urubul*, & qu'il a cela de particulier, qu'il vole à reculons. Le nom de Guêpier lui vient de ce qu'il mange les Guêpes ainsi que les Abeilles.

4°. Autre GUÊPIER, *Merops alter* seu *Meropi congener Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a le corps un peu plus long & plus gros que le précédent; le bec plus ressemblant à une faucille; la tête & presque tout le dessous du corps jaunâtre; le dos châtain, mêlé néanmoins de vert & de jaune près du croupion. Voyez le reste de la description dans Aldrovandus, qui l'a décrit d'après une Figure. Il a du rapport avec le Guêpier par la figure de son bec & par des taches noires qui passent par les yeux des deux côtés de la tête.

5°. Le GUIRA-GUAINUMBI des Topinamboux, *Ispidæ* seu *Meropi affinis, Guira-Guainumbi Brasiliensibus Tupinambis Marcgravii*, Ray Synopf. Son corps plumé n'est pas plus grand qu'une Grive de vigne, quoique revêtu de ses plumes il paroisse égaler un Pigeon. Il a le bec noir, long de deux doigts, dentelé en maniere de scie des deux côtés, en dessus & en dessous; les jambes courtes, noires; une conformation des pieds & des doigs, qui répond à celle du Martinet Pêcheur: mais sa queue en différe beaucoup; car elle est très longue, & les deux plumes du milieu n'ont point de barbes dans la longueur de deux doigts, mais aux extrémités elles reprennent des barbes dans l'espace de deux doigts. Tout le corps est d'un plumage fort élégant; car cet Oiseau porte sur la tête une espece de mitre, composée de plumes de couleur de saphir, marquée dans son milieu d'une tache noire. Il a les iris des yeux jaunes, & une tache noire au dessous des yeux; tout le dessous du corps est d'un jaune-obscur, & tout le dessus d'une couleur verte. Au milieu du cou inférieurement il porte, comme une marque caractéristique, trois ou quatre petites plumes noires, entourées d'autres de couleur de saphir, lesquelles forment une certaine tache. *V. Pl.* 12. *Fig.* 2.

6°. Le MARTINET PÊCHEUR du Mexique, *Ispida Mexicana*,

Hoxocanauhtli dicta Hernand. Ray Synopf. Il n'eft pas fort différent de notre Martin-Pêcheur, finon qu'il porte une grande crête qui tire fur le bleu célefte.

Au-refte le Martin-Pêcheur varie en groffeur & en couleur felon les lieux.

7°. Celui du Cap de Bonne-Efpérance eft plus gros qu'un Merle; fa tête eft gris de perle; tout le deffus de fon corps eft fauve; le deffus bleu tirant fur l'aigue marine; les aîles & le deffus de la queue font d'un vert-bleuâtre; le deffous de la queue eft cendré; fon bec a près de quatre pouces de long.

8°. Aux Antilles il s'en trouve un qui eft un peu moins grand, dont la tête eft verte; le corps vert en deffus; le cou blanc; les aîles vertes, jafpées de blanc, & tout le deffus du corps maron.

9°. Aux Ifles Philippines on en trouve un autre un peu moins gros que le précédent, qui eft tout jafpé de blanc & de noir, qu'ils appellent *Martin Echiquier.* On en voit un tout femblable en Guinée, mais qui eft aigretté de noir.

10°. Le MARTIN-PÊCHEUR des Moluques eft comme le précédent, de la groffeur d'un Etourneau; fa tête & fon corps font d'un bleu-vif; il a le dos brun; tout le deffous de fon corps & les aîles bleus; fa queue eft blanche, tachetée de bleu: il diffère de tous les autres, en ce que les deux plumes du milieu de la queue font beaucoup plus longues que les autres, & que dans toute leur longueur elles font moins fournies de barbes qu'au bout où elles forment une touffe.

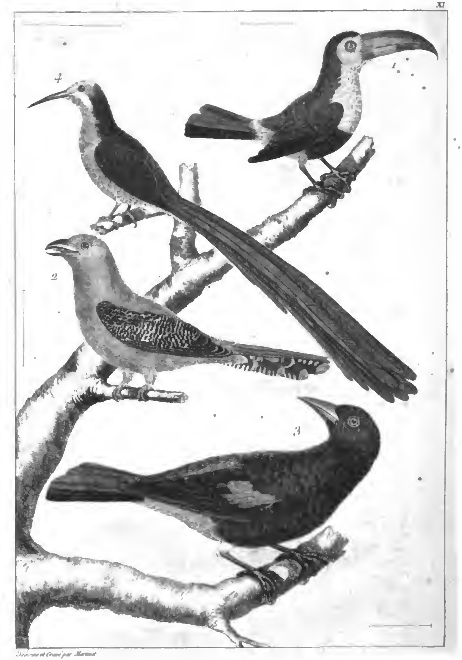
11°. Le MARTIN-PÊCHEUR de Caïenne eft gros comme un Moineau; il eft tout vert-canard; a le cou blanc, la poitrine maron, le ventre blanc. J'en ai vu deux femblables, à cette différence près, que dans l'un le blanc du ventre étoit tacheté de vert-canard. *V. Pl.* 12. *Fig.* 4.

12°. Celui de l'Ifle de France eft gros comme un Etourneau; fa tête, fon cou, le haut du dos, font maron; fon dos, fes aîles, fa queue, font aigue marine brillant; le milieu de l'aîle dans fa longueur, & le fouet de l'aîle, font noirs.

13°. Le MARTIN-PÊCHEUR de Gorée eft de la groffeur du Roitelet; les côtés de fa tête font lilas & maron; il a le dos d'un bleu éclatant; les aîles brunes; le deffous du corps maron. Je ferois tenté de croire que c'eft le *Todier;* au-moins en diffère-t-il très peu.

14°. On en trouve un au Royaume de Juida, qui a la tête, le cou, le haut du dos, la poitrine, le ventre gris-brun; le bas-





Dessiné et Gravé par Martinet

1 Toucan. 2 Curucui. 3 Cassique. 4 Merops.

ventre maron; le dos, la queue & les aîles aigue marine glacée; le fouet de l'aîle noir, ainsi que toutes les plumes qui recouvrent les aîles.

15°. On y en voit aussi un autre d'un gris-sale, dont les aîles sont d'un bleu-tendre, le dos & la queue d'un bleu plus vif, avec une gorge grise piquetée de noir, & la tête couronnée d'une espece d'aigrette d'un gris-cendré.

16°. Un petit Oiseau qui approche beaucoup du *Martin-Pêcheur* est le *Todier*; son bec est un peu plus applati & moins pointu; on l'appelle à Saint-Domingue *Perroquet de Terre*. Il est tout vert en dessus; sa gorge & ses flancs sont couleur de rose; tout le dessous d'ailleurs est blanc. *V. Pl.* 12. *Fig.* 4.

Le Royaume de Juida en nourrit un tout semblable, dont les aîles sont brunes, les joues couleur de lilas, & dont tout le dos & le croupion sont du bleu le plus riche & le plus brillant.

Ray fait encore mention de trois autres especes d'Alcyons des Indes, tirées du Cabinet de Leyde; mais dont il ne nous donne aucune description.

CHAPITRE ONZIEME.

Du genre des Poules, ou des Volailles.

ARTICLE PREMIER.

De la Volaille domestique & privée.

CE genre d'Oiseaux differe de tous les autres par des marques notables. Il a, 1°. le bec court, fort & un peu recourbé, pour ramasser les grains dont il se nourrit principalement; 2°. un estomac fourni de gros muscles, pour briser ces grains, à l'aide des petites pierres qu'il avale; 3°. le corps gros & pesant, chargé de beaucoup de chair; 4°. les aîles courtes & concaves; ce qui fait que ces Oiseaux ne sauroient voler bien haut, & qu'ils sont

de courtes volées; 5°. des inteſtins *cœcum* très longs; 6°. la chair blanche, ſur-tout celle des muſcles de la poitrine, laquelle blancheur ſe montre plus manifeſtement après la cuiſſon; ce qui eſt une marque caractériſtique de ce genre : c'eſt auſſi une preuve que ſa chair eſt très ſaine & d'un très bon ſuc; 7°. ils ſont beaucoup de petits; 8°. ces Oiſeaux font leur nid à terre, parce que les petits récemment éclos ne ſont point nourris par les meres; mais qu'étant revêtus d'un duvet épais ils ſuivent leur mere en courant çà & là, & ramaſſant leur nourriture avec le bec; 9°. ils aiment à ſe poudrer.

1°. Le Coq & la POULE DOMESTIQUE, *Gallus Gallinaceus & Gallina domeſtica*, Ray Synopſ. *Gallus cauda compreſſa aſcendente*, Linn. Il eſt inutile d'en parler au long, vu que ce ſont des Oiſeaux domeſtiques & très connus. En Angleterre & ailleurs on éleve leurs principales variétés; ſavoir, 1°. les *Poules huppées*; 2°. les *Poules naines* à jambes très courtes; 3°. les *Poules ſans queue ni croupion*, qu'Aldrovandus appelle *Poules Perſannes*; 4°. les *Poules friſées*, qui ont les plumes reflechies vers la tête; 5°. les *Poules négreſſes*.

Il y a autant de ſortes de Chapons qu'il y a de ſortes de Coqs; ils n'en different que par la caſtration; ils ont néanmoins les plumes du cou & de la tête plus longues, ainſi que celles de la queue, & leurs éperons croiſſent davantage : ils ont auſſi la voix plus baſſe & plus enrouée.

Le ſexe eſt ici bien diſtinct. Le mâle eſt ſuperbe par ſa belle crête rouge, par les longues plumes flottantes en forme de criniere ſur ſon cou, par ſa queue touffue & redreſſée, & par ſes éperons. Il eſt auſſi laſcif que courageux. C'eſt l'horloge vivante des gens de la campagne, & ſon chant s'entend de fort loin. Il aime ſinguliérement ſes Poules, & ſi-tôt qu'il trouve quelque choſe à manger il les appelle. Il les invite à pondre en ſe couchant dans le même panier; mais il eſt faux qu'il ponde lui-même des œufs, comme le croit le vulgaire. Ménage dit que *Cocatris* ſignifie un Baſilic, parce qu'on croit que le Baſilic naît de l'œuf d'un Coq. Il ajoute qu'il y a une Rue à Paris appellé la *Rue Cocatris*, laquelle apparemment aura été appellée de la ſorte, parce qu'il y avoit en cette Rue une maiſon où pendoit pour Enſeigne un Baſilic. On a ſoutenu que le Lion avoit peur du Coq, & ſur-tout d'un Coq blanc. L'expérience y eſt contraire.

Le mot de *Cocq*, *Coq* ou *Coc* vient, ſelon Ménage, du vieux mot Latin *Coccus*, comme *Soc* vient de *Sulcus*. Un Ancien dit que le Coq a été ainſi nommé à cauſe de ſa crête rouge, parce que





1 Happe . 2 Guira-quinumbi . 3 petit Martin Pêcheur . 4 . Todier

que *Coccum* signifie de la graine propre pour rougir, d'où vient *Cochenille*. Je croirois plutôt que *Coq* vient du cri naturel de l'Oiseau. Selon M. le Duchat, le mot François *Coc* ou *Coq*, de même que le mot Anglois *Cock*, vient du Saxon *Coc*, qui signifie la même chose. Le Coq s'appelle encore *Gau*, *Geau* ou *Jau*, *Gal*, ou *Gog*, tous mots dérivés de *Gallus*. Un petit Coq s'appelle *Cochet*; jadis à Orléans *Quoy* ou *Cocher*.

Le mot de *Poule*, jadis *Poulle*, vient de *Pulla*, pris pour *Gallina* anciennement, à ce que dit Ménage. On l'appelle quelquefois *Galine* ou *Gelline*, de *Gallina*; *Gelinette* ou *Gelinotte* se prend pour une Poularde ou jeune Poule, mais le plus souvent pour une Poule sauvage. En Picardie on dit *Glaine* ou *Gleine* pour *Geline*. L'amour de la Poule pour ses petits est admirable.

Quant au mot de Chapon, que les Picards prononcent *Capon*, il vient du Latin *Capus*, ou plutôt de l'Italien *Capone*. Le jeune Chapon s'appelle *Chaponneau* ou *Hestoudeau*, *Haitoudeau*, *Hustaudeau*, *Hetaudeau*, *Hutaudeau*, *Hautoudeau*. M. le Duchat, dans ses Notes sur Rabelais, nous apprend que le mot ancien *Hautondeau* ou *Hutaudeau* signifie un Chaponneau gras & bien conditionné : mais qu'à Metz, où le patois a conservé la plupart de nos anciens mots, ce mot signifie un grand Poulet, auquel on a laissé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête & les ergots pour le faire paroître Chapon; & qu'on les appelle ainsi, parce que ne valant pas la peine d'être nourris de bon bled comme les vrais Chapons qu'on veut engraisser, on ne leur donne que des *Hotons* ou *Hautons*, c'est-à-dire, de ces petites gousses qu'on ôte du bled. On appelle *Cocâtre* un Coq mal chaponné.

2°. Le Paon, *Pavo*, *Græcis* ταὼς, Ray Synopf. *Pavo caudâ longâ*, Linn. Il est remarquable par sa longue queue pleine d'yeux brillants, & facile à distinguer de tous les autres Oiseaux. Il a sur la tête un panache formé par des crins qui ressemblent à des arbustes, comme dit Pline. Il varie quelquefois en couleur, & il y a des Paons blancs qui sont fort estimés pour leur rareté.

M. Klein remarque qu'autrefois le *Paon* étoit réservé aux Rois; mais qu'aujourd'hui il est commun chez les gens de la campagne aisés. Il fait du dégât aux maisons & aux jardins; il rompt la tête par son cri importun. Au-reste c'est le plus beau des Oiseaux connus; aussi a-t-on dit de lui qu'il a le plumage d'un Ange, les pieds ou la démarche d'un Larron, & la voix du Diable.

Angelus est pennis, pede Latro, voce Gehennus.

On connoît qu'il est en amour, quand il se mire dans sa queue, & qu'il l'épanouit en forme de roue.

La PAONE ou PAONESSE, pour apprendre à ses petits à jucher sur les arbres, les prend l'un après l'autre sur ses épaules, & les y porte.

Selon quelques-uns, le *Paon* peut vivre jusqu'à cent ans, & Willughby dit qu'il n'a pas de peine à le croire. Il est si glorieux, que sa fierté a passé en proverbe. L'Orateur Hortense fut le premier des Romains qui tua le *Paon* pour en manger, & depuis lui on a trouvé que c'étoit un mets exquis : cependant sa chair est dure & coriace, si elle n'est bien mortifiée. Gybert Longolius dans son Dialogue sur les Oiseaux, avance que les *Paons* sont devenus blancs à force de contempler la neige en Norwége & dans les Pays septentrionaux, où il n'est nullement rare, selon cet Auteur, de voir des Corbeaux, des Choucas, des Pies, des Merles, des Moineaux, des Ramiers & des Etourneaux blancs. Mais cette raison ne paroît pas solide; car nous voyons quelquefois ici de ces Oiseaux tout blancs, quoiqu'ils n'ayent jamais contemplé les neiges de la Norwége. Il faut remarquer que dans les Paons blancs, il en est qui ont les barbes des grandes plumes vertes & or, & au bout de ces plumes des yeux bleus qui percent à travers le blanc.

Le mot de *Paon* vient du Latin *Pavone*, ablatif de *Pavo;* les Italiens l'appellent aussi *Pavone ;* la femelle *Pavona* ou *Pavonezza*, d'où nous avons fait *Paône* ou *Paonesse ;* & le petit Paon *Pavoncino* ou *Pavonino*, d'où vient *Paoneau*, qu'on prononce *Paneau*. On a nommé le Paon l'*Oiseau de Médie* ou *de Perse*, parce que le Paon, ainsi que la Poule domestique, a été premiérement apporté de la Perse en Grece, puis de la Grece en Italie; plus communément l'*Oiseau de Junon*, parce que, suivant la Fable, la Déesse Junon attacha les yeux d'Argus à la queue du Paon.

Le PAON DE GUINÉE, que d'autres nomment *Impériale* & *Damoiselle* (la Demoiselle de *Numidie*) est noir, selon M. Gersaint, & à peu-près de la grosseur d'un Poulet d'Inde. Il a les pattes & le cou longs, & marche fiérement. Il a des plumes violettes à la queue, & deux houpes sur la tête qui le rendent magnifique; celle de devant est d'un plumage noir & fort fin; celle de derriere la tête est d'un poil long, épais, & d'une couleur d'aurore.

Il faut rappeller ici ce que j'ai dit ailleurs de cet Oiseau singulier.

3°. Le COQ D'INDE, *Gallo-Pavo* ſeu *Avis Numidica & Meleagris quibuſdam*, Ray Synopſ. *Meleagris*, Linn. & Klein. *Pavo Gallus*, *Gallus Indicus & Gallina Indica* ſive *Africana nonnullis*. Il étale ſa queue en rond à la maniere du Paon. Il a le cou & la tête dénués de plumes, & ſeulement couverts d'une peau rouge ou purpurine. On voit paroître au ſommet de ſa tête une crête ou caroncule rouge, que le mâle peut étendre ou abaiſſer au deſſous du bec. Cet Oiſeau n'a point d'éperons aux jambes, & le mâle ſe diſtingue de la femelle par une eſpece de barbe de ſoie qu'il porte au haut de la poitrine.

Cet Oiſeau, non plus que le précédent, n'eſt point natif d'Angleterre, ni même de l'Europe, mais il eſt étranger, ayant été apporté chez nous des Indes ou de l'Afrique. Mais comme ce ſont des Oiſeaux domeſtiques & privés qui ſupportent aiſément nos hivers, & que les gens de la campagne élevent partout pour le profit, & qu'il y a long-temps qu'ils ont été apportés ici, nous pouvons avec raiſon les compter parmi nos Volailles.

M. Linnæus dit qu'il nous eſt venu de l'Amérique ſeptentrionale, où il eſt toujours noir, & que le mâle a la poitrine barbue. M. Klein remarque auſſi que c'eſt fauſſement qu'on a dit que le *Coq d'Inde* nous étoit venu premiérement de Turquie, vu qu'il a plutôt été apporté des Indes en Turquie. Il y a des gens, dit Chardin, qui croient que cet Oiſeau vient des Indes Orientales, à cauſe de ſon nom de *Coq d'Inde*; mais il n'y en a point du tout. Il faut qu'il ſoit venu des Indes Occidentales, à moins qu'on ne l'ait appellé *Coq d'Inde* à cauſe qu'étant plus grand que les Coqs ordinaires il reſſemble en ceci aux Coqs des Indes, qui ſont plus grands que les Coqs ordinaires de tous les autres Pays. Le Pere du Tertre nous apprend auſſi que les Poules d'Inde ſont dans toutes les Iſles Antilles de l'Amérique comme dans leur lieu natal.

Ménage prétend que Scaliger s'eſt trompé quand il a cru que les Poules d'Inde ont été ainſi appellées, parce qu'elles nous ont été apportées des Indes. Il ſoutient que ç'a été parce que les François ont donné ce nom d'Inde à pluſieurs choſes apportées en France des Pays étrangers; mais il ne dit point de quel Pays elles ſont venues.

Longolius prétend de ſon côté que c'eſt à tort qu'on a donné au *Coq d'Inde* le nom de *Paon des Indes*, parce qu'il n'a du Paon que l'élévation de ſa queue qu'il étend dans ſa colere. Il ajoute que la Poule d'Inde n'a ſur la tête qu'une peau charnue qui de-

vient tantôt bleuâtre, tantôt pâle, & tantôt vermeille comme une rose, selon ses passions. En effet, les Coqs d'Inde sont extrêmement coleres, & s'élevent fiérement, témoins l'enflure de leur cou & leur cri, quoiqu'au-reste leur voix soit plaintive & ridicule. Ces animaux s'encouragent & se défendent mutuellement. On en a vu quelquefois une troupe entourer un Lievre dans son gîte, & tâcher de le tuer à coups de bec.

Le *Coq d'Inde* en colere semble aboyer comme un Chien; la Poule d'Inde a la voix d'une Poule, & les petits Dindons ou Dindonneaux piaulent comme les Poulets ou Poussins. Quand le mâle est vieux, il lui vient à la poitrine une barbe de soies qui lui est particuliere; les jeunes n'en ont point, non plus que les femelles. Cotgrave nomme le Coq d'Inde *Paon d'Inde* ou *Dindar*. Pour abréger, on dit souvent un *Dinde* ou une *Dinde*, & à Orléans une *Dine* par corruption. Le petit s'appelle *Dindon*, *Dindonneau* ou *Poulet d'Inde*, suivant l'âge. La *Poule d'Inde* est une excellente couveuse; elle se laisseroit plutôt mourir de faim que de sortir de dessus ses œufs; il faut l'en ôter de force; elle peut couver à la fois un bon nombre d'œufs de Poules domestiques; & quand les poussins sont éclos, c'est un plaisir de voir avec quelle attention & quelle vigilance elle les conduit, les défend contre leurs ennemis, & les ramasse sous ses aîles dans un temps froid ou pluvieux. On n'admire pas moins comment ces petits entendent ce que veulent dire les divers cris de leur mere putative. Ses œufs sont bariolés & fort beaux. Les Solognots font à ce sujet une remarque singuliere que je n'ai pas encore eu occasion de vérifier; c'est que si la Poule d'Inde fait une seconde ponte qu'ils appellent *chaplis*, ses œufs ne sont plus bariolés ni piquetés de rouge, mais tout blancs comme ceux de la Poule commune. Le Coq d'Inde ne passe pas pour avoir beaucoup d'instinct; on le regarde même comme simple & bête, jusques-là que sa bêtise a passé en proverbe.

4°. Le COQ D'INDE SAUVAGE, *Gallo-Pavo sylvestris Novæ Angliæ*, Ray Synopf. Il est plus noir que le Coq d'Inde ordinaire, & il en differe considérablement, sinon en autre chose, du moins en grandeur; car il y en a, dit Josselin dans ses Raretés de la Nouvelle Angleterre, qui pesent des quarante, & même des soixante livres. Il assure encore avoir vu & mangé d'un Dinde, qui plumé & vuidé approchoit du poids de trente livres.

5°. Le MITU du Bresil, *Mitu* vel *Mutu Brasiliensium Marcgravii*, *Tepetototl Hernand.* Ray Synopf. Il est, dit Marcgrave, du genre des Faisans; les Espagnols le tiennent aussi pour Fai-

san. Pour nous, eu égard à la propriété qu'il a d'épanouir sa queue en roue, à sa grandeur & à sa couleur, nous le rangeons plutôt avec le Paon & le Coq d'Inde. Il est plus grand qu'un Coq ordinaire; il a le plumage noir par tout le corps, excepté sous le ventre, où il est d'une couleur brune; & ses plumes sur la tête, au cou & à la poitrine, le disputent au velours noir. Il a au sommet de la tête des plumes noires pliées en forme d'une petite mitre très platte, de sorte que qui ne l'auroit jamais vue pourroit à peine la reconnoître; & quand il se met en colere ou autrement, il redresse ces plumes à son gré en maniere de crête. Son bec est comme dans ce genre d'Oiseaux, recourbé, long d'un doigt & demi, d'une couleur incarnate fort belle, cependant blanchâtre vers le bout. Il se perche volontiers en haut comme les Coqs d'Inde, & grimpe sur les arbres comme eux. Au-reste c'est un animal doux & ami de l'homme.

6°. Le PAUXI, *Pauxi Nierembergii*, *Gallina Indica Aldrovandi*, Ray Synopf. C'est une variété du précédent; car il ne differe du Mitu de Marcgrave presqu'en rien autre chose que par le tubercule bleu en forme de poire qu'il porte à la racine du bec. C'est une question de savoir s'il differe du précédent pour l'espece, ou seulement pour le sexe.

7°. Le MITUPORANGA, *Mituporanga Marcgravii*, *Gallus alius Indicus Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a le bec moins haut & moins en croissant que le *Mitu*: son bec est noir à l'extrémité; mais tout le reste est revêtu d'une peau saffranée comme celle qu'il a autour des yeux; la tête & le cou sont d'un plumage très noir, luisant comme du velours, & au sommet de la tête il a des plumes crêtées & contournées en forme de limaçon jusqu'au commencement du cou; il peut les dresser en crête frisée; le reste du corps est noir, entremêlé d'un peu de vert; il a des plumes blanches autour de l'anus, & les jambes d'un gris-cendré. C'est le *Hoco* de la Martinique.

8°. Autre espece de Coq d'Inde, *Gallus Indicus alius Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a un tubercule en forme de cerise à la mâchoire supérieure du bec; en quoi il differe du précédent & du Coq d'Inde ordinaire.

9°. La PINTADE, *Gallus & Gallina Guineensis*, Ray Synopf. *Alector Guineensis*, Klein. Elle égale en grandeur la Poule domestique; cependant elle a le cou plus long & plus menu, approchant de la Perdrix pour la figure du corps. Sa couleur est d'un gris-noirâtre, variée par-tout de taches blanches. Elle a le cou entouré d'un collier noir, & la tête rougeâtre; elle porte im-

plantée sur le milieu de la tête une corne dure d'un brun-roux; au dessous des yeux ses mâchoires sont bleues sans plumes, & au dessous des mâchoires il y a des appendices rouges. Messieurs les Académiciens de Paris observent que ces appendices ou barbillons tiennent à la mâchoire supérieure, & non à l'inférieure comme dans les Poules ordinaires, & que les femelles les ont rouges, & les mâles bleus; ce qui peut servir à distinguer les sexes.

On dit que ces Oiseaux vont par compagnies, & qu'ils élevent leurs petits en commun, même ceux qui ne leur appartiennent pas. Messieurs les Académiciens de Paris prouvent par de forts arguments que les Pintades sont les *Méléagrides* des Anciens.

La *Poule Pintade* est un fort bel Oiseau, & estimée comme un mets exquis. Belon dit que leur voix est semblable à celle des Poules communes; qu'elles sont fécondes, & fort soigneuses de nourrir leurs petits. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces Oiseaux ont un cri perçant qui incommode; ils sont coleres, & aiment à se battre avec les autres volailles. M. Linnæus n'en parle point parmi les Oiseaux domestiques de basse-cour; ce qui me fait croire qu'on ne les connoît point en Suede. Peut-être que ce Pays-là est trop froid pour qu'on puisse les y élever.

On l'appelle *Pintade* ou *Peintade*; en Anglois *Pintado*, comme qui diroit *Poule peinte* ou *mouchetée* de blanc & de noir; autrement *Poule d'Afrique*, de *Numidie*, de *Barbarie*, ou de *Guinée*, de *Mauritanie*, de *Tunis*, de *Pharaon* ou d'*Egypte*, parce qu'elle nous vient de ces Pays-là. Cotgrave l'appelle aussi *Guynette* pour cette raison; *Méléagride*, parce que, selon la Fable, les sœurs de Méléagre furent changées en ces Oiseaux. Belon la nomme encore *Perdrix des terres neuves*. Le vulgaire dit *Pintarde* par corruption. Le petit de la Poule *Pintade* s'appelle *Pintadeau*. Ses œufs sont aussi peints & marquetés de blanc & de noir comme son plumage.

10°. La POULE SAUVAGE du Bresil, *Gallina sylvestris Macucagua Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synops. Elle est de la grandeur de notre Poule commune; elle a le bec noir, le corps gros; elle est sans queue; elle a le talon rond comme l'Autruche; les ongles mousses, gris; toute la tête & le cou piquetés d'un jaune-obscur & de noir; le dessous de la gorge blanchâtre; la poitrine, le ventre & le dos d'un gris-cendré; les aîles de couleur d'ombre par-tout, ondées de noir, excepté les grandes plumes de l'aîle qui sont totalement noires; ses pieds sont bleus. C'est un Oiseau fort charnu; il court sur la terre; car ses pieds ne sont pas propres pour monter sur les arbres.

ARTICLE SECOND.

De la grande Volaille ſauvage qui ſe nourrit de plantes & de bayes à ſourcils rouges comme l'écarlate.

1°. LE GRAND COQ DE BRUYERE, *Urogallus* ſeu *Tetrao major Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Lagopus maximus*, Klein. *Tetrao rectricibus exterioribus ſubbrevioribus, alarum baſi alba macula*, Linn. Il approche du Coq d'Inde par la grandeur. L'Angleterre ne poſſede point cet Oiſeau : mais on dit qu'il ſe trouve en Irlande.

Selon M. Linnæus, le mâle eſt gris ſemé d'un grand nombre de petites lignes brunes ; il a les aîles tannées & parſemées des mêmes lignes ; la poitrine d'un vert luiſant antérieurement, du-reſte variée de noir & de blanc ; dix-huit pennes à la queue, dont les latérales ſont inſenſiblement plus courtes, toutes noires, tachetées de blanc dans le milieu ; les plus grandes plumes des aîles ſont noires ; mais la ſeconde, la troiſieme, la quatrieme, la cinquieme & la ſixieme ſont blanches à leur bord extérieur ; il a les aîles blanches en deſſous, & cette blancheur débordant ſur les aîles cauſe la tache blanche.

Le mâle, dit Willughby, peſe quarante-huit onces ; il a vingt-trois doigts de longueur, & la femelle dix-neuf. Le vol du mâle eſt de trente-quatre doigts, & celui de la femelle de trente-un. Mais ceci doit plutôt s'entendre du petit Coq de Bruyere que du grand.

Si l'on en croit le Dictionnaire de Trévoux, cet Oiſeau vomit ſon ſperme par le bec lorſqu'il eſt en amour, & il appelle ſes femelles avec de grands cris, ainſi que le Coq domeſtique lorſqu'il trouve du grain ; quand elles ſont arrivées, elles ramaſſent avec leur bec le ſperme que le mâle a vomi, & l'avalent. C'eſt de cette maniere qu'elles conçoivent. Le mâle ne laiſſe pourtant pas de les cocher enſuite les unes après les autres, en ſe jouant & en les carreſſant, comme pour donner de la force à la ſemence qu'elles ont avalée, ſans avoir d'autre commerce avec elles.

On ſent bien que ceci eſt un conte fait à plaiſir. Il n'eſt pas plus vrai qu'ils s'accouplent par le bec. Ce Coq a une crête qu'il dreſſe

quand il baisse la tête, ou qu'il se met en colere. Les Chasseurs disent qu'il est sourd dans le temps de l'amour, & qu'il n'entend pas alors le plus fort coup de fusil : mais la raison pourquoi il n'entend point le bruit du fusil, c'est qu'il perche sur les plus hauts arbres, & que son cri étant très fort il s'étourdit lui-même; car il se fait entendre d'une demi-lieue. M. Klein l'appelle *Lagopus*, c'est-à-dire, Pied de Lievre, parce qu'il a les jambes revêtues de plumes brunes jusqu'aux doigts des pieds. Cet Oiseau est rare en France; il se trouve en Lorraine, en Suisse & dans les Alpes; il est fort recherché & très cher, à cause de son goût exquis; il passe pour un manger de Roi. On prétend que sa chair a trois sortes de goût, je veux dire le goût du Bœuf, de la Perdrix & du Faisan.

On l'appelle *Coq de Bruyere*, parce qu'il se plaît dans les bruyeres, sur-tout dans une bruyere des Alpes, dite *Baccifere*, c'est-à-dire, qui porte des baies, fruits dont il est fort avide; autrement *Coq de bois*, ou *de montagne*, *Coq des Alpes* ou *sauvage*, *Coq de Gênes* ou de *Limoges*, *Coq joli*; *Orhan*, selon Linocier; *Faisan noir des Alpes* ou de *montagne*; *Faisan bruyant* ou *bruant*.

2°. Le PETIT COQ DE BRUYERE, *Tetrao* seu *Urogallus minor*, Ray Synopf. *Grygallus minor* sive *Tetrix Nemesiani*, Aldrovandi. *Tetrao remigibus secundariis à medio basin versus albis, caudâ bifurcâ*, Linn. Dans cette espece le mâle est tout noir, & la femelle de couleur de Bécasse ou de Perdrix grise: aussi dans la partie septentrionale de l'Angleterre le mâle est appellé *Coq noir*, & la femelle *Poule grise*. Cet Oiseau approche de la Poule pour la grandeur; il est commun sur la pente des plus hautes montagnes; il descend quelquefois aussi dans les plaines, & se trouve dans les bruyeres les plus basses.

Selon M. Linnæus, les Lappons l'appellent *Orrar*, & les Suédois *Orre*; il habite par-tout dans les forêts de la Suede, principalement dans les Nordelles, ou les Provinces du nord de ce Royaume; au printemps il appelle ses femelles dans les champs & dans les bruyeres. Les plumes de la queue sont noires dans le mâle, & les trois extérieures de chaque côté sont recourbées en dehors; ainsi la queue est fourchue. Les grandes plumes des aîles sont noirâtres; mais celles du second ordre sont blanches depuis la base jusqu'au milieu, comme aussi leurs extrémités: celles qui recouvrent inférieurement les pennes des aîles & de la queue sont blanches, & le dos est noir.

Son cri naturel est *Frau*, qui en Allemand signifie une femme.

Olaüs

Olaüs Magnus dit que dans le Nord ces Oiseaux demeurent deux ou trois mois cachés sous la neige, & qu'on les y prend aux collets. Feu M. le Maréchal de Saxe en avoit fait venir plusieurs douzaines de Suede pour sa Ménagerie de Chambord : mais ils y ont tellement déperi, qu'à sa mort il n'en restoit que peu de vivants. Gesner, qui a été suivi par Aldrovandus, prévenu de l'idée que dans tous les genres d'animaux le mâle surpasse toujours la femelle par la variété des couleurs & par la beauté, s'est trompé en ce qu'il a pris à l'égard de nos deux Coqs de bruyere, le grand & le petit, un sexe différent pour une différente espece; & par-là de deux especes il en a fait quatre.

3°. Autre espece de Perdrix blanche, *Lagopus altera Plinii*, Ray Synopf. Si ce n'est pas la même que le Francolin d'Aldrovandus & des Italiens, du-moins elle lui ressemble. Dans la partie septentrionale de l'Angleterre on appelle différemment le mâle, la femelle, & les petits. Cet Oiseau est presque de moitié plus grand que la Perdrix, & son plumage approche beaucoup de celui de la Bécasse ; mais il est plus rougeâtre : il aime les sommets des plus hautes montagnes ; il ne descend point dans les plaines, rarement même sur le penchant des montagnes. Il est commun dans les montagnes du Nord ; on le trouve aussi dans le Pays de Galles.

M. Klein dit que le mâle est rouge, & qu'il porte une crête sur la tête : ainsi il distingue visiblement cette espece de *Lagopus* du *Lagopus* ordinaire, qui est la Perdrix blanche de Savoie, & dont nous parlerons bien-tôt : cependant M. Linnæus confond les deux ensemble. Il paroît que Belon n'a connu ni le petit Coq de bruyere, ni les *Lagopus*, puisqu'il n'en fait aucune mention.

4°. Le FRANCOLIN, *Attagen Aldrovandi*, *Francolino italorum*, Ray Synopf. Selon Aldrovandus, il approche du Faisan pour la grandeur & dans tout le port extérieur. Olina dit que pour la figure & la proportion du corps il ressemble à la Perdrix grise, & qu'il la surpasse un peu en grandeur. Je soupçonne que cet Oiseau est le même que le précédent : mais le lieu natal me fait obstacle ; car Aldrovandus assure que son Francolin se trouve abondamment dans les montagnes de la Sicile, qui est un Pays chaud ; au-lieu que le nôtre habite les sommets des plus hautes montagnes des Pays septentrionaux. Mais on peut répondre à cela que le sommet du Mont Etna en Sicile n'est pas plus chaud que nos montagnes, puisqu'il conserve long-temps la neige. Si le Francolin a la tête crêtée, comme Aldrovandus le décrit, & les pieds nus, selon que le dépeignent Aldrovandus & Olina, ce

S

ne peut pas être notre Oiseau, lequel a les pieds revêtus de plumes jusqu'aux ongles, comme l'on voit dans l'Ornithologie de Willughby.

Gesner le nomme *Gelinette sauvage* & *Perdrix de montagne*. Belon dit qu'il est semblable à la Canepetiere; sa chair est blanche & très vantée. Il vit ordinairement de grains & de fruits. On le trouve sur les Monts Pyrénées, en Auvergne, & sur les Alpes. Il chante en liberté, & s'appelle par son nom: mais en cage il ne dit mot. Selon Olina, il y en a beaucoup en Barbarie auprès de Tunis, & c'est pour cela qu'on appelle le Francolin *Perdrix de Barbarie*. Il ne se trouve point en Suede, & M. Linnæus n'en fait aucune mention: mais il est assez surprenant qu'un si bel Oiseau n'ait point été connu de M. Klein. Rabelais l'appelle *Francoly*. Je trouve dans Cotgrave *Francoly*, *Francoule* & *Francourle*. C'est une corruption du mot Italien *Francolino*.

5°. La PERDRIX BLANCHE DE SAVOIE, *Lagopus avis Aldrovandi*, *Rhætis Rabolane dicta*, *Perdrix alba Sabaudis*, Ray Synops. *Tetrao rectricibus albis, intermediis nigris apice albis*, Linn. La couleur de tout le corps est blanche comme neige dans cet Oiseau, excepté la queue qui est noirâtre; elle a néanmoins les plumes du milieu blanches. Les sourcils sont rouges, & les pieds couverts de plumes jusqu'aux ongles; d'où lui vient le nom de *Lagopus*, c'est-à-dire, Pied de Lievre. Il est si semblable en tout, à l'exception de la couleur, à l'Oiseau que j'ai nommé *autre espece de Lagopus*, qu'on peut douter avec raison s'il en differe réellement, ou seulement par certains accidents. De bons Auteurs pensent que c'est le même Oiseau. Les Italiens les appellent aussi l'un & l'autre *Francolin*.

Je m'imagine que le *Lagopus altera* de Gesner ne differe aucunement du précédent, vu que tout s'y rapporte, excepté quelques taches à la tête & au dessus du corps.

Selon M. Linnæus, notre Perdrix blanche habite dans les forêts des Nordelles en Suede, principalement dans celles de la Lapponie. Elle varie en grandeur, étant beaucoup plus petite dans les Alpes; elle varie aussi en couleur; elle est blanche en hiver, & jaunâtre en été; elle a les plumes de la queue blanches; mais la huitieme & la neuvieme sont tout-à-fait noires, quoique blanches au bout. Les grandes plumes des aîles sont pareillement blanches.

On l'appelle *Perdrix blanche de Savoie*, des *montagnes de Suisse*, des *Alpes*, ou des *Ardennes*. En Savoie on la nomme

Arbenne. Sa chair est toute différente de celle du Francolin ordinaire; car elle est toute noire, & ne vaut rien à manger. Aussi les Chasseurs en Suisse & ailleurs n'en font-ils aucun cas.

6°. La GELINOTTE, *Gallina Corylorum*, *Germanis Hazlehun*, *Gesnero Attagen*, Ray Synops. *Lagopus Corylorum*, Klein. *Tetrao rectricibus cinereis, punctis nigris, fascia lata nigra, exceptis intermediis duabus*, Linn. Elle approche de la grandeur d'une Poule; elle a les jambes nues en devant jusqu'à la moitié seulement, & en arriere jusqu'aux articulations des pieds; les doigts extérieurs avec des bords dentelés qui débordent des deux côtés; tout le ventre blanchâtre, avec des taches noires qui occupent le milieu des plumes, tantôt une à chaque, & tantôt deux ou trois marques transversales; le menton est très noir dans le mâle, avec une ligne blanche qui entoure la noireeur; la tête, le dos & le croupion sont gris, d'une couleur qui tire sur celle de la Perdrix; les aîles variées de roux, de blanc & de noir. Nous en avons vu à Nuremberg qui étoient exposées en vente au Marché à la Volaille.

Tous les Oiseaux de ce genre, *Coqs de bruyere*, *Perdrix blanches*, *Francolins*, *Gelinottes*, se nourrissent pendant l'été de baies de myrtilles, de bruyeres, de mûres de buisson, & de framboises; & pendant l'hiver de sommités de bruyere, de sapin, & d'autres arbres ou arbustes toujours verts, comme nous l'avons reconnu en leur ouvrant l'estomac. Mais comme les Gelinottes fréquentent aussi les forêts non montagneuses, elles usent peut-être d'un autre genre de vivre, mangeant ordinairement les chatons des coudriers, selon que l'assure Albert le Grand, d'où elles paroissent même avoir pris leur nom Latin.

M. Linnæus dit que la Gelinotte habite particuliérement parmi les Bouleaux, dont elle mange les chatons. Voici la description qu'il en donne: Le mâle a la tête & le cou gris, avec de petites lignes brunes en travers; la gorge noire; sous les yeux vers les oreilles une tache blanche oblongue qui part du bec; les aîles tannées en dehors avec des taches noires; le dos cendré avec des points noirs; le bas du ventre blanc avec de grandes taches d'un brun-tanné en forme de cœur; douze plumes à la queue sont cendrées, piquetées de noir; savoir la troisieme, la quatrieme, la cinquieme, la sixieme, la septieme, la dixieme, la onzieme, la douzieme, la treizieme, la quatorzieme, la quinzieme & la seizieme, avec une large bande noire vers le bout, & blanches par la pointe; mais la huitieme & la neuvieme sont sans tache ni bande.

S ij

La femelle a le dos blanchâtre avec des taches longitudinales noires, & le reste du dos antérieurement cendré depuis la tête, avec des lignes brunes transversales; les aîles en dessus vers la base tachetées de tanné & de noir; les dix premieres plumes des aîles cendrées, dont les sept premieres sont grises à leur bord antérieur, & les autres non; les dix plumes du second ordre cendrées, semées du côté antérieur de taches tannées claires; mais la huitieme, la neuvieme & la dixieme sont sans taches; la gorge noire, & les tempes blanchâtres; seize plumes à la queue sont tachetées transversalement de gris & de noir, entourées toutes d'une bande noire vers le bout, excepté les deux du milieu.

Selon Gesner, sa chair, qui est très vantée pour les tables, est teinte de quatre couleurs différentes. Albert le Grand dit seulement qu'elle est noire en dehors, & blanche en dedans. Quand une compagnie de Gelinottes s'envole à la fois, le bruit de leur vol fait trembler le plus hardi Chasseur qui n'y est pas accoutumé.

La Gelinotte mâle pese plus d'une livre; sa longueur est de quinze doigts, & l'étendue de ses aîles de vingt-deux doigts.

Les Italiens l'appellent *Gallinaccia*, & les François *Gelinotte*, *Gelinette sauvage*, *Gelinette de bois* ou d'*Ardennes*, comme qui diroit petite Poule ou Poulette sauvage.

7°. La PERDRIX DE DAMAS, *Perdix Damascena Bellonii, quam Aldrovandus Lagopodem alteram Plinii existimat*, Ray Synops. Elle est plus petite que la Perdrix grise, & ressemble à la Bécasse par la couleur du dos & du cou; les aîles à l'endroit où elles tiennent au corps sont couvertes de plumes blanches, brunes & fauves: mais les dix principales plumes sont cendrées; la partie intérieure des aîles & le ventre sont blanchâtres; elle a sur la poitrine un collier composé de couleurs rouge, fauve & jaune; les jambes sont revêtues de plumes comme la Perdrix blanche de Savoie. Belon ne dit point si elle a les sourcils rouges, nus ou non. *V. Pl.* 13. *Fig.* 1.

C'est la *Syroperdix* des Grecs & des Latins, comme qui diroit Perdrix de Syrie. M. Klein la met au rang des Perdrix, quoiqu'elle ait les pieds pattus.

8°. La GELINOTTE DE CANADA, qui est de la grosseur ordinaire, est en dessus variée en totalité de roux-noir & brun, & en dessous toute noire; la femelle est moins foncée, ayant un peu de blanc-sale mêlé dans ses couleurs; leurs yeux sont entourés de mamelons rouges, & leurs pattes couvertes de plumes gris-brun jusqu'aux ongles. Cet Oiseau mange des pignons de sapin.

9°. Vers la Baie d'Hudson on en trouve une beaucoup plus

groſſe, qui differe peu de la précédente pour la couleur, mais qui aux deux côtés de la poitrine porte une touffe de longues plumes noires excédant les autres en longueur, bordées d'un vert brillant; ſa queue, qui eſt longue & arrondie, eſt jaſpée comme celle du Tette-Chevre, & traverſée de bandes noires. Elle ſe nourrit comme la précédente.

ARTICLE TROISIEME.

De la petite Volaille ſauvage qui n'a les ſourcils ni nus ni rouges.

16. LE FAISAN, *Phaſianus*, Ray Synopſ. Il eſt un peu plus petit que la Poule, & d'un très beau plumage. Il ſe diſtingue aiſément de tous les autres Oiſeaux de ce genre par la longueur & la figure de ſa queue; car les plumes du milieu ſont les plus longues, & les autres de chaque côté plus courtes par étage juſqu'aux dernieres. Dans le mâle les yeux ſont entourés largement d'une couleur rouge-écarlate. Il vit dans les forêts.

C'eſt un Oiſeau fort connu. M. Klein dit qu'actuellement on l'éleve en Pruſſe, & qu'il y en a une grande quantité en Bohême. Il ne ſe trouve point en Suede. Le Coq Faiſan eſt d'une beauté exquiſe; la Poule Faiſande eſt moins belle en tout que le mâle. Il y en a de tout blancs. Longolius dit que quand on a apprivoiſé un Faiſan avec une Poule domeſtique, il en provient des œufs tachetés de points noirs, beaucoup plus beaux que les œufs de Poule ordinaires; & que les petits qui éclosent de ces œufs ne ſont pas à la vérité tout-à-fait ſemblables aux vrais Faiſans, mais qu'on pourroit s'y tromper. Il ajoute que les femelles venues des mêmes œufs feront, ſi on les accouple avec leur pere, des Faiſans parfaits à la premiere ou à la ſeconde couvée. Selon Olina, la Poule Faiſande pond ordinairement à la fois depuis dix juſqu'à quinze œufs; le Faiſan vit auſſi long-temps qu'une Poule ordinaire, & peſe le plus ſouvent depuis deux livres & demie juſqu'à trois. Sa queue eſt longue de trente-deux pouces. Ils font l'amour en Mars & Avril. Un mâle ſuffit à deux femelles. Ils ſe nourriſſent de grains, de ſemences & de baies; ils aiment ſur-tout

l'avoine. Quand cet Oiseau a la tête cachée, il se croit en sureté; son vol est lent, & fait beaucoup de bruit. Sa chair est excellente: mais comme elle est un peu dure & compacte, il faut qu'elle soit mortifiée ou faisandée. On peut le garder long-temps, sur-tout dans un temps froid. Le Faisan aime à se rouler dans la poussiere; autrement il seroit mangé de Poux. Les mâles se battent.

Un Curé de Sologne, habile Chasseur, & que j'ai tout lieu de croire véridique, m'a assûré qu'un jour étant Vicaire à Marly près de Versailles, il tira un coup de fusil sur une troupe de Corneilles acharnées après une charogne de Cheval, avec quelques autres Oiseaux qui lui parurent extraordinaires, au milieu de la neige dont la terre étoit couverte. A peine eut-il lâché son coup, qu'il y courut: mais quelle fut sa surprise de voir qu'il avoit tué autant de Faisans que de Corneilles! Ce fait, quoique singulier, ne me paroît pas impossible; car nous voyons tous les jours nos Poules domestiques manger avidement de la viande, notamment les tripes de la Volaille qu'on jette sur le fumier.

Le Phaisan ou Faisan, en Italien *Fagiano*; en Allemand *Fasahn*; en Anglois *Pheasant*; en Latin *Phasianus*, qui vient du Grec *Phasianos*, a été nommé ainsi de *Phasis*, Fleuve de la Colchide. Cotgrave dit *Faisant* pour le Coq, *Faisane* pour la Poule, & *Faisanneau* pour le petit. Aujourd'hui on écrit *Phaisan*, plus communément *Faisan*, *Faisande*, *Faisandeau*. A Loudun les Chasseurs nomment la femelle une *Faize* ou *Faise*.

2°. LE FAISAN DU BRESIL, *Phasianus Brasiliensis*, *Jacupema dictus Marcgravii*, *Coxolitli Hernand.* Ray Synops. Il est un peu plus petit que notre Poule domestique. Il a la queue longue & large d'un pied; les jambes longues. Tout l'Oiseau est d'un plumage noir, mêlé de quelque chose de brun. Il peut dresser les plumes de sa tête en forme de crête; & ces plumes noires sont environnées d'autres plumes blanches. Il a la gorge nue de la longueur d'un doigt & demi, & couverte d'une peau rouge; le dessous du corps & la moitié postérieure des aîles bigarrés de petites plumes blanches & noires; le haut des jambes & la queue sont noirs; les pieds d'un beau rouge. Il tire son nom de son cri *Jacu Jacu*.

Dans l'Histoire Naturelle des Isles Antilles, du P. du Tertre, je trouve un certain Oiseau décrit sous le nom de *Phaisan* en ces termes: C'est un fort bel Oiseau, de la grandeur d'un Chapon, mais élevé sur des jambes plus longues, comme le Paon; il a le cou beaucoup plus long que le Coq ordinaire. Son bec & sa tête

approchent de ceux du Corbeau ; le cou & la poitrine sont d'un bleu-luisant qui n'est pas moins beau que dans le Paon ; tout le dos est d'un gris-brun ; les aîles, & la queue qui est assez courte, sont noires.

Lorsqu'on apprivoise cet Oiseau, il se rend aisément le maître des autres Volailles, se jettant sur les Coqs d'Inde, sur les Coqs & les Poules domestiques, les chassant à coups de bec, quelquefois même les tuant.

Le cri de cet Oiseau, qui est *Caracara*, me fait soupçonner que c'est l'Oiseau de Proie que Marcgrave a décrit sous ce nom, vu que celui-ci paroît féroce & carnassier, assaillant & tuant les Oiseaux domestiques.

Le COXOLITLI d'Hernandez, qui est de la grandeur d'un Coq d'Inde, & de couleur fauve, differe du Jacupema : cependant il nous paroît être un Oiseau de la même espece.

L'OCOCOLIN ou la Perdrix de montagne d'Hernandez est plus grande que la Perdrix de notre Pays ; elle a le bec & les pieds d'un rouge-blanchâtre ; tout le corps de couleur brune, pâle & fauve ; les aîles grises en dessous, noirâtres en dessus, semées de taches blanches & fauves, comme aussi la tête & le cou.

Le FAISAN DES ANTILLES, qu'on y appelle *Catrakas*, est gros comme la Bertavelle, mais plus haut sur ses jambes : sa tête est brune ; tout le dessus du corps olive ; le dessous brun, à l'exception du dessous de la queue, qui est maron.

Depuis quelques années nous voyons se naturaliser en France, & s'y multiplier deux autres *Faisans*, qui ont été apportés de la Chine, & qui sont de toute beauté. Le premier sur-tout, qu'on appelle *Coq doré*, n'est pas tout-à-fait si gros que le nôtre ; il a la taille plus déliée & plus fine ; il porte sur la tête une huppe aurore, coupée de noir, qu'il releve & qui le coëffe admirablement ; ses joues sont sans plumes & couleur de chair ; les plumes de son cou sont d'un beau vert-doré, & lui retombent sur le dos comme celles de nos Coqs ; le dos & le croupion sont de couleur d'or & de rouge-éclatant ; les plumes des aîles sont maron-bleu foncé & violet ; celles de la queue sont maron & noir variés ; tout le dessous du corps est écarlate, ainsi que la gorge ; il a l'iris couleur d'or, le bec & les pieds jaunes ; la femelle de cet Oiseau, qui est plus petite, est brune, rousse, grise jaspées ensemble, & n'a d'ailleurs rien de remarquable. *V. Pl. 13. Fig 2.*

Le second, beaucoup plus gros, est coëffé comme le premier, mais de plumes noires-pourprées & glacées ; tout le dessus de son

corps est de même couleur ; tout le dessous est d'un beau blanc semé de lignes noires qui font une espece de petit deuil très agréable ; ses pieds sont rouges ; l'iris est jaune. Ils s'apprivoisent comme les nôtres, & vivent de même. Le Faisan couronné des Indes est un Oiseau majestueux par le grand panache qu'il porte derriere la tête ; il est tout bleu-cendré, & vers la queue d'un beau maron.

Nous ne ferons qu'indiquer le Faisan du Tibet, Oiseau très rare qu'on n'a jamais vu en France. Il est aussi bleu-cendré ; mais les plumes de dessus le corps se terminent par des yeux comme celles de la queue du Paon. Il est gros comme une Pintade.

On trouve dans la Castille d'Or un Oiseau que nous plaçons ici, moins à cause de son genre qu'à cause de son nom de *Coq des roches*, que les Naturels du Pays lui donnent. Il est de la grosseur d'un Pigeon, & porte sur la tête une crête de plumes fines & serrées qui forment la roue ; son plumage en totalité est oranger-vif & décidé ; les plumes de son dos & de sa queue paroissent coupées par le bout transversalement. Ces dernieres sont brunes, bordées d'oranger ; celles des aîles sont brunes & blanchâtres par le bout : il a la premiere plume de l'aîle sans presque de barbe par le bout, & les autres ont leurs barbes très longues ; son bec & ses pieds sont jaunes : il habite sur les rochers.

La femelle de cet Oiseau est grise, avec quelques nuances toutefois qui la distinguent de nos Faisandes : mais elle a ceci de fort extraordinaire, que lorsqu'elle a pondu pendant quelques années, & qu'elle vient à cesser de pondre, ses couleurs changent à la premiere mue, & elle prend toutes celles du mâle, sa crête aurore, sa cravatte, son poitrail rouge-vif, son croupion jaune, & sa queue. Cette métamorphose s'est fait remarquer nouvellement dans une Faisande de cette espece, élevée dans une Maison Royale ; ce qui a paru si singulier, qu'on s'est informé aussi-tôt de ce qui se passoit dans celles de Versailles ; à quoi on m'a assuré qu'il avoit été répondu qu'elles éprouvoient la même révolution dans leur plumage. Cependant celle que j'ai vue n'a pas dans les aîles ce bleu d'acier qu'on remarque dans le mâle ; mais peut-être que son changement n'est pas encore achevé. Il y a même lieu de le croire, parce qu'au soleil sous certains aspects on y remarque du bleu. Il est à observer encore que le mâle ne paroît plus vouloir souffrir sa femelle, & qu'il ne la poursuit que pour la battre.

J'ai eu occasion de voir à Orléans le Faisan du Bresil renfermé dans la même cage avec deux Pintades. Ce Faisan est plus grand que le nôtre : mais il n'en approche pas pour la beauté du plumage.

3°. La

3°. La PERDRIX GRISE, *Perdix cinerea Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Tetrao macula nuda coccinea pone oculos, rectricibus ferrugineis*, Linn. Elle eſt un peu plus grande qu'un Pigeon, d'un gris-roux-jaunâtre, avec des taches rouſſes ou rouges tranſverſales ſur les côtés; elle a la queue courte; elle ſe nourrit ordinairement de Fourmis & d'œufs de Fourmis, ou plutôt de leurs chryſalides; & lorſqu'elle eſt devenue grande, elle vit de froment & d'autres grains.

Selon M. Linnæus, la femelle a le deſſus de la tête gris, ſemé de points blanchâtres oblongs; les narines couvertes d'une écaille; une tache d'écarlate mammelonnée derriere l'œuil; la paupiere inférieure blanchâtre; la poitrine cendrée, ondée de lignes très fines; le dos gris, avec des taches linéaires ondées-brunes; les plumes des aîles qui ſont en recouvrement griſes, avec des taches brunâtres, & une tige blanche; vingt-deux grandes plumes à l'aîle ſont d'un gris-noir, avec des bandes pâles; elle a une grande tache brune au *ſternum*; le ventre blanc; ſeize plumes à la queue tannées; les jambes jaunes; la gorge & la région des ſourcils & du front rouſſes. Le mâle differe de la femelle par une tache noire au *ſternum*.

La Perdrix griſe mâle, qu'on appelle auſſi le Coq, peſe quatorze onces un quart, & la femelle treize onces & demie. Depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, ſa longueur eſt de douze doigts trois quarts; l'étendue de ſes aîles de vingt doigts. Le bec eſt brun dans les jeunes; il blanchit avec l'âge. Le mâle a ſur la poitrine une tache rouſſe-noirâtre demi-circulaire, en forme de fer à Cheval. La queue, compoſée de douze plumes, eſt longue de trois doigts & demi. La femelle pond d'une couvée quinze, ſeize à dix-huit œufs.

Aldrovandus prouve que le mâle de la Perdrix ne couve point; & par conſéquent tout ce que les Peres, tant Grecs que Latins, ont dit ſur la Perdrix, eſt contraire à l'expérience. Il eſt certain que les Peres de l'Egliſe ont avancé bien des choſes plus curieuſes que véritables: par exemple, Saint Ambroiſe dans ſon *Hexameron*, & pluſieurs autres qui l'ont ſuivi, diſent que la Perdrix femelle dérobe les œufs d'une autre, & les couve: mais qu'à meſure qu'ils ſont éclos les petits s'en vont, & que s'ils entendent la voix de celle qui les a pondus, ils la ſuivent comme leur mere naturelle, & abandonnent la couveuſe qui fait mal contrefaire la vraie mere. Ceci eſt incompréhenſible, dit Samuel Bochart; & ſi cela étoit, les Oiſeaux auroient un inſtinct que n'ont point les petits des autres animaux, pas même les hommes;

autrement Œdipe n'auroit pas tué son pere sans le connoître. On a débité encore bien d'autres fables sur le compte des Perdrix ; savoir, 1°. que le mâle casse les œufs pour jouir plus à l'aise de sa femelle, qui se cache pour cette raison ; 2°. que les mâles au défaut de femelles se cochent mutuellement ; 3°. que la femelle conçoit des œufs féconds sans accouplement, si le vent lui vient du côté du mâle ; 4°. que la femelle cherche l'accouplement, même en couvant ; 5°. que le mâle vaincu n'ose jamais reparoître devant sa femelle ; 6°. que souvent la Perdrix se renverse en se couvrant de mottes ou de pailles, pour éluder l'Oiseleur ; & autres contes semblables, qui ne méritent pas d'être réfutés. Ce qu'il y a de certain, c'est que les mâles se battent quelquefois vigoureusement, sur-tout dans le temps de l'amour ; aussi faisoit-on autrefois des combats de Perdrix, de Cailles & de Coqs. La Perdrix est rusée, & se traîne par terre pour sauver ses petits. Mais il y a beaucoup d'autres Oiseaux qui voyant venir le Chasseur proche de leur nid, contrefont les estropiés, & fuient lentement comme s'ils n'en pouvoient plus, abusant ainsi le Chasseur jusqu'à ce qu'il soit éloigné de leur nid : alors ils s'envolent, & sauvent ainsi leurs petits.

Au printemps les perdrix volent deux à deux : étant appariées ou accouplées, & le reste de l'année elles vont par compagnies.

Le nom de *Perdrix* est Grec & Latin, avec peu de changement. Le Roman de la Rose dit *Perdis ;* & en effet, selon M. le Duchat, nos Anciens prononçoient *Perdis* au lieu de *Perdrix*. Notre Perdrix grise, dite en Anglois *the common Partridge*, ou la Perdrix commune ; en Italien *Starna*, comme qui diroit *Avis externa*, ainsi que l'appelle Pline ; en Guyenne une *Tride*, a encore plusieurs autres noms. On la nomme *Perdrix des champs*, *Perdrix grieche*, *Perdrix grignette* ou *gringette*, *Perdrix goache* ou *gouasche*, ou *gouesche*, par corruption pour *grieche ;* & ces derniers noms, dont les Etymologistes ne parlent point, sont peut-être comme qui diroit *Perdrix grecque* ou *Perdrix grisette*. Elle s'appelle la *Rascle* vers Montpellier, selon Cotgrave ; quelquefois même *Perdrix privée* ou *domestique*, par opposition à la Bécasse, dite *Perdix rustica* ou *Perdrix sauvage.* Le petit de la Perdrix est nommé *Perdreau*, & par corruption *Perdriau*, qu'on trouve dans Cotgrave.

4°. LA PERDRIX DE DAMAS, différente de celle de Belon, *Perdix Damascena Aldrovandi*, Ray Synopf. Elle est beaucoup plus petite que la précédente, & a le bec plus long ; du-reste elle lui ressemble fort.

5°. La PERDRIX DU BRESIL, *Perdix Brasiliana Jambu dicta Pisonis*, Ray Synopf. Il s'en trouve deux especes dans les forêts voisines des bords de la Mer; les unes plus petites que les nôtres, & les autres pareilles aux nôtres : les unes & les autres sont d'un plumage fauve-foncé par tout le corps, mais mêlé & tacheté de brun.

6°. La PERDRIX ROUGE, *Perdix rufa Aldrovandi, Italis & Græcis Coturnice* seu *Coturno*, Ray Synopf. *Tetrao rectricibus cinereis superiore medietate hinc inde rufis*, Linn. *Perdix Græca* seu *rufa major*, Belon. Elle a la tête, le cou, le dos & le croupion cendrés ; les mâchoires au dessous des yeux, & le menton jusqu'au milieu de la gorge, sont blancs : cependant on voit une petite tache noire à l'angle même de la mâchoire inférieure. Cet espace blanc est ceint d'un collier noir qui commence par les narines, & s'étend au dessus des yeux. La région du jabot est cendrée ; la poitrine inférieurement d'un jaune-roux clair ; les pieds sont rouges. Cette espece de Perdrix est inconnue & étrangere à l'Angleterre : on dit pourtant qu'elle se trouve dans nos Isles de Jersey & de Guernesey. Elle est d'un caractere plus doux que la Perdrix grise, & s'apprivoise facilement. La Perdrix rouge de Belon differe considérablement, du-moins pour la grandeur, de la Perdrix rouge, commune en Italie & en France, puisque Belon écrit qu'elle est le double de la grise, tandis que la Perdrix rouge commune n'est pas même de moitié plus grande que la grise. C'est sans doute celle que nous appellons Bertavelle, commune dans le Dauphiné & sur les Alpes.

La Perdrix rouge, dit M. Linnæus, d'après Willughby, a le bec & les pieds rouges; la tête, le cou, le dos, le croupion, les cuisses cendrés; le bas du cou teint de couleur vineuse; la gorge blanche; une tache noire à l'angle inférieur de la mâchoire inférieure ; un collier noir prolongé au dessus des yeux, qui entoure cette blancheur; le jabot au dessous de la langue cendré ; la poitrine d'un jaune-roux ; cinq plumes de la queue de chaque côté sont rousses dans leur moitié supérieure, & cendrées dans l'inférieure; le reste est cendré.

La Perdrix rouge mâle pese treize onces ; sa longueur est de dix-huit doigts, & l'étendue de ses aîles de vingt-deux doigts.

Il se trouve en Berry & en Sologne des compagnies entieres de Perdrix rouges toutes blanches, excepté sur le sommet de la tête; mais d'un blanc-sale tirant un peu sur le jaunâtre. C'est une agréable variété. J'en ai envoyé deux semblables à M. de Réaumur, qui les a trouvées curieuses.

Selon l'obſervation des Chaſſeurs, la Perdrix rouge ne reſte point au même lieu, comme fait la griſe; elle eſt vagabonde; elle pond juſqu'à dix-huit œufs à la premiere ponte. On prétend auſſi qu'il y a deux ſortes de Perdrix rouges; l'une permanente, qui eſt fort groſſe, & l'autre paſſagere, qui eſt plus petite; ainſi que deux ſortes de Perdrix griſes; l'une plus groſſe, qui vole mal, & l'autre qui s'envole très loin à chaque fois qu'elle s'enleve; on la nomme *Roquette.* Mais on pourroit peut-être douter de la vérité de cette obſervation, attendu que les plus ſavants Ornithologues ne comptent que deux ſortes de Perdrix connues dans ce Pays-ci; ſavoir la rouge & la griſe. On remarque que la Perdrix rouge perche quelquefois ſur les plus hauts arbres; ce qui met le Chien & le Chaſſeur en défaut. On vante beaucoup la chair de la Perdrix rouge pour les tables, quoiqu'au jugement des Connoiſſeurs elle ait moins de goût & de fumet que celle de la Perdrix griſe.

Il y a en Dauphiné une ſorte de groſſe Perdrix rouge que les gens du Pays appellent *Bartavelle* ou *Bertavelle*, & que M. de Réaumur eſtime différente de la nôtre. M. l'Abbé Prevoſt dit ſeulement dans ſon Manuel Lexique, que la *Bartavelle* eſt une eſpece de Perdrix qui ſe trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas.

La Perdrix rouge s'appelle autrement *Perdrix Grecque, groſſe Perdrix, Perdrix à bec & pieds rouges; Perniſſe*, de l'Italien *Perniſa* ou *Pernice; Perdrix Graille, Gaille, Gaye* ou *Gaule*, ſelon Belon & Cotgrave, peut-être comme qui diroit *Perdix Gallica* ou *Perdrix Gauloiſe*. Ménage dit que dans le Gâtinois on appelle les Perdrix rouges *Perdrix Grieſches*; & nous tenons, continue-t-il, en Anjou, que ce fut René, Roi de Sicile, qui les apporta en Anjou, & qu'on les lui avoit envoyées de Grece. Pour les Perdrix griſes, elles ſont anciennes en France; les François les ont reçues des Romains, & les Romains ne les connoiſſoient que du temps des guerres entre Othon & Vitellius, comme nous l'apprenons de Pline; & c'eſt pour cela que, ſelon la conjecture des Savans, elles furent appellées *Externæ*. Or il eſt à remarquer que Ménage prétend que le mot *Grieſche* veut dire de Grece.

7°. La CAILLE, *Coturnix*, Ray Synopſ. *Tetrao pedibus nudis, corpore griſeo maculato, linea ſuperciliorum alba*, Linn. Elle ne differe gueres de la Perdrix par la figure du corps, ni même par la couleur: mais elle eſt preſque du double plus petite; elle a la queue fort courte; elle ſe nourrit de froment. C'eſt un Oiſeau de paſſage.

Selon M. Linnæus, la Caille a les paupieres rouges; les pieds d'un jaune-pâle; tout le corps couvert de plumes marquées d'une ligne jaune sur la tige; ces plumes sont de couleur de terre cuite à l'extrémité, avec des points noirs; elle a une ligne pâle longitudinale au dessus des yeux; la poitrine & le cou de couleur de terre cuite pâle, avec des taches mousses & solitaires des deux côtés de chaque plume; le bas du ventre blanchâtre; les grandes plumes extérieures de l'aîle brunes, & les intérieures plus pâles, avec des taches de couleur de terre cuite claire au côté extérieur; les plumes de la queue brunes, à tige blanche, semées de points de couleur de terre cuite en travers; une plaque large & longue, noirâtre sous la mâchoire inférieure.

Belon dit que les hommes ont inventé certains petits instruments de cuir & d'os nommés *Courcaillets*, qui peuvent exprimer la voix de la Caille, laquelle entendant le Courcaillet pense que c'est la femelle, & voulant la venir trouver tombe dans les filets. Or cet instrument a été ainsi appellé de la voix de la Caille femelle qu'il imite. A Rouen & ailleurs en Normandie, on dit *Carcaillot*.

Aristote nous dit que les Cailles reviennent au printemps sans guides; mais que quand elles s'en vont elles en ont jusqu'à quatre, dont les uns s'ennuyant du chemin s'amusent sur la route, & les autres plus constants vont jusqu'au bout. Il y en a qui veulent que les Cailles fassent quatre nichées par an; savoir deux dans le Pays qu'elles vont chercher, & deux dans celui où elles retournent. Il ne faut donc pas s'étonner, dit Jonston, s'il y a tant de Cailles, & si ceux qui en prennent une au mois de Mai détruisent l'espérance de plus d'une centaine. Leur voix est connue de tout le monde; elles commencent à chanter dès le commencement du mois d'Avril.

La chair de la Caille est excellente; cependant il y a des personnes qui n'en veulent point manger, parce que cet Oiseau est sujet à tomber du mal caduc, & qu'il mange de l'ellébore. Nous ne croyons rien de semblable.

La Caille est pesante; elle vole bas & assez mal, tenant ses pieds pendants comme un Oiseau aquatique. Si l'on en croit Albert le Grand, il y a peu de femelles parmi les Cailles, & c'est ce qui fait que plusieurs mâles poursuivent une même femelle dans le temps de l'amour. Aldrovandus dit que la Caille trouble l'eau si-tôt qu'elle a bu, comme font le Chameau & l'Eléphant avant de boire. La Caille semble observer une certaine mesure

dans son chant ; elle dit ordinairement trois fois *Carcaillot* à chaque reprise. Autrefois on faisoit des combats de Cailles, & les mâles les plus courageux se vendoient bien cher.

Le docte M. Huet, Evêque d'Avranches, donne une étymologie du mot de *Caille*, qui paroît assez singuliere. Selon lui, les couleurs du plumage de cet Oiseau représentent des écailles, & c'est de-là qu'il a pris son nom : mais n'est-il pas plus naturel de le faire venir, ainsi que le mot Anglois *the Quail*, de l'Italien *Quaglia*, qui vient lui-même du Latin *Qualea*, *Quaquila*, *Quisquila*, ou *Quiscula ?*

Le petit s'appelle *Cailleteau.*

8°. La CAILLE DES INDES, *Coturnix Indica Bontii*, Ray Synopf. Elle s'apprivoise comme les Poules ; les mâles sont comme les Coqs, très enclins à se battre ; elle répond fort à la Caille commune par la couleur de son plumage : mais elle a le bec un peu plus long. Elle chante par intervalles comme fait la nôtre ; mais son chant est tout différent, & approche du mugissement du Butor. Elle est d'une nature très froide, & n'excede pas la grandeur du Pigeon ou de la Tourterelle.

La CAILLE DES PHILIPPINES, appellée par les Indiens *Povot*, n'est pas plus grosse qu'une Allouette ; elle a tout le dessus du corps brun & noir ; le bas du cou blanc ; la gorge noire ; la poitrine & la queue maron, & elle forme en total un très joli Oiseau. Elle se nourrit de grain & de la petite pointe du premier vert.

La Caille aigrettée de la Côte d'Espagne en Amérique est un peu plus grosse que la nôtre : elle porte sur la tête une huppe fauve longue & étroite ; sa tête & sa gorge sont de même couleur : le reste du corps dessus & dessous est jaspé de jaune, roux, blanc & noir. Elle est commune au Mexique.

9°. Le RALE DE GENÊT, *Ortygometra Aldrovandi, an Rallus terrestris ? Crex Aristotelis ex vocis similitudine*, Ray Synopf. *Ortygometra alis rufo-ferrugineis*, Linn. Il a le corps applati sur les côtés, & semblable à ceux des Poules d'eau ; les jambes longues & nues au dessus du genou ; la queue courte ; le bec longuet ; & par toutes ces marques il a du rapport avec les Oiseaux aquatiques. Sa couleur est testacée, & fort semblable à celle de la Caille ; d'où lui vient son nom, & celui d'un Oiseau des Philippines, qu'on appelle *Fiklin.*

Il est rare en Angleterre. Turner ne l'a vu ni entendu qu'en Northumberland : mais le Docteur Tancrede Robinson nous a

rapporté qu'il avoit souvent pris des Râles de Genêt dans la partie septentrionale de la Province d'Yorck. Il se trouve fréquemment en Irlande.

M. Linnæus dit qu'en Suede il habite l'été parmi les herbes dans les prés les plus fertiles, où on l'entend crier continuellement d'une voix aiguë, *crex crex*. Il ajoute que cet Oiseau est très commun à Upsal, & qu'il mange des Vers de terre. Voici la description qu'il en donne : Le Râle de Genêt est de la grandeur d'une Pie ; il a la tête très petite à proportion du corps ; la tête, le cou, le dos & la queue testacés ou de couleur de terre cuite, avec des taches noires un peu grandes ; car chaque plume est noire, & a le bord par-tout de couleur de terre cuite ; les grandes plumes de l'aîle & de la queue tannées dessus & dessous ; la gorge & une tache derriere les yeux sont blanchâtres ; la poitrine est grise ; le bas du ventre & les côtés sont tannés avec des taches brunes ou de couleur brûlée, ondés de blanc, ainsi que la queue en dessous ; les cuisses nues au dessus des genoux, livides ; il n'a point de jabot ; le bec sinué des deux côtés à sa base, est livide ; il a les narines oblongues, percées de part en part ; les yeux noirs, dont la prunelle est roussâtre ; les aîles plus rousses en dessous qu'en dehors. Quand il marche, il s'appuie à peine sur le pouce ou le doigt postérieur ; il se prend difficilement, quoiqu'on l'entende facilement.

Son caractere consiste dans un bec qui est presque comme celui de la Poule, dans les narines percées d'outre en outre, dans une langue entiere, & dans des pieds à quatre doigts plus longs que le bec.

M. Linnæus est ordinairement très exact dans ses descriptions ; mais je ne comprends pas comment il a pu dire que notre Râle est de la grandeur d'une Pie. Il faut qu'il y ait absolument en cet endroit une faute d'impression.

Le Râle de Genêt pese cinq onces un tiers ; il est long d'onze doigts & demi ; l'étendue de ses aîles est de dix-neuf doigts. Il a de la peine à s'envoler ; aussi vole-t-il mal, se tenant les pieds pendants comme un Oiseau d'eau. Il coaxe tout d'une tirade comme la petite Grenouille des haies, qu'on appelle vulgairement *Grenouille de Saint Martin*, & les Chasseurs y sont quelquefois trompés. S'il vole mal, en récompense il court fort vîte, d'où vient le proverbe *courir comme un Râle*. Sa chair est exquise, & bien plus estimée que celle du Râle d'eau. Je ne connois aucun Auteur qui ait parlé du nid de notre Râle ; car personne ne sait où il le fait. On n'en voit ici que vers l'automne, & il y est tou-

jours rare. Alors les Râles ſont tous égaux, & l'on ne peut diſtinguer les jeunes d'avec les vieux.

On croit que le Râle, dit en Anglois *Raill*, du Latin *Rallus*, a été ainſi appellé par onomatopée, ou à cauſe de ſon cri. Iſidore a remarqué que pluſieurs Oiſeaux avoient pris leur dénomination de leur voix; ce qui eſt très vrai. Willughby inſinue qu'on l'a peut-être nommé *Rallus* ou *Grallus*, parce qu'il eſt monté comme ſur des échaſſes, & qu'il court très légérement, ou comme qui diroit *Regalis*, parce que c'eſt un régal de Roi: mais je m'en tiens à la premiere étymologie, qui eſt plus naturelle. On lui a donné le nom de *Raſle*, *Râle*, ou *Ralle rouge*, ou *Ralle de Genêt*, tant à cauſe de ſa couleur rouſſe, qu'à cauſe qu'il aime beaucoup la graine de genêt. Auſſi le trouve-t-on volontiers dans les genêtieres. On l'appelle encore *Râle de terre* ou de *buiſſon*, par oppoſition au Râle d'eau; *Roi des Cailles*, en Italien *il Re delle Quaglie*, parce qu'on s'eſt imaginé qu'il étoit le conducteur des Cailles; autrement *Mere des Cailles*, *Caille-Mere* ou *Mere-Caille;* ce qui répond au mot Grec & Latin *Ortygometra.* Selon Aldrovandus, on ne l'appelle pas *Ortygometra*, parce qu'il ſert de guide aux Cailles, mais parce qu'il eſt plus grand que les Cailles, & comme leur mere.

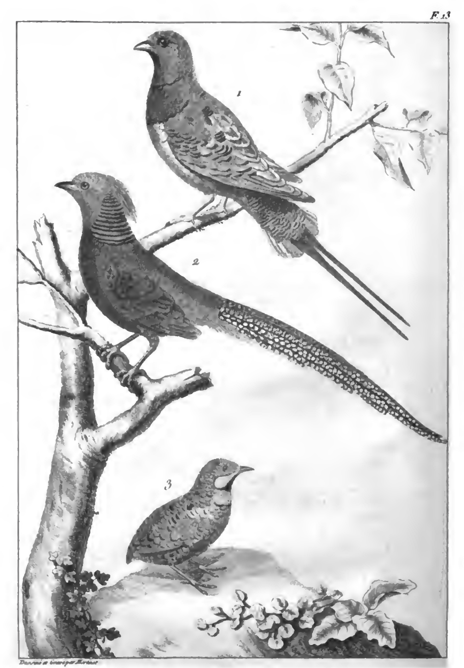
ARTICLE QUATRIEME.

De la Volaille qui n'a point de doigt poſtérieur.

1°. L'OUTARDE, *Otis* ſeu *Tarda avis Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle ſe diſtingue ſuffiſamment de tous les autres Oiſeaux de ce genre, par ſa grandeur remarquable, qui égale celle du Coq d'Inde, & en ce qu'elle n'a que trois doigts, étant ſans doigt poſtérieur; d'ailleurs elle eſt d'un vol lent, & s'éleve difficilement de terre. Elle a la tête & le cou cendrés, le ventre blanc, & le dos varié de lignes tranſverſales noires & rouſſes. Elle ſe trouve dans les campagnes ſpacieuſes du territoire de Cambridge, autour des Bourgs de Marché-Neuf & de Royſton, &, à ce que j'apprends, dans la plaine de Salisbury, & ailleurs dans des lieux vaſtes & découverts.

L'Outarde a le bec fort & robuſte; la langue en ſcie des deux côtés;





Dessiné et Gravé par Martinet

1. Gelinotte ou Perdrix de Damas 2 Faisan ou Coq doré de la Chine 3 Caille des Philippines.

côtés; la pointe ou l'extrémité de la langue dure & osseuse; le conduit auditif si large, qu'on y pourroit introduire le bout du doigt; la racine des plumes rouge ou de couleur de rose. Son vol est court & lent. Elle hait autant le Renard & le Chien, qu'elle aime le Cheval: elle fuit les eaux & les rivieres; jamais elle ne se perche sur les arbres; elle pond & couve dans les bleds. Selon Aldrovandus, on ne voit point d'Outardes en Italie, à moins qu'elles n'y soient apportées par quelque tourbillon de vent. Vers l'automne elles s'amassent par bandes dans les plaines, loin des Villes. Il n'est pas vrai, comme l'avance Pline, qu'elles s'en aillent avec les Cailles. Elles se nourrissent de grains & d'herbes; elles aiment les feuilles de navets; &, selon Longolius, elles remplissent leur estomac de raves. Belon remarque que l'Outarde ressemble si fort à la Canepetiere, qu'il n'y a point de différence entr'elles, sinon en grandeur. On estime beaucoup sa chair, quoiqu'un peu dure. On prétend y trouver cinq sortes de goûts, notamment sur la poitrine, qui est très charnue. Une jeune Outarde, qu'on appelle Outardeau ou Bistardeau, passe pour un manger de Roi. L'Outarde se voit bien rarement dans notre Orléanois, & seulement en hiver dans les temps de neige: mais elle est commune dans les vastes plaines du Poitou, ainsi que dans celles de la Champagne Pouilleuse. On pourroit ajouter à ses autres marques caractéristiques, qu'elle a les ongles fort courts, & caves en dessous. L'Outarde est pesante; M. de Réaumur en a eu une qui pesoit dix-huit à dix-neuf livres.

L'Outarde, dit M. Klein, est un Oiseau élégant, assez connu dans notre Pays, fort nuisible aux légumes en automne & en hiver; elle a la tête & le cou cendrés; le ventre blanc; le dos bariolé de lignes transversales rousses & noires. Le mâle fait la roue avec sa queue comme le Coq d'Inde dans le temps de l'amour. La femelle ne pond que deux œufs à la fois, communément dans un champ d'avoine qu'elle peut surmonter avec son long cou, tandis qu'elle les couve. Lorsqu'elle soupçonne qu'on veut les lui dérober, elle les transporte sous ses aîles dans un autre endroit. Quand elle se met en colere, elle enfle la peau qui lui pend tant soit peu au dessous du bec. Le mâle a un cercle de plumes un peu longues autour de la tête. Nos Outardes different en quelque chose de celles d'Angleterre & de France.

Un Particulier incapable de vouloir en imposer, m'a raconté qu'un jour que la campagne étoit toute couverte de neige & de frimats, un de ses Domestiques trouva le matin une trentaine d'Outardes à moitié gelées, qu'il amena à la maison, les prenant

pour des Dindons qu'on avoit laissé coucher dehors. Quand ces Oiseaux furent dégelés, quelle agréable surprise de voir que c'étoient des Outardes ! C'est un fait assez singulier, mais qui est arrivé plus d'une fois.

Denis, dans son Histoire d'Amérique, dit que l'Outarde ne pond que de deux ans en deux ans, & que l'année qu'elle ne pond point elle se déplume ; qu'elle ne pond qu'à quatre ans, & qu'elle fait quinze à seize œufs dans des Isles ou des marécages à terre, & quelquefois sur des arbres. Il ajoute que les Outardeaux éclos se mettent sur le dos de leur pere, qui les porte à l'eau, & que la nuit la mere les ramene à terre pour les couver.

Cette relation de Denis m'embarrassoit : mais j'ai appris de M. de Réaumur, qu'à Québec & aux environs les Canadiens appellent Outarde une sorte d'Oie noire & blanche, qu'on nomme communément *Oie de Canada*.

Le mot *Outarde*, *Ostarde*, *Otarde*, *Houtarde*, *Bistarde*, dite autrefois *Osterelle*, en Italien *Starda*, *Ottarda*, en Anglois *the Bustard*, vient, selon quelques-uns, d'*Avis tarda*, &, selon d'autres, d'*Anser tardus* ; car on disoit anciennement *Oue* pour Oie. Albert le Grand l'appelle *Bistarda*, parce qu'elle fait deux sauts quand elle commence à s'envoler. On la nomme aussi en Poitou & en Champagne un *Bitard*, & le petit un *Bitardeau*, dit ailleurs *Outardeau*, *Ostardeau* ou *Otardeau*. Mais je pense que le mot d'*Outarde* a été formé du Grec & du Latin *Otis* & *Tarda*.

2°. La CANEPETIERE, *Anas campestris*, Canepetiere *Gallorum*, seu *Tetrax Bellonii*, *Aldrovandi*, Ray Synops. *Tarda nana*, Klein. Elle paroît être la même que le *Stella Avis* d'Aldrovandus; elle est fort semblable à l'Outarde, mais plus petite du double. Nous avons vu cet Oiseau en vente au Marché de Modene en Italie, & nous l'avons décrit pour lors. Si l'on veut voir plus au long l'histoire de cet Oiseau, on n'a qu'à consulter Belon & Aldrovandus.

Willughby dit que la Canepetiere ne se trouve qu'en France, & qu'elle n'y est pas commune. Je la crois, ajoute-t-il, une espece d'Outarde, vu qu'elle n'a que trois doigts aux pieds comme l'Ourarde & le Pluvier ; elle vole bas & assez rapidement ; & quand elle s'abat, elle court très vîte.

La Canepetiere ne se trouve point en Suede non plus que l'Outarde ; car M. Linnæus ne fait aucune mention de ces deux Oiseaux. M. Klein dit seulement avoir eu la Canepetiere femelle en 1737. Selon lui, elle surpasse pour la beauté du plumage

l'Outarde femelle, & pour la saveur de sa chair la femelle du petit Coq de bruyere; ses œufs sont aussi d'un très bon goût.

La Canepetiere est assez commune en Beauce dans les terres pierreuses & maigres. On ne la voit jamais autour des eaux. Elle est passagere; elle arrive ici vers la mi-Avril, & s'en va aux approches de l'hiver; elle vit uniquement d'Insectes, excepté qu'au printemps elle mange quelquefois les feuilles les plus tendres du laiteron; elle ne commence à crier qu'au mois de Mai, sur-tout la nuit. Ces Oiseaux ne s'apparient point, & un mâle suffit à plusieurs femelles. Dans le temps de l'amour les mâles se battent vigoureusement, & se rendent maîtres chacun d'un certain district. Ils ont chacun leur repaire, c'est-à-dire, une place nette & battue comme l'aire d'une grange; leur cri est *Brout* ou *Prout*, & ce cri s'entend de fort loin. Ils ne se laissent point approcher des Chasseurs; ils sont toujours aux aguets sur une hauteur dans les avoines, jamais dans les seigles ni dans les froments. La femelle pond dans le mois de Juin trois œufs à la fois fort beaux, d'un vert luisant, & rarement cinq. Le mâle est superbe, & la femelle a des couleurs particulieres qui la rendent aussi très belle: elle promene ses petits comme une Poule. Ces petits ne commencent à voler que vers la mi-Août. Quand ils entendent du bruit, ils se tapissent, & se laisseroient plutôt écraser sous les pieds des hommes ou des animaux, que de remuer de la place. On prend les mâles au piége, en les attirant avec une femelle empaillée dont on imite le cri. Quand ces Oiseaux sont près de nous quitter, ils se rassemblent par troupes, & alors ils sont tous semblables. Il y en a toujours un qui fait sentinelle; & s'il s'envole, tous les autres en font de même. La chair en est noire, mais exquise.

* Belon appelle cet Oiseau *Canepetiere*, &, selon quelques-uns, *Olive*; en Berry *Canepetrolle*; en Beauce *Canepetrace*, & le petit *Petraceau*, par corruption *Canepoitrace* ou *Poitraceau*. Quant à l'étymologie, on le nomme *Canepetiere* ou *Canepetrace*; premiérement parce qu'il ressemble en quelque chose à un Canard sauvage, & qu'il vole comme lui; secondement, parce qu'il se plaît parmi les pierres. Il y en a qui pensent que ce nom lui vient de ce qu'il paîtrit son aire ou son repaire. D'autres disent que c'est parce qu'il pette: mais je préfere la premiere étymologie, d'autant plus que les Orléanois appellent le petit Moineau de muraille, dit *Friquet*, un *Pétrac* ou *Pétrat*, parce qu'il niche dans les pierres des vieux murs. Ils appellent aussi par dérision un Vigneron *Pétrat*, parce qu'il tourne les pierres en labourant la vigne.

CHAPITRE DOUZIEME.

Du genre des Pigeons.

Les marques communes des Oiseaux du genre des Pigeons sont, la figure particuliere du corps qui ressemble à celle du Coucou ; les jambes courtes ; les aîles fort longues ; le vol rapide ; le bec droit, étroit, longuet ; la voix gémissante ; deux œufs seulement à chaque ponte, mais pontes souvent répétées dans l'année. Ils dégorgent de leur jabot la nourriture dans le bec de leurs petits : ils le font par une sage précaution de la Nature, afin que la nourriture macérée & ramollie dans le jabot soit plus facilement digérée dans l'estomac des petits ; car la nourriture des Pigeons se tire de graines, de légumes & de semences dures. De plus, tous les Pigeons que nous avons observés jusqu'ici ont les pieds rouges. Il n'y a que le *Picuipinima* du Bresil qui ait les pieds blanchâtres, selon Marcgrave. Dans le genre des Pigeons le mâle & la femelle se relevent pour couver.

1°. Le PIGEON COMMUN OU DOMESTIQUE, *Columba domestica seu vulgaris*, Περιστερά (*Peristera Græcis*) Ray Synopf. Sa couleur est ordinairement bleue ou d'un gris-bleu, avec des plumes pourprées ou d'un rouge éclatant au cou, qui varie suivant ses diverses expositions à la lumiere. Il a le bas du dos blanc au dessus du croupion ; la queue oblongue, qui ne s'étend pourtant pas beaucoup au-delà des aîles. Son corps pese une livre.

On éleve en Angleterre différentes especes de Pigeons domestiques ; savoir, 1°. les grands Pigeons domestiques, que les Italiens appellent *Tronsi* & *Asturnellati*, & les Anglois *Runts*. Ces Pigeons ne varient pas moins en couleurs que les domestiques communs. Ils different aussi en grandeur ; car tantôt plus grands, presque égaux à des Poules, ils sont d'un vol plus lent ; & tantôt plus petits, ils ont plus d'agilité & le vol plus rapide. 2°. Les *grosses Gorges*, que les Anglois & les Flamands appellent *Croppers* ; parce qu'ils enflent prodigieusement leur jabot en y attirant l'air ; de sorte qu'il devient plus grand que tout le reste du corps. 3°. Les *Trembleurs* à large queue, ainsi nommés parce qu'ils remuent presque continuellement la tête & le cou de côté

& d'autre, & à cause du nombre des plumes de leur queue, qu'on dit n'être pas moindre de vingt-six. Quand ils se promenenr, ils tiennent ordinairement la queue redressée à la maniere des Poules. 4°. Les *Trembleurs à queue étroite* ou *pointue*. 5°. Les *Messagers* ou *Couriers*, pareils ou plus petits que les Pigeons communs, d'une couleur bleue-foncée ou noirâtre. Ils ont des yeux d'Epervier, entourés d'un large cercle de peau nue, tubéreuse ou relevée en bosse, furfuracée ou farineuse, blanchâtre; la mâchoire supérieure du bec est aussi recouverte d'une double croûte oblongue de cette peau fongueuse, qui s'étend depuis la tête jusqu'au-delà du milieu du bec. On se sert de ces sortes de Pigeons pour porter des lettres çà & là. 6°. Les *Jacobins* ou les *Encoqueluchonnés*, que les Anglois appellent *Jacobines*, & les Flamands *Cappers*, parce qu'ils ont sur le chignon du cou de petites plumes réfléchies en haut qui leur ceignent le derriere de la tête, en maniere de coqueluchon de Moine. Ils ont le bec court, & les iris des yeux de couleur de perles. 7°. Les Pigeons de Barbarie ou de Numidie, qui ont le bec très court & gros comme celui du Pivoine, & les yeux entourés d'un large cercle de peau nue tubéreuse-furfuracée, comme les Messagers. 8°. Les *Batteurs*, qui en volant battent des aîles si fortement, qu'ils surpassent le bruit de deux planches frappées l'une contre l'autre. 9°. Les *Culbutans*, qui sont petits & de différentes couleurs; ils font en volant par les airs des mouvements étonnants, & des culbutes comme une boule qui roule. 10°. Les *Heaumés*, qui portent comme un casque; ils ont toujours la tête, la queue & les grandes plumes des aîles d'une couleur différente de celle du reste du corps. 11°. Les *Chevaliers*, qui sont des bâtards venus d'un pere ou d'une mere à grosse gorge, & d'un Messager, qui par conséquent tiennent de l'un & de l'autre, comme il paroît par les tubérosités de leur bec & par leur gorge enflée. 12°. Les *Turcs*, qui ont les yeux grands & noirs, du-reste semblables aux Pigeons de Barbarie.

Il y a encore bien d'autres variétés parmi les Pigeons de voliere. Nous avons ici des Amateurs en ce genre qui n'épargnent rien pour avoir les Pigeons les plus rares. Ils poussent sur ce point la curiosité, pour ne pas dire la folie, aussi loin que les Romains du temps de Pline.

Les Pigeons ne font à chaque ponte que deux œufs tout blancs pour l'ordinaire, dont l'un produit un mâle, & l'autre une femelle. C'est ordinairement dans l'après-dînée que la femelle pond. Il faut pour chaque œuf un nouvel accouplement. Dès

qu'elle a pondu ses deux œufs, elle se met incontinent à les couver; de façon que pendant quinze jours complets, sans compter les deux jours qu'elle a mis pour la ponte, elle couve depuis trois ou quatre heures du soir jusqu'au lendemain matin vers les neuf à dix heures, que le mâle prend sa place jusqu'à quatre heures après midi. Pendant ce temps-là la femelle va chercher à manger, & se reposer; puis elle revient à l'heure dite pour relever son mâle, qui lui cede la place jusqu'au lendemain; & ainsi de suite, jusqu'à ce que les petits éclosent, lesquels ouvrent eux-mêmes la coque de l'œuf par le côté, ou vers le milieu, qui est l'endroit le plus fragile. La mere leur aide à sortir: souvent même la personne qui en prend soin fait cet office avec une épingle ou un curedent. Les deux Pigeonneaux une fois éclos n'ont pas besoin de manger pendant trois ou quatre jours. La mere les couve seulement durant ces quatre jours, excepté pour quelques moments qu'elle va prendre de la nourriture; ensuite le pere & la mere leur soufflent ou dégorgent, une, deux ou trois fois par jour, une nourriture déja à demi digérée; de sorte que le pere souffle la femelle, & la mere le mâle, du-moins le plus ordinairement, suivant les observations répétées des Amateurs de Pigeons.

Galien se moque de ceux qui disent que les Pigeons n'ont point de fiel. Leur fécondité est merveilleuse; ils font jusqu'à douze couvées par an. Aristote & Pline ne leur donnent que huit ans de vie; Albert le Grand donne vingt ans de vie aux Pigeons domestiques; Athénée les fait vivre jusqu'à trente ans. Selon Jonston, on en a vu un qui a vécu vingt-deux ans, toujours fécond, excepté la derniere année. Ils sont d'un tempérament très chaud. Le meilleur secret pour les accoutumer est de les bien nourrir. La rapidité de leur vol est admirable. Tout le monde fait l'usage qu'on fait des Pigeons & des Pigeonneaux pour la cuisine.

Le Pigeon domestique s'appelle encore *Pigeon privé*, *Pigeon mignon*, *Pigeon de voliere* ou *de Colombier*; en Picardie *Coulon*, jadis *Colomb* ou *Coulomb*, pour *Colombe*. Quelques-uns nomment la femelle une *Pigeonne*. *Pigeon Cauchois* veut dire un gros Pigeon du Pays de Caux en Normandie. Le mot *Pigeon* & *Pigeonneau*, en Italien *Piccione* & *Piccioncino*; en Anglois *the common Pigeon*, vient du Latin *Pipio*, qui signifie la même chose.

2°. La TOURTERELLE, *Turtur*, *Græcis* Τρυγών (*Trugon*), Ray Synopf. *Columba Turtur*, Klein. Elle est plus petite que le Pigeon domestique ou commun; mais elle n'en differe gueres pour la couleur. Sa gorge est teinte d'une belle couleur vineuse,

& les côtés du cou sont très joliment ornés de petites plumes blanches au bout, & du-reste noires; elles lui font une espece de collier.

C'est le plus petit & en même-temps le plus délicat des Pigeons. Selon Olina, la Tourterelle vit huit ou dix ans, & selon d'autres jusqu'à quinze, sur-tout le mâle. Elle fait son nid de bois sec sur les arbres à différentes hauteurs; son nid est tout plat comme une assiette. Elle ne pond d'ordinaire à la fois que deux œufs tout blancs, dont l'un produit un mâle, & l'autre une femelle. Sa chasteté a passé en proverbe. On a dit que si l'une des deux meurt, l'autre ne convole point à de secondes noces; qu'elle vole seule le reste de ses jours, ne faisant plus que gémir; qu'elle ne se perche plus sur des branches vertes, & qu'elle ne veut plus boire d'eau claire: mais l'expérience apprend le contraire. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'elle aime naturellement les lieux sablonneux, solitaires & montagneux. Cependant elle s'apprivoise facilement; elle aime beaucoup le millet. Il y a des Tourterelles toutes blanches, sur-tout dans les Pays septentrionaux. On se plaît à en élever dans des volieres. C'est dommage que son cri plaintif & continuel soit si importun. Pline appelle les Tourterelles *Trimestres*, comme si elles ne demeuroient chez nous que trois mois. On pourroit bien les appeller *Semestres*, puisqu'elles restent ici six mois de l'année.

La Tourterelle, en Italien *Tortola* ou *Tortora*; en Anglois *the Turtle-Dove*, se nomme autrement *Tourte*, *Tourtourelle*, *Tortorelle*, *Torterelle*, *Turterelle*, *Turturelle* ou *Turtrelle*, tous mots qui viennent du Latin *Turtur*; & *Turtur*, ainsi que le mot Grec *Trugôn*, a été formé par onomatopée, à raison de son gémissement. Le petit de la Tourterelle s'appelle *Tourtereau*.

3°. La Tourterelle des Indes, *Turtur Indicus Aldrovandi*, Ray Synopf. La femelle est toute blanche, excepté les pieds qui sont rouges, & le bec qui est noirârre. Le mâle est d'un roux-clair. Elle a la même grandeur & la même voix que la Tourterelle de notre Pays; l'iris des yeux saffranée ou de couleur de vermillon; son cou est tout entouré d'un collier mince & noir.

4°. Autre Tourterelle des Indes, *Turtur Indicus* seu *Cocotzin Hernand. Nierembergii*, Ray Synopf. Elle est un peu plus grande que notre Moineau; elle a tout le corps brun en dessus, chaque plume étant néanmoins entourée de noir; les parties antérieures des aîles en partie noires, mais pour la plus grande partie un peu fauves; le bout de la queue mêlé de blanc & de brun; le plumage qui couvre le bas du corps est blanc, mais

terminé par des lignes noires; elle a la tête petite, & le bec noir. Le *Cocotli* d'Hernandez est le même Oiseau.

5°. LA PETITE TOURTERELLE DES BARBADES, *Turtur Barbadensis minimus*, Ray Synopf. Elle est de la grandeur d'une Alouette, & le même Oiseau que le précédent, ou du-moins très semblable. Bien plus, la description du petit Pigeon sauvage du Bresil lui convient presqu'en tout; de sorte que je soupçonne que ces trois sont un seul & même Oiseau.

6°. LE PETIT PIGEON SAUVAGE DU BRESIL, *Columba sylvestris minima Brasiliensis, Picuipinima Marcgravii*, Ray Synopf. Il est un peu plus grand qu'une Alouette, il a le bec brun, semblable à celui du Pigeon, & l'iris des yeux de couleur d'or; tout le dessus du corps est d'un cendré-obscur ou livide, & les bords de chaque plume sont noirâtres en forme de croissant; les grandes plumes des aîles paroissent rousses en volant; la queue est d'un gris-brun; les plumes du ventre sont blanches à bords bruns en forme de croissant, & les pieds blanchâtres contre la coutume des autres Pigeons.

7°. LE PIGEON SAUVAGE DE L'ISLE DE SAINT THOMAS, *Columba Sylvestris ex Insula S. Thomæ Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur & de la figure de nos Pigeons; mais il a le bec crochu en dessus, de couleur bleue dans toute sa moitié antérieure, mêlée d'un peu de blanc & de jaune, & sanguine dans sa moitié postérieure; l'iris des yeux est bleue; tout le corps d'un plumage vert comme certains Perroquets; les grandes plumes des aîles sont d'un vert-brunâtre, comme aussi le bout de la queue; il a des plumes jaunes sous l'anus & la queue; les jambes & les pieds joliment saffranés.

8°. LE PIGEON BISET, *Columba Livia Gesneri*, *Aristoteli* Πελειὰς (*Peleïas*) Ray Synopf. Il est fort ressemblant en apparence au Pigeon domestique, mais un peu plus petit. Son plumage est par-tout cendré, & noirâtre au bout de la queue. Voyez le reste de la description dans Gesner. Il paroît différer du Pigeon dit *Vinago*, particuliérement par sa petitesse. C'est une question de savoir si ce n'est pas le même que notre Pigeon de roche.

Selon Jonston, le Biset a le plumage par-tout grisâtre; les quatre plus longues plumes de l'aîle cendrées; celles du milieu moitié grises & moitié noirâtres au bout, & les dernieres vers le dos roussâtres. Il vit de grains & de glands; il niche dans des arbres creux & dans les murailles des Eglises. Il est passager, & sa chair est préférée à celle du Ramier, comme étant plus tendre.

Belon dit aussi qu'il y a de la différence entre les Bisets & les Pigeons

Pigeons fuyards, les premiers étant passagers comme les Tourterelles. Il y en a qui prétendent que le Pigeon fuyard, de fuie ou de colombier, qu'on nomme autrement Pigeon biset commun de nos campagnes, ne differe du biset dont nous parlons, qu'en ce que le premier est privé, & le dernier sauvage; ce qui paroît fort vraisemblable.

Le Pigeon biset ou bizet, dit aussi *Coulon biset*, a été nommé de la sorte, parce que son plumage est de couleur bise ou plombée; à quoi répond le nom Latin *Livia*, comme qui diroit *Columba Livida*. On l'appelle autrement *Croiseau*, selon Belon; peut-être comme qui diroit *Croisé*, à cause des bandes noires ou brunes qui croisent ses aîles & sa queue. Gesner le dérive des creux ou cavernes où il niche.

M. Linnæus ne fait point mention de notre Pigeon biset, parce qu'apparemment il ne se trouve point en Suede.

9°. Le PIGEON RAMIER, *Palumbus torquatus*, *Φασσὰ Aristoteli aliisque Græcis* (*Phassa*), *septentrionalibus Anglis Cushat*, Ray Synops. *Columba collo utrinque albo, ponè macula fusca*, Linn. Il differe du Pigeon commun & des autres especes de Pigeons par sa grandeur & par des taches blanches, placées aux deux côtés du cou comme un collier. Il fréquente les forêts, & fait son nid sur les arbres.

Le Ramier est le premier des Pigeons sauvages; il approche de la Poule pour la grandeur & la grosseur; il ne rocoule que quand il est en amour; il est extrêmement sauvage, & se déplaît renfermé, quoique dans un lieu spacieux. Belon ne le croit pas passager; & en effet nous les voyons voler par troupes en hiver. Le même Auteur dit qu'on les attrape au charivari, & que tandis que le bruit les retient de peur, les Chasseurs les tirent. Il ajoute qu'on leur a quelquefois trouvé l'estomac rempli de fraises. Ils aiment les féves, l'espeautre & le gland. On croit qu'ils peuvent vivre jusqu'à quarante ans. La chair du Ramier est estimée; cependant elle est un peu dure; celle du petit, qu'on appelle *Ramereau*, est plus tendre & plus délicate. Chomel dans son Dictionnaire Economique, confond mal-à-propos le Pigeon ramier avec le Biset. Selon Olina, le Ramier ne fait que deux œufs & qu'une couvée par an; il couve pendant deux semaines entieres. Cet Oiseau est fort beau.

Il pese, dit Willughby, vingt onces & demie; sa longueur est de dix-huit doigts, & son vol de trente. Il a vingt-quatre grandes plumes à chaque aîle; sa queue longue de sept doigts, est composée de douze plumes.

M. Linnæus prétend que la Tourterelle commune n'est qu'une variété du Pigeon ramier. La tache, dit-il, que ces Oiseaux ont au dos, la grandeur, la figure, le son de la voix, me persuadent que c'est la même espece. L'illustre Auteur nous permettra d'en douter.

Nos Poulaillers d'Orléans achetent en Berry & en Sologne, dans la saison des nids, une quantité considérable de Tourtereaux, qu'ils soufflent eux-mêmes avec la bouche, les engraissant de millet en moins de quinze jours, pour les porter ensuite à Paris; ils engraissent de même les ramereaux. Ils y portent aussi des Pigeons bisets, & d'autres Pigeons qu'ils appellent des *Postes*. Ces derniers sont, selon eux, des Pigeons de colombier devenus fuyards ou vagabonds, qui nichent tantôt dans un endroit & tantôt dans un autre, dans des Eglises, dans des tours, dans des murailles de vieux Châteaux, ou dans des rochers.

Il y a des gens qui distinguent de deux sortes de Ramiers; savoir le Ramier ordinaire, & le grand Ramier dit *Palombe*, qu'on estime davantage pour les tables. Nous ne connoissons point ces différences. Les Solognots disent, mais sans fondement, que quand on a découvert un nid de Ramier, on doit être assuré qu'il y a dans le voisinage un nid d'Emérillon, parce que l'Emérillon protége le Ramier contre les insultes des autres Oiseaux de Proie.

Le Ramier, dit autrement *Coulon* ou *Pigeon ramier*, en Picardie *Mansard* ou *Mansart*, & *Phavier* selon Cotgrave, a été ainsi nommé à *Ramis arborum*, ou de *Ramarius* selon Ménage, à cause que cette sorte de Pigeons perche sur les branches des arbres; ce que les autres ne font pas. On l'appelle en Périgord *Palomb* ou *Pigeon sauvage*.

Le Ramier varie selon les différents lieux. Celui des Moluques est de grosseur ordinaire: sa tête, son cou & tout le dessous du corps sont d'un blanc mêlé de couleur vineuse; tout le dessus est d'un beau vert-doré changeant. Les Hollandois le détestent, parce qu'outre qu'il est très friand de muscades, il va encore vomir dans les Isles voisines celles qu'il a mis de trop dans son jabot; ce qui les oblige à en faire faire tous les ans la visite, pour en arracher les plants nouveaux. On l'appelle *Balid*.

Il y a un autre Ramier appellé à Amboine *Oiseau Royal*, & qui en mérite le nom par sa beauté: sa gorge & sa poitrine sont pourpres; le dessus du corps & des aîles est vert-doré éclatant & changeant selon les différents reflets de lumiere; il a quelques taches de blanc & un cendré-tendre répandu sur les aîles; le croupion &

la queue donnent à ses couleurs un ton unique; son bec & ses pieds sont rouges.

10°. Le PIGEON SAUVAGE OU DES BOIS, *Oenas sive Vinago*, Οἰνὰς, Πελειὰς (*Oinas, Peleïas*), Ray Synopſ. Il égale ou même surpasse en grandeur le Pigeon ordinaire; il lui ressemble par la figure du corps, & n'en differe gueres pour la couleur; il a le cou d'un plumage bariolé, d'un pourpre ou d'un vert très éclatant, & même plus luisant que le velours, selon qu'il est différemment exposé à la lumiere; la poitrine & les aîles d'une couleur purpurine ou vineuse; d'où lui vient son nom Grec & Latin; il a sur chaque aîle une double tache noire.

M. Linnæus, qui l'appelle *Columba cærulescens, collo nitido, maculâ duplici alarum nigricante*, dit qu'il habite dans les bois en Suede, fréquentant les champs; & il ajoute ensuite qu'il ne doute point que toutes les variétés des Pigeons domestiques que nos Curieux élevent ne soient venues de ce Pigeon sauvage. Mais M. Klein en doute, & nous croyons pouvoir en douter comme lui.

Aldrovandus dit qu'il est bien plus grand que le Biset. Selon lui, le *Vinago* des Latins, ou l'*Oenas* des Grecs, appellé *Vinitorcula* par Joseph Scaliger, soit parce qu'on le prend dans le temps des vendanges, soit parce qu'il a la couleur du raisin noir en maturité, a le bec rouge comme du vermillon, long comme celui du Pigeon domestique, pointu au bout; toute la tête, le ventre & les aîles cendrés, excepté les grandes plumes de l'aîle, qui sont noirâtres & d'une grandeur considérable; le dessus du cou vert, entremêlé de plumes noires; la queue vers le croupion cendrée, du-reste noire; les pieds rouges, & les ongles noirs. La femelle a le bec moins rouge, & les pieds plus pâles.

Linocier & quelques autres confondent notre Pigeon sauvage avec l'*Alchata* des Arabes, qu'on appelle *Angel* aux environs de Montpellier. Mais ce dernier, selon M. Klein, doit être rangé au nombre des Perdrix plutôt qu'entre les Pigeons, vu qu'il a la forme & le caractere de la Perdrix.

11°. Le PIGEON DE ROCHE, *Columba rupicola*, Ray Synopſ. Il a le corps petit, & le plumage de couleur cendrée. Il est commun dans les rochers qui sont sur les côtes de la mer.

Les Anglois l'appellent *the Rock-Pidgeon*, c'est-à-dire, *Pigeon de roche* ou *de rocher*, parce qu'il y niche. Cotgrave le nomme pour cela *Rocheraye:* mais il le confond avec le Biset, & peut-être avec raison; car quoiqu'on ait appellé le premier *Rupicola*, en Italien *Sassolo*, & le second *Turricola*, cela ne suffit pas pour constituer deux especes distinctes.

12°. Le PIGEON DU MEXIQUE, *Columba Mexicana* Hoilotl *dicta Hernand.* Ray Synopſ. Il a le ventre & la poitrine d'un fauve-clair; tout le deſſus du corps brun, & ſemé de taches noires; le deſſous des aîles & de la queue cendré.

13°. Les GROS PIGEONS DU MEXIQUE, *Columbæ Mexicanæ montanæ maximæ*, Ray Synopſ. Ils ſont égaux à nos Pigeons domeſtiques, de couleur purpurine; ils ont les épaules blanches, le bec & les pieds rouges comme de l'écarlate. On les appelle auſſi dans le Pays *Hoilotl.*

14°. Le PIGEON SAUVAGE BRUN DU MEXIQUE, *Columba ſylveſtris pennis fuſcis*, Cehoilotl *Mexicanis*, Ray Synopſ. Il a le plumage brun, excepté à la poitrine & au bout des aîles, qui ſont blanches & pâles; l'iris des yeux d'un rouge-écarlate.

15°. Autre eſpece de PIGEON SAUVAGE DU MEXIQUE, *Columbæ ſylveſtris ſpecies*, Tlacahoilotl *Mexicanis*, Ray Synopſ. Cette eſpece eſt en quelque ſorte ſemblable à ce qu'on appelle *Pigeons d'Arabie;* elle a le bec recourbé, médiocre & rouge; le deſſus du corps & des aîles rouge, & le deſſus bleu.

16°. Le PETIT PIGEON DE LA JAMAÏQUE, *Columba minor Jamaycenſis, ventre candido D. Sloane*, Ray Synopſ. Il a neuf doigts de longueur, & ſeize de largeur; le bec longuet; l'iris des yeux blanche; le ſommet de la tête & tout le deſſous du corps blanc; le deſſus du cou varié de bleu & de rouge; le dos & les aîles d'un brun tirant ſur le pourpre, avec quelque teinture de rouge; la queue bleue avec une ligne blanche au bout. On le trouve au mois de Janvier dans les ſavannes ou les pleines campagnes de la Jamaïque, & l'on en fait cas ſur les tables.

17°. Le PIGEON A QUEUE MARQUÉE D'UNE BANDE, *Columba caudâ faſciâ notatâ D. Sloane*, Ray Synopſ. Depuis le bout du bec juſqu'au bout de la queue, il eſt long de quinze pouces, & large de vingt dans ſon vol; il a le bec court, relevé de deux tubercules à la baſe & autour des narines; l'iris des yeux rouge comme l'écarlate; la queue longue de quatre ou cinq doigts; le corps gris; la tête, le cou & la poitrine d'un plumage purpurin; le ventre blanchâtre; le deſſus du cou d'un vert-pourpré luiſant & changeant; le dos & la queue d'un bleu-pâle, excepté une bande noire tranſverſale; les aîles brunes.

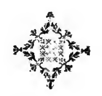
18°. Le PETIT PIGEON A TÊTE BLANCHE DE LA JAMAÏQUE, *Columba minor capite albo D. Sloane*, Ray Synopſ. Sa longueur eſt d'onze doigts, & ſa largeur de dix-huit. Il a le bec long d'un demi-pouce, rouge & tuberculeux à la baſe, blanc au deſſous des narines, qui ſont oblongues; le ſommet de la tête blanc; le

dessus du cou est varié de bleu ou de vert-luisant, & tout le corps en outre d'un bleu-foncé. Oviédo dit qu'il est commun en Espagne, où il devient plus grand. M. Sloane soupçonne que c'est le même que notre Pigeon sauvage dit *Oenas* ou *Vinago*: mais les marques n'y répondent point; car ce dernier n'a pas le sommet de la tête blanc.

19°. Le MÉNA-RABOU. On trouve à Madagascar un Pigeon qui n'est pas plus gros qu'une Tourterelle ordinaire, dont tout le corps en dessus comme en dessous est d'un bleu-foncé tirant sur le violet, à l'exception des grandes plumes de la queue, qui sont bleues & couleur de feu; le tour des yeux, dont l'iris est saphir, est entouré d'une peau vermeille; le bec est noir, jaune par le bout; ses pieds sont aussi jaunes. On l'appelle dans l'Isle Souningo-Ména-Rabou. *V. Pl.* 14. *Fig.* 1.

20°. La TOURTERELLE DE BATAVIA est grosse comme un Etourneau: sa tête & son cou sont gris de perle; la gorge jonquille; derriere la tête vers la nuque, elle porte une grande tache ronde d'un beau pourpre-foncé; tout le dessus du corps est d'un beau vert-vif; les plumes du dessous de la queue son d'un rouge-ponceau; les petites qui les recouvrent, & les parties latérales du croupion en dessous, sont jonquilles, & tout le dessus du corps des aîles & de la queue est vert & or fondus ensemble. Elle a les pieds couleur de chair; le bec noir; la pointe du bec jaunâtre; l'iris couleur de jacinthe; ce qui fait en total un très bel Oiseau. Elle a le gémissement de la Tourterelle ordinaire, & s'apprivoise assez aisément. *V. Pl.* 14. *Fig.* 2.

21°. La TOURTERELLE D'AMBOINE est verte & or, & sous un autre aspect elle paroît d'un rouge pointillé & étincelant d'or; c'est un des plus beaux Oiseaux qu'on puisse voir pour la fonte & l'éclat des couleurs.



CHAPITRE TREIZIEME.

Du genre des Grives.

LES marques caractéristiques de ce genre d'Oiseaux sont, la grandeur moyenne entre les Pigeons & les Alouettes; le bec de longueur & de grosseur médiocres, modiquement recourbé en bas, la bouche jaune en dedans; la queue longue; le vivre tiré indistinctement des baies & des Insectes. Or il y a trois especes ou genres subalternes de cette sorte d'Oiseaux, qui sont les Grives, les Merles & les Etourneaux.

ARTICLE PREMIER.

Des Grives proprement dites.

1°. LA GROSSE GRIVE DE GUY, *Turdus viscivorus major*, Ray Synopf. *Turdus viscivorus maximus*, seu *Turdela*, Klein. Elle a la poitrine tachetée comme les autres Grives, mais de taches plus grandes; elle surpasse de beaucoup en grandeur la petite Grive de Guy, avec laquelle elle a du rapport pour les couleurs. Sa chair est moins délicate que celle des autres Oiseaux du même genre. En hiver elle se nourrit des baies du houx.

La grosse Grive, dit Frisch, a pris son nom des baies de guy dont elle fait son aliment, quoiqu'elle mange aussi d'autres baies: mais pendant l'hiver elle n'en trouve pas d'autres que celles de guy. Elle est presqu'aussi grosse qu'une Tourterelle, quand elle a acquis toute sa grosseur. Le guy est un arbuste qui croît sur d'autres arbres vieux & moussus, & qui porte des baies qui entrent dans la composition de la glu. On croit généralement que quand cette Grive a avalé ces baies, & qu'elle rend ses excréments sur un autre arbre, il en vient cette plante qui les porte; ce qui a donné occasion au Proverbe Latin, *Turdus sibi ipse malum cacat*,

qu'on applique à ceux qui font cause eux-mêmes de leur propre perte. Il eſt vraiſemblable que cette Grive peut contribuer à cette tranſplantation. Mais pourquoi veut-on que ce ſoit par ſon excrément ? Ne peut-elle pas auſſi porter des baies dans ſon bec, & les garder pour un autre temps, comme fait le Geai qui fait proviſion de noiſettes & de glands ? Comme on ne trouve pas beaucoup de guy dans les grands bois, & que quelques-unes de ces Grives paſſent l'hiver chez nous, celles qui veulent y reſter cherchent dès l'automne des endroits où il y ait aſſez de guy ; elles gardent ces arbres de telle maniere qu'elles n'en laiſſent approcher aucun Oiſeau ; mais elles pourſuivent vivement ceux qui s'y préſentent, ce qui eſt ſouvent la cauſe de leur perte ; car les Oiſeleurs qui remarquent ces endroits, mettent un trébuchet ſur une cage où il y a une groſſe Grive vivante ; & dès que la Grive ſauvage voit ou entend celle qui eſt dans la cage, elle vient pour la becqueter, & ſe prend. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer le mâle de la femelle : cependant les jeunes mâles ſont faciles à reconnoître, parce qu'ils commencent bien-tôt à ramager. Quand cette ſorte de Grive vient dans un endroit où il y a des myrtes, elle en mange les baies. C'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle en François l'*Oiſeau de Meurte* ou le *Tourd*, en Latin *Turdus*. Le plus communément elle eſt nommée *groſſe Grive*. Le nom de *Calendre* ou *Calandre*, que quelques-uns lui donnent, ne lui convient pas.

Belon avoit fait cette derniere remarque avant Friſch.

Voici la deſcription qu'en donne M. Klein : On appelle cette ſorte de Grive *Turdela*, comme qui diroit *groſſe Grive*. Elle eſt un peu au deſſous de la Pie ; c'eſt le plus grand des Oiſeaux de ce genre ; elle a le bec & les pieds d'un brun-jaunâtre ; les ongles noirâtres ; le cou & le ventre ſemés de diverſes petites écailles blanchâtres, & de jaunes plus rares ; les aîles & le dos de couleur brune ; la bouche & la peau du bec intermédiaire ſont d'un rouge-pâle. Friſch ſemble nier que cet Oiſeau rende par l'anus les baies du guy qui végete dans l'écorce des arbres : mais il n'a aucune raiſon d'en douter, quoiqu'elle puiſſe auſſi les porter avec ſon bec, & les y dépoſer. Nous ſavons que le guy eſt une plante paraſite, & que ſes baies ne ſéjournent pas long-temps dans le jabot & les inteſtins des Oiſeaux, mais qu'elles ſont rendues tout entieres comme des ſemences fort gluantes, afin qu'elles puiſſent végéter incontinent. Cette Grive n'eſt pas ſi bien accœuillie ſur nos tables, parce que ſa chair eſt de difficile digeſtion.

La grosse Grive reste toute l'année en France, même dans nos Provinces septentrionales. Elle ne se trouve point en Suede, puisque M. Linnæus n'en fait aucune mention. Elle fait son nid de bonne heure, & presqu'aussi-tôt que le Merle, de mousse de poirier ou de pommier en grande partie, & pond ordinairement quatre œufs grivelés.

Belon l'appelle *grande Grive* ou *Siserre*. Selon Cotgrave *Siserre* est un mot Lyonnois. En Anjou on la nomme *Jocasse* ou *Jacode ;* en Champagne *Grive de Brou* pour Grive de Guy; en Provence une *Toudre ;* en Auvergne *Grive Provençale ;* en Savoie une *Gillonniere*, du mot *Gillon*, qui veut dire *Guy* dans le Langage Savoyard; à Paris une *Calandre ;* en Périgord une *Trie ;* en Orléanois une *Traye*, qu'on prononce *Trage ;* en Sologne une *Traue*, une *Truye*, une *Treue*, ou un *Trau*. Cotgrave l'appelle *Tourdelle* ou *Traye*, & par conséquent cette derniere dénomination est fort ancienne dans notre Langue ; quelques-uns la nomment *Trictrac* ou *Treiche ;* en Suisse une *Traîne ;* en Picardie *Chacha*, *Chiachia* ou *Giagia ;* en Italie *Gasotto*, *Tordo maggiore*, ou *Tordela*. Or ces diverses appellations viennent soit de sa nourriture, soit de son nom Latin, soit de sa grandeur, ou enfin de sa voix qui est rauque & rude. Cependant Belon remarque qu'on la nourrit en cage à cause qu'elle chante assez plaisamment, & même qu'elle peut apprendre à parler. Aussi Pline nous dit-il qu'Agrippine avoit une Grive qui contrefaisoit les paroles de tous ceux qu'elle entendoit. Les gens de la campagne disent que c'est signe de beau temps, quand elle chante le soir vers le coucher du soleil.

2°. La petite Grive de Guy, *Turdus viscivorus minor*, seu *simpliciter dictus*, Κίχλη (*Kichlé*), Ray Synopf. *Turdus musicus in altissimis*, Klein. *Turdus alis subtus ferrugineis, lineâ suprà oculos albicante*, Linn. Elle est semblable à la précédente, mais plus petite. Entre les Oiseaux, sa chair est la plus vantée, au jugement de Martial. Elle enduit intérieurement son nid, & pond ses œufs sur la boue toute nue. Au printemps elle chante parfaitement bien, étant perchée sur les arbres.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les bois où il y a beaucoup d'érables, au sommet desquels elle chante par excellence ; elle fait son nid au milieu des arbrisseaux ou des haies, & pond six œufs d'un bleu-vert, avec différentes taches noires. Quant à sa description, elle a tout le dessus du corps d'un gris-brun ; une ligne blanche droite tirée depuis le bec jusqu'au dessus des yeux ; la poitrine d'un jaune-pâle, avec des taches brunes ; le ventre

ventre blanc, avec quelques taches; la queue mouſſe, à peine fourchue; les narines à demi couvertes; la langue fendue en deux à ſon extrémité; le bec noir, jaunâtre à ſa baſe; ſes plumes de la queue brunes, ſans taches & de même couleur; les petites plumes qui ſont en recouvrement ſous la queue, blanches; les grandes plumes des aîles ſont brunes, rouſsâtres au côté intérieur vers la baſe; & les petites plumes en recouvrement ſous l'aîle, ſont tannées.

Friſch dit qu'on nomme cet Oiſeau *Grive rouge*, parce qu'il eſt d'un beau rouge ſous les aîles, & que cette couleur s'étend beaucoup de deſſous en dehors des aîles; cette Grive fait du dégât dans les vignes en automne, & pour cette raiſon elle eſt appellée *Grive de vigne.* Le mâle a une bande blanchâtre ſur les yeux. Ces ſortes de Grives paſſent en grandes bandes chez nous; elles viennent d'ailleurs, & s'en vont ailleurs. Leur aliment eſt preſque le même que celui des autres Grives; elles mangent de toutes ſortes de baies, auſſi-bien les baies rouges de l'épine blanche que d'autres, parce qu'elles ont la couleur de celles du ſorbier; elles voient bien la couleur des crins de Cheval dont on fait des collets, & ne s'y prennent pas aiſément, quand ils ſont blancs. Les François nomment cette Grive *Mauviette*, de l'Italien *Malvizio.* Quelques Allemands l'appellent la *Demi-Grive*, parce qu'elle eſt de moitié moins groſſe que la Grive de gui.

Cette deſcription de Friſch n'eſt pas tout-à-fait exacte; car il paroît confondre enſemble deux grives de vignes, une permanente, & l'autre paſſagere.

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que la Grive de vigne dont il s'agit ici reſte toute l'année chez nous, & qu'elle fait ſon nid dans nos bois taillis. Il eſt très vrai auſſi qu'elle chante à merveille au printemps. Son chant eſt fort & extrêmement varié. Quelquefois elle chante auſſi en Août, même en Septembre: auſſi ai-je trouvé un nid de Grive de vigne ou de Mauvis, dont les petits n'étoient pas encore éclos dans les premiers jours du mois de Septembre. Il n'y avoit que trois œufs, parce que c'étoit apparemment une troiſieme ponte. M. Linnæus dit qu'elle fait ſix œufs à chaque ponte: cependant il eſt très rare qu'elle en faſſe plus de cinq à la fois, & il n'y a pas d'apparence que les Grives ſoient moins fécondes en France qu'en Suède. Ces Grives ſont très avides de raiſin, & s'en rempliſſent extraordinairement. On s'eſt imaginé que la Grive étoit ſourde, &, ſelon Jonſton, on dit proverbialement, *ſourd comme une Grive:* mais on s'eſt trompé; il faut dire *ſoul comme une Grive.* Notre Grive eſt un

Oiseau exquis dans le temps des vendanges. On en a toujours fait grand cas. Belon observe à cette occasion que les Grecs & les Romains, tout au contraire de nous, faisoient beaucoup plus de cas du Poisson que de la chair des Oiseaux; & que c'est la raison pour quoi ils ont peu parlé des Oiseaux, excepté de quelques-uns dont ils mangeoient plus volontiers, comme des Grives, des Francolins, & autres semblables.

Belon appelle cette espece de Grive *Mauvis*, *Grivette*, *Trasle*, ou *Touret*. On l'appelle encore *petite Grive*, *Grive commune*, ou *Grive de vigne*, *petit Tourd*; &, selon Cotgrave, *Oiseau Dunette*, *Tourdre*, *Grive Sisalle*. Mais son nom le plus commun est celui de *Mauvis*, que les uns font masculin & les autres féminin; car on dit le *Mauvis* ou la *Mauvis*, & par un diminutif *Mauviette*. On confond mal-à-propos sous ce dernier nom les Alouettes & d'autres especes de petits Oiseaux qui se mangent en hiver à Paris. Jean Bruyérinus, dans son Traité des Aliments, croit que la grosse Grive de guy a été appellée en François *Mauvis*, comme qui diroit *Malviscus*: mais il se trompe. C'est la Grive de vigne qu'on doit appeller *Mauvis*. Les Anglois l'appellent *the Mavis*. Or, selon Ménage, *Mauvis* vient de l'Italien *Malvigio*; (le Dictionnaire de Vénéroni dit *Malviccio* ou *Malvizzo*) qui peut avoir été fait de *Malus*, à cause du mal que font les Mauvis en mangeant les raisins. C'est apparemment cette même Grive qu'on nomme en Suisse *Vendangette*, comme qui diroit *petite Grive de vendanges* ou *Vendangeuse*.

3°. La LITORNE, *Turdus pilaris*, Ray Synopf. *Turdus trichas*, Charlet. *Turdus rectricibus nigris, extimis margine interiore apice albicantibus, capite cano*, Linn. C'est un Oiseau de passage, qui vient en hiver chez nous. Cette espece de Grive est un peu plus grande que la précédente; elle a la tête, le cou & le croupion cendrés, & le dos d'un roux-foncé; une tache noire, qui des deux côtés s'étend depuis le bec jusqu'aux yeux. Sa chair est estimée sur les tables. Les Litornes volent par bandes.

M. Linnæus dit que la Litorne habite dans les forêts de la Suede, où elle fait son nid sur les plus grands arbres, & qu'elle mange des baies de genievre. Il ajoute qu'un Marchand de Vin en avoit élevé une qui buvoit du vin dans le verre avec les Hôtes; que la tête lui devint chauve; mais qu'ensuite renfermée dans une cage pendant un an, & ne buvant plus de vin, elle se rempluma à la tête. Selon lui, la Literne est de la grandeur d'un Merle; elle a le dessus de la tête & la région du croupion blanchâtres; le dos & les plumes en recouvrement des aîles d'un brun

tanné; les grandes plumes des aîles & de la queue brunes; la poitrine depuis la gorge jusqu'au *sternum* un peu tannée, semée de taches noires, dont les plus proches de la gorge sont oblongues & plus petites, & les plus proches du *sternum* plus larges; le ventre blanc, avec quelques taches brunes; le bec un peu convexe; la mâchoire supérieure à peine plus longue que l'inférieure, avec une pointe noire, échancrée des deux côtés; la mâchoire inférieure jaune pour la plus grande partie; les narines ovales; la langue cartilagineuse, en forme de fléche, fendue en deux; une tache noirâtre entre les yeux & le bec; la queue fourchue; les plumes en recouvrement des aîles blanches en dessous; les grandes plumes des aîles noirâtres, à bord extérieur grisâtre; les plumes de la queue noires, à bord extérieur & intérieur blanchâtre vers le bout; ses pieds sont noirâtres.

Selon M. Klein, elle est plus grande que le Merle; elle a le bec jaunâtre, noirâtre au bout; le cou & le bas du dos bleuâtres, semés de points noirs; le reste du dos roux; la poitrine & le bas du cou grivelés, comme dans la grosse Grive de guy; l'intérieur des aîles & le ventre blanchâtres; les pieds bruns; les plumes des aîles d'un brun-noirâtre; la queue noire. La plupart sont passageres; mais il y en a beaucoup qui restent, & qui font leur nid en Prusse. Pendant tout l'hiver nous en mangeons qu'on apporte des forêts près de Dantzic.

Frisch l'appelle *Grive de Genévrier*. Cette Grive, dit-il, ne fait pas son nid chez nous. On ne la voit point durant tout l'été; mais elle va couver plus loin vers le Nord, où il y a quantité de genévriers: puis elle revient par grandes bandes avec les jeunes en automne; elle trouve notre Pays plus chaud & moins couvert de neige que ceux où elle a fait son nid. La chair de cette Grive est d'un bon goût, à cause de la nourriture dont elle use la plus grande partie de l'année, c'est-à-dire, des baies de genévrier; & c'est pour cette raison qu'elle est fort estimée dans tous les Pays où elle va; car les autres Grives ne mangent de ces baies que quelquefois. Elle n'a point de chant, mais seulement un sifflement, dont on se sert pour amorcer celles de son espece. Ainsi le mâle & la femelle servent également pour la chasse de cet Oiseau. La plus grande différence qu'il y a entre celle-ci & les autres especes, vient de la couleur jaune de leurs pattes. Aristote appelle cet Oiseau *Trichas*, ce que Gaza a rendu par le mot Latin *Pilaris*, parce qu'on la prenoit dès ce temps-là aux collets.

La Litorne se nomme en Picardie *Colombasse*, & en Orléanois

Chacha, à cause de son cri, qui ne change point ; selon quelques-uns *Clacla* ou *Fiafia*, par la même raison, & selon Belon, *Oiseau de Nerte* pour *Oiseau de Myrte* ou de *Meurte ;* en Savoie *Genévriere*. Mais ces deux dernieres dénominations pourroienr également convenir à toutes les Grives ; car elles aiment toutes les graines de myrte, de geniévre, de lierre, de sureau, de houx, d'épine blanche, de troësne même, & de guy. Le mot de *Litorne* vient peut-être de ce que cette Grive ne vole pas droit, mais en tournant çà & là.

4°. La GRIVE ROUGE, *Turdus iliacus*, sive *Illas aut Tylas*, Ray Synops. Elle égale en grandeur notre Mauvis, & lui ressemble presque en tout ; elle en differe uniquement par sa poitrine, moins rachetée, & par ses aîles teinres en dessous d'une couleur rouge-orangée. C'est encore un Oiseau de passage, qui va par bandes, & qui arrive ici avec la Litorne.

Frisch n'a point connu cette espece de Grive, & M. Linnæus a tort de la confondre avec la Grive commune, appellée *Mauvis*. Selon M. Klein, elle est plus grande que la Mauvis ; elle a le dessous des aîles jaunâtre, ou plutôt blanchâtre, mêlé d'un peu de rouge ; la mâchoire supérieure brune, & l'inférieure jaunâtre ; le dos moins brun, & la poitrine bariolé d'une couleur plus claire que la Mauvis ; elle n'a point de ligne blanchâtre au dessus des yeux. Presque tous les Auteurs la confondent mal-à-propos avec notre Mauvis.

La Grive dont nous parlons ne fait point son nid chez nous, non plus que la Litorne. Frisch soupçonne qu'il peut se faire des Grives métives ou bâtardes par le mêlange d'une espece avec une autre : mais cela n'est peut-être jamais arrivé depuis que le monde est monde, & n'arrivera jamais.

En Orléanois on nomme communément celle-ci la *Roselle* ou *Rozelle*, peut-être à cause de son rouge-orangé ou couleur de rose ; ailleurs *Grive Champenoise* ou *Grive des Ardennes ;* en Savoie *Grive de vendange*, parce qu'elle arrive dans le remps des vendanges, & qu'elle fait du dégât dans les vignes, ainsi que la Grive de vigne commune. En Sologne on appelle les Roselles des *Tris*. Selon Willughby, la chair de la Roselle est moins délicate que celle de notre Mauvis, parce qu'elle est un peu amere, de même que celles de la Traie & de la Litorne. En Suisse on la nomme un *Siffleur*.

Quant au nom générique de *Grive*, Ménage dit que peut-être ce mot a été fait par onomatopée du chant de cet Oiseau, lequel, selon Aristote, a un chant aigu & clair ; & en effet, ces mots

tri tri ou *gri gri* ne repréſentent pas mal le cri que font les Grives. Mais j'aime mieux, ajoute-t-il, le tirer du plumage grivelé de l'Oiſeau.

5°. La PETITE GRIVE D'AMÉRIQUE, *Turdus Americanus minor, canorus, ex cinereo albus, non maculatus*, Ray Synopſ. Niérembergius l'appelle, d'après Hernandez, *Cencontlatelli*, c'eſt-à-dire, *Oiſeau à quatre cents langues*, parce qu'elle contrefait toutes ſortes de chants. Elle ne ſurpaſſe point l'Etourneau en grandeur; elle a le deſſous du corps blanchâtre, & le deſſus brun, le tout entremêlé de plumes noires & blanchâtres, ſurtout vers la queue & la tête. On la garde en cage comme une merveille de la Nature, pour le plaiſir de l'entendre; elle l'emporte de beaucoup ſur le Roſſignol, pat la douceur & la flexibilité de ſon goſier; elle ſe contente de toute ſorte de nourriture; elle aime les Pays chauds, & ſupporte les Pays tempérés.

Cette Grive ne ſe laiſſe pourtant pas aiſément apprivoiſer, ou empriſonner en cage; elle ſe trouve dans preſque toute l'Amérique. M. Sloane notre bon ami l'a obſervée & décrite dans l'Iſle de la Jamaïque.

6°. La TAMATIA DU BRESIL, *Tamatia Braſilienſis Marcgravii*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur d'une Alouette, toute piquetée de taches noires, comme la petite Grive; elle a le ventre blanchâtre, ſemé de taches brunes; la gorge & le cou jaunâtres; le bec long, rouge, dont la mâchoire ſupérieure eſt plus allongée. Elle n'a point de queue. La tête eſt groſſe à proportion du corps, de même que le bec.

C'eſt un Oiſeau ſingulier, que nous avons rapporté au genre des Grives à cauſe de ſa grandeur & de ſes taches ſemblables.

Au-reſte les marques de la Grive proprement dite ſont, la couleur cendrée au dos, la poitrine tachetée: celles du Merle ſont, la couleur ſimple par tout le corps ou dans ſa plus grande partie, & noirâtre dans la plupart des eſpeces: celles de l'Etourneau & de ſes ſemblables ſont, le bec plus large & plus applati qu'aux Grives ou aux Merles.

7°. La GRIVE DE CEYLAN, *Turdus Reylanicus auriculatus, Hellaleniia Zeylanenſium*. Muſ. Leyd.

On ne ſait rien de cet Oiſeau.

8°. La GRIVE DU SÉNÉGAL. Elle eſt de la groſſeur des nôtres; les grandes plumes des aîles & de la queue ſont noires: elle a la tête & tout le deſſus du corps jaſpés d'un beau vert-piſtache, & de noir; la gorge pourpre. C'eſt une eſpece de *Cottinga*.

9°. La GRIVE DE RIO JANEÏRO eſt de la groſſeur des nôtres; elle eſt en deſſus d'un bleu-glacé, jaſpé de noir, en deſſous d'un pourpre-éclatant, parſemé de taches d'un bel oranger; le haut de ſa poitrine eſt traverſé d'une bande bleue; ce qui la fait appeller *Cottinga*, ou *Grive au cordon bleu*; les grandes plumes des aîles & de la queue ſont d'un noir de velours. *V. Pl.* 14. *Fig.* 3.

A Caïenne il y en a deux autres qui reſſemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence, que l'une n'a pas ces taches d'un bel oranger, & que l'autre n'a pas ce cordon bleu qui partage le cou de la poitrine.

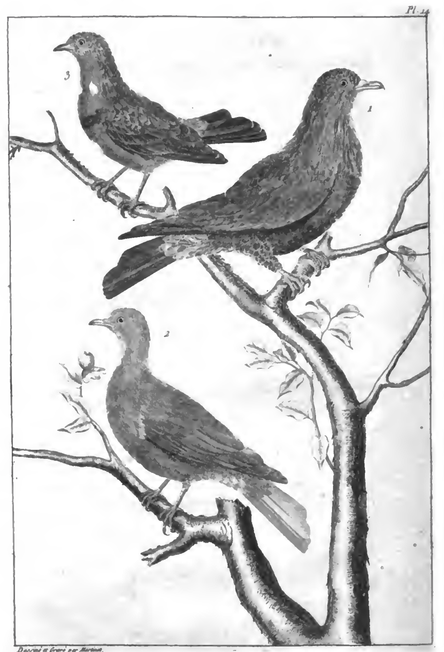
10°. La GRIVE DES MAYNAS, OU DE LA RIVIERE DES AMAZONES, eſt groſſe comme la Mauvis; c'eſt une autre eſpece de Cottinga. Elle eſt toute d'un vert-céladon éclatant & glacé; ce qui fait que ſous un autre aſpect elle paroît d'un beau bleu-azuré; elle a les plumes de la queue, & les grandes des aîles noires, bordées de bleu dans la partie intérieure.

11°. La PETITE GRIVE DE MADAGASCAR eſt de la groſſeur d'une Caille: elle eſt toute noire; l'extrémité des plumes de la tête, du deſſus & du deſſous du corps, eſt bordée de citron.

On voit encore une autre eſpece de Cottinga ou Grive, dont le corps & les aîles ſont couleur de maron-foncé, jaſpé de noir; la poitrine & le ventre d'un beau couleur de ceriſe vif; ſa tête eſt ſurmontée d'une huppe d'un carmin-éclatant & glacé. On ignore d'où elle vient; mais ſa rareté & le trenchant de ſes couleurs en font un des plus beaux Oiſeaux qu'on puiſſe voir. Elle eſt de la groſſeur d'une Alouette.







Dessiné et Gravé par Martinet.

1 Pigeon bleu de Madagascar 2 la Petite Tourterelle de Batavia 3. Cottinga bleu à Collier.

ARTICLE SECOND.

Des Merles.

1°. LE MERLE COMMUN, *Merula vulgaris*, Κόσσυφος *Græcis* (*Cossuphos*) Ray Synopf. *Turdus niger*, Klein. *Turdus ater, rostro palpebrisque fulvis*, Linn. *Merula nigra*, Belon. Il se distingue des autres Oiseaux par sa couleur noire en tout, & par son bec jaune. C'est un Oiseau solitaire, comme l'indique le nom de *Merula*, & fort amateur du chant.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les bois épais de la Suede, dans les genévrieres, & dans les jardins négligés. Il ajoute qu'il a le bec jaune; le bord des paupieres jaune; les pieds noirs-bruns; la couleur de tout le corps noire; mais vingt-quatre grandes plumes de l'aîle sont brunes.

Selon Frisch, l'espece de Merle la plus connue en Allemagne est celle dont le mâle est noir, avec un bec jaune couleur de cire; mais la femelle est toute différente, & quelques-uns la prennent pour un Oiseau d'une autre espece. Le chant de cet Oiseau n'est pas désagréable quand on l'entend dans un bois où il y a un écho, ou dans une vallée. Il commence à chanter dès que la neige est à peine fondue. Ce qu'il a appris une fois, il le conserve toute sa vie. Il mange de toutes sortes de baies & d'Insectes. Son nid est rarement à la hauteur d'un homme. Il commence à couver dès le mois d'Avril. Quelques-uns croient qu'il y en a beaucoup qui passent l'hiver chez nous (en Prusse); car il n'est pas vraisemblable qu'ils aillent dans un Pays chaud fort éloigné; autrement ils y feroient leur nid, & rameneroient avec eux des jeunes, ce que personne ne peut assurer: & même ils resteroient dans ce Pays-là.

Le Merle fait ordinairement son nid dans l'épine blanche; il le construit de terre & de mousse commune; il le fait creux, en façon d'écuelle, & pond quatre ou cinq œufs bleuâtres, semés de taches brunes. Au bout d'un an le bec du mâle devient couleur de buis. La femelle a le sien jaunâtre, seulement en dessous, & noirâtre en dessus. En cage il chante quelquefois plus de six mois de l'année. La chair des vieux Merles est amere, sur-tout en

hiver : mais celle des jeunes engraissés de raisins dans le temps de la vendange, est fort bonne à manger, & n'a point d'amertume. Il est rare de voir des Merles blancs ; & cependant on peut dire qu'il n'y a gueres de Pays où il ne s'en trouve, quoiqu'ils soient plus communs dans le Nord.

Les Solognots disent que la raison pour quoi le Merle ne vit pas long-temps, c'est parce qu'il a coutume de dormir le cul au vent ; tout au contraire des autres Oiseaux qui tournent toujours la tête du côté du vent pour dormir, afin que leurs plumes ne soient point dérangées, & qu'ainsi ils ayent moins froid durant la nuit. Mais cette observation nous est suspecte.

Un curieux Observateur en Ornithologie, dit qu'ayant mis deux Merles mâle & femelle dans une grande voliere au fond de son jardin, où il y avoit un if en pyramide, il suivit leurs procédés. D'abord ils poserent de la mousse pour base de leur nid ; puis ils répandirent sur cette base la poussiere dont ils avoient rempli leur gosier, & piétinant dans l'eau pour se mouiller les pieds, ils la détremperent ; ce qu'ils continuerent de faire couche par couche. La femelle couva seule ses œufs, étant nourrie soigneusement par le mâle ; les petits éclos, ils leur donnoient des Vers de terre coupés par morceaux, ayant l'attention d'aller recevoir la fiente que chaque petit rendoit après avoir avalé la becquée. Cette fiente servoit en partie de nourriture au pere & à la mere. Ils firent ainsi quatre couvées dans l'année : mais ils mangerent les deux dernieres. L'Observateur a vu le mâle tuer ses petits l'un après l'autre, & les donner à manger à sa femelle : d'où il conclut que c'est là la raison pour quoi les Merles étant si féconds, sont néanmoins peu communs en comparaison des Grives & des Alouettes. Mais il nous permettra d'observer à notre tour que ce fait paroît si extraordinaire & si contraire aux loix de la Natnre, qu'on n'en sauroit rien conclure pour le général.

Il y en a qui prétendent qu'il y a deux sortes de Merles ; savoir le Merle ordinaire ou commun, qui fait son nid à une certaine hauteur sur des arbres ou arbrisseaux ; & le Merle terrier, qui fait le sien tout bas & contre terre. Mais cette distinction n'est pas fondée. J'ai vu le même Merle, voyant qu'un Chat lui avoit mangé ses deux premieres couvées dans le nid fait au pied d'une haie, en faire un troisieme sur un pommier, à la hauteur d'environ huit pieds. Le Merle aime à être seul, ainsi que la Gorge-rouge & la Paisse solitaire.

Le mot de *Merle*, & par corruption *Mesle*, en Guyenne un *Merlat*, en Picardie *Mierle* ou *Normele*, en Allemand *Meerle*,

en Italien *Mérula*, *Merla* ou *Merlo*, vient du Latin *Merula*. La femelle s'appelle *Merlesse*; en Lorraine *Merlette*. A Saint-Ay près d'Orléans on appelle la Merlesse une *Merluche*. Les Solognots nomment le jeune Merle un *Merlot* ou *Merleau*.

2°. Le MERLE A COLLIER, *Merula Torquata*, Ray Synopf. *Turdus nigricans, rostro flavescente, torque albo*, Linn. Il égale ou surpasse en grandeur le Merle commun; il a le dessus du corps d'un brun-noirâtre; un collier blanc au bas du gosier, large d'un doigt, fait en forme de croissant. Il se trouve en Angleterre dans les lieux montagneux des Provinces de Derbishire & d'Yorck.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les bois montagneux de la Suede. Suivant sa description, il a le bec jaunâtre à pointe noire; la couleur du corps noire; un anneau blanc qui lui ceint le cou; les huit premieres plumes de l'aîle marquées d'une petite ligne blanche au côté extérieur; le bas du ventre, les cuisses & le croupion couverts de plumes ceintes d'une petite ligne blanchâtre.

Selon M. Klein, toute la partie supérieure du bec est brune, & l'inférieure jaunâtre. Il a entre le cou & la poitrine en dessous, un collier blanc, large de deux doigts, partagé par la moitié.

Frisch l'appelle *Merle au collier*, ou *Grive au bouclier*. Selon lui, le nom de Merle au collier dit trop; car il n'a pas un anneau entier autour du cou: cet anneau ne s'étend pas plus loin que la poitrine, & fait à peine le demi-tour; ensorte qu'il ressemble au collier ou haussecol d'un Officier. Quant à la femelle, elle a aussi une cravate, mais d'un blanc fort sale, à moins qu'elle ne soit un peu jaune. On prend ce Merle avec les Grives, & l'on n'en voit point chez nous pendant l'été. Ainsi l'on ne sait rien ni de son nid, ni de son chant. Il vit des mêmes alimens que les Grives & le Merle commun.

Le Merle à collier est un peu plus grand que le Merle ordinaire. On en a tué dans le fort de l'été, & l'on a trouvé son nid en Sologne & dans la forêt d'Orléans, fait comme celui du Merle ordinaire, & contenant cinq œufs de même grosseur & couleur que ceux de notre Merle noir. On m'a assuré qu'il fait son nid contre terre, ou au pied d'un buisson. Dans le temps de la vendange il devient très gras à force de manger du raisin; alors il est excellent. Sa chair m'a du-moins semblé aussi délicate que celle de la Grive la plus fine.

Le Merle à collier s'appelle encore *Merle terrier* ou *buissonnier*, *Merle de montagne*; en Orléanois *Merle gris*, *Merle d'Espagne* ou *de Savoie*; autrement *Torcol noir*, à cause de son collier.

3°. Le MERLE DE ROCHER, *Merula saxatilis*, Ray Synopſ. *Turdus nigricans, roſtro flaveſcente, torque fuſco*, Linn. Il eſt ſemblable au précédent; mais il n'a point de collier. Nous en avons vu pluſieurs aux lieux montagneux de la Province de Derbishire près le Village d'Hatherſodge dans des rochers eſcarpés, d'où l'on tire des meules de moulin. Il eſt fréquent ſur les hautes montagnes de Carnarvanshire & de Merionetshire au Pays de Galles, où il ſe nomme Merle de roche, comme auſſi en Irlande. J'ai quelquefois douté ſi cet Oiſeau eſt diſtingué du précédent pour l'eſpece, ou ſeulement pour le ſexe; & je ne ſuis pas encore entiérement ſatisfait là-deſſus.

M. Linnæus ſe contente de dire qu'il habite dans les forêts des montagnes de la Suede. Friſch & M. Klein n'en font aucune mention.

4°. La PAISSE SOLITAIRE, *Paſſer ſolitarius dictus*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur & de la figure du Merle; elle a une tête grande à proportion du corps. Le mâle a par-tout un plumage bleu, ou d'un bleu-pourpre éclatant. La femelle eſt d'un gris-noirâtre. Tout le deſſous du corps eſt élégamment peint de lignes tranſverſales griſes, noires, blanchâtres, joliment ondées. Elle a le bec un peu plus grand que celui de la grive, noirâtre; les jambes, les pieds & les ongles noirs, moindres que dans les Oiſeaux du même genre.

Olina en a donné une très bonne figure ſous le nom de *Paſſera ſolitaria*, où il repréſente cet Oiſeau de la grandeur du Merle, tigré ou moucheté de noir & de cendré comme un Etourneau. Friſch & M. Linnæus n'en diſent rien. Il y en a auſſi un aux Philippines gros comme une Alouette, qui eſt ardoiſé tirant ſur le bleu; le deſſous eſt roux-foncé. Il chante très mélodieuſement. Sa femelle eſt de gris-brun piqueté de blanc.

Selon Belon, cet Oiſeau fait ſon nid dans des rochers ſolitaires; il eſt ordinairement ſeul, excepté dans le temps de l'amour, & rarement le voit-on dans le plat-pays ou dans les vallées; il eſt commun en Italie; à Milan & à Gênes on le vend bien cher, à cauſe de ſon chant clair & harmonieux, qui approche de celui de l'Alouette. Il eſt néanmoins aſſez commun en Italie. François I en avoit en cage, & en aimoit le chant autant que celui de tout autre Oiſeau; il chante la nuit comme le jour, ſur-tout à la lumiere. Il y a des gens qui croient que c'eſt le *Paſſer ſolitarius* dont parle David.

Olina dit que la Paiſſe ſolitaire bien ſoignée vit huit à dix ans.

On l'a nommé *Paisse*, *Passe* ou *Passereau solitaire*, parce qu'il se plaît dans la solitude ou à vivre seul; en Savoie *Passerat solitaire*.

5°. Le MERLE BLEU, *Cyanos* seu *cærulea avis Bellonii*, Ray Synopf. Il est semblable au Merle, mais un peu plus petit, d'un plumage bleu par tout le corps. Il fait son nid aux sommets des montagnes, comme Belon l'a observé dans les Isles de Crète, de Cithérée, de Corfou, d'Alzante & de Négrepont. Il ne se trouve ni en France, ni en Italie.

Belon ajoute que cet Oiseau se tient près de Raguse en Esclavonie; qu'il est criard; qu'il ne descend gueres dans la plaine pour y prendre sa nourriture; qu'il fait jusqu'à cinq petits; qu'il est aussi bon à manger que le Merle noir, & qu'il vole beaucoup mieux; enfin que sa nourriture est la même que celle du Merle ordinaire.

Frisch le nomme Merle rouge à tête bleue. Selon lui, cet Oiseau est peu connu en Allemagne; il siffle en partie; du-reste son chant ressemble à celui de la Fauvette; il commence dès avant le jour, & annonce l'approche de l'aurore par de petits sifflements clairs; il siffle de même vers le coucher du soleil; il fait son nid au haut des maisons dans les trous des bois qui les soutiennent; il se nourrit de Vers; en cage on le nourrit comme le Rossignol, quoiqu'il puisse manger de tout. Gesner dit qu'il habite dans le Tirol auprès d'Inspruck; qu'il fait son nid dans les trous profonds des plus hauts rochers, & qu'il se vend cher, à cause de son chant. Le mâle est bien plus beau que la femelle. Quand on approche de cet Oiseau vers minuit avec de la lumiere, il se met à siffler. Pendant le jour il siffle tout bas. Sa couleur devient moins vive en hiver.

M. Klein dit, d'après Edward, que cet Oiseau, qu'il appelle comme Frisch, *Turdus Ruber cyaneo capite*, a le cou, le dos & les aîles d'un bleu tirant sur le rouge, bigarrés de noir; la poitrine, le bas du ventre & la queue de couleur orangée; le bec & les pieds noirs. Il ajoute qu'on ne peut pas l'appeller *Passereau solitaire*, comme fait Edward, mais bien *Grive bleue chantante*. On le nomme *Cottinga* au Bresil, où il est commun. Mais je ne vois pas pourquoi il finit par dire que cet Oiseau est douteux, à moins qu'il ne veuille dire qu'il est douteux si le Merle bleu de Frisch & d'Edward est le même que celui de Belon.

6°. Le MERLE BLEU DES INDES, *Cyanos Indica*, Ray Synopf. Il est de la grandeur de l'Alouette commune; il a le bec droit,

pointu; le plumage bleu par tout le corps; la queue longue. Nous l'avons vu séché dans un Cabinet. C'est peut-être le même que le précédent, ou le Merle bleu, n°. 5.

7°. Le MERLE D'EAU, *Merula aquatica*, Ray Synopf. Sa grandeur est un peu au dessous du Merle commun; il a le dos noirâtre avec un mêlange de gris, & la poitrine blanche comme neige. Il fréquente les eaux, & pêche du poisson; il est assez commun dans les lieux montagneux & septentrionaux de la Principauté de Galles. Quoiqu'il ressemble aux Oiseaux terrestres par tout son port extérieur & par la structure de ses pieds, cependant il se plonge quelquefois sous l'eau.

J'ai appris d'un Chasseur qu'il se trouve en Auvergne un Oiseau qu'on nomme *Merle d'eau*. Il a le collier blanc; le plumage noir; le bec allongé comme celui du Merle ordinaire, & la queue courte. Il se repose sur une pierre le long d'un ruisseau; & quand il apperçoit quelqu'un, il se plonge dans l'eau, comme fait le Martinet Pêcheur. On le mange les jours maigres. Je soupçonne que c'est le même Oiseau dont Ray parle ici.

8°. Le MERLE DU BRESIL, *Merula Brasilica Bellonii & Aldrovandi*, Ray Synopf. La couleur de tout son corps, si vous en exceptez la queue & les aîles, qui sont noires, est d'un rouge si vif, qu'elle surpasse tout autre rouge. Il a la queue longue; les pieds & les jambes noires; le bec court comme dans le Moineau. Nous avons vu dans le Cabinet de Tradescant un Oiseau des Indes rouge à queue oblongue, & presque de la grandeur de notre Mauvis.

9°. Le MERLE COULEUR DE ROSE, *Merula rosea Aldrovandi*, Ray Synopf. Les Oiseleurs, dit Aldrovandus, l'appellent *Etourneau de mer*, & peut-être avec raison, quoiqu'il ne soit point moucheté. Il est un peu plus petit que le Merle; il a le dos, la poitrine & le dessus des aîles couleur de rose ou de chair; la tête huppée; les aîles & la queue noires; le bec noir à sa base, & du-reste incarnat; ses pieds sont presque saffranés. Il paroît dans nos champs, ajoute l'Auteur, & se plaît dans le fumier.

10°. Le MERLE DES INDES NOIR ET ROUGE, *Merula Indica pectore cinnabarino: an Jacapu Marcgravii?* Ray Synopf. Nous avons vu sa peau fourrée dans le Cabinet de Tradescant. Il étoit de la grandeur & de la figure du Merle ordinaire; il avoit tout le dessus du corps noir, & seulement les bords des plumes autour du croupion gris ou blanchâtres; la poitrine d'un rouge écarlate; le bec du Merle; la queue longue, semblable aussi à celle de notre

Merle noir. Le *Jacapu* de Marcgrave ressemble fort à cet Oiseau, si ce n'est pas le même.

11°. Le MERLE DE DEUX COULEURS, *Merula bicolor Aldrovandi*, Ray Synopf. Cet Oiseau est bigarré principalement de deux couleurs; savoir de brun & de jaune-rougeâtre.

12°. Aldrovandus fait mention de deux autres sortes de Merle, qu'il appelle *Merulæ Congeneres*, & dont on peut consulter la description dans son Ornithologie: mais il n'a vu le premier qu'en figure, & le dernier qu'après la mort.

13°. Le MERLE DE SIAM. Il est de la grosseur du nôtre; tout son corps est vert-canard foncé; sa queue est longue, & les deux plumes du milieu ont environ huit à neuf pouces de long.

14°. Le MERLE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE a la tête couverte de plumes longues & étroites, qui font une espece de huppe lorsqu'il les releve. Le dessus de son corps est brun; le dessous est, ainsi que la tête, noir-violet; le bas-ventre & le dessus de la queue sont d'un blanc-sale; le dessous de la queue est d'un beau rouge.

15°. Le MERLE DES PHILIPPINES est de grosseur ordinaire; tout son corps est brun-tanné; il a la tête couverte de plumes noires, longues & étroites, qui forment une huppe; les yeux sont entourés d'une peau sans plumes, qui fait une espece de triangle.

16°. Le MERLE CHAUVE DES PHILIPPINES, où on l'appelle *Coulin*. Il est de grosseur ordinaire; son corps est brun; son dos gris-argenté; sa tête est sans plumes des côtés; il en a seulement de fort courtes au milieu, qui commencent à la racine du bec, gagnent le sommet, & formenr un sillon qui s'élargit à mesure qu'il approche de l'occiput & du cou. *V. Pl.* 15. *Fig.* 2.

17°. Le MAINATE est plus gros que le Merle; toute la moitié supérieure du corps, tant dessus que dessous, est d'un noir-violet; le reste du corps est d'un noir tirant sur le vert; quelques plumes des aîles sont coupées de blanc transversalement; le bec est rouge. On l'appelle *Merle à bandelettes*, parce qu'il a derriere les yeux deux appendices charnus très jaunes dans le mâle, plus pâles dans la femelle, qui se portent vers le derriere de la tête, laquelle dans toutes les parties que n'occupent pas les bandelettes, est recouverte de plumes très courtes. *V. Pl.* 15. *Fig.* 1. Cet Oiseau est très vif, fort friand de fruits, comme cerises & raisins: lorsqu'on les lui présente l'envie de les avoir lui fait pousser de petits cris qui ressemblent parfaitement au vagissement d'un petit enfant: il s'apprivoise aisément. On le trouve sur-tout dans l'Isle de Hainan, & dans toute la presqu'Isle au-delà du Gange.

18°. Le MERLE CUIVRÉ D'AFRIQUE est de la grosseur du Merle ordinaire : sa tête, son cou, sa gorge, sa poitrine & son ventre sont d'un violet d'acier poli, fort éclatant ; son dos est vert-cuivré ; ses aîles sont couleur de rosette, & sa queue couleur d'acier poli, est longue comme le corps. Cet Oiseau se trouve au Sénégal, dans la Guinée & dans le Royaume de Juida. Il mange des fruits & des Insectes.

ARTICLE TROISIEME.

Des Etourneaux & des Oiseaux du même genre.

1°. L'ETOURNEAU, *Sturnus Aldrovandi & aliorum*, Ψὰρ *Græcis* (*Psar*), Ray Synop. *Sturnus rostro flavescente*, *corpore nigro*, *punctis albis*, Linn. *Sturnus pratorum vulgaris*, Klein. Il a le bec plus large & plus applati que les Grives ou les Merles, en quoi il differe principalement de ces Oiseaux, auxquels il ressemble d'ailleurs pour la grandeur & la figure ; il a les bouts des plumes au cou & au dos jaunâtres dans le mâle, & blanchâtres dans la femelle ; du-reste elles sont noirâtres, avec un certain bleu ou pourpre luisant, entremêlé de vert, suivant les diverses expositions à la lumiere. On prétend qu'il se nourrit seulement d'Insectes ou de chair, & non de baies.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les creux des arbres où il fait son nid ; il vole par troupes ; il se retire après le milieu de l'été dans les plaines de la Scanie. Il y a peu d'especes de ce genre en Europe ; mais il y en a un nombre presque infini dans les deux Indes. Ensuite l'Auteur décrit ainsi notre Etourneau : Il a le bec droit, anguleux & applati, un peu mousse, jaunâtre ; le corps noir, avec les bouts des plumes blanchâtres ; les narines à demi recouvertes d'une petite écaille ; l'ongle postérieur des pieds plus grand ; les grandes plumes des aîles noirâtres, ayant le bord extérieur de couleur de terre cuite, mais sale ; la queue entiere ; les plumes de la queue noires, avec un bord extérieur grisâtre ; la langue fendue en deux.

Le plumage de l'Etourneau est joliment piqueté : le bec lui devient jaune-orangé en vieillissant comme au Merle ; le mâle se distingue d'avec la femelle par la langue, le mâle l'ayant

pointue par le bout, & la femelle fourchue. De plus, le mâle a l'œuil noir, & la femelle une petite maille dans le blanc de l'œuil. Quand les Oiseleurs en ont pris un en vie, ils lui attachent aux jambes un long fil bien englué; puis ils le lâchent. Cet Oiseau se mêlant parmi une troupe d'Etourneaux, en englue plusieurs, qui tombent à terre avec lui. Il mange de tout; sa chair est noire, maigre & amere; cependant elle n'est pas si mauvaise après la vendange; car il aime le raisin, si l'on en croit la plupart des Chasseurs. Il vole rapidement; il siffle agréablement en cage, & est fort familier; il apprend même des airs, & à parler. Aldrovandus dit que le Chien a la chair de l'Etourneau en horreur, de même que celle de la Bécasse & d'autres Oiseaux qui sentent le sauvagin. Cardan observe que sa chair devient plus délicate, si l'on a l'attention de lui couper la tête dès qu'il est pris ou tué. Selon Olina, l'Etourneau vit cinq ou six ans. Il ne fait pas tant de petits à la fois qu'on se l'imagine; il en fait rarement sept. Ses œufs sont bleuâtres, approchants de ceux du Merle.

Le mot d'Etourneau, jadis Estorneau, en Anglois *Stare* ou *Starling*, en Italien *Sturno*, *Storno* ou *Stornello*, vient, selon Ménage, du Latin *Sturnellus*, diminutif de *Sturnus*. On le nomme vulgairement *Sansonnet*, comme qui diroit *petit Samson*. Cotgrave écrit *Chansonet* ou *Sansonet*. En Savoie on l'appelle *Esterneau* ou *Eterneau*, & en Guyenne un *Tournel*; en Périgord un *Estournel*.

2°. L'ETOURNEAU DES INDES, *Sturnus Indicus Bontii*, Ray Synops. Il ressemble à notre Etourneau par son plumage bleu-céleste ou d'un bleu-obscur piqueté de gris; mais il porte sur la tête une crête jaune, & sa tête est revêtue de plumes noires & mollettes comme du velours. Il imite la voix de l'homme bien plus exactement que le Perroquet.

3°. Le MERLE DE ROCHER, *Merula saxatilis Aldrovandi*, *Ruticilla major Olinæ*, *Turdus marinus Florentinis*, Ray Synops. *Turdus rectricibus rufis, duabus intermediis cinereis fascia nigricante, proxima apice cinerea*, Linn. Il est égal & semblable à l'Etourneau; il a le bec noir; les pieds d'un brun-plombé; le menton un peu blanchâtre; le dessous du corps varié de blanchâtre, de noir & de jaunâtre; la tête & le dos bruns ou noirâtres, dont les bouts des plumes sont cendrés; la queue rousse ou fauve; ce qui est la marque caractéristique de cet Oiseau. Au-reste les couleurs different beaucoup dans le mâle & la femelle. Il est assez commun en Italie. Nous en avons vu aussi à Vienne en Autriche.

Cet Oiseau, dit M. Linnæus, habite en Suede dans les bois d'Erables, sur-tout dans le fond de la Lapponie, où il est très hardi, jusques-là que souvent il nous enlevoit notre dîner devant nous. Quant à sa description, il a le bec noir, gros, court, un peu triangulaire; les narines ovales, couvertes de soies; la tête brune; le dos d'un gris-pâle, dont les plumes ont des barbes espacées & non contiguës; dix-huit grandes plumes de l'aîle brunes, d'un roux testacé à la base; & les plumes antérieures qui sont en recouvrement d'un roux-testacé ou couleur de terre cuite; les trois premieres grandes plumes de chaque aîle sont plus courtes par degrés; la queue est de la longueur du corps, entiere, rouge-testacée, excepté les deux plumes du milieu, qui sont cendrées, avec une bande noirâtre; celle qui suit immédiatement des deux côtés, est cendrée au bour, & la plus proche de celle-ci à peine cendrée par le bour; les plumes de la queue en recouvrement sont rousses-testacées; les côtés sont aussi testacés; il a les pieds noirs, dont le doigt postérieur est fort, & l'ongle plus grand; tous les ongles applatis, échancrés au milieu en dedans; le bout du bec échancré des deux côtés; la langue est aussi échancrée, à lobes fendus ou fourchus.

4°. Autre ETOURNEAU DES INDES, *Sturnus Indicus Musæi Leydensis*, Ray Synops. On ne sait rien de cet Oiseau.

5°. L'ETOURNEAU DE LA LOUISIANE, qu'on pourroit plutôt mettre au rang des Troupiales, est plus petit que l'Etourneau ordinaire; il est tout noir, à l'exception des aîles, dont l'épaule est d'un très beau rouge; plusieurs sous ce rouge ont des plumes canelles. Quelques-uns parmi eux ont la tête blanche. Ils vivent également de grains & d'Insectes. *V. Pl.* 15. *Fig.* 3.

6°. L'ETOURNEAU BLANC est d'un blanc-sale, & peut-être n'est-ce qu'une variation de l'espece ordinaire, si l'on en juge par son bec, ses pattes, sa grosseur & la forme de ses plumes, sur-tout de celles du cou & du dos, qui laissent appercevoir une teinte de la piqueture de l'Etourneau ordinaire.

7°. L'ETOURNEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE a la tête, la gorge & tout le dessus du corps d'un noir-lustré; les joues & tout le dessous du corps blancs; les plumes de sa tête & celles du cou sont longues & étroites.

8°. Le LORIOT, *Galbula* seu *Picus nidum suspendens Aldrovandi*, *Oriolus Alberto*, *Chloreus Aristotelis ex sententiâ Aldrovandi*, *Icterus Plinii eidem*, Ray Synops. *Turdus aureus*, seu *Merula aurea*, Klein. Il est tant soit peu plus grand que les Grives; il a le bec de la Grive, mais plus grand, plus long, & rouge;

les

les pieds plombés, outre les aîles & la queue, qui sont noirâtres pour la plus grande partie. Le mâle est par tout le corps d'une très belle couleur jaune; de sorte qu'il le dispute avec les Oiseaux d'Amérique pour l'élégance & l'éclat des couleurs. Il se trouve en Allemagne & en Italie. Il a du rapporr avec les Grives & les Merles par la figure du bec & de tout le corps, comme aussi par la grandeur & le genre de vie.

Selon M. Klein, Schwenkfeld dit que c'est une sorte de Pic de la grandeur du Merle; mais c'est plutôt une Grive en tout point. Il a le bec antérieurement jaune, postérieurement d'un rouge vermeil; le tronc de couleur d'or, & les aîles d'un bleu tiranr sur le brun; les pieds bleuâtres; les ongles d'un brun rougeâtre. La langue fendue en deux ne sauroit convertir cet Oiseau en Pic. Il suspend son nid aux branches des arbres; & pour cela ce n'est pas un Pic. Il chanre d'une voix claire comme avec une flûte, & il varie son chant. Il aime sur-tout avec passion les cerises.

M. Linnæus n'en parle point: apparemment qu'il ne se trouve point en Suede.

Frisch dit qu'on appelle le Lorior en Allemand *Byrole* ou *Byrolt*, autrement *Pyrold*; selon M. Klein, l'*Oiseau de Pentecôte*, l'*Oiseau de cerises*, ou le *Mangeur de cerises*. Frisch ajoute que les jeunes sont semblables à la femelle, & que les mâles ne deviennent pas jaunes pendant le peu de temps qu'ils restent chez nous, mais dans les lieux où ils passent l'hiver. Selon le même Auteur, le Loriot mange des baies de sorbier comme les Grives. Si-tôt qu'il arrive chez nous, il commence par faire dans les bois touffus son nid, qui a quelque chose de singulier; il est ajusté & suspendu entre les branches; il a environ la longueur d'un empan; il se courbe en haur comme par un cou court; de sorte que l'Oiseau peut y entrer sans qu'il y tombe de pluie; il n'est fait que de toiles d'araignées & de dépouilles de chenilles formées en petits nœuds liés ensemble avec un gazon jaune & menu, surtout aux deux petites branches en forme de fourches, & à la courbure du cou. Le dedans est fait des mêmes matieres que le dehors, ainsi que le fond sur lequel sont posés les œufs; il fait deux à trois petits, & deux couvées l'une après l'autre. C'est le premier Oiseau qui s'en va de chez nous. On ne sauroit le conserver en cage que très difficilement. Dans les Pays-Bas il est appellé *Olimerles*, c'est-à-dire, *Merle d'or*, ou *Merle doré*, comme ailleurs *Grive jaune* ou *Grive dorée*.

Ce que dit ici Frisch, tant sur la construction du nid que sur

le nombre des petits du Loriot, n'eſt pas tout-à-fait exact; car ſon nid eſt plutôt fait de laine que de toiles d'araignées ou de dépouilles de Chenilles, & il contient d'ordinaire quatre œufs. Pline avance fauſſement que le Loriot ſe pend par les pieds pour dormir plus ſurement. Il aime non-ſeulement les guignes & les ceriſes, mais auſſi les figues. Selon les uns, ſon nid reſſemble à un gobelet; ſelon d'autres, à un encenſoir ou à un ſaladier, ou bien aux bourſes d'un Belier. Il s'engraiſſe beaucoup, & ſa chair eſt fort délicate & ſucculente, à-peu-près comme celle de la Grive de vigne.

On pourroit ajouter que ce que l'Auteur dit ici de la ſituation du nid n'eſt pas plus exact, en avançant que le nid ſe courbe en haut comme par un cou court, de ſorte que l'Oiſeau peut y entrer ſans qu'il y tombe de pluie. De-plus, ajoute M. Thomas, s'il ne tombe point de pluie dans le nid du Loriot, ce n'eſt pas parce qu'il ſe courbe en haut comme par un cou court, mais parce que ce nid eſt ſitué en pente à l'extrémité d'une fourche couverte de beaucoup de feuilles, dont la convexité & la ſituation oblique doivent occaſionner l'écoulement de la pluie hors du nid.

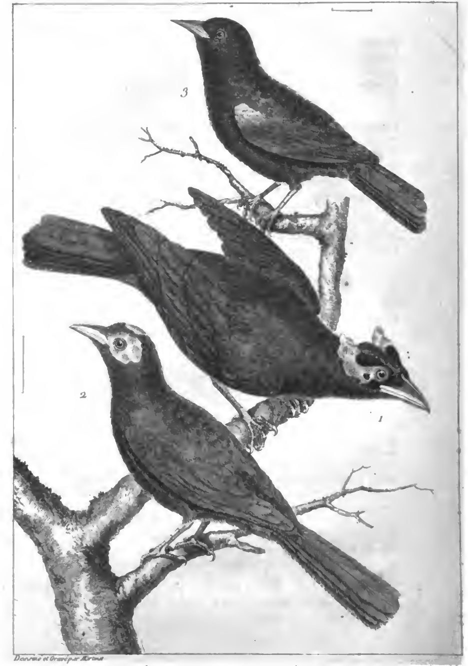
6°. L'OISEAU IMPERIAL DE LA CHINE eſt auſſi une eſpece de Loriot ou de Merle doré; il eſt d'un très beau jonquille, à l'exception de la tête, dont le derriere eſt traverſé d'une bande noire.

7°. Le MERLE DORÉ DE PONTICHERY ne differe de celui-ci & de notre Loriot qu'en ce qu'il a toute la tête noire.

Le Loriot, dit en Italien *Regalbulo* ou *Rigogolo*, en Allemand *Gold-Droſſel* ou *Gold-Meerle*, c'eſt-à-dire, *Grive dorée* ou *Merle doré*, s'appelle en Berry *Louriot;* ailleurs *Louriou* ou *Louſiou*, *Loriol;* jadis *Lorion*, & ſelon Cotgrave *Auriou* ou *Auriol;* en quelques endroits de la forêt d'Orléans *Piloriot* ou *Oriol;* en Provence un *Oriot* ou *Orio;* en Saintonge *Becfigue;* en Bretagne *Merle doré;* à Troyes en Champagne *Courpendu*, ou *Court-pendu*, apparemment à raiſon de ſon nid; en pluſieurs endroits de la France, *Compere Loriot.* Il y en a qui l'appellent *Louſot*, & qui s'imaginent que dans ſon chant il dit *Louſot-bonne-Meriſe.* Belon dit auſſi que cet Oiſeau a été appellé *Loriot*, parce qu'il ſemble crier *Compere Loriot.* Léon Trippault dans ſon *Celt-Hellénisme*, dit la même choſe. Scaliger dérive ce mot du Latin *Aureolus.* Ménage le dérive de *Chlorio*, ou de *Luridus.* Si j'avois à choiſir, je préférerois l'étymologie de Ménage;







1. Mainate. 2. Merle chauve ou Coulin. 3. Etourneau à ailes rouges ou Troupiale.

car on le nomme en Grec χλωρίων (Chloriôn), à cause de sa couleur jaune, & en ôtant la premiere lettre du mot Grec on trouve *Lorion*. A Fay près d'Orléans on l'appelle un *Biloror*. Je soupçonne que c'est le bel Oiseau jaune qu'on nomme la *Lutronne* du côté d'Abbeville.

CHAPITRE QUATORZIEME.

Des petits Oiseaux.

J'APPELLE petits Oiseaux ou Oisillons tous les Oiseaux plus petits que les Grives, qu'on peut en général diviser en Oiseaux à bec menu ou effilé, qui ont des becs déliés, foibles, & longuets pour la plupart; & en Oiseaux à gros bec, qui ont des becs courts, gros, durs & forts. Les premiers se nourrissent principalement d'Insectes ou de fruits mous; & les derniers, de semences ou de graines plus dures & séches.

ARTICLE PREMIER.

Des petits Oiseaux à bec menu.

IL en est de plusieurs sortes; & d'abord se présentent les *Alouettes*, dont les marques caractéristiques sont le talon ou l'ongle du doigt postérieur, qui est fort long, une couleur testacée ou de terre cuite; ajoutez qu'ils chantent en s'envolant de bas en haut. Leurs especes sont,

1°. L'ALOUETTE COMMUNE, *Alauda vulgaris*, Ray Synopf. *Alauda cœlipeta, non cristata, vertice planô*, Klein. *Alauda rectricibus extimis duabus extrorsum longitudinaliter albis, intermediis interiori latere ferrugineis*, Linn. Son plumage est varié de couleur de terre cuite & de noir; les plumes sont tout autour d'un cendré-roux, & noires dans le milieu; la queue est longue. Cet Oiseau fait son nid à terre.

M. Linnæus, après avoir dit qu'elle vole & habite continuellement dans les champs en chantant son *Tirelire*, la décrit en ces termes : L'Alouette commune a le bec convexe & délié ; les mâchoires à-peu-près égales ; la langue en fléche, membraneuse à son extrémité, pointue & fourchue ; l'ongle de derriere plus long que l'ongle du milieu, est droit ; les ongles latéraux sont recourbés ; celui du milieu est assez grand ; la queue fourchue ; elle a douze plumes à la queue, & dix-huit aux aîles, dont les quatre antérieures sont à-peu-près égales ; tout le corps d'un brun couleur de terre cuite, les plumes étant brunes à bord extérieur testacé-pâle ; le bas du ventre blanchâtre ; les grandes plumes des aîles brunes ; les plumes de la queue noires, mais la premiere ou la plus extérieure est blanche à bord intérieur brun, & la seconde brune à bord extérieur longitudinalement blanc ; les premieres plumes des aîles entieres, & celles du second ordre échancrées à pointes d'un blanc-sale ; les plumes de la queue sont brunes comme celles des aîles, mais il y en a deux de chaque côté qui sont blanches longitudinalement.

Selon Frisch, le principal caractere distinctif des Alouettes est l'ongle du talon plus ou moins long & droit. Elles ont un éperon comme les anciens Cavaliers en avoient à leurs bottes, afin que leurs pieds ayant une base plus large, puissent mieux courir dans les terres labourées. La courbure de l'ongle de derriere ne leur est pas nécessaire, parce que la plupart des Alouettes ne perchent point. Mais celles qui perchent ont l'ongle un peu recourbé, ou-bien elles se posent sur de grosses branches, où il n'est pas nécessaire qu'elles se cramponnent. Elles ont une couleur peu différente l'une de l'autre, & avec cette couleur elles ne peuvent pas aisément être apperçues des Oiseaux de Proie. Les mâles aiment à voler haut, quand ils veulent s'accoupler, & qu'ils cherchent une femelle. C'est pour cela qu'en volant ils font toujours un cercle plus ou moins grand, suivant qu'il y en a peu ou beaucoup de l'espece dans les environs. Les mâles chantent non-seulement afin que les femelles les voient dans ce haut vol, mais encore afin qu'elles les entendent.

Quant à notre Alouette des champs, il est vraisemblable, ajoute Frisch, que son nom Allemand *Lerche* lui vient de son chant, qui semble de loin faire entendre comme *Liri leri*. Elle se tient dans les terres labourées, & fait son nid dans celles qui sont ensemencées. Quelques-uns l'appellent pour cette raison *Alouette de grains*. C'est un des principaux Oiseaux, tant à cause de la beauté de son chant naturel & de l'aptitude qu'elle a pour ap-

prendre quelque chose de celui des autres, qu'à cause de sa chair, qui est d'un bon goût. C'est aussi un des premiers qu'on entend au printemps ; elle chante pendant long-temps. On peut l'apprivoiser jusqu'à la faire tenir sur la main nue, ou bien la faire promener sur la table, & manger au plat. Elle n'avale pas d'abord sa mangeaille, mais elle la goûte avec la langue. Si vous lui donnez du chenevi tout pur à manger, elle deviendra bientôt toute noire. En Allemagne elles s'assemblent avant la S. Michel, & s'en vont: elles ne viennent à aucune amorce; comme elles aiment à rester ensemble, elles s'entr'appellent incessamment en volant. Dans le mois d'Avril elles commencent à faire leur nid jusqu'au mois d'Août, & en font deux fois l'année. Les petits courent bientôt hors du nid, & restent fort loin l'un de l'autre, afin qu'ils ne puissent pas si facilement être pris par les Oiseaux de Proie, ou par d'autres animaux. La mere voltigeant alors au dessus des grains, entend bien vîte les petits cris qu'ils ne font que rarement. Les mâles sont un peu plus bruns que les femelles, qui restent plus rougeâtres.

M. Klein se contente de remarquer que l'éperon d'une Alouette de plusieurs années est très long, & que son bec est un peu jaune.

En hiver les Alouettes communes volent par bandes, & en été deux à deux. C'est une sorte de proverbe, qu'elles changent de constitution suivant le changement des vents. On prétend que quand le vent du midi souffle, elles maigrissent, & qu'elles s'engraissent par un vent du nord, sur-tout dans un temps de brouillards épais. On recherche beaucoup la chair des Alouettes, & dans certains endroits où elles sont communes, on en fait des pâtés exquis qui sont fort en vogue, témoins ceux de Pithiviers. Aussi en prend-on une grande quantité durant l'hiver dans la Beauce & dans le Gâtinois, à moins que la neige ne séjourne long-temps sur la terre, & que le froid ne soit excessif. L'Alouette commune vole très haut, & à perte de vue, demeurant long-temps en l'air, & y faisant beaucoup de chemin, toujours en chantant ; elle excelle pour le chant. Le Sieur du Bartas, au cinquieme jour de sa Semaine, a exprimé ainsi le chant de cet Oiseau :

La gentille Alouette avec son tirelire
Tire lire alire, & tirelirant tire
Vers la voûte du Ciel : puis son vol vers ce lieu
Vire, & desire dire adieu Dieu, adieu

Selon Willughby, elle pese une demi-once; elle est longue de six doigts un quart; son vol est de dix doigts un quart, & elle pond quatre ou cinq œufs à la fois. Olina dit qu'elle vit huit à dix ans. Si l'on en croit nos Vignerons Orléanois, le mâle se distingue de la femelle par la longueur de l'ergot de derriere. Si cet ergot passe le genou de l'Oiseau, c'est un mâle; & s'il ne le passe pas, c'est une femelle.

Le nom générique d'*Alouette*, en Guyenne *Louette*, jadis *Alavette*, *Laïette* ou *Layette*, vient d'*Alaudetta*, diminutif d'*Alauda*, d'où nous avons fait *Aloue*, qui se trouve dans nos vieux Poëtes François, comme Villon & Alain Chartier, selon Ménage. Alouette, selon Dom Liron, savant Bénédictin, vient du Celtique *Alaud* ou *Alaude*, dont les Latins se sont servis, en lui donnant la terminaison Latine *Alauda*. Dans la suite ce mot Gaulois s'est un peu altéré; car on a dit *Alouë*, puis *Alouette*; qui est un diminutif.

Quant à notre Alouette commune ou ordinaire, elle s'appelle en Italien *Lodola non Capelluta*, c'est-à-dire, *Alouette non crêtée* ou *huppée*; en Anglois *the common Field-Lark*; en Suédois *Laerka*; en Provençal une *Coquillade*, vulgairement *Alouette des champs* ou *des plaines*.

2°. Le CUGELIER, *Alauda arborea*, *Tottovilla Olinæ*, Ray Synopſ. *Alauda rectricibus fuscis, prima obliquè dimidiato-alba, secunda macula cuneiformi alba*, Linn. Cette espece differe de la précédente & des autres, 1°. parce qu'elle est plus petite, ayant le corps plus court & plus gros; 2°. en ce que les plumes extérieures de la queue sont blanchâtres à leurs sommités; 3°. par sa voix ou son chant, qui imite celui des Merles; 4°. par un cercle de plumes blanchâtres qui ceignent la tête comme une couronne, depuis un œuil jusqu'à l'autre; 5°. en ce que la derniere plume de l'aîle est beaucoup plus courte que la seconde, tandis qu'elle est à-peu-près égale à celle-ci dans l'Alouette commune; 6°. en ce qu'elle perche sur les arbres, au-lieu que la précédente se repose d'ordinaire à terre.

M. Linnæus dit qu'elle habite en Suede sur les arbres, & qu'elle voltige çà & là par bandes en chantant. Suivant sa description, elle a le bec noir en dessus; tout le corps en dessus gris-brun tacheté; les grandes plumes des aîles & de la queue brunes; le cou jaunâtre par dessous, avec des taches brunes; la poitrine & le bas du ventre blanchâtres; les plumes de la queue brunes, mais dont la premiere est à moitié blanche obliquement; au-lieu que tout le bout en est blanc, & cette blancheur est plus étroite vers le

bord extérieur ; la seconde plume de la queue a au bout une tache blanche en forme de coin ; l'éperon est de la longueur du doigt.

M. Klein semble confondre le Cugelier avec la petite Alouette de pré, quoique ces deux sortes d'Alouettes soient bien différentes l'une de l'autre. Il paroît aussi que Willughby & Ray ont confondu la *Tottovilla* d'Olina, que j'estime être notre Cugelier, avec la vraie Calandre. Frisch n'a point connu notre Cugelier, quoiqu'il parle de sept especes d'Alouettes.

Selon Willughby, notre *Tottovilla* pese une once un quart; sa longueur est de six doigts & demi, & son vol de douze doigts & demi ; elle a dix-huit plumes à chaque aîle, & la queue longue de deux doigts, composée de douze plumes.

Le Cugelier est rare en Normandie & aux environs de Paris ; aussi ne l'y connoît-on point du tout : cependant il mérite bien d'être connu. Cet Oiseau commence à chanter dès le commencement du mois de Février, & nos Vignerons Orléanois disent proverbialemenr : *A la mi-Février, fait son nid le Cugelier.* Il est si plein de chant, qu'il ne cesse de chanrer jour & nuit, soit en l'air, soit perché sur un arbre. Sa voix est douce & flûtée comme un flageolet. Il chanre en cage comme à la campagne; mais on ne se donne pas la peine de l'élever ici comme l'on fait à Nantes. C'est la girouette vivante des Solognots ; & en effet il chante volontiers, ayant le bec tourné du côré du vent. C'est même une annonce de pluie, s'il chante avec plus de force que de coutume.

Véneroni s'est trompé comme bien d'autres, en appellant notre Alouette de pré *Tottovilla.* Il paroîr certain que la *Tottovilla* d'Olina n'est autre que le Cugelier des Orléanois. Il porte différents noms, tous tirés de son chant ; à Orléans *Cugelier* ou *Cujelier ;* en Sologne *Cochelivier* ou *Cochelirieu*, *Pienu*, *Flûteur* ou *Flûteux*, *Alouette Flûteuse*, *Lutheux*, *Turlut* ou *Turlutoire*, *Musette ;* ailleurs *Trelus* ou *Cotrelus ;* en Saintonge *Coutrioux ;* à Nantes *Alouette Calandre*, & vulgairement par corruption *Escarlande.*

3°. L'ALOUETTE DE PRÉ, *Alauda pratorum Aldrovandi*, Ray Synops. *Alauda lineolâ superciliorum albâ, rectricibus duabus extimis introrsum albis*, Linn. Elle est presque de moitié plus petite que l'Alouette commune, plus verte, & moins agréablement colorée. Elle se perche aussi sur les arbres.

M. Linnæus la décrit de cette sorte : Elle a le dessus du corps, comme aussi la tête, le dos, les plumes de l'aîle qui sont en recouvrement, & la poitrine, tachetés de gris-brun ; le ventre

blanchâtre; une petite ligne blanche au dessus des yeux; les grandes plumes des aîles brunes; les pieds & le bec pâles; l'ongle de derriere long & droit; les plumes de la queue égales, noirâtres, excepté les deux premieres ou les plus extérieures de chaque côté, qui à leur bord intérieur sont blanches longitudinalement.

Selon Frisch, elle a le cri de l'Alouette des champs; elle monte de même en l'air jusqu'à perte de vue, mais sans chanter; elle fait aussi un cercle beaucoup plus grand, en montant ainsi pour chercher une compagne, afin qu'elle puisse voir & entendre de plus loin; car cette espece d'Alouette ne se trouve pas en grande quantité. Elle vit dans les places vertes & dans les prairies, de toutes sortes de Vers & d'Insectes rampants. Mais en automne elle s'en va, principalement dans le temps de la moisson. Comme son chant n'est qu'un simple cri, on ne la met pas en cage. Le mouvement de sa queue la rend semblable aux hochequeues.

Willughby dit qu'elle pese à peine une once; qu'elle a un demi-pied de longueur, & le vol de dix doigts un quart.

La femelle du Coucou pond volontiers dans le nid de cette Alouette.

On l'appelle *petite Alouette*, *Alouette de bois* ou de *bruyeres*, *Alouette bâtarde*, *Alouette folle*, *Alouette percheuse*; en Beauce *Alouette Bretonne*; en Sologne *Tique*, *Kique* ou *Akiki*; en Provence *Bedouide*; selon Belon, Cotgrave & nos vieux Dictionnaires, *Farlouse*, *Falloppe* ou *Faloppe*. Ménage avoue que l'origine du mot de *Farlouse* ou *Falloppe* ne lui est pas connue. Selon M. le Duchat, *Farlouse* est peut-être une corruption de *Prati Alauda*. Comme on a appellé, dit-il, cet Oiseau *Farlouse*, cela me persuade qu'on a dit aussi *Farlouë*, qui se sera formé de *Prati Alauda*, *Prati Alauda*, *Pralauda*, *Fralauda*, *Farlouë*, & ensuite *Farlouse*. Mais il nous sera permis d'observer que cette étymologie semble tirée de trop loin; & sans aller chercher si loin, ne seroit-il pas plus naturel de dire que ces mots *Farlouse*, *Falloppe* ou *Faloppe*, viennent du chant de l'Oiseau, ainsi que la plupart de ses autres dénominations? Car l'Alouette de pré chante assez plaisamment. Sa maniere est de se percher au haut d'un arbre, d'où elle s'éleve en l'air perpendiculairement, puis retombe, & ainsi mille fois le jour, toujours chantant pour lors, & tenant ses jambes pendantes. On l'appelle encore *Alouette buissonniere*, parce qu'elle fait quelquefois son nid au pied d'un buisson, ou sur le bord d'un fossé. Ce nid est bien caché, & contient ordinairement cinq œufs rougeâtres fort jolis.

4°. Le

4°. Le COCHEVIS ou l'ALOUETTE HUPPÉE, *Alauda cristata major*, Ray Synopf. *Alauda capitata cristata viarum*, Klein. Plus grand que l'Alouette commune, il a le bec plus grand & plus long ; la tête crêtée; la crête composée de sept, de huit, ou même de dix à douze petites plumes; la couleur du dos moins belle, & moins tachetée que dans l'Alouette commune ; la queue plus courte. Il ne s'envole pas si fréquemment en haut; & quand il s'est élevé en l'air, il n'y reste pas si long-temps. Enfin il ne vole pas par bandes comme l'Alouette ordinaire. *V. Pl. 16. Fig. 1.*

M. Linnæus n'en dit rien, apparemment parce que cet Oiseau ne se trouve point en Suede. M. Klein se contente de dire que dans le milieu de l'hiver il se rencontre souvent dans les Villages & le long des chemins, parmi les Moineaux & les Verdiers. Frisch observe que le Cochevis se perche quelquefois sur les arbres; ce que l'Alouette des champs ne fait jamais. Selon cet Auteur, son chant est si agréable qu'il peut en disputer la prééminence aux principaux Oiseaux; il se fait quelquefois entendre pendant la nuit, & il a toujours quantité de changements dans son chant; il commence dès le mois de Février, & ne finit point avant la Saint Jean ; il chante même encore en automne dans le temps qu'il s'en va. D'abord il est aisé de le garder en cage; mais il devient toujours plus difficile à y conserver dans la suite. Les œufs de Fourmis sont ce qu'il aime le mieux. Il fait son nid sur la terre & sous des genévriers quand cela se peut; il en fait deux fois l'année; il monte aussi haut que l'Alouette des champs, toujours en chantant; mais il fait des cercles beaucoup plus grands; car il n'y a pas tant de Cochevis que d'Alouettes communes. Celles-ci peuvent donc trouver une femelle dans un plus petit cercle; au-lieu qu'il faut que le Cochevis l'étende davantage. Vers l'automne on le prend à la chasse des Oiseaux, parce qu'il suit l'amorce, ou bien au filet pendant la nuit.

Le Cochevis est hâtif à faire son nid; il ne pond à la fois que quatre œufs, dont il ne vient d'ordinaire que trois petits. Chez nous il reste l'hiver; il fréquente les grands chemins, cherchant du grain ou de l'avoine dans la fiente des Chevaux ; il se laisse volontiers approcher de bien près; puis il s'envole en chantant. Ils vont ordinairement deux à deux. Le mâle & la femelle se ressemblent infiniment. Albert le Grand dit avoir expérimenté qu'il devient aveugle la neuvieme année. Cette expérience paroît difficile à faire, s'il est vrai, comme l'assure Frisch, qu'il ne vit gueres plus d'un an en cage.

Selon Willughby, le Cochevis a le bec long de près d'un doigt,

& les plumes de sa crête, qu'il peut élever ou abaisser à son gré, longues de près d'un demi-doigt; dix-huit grandes plumes à chaque aîle; & la queue longue de plus de deux doigts, composée de douze plumes.

Le Cochevis s'appelle encore en Latin *Galerita*; en Italien *Lodola Capelluta*; en Allemand *Heubel-Lerche*; en Anglois *the Crested Lark*; dans le Périgord *Verdauge*; en Provence & en Orléanois *Calandre*; en Berry *Alouette crêtée*; en Sologne *Alouette duppée* pour *Alouette huppée*; en Beauce *Alouette cornue* ou *Alouette de chemin*; ailleurs *Alouette de Brie*, jadis *Galerite*, selon Cotgrave; quelquefois aussi *Alouette d'arbres*, *Alouette de vignes*, ou *grosse Alouette*. Ménage dit que le Cochevis est ainsi nommé de *Coq* ou *Coc*, & de *Vis*, qui signifie visage. *Cochevis*, c'est *Visage de Coq*, à cause qu'il a une crête comme un Coq.

5°. La PETITE ALOUETTE HUPPÉE, *Alauda cristata minor*, Ray Synops. Elle est beaucoup plus petite que l'Alouette commune; mais elle a une huppe un peu longue à proportion de la petitesse de son corps; les pieds rouges, & la couleur de tout le corps plus approchante du brun.

Nous ne connoissons point ce petit Cochevis; Frisch n'en fait aucune mention, non plus que Messieurs Linnæus & Klein.

6°. La PETITE ALOUETTE DES CHAMPS, *Alauda minor campestris D. Jessop*, Ray Synopf. Elle differe de l'Alouette de pré, 1°. en ce qu'elle est un peu plus grande; 2°. moins verte; 3°. par ses pieds plus pâles; 4°. par ses éperons, qui sont beaucoup plus courts.

Cette espece d'Alouette nous est pareillement inconnue, ainsi que les suivantes.

7°. La PLUS PETITE ALOUETTE, *Alauda minima Locustæ voce. Locustella D. Johnson*, Ray Synopf. Elle est plus petite que le Roitelet commun; d'un plumage en dessus jaune-brunâtre, avec des taches noirâtres, & en dessous d'un blanc-jaunâtre. Elle se perche sur le sommet d'une petite branche d'épine, où tenant son corps redressé, son bec ouvert, & ses aîles un peu étendues, elle crie comme une Sauterelle, mais plus fortement. Elle porte la marque la plus caractéristique des Alouettes, & qui est commune à toutes; savoir l'éperon ou l'ongle très long du doigt postérieur.

8°. L'ALOUETTE DES INDES, *Alauda Indica Musæi Leydensis*, Ray Synopf.

On ne sait rien de cette sorte d'Alouette étrangere.

9°. LA SPIPOLETTE, *Spipoletta Florentinis*, *Tordinos venetis*, Ray Synopf. Elle eft plus petite que les Alouettes, & pareille à un Becfigue; elle a le bec grêle, droit, pointu, très noir; les pieds pareillement noirs; l'éperon ou l'ongle de derriere forr long, à la maniere des Alouettes; le deffus du corps cendré, avec quelque mêlange de vert; la gorge, la poitrine & le ventre tantôt blanchâtres, & tantôt d'un beau jaune; mais la poitrine toujours plus foncée que la gorge & le ventre, & tachetée. Elle differe des autres Oifeaux par la longueur de l'éperon, & des autres Alouettes par la couleur noire de fon bec & de fes pieds.

Je m'étois d'abord imaginé que ce pouvoit être la petite efpece que Frifch nomme *Alouette pipeufe*, à caufe de fon cri: mais il n'y a gueres d'apparence.

10°. LA GIAROLE, *Giarola Aldrovandi*, Ray Synopf. Elle eft de la grandeur d'une Alouette; elle a le bec rougeâtre, jaunâtre en dedans & fur les bords; elle reffemble parfaitement à la Caille ou à la Bécaffe par le deffus du corps. La nuque du cou eft ceinte de plumes blanchâtres fur leurs bords, comme d'une couronne. Elle a le ventre blanc; la queue longue à peine d'un pouce, compofée de petites plumes très étroites; elle eft étroite elle-même; fes pieds font couleur de chair, avec des éperons d'Alouette. Elle s'accorde prefque en tout avec la *Tottovilla* d'Olina, excepté par la couleur des plumes de la queue.

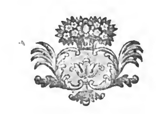
Ray ne dit rien de l'Alouette de neige qui paroît en Allemagne quand il a neigé, ni de l'Alouette blanche, dont parle Frifch, ni de la noire, qu'on trouve en Angleterre. Mais ce qui m'étonne bien autrement, c'eft de voir que ces célébres Auteurs ne faffent aucune mention de la vraie Calandre de Belon & d'Olina, comme fi c'étoit un Oifeau inconnu ou imaginaire. Cependant Belon nous apprend qu'elle approche d'un Etourneau pour la grandeur, ayant le cou mince à l'endroit où fes longues plumes fe joignent à la tête, & le bec plus gros; qu'elle fe nourrit de grains un peu durs; qu'elle réjouit admirablement par l'harmonie de fa voix ceux qui l'entendent; qu'elle contrefait à merveille toutes les voix des Oifeaux, & qu'étant en cage elle paffe à peine une heure dans la journée fans chanter. Selon Olina, la Calandre, qu'on nomme en Latin *Calandra* ou *Chalandra* à *Calando*, parce qu'ayant pris fon ton haut elle va toujours en l'affoibliffant, en Italien *Calandra* ou *Lodola Maggiore*, a un peu au deffous du cou un cercle de plumes noires comme un

collier ; la tête plus large que la Grive, à laquelle elle ressemble pour le corsage ; le bec plus court & plus gros, mais les jambes & les doigts de même structure que les autres Alouettes. Le mâle est plus gros que la femelle, & a plus de noir autour du cou. Celles de la couvée du mois d'Août sont les meilleures pour nourrir en cage. La Calandre fait d'un couvée quatre ou cinq œufs dans un nid posé à terre, comme font les autres Alouettes dans les grains : elle est aussi bonne à manger que les autres ; elle vit quatre à cinq ans.

On ne la connoît point dans l'Orléanois, à moins que ce ne soit l'espece que les Habitans de Seiche-Briere, dans la Forêt d'Orléans, appellent *Alouette de bruyere*, & qu'ils disent être grasse en automne, & presque grosse comme une Grive de vigne, à laquelle elle ne le cede gueres en bonté. La vraie Calandre de Belon & d'Olina vient d'Italie.

Belon dit que les Parisiens se trompent en appellant *Calandre* la plus grosse espece de Grive, & que la vraie *Calandre* est une espece de grosse Alouette. Mais Belon se trompe aussi, dit Ménage, de dériver le mot François *Calandre*, du Grec Κορυδαλος (*Corudalos*) : il vient du Latin inusité *Calandra*. Les Grecs d'aujourd'hui usent encore du mot *Calandra*, pour exprimer cette espece d'Alouette. La Rue de la *Calandre* à Paris a pris son nom d'une *Calandre* qui y pendoit pour Enseigne.

On trouve écrit *Calandre*, *Calendre* ou *Kalandre*.



ARTICLE SECOND.

Du genre des Hirondelles.

LES marques caractéristiques des Hirondelles sont, la tête grande; le bec court; l'ouverture de la bouche ample, pour attrapper plus facilement les Mouches & les autres Insectes en volant; les aîles très longues, & le vol rapide, pour les poursuivre plus vivement; les pieds courts & petits, car elles ne marchent gueres; la queue longue & fourchue, pour fléchir & retourner le corps plus promptement; les œufs blancs. Durant l'hiver qu'il ne se trouve point d'Insectes voltigeant en l'air, ou elles se cachent dans des souterrains, ou elles s'en vont dans des Pays lointains. Nous avons observé quatre especes d'Hirondelles.

1°. L'HIRONDELLE DOMESTIQUE, *Hirundo domestica*, Ray Synopf. *Hirundo rectricibus, excepto pari intimo, albâ maculâ notatis*, Linn. Elle a le dessus du corps d'un bleu-foncé, ou d'un noir-pourpré luisant; au sommet de la tête & sous le menton, une tache blanchâtre obscurément sanguine; la poitrine, le ventre & le dessous des aîles blanchâtres, avec quelque rougeur; la queue très fourchue, ornée d'une ligne transversale de taches blanches. Nous avons trouvé des Scarabées dans son estomac disséqué. Elle fait son nid dans les cheminées. *V. Pl. 16. Fig. 2.*

M. Linnæus décrit ainsi le mâle: Il a le corps en dessus d'un noir-bleu luisant; le ventre, la poitrine, & les plumes inférieures des aîles qui sont en recouvrement, blanches; le front & la gorge bruns; le cou bleuâtre en dessous; les grandes plumes des aîles noires, dont les neuf premieres sont insensiblement plus longues à mesure qu'elles approchent du bout; mais celles du second ordre sont d'autant plus longues, qu'elles approchent davantage du corps; elles sont échancrées; la queue est noire, fourchue; on voit douze plumes à la queue; les dernieres sont les plus longues; chacune de ces plumes est marquée d'une tache blanche, excepté les deux sixiemes du milieu; le bec très petit, applati; le gozier ample & jaune; les narines ovales, nues; la langue fendue en deux, pointue; les pieds nus.

M. Klein se contente de dire que l'Hirondelle domestique est

toute blanche par dessous jusqu'au bec; qu'elle a les pieds blancs, couverts de duvet, & qu'elle construit son nid de boue, sans y mêler aucun brin de paille.

Cette description donnée par M. Klein, est fort courte; mais toute courte qu'elle est, elle péche à plusieurs égards, comme l'on peut s'en assurer à la simple inspection.

Selon Frisch, qui n'est pas non plus toujours exact, cette Hirondelle fait le plus souvent son nid au dedans des maisons, où il ne va pas beaucoup de monde qui l'interrompe, ou bien dans des endroits où les Chats, les Rats & d'autres animaux de Proie ne peuvent pas aller. C'est dans les cheminées des étages les plus hauts qu'elle pose contre les murailles de petits morceaux de bois, pour fondement de son nid. Lorsque dans les Villes ou dans les campagnes elle ne sauroit entrer dans les maisons, & sous les toits, elle fait son nid en dehors, & l'attache aux murailles sous la pointe des pignons: elle le bâtit de chaume, de foin & de paille, en prenant toujours une becquetée de boue avec chaque brin de chaume, afin de mieux lier le tout ensemble. Quelquefois on voit ce chaume qui pend du nid. Elle lie son ouvrage comme un Maçon. Quand le nid est bien uni & bien battu en dedans, elle y apporte des plumes, & toutes sortes de matieres molles. Il reste à demi ouvert par le haut, parce qu'étant dans une maison il ne peut y tomber de pluie. Elle couve deux fois l'année; la premiere fois, cinq ou six œufs, & la seconde quatre ou cinq. Lorsque les Hirondelles de la premiere couvée s'envolent, elles cherchent dans le voisinage un étang, une mare, ou quelqu'autre endroit où il y ait beaucoup de roseaux; elles y passent les nuits, parce qu'il n'y a aucun ennemi de nuit qui puisse y venir. Les roseaux épais les garantissent aussi de la pluie, du-moins de façon que le plus fort ne tombe pas sur elles; car elles ne s'embarrassent pas d'un peu d'humidité. Quand les Hirondelles s'apperçoivent que quelque animal veut s'approcher de leur nid, ou qu'elles voient un Oiseau de Proie en l'air, elles font un cri particulier pour avertir leurs petits, & volent témérairement autour de cet Oiseau. Il n'y a point d'Hirondelle qui ait un cri ou gazouillement plus approchant du chant que l'Hirondelle domestique, quoique son cri ne soit composé que d'environ trois clefs de musique, & d'une finale grasseyée qui va à la quatrieme. C'est principalement de grand matin dans les longs jours, qu'elle chante ainsi, mais elle ennuie bientôt par sa monotonie. Quand il n'y a point d'Insectes dans l'air, elle vole autour & tout près des maisons, & prend les Araignées qui y sont dans leurs

toiles ; ou si elle voit des Insectes dans des fossés d'eau croupissante, dans des étangs ou dans des viviers, elle vole tout près de la surface de l'eau, & y cherche sa nourriture. Elle chasse ces Insectes avec le vent de ses aîles, & trempe sa queue dans l'eau où elle voit qu'elle les peut mieux prendre. Ce sont de toutes les Hirondelles celles qui s'en vont le plus tard ; elles s'assemblent auparavant à un étang, ou dans les vignes sur les échalas, & partent en silence le matin dans de beaux jours.

Aristote dit que si l'on creve les yeux aux petits de l'Hirondelle quand ils sont encore bien foibles & récemment éclos, ils se guérissent & recouvrent ensuite la faculté de voir. Elien remarque que leur éducation s'exécute avec une admirable équité de la part du pere & de la mere ; car ils commencent par le plus âgé, & finissent par le dernier ; celui qui ayant reçu la becquée a changé de place, ne reçoit plus rien jusqu'à ce qu'il y soit retourné. Pline avance que toutes les femelles des Oiseaux se laissent couvrir par le mâle ; mais que les Hirondelles s'accouplent queue à queue. Il faudroit l'avoir vu pour le croire.

Il se trouve quelquefois des Hirondelles blanches. Aldroyandus dit en avoir vu plusieurs, & il nous apprend que si l'on veut en faire naître de blanches, il n'y a qu'à frotter les œufs d'huile d'olive, tandis que la mere les couve. Cette recette ne paroît pas trop sûre. Quoi qu'il en soit, les Hirondelles blanches sont fort rares dans ce Pays-ci, & je n'en ai jamais vu qu'une seule, qui me fut envoyée de Saint-Lo en basse-Normandie, pour le Cabinet de M. de Réaumur.

Les Hirondelles sont des Oiseaux de passage qui disparoissent à la fin de l'automne, passent l'hiver dans des climats plus chauds, & reviennent toujours aux mêmes endroits. Telle avoit été la croyance de tous les Naturalistes jusqu'à ces derniers temps, qu'on a prétendu que la plupart des Hirondelles restent aux lieux où elles sont nées, sur-tout dans les Pays septentrionaux. Pline pensoit pourtant que les Hirondelles n'alloient pas loin ; car il dit, *Hirundines in vicina abeunt.* Nous pourrions à ce sujet alléguer le témoignage de nombre d'Auteurs respectables : mais nous nous bornerons à quelques-uns des plus modernes.

Le Pere du Tertre dans son Histoire des Antilles, assure que les Hirondelles sont aussi rares dans ces Isles en hiver, qu'elles le sont en France ; il ne nie pas que celles qui sont fort proches des Pays chauds y passent, mais non pas celles qui en sont fort éloignées, comme on le croit vulgairement. Il rapporte à cette occasion un passage d'Aristote, où il paroît que ce Philosophe avoit

la même pensée que lui, c'est-à-dire, que les Oiseaux se retirent en hiver dans des lieux solitaires, dans des grottes & dans les fentes des rochers. En effet, ajoute M. Colonne, Gentilhomme Romain, dans son Histoire Naturelle de l'Univers, j'ai remarqué plusieurs fois à Rome, qu'à peine le soleil paroissoit-il en hiver, & rendoit-il l'air un peu doux, qu'on entendoit chanter le Roitelet. Or comme cet animal est si petit qu'il n'y a point d'apparence qu'il pût passer en Afrique, il est plus sensé de croire qu'il étoit caché dans quelque trou, soit de muraille, soit d'arbres, comme la plupart des autres petits Oiseaux. On sait aussi que les Coucous & quelques autres Oiseaux se retirent dans le creux des arbres. Je me souviens à cette occasion d'avoir été présent chez un de mes amis, lorsque peu de temps après qu'on eût mis une buche dans le feu, & qu'elle commença à brûler, un Coucou qui étoit dans le creux de cette partie d'arbre, se fit entendre en chantant *Coucou, Coucou;* ce qui parut non-seulement étonnant, mais donna même occasion aux malins d'en rire, parce que cet homme étoit le mari d'une très belle femme, & au surplus bien courtisée.

Mais on sent à merveille que ce sont là de pures gentillesses, & non pas des raisons solides.

Nous avons, dit M. Bruhier dans son Livre des Enterrements & Embaumements précipités, l'exemple constant, malgré l'incrédulité de M. l'Abbé Desfontaines, d'une infinité d'Oiseaux qui sont pendant des mois entiers dans un état de mort apparente.

Olaüs Magnus, Archevêque d'Upsal, dans son Histoire Septentrionale, dit qu'on tire des Hirondelles qui forment ensemble comme un paquet, hors de l'eau où elles s'étoient plongés dans les roseaux, après s'être attachées bec à bec, aîle contre aîle, patte contre patte.

Il falloit, ajoute Frisch, qui n'est nullement de cet avis, expliquer comment cela se pouvoit faire. J'ai pris quelques Hirondelles vivantes; je leur ai attaché quelque chose à la patte peu de temps avant leur départ, comme un anneau, un fil rouge avec une couleur détrempée dans l'eau. Or il est certain que la couleur s'en seroit passée, si elles étoient restées quelque temps dans l'eau. Néanmoins ces Hirondelles revinrent au printemps suivant à leur nid, avec leur fil rouge aux pattes. D'ailleurs si les Hirondelles restent pendant l'hiver tant de mois sous l'eau, comment respirent-elles alors? Car elles n'ont point d'ouies ni de poumons semblables à ceux des Poissons. Si l'on répondoit qu'elles y vivent comme

comme font les enfants dans le ventre de leur mere, où est leut trou ovale par lequel le sang peut circuler sans le secours de l'air extérieur. Ces Oiseaux reviennent d'un lieu où ils avoient les choses nécessaires à la vie, & la commodité de voler; car leurs plumes sont bien unies. Les Hirondelles sont belles quand elles reparoissenr; leur embonpoint n'a pas diminué; la faim ne les a pas affoiblies; elles s'accouplent aussi-tôt, & font leur nid: mais elles ne reviennent jamais avec des jeunes. Leur quartier d'hiver n'est donc pas un Pays où elles puissent couver une fois ou deux comme elles font chez nous.

Au-reste les sentiments sont partagés, & M. Klein dans sa Dissertarion sur les Oiseaux de passage, se montre fort disposé à croire que les Hirondelles passent l'hiver les unes sous l'eau, & les autres dans des souterrains.

Le Journal de Trévoux du mois de Septembre 1749, dans l'Extrait d'un Voyage de la Baie de Hudson, traduit de l'Anglois de M. Henri Ellis, s'exprime en ces termes: M. Ellis confirme que les Insectes & les petits Oiseaux ramassés en pelotons dorment engourdis tout l'hiver dans des grottes, dans des trous, dans des fonds de mer, de lac ou de riviere, d'où ils éclosent au printemps. On s'étoit moqué du Pere Kircher, qui l'avoit dit des Hirondelles & des Martinets, qu'on croit passer les mers. La Société Royale de Londres a vérifié le fait il y a long-temps.

Dans une si grande contrariété d'opinions, nous sommes obligés de suspendre notre jugement, jusqu'à ce que M. de Réaumur daigne nous apprendre ce qu'il en faut croire. En attendant son bel Ouvrage sur les Oiseaux, qui malheureusemenr ne paroîtra peut-être jamais, voici à-peu-près ce que pense là-dessus cet incomparable Naruraliste. Comme je lui avois exposé l'observation d'un Curieux, mais sujet à caution, touchant des Hirondelles trouvées l'hiver en peloton dans les Carrieres de Vitry près de Paris, il me fit cette réponse: Je voudrois bien avoir vu avec celui qui vous l'a appris, ces paquets d'Hirondelles engourdies, tirées pendanr l'hiver des Carrieres de Vitry. Des faits analogues à celui-ci sonr rapportés par trop de gens pour qu'on doive oser les nier: mais ils sont trop contre la regle ordinaire, pour qu'on doive les croire. Il en reste un désir de les voir. Il seroit pourtant moins érrange de voir tirer des pelotons d'Hirondelles d'une Carriere, que d'en voir tirer de dessous la glace. M. le Grand Maréchal de Pologne, qui m'en a promis, ne m'a point encore envoyé des pelortes d'Hirondelles tirées de dessous la glace, quoiqu'il n'ait gueres moins d'envie de m'en procurer, que j'en ai de

les voir. L'Ambaſſadeur du Roi de Sardaigne m'en a annoncé de plus proches de cette eſpece ; il prétend qu'il y en a en Piedmont : mais il lui reſte à m'en convaincre.

Le mot d'Hirondelle, dite en Grec χελιδών (Kelidôn) ; en Italien *Rondine* ou *Rondinella ;* en Anglois *Swallow ;* jadis en François *Herondelle*, *Harondelle*, *Arondelle*, *Aronde* ou *Eronde*, & le petit *Hirondeau*, *Arondeau* ou *Arondelet*, ſelon quelques-uns *Hirondelleau*, vient du Latin *Hirundo*, ou plutôt du diminutif inuſité, *Hirundinella.* Quant à notre Hirondelle domeſtique, on l'appelle auſſi *Hirondelle de cheminée* ou *de maiſon*, *Hirondelle commune* ou *ordinaire*, & en Anglois *the common or Chimney-Swallow ;* ce qui ſignifie la même choſe.

2°. Le PETIT MARTINET, *Hirundo ruſtica* ſive *agreſtis Plinii*, Ray Synopſ. *Hirundo dorſo nigro cæruleſcente, rectricibus immaculatis*, Linn. Il a la tête platte & enfoncée comme l'Hirondelle domeſtique ; le deſſus du corps à-peu-près auſſi de la même couleur qu'elle, mais plus obſcure & moins luiſante ; le deſſous du corps blanc comme neige ; la queue, dont les plumes extérieures n'excedent pas tant en longueur les voiſines, eſt moins fourchue. Il fait ſon nid ſous les ravalements des toits & aux fenêtres, jamais dans les cheminées ; ſon nid n'eſt ni hémiſphérique ni tout ouvert ſupérieurement comme celui de l'Hirondelle de cheminée, mais il eſt ovale, recouvert en deſſus ; il a ſeulement un trou rond au côté, par où l'Oiſeau entre & ſort.

M. Linnæus décrit ainſi notre petit Martinet : Il a le bec noir, court, applati ; les narines nues ; le corps noir en deſſus ; mais la tête & le dos ſont d'un noir-bleuâtre par deſſus, noirs entre les yeux & le bec ; les grandes plumes des aîles ſont brunes, les premieres pointues, & celles du ſecond ordre échancrées ; il a à la queue douze plumes brunes, dont les extérieures ſont inſenſiblement plus longues ; le croupion, la gorge, la poitrine, le ventre & les plumes inférieures de la queue, en recouvrement, ſont blancs ; les pieds revêtus d'un duvet blanc ; la langue échancrée.

Selon Friſch, cette eſpece d'Hirondelle vient au printemps après la précédente ; car la précédente vole plus bas, & trouve plutôt de quoi ſe nourrir. Comme celles-ci ſont leur nid hors des maiſons, ſous quelques ornemens qui s'avancent en dehors, ſous le bord d'une fenêtre, ſous une corniche & d'autres avancements du dehors, on peut les appeller *Hirondelles du dehors des maiſons ;* ou bien comme il y a plus de ces ſortes de maiſons dans les Villes que dans les campagnes, on pourroit les nommer *Hi-*

rondelles de Ville. L'endroit de la maison où elles font leur nid est celui où le nid peut se couvrir en haut & en bas, ou à côté; elles font au-reste une paroi de boue à un côté du bâtiment où la pluie ne donne pas beaucoup, & elles laissent au haut du nid une ouverture à demi ronde pour entrer & sortir. Les Moineaux s'emparent souvent de leur nid. On les entend alors faire de grands cris, de même que quand on s'en approche un peu: elles en font sur le champ un autre. Les mâles chantent rarement; mais leur chant est plus agréable que celui des Hirondelles de cheminées. Elles couvent deux fois l'année. Les petits rendent les premieres crottes dans le nid, étant comme enfermées dans une petite peau: mais le pere & la mere les ôtent du nid avec leur bec, & les jettent quelquefois sur le chapeau ou sur la tête de ceux qui passent. Quand les petits deviennent grands, ils se tournent & se vuident de façon que leur ordure tombe hors du nid. Il faut que le pere & la mere nettoyent long-temps leurs petits, parce qu'ils ne sauroient se vuider comme les autres, à cause de la petitesse du trou; & ils continuent de les nourrir long-temps après qu'ils sont sortis du nid, avant qu'ils se puissent nourrir eux-mêmes; ce qui se fait dans le même ordre que dans le nid, afin qu'il n'y en ait aucun qui ait moins que les autres. Ces Hirondelles s'en vont plutôt que celles de cheminées, peu de temps après la grande espece, parce qu'elles trouvent encore de quoi se nourrir dans l'air.

Cette derniere observation de Frisch ne s'accorde pas avec ce que nous voyons ici; car les petits Martinets partent les derniers, peu de temps après l'Hirondelle domestique, & deux mois après les grands Martinets.

On appelle cette Hirondelle *petit Martinet*, par opposition au Martinet commun, appellé *grand Martinet;* autrement *Martinet à cul-blanc*, *Hirondelle* ou *Cublanc de fenêtre;* aux environs d'Aix en Provence *Rabirolle;* en Anglois *the Martin* or *Martlet*.

3°. L'Hirondelle de rivage, *Hirundo riparia Aldrovandi*, Ray Synopf. *Hirundo minor terrei coloris*, Klein. *Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis*, Linn. Elle est la plus petite dans le genre des Hirondelles; elle differe de la précédente en ce qu'elle n'a pas le croupion blanc comme elle; elle a les pieds nus, & non couverts de plumes jusqu'aux ongles comme la précédente; elle fait son nid dans les trous des rivages.

Selon M. Linnæus, elle habite sous terre dans les rivages escarpés, ou dans les précipices sablonneux, où elle creuse des

cavités horisontales & profondes. Elle est toute cendrée par le corps & aux grandes plumes des aîles & de la queue ; elle a seulement la gorge & le ventre blancs.

M. Klein dit aussi qu'elle creuse des cavités profondes transversalement dans les rivages escarpés, & qu'elle y passe l'hiver : mais cette derniere circonstance n'est pas conforme à l'expérience ; autrement la race en seroit bientôt noyée & détruite le long de notre Riviere de Loire par les inondations, qui dans la saison des nids font périr un grand nombre d'œufs.

Comme ces Hirondelles, dit Frisch, sont de véritables Hirondelles aquatiques, c'est-à-dire, qui se nourrissent dans l'eau, & sur-tout dans les eaux croupissantes, dans les fossés ou fosses dont les bords sont assez hauts, elles ont soin aussi-tôt qu'elles arrivent au printemps, lorsqu'il n'y a plus de froid ni de gelée à craindre, de choisir un bord escarpé ; elles y font un trou avec leurs pieds & leur bec dans un endroit où il n'y puisse rien tomber d'en haut ; ni rien monter d'en bas. Ce trou a le plus souvent une demi-aune de profondeur, afin que ni les Hiboux pendant la nuit, ni les autres Oiseaux de Proie, ne puissent y atteindre avec leurs serres. Le nid est assez spacieux. On trouve principalement plusieurs de ces trous dans les grandes fosses de terre grasse où l'on a laissé des bords un peu hauts, & où il y a de l'eau qui reste au fond ; car il y a toujours de nouvelles especes d'Insectes qui y volent, & qui servent à nourrir cet Oiseau ; & même dans les bords de pierres & dans les fossés des lieux fortifiés qui ont de l'eau, elles trouvent bientôt des fentes où elles peuvent se fourrer & faire leur nid. Les petits de ces Hirondelles de terre sont incommodés dans le nid par les poux de Chiens, qui sont sur leur corps aussi gros que des lentilles, & qui s'attachent à la peau par devant ; de sorte qu'ils paroissent en dehors à travers les plumes. Comme les Insectes d'eau disparoissent bien vîte à la fin de l'automne, à cause du froid qu'ils sentent sur la terre, cette espece d'Hirondelle s'en va aussi bientôt, de même que la grande espece, & ne couve qu'une fois l'année dans notre Pays.

On pourroit encore, continue Frisch, ajouter deux Oiseaux à cette sous-division des Hirondelles, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec elles. C'est, 1°. le *Caprimulgus* des Anciens, dit le *Berger de jour* en Allemand : mais il se trouve de la classe des Oiseaux de nuit dans cet Ouvrage. Le second est l'Hirondelle de mer, qui est une espece de *Mouette* ou de *Larus*, qui sera mise ici parmi les Oiseaux aquatiques, à cause qu'il se tient toujours, ou presque toujours sur l'eau.

M. le Comte de Vendeuil dit que les Hirondeaux de cette espece valent des Ortolans.

L'Hirondelle de rivage, de terre ou de rocher, s'appelle encore *Hirondelle d'eau*, *Argatile* ou *Ergatile*, & quelquefois *petit Martinet*, de même que le précédent; à Nantes *Mottereau*, apparemment parce qu'elle niche dans les mottes des rivages; à Saint-Ay près d'Orléans, on nomme ces sortes d'Hirondelles des *Carreaux*, peut-être à cause qu'elles font leur nid dans des Carrieres sur les bords de la Loire. Cotgrave l'appelle aussi *Battemare* comme la Lavandiere.

4°. Le GRAND MARTINET, *Hirundo apus*, Ray Synops. *Hirundo muraria*, *saxatilis*, sive *speluncaris*, Klein. *Hirundo nigra tota*, *gulâ albicante*, Linn. C'est la plus grande des Hirondelles de notre Pays. Cette espece a la tête fort grande, & une ouverture de bouche énorme; le bec très petit, foible, en quoi elle a du rapport avec le Crapaud-volant; tout le corps noir, avec quelque teinture de vert, excepté une tache blanchâtre sous le menton; les jambes très courtes; les pieds très menus, d'une structure singuliere, & telle que nous n'en avons jamais observé de pareille dans aucun autre Oiseau; car les doigts sont tous quatre en devant; & dans le petit doigt il n'y a qu'un osselet. Dans les trois autres doigts, il n'y a, contre la regle de tous les autres Oiseaux, que deux osselets, dont l'un est très court, & l'autre plus long. Comme cet Oiseau a les aîles fort longues, & les jambes très courtes, il a de la peine à s'élever de terre.

Jules Scaliger assure avoir vu un Martinet de la grandeur d'une Buze, mais entiérement semblable aux autres; néanmoins avec des jambes, des griffes & un bec crochu, propres pour la proie & pour le combat.

Quant à l'Hirondelle de mer d'Aldrovandus, elle n'est pas de ce genre, mais de celui des *Larus*.

Le grand Martinet, dit M. Linnæus, d'après Belon, habite dans les tours, dans les clochers des Eglises, dans les arcades des ponts, & même dans les bois & les creux des arbres. Les enfants de l'Isle de Candie percent une Cigale par le milieu du corps avec une épingle recourbée comme un hameçon, en tenant à la main le bout du fil. La Cigale, quoique percée de la sorte, ne laisse pas de voltiger en l'air, & le Martinet l'appercevant fond dessus avec impétuosité, & l'avale avec l'épingle qui le retient pris. On prend de la même façon le Guêpier.

Selon Frisch, la grande Hirondelle d'un noir de fumée se nomme en Grec Ἄπους (*Apous*), & en Latin *Apus*, à cause qu'elle

retire fort ses pieds lorsqu'elle vole, & qu'elle les cache dans ses plumes de telle sorte qu'on n'en apperçoit point, afin que l'air ne puisse pas pénétrer le moins du monde jusqu'à son corps, ni empêcher la rapidité de son vol. Ses jambes sont d'ailleurs assez longues pour qu'elle puisse se suspendre, & entrer, comme en rampant, dans des trous. Mais quand elle se pose à terre, elle ne sauroit s'élever en l'air, parce que ses aîles sont trop longues & trop étroites pour qu'elle puisse alors prendre assez d'air pour le faire. Ses ongles sont pointus, & ses nerfs forts, afin qu'elle puisse se tenir ferme sur le bois & sur la pierre. Ses jambes sont couvertes de petites plumes ressemblantes à de la laine. Elle fait son nid dans des murailles & dans des trous que les Maçons ont laissés ouverts. C'est pour cette raison qu'en été elles volent par petites troupes, souvent sur le soir avec de grands cris, devant ces sortes de murailles, pour voir s'il y a des endroits où elles puissent passer la nuit, & faire leur nid. Comme cela se fait ordinairement auprès des Eglises, quelques-uns les nomment *Hirondelles d'Eglises*. Elles construisent leur nid de chaumes légers, & de plumes que le vent chasse dans l'air, y entremêlant des aîles de Scarabées qu'elles y apportent, parce qu'elles ne se nourrissent que d'Insectes volants. Elles font depuis quatre jusqu'à cinq petits; elles ne couvent qu'une fois l'année, à cause qu'elles viennent tard, & qu'elles s'en vont de bonne heure. L'Insecte qui incommode les jeunes & les vieilles Hirondelles s'appelle le *Ricin aîlé;* c'est un gros poux volant semblable à un poux de Brebis. On en trouve aussi sous la queue des Chevaux, & sous leur ventre entre les cuisses. Si l'on nomme encore cette Hirondelle *Hirondelle de rocher* ou *de rivage*, c'est parce qu'elle niche dans les trous des rochers ou des pierres des rivages. Quand elle trouve beaucoup à manger quelque part, & qu'elle n'y trouve point de rochers, mais seulement des bois, elle entre aussi dans les trous des chênes. Son bec est court & foible comme dans toutes les Hirondelles, parce qu'elles n'ont rien à briser ni à tenir avec force. Mais l'ouverture de son bec est fort grande, afin qu'elle puisse dans son vol rapide prendre les Insectes en l'ouvrant, de maniere qu'il lui seroit impossible de prendre une Mouche avec la pointe & le côté de son bec, comme font les Fauvettes tant grandes que petites. Sa prunelle est grosse, afin que les objets la puissent frapper, malgré le mouvement rapide des Insectes volants, & celui même de son vol, la lumiere tombant avec force sur ses gros yeux. Ces Hirondelles ont les paupieres doubles, & pourvues de quelques plumes sur le front qui leur servent de sourcils.

On ne peut nier qu'il n'y ait bien du vrai dans cet article. Mais on pourroit peut-être douter de certains faits qui paroiſſent ſuppoſés ou préſumés par Friſch. Où a-t-il vu, par exemple, les Martinets faire leur nid avec des brins de pailles, des plumes & des aîles de Scarabées ? Où a-t-il trouvé qu'ils font quatre à cinq petits d'une couvée ? Nous avons reconnu par expérience que cette eſpece d'Hirondelle ne fait point de nid, mais qu'elle s'empare des nids de Moineaux, & qu'elle ne pond que trois œufs blancs oblongs, dont il n'éclot pour l'ordinaire que deux petits. Il n'eſt pas vrai non plus que le Martinet poſé à terre ne puiſſe plus abſolument ſe relever ; j'ai éprouvé le contraire. D'abord il court en rampant ſur la terre où il a été poſé ; puis il s'éleve inſenſiblement en l'air.

On a prétendu que les Martinets décampoient tous les ans dans les huit premiers jours du mois d'Août. Je les ai pourtant vus encore, mais à la vérité en petit nombre, juſqu'au 16 d'Août. La vérité eſt qu'ils partent dès le commencement de ce mois pour l'ordinaire, ſur-tout s'il vient à tomber une abondance de pluie froide, ou des orages conſidérables. Ils reviennent au printemps avec les petits Martinets, quelquefois plus de quinze jours après les Hirondelles de cheminées.

Quand le grand Martinet ſaiſit quelque choſe avec ſes griffes, il eſt difficile de l'en arracher. On en a pris quelquefois deux qui étoient accrochés enſemble. Il a environ neuf pouces de longueur depuis le bout du bec juſqu'au bout des aîles qui excedent la queue d'un pouce : ſes aîles déployées ont dix-huit pouces de longueur ; chaque aîle eſt compoſée de dix-huit grandes plumes, & la queue fourchue de deux ; ſes pieds n'ont que deux pouces de longueur, & les quatre doigts du pied ſont à-peu-près ſur la même ligne ; de ſorte que l'intérieur eſt le plus petit, l'extérieur eſt foible, & les deux du milieu ſont aſſez égaux. Les pieds ſont velus juſqu'aux doigts, excepté en arriere depuis le genou. Le mâle & la femelle ſe reſſemblent ſi parfaitement, qu'il eſt comme impoſſible de les diſtinguer à l'extérieur. Cet Oiſeau a au fond du goſier un ample jabot où il amaſſe une proviſion de Mouches & de Moucherons pour ſes petits.

Le grand Martinet s'appelle autrement *grande Hirondelle* ou *Hirondelle noire*, *Martelet*, *Alérion*, *Moutardier* ; *Arbalétrier* vers Avignon ; aux environs d'Aix en Provence *Faulcillette* ; en Champagne *Gryphon* ou *Griffon*. Or ſelon Ménage, quelques-uns ſe figurent que nous l'avons nommé *Martinet*, parce qu'il arrive à la fin du mois de Mars, & qu'il s'en va avant

la Saint Martin. On sent assez que cette étymologie ne vaut rien. On l'appelle ainsi, comme qui diroit *petit Martin*, parce qu'on s'est plu à donner des noms d'hommes ou de Saints à certains animaux. Ses autres dénominations viennent ou de la rapidité de son vol, ou de la rapacité de ses griffes.

5°. L'HIRONDELLE D'AMÉRIQUE, *Hirundo Americana, Brasiliensibus Tapera dicta, Andorinha Lusitanis*, Ray Synopf. Elle a la grandeur, le vol & le bec de l'Hirondelle; la bouche ample, qu'elle peut ouvrir par-delà les yeux comme le grand Ibijau, en quoi elle a du rapport avec notre Martinet; elle en a aussi par la longueur des aîles qui vont jusqu'au bout de la queue; tout le dessus du corps est de couleur brune mêlée de gris; la gorge & la poitrine sont d'un gris mêlé de blanc; le ventre est blanc. Elle differe peu de notre grand Martinet.

6°. L'HIRONDELLE DE LA CHINE, *Hirundo Sinensis nido eduli Bontii*, Ray Synopf. Sur la côte maritime de la Chine il y a, dit Bontius, de petits Oiseaux de diverses couleurs, de l'espece des Hirondelles, lesquels dans un certain temps de l'année où ils sont en amour, se rendent du plat-pays à la mer sur les rochers, & ramassent parmi l'écume de la mer qui baigne la base des rochers, une certaine matiere tenace dont ils bâtissent leurs nids, pour y pondre des œufs, & faire éclore des petits. Au-reste les Chinois vont dans les Indes vendre ces nids détachés des rochers en grande quantité; car ces nids sont les délices des gourmands, qui les dévorent délayés dans du bouillon de Poule ou de Mouton, & les préferent de beaucoup aux huîtres, aux champignons, & à tous les autres ragoûts.

Nous avons vu quelquefois de ces sortes de nids dans les Cabinets des Curieux. Ils sont, suivant la description de Wormius, de figure hémisphérique, de la grosseur d'un œuf d'Oie, & d'une substance qui ressemble à l'ichthyocolle, c'est-à-dire, à la colle de Poisson.

M. Colonne, dans son Histoire Naturelle de l'Univers, parle de ces nids un peu différemment. On trouve, dit cet Auteur, dans quelques Isles près des Côtes de la Cochinchine, de certains Oiseaux gros comme des Hirondelles, qui font un nid qui mérite attention, le formant du suc gommeux des aromates les plus exquis. Ils sont petits, très propres, & presque transparents comme le verre. La maniere de se servir de ces nids dont on fait grand cas, est de les faire tremper une nuit dans l'eau chaude, qui les dissout; & l'on s'en sert alors pour assaisonner toutes les sauces de chair & de poisson; ce qui leur donne l'odeur & le goût

de

de tous les aromates de l'Orient. On en mange aussi en forme de potage. On les transporte par-tout.

L'Hirondelle de Saint-Domingue a tout le corps d'un noir-lustré, tirant sur l'acier poli ; le ventre & le dessous de la queue sont blancs ; elle imite le chant de l'Alouette.

Celles de Caïenne & d'Afrique sont aussi en dessus d'un noir d'acier poli : mais la premiere a tout le dessous gris-brun ; la seconde l'a tout roux.

Les Martinets de Saint-Domingue & de la Caroline ressemblent aux nôtres en grosseur ; le premier est tout noir, & le second tout violet.

ARTICLE TROISIEME.

Des Mésanges.

CEs petits Oiseaux, appellés par Aristote Αἰγίθαλοι (*Aiguithaloi*), ont le bec noir & court, mais néanmoins plus grand que les autres Oiseaux à bec menu, à proportion du corps. Ils habitent ordinairement autour des arbres, & se nourrissent principalement des Insectes qu'ils y trouvent ; ils font leur nid dans les trous de ces arbres, d'où leur vient peut-être le nom Anglois *Titmouse*. Turner dit qu'ils vivent aussi de chenevis, & de noix qu'ils percent avec le bec. Toutes les Mésanges ont les pieds de couleur plombée, excepté la Mésange à longue queue, qui est un Oiseau d'un genre particulier, bien différent des autres Mésanges.

Nous avons observé en Angleterre cinq especes de Mésanges.

1°. La GROSSE MÉSANGE, *Fringillago* seu *Parus major*, Ray Synops. *Parus capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ*, Linn. Elle est de la grandeur d'un Pinçon ; elle a la tête & le menton noirs, avec une tache blanche remarquable aux deux mâchoires, & entourée de noir ; le reste du dessus du corps d'un vert-jaunâtre, excepté le croupion qui est bleuâtre ; le dessous du corps jaune, & les pieds plombés.

M. Linnæus, après avoir dit qu'elle habite en Suede parmi les aulnes, la décrit ainsi : Elle a le corps noir, luisant ; les tempes blanches au dessous des yeux ; le menton noir, & cette noirceur

se joint sous les tempes à la tache de la tête, tandis que la tache de la gorge trace une ligne droite, noire vers la poitrine & le ventre; la nuque du cou jaune; les épaules d'un jaune-vert; la poitrine & le ventre jaunes; les aîles & la queue blanchâtres; les grandes plumes des aîles noirâtres, dont le bord extérieur est plus pâle, excepté celui de la premiere; une ligne blanche transversale qui passe par l'aîle obliquement; la premiere plume de la queue blanche longitudinalement en dehors; mais la sixieme de chaque côté est bleuâtre; les autres sont bleuâtres longitudinalement en dehors, & noirâtres en dedans.

Frisch parle de six sortes de Mésanges. Selon lui, quand les Mésanges n'ont que du chenevis dans leur cage, elles deviennent bientôt aveugles pour trop becqueter; ainsi il faut le leur broyer. La plupart des Mésanges mangent aussi de la viande, & c'est ce qui est cause qu'elles volent sur les cadavres. Dans nos maisons elles mangent de la plus grande partie de nos aliments; elles aiment particuliérement les noisettes. Plusieurs même s'en servent pour les prendre avec des Mésangeres. En automne la plus grande partie de leurs aliments dans les bois sont toutes sortes d'Insectes volants & rampants qu'elles prennent entre les écorces & dans les fentes des arbres. Elles peuvent grimper le long & autour des troncs des arbres comme les Pics; elles goûtent leur manger avec la langue, & ne l'avalent pas d'abord; elles ne durent pas long-temps en cage. On les nourrit aussi avec des Limaçons, du fromage nouvellement caillé, & des œufs de Fourmis.

La Mésange charbonniere, dit toujours Frisch, est la plus grosse; elle a pris son nom des bandes & des taches noires qu'elle a sur le corps. Quelques-uns la nomment en Allemand *Spiegel-Meise*, ou *Mésange à miroir*, à cause des taches blanches & jaunes qu'elle a parmi les autres. D'autres l'appellent *Mésange-Pinçon*, à cause de la ressemblance de son cri avec le Pinçon. Les mâles ont une bande noire plus longue que les femelles, qui s'étend en dessous le long du ventre. Cela les fait encore nommer *Mésanges brûlées:* mais le nom de Mésange charbonniere est le plus connu, comme aussi le plus ancien, puisqu'elle l'a de même en François. Cette grande espece est véritablement un Oiseau de Proie, & elle mange de la viande; elle vole avant toutes les autres sur les cadavres, sur les corps pendus & roués. Lorsqu'elle en voit quelques-unes de son espece même, & de plus petites qui sont malades & foibles, elle les poursuit, & leur tire le cerveau hors de la tête à coups de bec.

Olina appelle notre grosse Mésange *Spernuzzola*, *Parussola*, *Testa Mora*, *Cincinpotola*; il dit qu'elle pond d'une couvée huit ou neuf œufs dans le creux des arbres; qu'elle est la plus estimée des Mésanges pour le chant; qu'elle vit quatre à cinq ans; que son cri ennuie & fatigue assez souvent; que la Mésange est un Oiseau courageux qui défend ses petits des autres Oiseaux avec beaucoup de hardiesse; que les Mésanges volent par troupes de six ou de sept, & quelquefois davantage.

Selon Willughby, elle pese à peine une once; elle est longue d'un demi-pied; son vol est de neuf pouces; sa langue large, terminée par quatre filets; sa queue longue de deux doigts & demi; elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, outre l'extérieure, qui est la plus courte, & douze plumes à la queue.

La grosse *Mézange* ou *Mézenge*, *Mésange*, *Mésenge*, *Marenge*, *Mésangere* ou *Musangere*, selon Cotgrave; en Savoie *Maïeuze* ou *Mayenche*, autrement *Lardere;* en Provence *Bezenge;* en Poitou *Cendrille*, comme en Saintonge & en Berry; en Bourbonnois *Croque-Abeille;* en Picardie *Mesingle* ou *Mesengle;* en Sologne *Arderelle* ou *Arderolle*, & par corruption *Ardezelle;* ailleurs *Charbonnier*, *Pinçonnée* ou *Pinçonniere;* s'appelle vulgairement *Mésange Nonnette*, comme qui diroit *petite Nonne* ou *Religieuse*, parce qu'elle semble porter une guimpe autour de sa tête. Cotgrave la nomme encore *Moinoton* ou *petit Moine*. Ses autres noms lui viennent ou de sa couleur cendrée en dessus, ou de ce que cet Oiseau est ennemi des Abeilles, ou de ce que les Mésanges aiment le lard ou la graisse; car on leur donne du suif pour leur adoucir la gorge, & les faire chanter plus agréablement; ou bien de ce qu'elles sont actives & pleines d'ardeur. En Berry & en Sologne les gens de la campagne disent que la grosse Mésange ou Arderelle change de cri selon les temps; & quelques-uns l'appellent le *Patron des Maréchaux*, à cause qu'elle répete souvent son *Tititi*, comme si elle frappoit sur une enclume, sur-tout quand il doit venir du froid ou de la gelée. C'est apparemment pour la même raison qu'aux environs d'Aix en Provence les gens de la campagne la nomment le *Serrurier*. Pour ce qui est du mot de *Mésange*, le Pere Labbe croit que cet Oiseau a été ainsi appellé à cause du mêlange de ses plumes; mais il n'a pas en cela bien rencontré, selon Ménage, qui le fait venir de l'Allemand *Mesenke*. Si l'on en croit M. Jault, d'après Wachter, les Allemands appellent cet Oiseau *Meise*, les Flamands *Mees;* les Anglo-Saxons disoient *Mase:* or ces mots ont

beaucoup de ressemblance avec le Grec inusité Μεῖος (Meïos) *Parvus;* & il y a apparence que la Mésange a été ainsi nommée à cause de sa petitesse. Aussi les Suédois l'appellent-ils *Tetta*, & les Anglois *Titmouse*, vraisemblablement du Grec Τυτθὸς (Tutthos) *Parvus*. Cette derniere étymologie nous paroît plus savante, mais moins naturelle que celle de Ménage. C'est apparemment ce que le Roman de la Rose appelle des *Lardelles* ou *Larderelles*, peut-être parce que ces Oiseaux aiment le lard, le suif ou la graisse.

2°. La MÉSANGE A TÊTE NOIRE, *Parus ater Gesneri*, Ray Synops. *Parus Carbonarius minor*, Klein. *Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, pectore albo*, Linn. Elle a la tête noire, avec une tache blanche au derriere de la tête; le dos d'un gris-vert; le croupion plus vert; les pieds plombés. Elle se distingue assez de la précédente par sa petitesse.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les aulnaies; elle a la tête noire depuis le bec jusqu'à la nuque du cou, & blanche au sommet; la région du *sternum* noire; la poitrine & le bas du ventre blanchâtres; le dos & le croupion cendrés; dix-sept grandes plumes brunes aux aîles, mais blanches à leur bord intérieur; douze plumes brunes à la queue; les pieds bleuâtres.

La petite Mésange charbonniere, dit Frisch, est semblable à la précédente, excepté qu'elle n'est pas si grosse. Quelques-uns la nomment *Mésange de sapin*, parce qu'elle se tient dans les bois de sapins plus que les autres Mésanges. Le nom de *Mésange de bois*, que d'autres lui donnent, n'est pas si propre à la faire distinguer; car les autres Mésanges habitent aussi dans les bois.

Selon Willughby, cette Mésange pese deux gros; sa longueur est de quatre doigts un quart, & son vol de sept doigts. Elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle; la queue longue d'un doigt trois quarts, composée de douze plumes.

Il y en a qui l'appellent le *petit Charbonnier;* elle ressemble beaucoup à la Fauvette à tête noire.

3°. La MÉSANGE DE MARAIS, *Parus palustris Gesneri*, Ray Synops. *Parus fuscus, cinereus, palustris, atricapillus*, Klein. *Parus capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo*, Linn. Elle a la tête noire; les mâchoires blanches; le dos verdâtre; les pieds plombés. Elle differe de la précédente, 1°. en ce qu'elle est plus grande; 2°. par sa queue plus longue; 3°. parce qu'elle n'a point de tache blanche au derriere de la tête; 4°. en ce qu'elle a le dessous du corps plus blanc; 5°. en ce qu'elle a moins de noir sous

le menton ; 6°. en ce qu'elle n'a absolument point de taches blanches aux extrémités des plumes des aîles qui sont en recouvrement.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Entita*, ou *Tomlinge ;* elle habite en Suede dans les genévrieres ; elle a la tête noire depuis le bec jusqu'à la nuque du cou au dessus des yeux ; les tempes blanches au dessous des yeux ; le corps cendré en dessus, & d'un blanc cendré en dessous ; cependant toutes les plumes sont noires, montrant à leurs pointes la seule couleur visible ; les grandes plumes des aîles noirâtres ; les plumes de la queue, tant grandes que petites, de la même couleur que le dos ; le bec noir ; les pieds plombés ; la premiere plume de la queue blanche à son bord extérieur.

C'est apparemment l'espece que Frisch appelle *petite Mésange nonnette* ou *cendrée*. Selon lui, elle mange du chenevis comme les autres : mais elle a tant de prévoyance, qu'elle en prend plus d'un grain dans son bec lorsqu'elle en trouve ; elle les cache dans quelque endroit, d'où elle les tire ensuite pour les becqueter & les manger l'un après l'autre. Elle mange aussi des graines de soleil, & avec le bec elle perce toutes les gousses des graines ; elle se nourrit encore de pavot & autres graines semblables. Les Mésanges sont au-reste de quelque utilité dans les jardins, parce qu'en becquetant les toiles des Chenilles d'hiver qui sont fort haut, & qu'on ne peut pas voir aisément à cause des feuilles qui les couvrent, elles mangent les jeunes Chenilles qui en sortent.

Selon Willughby, elle pese plus de trois gros ; elle est longue de quatre doigts & demi ; son vol est de huit doigts ; elle a la queue longue de plus de deux doigts, composée de douze plumes égales en longueur, & dix-huit grandes plumes à chaque aîle.

Je n'ai jamais vu cette Mésange de marais, & je ne sache pas que personne la connoisse aux environs de Paris, ni dans l'Orléanois, ni même en Normandie.

4°. La MÉSANGE BLEUE, *Parus cæruleus*, Ray Synops. *Parus cæruleus montanus*, Klein. *Parus remigibus cærulescentibus, prima margine exteriore alba, vertice cæruleo*, Linn. La marque caractéristique qui la fait distinguer des autres Mésanges, est la couleur azurée de sa tête, entourée d'un cercle blanc comme d'une petite couronne. Il y a une ligne noire qui passe par les yeux, en prenant depuis le bec jusqu'au derriere de la tête. Le dos est d'un jaune-verdâtre ; tout le dessous du corps est jaunâtre ; les pieds sont plombés.

Suivant la description de M. Linnæus, qui nous apprend que les Suédois appellent la petite Mésange bleue *Blomees*, elle a le front blanc; le sommet de la tête bleu; les tempes blanches; une ligne qui partant du bec, & passant par les yeux, forme vers la nuque du cou une tache bleuâtre tout autour du cou, puis va former la tache noirâtre de la gorge; la poitrine & les côtés jaunâtres; le bas du ventre blanchâtre; les plumes des aîles en recouvrement sont bleuâtres, mais blanches aux extrémités; les grandes plumes des aîles noirâtres, mais bleuâtres à leur bord extérieur, dont onze sont blanches à leur bord extérieur; le cou blanchâtre en dessus; le dos verdâtre; les pieds noirs.

M. Klein dit que c'est la plus petite des Mésanges; en quoi il se trompe. C'est à cette occasion qu'il fait la remarque suivante. Toutes les Mésanges se nourrissent de graines & de différentes viandes comme les Rats: ceux-ci les rongent avec les dents, & les Mésanges en becquetant les divisent avec la pointe de leur bec; elles rongent même les chandelles dans les poèles. Quiconque veut avoir les squeletes des petits Oiseaux, n'a qu'à se servir des Mésanges; mais il faudra préalablement ôter au petit Oiseau la plus grande partie de sa chair & la cervelle.

Selon Frisch, son nom lui vient de sa couleur, & elle est de la même nature que la Mésange charbonniere ou la grosse Mésange; elle vole aussi avec elle, &, comme quelques-uns l'ont remarqué, toujours devant elle; tellement que quand il vient une Mésange bleue, les Oiseleurs peuvent conclure qu'ils verront bien-tôt la charbonniere. Elle meurt bien vîte en cage, & dure si peu de temps, qu'on ne sauroit s'en servir pour en attraper d'autres. Il n'est pas aisé de distinguer le mâle de la femelle; il n'y a que sa couleur un peu plus vive qui puisse nous le désigner.

Un Allemand amateur d'Oiseaux, m'a appris que dans son Pays on appelle notre Mésange bleue *Melmeise*, c'est-à-dire, *Mésange fariniere* ou *Oiseau de farine*, à cause qu'elle mange volontiers de la farine.

Selon Willughby, elle pese trois gros; sa longueur est de quatre doigts & demi, & son vol de huit doigts; elle a dix-huit plumes à chaque aîle, & douze à la queue.

Quelques-uns prétendent qu'elle fait à la fois jusqu'à vingt-deux petits; mais ce nombre est exorbitamment exagéré: elle ne pond pour l'ordinaire d'une couvée que huit à dix œufs un peu oblongs, d'un blanc-sale piqueté de rouge, posés immédiatement sur de la bourre.

La *Mésange* ou *Marenge bleue*, autrement dite *Mésange à tête de faïence*, s'appelle en Berry *petite Cendrille bleue*, & en Sologne *petite Arderelle* ou *Arderolle bleue*.

5°. LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE, *Parus caudatus*, Ray Synopf. *Parus nidum fuspendens*, Klein. *Parus vertice albo, caudâ corpore longiore*, Linn. Elle a le fommet de la tête blanchâtre; le cou noir; les mâchoires & la gorge blanches; une ligne noire & large, qui s'étend des deux côtés depuis le bec jufqu'au derriere de la tête au deffus des yeux; mais il n'eft pas befoin de chercher curieufement les marques caractériftiques de ce petit Oifeau. La figure de fa queue, femblable à celle de la Pie, fuffit pour fa diftinction; car les plumes extérieures font les plus courtes, & les autres de chaque côté fucceffivement plus longues jufqu'à celles du milieu, qui font les plus longues de toutes; ce qui fait une différence ou un excès notable. La queue eft fort longue à proportion de la grandeur de l'Oifeau; les pieds font noirâtres. *V. Pl. 16. Fig.* 3. Elle fait fon nid comme le Roitelet commun, voûté par deffus, & la voûte eft conftruite de la même matiere & dans le même goût que le refte du nid; elle n'y laiffe qu'un petit trou au côté, par où elle entre & fort. C'eft de tous les petits Oifeaux celui qui pond le plus grand nombre d'œufs.

M. Linnæus dit qu'elle habite en Suede dans les aulnaies, & il la décrit de cette forte: Elle a la tête très légérement velue & blanche, ainfi que la poitrine; le ventre incarnat; la queue longue & noire; les aîles bigarrées de bleu, de noir & de blanc; le pli d'entre le cou & le dos noir; le dos brun, avec des taches noires. Cet Oifeau eft très beau.

Entre fes différentes dénominations, la plus ridicule allufion de toutes, felon Frifch, eft de l'appeller *Manche de Poële*, comme font les enfants de la campagne. Elle refte volontiers dans les lieux marécageux & fur les canaux, d'où vient qu'on lui a auffi donné le nom de *Méfange de marais* ou *de rofeaux*, ou bien de *Méfange de montagne*, lorfqu'il y a dans ces marais des montagnes où elle fe tient: elle s'approche la derniere des maifons; ce qui l'a fait encore nommer *Méfange de neige*. Sa longue queue l'empêche de pouvoir faire fon nid dans des creux d'arbres, de même que les autres Méfanges: mais elle attache un nid oblong à une branche d'arbre.

Selon Willughby, la Méfange à longue queue fait dix ou douze petits d'une couvée: fon nid eft ingénieufement conftruit, & dans le goût de celui du Roitelet commun.

Il y en a qui prétendent qu'elle pond à la fois jusqu'à vingt œufs & plus; mais je n'ai jamais trouvé dans son nid plus de quatorze œufs. Ce nid est hârif, & peut passer à juste titre pour un chef-d'œuvre; il est presque tout rond comme une boule, & delà vient apparemment que nos peres l'ont nommé *Boular*, selon Cotgrave. Cette espece de Mésange a le corps très court & très menu; mais en récompense sa queue est si longue qu'étant repliée le long du dos, elle excede la tête de deux doigts. Souvent on croit tenir l'Oiseau, quoiqu'on n'en tienne que la queue, & l'on est étonné de voir qu'il s'est envolé laissant sa queue seulement dans la main.

La Mésange à longue queue ou à la longue queue, s'appelle vulgairement *Perd-sa-queue*, & par corruption en Orléanois, *Perche-à-queue* ou *Perchaqueue*, à moins qu'on n'entende par-là un Oiseau qui a la queue longue comme une perche; ailleurs *Mourier* ou le *petit Charbonnier*; en Saintonge & en Anjou, *Queue de Poèlon* ou *Queue de Poèle*; en Verdunois *Demoiselle*; en quelques lieux de la Sologne *Fourreau*, à cause que son nid ressemble à un petit four; d'où vient que les gens de la campagne l'appellent aussi *Gueule de four*.

6°. La MÉSANGE HUPPÉE, *Parus cristatus Aldrovandi*, Ray Synopf. *Parus capite cristato*, Linn. Elle a le sommet de la tête noir, & les franges des plumes blanches. Sa crête s'éleve presque à la hauteur d'un doigt. Il n'est pas besoin d'apporter d'autres signes qui la caractérisent.

Selon M. Linnæus, elle a le dos d'un brun-cendré; les aîles & la queue d'un noir-cendré; le ventre blanc, avec des plumes noires en dedans; la tête ornée à son sommet de plumes plus longues & plus redressées. Cette tête est d'une couleur mêlée de blanc & de noir; car les plumes sont noires, avec des extrémités blanches. Elle a les plumes de la crête plus grandes que les autres; une noirceur derriere les yeux; une grande tache noire à la gorge; un collier noir; les pieds bleus.

Frisch n'en dit que deux mots. Selon lui, la Mésange huppée est aussi appellée *Mésange coëffée*, *Mésange a bouquet* ou *à panache*. On ne la trouve que solitaire dans les bois de sapins; elle ne va point par bandes comme les autres Mésanges; on ne sauroit la garder en cage: aussi n'est-elle pas bien connue.

Selon Willughby, sa crête est presque haute d'un doigt; elle pese deux gros & demi; sa longueur est de cinq doigts, & son vol de huit doigts un quart; elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle,

aîle, & douze à la queue, qui est longue de deux doigts ; son bec est long d'un demi-doigt.

Belon ne fait aucune mention de notre Mésange huppée, crêtée ou chaperonnée ; elle est assez rare, quoiqu'elle fasse beaucoup de petits d'une couvée. On la trouve en Normandie : mais on ne la connoît ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris. Il paroît donc qu'elle se plaît dans les Pays froids. Willughby avoue pourtant qu'il ne l'a jamais vue.

7°. La MÉSANGE DES INDES, *Parus Indicus Aldrovandi*, Ray Synopf. Elle semble fort approcher de notre grosse Mésange, quoiqu'elle n'ait pas sa tache noire ; tout son plumage est principalement composé de trois couleurs ; savoir de bleu, de blanc & de noir : il faut en excepter les yeux, dont l'iris est jaune. Elle a le sommet de la tête & tout le cou d'un bleu-clair ; tout le dessous du corps blanc ; les aîles bleues, de même que la queue, qui égale tout le corps en longueur ; les grandes plumes des aîles sont d'un bleu plus foncé, & celles qui sont en recouvrement d'un bleu plus clair. Mais cet Oiseau m'est suspect. Je pense qu'Aldrovandus l'a décrit d'après la figure. Cette Mésange a les pieds très noirs & petits ; en quoi elle differe des autres Mésanges.

8°. La MÉSANGE BARBUE, *Parus barbatus* ou *Passerculus arundinaceus*. Les Espagnols l'appellent Parosolino barbato delle paludi. Cet Oiseau est fort délié ; ses aîles sont courtes ; sa tête est gris-de-perle ; son corps en dessus est roux, en dessous cendré-clair ; au dessus des yeux il a des plumes noires, longues & étroites, qui figurent comme une espece de barbe ; les plumes de sa queue sont longues, & celles du milieu plus que les autres. *V. Pl. 16. Fig 4.*

9°. Celle de la Virginie & de la Caroline est olivâtre en dessus, jaune en dessous, avec le ventre & le dessous de la queue blancs ; elle se nourrit d'Insectes, sur-tout de ceux qui vont sur les sapins. Il en est une autre qui ne differe de celle-ci que parce qu'elle a le dessus de la tête d'un très beau rouge. On la trouve au Canada.



ARTICLE QUATRIEME.

Des Hochequeues.

CES sortes d'Oiseaux ont la queue fort longue, & ils la remuent presque continuellement; d'où leur vient leur nom. Elles habitent principalement autour des eaux. Il ne s'en trouve chez nous que deux especes.

1°. La HOCHEQUEUE COMMUNE, *Motacilla alba*, Ray Synops. *Sylvia pectore nigro*, Klein. *Motacilla*, *Culicilega*, *Susurada*, Belon. *Motacilla pectore nigro*, Linn. Elle a le corps bigarré de blanc & de noir, ou de cendré.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Aerla;* elle habite par-tout en Suede, & pond six œufs blancs, semés de taches brunes pressées; elle a la tête noire depuis le sommet jusqu'à la nuque; le front, les côtés de la tête & la gorge blancs; le cou marqué en dessous depuis la gorge jusqu'au *sternum* d'une grande tache noire; le dos blanchâtre; la poitrine & le ventre blancs, avec un mêlange de gris; les aîles brunes, dont les cinq premieres sont plus longues & entieres; mais les suivantes, c'est-à-dire, depuis la sixieme jusqu'à la quatorzieme, sont presque égales, mousses, échancrées; la quinzieme, qui est plus longue, & la seizieme, sont blanches à leur bord antérieur; les plumes de la queue sont égales & brunes; les deux premieres sont à moitié blanches obliquement vers le bout; la troisieme, la quatrieme & la cinquieme brunes, sans taches; la sixieme, plus étroite & plus pointue, a le bord extérieur blanc longitudinalement dans quelques individus; elle a les jambes & les pieds noirs; l'ongle postérieur des pieds est le plus grand; le bec menu, noir, avec des mâchoires à-peu-près égales, dont la supérieure est échancrée des deux côtés; les narines oblongues, nues; la langue en forme de fléche membraneuse, avec une pointe lacérée en plusieurs petites soies.

La Hochequeue commune, dite en Grec Κνιπολόγος (Cnipologos), en Italien *Ballarina*, *Cutrettola*, *Bovarina*, *Dodinzinzola*, *Codatremola*, a plusieurs autres noms. On l'appelle en

Provence *Vaccerono ;* en Guyenne *Péringléo ;* en Saintonge *Battajasse ;* en Gascogne *Battiquoue ;* en Poitou *Baquoue ;* en Picardie *Semeur ;* à Nantes & autour d'Orléans *Bergeronnette* ou *Vachette ;* ailleurs *Battequeue*, *Battecul*, *Battemare*, *Batteleſſive*, *Hochecul*, *Hauſſequeue*, *Branlequeue*, *Guignequeue ;* aux environs d'Aix en Provence *Guignequoye ;* tous noms qui viennent, ainſi que ſon nom Latin *Motacilla*, du branlement perpétuel de ſa queue. Mais ſon nom le plus commun en François, eſt celui de *Lavandiere*, ſoit, comme dit Belon, parce qu'elle eſt fort commune aux bords des ruiſſeaux, où elle remue toujours la queue, en hochant le derriere comme une Lavandiere qui bat ſon linge, ſoit parce qu'elle tient compagnie aux Lavandieres ſur les rivages. Il y a des Payſans qui l'appellent *petite Margot*, à cauſe qu'elle eſt noire & blanche comme la Pie. Cotgrave la nomme encore *Motacille*, en franciſant le mot Latin, & *Engane-Paſtre.* Or il remarque à cette occaſion, qu'en Languedocien *enganer* veut dire tromper, fruſtrer. Seroit-ce parce que la Hochequeue en s'abattant dans un troupeau de Moutons ou de Beſtiaux, trompe les Pâtres, les Bergers & les Bergeres, qui s'imaginent pouvoir l'attraper, d'autant plus qu'occupée alors à gober les Mouches & autres petits Inſectes volants qui ſuivent ces animaux, elle ſe laiſſe approcher de très près ? De-là vient auſſi le mot de *Bergeronnette*, qui eſt un diminutif de l'inuſité *Bergeronne*, dit pour *Bergerette*, *Bergerotte*, ou *Bergerolle*, c'eſt-à-dire, *petite Bergere.*

2°. La HOCHEQUEUE JAUNE, *Motacilla flava*, Ray Synopſ. *Sylvia flava*, Klein. *Motacilla pectore abdomineque flavo, rectricibus duabus exterioribus dimidiato obliquè albis*, Linn. Elle a le deſſous du corps jaune, mais la poitrine plus obſcure; le deſſus du corps obſcurément verdâtre, & le milieu du dos noirâtre; le ſommet de la tête d'un vert-jaunâtre; du-reſte elle a du rapport avec la précédente pour la grandeur & pour la figure, ainſi que pour le branlement preſque continuel de la queue.

Selon M. Linnæus, elle habite par-tout en Suede dans les haies; elle fait ſon nid dans les bleds, & pond cinq œufs ſemés de taches & de petites lignes brunes. Elle a la gorge, la poitrine & le bas du ventre d'un jaune-foncé en deſſous depuis le bec juſqu'à la queue; la tête blanchâtre en deſſus, avec un mêlange de vert; le croupion vert; une ligne blanche qui paſſe du bec par les yeux; les aîles brunes; les cinq premieres plumes des aîles plus longues, plus pointues, inſenſiblement plus courtes; les ſuivantes, depuis la ſixieme juſqu'à la quatorzieme, égales,

mousses, plus courtes, échancrées; la quinzieme, semblable en grandeur & en figure à la cinquieme; mais la seizieme, qui est de la longueur de la premiere, est blanche à son bord intérieur; les plumes de la queue sont égales, d'un brun-noirâtre; les deux premieres sont à moitié blanches obliquement vers le bout, mais la troisieme est à peine blanchâtre à sa pointe antérieurement; les autres, savoir la quatrieme, la cinquieme & la sixieme, sont d'un noir-brun, sans taches; elle a le bec noir & pointu comme une alêne; la langue aussi pointue, & divisée en quatre ou cinq soies; les pieds bruns, dont l'ongle postérieur est du double plus long que tous les autres.

M. Klein ne dit rien de particulier de nos deux Hochequeues, & Frisch n'en dit que deux mots. Selon ce dernier Auteur, la Hochequeue blanche & noire est la plus commune; elle aime à se tenir auprès des eaux, comme aussi près des lieux où il y a des maisons & des bâtiments, parce qu'elle trouve à s'y nourrir de plusieurs ordures des hommes & des animaux. La Hochequeue jaune reste plutôt dans les vallées, & près des ruisseaux. On la voit près des bestiaux sur le saule. Ces Oiseaux n'ont qu'un cri simple; ils chantent rarement, & ce n'est que vers le temps qu'ils veulent s'apparier. Ils font leur nid dans des trous, ou sous des toits, ou bien dans des branches jettées par terre. Ils disparoissent bien tard en automne, & reparoissent au printemps, aussi-tôt qu'il y a des Mouches dans l'air.

On l'appelle communément *Bergeronnette jaune*, ou *Hoche-queue jaune des prés.*

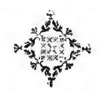
3°. La HOCHEQUEUE CENDRÉE, *Motacilla cinerea, an flava altera Aldrovandi?* Ray Synopf. Elle est de la grandeur de la Hochequeue ordinaire; mais elle a la voix plus aiguë & plus criarde; le dessus du corps cendré; la tête un peu brunâtre; le menton & la gorge variés de blanc & de cendré; la poitrine & le ventre d'un blanc-jaunâtre; le croupion d'un jaune-foncé tout autour. Les Hochequeues fréquentent les rivieres pierreuses, & se nourrissent d'Insectes aquatiques.

Messieurs Linnæus & Klein ne font aucune mention de la Hochequeue cendrée, non plus que Frisch. Elle se trouve dans l'Orléanois, sur-tout en Sologne, & dans l'hiver elle vient sur les maisons & dans les jardins de la Ville, où elle se fait assez entendre par son cri perçant. Un Connoisseur habile prétend que c'est la vraie *Bergeronnette* ou *petite Bergere*, attendu qu'elle suit particuliérement les Moutons, en faisant de temps à autre de petites volées.

Nous ne devons pas oublier la BERJONETTE DE MADRASS, Ray Synopſ. Elle eſt toute noire; elle a un peu de blanc dans l'aîle; ſon ventre & le deſſous de ſa queue ſont blancs. La femelle de cet Oiſeau eſt cendrée.

4°. Le JAMACAII, *Jamacaii Braſilienſium Marcgravii*, Ray Synopſ. C'eſt le *Carouge* ou le *Baltimore* du Breſil. Il eſt de la grandeur d'une Alouette; il a la queue longue de près de quatre doigts; la tête petite; le bec long d'un doigt, droit, noir, bleuâtre inférieurement près de ſa naiſſance; la tête noire, comme auſſi le cou inférieurement, mais ſupérieurement jaune; tous le dos, la poitrine & le bas du ventre jaunes; les aîles noires, avec une tache blanche dans le milieu; la queue noire; les pieds bruns: & c'eſt à cauſe de la longueur de la queue & de la couleur du plumage, aſſez approchante, que nous avons mis cet Oiſeau au rang des Hochequeues; mais nous ne ſavons ſi nous avons eu raiſon, vu que Marcgrave ne dit rien du lieu où il habite, de ſa façon de vivre, ni du branlement de ſa queue. *V. Pl. 16. Fig. 5.*

Le CAROUGE ou BALTIMORE DU BRESIL fait ſon nid de joncs très fins & très déliés. Ce nid a la forme d'un panier à faire couver des ſerins, & n'eſt point attaché à des branches d'arbres, mais il eſt appliqué ſur quelque grande feuille, & ſur tout ſur celle du bananier. Pour cet effet cet Oiſeau fait ſortir du bord du nid, à différents endroits, de très longs filets de joncs qu'il fait paſſer & repaſſer à travers la feuille, en embraſſant ſes nervures & les bords de ſon nid alternativement; enſorte que le nid reſſemble à un godet ou petit panier creux & aſſez profond, ſuſpendu à une feuille.



ARTICLE CINQUIEME.

Des Vitrecs.

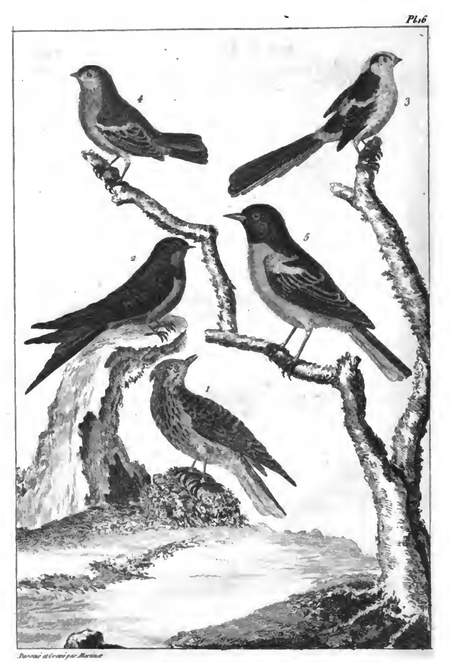
LES signes caractéristiques des Vitrecs sont les pieds noirs, comme aussi le bec; & la queue de deux couleurs; les plumes extérieures de la queue sont blanches.

1°. Le CUL-BLANC COMMUM, *Œnanthe* sive *Vitiflora*, Ray Synopf. *Sylvia buccis nigris*, Klein. *Motacilla dorso cano, fronte albâ, oculorum regionibus nigris*, Linn. Il surpasse en grandeur le Moineau; il a la tête & le dos de couleur cendrée, avec quelque mêlange de rouge; le croupion blanc au dessus de la queue; tout le ventre teint d'un rouge-clair; la poitrine plus rouge; une ligne blanche qui s'étend par dessus les yeux jusqu'au derriere de la tête; & au dessus des yeux on voit dans les mâles une trace ou marque noire depuis les angles de la bouche jusqu'aux oreilles; le bec, les pieds, & les ongles sont noirs.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede entre les pierres, & pond six œufs bleuâtres, semés de points bruns clairsemés. Il est de la grandeur du Bruant; il a la bouche, les poils du bec, les pieds, les ongles & le gozier noirs; la tête & le dos cendrés, ou blanchâtres; cependant le dos est verdâtre vers le croupion; le bas du ventre blanc; le front blanchâtre; une ligne large noire, qui du bec passe par les yeux aux oreilles; une tache blanche au dessus des yeux dans le mâle; la gorge & le cou en dessous d'un blanc très légérement jaunâtre; toutes les grandes plumes des aîles brunes, sans taches; les plumes de la queue brunes depuis le milieu jusques vers le bout, blanches vers la base; cependant la blancheur est plus longue que la noirceur; mais la sixieme & la septieme plumes du milieu ont une noirceur plus longue que la blancheur; le croupion blanc des deux côtés. Nous en avons vu, ajoute l'Auteur, une variété à aîles noires, qui avoit les plumes des aîles du second ordre blanches au bout.

Dans le temps de la moisson & vers l'automne, cet Oiseau s'engraisse fort de Scarabées & des autres Insectes qu'il trouve, & c'est un manger exquis, comparable à l'Ortolan: aussi l'ap-





Dessiné et Gravé par Martinet

1. Alouette hupée 2. Hirondelle 3. Mesange à longue queuë 4. Mésange barbuë 5. Baltimore.

pelle-t-on quelquefois *Ortolan*, quoique improprement. Il ne vole point haut, & son vol est court; il suit volontiers les Laboureurs, pour manger les Vers de terre & autres vermines que la charrue a découverts. Il fait cinq à six petits sous une motte de terre, sous une pierre, dans le pas d'un Bœuf, selon Belon, ou au pied d'une mazure. Il est faux qu'il disparoisse ou se cache pendant la canicule, comme l'a dit Pline, d'après Aristote.

Selon Willughby, sa queue est longue de deux doigts & demi, composée de douze plumes; & son bec long de plus d'un demi-doigt.

On l'appelle en Grec & en Latin *Œnanthe;* en Italien *Culo-bianco*, & en Anglois *White-Tail*, c'est-à-dire, Cul-blanc comme en François, à cause de la blancheur des plumes de son croupion; en Sologne *Traîne-Charrue*, *Garde-Charrue*, *Tourne-motte*, *Casse-motte*, ou *Motteux; Trotte-chemin* aux environs de Romorentin; en Beauce *Artille*, *Arguille*, *Motterelle*, & par corruption *Mottezelle*, & ses petits *Mottereaux;* ailleurs *Rocul*. Le nom générique des Oiseaux de cette famille est *Vitrec*, *Vitrac*, ou *Vitroc;* ce qui est une pure onomatopée, à raison de leur cri. Cotgrave nomme notre Cul-blanc *Vitrée* ou *Blanculet*.

2°. Autre VITREC, *Œnanthe altera Aldrovandi*, Ray Synops. Il est plus petit que le précédent, mais plus grand qu'un Moineau; il a tout le plumage, excepté les grandes plumes des aîles, qui sont noires à bords jaunes, d'un roux-jaunâtre, plus foncé au dos, plus clair à la poitrine; & derriere les yeux une tache oblongue noire, de figure en quelque sorte semilunaire.

Je soupçonne que ce Vitrec, dont M. Linnæus ni M. Klein ne font aucune mention, est la femelle du Cul-blanc commun.

3°. Le VITREC DE BRUYERE, *Œnanthe secunda nostra* seu *Rubicola*, Ray Synops. Il est de la grandeur d'une Hochequeue; il a le dessus du corps de couleur de feuille de vigne morte, varié de taches noires, arrangées de suite; le ventre blanchâtre, avec quelque teinture de roux; les côtés & le haut de la poitrine d'un roux-jaune; deux taches blanches notables à chaque aîle. Il se distingue du Traquet, principalement par les signes suivants: 1°. en ce que le dessus du corps est plus agréablement coloré, les plumes en étant noires au milieu, le long de la tige, avec des bords blancs; 2°. en ce qu'il a à chaque aîle deux taches blanches; 3°. en ce que le bas de la queue est blanc; 4°. en ce que les petites plumes de la queue, tant dessus que dessous, passent la moitié de la queue, dont elles cachent entiérement la

blancheur ; 5°. en ce que des marques blanches s'étendent depuis le bec jusqu'au derriere de la tête. Il a le bec , les pieds & les ongles noirs.

Belon n'en dit rien , non plus que Messieurs Linnæus & Klein. Cet Oiseau est pourtant un des plus communs de la campagne. Il abonde en Sologne dans les bruyeres & les genévrieres. On peut l'élever en cage , mais il ne dit mot. Son nid est assez bien ajusté , & ses œufs sont d'un beau bleu. Le Coucou pond souvent dans son nid.

Il s'appelle en Anglois *the Whin-Chat ;* à Nantes *Crechet ;* à Orléans *Vitrac-Souchet ;* & en Sologne *Floquet ,* à cause de son cri.

4°. Le TRAQUET , *Œnanthe nostra tertia , Muscicapa tertia Aldrovandi , Rubetra Bellonii ,* Ray Synopf. *Motacilla nigricans, superciliis albis , macula alarum alba , gula flavescente ,* Linn. Il est de la grandeur d'une Linote ; il a la tête noire , ainsi que le cou ; une tache blanche des deux côtés ; de sorte qu'il semble avoir un collier ; le milieu du dos noir, dont les bords des plumes sont fauves, & une tache blanche sur le croupion ; la poitrine fauve, ou d'un jaune-rouge ; le ventre blanc , avec quelques rougeurs ; une tache blanche voisine du dos, qui orne chaque aîle dans les deux sexes ; ce qui fait la principale marque de cet Oiseau ; le bec & les pieds noirs, de même que les ongles ; ce qui est une marque commune à tous les Vitrecs. Il se trouve aux lieux montagneux de la Province de Derbishire en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il a le bec noir ; la tête brune ; une ligne blanche qui passe des narines par les yeux, & sous laquelle il y a une bande noire ; la gorge blanche ; le cou & la poitrine un peu tannés en dessous ; le bas du ventre blanc ; le dos & le croupion d'un plumage brun, gris sur les bords ; aux aîles une grande tache blanche , noire en dehors ; les grandes plumes des aîles brunes , dont les huit premieres sont blanches au bord postérieur & à la base ; les plumes de la queue brunes , blanches depuis le milieu jusques vers la base , excepté les deux du milieu , qui sont tout-à-fait brunes ; la derniere plume de la queue blanche au bord extérieur presque jusqu'au bout. Il est de la grandeur du Moineau.

M. Linnæus finit cette description par observer que le précédent differe à peine de celui-ci. Mais il nous permettra d'observer à notre tour, que le *Vitrac-Souchet* est tout différent du *Traquet.*

Belon dit que cet Oiseau n'est point passager ; que le mâle a le dessus

dessus de la tête, de la queue & des aîles noir; & que la femelle a le ventre blanc, le dos & le dessus du cou cendré, aussi-bien que la tête, & une ligne blanche à travers les aîles. Selon lui, le Traquet hoche ou remue continuellement les aîles; il est plus petit qu'un Pinçon; il n'approche point des Villages ni des chemins; il aime la solitude, & on le voit voler par bandes, seulement quand il est appliqué à élever ses petits. Il fait son nid avec tant d'adresse, qu'on trouve bien difficilement pat où il entre, & par où il sort.

Le Traquet chante assez bien, & a des tons qui approchent beaucoup de ceux du Tire-Arrache. Le mâle ressemble au Moineau de muraille, appellé *Friquet;* la femelle est d'un plumage bien différent. Ils restent ici l'hiver, & vont presque toujours accouplés. Le nid de cet Oiseau est bien fait; il contient ordinairement cinq œufs bleus, un peu piquetés de rouge au gros bout. On trouve quelquefois un jeune Coucou dans son nid.

Le Traquet de Manille est d'un noir-violet en dessus, en dessous d'un blanc-sale; sa tête est de même couleur; ses aîles sont mêlées de blanc-sale & de violet; sa queue est verte & noire: il est plus gros que le traquet ordinaire.

Dans la même partie des Indes on en trouve un autre qui est violet-noir, & maron, avec une tache blanche sur les aîles; le dessous de sa queue est maron.

On peut ranger dans la même classe un autre Oiseau de même forme, mais plus petit, dont le mâle est tout noir-brun, à l'exception du dessus & du dessous de la queue, qui sont blancs; & la femelle d'un roux-clair. Ils ont au coin du bec de petits poils roides qui reviennent en devant.

Celui de Madagascar est tout noir en dessus; en dessous sa poitrine est rousse, & tout le reste blanc.

Le Traquet d'Italie a tout le corps blanc-roussâtre; les aîles noires; le croupion & la queue blancs; les deux plumes du milieu de la queue & les joues noires. Il est commun aux environs de Rome.

Le Traquet, ainsi nommé parce qu'il remue sans cesse comme un traquet de moulin, s'appelle encore *Groulard* ou *Croulard*, *Tarier*, *Thyon;* en Lorraine *Semel* ou *Semeltro;* en Provence une *Bouscarle;* en Basse-Normandie un *Criquet;* ailleurs une *Roncette;* ce qui répond au mot Grec *Batis*, & au Latin *Rubetra;* en Orléanois le *Vitrac* ordinaire.

5°. Le VITREC DE MONTAGNE, *Œnanthe nostra quarta, monticola, Coldfinch Germanis dicta*, Ray Synops. Il a le ventre

blanc, & la poitrine d'un jaune-brun ; la tête & le dos d'un brun ou vert-cendré ; les plumes de la queue qui sont en recouvrement, noires ; les grandes plumes des aîles aussi noires, mais toutes, depuis la cinquieme, blanches vers le fond ; le bec noir, applati & presque triangulaire ; les pieds noirs.

M. Klein ne parle point de cette espece de Vitrec, non plus que M. Linnæus : apparemment qu'il ne se trouve ni en Allemagne ni en Suede. Il se trouve dans notre Sologne ; mais il paroît qu'il n'y est pas commun. Je n'en ai encore vu qu'un seul, que j'ai envoyé sous le nom de Vitrac blanc de Sologne, à M. de Réaumur, qui au premier aspect le prenoit pour le Vitrac Souchet.

6°. Le VITREC A MENTON BLANC, *Ficedulæ affinis, an Spipola prima Aldrovandi ?* Ray Synopf. Il est de la grandeur du Becfigue, mais il a le corps plus allongé ; le dessus du corps d'un roux-cendré ; le sommet de la tête plus cendré ; le menton blanc, d'où vient son nom ; la gorge d'un blanc-rouge ; la poitrine & le bas du ventre rougeâtres ; le bec en dessus noirâtre, en dessous blanc ; la bouche jaune en dedans. Il differe de la septieme espece de Becfigue d'Aldrovandus, en ce que celle-ci a toute la queue d'une seule couleur, & que dans notre Vitrec les plumes extérieures de la queue sont blanches.

Les Anglois l'appellent *the White-Throat*, c'est-à-dire, *Menton blanc.* Nous ne le connoissons point.

7°. Le BOUVIER, *Muscicapa prima Aldrovandi*, *Boarina Bononiensibus*, Ray Synopf. C'est un petit Oiseau oblong, à bec pareillement oblong, d'un brun-roussâtre ; il a tout le dessus du corps varié de plombé, de cendré & de jaunâtre ; le dessous blanchâtre ; la poitrine parsemée de taches noires ; les aîles bigarrées de noir-jaunâtre & de blanc ; les jambes & les pieds noirâtres.

Je serois fort porté à croire que cet Oiseau est ce qu'on appelle ici *Becfigue*, & par corruption *Becquesi* ou *Becquasi*, Oiseau allongé qui vient vers la vendange, & qui est fort gras : aussi l'appelle-t-on en Périgord le *Grasset* ou le *petit Ortolan ;* en Savoie, en Dauphiné & dans le Lyonnois, une *Venette.* Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Becfigue n'est point le Becfigue ou la Roussette de Belon.

Le Dictionnaire de Trévoux nous dit que le *Pipet*, en Latin *Spipola*, est un Oiseau dont il y a plusieurs especes, & que la troisieme espece s'appelle *Boarinus* en Latin, à cause qu'il suit volontiers les Bœufs ; & dans un autre endroit il ajoute, *Bouvier*,

Oiſeau gobeur de Mouches, *Muſcicapus*, *Boarinus dictus*. Cet Oiſeau ſuit les Bœufs & les Vaches, à cauſe des Mouches qu'il trouve à leur ſuite, & delà on lui a donné le nom de *Bouvier*. Il y en a encore une autre eſpece nommée en quelques endroits *Borin*. Le mal eſt que tout ceci n'apprend rien.

ARTICLE SIXIEME.

De divers petits Oiſeaux à queue d'une ſeule couleur.

1°. LE GOBE-MOUCHE, *Stoparola Aldrovandi*, ſive *perſimilis Avicula*, Ray Synopſ. Il reſſemble au petit Moineau femelle en grandeur & en couleur, mais il a le corps plus long & plus menu. Tout le deſſus du corps eſt cendré ou brun, c'eſt-à-dire, d'un gris de Souris; cependant la tête eſt ſemée de taches noires au ſommet, comme l'a fort bien remarqué Aldrovandus. Il a le deſſous du corps blanc; la gorge & les côtés un peu rouſsâtres; toute la queue brune; les grandes plumes des aîles noirâtres, mais les bords des plumes intérieures ſont jaunes; le bec droit, noir, un peu large & applati près des narines; la mâchoire ſupérieure, qui ſuivant ſa longueur s'éleve en angle, d'où vient que le bec paroît triangulaire; cette mâchoire, un peu plus longue que l'inférieure, eſt crochue par le bout; l'ouverture de la bouche ample; la bouche jaune en dedans; les pieds petits, noirs, comme le remarque encore Aldrovandus. On lui trouve dans l'eſtomac des Scarabées & des Mouches; il fréquente en été les jardins d'Angleterre. Son bec eſt fait pour prendre des Mouches. Dans les petits le dos eſt bigarré de taches blanches & noires. Nous avons décrit au long ce petit Oiſeau, afin que tout Obſervateur attentif puiſſe aiſément le diſtinguer de tous les autres.

Je ne trouve point cet Oiſeau dans Belon, ni dans Meſſieurs Linnæus & Klein. On ne le connoît point à Paris, ni à Orléans, quoiqu'il y ſoit fort commun. Quelquefois même il fait ſon nid dans un Abricotier en eſpalier, ou dans le mur d'un jardin. Il pond d'une couvée quatre à cinq œufs. Il ne vit que de Mouches & de Couſins, ou d'autres petits Inſectes volants. Il paſſe d'un arbre à l'autre pour attraper ſa proie, & en l'attrapant il fait cla-

quer son bec. Son cri est rude & assez semblable au bruit que fait la lime d'un Serrurier. C'est un Oiseau de passage qui arrive ici des derniers, & qui en part des premiers. Il n'a aucune beauté dans son plumage.

Le GOBE-MOUCHE HUPPÉ DE LA MARTINIQUE porte une petite huppe noire sur la tête. A l'égard du corps, il est brun en dessus, cendré en dessous.

On y en trouve un autre sans huppe, qui a tout le dessus du corps brun-foncé; le reste de l'Oiseau est cendré.

Ceux de Madagascar & du Cap de Bonne-Espérance sont huppés; leur tête est d'un noir tirant sur le vert-foncé; les uns ont le corps blanc, jaspé de noir en dessus; les autres tout le corps canelle-foncé; mais tous ont les grandes plumes de l'aîle blanches, & deux plumes à la queue longues & étroites, dont la côte est noir d'ivoire, & les barbes blanches; ils ont l'œuil jaune, & le tour de la paupiere blanc. *V. Pl.* 17. *Fig.* 1.

Je l'appelle Gobe-Mouche ou Preneur de Mouches; ce qui répond au mot Latin *Muscicapa* ou *Muscipeta*. Il mérite bien ce nom, & Aldrovandus le compte parmi les *Pigliamosche* des Italiens, avec juste raison. En Normandie les gens de la campagne le nomment *Coureur de Bibets*, c'est-à-dire, *Coureur* ou *Preneur de Cousins;* car les Normands appellent les *Cousins* des *Bibets*, apparemment parce que ces Insectes sucent & boivent le sang de l'homme. Il y en a qui l'appellent *Aragne*, *Araigne*, ou *Araignée*, tant parce qu'il fait son nid en partie de toiles d'Araignées, que parce qu'il mange ces Insectes.

2°. Le ROSSIGNOL FRANC, *Luscinia* seu *Philomela*, Ἀηδὼν (Aèdôn) Ray Synops. *Motacilla ruffo cinerea, genuum annulis cinereis*, Linn. Cet Oiseau, dit en Anglois *the Nightingale*, comme qui diroit Chanteur de nuit, a acquis son nom de son chant nocturne, & a été fort connu dans tous les siecles. Mais ceux qui l'ont souvent entendu chanter pendant la nuit, & qui connoissent le mieux sa voix, ignorent néanmoins pour la plupart la figure de l'Oiseau. Il est de la grandeur d'un Chardonneret ou d'un Rossignol de muraille; il a le corps un peu long, sans être remarquable par aucune variété de couleurs, ou par sa beauté; il a tout le dessus du corps fauve-clair, avec quelque mêlange de vert, comme dans la Mauvis; la queue d'une couleur fauve plus foncée, comme le Rossignol de muraille; tout le ventre blanchâtre; le plumage de la poitrine, de la gorge & du dessous des aîles, plus obscur, mêlé de vert; le bec noirâtre;

les pieds de couleur de chair obscure ; la bouche jaune en dedans comme celle des Grives.

Selon M. Linnæus, il se trouve en Suede dans les bois ; il a le dessus du corps d'une couleur testacée-brune, qui devient plus roussâtre aux aîles, & encore plus à la queue ; la gorge, la poitrine & le ventre cendrés ; la queue blanchâtre en dessous, les cuisses blanches ; les genoux comme entourés d'anneaux cendrés.

Cet Oiseau prend un singulier plaisir à chanter ; il fait varier son chant de tant de façons qu'il ne fait jamais deux accords ni deux tirades qui soient pareilles. Autant de fois qu'il reprend son haleine, autant de fois il change de tons & de mesure, & l'on peut assurer qu'à chaque reprise il chante un nouveau Motet. On diroit qu'il possede à fond la Musique, dont le charme consiste dans une mélodieuse variété de tons & d'accords ; aussi nos Poètes l'appellent-ils le Chantre aîlé de la Nature. La femelle ne chante point, quoiqu'en disent plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes ; & les petits qu'on éleve à la brochette, ne chantent jamais aussi bien que ceux de la campagne. Nous ne craignons point d'être démentis sur ce point par de bons Observateurs. Au-reste cette même observation avoit déja été faite avant nous. Pierre Gyllius, savant Naturaliste, dont Belon est accusé d'avoir pillé les Manuscrits, dit formellement dans ses Remarques sur l'Histoire des Animaux d'Elien, que le Rossignol apprend à chanter à ses petits, & que si l'on en prend qui ne sachent point encore chanter, ils chanteront plus mal en cage que d'autres, parce qu'ils ont été séparés avant le temps d'avec leurs pere & mere, qui leur servent de Maîtres.

Catesby dit quelque part que les Oiseaux des Indes sont beaucoup plus beaux que ceux d'Europe, mais qu'ils n'en approchent pas pour le chant. Bien des Voyageurs assurent la même chose. Mais nous croyons que cette assertion est trop générale, & qu'elle auroit besoin d'une explication ; car, 1°. nous tenons d'un Médecin établi à Québec, que notre Rossignol se trouve en Canada comme ici dans sa saison. 2°. Nous avons vu ci-dessus une Grive d'Amérique qui l'emporte sur le Rossignol, même par la variété & l'harmonie de son chant.

Le Rossignol ne chante jamais mieux que dans le silence de la nuit ; c'est alors qu'il déploie toute l'étendue de sa voix, & qu'on ne se lasse point de l'entendre & de l'admirer. Ce que Gesner raconte sur la foi d'un ami, de la facilité du Rossignol à retenir &

répéter de longs discours, tient tellement du prodige, que nous n'en croyons rien. Willughby dit que le Rossignol pese une once, & qu'il pond cinq ou six œufs à la fois. (*a*)

Le ROSSIGNOL DE MADAGASCAR, appellé par les Insulaires *Foudi-jala*, a la tête rousse, la gorge blanche, la poitrine fauve; tout le reste du corps brun, mêlé de vert-olivâtre.

Philoméle est un mot Grec qui signifie ami du chant & de la mélodie. Les Poëtes donnent ce nom au Rossignol; & ils racontent l'Histoire de Philoméle & de Progné, deux sœurs, filles de Térée, qui furent changées, la premiere en Rossignol, & la seconde en Hirondelle. On l'appelle Rossignol franc ou Chanteur, ou Rossignol des bois, pour le distinguer du Rossignol de muraille. Quant à son étymologie, les sentimens sont partagés. Belon dit que cet Oiseau a été nommé Rossignol de sa couleur rousse: mais Ménage prétend que Belon se trompe, & qu'il vient plutôt du Latin *Luscinia*, qui vient de *Luscus*, parce que le Rossignol clignote des yeux. Il est dit aussi dans la nouvelle édition du Dictionnaire Etymologique de Ménage, que *Lusciniola* vient de *luscus*, louche, à cause que les yeux du Rossignol semblent être de travers. Cette raison ne vaut rien; car le Rossignol a les yeux très beaux & forts droits. Au-reste *Rossignol* paroît venir de *Lusciniola*, par un léger changement, ainsi que l'Italien *Rossignuolo*, quoiqu'Olina dise, comme Belon, qu'il vient de sa couleur rousse. On trouve dans Cotgrave *Roussignol* & *Roscignol;* & même *Rossignolet*, pour un jeune Rossignol. En Provence on dit un *Roussignot* ou *Roussigneau;* & c'est de cette derniere façon qu'il se trouve écrit dans le Roman de la Rose. Il y en a qui appellent la femelle du Rossignol une *Rossignole* ou *Rossignolette.*

3°. La GORGE ROUGE, *Rubecula* sive *Erithacus Aldrovandi*, Ἐρίθακος *Aristotelis*, Ray Synops. *Sylvia sylvatica*, Klein. *Motacilla grisea, gula pectoreque fulvis*, Linn. Cet Oiseau étant très connu presque par toute la terre, & nommé ainsi de sa poitrine rougeâtre, n'a pas besoin d'une plus ample description. Tout le dessus de son corps est d'un gris-vert comme dans les Grives. En hiver il entre jusques dans les maisons, pour y chercher sa nourriture, comme ami & familier avec les hommes.

(*a*) Ceux qui voudront élever des Rossignols, consulteront le Traité du Rossignol franc ou chanteur, contenant la maniere de le prendre au filet, de le nourrir facilement en cage, & d'en avoir le chant pendant toute l'année; Ouvrage accompagné de Remarques utiles & curieuses sur la nature de cet Oiseau. On trouve ce Traité chez Debure pere, Quai des Augustins, a l'Image S. Paul.

Selon M. Linnæus, la Gorge-rouge habite dans les arbres feuillus le long des marais en Suede, chantant très bien. Elle est d'un jaune-roux depuis le bec jusqu'au *sternum;* elle a le dos, les aîles & la queue gris; le ventre blanchâtre; l'ongle de derriere plus long que les autres; les grandes plumes des aîles & de la queue d'un cendré-brun; mais six de celles qui sont en recouvrement ont des taches tannées au bout; la queue égale; le bec & les pieds bruns.

Pendant l'été, dit Frisch, cet Oiseau est seul dans les bois, dans les buissons & dans les lieux ensemencés, parce qu'il n'en souffre pas aisément d'autres autour de lui. Quand une fois il a pris possession d'une place, il poursuit tous les autres Oiseaux de sa grosseur qui y viennent; tellement que le nom d'*Erithacus* que lui ont donné les Grecs, s'accorde fort à son naturel; aussi a-t-il passé en proverbe, *una arbor non capit duos Erithacos*, c'est-à-dire, que deux Gorges-rouges ne peuvent pas demeurer dans un même buisson. Quand on enferme avec cet Oiseau d'autres Oiseaux de sa grosseur dans une même cage, il les persécute avec ruse, les frappant sous les aîles quand ils les levent, & sur la poitrine vis-à-vis du cœur; & il en tue bientôt quelques-uns, ou les rend malades, sur-tout s'ils sont encore jeunes. Tous les petits Oiseaux connoissent la Gorge-rouge, & la fuient tout d'abord. Elle aime à faire son nid dans les arbres creux. Sa nourriture en été est toutes sortes d'Insectes tant volants que rampants, principalement les œufs de Fourmis. Mais en automne lorsque cette nourriture cesse, on la trouve dans les buissons qui portent de petites baies, & dans les jardins, où l'on peut la prendre aisément. Quand on la laisse voler dans un poêle, elle prend bientôt toutes les Mouches qui peuvent y rester de l'été. On connoît les mâles à la vivacité de la couleur rouge de leur poitrine, & ils chantent bien vîte dans une cage à Rossignol, s'il y a seulement à peine quelques semaines qu'ils s'en sont envolés du nid, mais d'une maniere fort douce & fort agréable. En automne on les nourrit avec des œufs de Fourmis; & quand on n'en peut plus avoir, avec du cœur de Bœuf coupé bien menu, & mêlé avec un peu de graine de Pavot blanc, ou avec des Vers de farine de même que le Rossignol, & même quelquefois avec un peu de fine farine de froment, humectée d'un peu de bon lait.

Selon Willughby, la Gorge-rouge pese demi-once; sa longueur est d'un demi-pied, & son vol de neuf pouces ou douze doigts; sa queue est longue de deux doigts & demi, composée de douze plumes. Elle pratique quelquefois un long vestibule à

son nid, dont elle ferme l'extrémité avec des feuilles, quand elle va chercher sa nourriture. C'est, dit Willughby, ce que j'ai observé étant encore jeune, quoique je ne nie pas qu'elle ne puisse le construire autrement.

J'ai trouvé bien des nids de Gorge-rouge; mais je n'y ai jamais remarqué cette sorte de vestibule dont parle ici Willughby. J'ai seulement observé que quelquefois son nid est extrêmement caché par une espece de rideau de mousse qui se trouve au devant tout naturellement. J'ai même trouvé un jeune Coucou dans le nid de cet Oiseau.

Selon Olina, le mâle se distingue de la femelle par ses pieds plus noirs, & par certains poils ou petites barbes qu'il a aux deux côtés du bec. Cet Oiseau vit en cage quatre ou cinq ans, & quelquefois plus, suivant le soin qu'on en prend.

La Gorge-rouge chante harmonieusement en automne & aux approches de l'hiver; les gens de la campagne prédisent même par son chant le temps qu'il doit faire; car si elle chante au pied d'une haie, c'est signe de pluie; si au contraire elle chante perchée sur le sommet d'un arbre, elle annonce du beau temps. La Gorge-rouge est un Oiseau qui n'épargne pas ses semblables en cage; car si l'on en met plusieurs ensemble dans une voliere, la plus forte tue la plus foible, comme font aussi les Mésanges & la Passe-buse. Les Anciens s'étoient faussement imaginés que le Rossignol se changeoit en Gorge-rouge, la Fauvette à tête noire en Becfigue, & le Coucou en Epervier.

La Gorge-rouge fait un mets excellent en automne; mais il y a bien des Pays où l'on ne connoît point ce mets. Tous les ans on en mange une quantité prodigieuse dans la Lorraine. Aussi la nouvelle Maison Rustique nous apprend-elle que les Rouges-gorges sont moins exquises aux environs de Paris, à cause de la sécheresse de la terre sablonneuse, que dans la Lorraine & le Pays Messin, où elles sont très délicates & d'un goût aussi exquis que l'Ortolan.

Belon observe avec raison que la Gorge-rouge n'a pas proprement la gorge ou la poitrine rouge, mais d'un jaune-orangé.

On la nomme néanmoins Gorge-rouge ou Poitrine-rouge dans presque toutes les Langues; en Latin *Rubecula*, & selon Scaliger *Rubinus*; en Italien *Pettirosso*; en Allemand *Roth-Brust*; en Anglois *the Robin-Red-Breast*, ou *Ruddock*; en Suédois *Rotgel*; en François *Gorge-rouge* ou *Rouge-gorge*, *Rouge-bourse*, *Cou-rouge*, *Rubeline*; en Anjou *Rubiette* ou *Rubiane*, & dans le Maine *Rubienne*, selon Ménage; en Auvergne *Jaunar*; en

en Provence *Cul-rouſſet-Bernard ;* en Saintonge *Ruſſe* ou *Biſſe ;* en Périgord la *Panchotte ;* en Normandie *Bérée* , & non pas *Berce* , comme écrit le Dictionnaire de Trévoux ; en Bretagne *Ripe* , *Ruſſe* , *Vachette* , ou *Roſſignol d'hiver ;* en Guyenne *Moureau* ou *Ruſche ;* en Poitou *Ruche ;* en Sologne *Reuche* ou *Ruche ;* à Sandillon près d'Orléans; *Marion la Reuche ;* en Picardie *Foireuſe* , *Frayeuſe* ou *Frilleuſe ;* en Savoie *Roy Paian ;* à Mezieres près de Cléry, *Agoupy ;* à Saumur *Gadille* , *Guadrille* , *Gadrille* ou *Gagrille ;* ailleurs *Roupie ;* en Orléanois, ſelon quelques Payſans, *Miſere* ou *Bonhomme Miſere* , autrement la *Pauvreté ;* autour de Paris *petit Coq d'Inde*. Or la plupart de ces dénominations viennent de ce qu'en hiver cet Oiſeau eſt comme tranſi de froid , au-lieu qu'en été il eſt fier. D'autres l'appellent encore *Roſſignol de haie* ou d'*automne* , & *Becfigue*. Pour ce qui eſt du mot *Roupie* , Belon dit que l'on appelle quelque part une Gorge-rouge *Roupie* , parce qu'on la voit venir aux Villes & Villages lorſque les Roupies pendent au nez des perſonnes : mais Belon ſe trompe, dit Ménage; car elle a été appellée *Roupie* de *Rubia*. Je crois pourtant que Ménage ſe trompe lui-même , & que Belon a raiſon ; car *Ruſſe* , *Ruſche* ou *Ruche* , & *Gadille* , ſignifient une Roupie.

4°. La GORGE-ROUGE DES INDES , *Rubecula Indica Muſæi Leydenſis* , Ray Synopſ. On ne ſait rien de cet Oiſeau. Le P. Feuillée Minime , dans le premier Volume de ſon Journal des Obſervations Phyſiques, donne la deſcription d'un Oiſeau des Indes Occidentales, appellé *Erithacus* ſive *Chloris Erithacoides*.

5°. Le ROSSIGNOL DE MURAILLE, *Ruticilla* , Φοινίκουρος (Phoinicouros) *Græcis* , Ray Synopſ. *Sylvia Ruticilla* , Klein. *Motacilla gulâ nigrâ* , *abdomine rufo* , *capite dorſoque cano* , Linn. Il a la poitrine, le deſſous des aîles , le croupion & la queue rouſſes; le bas du ventre blanc ; la tête, le cou & le dos teints d'une couleur plombée; le ſommet de la tête en devant orné d'une tache blanche remarquable ; la gorge & les mâchoires au deſſous des yeux noires ; le bec & les pieds noirs; la bouche jaune en dedans.

Geſner & Aldrovandus décrivent encore trois autres eſpeces de Roſſignols de muraille ; ſavoir, 1°. le *Ruticilla tertia Aldrovandi* , dont la deſcription faite par Geſner s'accorde exactement avec celle que nous venons de faire du Roſſignol de muraille ordinaire ; 2°. le Rotſchwentzel de Geſner, ainſi dit de ſa queue rougeâtre , décrit d'après la figure; 3°. le Wegflecklin de Straſbourg, qui a le haut de la poitrine bleu , & le bas d'un jaune-

roussâtre ; le ventre cendré ; les jambes brunes ; le menton brun & bigarré.

Selon M. Linnæus, le Rossignol de muraille habite en Suede dans les arbres feuillus, faisant son nid dans les creux des arbres & des murailles, & chantant fort bien ; il a la poitrine, le croupion & la queue roux ; la tête, le cou & le dos cendrés ; le front blanc ; la gorge & les mâchoires noires au dessous des yeux ; deux plumes du milieu de la queue brunes. La femelle a la tête & le cou cendrés, & la poitrine plus pâle ; le bas du ventre blanc, & les grandes plumes des aîles brunes.

Frisch dit que c'est le noir de la gorge qui distingue cet Oiseau des autres Oiseaux à poitrine rouge, qui vivent aussi de Vers. Sa queue rouge le met du nombre des Oiseaux à queue rouge. Il chante fort haut sur les maisons & sur les toits dans les Villes, ou sur le haut des arbres à la campagne. Souvent son ramage n'est qu'une clef fort longue qui a environ cinq notes, dont la premiere est la plus longue, avec des tons bas. Il commence à chanter dès le mois de Mars, & son chant est ensuite fort agréable. Il fait son nid sous de petits toits, proche des jardins, dans des endroits où il ne va ni Rats ni Souris ; quelquefois il le fait au milieu d'un soliveau. C'est principalement la marque blanche presque ronde qu'il a au front, qui le distingue des autres Oiseaux à queue rouge.

Willughby dit qu'il pese une demi-once, & que son vol est de neuf pouces ou douze doigts.

Selon Jonston, il pond deux ou trois œufs, & l'on a quelquefois trouvé un jeune Coucou dans son nid. Mais ceci n'est rien moins que fondé ; car 1°. il fait cinq à six petits d'une couvée ; 2°. il n'y a nulle apparence que jamais la femelle du Coucou aille pondre dans son nid.

Il passe tout l'été chez nous, & même il reste ici jusqu'à la fin de l'automne. Charleton soupçonne qu'il pourroit bien se cacher dans les trous des murs, & y dormir tout l'hiver jusqu'au retour du printemps. Nous ne saurions être de son avis. Selon Olina, il vit six ou sept ans.

Cette espece de Rossignol tire ses diverses dénominations de sa couleur ou de son habitation. On l'appelle en Grec & en Latin *Phœnicurus*, *Ruticilla*, ou *Punicilla*, selon Scaliger ; en Italien *Codirosso* ou *Rossignuolo di Muraglie* ; en Anglois *the Redstart* ; en Suédois *Roedstjert* ; en François *Rossignol de muraille* ou *de mur*, *Rossignol bâtard* ; à Loudun & à Rouen *Cul-rouge* ; à Verdun *Rouge-queue* ; en Provence *Cul-rousset* ; en Basse-Norman-

die *Falle rouge* ou *Prêtrot*; en Anjou *petit Prêtre* ou *Clerc*, *Escalandre*; en Suisse *Rossignol de roc* ou *de rocher*; en plusieurs endroits *Rossignol baillet*, pour Rossignol paillet, à raison de sa couleur rousse ou rougeâtre; c'est ainsi qu'on disoit autrefois *vin baillet* pour vin clairet ou rouge-pâle. Mais, selon la pensée de Ménage, ce seroit un diminutif de Bai. On a dit *Badius* pour *Baius*, Bai; de *Badius* on a fait les diminutifs *Badiolus* & *Badiolettus*, duquel *Badiolettus* nous avons fait *Baillet*. Nicot & Cotgrave disent qu'on nomme Cheval baillet, un Cheval qui a une marque ou une étoile blanche au front. Il paroît donc que c'est dans le même sens qu'on aura dit Rossignol baillet, & dans ce cas-là les deux étymologies précédentes ne seroient pas les véritables.

6°. La PASSE-BUSE, *Curruca Eliotæ, an Magnanina Aldrovandi?* Ray Synopf. *Motacilla suprà fusca, subtus exalbida, maculâ pone oculos griseâ*, Linn. Elle est presque de la grandeur d'une Gorge-rouge; elle a le dessus du corps varié de noir & de roux-sale, son plumage étant noirâtre au milieu de chaque plume vers la tige, & d'un roux-sale à l'extérieur; la tête & le cou un peu grisâtres, dont les taches du milieu sont plus obscures; le bas du dos au dessus du croupion un peu verdâtre & destitué de taches; le dessous du corps cendré ou plombé, & cependant le bas du ventre blanchâtre. En général cet Oiseau est de couleur de terre & sale; & comme il a quelque ressemblance avec le Moineau femelle, on l'a nommé *Moineau de haie*. Ses œufs sont teints d'une belle couleur bleue.

Selon M. Linnæus, la Passe-buse habite en Suede, sur-tout dans les terres argileuses, pondant des œufs cendrés avec des taches tannées.

Mais M. Linnæus se trompe ici; car cet Oiseau pond ordinairement cinq œufs tout bleus, & de la plus grande beauté, comme Ray l'a fort bien remarqué.

Frisch n'en dit que deux mots. Quelques-uns, dit-il, nomment cet Oiseau la *Fauvette noire*, à cause que de loin il paroît noir par les taches d'un brun obscur qu'il a. Son chant est un peu criailleur. Le Coucou fait volontiers un œuf dans son nid. Quand un Chat ou quelqu'autre animal s'approche du nid de la Passe-buse, elle l'en éloigne en badinant avec lui sur la terre; parce que le Chat la suit en rempant, & veut la prendre: mais quand elle en est bien loin, elle le laisse.

Le chant de la Passe-buse est court, mais assez plaisant; elle fait son nid de bonne heure dans les buissons, sur-tout dans les

haies féches, qu'elle préfere pour cela aux haies vives. Le Coucou aime beaucoup à pondre son œuf dans son nid. C'est la vraie *Curruca* des Anciens, selon Eliote, Auteur d'un Dictionnaire Anglois. Aussi Juvénal appelle-t-il de ce nom un mari trop complaisant pour sa femme, & qui en est la duppe. Belon l'appelle *Passer rubi*, d'autres *Passer sepiarius*; en Anglois *the Hedge-Sparrow*; ce qui signifie la même chose; en Suédois *Kruka*; en François *petit Mouchet* ou *Mouschet*, *Moineau de haie*, *Gobe-Mouche*, *Moucherolle* ou *Moucheris*; en Berry *Busette*; en Orléanois *Passe-buse*; en Anjou *Passe* ou *Paisse-buissonniere*; en Normandie *Bunette* ou *Beunette*, peut-être pour *Brunette*, qui se trouve dans Cotgrave; en Saintonge *Bisse-Morelle*; dans le Pays Nantois *Moineau* ou *Paisse de haie*, *Rousselotte* ou *Brunette*; à Paris *Grisette*, *Roussette* ou *Rousselette*; en Sologne *Pied de pot*, apparemment à cause de sa couleur; ailleurs *Mari cocu*, selon Cotgrave; en Périgord une *Passe sourde*. Il y en a qui l'appellent *petite Passe privée*, apparemment à cause qu'elle est assez familiere, se tenant volontiers dans les haies des jardins, & autour des maisons.

7°. Le BECFIGUE, *Ficedula septima Aldrovandi*, *Pettichaps Eboracensibus*, *Beccafigo Italis*, Ray Synops. *Motacilla gulâ virescente-cinerea*, *artubus fuscis*, *subtus flavescens*, *abdomine albido*, Linn. Il est de la grandeur d'une Linote; il a le corps un peu court; la tête, le dos, les aîles & la queue d'un cendré, ou, comme d'autres veulent, d'un brun-vert; tout le dessous du corps blanc ou argenté; la poitrine seulement plus obscure, avec quelque teinture de jaune; le bec noirâtre, & les pieds bleuâtres. Ce petit Oiseau n'est presque remarquable par aucune diversité de couleurs. Je lui ai trouvé dans l'estomac ouvert des pepins de raisins & d'autres semences.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les arbres; c'est peut-être la femelle de la précédente; il a le corps cendré en dessus, & d'un gris-blanchâtre en dessous; la gorge blanche; les aîles closes tannées en dessus; les grandes plumes des aîles tannées à leur bord extérieur; les plumes de la queue égales, ou les extérieures un peu plus courtes, toutes brunes; mais la premiere en dehors est pâle, & la seconde pâle à son extrémité; les autres sont à peine manifestement pâles.

Dans un autre, qui est peut-être le mâle, la couleur est cendrée, mais plus d'un cendré-jaunâtre.

Nous ne connoissons point ici ce Becfigue, & nous ne devons pas en être surpris; car en Italie & dans nos Provinces méridio-

nales, on appelle *Ficedulæ* ou Becfigues, non-seulement toutes les différentes especes de Fauvettes, mais aussi presque tous les petits Oiseaux à bec menu ou effilé, & même quelques autres à bec gros & court comme le Bouvreuil. Au-reste on ne peut disconvenir que cette classe ne soit fort étendue & fort variée, selon la différence des climats dans lesquels ces Oiseaux naissent; les uns ayant des couleurs très brillantes, d'autres très simples; les uns étant garnis de longues plumes à la queue, d'autres n'en ayant point; ceux-ci ayant des huppes, ceux-là étant sans huppes: mais le caractere, les inclinations, la forme du corps, & sur-tout du bec, ne permettent gueres de s'y méprendre. D'ailleurs leurs couleurs sont assez douces & tendres; & à l'exception de trois ou quatre, & notamment de celui de Surinam, dont les couleurs sont très tranchantes, les autres pour la plupart sont olives dessus, & jaunes dessous; les autres gris, plus ou moins bruns dessus, & blancs dessous; d'autres enfin bleus, avec les aîles noires, ne différant gueres entr'eux que par quelque peu de noir que ceux-ci ont sur la tête, & quelque peu de blanc que ceux-là ont sous le ventre.

8°. La FAUVETTE A TÊTE NOIRE, *Atricapilla* sive *Ficedula Aldrovandi*, Συκαλὶς & Μελαγκόρυφος *Græcis* (*Sucalis* & *Melancoryphos*), Ray Synopf. *Sylvia atricapilla*, Klein. *Motacilla testacea, subtus subcinerea, pileo obscuro*, Linn. C'est un petit Oiseau qui a le sommet de la tête noir, d'où lui vient son nom; le cou cendré, & tout le dos d'un vert-obscur; la poitrine d'un cendré-clair; le bas du ventre d'un blanc-jaunâtre; le bec noir, plus menu que celui de la Mésange, & les pieds plombés.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede, sur-tout en Scanie. Le mâle a le sommet de la tête noirâtre; le dos couleur de terre cuite, & le dessous du corps cendré. La femelle a le sommet de la tête d'un jaune-roussâtre, ainsi que tout le corps, qui est d'un blanchâtre clair en dessous.

Frisch la nomme Fauvette gris-de-souris, & voici ce qu'il en dit en peu de mots: Comme cet Oiseau approche de bien près du Rossignol par la beauté de son chant, on peut l'appeller le *Rossignol bâtard*. Son chant n'est pourtant pas si fort; il n'a point de clefs qui durent si long-temps, ni tant de changements. Ce chant dure jusques dans le mois de Juin. Son manger, qui consiste en Mouches & en Vers, lui fait faire son nid dans les jardins. Quand il a plu, cette Fauvette passe légérement sur les herbes encore mouillées, & se baigne ainsi.

Frisch fait ensuite mention de quatre autres Fauvettes; savoir

deux grandes & deux petites, sans compter la Passe-buse, qu'il met aussi parmi les Fauvettes. Mais pour les désigner il se contente de renvoyer le Lecteur à ses Figures enluminées; & il remarque à cette occasion que ces Oiseaux sont peu connus par leur figure dans la plupart des Auteurs, & que l'article des Fauvettes est un des plus obscurs de l'Histoire des Oiseaux; en quoi Frisch a bien raison; car quoique Belon parle de la Fauvette noire ou brune, qui est notre Fauvette à tête noire, & de la Fauvette rousse qu'il appelle mal-à-propos *Troglodytes*, il n'a rien dit des autres especes de Fauvettes. Cependant elles sont bien connues dans l'Orléanois: ainsi l'on appelle à Orléans la Fauvette rousse de Belon, *Triplette* ou *Atriplette*, *Triplotte* ou *Atriplotte;* on trouve dans quelques Livres *Trépille* pour *Fauvette commune;* ailleurs *Fauvette babillarde;* en Sologne *Eterpe;* en Saintonge *Gorgette;* à Nantes *Grosse-gorge*, *Gorgette* ou *Meurier*, parce qu'elle enfle la gorge en chantant, & qu'elle aime les mûres des haies. C'est aussi apparemment ce que la nouvelle Maison Rustique nomme *Mûrier blanc;* en Anjou *Tréplosse;* en Normandie *Fauvette à gorge blanche*, autrement *Gorgerette.*

Mais outre ces deux especes de Fauvettes, les gens de la campagne distinguent encore, 1°. une sorte de Fauvette allongée roussâtre, sous le nom de *Triplette* ou d'*Atriplette bouviere*, que quelques-uns confondent avec la *Fauvette Bretonne*, dite aussi *Fauvette bouviere*, laquelle fait volontiers son nid dans les charmilles, & dont le chant approche de celui de la Fauvette à tête noire; 2°. la *Dringue noire*, qui a le plumage plus brun, le corps plus gros que les autres Fauvettes; le bec plus crochu par le bout, & le ramage plus approchant de celui de la *Triplette* ou *Fauvette babillarde*, laquelle fait comme elle son nid dans les buissons. 3°. La *petite Dringue*, dite *Dringue jaune*, qui a la voix plus foible, & qui chante mal, mais dont le nid est fort joli, & ressemble beaucoup à celui du Chardonneret.

Pour revenir à notre Fauvette à tête noire, si connue de tout le monde pour la beauté de son chant, elle pese, selon Willughby, une demi-once; elle est longue d'un demi-pied, & son vol a neuf pouces ou douze doigts d'étendue; elle a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, & douze à la queue, qui est longue d'un peu plus de deux doigts. On dit, ajoute Willughby, que les vieilles au commencement de l'automne se changent en Becfigues, en changeant de voix & de couleur; ce que je ne crois point.

Cette Fauvette fait son nid dans les buissons, dans les char-

milles, quelquefois même dans de jeunes maroniers d'Inde à huit ou neuf pieds de hauteur. Son nid eſt bien ajuſté, & revêtu de crin en dedans; elle pond d'une couvée quatre à cinq œufs, dont le fond eſt d'un blanc de lait, ſemé de taches brunes-rouſſâtres. Nous avons ici le Sieur Rouſſeau, Coutelier, qui ſe plaît à élever des Fauvettes, & qui y réuſſit à merveille, leur apprenant avec la bouche différents airs. Selon lui, il y en a de deux ſortes; ſavoir la Fauvette des bois & celle des jardins : la premiere eſt plus petite que l'autre, & plus ſujette à la goutte. Il leur fait une pâtée avec de la mie de pain, du chenevis broyé, & un peu de perſil haché, le tout humecté avec de l'eau, quand elles ſont encore jeunes; mais quand elles ſavent une fois manger ſeules, on n'a que faire d'humecter leur mangeaille; il faut alors leur mettre ſéparément leur pot à boire. Après la mue, c'eſt-à-dire, au mois d'Août, elles prennent leur couleur naturelle, & leur tête devient noire en deſſus. Vers le temps de leur paſſage, elles s'agitent & ſe tourmentent beaucoup dans la cage, ſur-tout pendant la nuit; alors il en périt beaucoup. Quand elles ont pluſieurs années, elles ne ſe tourmentent plus. Il en a conſervé une neuf ans en cage. Selon Olina, la Fauvette vit cinq à ſix ans, ſi elle eſt bien ſoignée.

La Fauvette à tête noire, dite en Italien *teſta negra* ou *Capinéra;* en Provençal *Teſta negra* ou *Capo negro;* en Anglois *the Black-Cap;* s'appelle encore en François *Fauvette* ou *Trépille franche, grande Fauvette;* en Berry *Buſette à tête noire;* en Périgord la *Gamache.* Il y en a qui nomment le mâle *Fauvet,* & la femelle *Fauvette.* On trouve dans Cotgrave *Faulveret* pour *Fauvette.* Quant au mot de *Fauvette*, Belon remarque qu'il y a des gens qui penſent qu'il faut dire *Fauvette*, à raiſon de la couleur fauve; mais, ſelon lui, l'étymologie de *Troglodytes* des Anciens, enſeigne le contraire, & il faut dire *Fovette* à *Foveis.* L'origine que Belon réfute eſt la véritable, dit Ménage. C'eſt auſſi la penſée de M. l'Abbé Prevoſt dans ſon Manuel Léxique; il y eſt dit que la Fauvette eſt un petit Oiſeau qui tire ſur le fauve, d'où lui vient ſon nom.

9°. Le ROITELET CRÊTÉ, *Regulus criſtatus Aldrovandi, Trochilus Plinio & Ariſtoteli, cui &* Πρεσβὺς & Βασιλεὺς, Ray Synopſ. *Motacilla remigibus ſecundariis exteriore margine flavis, medio nigris.* Il eſt aſſez diſtingué des autres petits Oiſeaux par ſa petiteſſe & par ſa tache ſaffranée ou écarlate-claire très agréable au ſommet de la tête, qu'on appelle crête. Il a tout le cou & le dos d'un vert-obſcur-jaunâtre; la poitrine & le ventre d'une couleur

verte qui tire sur le blanc. Je lui ai trouvé l'estomac plein d'Insectes. Il se tient sur le haut des arbres, particuliérement des chênes. Il n'est pas rare en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede sur les arbres assez fréquemment; & c'est le plus petit des Oiseaux de notre Pays. Il a le corps d'un gris-verdâtre en dessus, & plus clair en dessous; les grandes plumes des aîles brunes, dont les cinq premieres sont à peine jaunâtres à leur bord extérieur; & les autres, depuis la sixieme jusqu'à la seizieme, noires au milieu du bord extérieur; & du milieu en dehors, jaunes-verdâtres: elles sont toutes blanchâtres au bord postérieur, & même par le bout, depuis la douzieme jusqu'à la seizieme. Le Roitelet a le bec pointu comme une alêne, & noir; la langue lacérée au bout; l'ongle de derriere plus grand que les autres. Le mâle a sur le sommet de la tête une grande tache jaune, dorée dans le milieu, & noire sur les côtés.

Frisch le nomme *Roitelet de haie d'automne*. Selon lui, c'est le vrai Roitelet des Anciens; car il a un bouquet de plumes de diverses couleurs sur la tête, qui lui fait comme une couronne. Plusieurs le nomment en France & dans les Pays voisins *le petit Coq doré*, en faisant comparaison de l'ornement de sa tête avec une crête de Coq. Il se tient dans les hauts bois de sapins. Les Oiseleurs l'y prennent quelquefois à l'amorce des Mésanges. Quand il vient dans les jardins, il se glisse dans les arbrisseaux & les broussailles; ce qui le rend plus difficile à appercevoir. Si on le tire avec de la cendrée, on le met en pieces; & il passe à travers les filets des Oiseleurs. Quand on veut l'avoir par curiosité, il faut le tirer avec du sable. La femelle a aussi une crête jaune, mais d'un jaune plus pâle.

Olina dit qu'on appelle cet Oiseau en Latin *Regaliolus* & *Regulus cristatus*, parce qu'il est le plus petit des Roitelets, & que c'est à celui-ci que convient proprement le titre de *Reattino* ou de *Roitelet*, ayant sur la tête un rang de plumes de couleur de souci, avec quelques autres plumes plus pâles, & d'autres noires; ce qui le fait paroître comme couronné. Voilà pourquoi on l'appelle en Toscane *Fior rancio* ou *Fleur de Souci*, parce que sa crête ressemble à du souci. Au-reste il a le corps de couleur verdâtre, mêlée de jaune comme le Becfigue, excepté la queue & les aîles; une petite tache blanche au dessus de l'œil; la poitrine & la gorge d'un blanc-sale; le ventre d'un blanc plus clair; les aîles & la queue plus obscures que le croupion, avec quelques nuances d'un blanc-obscur à leur naissance & dans le milieu, comme aux aîles du Pinçon; le bec très menu, droit & noir.

Il

Il ne chante point, mais il fait un cri qui est plutôt une piaillerie qu'un chant.

Selon Willughby, il ne pese pas plus d'un gros; sa longueur est de quatre doigts un quart, & son vol est d'un peu plus de six doigts; sa queue est composée de douze plumes, & longue d'un doigt & demi. Ce qu'on raconte de son inimitié avec l'Aigle est un conte pur. Aldrovandus dit qu'il pond six ou sept œufs qui ne sont pas plus gros que des pois.

Le Roitelet crêté ou huppé est commun en Sologne & aux environs d'Orléans, sur-tout en automne & en hiver; car on cesse de le voir dès le premier printemps. On prétend qu'il s'en va pour lors, & qu'il ne fait point son nid dans ce Pays-ci. L'hiver ces Oiseaux vont ordinairement deux à deux, grimpant le long des branches des arbustes dans les haies, ou se perchant sur les sommets des chênes & des ormes, dans un mouvement presque continuel, comme font les Mésanges. Leur cri ressemble à celui de la Sauterelle. Si-tôt qu'ils s'envolent, ils s'entr'appellent & ne se quittent jamais; apparemment qu'ils sont toujours accouplés mâle & femelle. Ils ne craignent point l'homme, & ils s'en laissent approcher jusqu'à les toucher quelquefois du bout de la canne.

Belon l'appelle *Poul* à cause de sa petitesse, *Soulcie*, *Soucie* ou *Sourcicle*, à cause de sa crête; selon quelques-uns, *Soulsie*, *Souci* ou *Fleur de Souci ;* en Orléanois *Sucet* ou *petit Sucet*, peut-être pour *Souciet ;* ailleurs *Suet*, *Œuil de Bœuf* ou *petit Bœuf ;* à Fay au dessus d'Orléans, *Bissourdet*. Les Anglois le nomment *the Golden-Crown'dwren*, c'est-à-dire, *Roitelet couronné d'or*, ou *Syvigw*, c'est-à-dire, *Mésange à tête dorée.*

10°. LE ROITELET NON CRÊTÉ, *Regulus non cristatus Aldrovandi, an Asilus Bellonii ? An Luteola Turneri ?* Ray Synops. *Trochilus capite levi*, Klein. *Motacilla cinereo-virescens, subtus flavescens, superciliis luteis*, Linn. Il n'a point de nom propre en Anglois, que je sache; on l'y nomme seulement le *petit Oiseau jaune ;* il est tant soit peu plus grand que le Roitelet crêté; il a tout le dessus du corps d'un brun ou d'un cendré-verdâtre, excepté les aîles & la queue; & le dessous du corps, savoir la gorge, la poitrine & le ventre, sont blancs, avec une légere teinture de vert; du-reste tirant sur le jaune. Il se tient ordinairement parmi les saules, se glissant continuellement à travers les arbres & les arbustes, & il chante d'une voix qui imite le cri de la Sauterelle. Ces sortes d'Oiseaux varient pour les couleurs;

car les uns font d'un vert ou d'un jaune plus clair, & d'autres plus foncés.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les fauffaies, & il pond cinq œufs blancs, femés de taches rouges; il a le corps d'un brun-cendré-verdâtre ; une ligne jaunâtre qui va des narines par deffus les yeux au derriere de la tête ; le deffous du corps d'un blanc-jaunâtre; les plumes inférieures des aîles qui font en recouvrement, d'un vert-jaunâtre ; les grandes plumes des aîles, brunes à bord verdâtre ; les plumes de la queue femblables aux grandes plumes des aîles, comme dit Willughby.

Frifch l'appelle *Serin de fauffaie*, ou *la plus petite Fauvette.* Selon lui, cet Oifeau a un chant mêlé de plufieurs changements, & un peu criard. Il fait fon nid dans les buiffons épais des jardins : mais les petits font fouvent la proie de leurs ennemis. Il reffemble par fa couleur au Serin ou au Tarin.

Olina dit que le Roitelet, dit en Latin *Regulus non criftatus*, & en Tofcane *Lui*, a les mêmes couleurs que le *Regaliolo* ou *Fior rancio*, excepté qu'il n'a point une tache jaune fur la tête. Selon lui, il ne chante point, mais il pouffe un cri comme s'il fe plaignoit, lequel paroît exprimer fon nom. C'eft un petit Oifeau très foible ; de forte qu'il arrive quelquefois qu'en lui jettant une motte de terre fur l'arbre où il fe tient, on le fait tomber. Il fe nourrit de même que les Roitelets d'hiver. On les prend tous les trois à la pipée.

Selon Willughby, il pefe deux gros; fa longueur eft de cinq doigts, & fon vol de fept doigts.

Notre Roitelet non crêté eft vraiment l'*Afilus* de Belon, qui l'appelle en François *Chanteur* ou *Chantre*, & avec raifon ; car ce petit Oifeau varie infiniment fon chant, & même ce chant n'eft pas défagréable : ainfi Olina a tort de dire qu'il ne chante point. Ray n'a peut-être pas plus de raifon de comparer fon chant à celui de la Sauterelle. C'eft un des premiers Oifeaux qui nous annoncent le retour du printemps ; je l'ai entendu chanter plus de trois femaines avant le Roffignol franc. Il eft auffi un des derniers à nous quitter aux approches de l'hiver ; en quoi il imite le Pruyer. Il ne pond pour l'ordinaire que cinq à fix œufs ; mais on peut le faire pondre à volonté, parce qu'il eft tellement attaché à fon nid qu'il ne l'abandonne que très difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet Oifeau, il lui fit pondre jufqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours fon œuf, à mefure qu'il étoit pondu ; après

quoi il en eut pitié, & lui en laissa assez pour couver. En effet, dit M. Colonne, il est remarquable que plus on ôte d'œufs aux Oiseaux tant sauvages que domestiques, plus ils s'efforcent d'en faire pour en réparer la perte. Ainsi la Poule fait plus d'œufs quand on lui en ôte, que lorsqu'on lui laisse ce qu'elle a fait. M. Lister, en levant les œufs d'une Hirondelle à mesure qu'elle pondoit, elle en fit jusqu'à dix-neuf, quoiqu'elle n'en fasse d'ordinaire que quatre ou cinq au plus.

Le Roitelet non crêté s'appelle *Chanteur* ou *Chantre;* en Lorraine *Choph;* à Bellegarde dans la Forêt d'Orléans, *Chophti* ou *Chofti;* en Sologne *Frelot* ou *Frelotte*, *Chaufour*, *Bouchefour*, *Fouillet*, *Toute-vive;* à Orléans *Vetti-vetto* ou *Toli-tolo;* en Normandie *Pouillot* ou *Pouliot;* tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid, ou de sa taille.

11°. Le ROITELET COMMUN, *Passer troglodytes Aldrovandi, Turnero & Bellonio perperam Regulus*, Ray Synopf. *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis*, Linn. Il a la tête, le cou & le dos d'un bai-brun; les aîles, la queue & le dos bariolés de lignes transversales noirâtres; le milieu de la poitrine plus blanc, avec des lignes noires transversales inférieurement & sur les côtés. Il tient la plupart du temps sa queue redressée. *V. Pl.* 17. *Fig.* 2. Son nid est fait de mousse; il a la figure d'un œuf dressé sur un de ses bouts, & son ouverture pour entrer & sortir est placée au côté.

Selon M. Linnæus, il habite rarement en Suede; il fait son nid sur terre & dans les haies. L'Oiseau est châtain en dessus, plus pâle en dessous; il a le bas du ventre ondé par de petites lignes brunes transversales; la queue entiere; les aîles d'un cendré-noirâtre, ondées de noir.

Frisch l'appelle *Roitelet de neige*, ou *Roitelet de haie d'hiver*. Selon lui, les Anciens racontent bien des fables sur cet Oiseau. Il a différents noms. Le nom Latin *Trochilus*, c'est-à-dire, *Coureur*, & son nom Allemand *Zouin-Schlupfrz*, c'est-à-dire, *Oiseau qui se glisse dans les haies*, sont conformes à sa nature: mais celui de *Roitelet* ne lui convient pas, & il est plus convenable au premier dont nous avons parlé, à cause de l'ornement qu'il a sur la tête en maniere de couronne. Comme le Roitelet couronné se glisse aussi dans les brossailles ou buissons, on peut lui laisser le nom de *Roitelet de haie:* mais celui d'*hiver*, que nous sommes fort peu de temps sans voir pendant l'hiver, sera appellé *Roitelet d'hiver non couronné.* Sur la fin de l'automne & au commencement de l'hiver, il cherche encore dans les mu-

railles des Vers & des Araignées. On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé; ce qui le fait nommer *Roitelet de neige* par quelques-uns. Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si fort & si agréable qu'on souhaite toujours de l'entendre plus souvent & plus long-temps. Son nid a quelque chose de particulier. Il fait plus de petits que les autres petits Oiseaux, mais pas tant que la Mésange. Il se prend comme les Mésanges. Il vit quelque temps dans les chambres : mais il se perd à la fin, sans qu'on s'apperçoive comment il s'en va.

Olina dit qu'il chante presque toute l'année, mais particuliérement au mois de Mai, qui est le temps où il a coutume de faire ses petits. Selon lui il pond à la fois, c'est-à-dire, pour une couvée, cinq ou six œufs, & quelquefois plus; puis il recommence au mois d'Août. Il vit trois à quatre ans.

J'ai vu des gens qui prétendoient que cet Oiseau fait jusqu'à vingt petits d'une seule couvée : mais ceci est contraire à l'expérience. Nous ne voyons pas non plus dans ce Pays-ci qu'il recommence à faire des petits au mois d'Août, comme l'avance Olina.

Selon Willughby, il pese trois gros; sa longueur est de quatre doigts & demi, & son vol de six doigts & demi; il a dix-huit grandes plumes à chaque aîle, & la queue composée de douze plumes. Il pond neuf ou dix œufs à la fois, & même quelquefois davantage : en quoi Willughby se trompe.

Je connois un Amateur d'Oiseaux qui fait élever ou nourrir dans une cage faite exprès notre Roitelet avec du pain d'œillet émié qu'il tire de Strasbourg, où l'on fait beaucoup d'huile d'œillet, c'est-à-dire, de pavot noir. Il en a qui chantent en cage comme à la campagne, même au cœur de l'hiver. Il y a des Provinces où les gens de la campagne se font un scrupule de toucher à son nid, ainsi qu'à celui du précédent. Quelques Auteurs ont rapporté comme une merveille, que le Roitelet mis à la broche devant le feu tourne de lui-même, sur-tout si la broche est de bois de coudrier; mais c'est que quand la partie de l'Oiseau tournée du côté du feu est rôtie, l'autre qui ne l'est pas descend, parce qu'elle est plus pesante, outre que la broche elle-même se tourmente; & ainsi il n'est pas étonnant que l'Oiseau tourne.

Les Anglois le nomment *the common Wren*, c'est-à-dire, le *Roitelet commun*. Tout le monde le connoît sous ce nom. On l'appelle en Provence *Roi de bédelet*; en Poitou *Quionquion*; en Saintonge *Roi bouti*; à Nantes *Béruchon* ou *Bertaud*; en

Guyenne *Arrepit* ; en Normandie *Rebetrer*, selon le Dictionnaire de Trévoux, ou plutôt *Rebetrin*, selon Cotgrave *Rebetre* ; en Sologne *Roibery*, *Robery* ou *Roable* ; en Anjou *Bérichon* ou *Roi Bertaud*, & selon Cotgrave *Roi Bertrand*, *Bérichot* ou *Berchot*, *Beurichon* ; ailleurs *Bourichon* ou *Burichon*, *Bœuf de Dieu*, *Oiseau béni*, *Béruchet* ou *Béruchon*, *Passereau troglodyte*, selon le Dictionnaire de Trévoux ; à Orléans *Ratillon* ou *Ratereau*, comme qui diroit *petit Rat*, par un diminutif de *Raton* ; peut-être aussi pour *Roitillon* ; car ici on appelle un petit Roi ou un Roitelet *Roitillon* ; en Bourgogne *Roi de froidure* ou *Fourrebuisson* ; ailleurs *petit Roi* ; en Savoie *petit Roi Patan* ; selon Ménage, les Anciens disoient *Burrus* pour *Rufus* : de *Burrus* on a fait *Burricus* ou *Burrichus* ; de *Burrichus* on a formé le diminutif *Burrichio*, dont nous avons fait *Beurrichon* ou *Burrichon*, pour *Roitelet*, à cause de la couleur roussâtre de cet Oiseau, qu'on appelle aussi *Beurrichot*. Selon le même Auteur, on dit proverbialement qu'un homme ou une femme sont résolus comme Berthaud, pour signifier qu'ils sont hardis & entreprenants ; ce qui se dit par corruption au-lieu de *Barthole*, fameux Jurisconsulte, qui donnoit de promptes résolutions sur toutes les difficultés de Droit qu'on lui proposoit. Or c'est apparemment dans le même sens qu'on appelle notre Roitelet *Roi Bertaud* ou *Berthaud*, parce qu'il est extrêmement hardi & résolu ; à moins qu'on ne veuille dire que *Bertaud* signifie ici *Courtaut* ; car on dit *bertauder* un Cheval, pour l'écourter ; ce petit Oiseau tenant sa queue redressée comme font les Chevaux écourtés. Il y a des gens qui appellent *Roitelette* la femelle du Roitelet. En Pétigord on le nomme *Rebenet*.

Aldrovandus & les autres Ornithologues ont décrit plusieurs autres petits Oiseaux qui doivent se rapporter à cette classe : mais Ray avoue qu'il ne les connoît point, du-moins sous les noms qu'ils leur ont donnés.



ARTICLE SEPTIEME.

Des plus petits Oiseaux étrangers décrits par Marcgrave & par d'autres.

1°. LE COLIBRI, *Guainumbi Marcgravii; Guaiminibi Joann. de Laet; Gouambuch Lerio & Theveto; Tomineio Joseph. a Costa; Ourissia*, id est, *Radius solis sive Tomineio Clusii; Hoitzitzil Hernand.* Ray Synopf. C'est le plus petit de tous les Oiseaux. Il differe de tous les autres petits Oiseaux par sa petitesse & par les couleurs brillantes de son plumage, qui surpassent l'éclat de la soie la plus belle, de l'or & de tout autre métal. On dit qu'il remue les aîles avec tant de rapidité, qu'on ne sauroit appercevoir son mouvement; on ajoute qu'en volant il fait un certain bourdonnement comme un Bourdon ou une Mouche à miel, & qu'il passe d'un lieu à un autre si promptement que très souvent il échappe à la vue.

On prétend que ces Oiseaux se nourrissent de miel, de rosée, & du suc des fleurs, qu'ils sucent avec leur langue, qui est très longue & propre à cela, en se tenant long-temps suspendus & comme immobiles en l'air par le balancement de leurs aîles. Mais comme ils ont un estomac musculeux, nous croyons plutôt qu'ils vivent de Mouches & d'autres Insectes. Je trouve dans plusieurs Livres que ces petits Oiseaux dorment pendant tout l'hiver, & qu'ils restent alors comme engourdis & à demi-morts. On en croira ce qu'on voudra. Pour moi je n'en crois rien, vu que dans les Pays où il se trouve une grande abondance de ces petits Oiseaux, il ne fait presque point d'hiver, & que Marcgrave écrit qu'on les trouve en grand nombre dans les forêts pendant toute l'année.

François Hernandez en décrit sept especes, & Marcgrave neuf, toutes plus belles les unes que les autres, & de diverses grandeurs. La description en seroit d'un détail immense, & il ne rendroit jamais les beautés qui s'offrent aux yeux. Cependant ils méritent trop par leurs couleurs magnifiques & leur forme singuliere, pour n'en pas décrire quelques-uns.

1°. Le grand Colibri, qui est de Caïenne, est de la grosseur du

Roitelet, mais délié dans sa taille, & très allongé. C'est un des plus superbes Oiseaux pour l'éclat des couleurs. Sa gorge est d'un vert glacé d'or, jouant l'émeraude ou la topaze, selon les aspects; sa poitrine & son ventre, ainsi que ses côtés, sont d'un rouge & or vifs & glacés, qui rendent l'éclat de l'escarboucle; le dos est rouge & or matte; les deux plumes du milieu de la queue sont longues, étroites, & d'une espece de violet glacé. *V. Pl.* 17. *Fig.* 4. Cet Oiseau, ainsi que ceux de son espece, a les jambes très courtes, armées d'ergots très pointus; la langue divisée en deux vers le bout est très déliée & très longue, pour puiser au fond du calice des fleurs, dont elle suce le suc selon les uns, mais où elle va prendre les petits Insectes qui s'y trouvent, selon d'autres: pour cela les cornes de l'os hyoïde ne vont pas se terminer derriere les oreilles comme dans beaucoup d'autres Oiseaux: mais se prolongeant plus loin encore que dans le Pic-bois, dont le méchanisme est le même, elles se portent derriere la tête, & s'approchent de chaque côté de la premiere vertebre du cou: elles se prolongent en montant sur le milieu de la tête de derriere en devant, le long d'une sinuosité faite pour les recevoir, & viennent toutes deux se perdre par des filaments en partie osseux & en partie cartilagineux dans la narine gauche de l'Oiseau; ensorte que dans les vibrations de la langue ces deux cornes ont le jeu d'une spirale, & la portent fort loin hors du bec, qui est un peu arequé.

2°. Le COLIBRI DE SURINAM a tout le dessus du corps vert & or; la gorge vert d'émeraude; la poitrine d'un bleu glacé d'or très éclatant; le bec droit; ce qui fait que quelques Auteurs l'appellent Oiseau mouche, voulant par cette différence distinguer l'un de l'autre.

3°. Le COLIBRI DU MEXIQUE est totalement d'un bleu très vif & très brillant.

4°. Le COLIBRI DES MOLUQUES a la tête & le cou jaunes; la poitrine rouge; le dessus du corps cendré, & celui des aîles noir; le ventre & le dessous de la queue verts.

5°. L'OISEAU MOUCHE DU BRESIL a le corps vert piqueté d'or; le dessus de sa tête est d'un rouge de rubis; sa gorge & sa poitrine sous un aspect sont verts, & sous l'autre topaze; le dessous de sa queue est maron lustré; son bec est droit.

6°. L'OISEAU MOUCHE HUPPÉ est vert & or mat sur le dos, gris-cendré en dessous; sa queue tire sur le violet, & il porte sur la tête une mitre ou aigrette qui réfléchit le rouge, le vert & l'or les plus éclatans. Il a le bec droit. *V. Pl.* 17. *Fig.* 5.

7°. Le COLIBRI DE SAINT-DOMINGUE a le dessus du corps & de la tête d'un velouté noir, tirant sur le violet ; le croupion, la queue & les aîles vert & or ; le fouet de l'aîle violet ; la gorge & la poitrine d'un cramoisi velouté ; le ventre noir : son bec est courbé en faulx.

8°. Le COLIBRI DE LA LOUISIANE est très petit ; il est vert & or mat en dessus, & porte à la gorge une petite tache étincelante comme le feu de l'escarboucle ; sa femelle a le dessous du corps blanc-sale : son bec est droit.

9°. Le COLIBRI DE LA JAMAÏQUE est en dessus vert & or mat : mais tout le dessous est d'un vert d'émeraude très brillant.

Le plus petit Oiseau Mouche est de la grosseur d'une aveline : son corps est brun piqueté d'or en dessus, & blanc-sale en dessous.

Le Colibri, dit M. Colonne, vit de la rosée & du miel des fleurs. On rapporte que lorsque les fleurs viennent à manquer, il manque & meurt avec elles : cependant cette mort n'est qu'un long sommeil, puisqu'on ajoute que par un instinct naturel il va ficher son bec, qui est fort pointu, aux arbres de pins qui distilent la poix, où il reste ainsi attaché sans mouvement pendant l'espace de six mois, & jusqu'à ce que les fleurs nouvelles soient revenues. Il se réveille alors & ressuscite, se nourrissant comme il avoit coutume de faire auparavant ; ce qu'il continue de même tous les ans. Ce fait est raconté par plusieurs Auteurs, & entr'autres par Hernandez, qui alla aux Indes par ordre de Philippe II, pour faire l'Histoire Naturelle de ces Pays-là, lequel assure que cela est très véritable. Quant à moi, je croirois volontiers que ce petit Oiseau s'attache ainsi aux arbres, où il dort comme les Marmottes & plusieurs autres animaux qui ne paroissent point en hiver ; & au surplus que la séve des arbres où ces Oiseaux fichent leur bec peut leur fournir quelque peu d'aliment suffisant pour les faire subsister ; car de croire qu'un animal véritablement mort puisse ressusciter comme on le dit, la chose n'est pas facile à croire, & il seroit même ridicule de se l'imaginer possible. Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est que le Pere du Tertre rapporte, en faisant la description de ce joli animal, qu'il ne sait pas au vrai si ce qu'on en dit est fort exact : mais il ajoute qu'un jour il en trouva un qui avoit le bec piqué dans l'écorce d'un arbre, & que l'ayant pris avec les doigts, l'Oiseau fit un effort si brusquement qu'il lui fit peur, & lui échappa des mains ; ce qui fait voir que cet animal n'est pas mort, & que ce n'est seulement qu'un assoupissement. Ce savant Religieux nous en donne encore une conviction plus parfaite par ces paroles : *On dit mille autres rêveries*,

rêveries, auxquelles je ne veux pas m'arrêter : ni moi non plus; je cherche la vérité autant que je puis, & à détromper, s'il est possible, ceux qui sont trop crédules.

Le Colibri ou Colubri s'appelle autrement l'*Oiseau-Mouche.* J'en ai vu un sur son nid posé sur une branche d'arbre, dans le magnifique Cabinet de feu M. Bonnier de la Mosson. Il seroit curieux de voir dans celui de M. de Réaumur les différentes especes de Colibri qui lui ont été envoyées des deux Indes.

10°. Le GUIRA-GUACU-BERABA, *Guira-guacu-beraba Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur du Chardonneret; il a le bas du cou, le dos & l'extrémité du ventre jaunes-dorés; le dessus de la tête & du cou, la moitié antérieure du dos, les aîles & la queue d'un vert-clair; une grande tache noire sous la gorge jusqu'aux yeux; le bec droit, pointu, jaune, un peu noirâtre en dessus; les jambes & les pieds bruns.

11°. Le GUIRA-COEREBA, *Guira-coereba Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur du Pinçon; il a le bec noir, pointu, & un peu recourbé en bas; une petite mitre sur la tête, composée de plumes d'une couleur de vert de mer; le reste de la tête & tout le dessous du corps, avec la moitié postérieure du dos, revêtus de plumes bleues tirant sur le blanc de lait; une ligne large bleue qui passe transversalement de la poitrine par la naissance des aîles au dos; tout le dessus du cou, avec la moitié antérieure du dos d'un plumage profondément noir, ressemblant à du velours; la queue noire, longue d'un doigt & demi; les aîles grandes, jaunâtres dans leur moitié latérale, & presque toutes jaunes en dessous; les pieds couleur de cinnabre.

12°. Le JAPACANI, *Japacani Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur du *Bemtere ;* il a le bec oblong, noir, un peu recourbé en bas; les yeux dorés; la tête noirâtre; le reste du corps en dessus mêlé d'ombre & de noir; la queue noirâtre en dessus, & blanche en dessous; tout le dessous du corps mêlé de blanc & de jaune, cannelé par des lignes transversales noirâtres; les jambes brunes. Cet Oiseau, ainsi que le précédent, sont appellés par la plupart des Naturalistes *Grimpereaux*, classe fort étendue & fort riche en couleurs. Ces Oiseaux ont pour marque caractéristique d'avoir le bec courbé comme les Colibris, mais les pattes greles & longues; au-lieu que les Colibris les ont très courtes. On en voit un à Caïenne dont le bec supérieur est noir; celui de dessous blanc; la tête d'un noir de velours, & tout le corps dessus & dessous vert d'émeraude glacé. *V. Pl.* 17. *Fig.* 3.

13°. Le TANGARA, *Tangara Brasilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Pinçon; il a le bec droit, un peu gros, noir; le pieds d'un gris-brun; une tache noire au deſſus de la naiſſance du bec; toute la tête & le cou verts; le commencement du dos entouré de plumes très noires comme d'un collier; le reſte du dos jaune; tout le bas du ventre d'une couleur bleuâtre exquiſe; les aîles noires, & leurs extrémités latérales bleues; le commencement des aîles d'un vert de mer extérieurement; les plumes des épaules qui tombent ſur le dos en partie jaunes; la queue longue d'un doigt & demi, compoſée de plumes noires, dont les extrémités latérales ſont bleues.

On peut joindre à cette claſſe le TANGARA DU PÉROU, dont le corps eſt d'un beau vert en deſſus, & d'un bleu-vif en deſſous; la tête d'un beau maron, & le pli de l'aîle jonquille: il eſt plus petit que le Moineau.

Le TANGARA DE SAINT-DOMINGUE eſt tout brun, tacheté de blanc-ſale, & il eſt de la groſſeur du Moineau-franc.

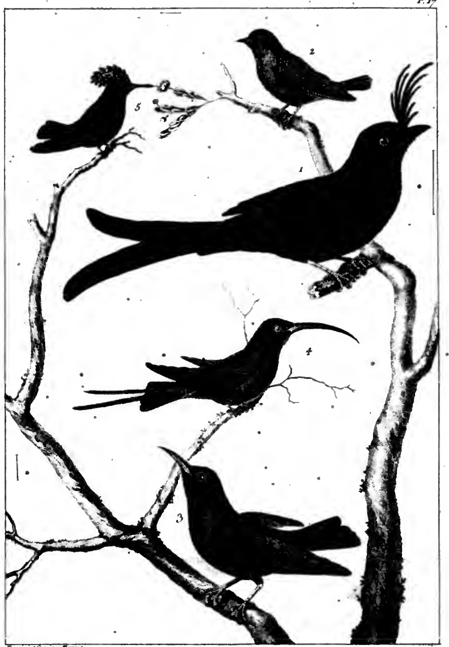
CELUI DE CAÏENNE a la tête vert-piſtache; le cou & le dos d'un noir de velours, ainſi que la queue; le croupion rouge-vif & brillant; la gorge violette; le deſſous du corps d'un bleu-éclatant; le pli de l'aîle aigue marine. Il eſt connu dans ce Continent ſous le nom de *Paver. V. Pl.* 18. *Fig.* 2.

Il s'en trouve une autre eſpece nommée MANAKIN, de la grandeur du Moineau, qui a le bec d'un jaune-brun, un peu large, pointu; le plumage de la tête d'un beau vermillon, d'un beau jaune, ou d'un beau blanc; le reſte du corps, avec les aîles & la queue, d'un noir luiſant; la queue courte; le haut des jambes blanc, avec une tache oblongue de vermillon au côté extérieur; les pieds cendrés.

14°. Le QUAUH CHI CHIL, *Quauh chi chil* ſeu *Avicula capitis rubei Hernand.* Ray Synopſ. Il eſt un peu plus grand que le Colibri, blanchâtre en deſſous, verdâtre mêlé de brun en deſſus; il a la tête couleur d'écarlate; le bec & les pieds noirs. C'eſt un Oiſeau qui chante bien.







Dessiné et Gravé par Martinet

1. Gobe mouche de Madagascar 2. Roitelet 3. Grimpereau verd 4. Colibri 5. Oiseau mouche Hupé.

CHAPITRE QUINZIEME.

Des Oiseaux de moyenne grandeur à bec gros & fort.

1°. LE GEAI DE BOHÊME, *Garrulus Bohemicus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Ampelis remigibus quibuſdam apice membranaceo terminatis*, Linn. Celui que M. Liſter a vu tuer d'un coup de fuſil à Yorck, égaloit preſque la Grive en grandeur; il avoit au bout des aîles quatre ou cinq petites pointes couleur d'écarlate, nues; au bout de la queue un large bord jaune comme de l'écorce de citron, d'où lui vient ſon nom Allemand : du-reſte il reſſemble en grande partie pour la couleur à une Pie-Grieche. Ajoutez, d'après Aldrovandus, qu'il a le bec très noir, de la grandeur de celui du Moineau; la tête ornée comme le Cochevis d'une crête qui penche en arriere, de couleur châtain-clair vers le bec, & en arriere gris-brun. *V. Pl.* 18. *Fig.* 1. J'ai cru devoir rapporter ici cet Oiſeau plutôt que parmi les Geais, à cauſe de ſa petiteſſe & de la groſſeur de ſon bec, quoiqu'Aldrovandus diſe qu'il ſe nourrit de fruits, & qu'il aime ſur-tout les raiſins; au-lieu que les Oiſeaux de ce genre aiment mieux les ſemences. Je ne ferai donc le procès à perſonne ſur cet article.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les forêts; il a le bec noir, convexe; la mâchoire ſupérieure plus longue, recourbée, & les deux mâchoires échancrées au bout de part & d'autre; la langue cartilagineuſe, pointue, fendue en deux; la tête tannée, avec des plumes plus longues vers la nuque; une ligne blanche au coin de la bouche; tout le corps cendré, mais plus châtain vers la tête; la gorge & les tempes noires, de même que les plumes qui recouvrent les narines, le bec, les pieds, les grandes plumes des aîles & de la queue; les plumes inférieures de la queue qui ſont en recouvrement, griſes, ainſi que le front & le deſſous des yeux dans quelques-uns; il eſt crêté quand il redreſſe les plus longues plumes de ſa tête; il a les plumes de la queue noires, égales, jaunes par le bout, & rougeâtres par la tige; les plumes de la queue qui ſont en recouvrement, ſaffranées-brunes, ou cendrées en deſſus, & tannées en deſſous; les

grandes plumes des aîles noires, dont les quatre premieres sont antérieurement blanches par le bout, & les quatre suivantes, c'est-à-dire, depuis la cinquieme jusqu'à la huitieme, antérieurement d'un blanc-jaunâtre par le bout; les dixieme, onzieme, douzieme, treizieme, quinzieme & seizieme antérieurement blanches à leur extrémité; la dix-septieme & la dix-huitieme sans taches; mais les onzieme, douzieme, treizieme, quatorzieme, quinzieme & seizieme, terminées par une petite membrane oblongue, couleur d'écarlate; les plumes des aîles en recouvrement noires, dont les plus grandes antérieures ont les extrémités blanches.

Frisch l'appelle *Queue de soie* ou *Grive de Bohême*. Selon lui, on n'a pas encore donné de nom convenable à cet Oiseau. Quelques Auteurs Latins le nomment *Graculus* ou *Garrulus Bohemicus*: il n'a pourtant rien qui le puisse faire appeller ainsi. Son cri n'est qu'un pur croassement qu'il ne fait que quand il s'envole. Il y en a qui regardent l'arrivée trop nombreuse de ces Oiseaux comme un prodige avant-coureur de la guerre. D'autres gens simples le nomment l'*Oiseau de la Peste*. Il ne fait pas son nid en Bohême, comme la plupart des habitants l'assurent; mais il y vient de contrées encore plus éloignées vers le Nord. Lorsqu'ils passent par la Saxe, on les y nomme *Queue de soie*; cela n'arrive pas souvent en plusieurs années, quoique quelques-uns pensent qu'ils viennent tous les dix ans: mais qui est-ce qui l'a écrit dans le Calendrier? Nous mettons cet Oiseau parmi les Grives, 1°. parce qu'il se nourrit des mêmes choses que les Grives dans son passage, & qu'il mange volontiers de toutes sortes de baies; 2°. parce qu'il vient chez nous en même-temps que ces Oiseaux; 3°. parce qu'on le prend avec les Grives, mais en plus grande quantité, attendu qu'il forme comme des nuées en l'air quand il s'en va d'ici; 4°. parce que sa chair est de même goût que celle de la Grive; 5°. enfin parce qu'il est de la grosseur d'une Grive rouge. Les petites pointes qu'on voit à six ou sept de ses plumes derriere les grandes sont fort singulieres, 1°. à cause de leur couleur rouge-cramoisi; 2°. à cause de leur figure, qui par sa bigarrure ressemble fort à un fer de pique; ce qui peut bien n'avoir pas peu contribué à la superstition de la prophétie de la guerre; 3°. à cause de la matiere; car ce ne sont pas des plumes, & cet Oiseau n'en a aucune, mais des cartilages subtils à la pointe du tuyau de la plume. Quelques-uns ont de semblables petites pointes rouges aux plumes de la queue. Les mâles different peu des femelles, si ce n'est que quelques-uns ont des pointes rouges un

peu plus visibles ; ce qui peut encore faire distinguer les vieux des jeunes. Cet Oiseau s'apprivoise bien-tôt dans les chambres ; il reste aussi en cage ; lorsqu'il vole, il dresse sa crête. Comme ils sont fort étourdis, on les prend en quantité. Ils sont encore aisés à tirer, parce qu'ils se perchent près les uns des autres.

J'ai grand regret, me disoit l'illustre M. de Réaumur dans une lettre datée de Paris le 28 Avril 1751, de ne vous pouvoir donner le plaisir de voir un joli Oiseau qui m'est arrivé vivant depuis huit à dix jours ; c'est le Geai de Bohême. Il y en a une description fort étendue dans le Dictionnaire de Trévoux, au mot de *Geai*. Il a une huppe qu'il fait jouer comme le Catacoy fait jouer la sienne. Il semble vêtu de soie. Il a à chaque aîle sept à huit plumes dont les bouts sont terminés par des palettes de couleur de cinnabre. Ces palettes sont de corne comme le tuyau de la plume ; elles n'ont aucun vestige de barbe ; leur tissu est continu. Il m'a été envoyé de Dresde. On dit qu'il ne paroit en Allemagne que tous les sept ans. De quatre qu'on m'avoit envoyés, un seul est resté en vie ; un est mort le jour de son arrivée ; celui que j'ai se porte très bien. Cet Oiseau niche près de Petersbourg. On l'a aussi à Quebec, d'où il m'en est venu plusieurs. On l'y appelle *Recollet*, à cause de sa huppe qui imite un froc. A la Caroline il est nommé le *Jaseur :* mais s'il jase, c'est bien bas. Un pot de chambre ne lui seroit pas inutile ; il aime la propreté ; il fait toutes ses ordures dans le même endroit. On le nourrit aisément ; il mange du pain, des carottes cuites, des baies de geniévre, &c.

On ne trouve point ce bel Oiseau dans notre Orléanois : cependant il y a quelques années qu'il en fut tué un à Marcilly près la Ferté-Lowendhal. Depuis peu on en a pris quatre, qui dans le fort de l'hiver s'étoient réfugiés dans un colombier en Beauce.

2°. Le GROSBEC ORDINAIRE, *Coccothraustes vulgaris*, Ray Synopf. *Loxia Lineâ alarum duplici albâ*, Linn. Il a la tête, mais sur-tout le bec plus grand que ne semble le comporter la grosseur de son corps ; d'où lui est venu son nom Anglois *the Grosse-Beak ;* ainsi il n'est pas besoin d'autre marque caractéristique. On le voit rarement en Angleterre, & il n'y paroît jamais qu'en hiver.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les lieux plantés de pins ; il mange les semences & les noyaux les plus durs ; & comme le *Bec-croisé* se nourrit de la semence des pommes de sapin, de même celui-ci aime la semence des pommes de pin. Il

a le dos & la poitrine rouges, de maniere cependant que toutes les plumes sont cendrées & rouges au bord extérieur; le ventre cendré; les aîles noirâtres, avec deux lignes obliques blanchâtres; la queue noirâtre, le bec conique; la mâchoire supérieure plus longue, recourbée, plus ample que l'inférieure; la langue entière; les narines recouvertes de plumes noires; les pieds noirs.

Frisch l'appelle *Pinçon de cerises* ou *Pinçon à gros bec.* Comme cet Oiseau, dit-il, peut casser les noyaux de cerises avec son bec, & les manger, il est appellé *Pinçon de cerises* par bien des gens. Il perd beaucoup de cerises; car il laisse sous l'arbre la chair qu'il a séparée du noyau, & choisit les plus mûres. On le nomme encore plus communément *Mangeur de noyaux ;* & à cause de son gros bec, quelques-uns lui donnent le nom de *Gros-bec.* On le voit rarement en cage, quoiqu'il pût bien s'y garder. Il mange du chenevis; & ne chante pas d'une maniere désagréable. Lorsque les cerises sont passées, il mange de toutes sortes de graines, & en automne les fruits du hêtre. Il fait aussi ses petits dans les bois de hêtres, & peut mettre son nid où il veut, même dans les buissons: cependant il est aisé à trouver. Les Oiseleurs le trouvent par-tout en automne, & il leur est facile de le prendre. Quand il reste l'hiver dans notre Pays, il se nourrit entr'autres choses de graines de charmes, qui aussi dures que des noyaux de cerises, ont en dedans un petit noyau huileux. On ne sauroit l'apparier avec une serine; peut-être que son bec l'épouvante, ou que les caresses qu'il lui fait avec son bec ne sont pas polies.

Selon Willughby, il pese une once trois quarts; sa longueur est de sept doigts & demi, & son vol de douze doigts & demi; il a dix-huit plumes à chaque aîle, & la queue longue d'un peu plus de deux doigts, composée de douze plumes égales. On dit, ajoute Willughby, qu'il fait son nid dans un creux d'arbre, & qu'il pond à la fois cinq ou six œufs.

Le Gros-bec pince cruellement. Il fait son nid comme le Pinçon ordinaire sur un arbre, & non pas dans un creux. Il a un cri disgracieux, & Belon a raison de dire qu'on le garde rarement en cage, parce qu'il ne dit mot, ou qu'il chante mal. Il est assez bon à manger.

On l'appelle en Italien *Frusone*, *Frisone* ou *Frosone*, selon Olina; en François *Gros-bec* ou *Pinçon à gros bec ;* dans le Maine *Pinçon Royal ;* en Picardie *Grosse-tête ;* en Sologne *Malouasse* ou *Amalouasse gare*, *Pinçon maillé* ou *Ebourgeonneux*, de même que le Bouvreuil; en Champagne *Casse-rognon*, *Casse-noix* ou

Casse-noyau ; en Saintonge *Gros Pinçon* ou *Pinçon d'Espagne.* Gesner dit qu'on l'appelle en François *Choche-pierre*, & Cotgrave *Coche-pierre*. En Périgord *Dur-Bec.*

3°. Le Gros-bec des Indes, *Coccothraustes Indica Musæi Leydensis*, Ray Synopf. C'est une question de savoir s'il est différent du suivant.

4°. Le Gros-bec des Indes crêté, *Coccothraustes Indica cristata Aldrovandi*, Ray Synopf. Il est égal au Merle, ou un peu plus petit; il a un collier noir qui lui entoure les yeux & le bec; or son bec est semblable à celui du Gros-bec ordinaire, ou un peu plus court; il a la tête ornée d'une crête faite en pointe, qu'il remue souvent, tant vers le bec que vers la queue; tout le corps d'une très belle couleur d'écarlate, plus claire à la tête & à la queue.

Frisch le nomme le *Pinçon huppé des Indes*. Comme cet Oiseau, dit-il, a beaucoup de rapport au Pinçon de cerises, il peut bien être mis parmi les Pinçons. Il ressemble au Pinçon à gros-bec par son bec, par sa grosseur & par sa barbe noire: mais il en differe par sa couleur, par sa coëffe ou crête, & principalement par son chant, qui ressemble à celui du Rossignol, & qui est trop fort quand on l'entend de près. Cet Oiseau nous est apporté des Indes, & se vend cher; de sorte qu'on ne peut l'entendre que quelquefois dans les Cours des Princes.

Les Anglois l'appellent aussi *the Virginian Nightingale*, c'est-à-dire, le Rossignol de Virginie. Le Capitaine Robert Lade, dans ses Voyages en Asie, en Afrique & en Amérique, dit qu'on trouve aux environs de *Vera-Crux* un Oiseau qu'on nomme *Cardinal*, parce qu'il est tout-à-fait rouge; qu'il s'apprivoise facilement; que son ramage est délicieux, & qu'il apprend aussi à siffler comme le Serin de Canarie.

En 1752 j'ai eu occasion de voir ici ce bel Oiseau vivant, destiné pour M. d'Argenson, Ministre de la Guerre. Tout Orléans l'a vu & admiré. On le nomme le *Cardinal*, & il est bien nommé. Il est hardi, fort & vigoureux, un peu plus gros que notre Gros-bec ordinaire. Il vit de grains, sur-tout de millet. Il s'étoit malheureusement échappé de sa cage: mais on fut assez heureux pour le reprendre au trébuchet. Il crie rarement, & son cri n'a rien de gracieux.

5°. Le Bruant, *Chloris Aldrovandi*, Ray Synopf. *Fringilla remigibus primoribus anticè luteis, rectricibus tribus lateralibus basi luteis*, Linn. Il est plus grand que le Moineau domestique, mais plus petit que le Gros-bec; il a le bec semblable à celui de

ce dernier, de figure d'entonnoir, mais beaucoup plus petit; le dessus du corps vert; la poitrine d'un jaune-vert; le ventre blanc. Il fait son nid dans les haies. Il se nourrit de graines de raves, de chardons, de bardane, & plus volontiers encore de chenevis.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les haies, & fait à la fois six œufs semés de taches sanguines. Il a le bec conique; la langue entiere, charnue; le corps cendré-testacé, plus jaune en dessous; mais celui du mâle est vert en été, avec le bas du ventre jaune; les aîles & la queue noires; les sept premieres grandes plumes des aîles antérieurement jaunes, plus jaunes vers la partie inférieure, toutes blanchâtres en arriere; les trois premieres plumes de la queue de chaque côté jaunes du milieu vers la base, noirâtres vers le bout; mais les trois suivantes sont noirâtres, avec leur bord extérieur jaunâtre; le mâle a la poitrine jaune.

Comme cet Oiseau, dit Frisch, s'approche si fort des maisons pendant l'hiver, qu'il vient avec les Moineaux devant les greniers & les granges, & qu'il entre même dedans, il paroît que c'est un Oiseau de maison, ainsi que le marque son nom Allemand. On le nomme encore *Oiseau jaune*, *Bruant doré*, *Moineau saffrané*, *Bruant d'Orge*, ou *Mangeur de Millet*. C'est principalement le dessous du bec qui le distingue; il l'a un peu courbé vers le bout & en tranchant. Son chant est environ de six notes ou tons sur une clef; le dernier de ces tons est affoibli & allongé. Il commence à chanter à la fin de Février; il dure long-temps en cage; on peut l'y nourrir avec de l'avoine. Quand il est jeune, il peut apprendre quelques tons des Pinçons & des Serins de Canaries, si on le met avec eux. Il peut aussi faire des bâtards avec les Serins. Son nid se trouve le plus souvent sur la terre, ou sur un buisson ou un arbrisseau bas. Lorsqu'on s'en approche, il fait connoître sa crainte par un cri particulier, & par-là il fait souvent trouver son nid. Il va avec les Pinçons, mais il ne sort pas du Pays.

Selon Willughby, il pese un peu plus d'une once; sa longueur est de six doigts & demi, & son vol de dix doigts & demi; il a le bec long d'un demi-doigt; il pond d'une couvée cinq ou six œufs, presque longs du doigt, d'un vert-pâle, avec des taches sanguines, principalement au gros bout. La femelle a les couleurs moins vives.

Il ne fait jamais son nid par terre, comme l'avance Frisch, mais uniquement sur un arbre ou un arbrisseau. Quand on dit que le sang du Bruant & de la Linote ne se mêlent point ensemble, c'est

c'eſt peut-être, dit le Pere Hardouin, d'après M. de la Chambre, que l'un eſt plus gras que l'autre.

Belon dit qu'on l'a nommé *Bruant* avec raiſon, parce qu'au vol & au chant il ſemble bruire. On l'appelle auſſi *Bréant* ou *Bréan*, *Bruyant* ou *Bruyan*, *Verdun*, *Verdelin*, *Verdereule*, *Verdere*; *Verdrier* ou *Pailleret*, ſelon François Fortin dans ſes Ruſes innocentes; en Sainronge *Verdoie*.

6°. Le BOUVREUIL, *Rubicilla* ſeu *Pyrrhula Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigumque poſteriorum albis*, Linn. Il a la têre grande; le ſommet de la tête noir. Le mâle eſt orné d'une très belle couleur de vermillon à la poitrine, à la gorge & aux mâchoires juſqu'aux yeux. Il a le deſſus du corps cendré ou bleu, avec quelque reinte de rouge. Il ſe nourrit très volontiers du bourgeon des arbres, & par-là il fait un tort conſidérable aux Jardiniers. *V. Pl.* 18. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les bois; il mange avidement les bourons des arbres qui commencent à paroîrre; il s'apprivoiſe aiſément, & quand on l'inſtruit il chanre admirablement bien. On a vu le mâle renir long-temps dans ſa bouche une araignée qu'il avoit priſe, puis la donner à ſa femelle. Le mâle a la têre noire, les tempes, la gorge, la poitrine & le ventre rouges; le cou & le dos d'un bleu-cendré; la queue entiere, noire, bleuâtre en deſſus; le croupion blanc deſſus & deſſous; le bec noir, très gros, boſſu des deux côtés; les deux mâchoires mobiles; la langue entiere; les narines larges, recouverres de petites ſoies; les aîles noires, avec une ligne tranſverſale blanchâtre; ſeize grandes plumes des aîles noires, blanches vers le bord intérieur; douze plumes à la queue, noires ſans taches; les plumes de l'aîle qui ſont en recouvrement noirâtres, mais blanches au bout, depuis la neuvieme juſqu'à la ſeizieme.

La femelle a la tête noire juſqu'aux yeux; la gorge noire; les aîles noires, blanches en deſſous, comme auſſi la queue; le croupion blanc, & la région de derriere les cuiſſes pareillement blanche; le dos cendré; la baſe de la queue blanche en deſſus & en deſſous; le bec rrès courr, rrès gros, & convexe de tous côtés; la langue ovale, charnue, diviſée par filaments à ſon extrémiré; le deſſous du corps depuis les yeux juſqu'aux cuiſſes cendré; les grandes plumes des aîles & de la queue noires; celles qui recouvrent les grandes plumes poſtérieures des aîles & de la queue, blanches par le bout.

Friſch l'appelle Pinçon à poirrine rouge ou enſanglantée. Le haut de la tête, dit-il, qui eſt noir dans le mâle & la femelle,

les fait paroître comme ayant un bonnet noir. La femelle n'a pas la poitrine rouge, & semble être d'une autre espece. Avant qu'il mue pour la premiere fois, il siffle ou gazouille quelques parties de son chant, mais doucement. Il y a peu de personnes qui sachent où il va faire ses petits l'été. D'abord que le froid vient, il passe dans d'autres contrées. Il mange de toutes sortes de baies & de grains, comme chenevis, millet, graine de rave, fruits de hêtre & d'autres semblables. Le mâle devient quelquefois en cage peu à peu d'un noir de charbon comme les Corbeaux. Quelques-uns attribuent cela au chenevis, quand on lui en donne continuellement : il l'aime néanmoins tant qu'il le choisit parmi toute autre graine ; mais quand il mue, il reprend sa premiere couleur rouge. Dans les commencements qu'il est enfermé, il faut lui mettre à manger si abondamment qu'il marche dessus : autrement plusieurs meurent de faim, quoique ce ne soit pas un Oiseau délicat. Il faut observer cette regle de jetter à manger comme par monceaux à l'égard de quantité d'autres Oiseaux sauvages, quand on veut leur apprendre à manger, & les nourrir. D'ailleurs c'est de tous les Pinçons l'Oiseau le plus facile à apprivoiser. Si l'on fait attention à sa grosseur, on en trouve de trois especes : mais il reste à faire un meilleur examen pour reconnoître si cette différence est accidentelle, & si ce n'est que le Pays, la bonne ou la mauvaise nourriture, qui en est cause. Quand on veut apparier une Serine avec un de ces Pinçons à poitrine rouge, il faut en prendre la plus petite espece. On passera une année entiere sans le laisser approcher de la Serine, ni manger avec elle dans le même vaisseau. C'est la seule maniere de les accoutumer l'un avec l'autre.

Selon Olina, le Bouvreuil dit en Italien *Cinfolotto*, ou *Monachino*, est un très bel Oiseau ; il fait son nid dans les haies, & pond quatre œufs d'une couvée. On peut le faire couver en cage. La femelle ne chante pas moins que le mâle ; ce qui est singulier. Il vit cinq à six ans.

On ne remarque point ici les variétés dont parle Frisch. Cet Oiseau reste chez nous toute l'année. On m'a apporté une femelle vivante, prise sur son nid, où il y avoit huit œufs. Je fus fâché qu'on eût pris une si bonne pondeuse. Ordinairement il fait cinq à six petits d'une couvée. Il aime à faire son nid dans l'épine blanche. J'en ai trouvé un sur un frêne dans un bois taillis. On a dit que le Bouvreuil faisoit jusqu'à dix-huit petits à la fois ; ce qui est très faux. Cet Oiseau est assez rare dans l'Orléanois. Son corps est court & ramassé ; d'où vient que quelques-

uns l'appellent *Tapon*. Il a dix-huit grandes plumes à chaque aîle ; la queue longue de deux doigts, & composée de douze plumes.

Le Bouvreuil s'appelle en Provence une *Pive ;* en Berry une *Pivane ;* en Lorraine un *Pion* ou une *Pione ;* en Picardie *Chopart* ou *Grosse Tête noire ;* en Saintonge *Pinçon d'Auvergne ;* en Sologne *Bœuf* ou *Pinçon maillé ;* en Anjou *Vrai Bouvreuil ;* en Basse-Normandie *Bouvreux* ou *Bourgeonnier ;* ailleurs *Siffleur*, *Flûteur*, *Groulard*, *Bouvier*, *Pinçon rouge*, *Prêtre ; Perroquet de France*, *Ecossonneux*, *Ebourgeonneur* ou *Ebourgeonneux ;* selon la nouvelle Maison Rustique, *Bouvreur-Ebourgeonneux ;* & selon François Fortin dans ses Ruses innocentes, *Rossignol Moret ;* à Paris *Pivoine*. Furetiere dit *la Pivoine*, mais à tort ; il faut dire *le Pivoine* pour l'Oiseau, & *la Pivoine* pour la Plante de ce nom. Or, selon Ménage, *Pivoine* dans la signification d'un Oiseau a été fait de *Pavonia*, à cause de la ressemblance de cet Oiseau à un Paon par le cou, par la poitrine & par le ventre. Cette étymologie ne paroît pas fondée. Il seroit peut-être plus naturel de dire que notre Bouvreuil a été appellé *Pivoine* à cause de sa poitrine rouge, qui ressemble à la fleur de la Pivoine, dite en Latin *Pæonia* de *Pæon*, fameux Médecin Grec, qui le premier fit la découverte de cette Plante. Il y en a qui l'appellent une *Civiere*, parce que son gazouillement naturel est rude comme le bruit que pourroit faire une roue de civiere ou de brouette mal graissée.

7°. Le BOUVREUIL D'AMÉRIQUE, *Rubicilla Americana*, *Guira Tirica Brasiliensibus Marcgravii ;* Ray Synopf. Il est de la grandeur de l'Alouette ; il a le bec brun en dessus, blanc ou incarnat en dessous ; les jambes cendrées ; toute la tête, la gorge & la partie inférieure & moyenne du cou d'une couleur sanguine exquise ; les yeux bleuâtres ; les côtés du cou, toute la poitrine & le bas du ventre blancs ; le cou noirâtre en dessus, avec un peu de blanc mêlé parmi ; le dos & le commencement des aîles gris ; le reste noir, comme aussi la queue ; les bords latéraux des aîles blancs. On l'appelle *Cardinal Dominicain*. Il vient communément de la Louisiane.

8°. Le BEC-CROISÉ, *Loxia*, Ray Synopf. *Loxia* seu *Curvirostra*, Charlet. *Loxia rostro forficato*, Linn. On dit qu'il change par trois fois de couleur dans l'année ; il a le bec recourbé des deux côtés, contre la regle de tous les autres Oiseaux, les mâchoires se croisant vers la sommité. *V. Pl. 18. Fig. 4.* C'est un Oiseau très vorace ; il aime le chenevis & les amandes des

pommes de sapin. On dit que d'un ou de deux coups de bec il fend sur le champ par la moitié une pomme entiere, pour en manger les amandes. Il vient quelquefois, mais rarement en Angleterre pendant l'automne ; il ne reste pourtant, ni ne fait son nid chez nous.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les forêts de sapins, se nourrissant des pommes de sapin ; il commence par détacher de l'arbre avec son bec les pommes autant qu'il en trouve ; puis il les prend chacune à part, les tenant à ses pieds comme fait le Perroquet ou l'Ecureuil ; & en rompant chaque écaille avec les ciseaux de son bec, il cherche les semences. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ressemble parfaitement à une pomme de sapin pour la grandeur & la couleur ; ensorte qu'il paroît par la structure de son bec avoir été créé pour ne manger que les amandes des pommes de sapin, quoiqu'il puisse aussi manger du chenevis & des baies de geniévre. La force de ce petit Oiseau est admirable ; il abat en peu de temps & aisément des morceaux de bois, gros comme le doigt. Il a aussi la mâchoire supérieure mobile, comme les Oiseaux du même genre ; la queue & les aîles cendrées ; les grandes plumes des aîles & de la queue noires en dessus ; la poitrine, les côtés du ventre, & les lombes sont jaunes dans la femelle, & fauves dans le mâle ; le ventre est blanchâtre ; le dos & la tête sont d'un gris-soufré dans la femelle, & fauve dans le mâle ; les deux mâchoires du bec pointues, obliques, avancées en croix ; & la langue entiere.

Cet Oiseau, dit Frisch, a été nommé *Bec-Croisé*, à cause que les deux pointes de son bec étant recourbées l'une vers l'autre se croisent, quand il le tient fermé : en plusieurs endroits il est appellé *Bec-Courbé ;* bien entendu qu'on doit désigner par ce nom un petit Oiseau ; autrement ce nom lui seroit fort impropre, parce qu'il y en a plusieurs parmi les grands qui ont le bec courbé : ou bien il faudroit dire, *Bec-courbé par en haut & par en bas ;* car il n'y en a point d'autre qui l'ait de cette sorte. Quelques-uns l'appellent le *Perroquet d'Allemagne*, parce qu'il se suspend par le bec dans sa cage, & qu'il est rare qu'il grimpe autrement tout autour. Si cet Oiseau & le Pinçon à gros bec avoient un beau chant, il faudroit apparier ces deux especes, pour voir si l'on en pourroit avoir des bâtards ; car ils s'accommodent fort bien ensemble, à cause de leur gros bec. Or la Nature a pourvu celui-ci de cette maniere de bec, à cause de son aliment principal ; c'est afin qu'il puisse enlever les écailles des pommes de sapin, & en tirer ensuite plus commodément les

pignons qui sont dedans, pour les manger. Il met la partie courbe du dessous de son bec sous chaque écaille, & la brise avec la partie courbe de dessus. Dans quelques-uns de ces Oiseaux la pointe de la partie inférieure du bec va à la courbure d'en haut par la droite ; dans d'autres, c'est par la gauche. Il fait son nid dans le plus épais des branches du sapin, & l'affermit avec de la poix. Sa maniere de grimper, & son bec crochu sont fort commodes pour tirer cette poix de l'écorce de l'arbre. Quand ce nid est tout couvert de neige, il ne s'humecte pas, ni ne se dérange pas facilement de sa place. Ainsi cet Oiseau ne quitte plus notre Pays. Il couve dès le mois de Janvier ; car dans les mois de Février & de Mars on en prend de jeunes qu'on peut reconnoître comme tous les autres jeunes Oiseaux, à leur bec jaune. La couleur du mâle, qui est arrivé à son dernier terme d'accroissement, est rougeâtre, ou d'un vert mêlé de rouge : mais cette couleur rouge leur passe comme aux Linotes, lorsqu'ils sont en cage, & la couleur verte, qui est la plus constante dans les jeunes & dans les vieux, leur reste. Ils vivent long-temps en cage. On les nourrit de chenevis pilé ; & cette graine contribue à leur faire passer bien-tôt la couleur rouge. Comme son chant n'est pas beau, & que sa couleur se passe vîte, on ne le prend gueres que pour le manger. Aussi sa chair est-elle d'un bon goût. L'Epervier & le Faucon le prennent fort aisément, à cause de la lenteur de son vol.

Aldrovandus dit qu'il est nommé par quelques-uns *Demi-Perroquet*, parce qu'étant mis en cage il se sert de son bec pour grimper à la façon des Perroquets. Ce qui m'étonne le plus, ajoute-t-il, dans cet Oiseau, c'est qu'il chante l'hiver, tandis que tout est glacé de froid, & que les autres Oiseaux sont muets. Au contraire l'été il ne dit mot, tandis que les autres chantent : or il chante assez joliment. Il est commun en Allemagne & en Suede. Quelquefois il en vient à foison dans la partie occidentale de l'Angleterre, où ils ravagent les jardins & les vergers, selon Willughby.

On dit qu'il en vient quelques-uns en hiver dans le Maine & en Anjou, avec la Corneille emmantelée, & qu'on les y prend aisément sous le nom de *Bouvreuil du Nord* ou d'*Allemagne*. Il ne vient jamais en Sologne ni dans l'Orléanois ; & en effet il n'y a point assez de sapins pour l'y attirer.

Pline avance que le *Loxia* sort de l'œuf par la queue ; ce qui paroît vraisemblable à Aldrovandus, parce que s'il sortoit ou éclosoit à la façon des autres Oiseaux, il en seroit empêché par

le croiſement de ſon bec ; ou plutôt diſons , ajoute ce dernier , qu'il ſort ainſi , parce que naiſſant preſque au milieu de l'hiver , s'il ſortoit par la tête , la chaleur animale ſeroit ſuffoquée par l'inclémence de l'air. Mais ce ſont là de pures imaginations.

9°. Le MOINEAU FRANC, *Paſſer domeſticus* Στρουθὸς (Strouthos), Ray Synopſ. *Fringilla remigibus rectricibuſque fuſcis , gulâ nigrâ , temporibus ferrugineis* , Linn. Cet Oiſeau , aſſez connu de tout le monde par ſon ſeul nom , eſt de couleur de terre cuite. Le mâle a la tête d'un brun-cendré, le menton noir, & au deſſus des yeux deux petites taches blanches des deux côtés. On le dit très lubrique , & de courte vie. Il ſe nourrit très volontiers de froment ; d'où vient qu'il fait du dégât parmi les moiſſons.

Selon M. Linnæus , il habite en Suede dans les jardins & le long des maiſons. Il a le dos de couleur de terre cuite-ſale ; la tête blanchâtre en deſſus ; la gorge noire ; le ventre blanchâtre ; les grandes plumes des aîles brunes ; la queue fourchue. Le mâle eſt brun auprès des oreilles , & la femelle y eſt blanchâtre.

Peut-être que le Moineau de montagne d'Aldrovandus n'eſt qu'une variété du Moineau domeſtique. Voici la deſcription qu'il en fait : Il a la tête d'un bai-brun ; le dos varié de pâle & de noir ; le croupion d'un vert-cendré ; la gorge noire ; la poitrine & le bas du ventre blanchâtres ; les grandes plumes des aîles brunes, jaunâtres au bord extérieur, à peu-près égales ; les plumes de la queue, qui eſt entiere , ſont brunes ; les plumes qui recouvrent les aîles à double rang , ſont de la même couleur que les grandes plumes , à pointes blanches pour la plus grande partie ; il a les pieds pâles.

Le Moineau de maiſon , dit Friſch , fait ſon nid trois fois l'année. Quand il eſt jeune , on peut lui apprendre le cri de quelques Oiſeaux , & quelque choſe du chant de ceux qui ſont auprès de lui. Comme cet Oiſeau ſe tient plus que les autres devant les hommes ſur la terre & dans les Villes, il eſt auſſi plus connu que les autres Oiſeaux : mais il eſt extrêmement incommode , parce qu'il fait tort aux grains auſſi-bien à la campagne que dans les granges & dans les greniers. Il ſe multiplie beaucoup, & n'épargne pas les jardins. Il eſt nourri l'hiver & l'été par le même Pere de famille , & il fait entendre ſon cri importun depuis le commencement du printemps juſques dans le plus grand froid de l'hiver ; car il crie d'une maniere particuliere. Quand pluſieurs mâles pourſuivent une ſeule femelle, elle ſe défend alors à grands coups de bec ; enſorte que ſouvent ils tombent par terre tout

étourdis, & que quelques-uns sont pris par les Chats. Ils sont toujours inappariés mâle & femelle; car aussi-tôt que la femelle a souffert l'accouplement de son mâle, elle ne le souffre plus. On peut distinguer leurs cris quand ils s'accouplent pour pondre; quand ils avertissent leurs petits de ne pas se faire entendre, de peur de se découvrir; quand ils voient près d'eux un ennemi, comme un Chat, un Oiseau de Proie, un Hibou; quand ils volent par compagnie à la campagne; quand ils marquent leur colere l'un contre l'autre, ou qu'ils sentent de la douleur. En plusieurs endroits on oblige les gens de la campagne à en livrer un certain nombre de têtes, afin qu'ils ne se multiplient pas trop. Ils sont rusés, & ils remarquent bien-tôt tous les piéges qu'on leur tend: ainsi il faut les laisser tranquilles long-temps auparavant, lorsqu'on veut les prendre aux filets. Quelques-uns n'en veulent point manger, parce qu'ils pensent que ces Oiseaux tombent du mal caduc: d'autres en mangent, mais ils leur ôtent la tête. C'est une imagination sans fondement. Le Moineau est gras, quand il est jeune, & qu'il ne cherche pas encore à s'accoupler; car alors sa cupidité lascive ne le laisse pas croître.

Le Moineau d'arbres, ajoute Frisch, n'a pas d'autre différence du Moineau de Maisons, que de rester dans les buissons & dans les arbres. Il fait son nid dans les trous d'arbres de jardin & de bois; il ne se multiplie pas beaucoup, parce qu'il a plus d'ennemis dans les bois, & plus d'incommodités à souffrir; car on le trouve souvent pendant le froid mort dans les trous d'arbres. Il n'a qu'un cri, qui est encore différent de celui des Moineaux qui vivent dans les maisons. Ceux qui essayent de faire des bâtards des Oiseaux, assurent qu'il s'apparie aussi avec la Serine de Canaries.

Les Moineaux marchent en sautillant. Ils s'emparent quelquefois des nids d'Hirondelles à cul-blanc. Ils font deux ou trois couvées par an. Il y a de ces Oiseaux tout blancs. Ils sont très lascifs. Aldrovandus dit en avoir vu un qui en moins d'une heure cocha vingt fois sa femelle, étant prêt à la cocher davantage, si elle n'avoit pas changé de place. On a dit il y a long-temps, que les mâles ne vivoient que deux ans. Scaliger croit cette opinion vraisemblable; car, selon lui, on cherche peu à en prendre; on en prend réellement fort peu; ils sont très féconds, & néanmoins la quantité n'en est pas grande. Aldrovandus leur donne jusqu'à quatre ans de vie, vu que les Pigeons, tout lascifs qu'ils sont, vivent jusqu'à seize ans & plus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a vu des Moineaux, tant mâles que femelles, vivre

en cage pendant huit ans. Richelet dit, d'après Olina, que le Moineau vit neuf à dix ans. Les jeunes Moineaux sont fort aisés à apprivoiser, & assez amusants. On met contre les maisons des pots, qu'on appelle ici *Pots à passe*, pour que les Moineaux y fassent leur nid. Le Moineau fait un grand dégât de Mouches à miel, sur-tout quand il a des petits. On l'accuse aussi de faire du ravage dans les colombiers, parce qu'il tue les Pigeonneaux, en leur crevant le gézier avec son bec, pour manger le grain qui est dedans. En Beauce il fait volontiers son nid dans les puits.

Le Moineau domestique ou de maisons s'appelle en Italien *Passara* ou *Passera nostrale;* en Anglois *the House-Sparrow;* en Suédois *Graosparf;* en Allemand *Sperling* ou *Spatz*. Schwenkfeld dérive le mot Latin *Passer* à *patiendo*, parce qu'il tombe du mal caduc. Laurent Joubert dit aussi qu'on appelle le mal caduc en Gascogne, *Lou mau de Las Passeras*, c'est-à-dire, le mal des Moineaux ou Passereaux, parce qu'ils y sont sujets. On nomme cet Oiseau en Provence *Passeron;* en Saintonge *Passiere;* en Guyenne un *Passerat;* en Languedoc un *Parat;* en Picardie un *Pierrot* ou *Moinet;* à Paris un *Pierrot;* à Nantes *Paisse* ou *Paisserelle*; en Basse-Normandie *Grand* ou *Gros Pillery* ou *Guillery*; ailleurs *Moisson* ou *Mouisson*, *Moucet*, *Paisse*, *Passe* ou *Passereau*, *gros Moineau*, *Moineau commun* ou *ordinaire*, *franc Moineau* ou *Moineau franc.* On disoit autrefois *Moinel* pour *Moineau*. Quant au mot de *Moineau*, il vient, selon Belon, de *Moine*, parce que sa couleur grise & enfumée le fait ressembler à plusieurs Moines. Pierre Borel le fait venir du mot Grec Μόνος (Monos) Solitaire; d'où vient aussi, selon lui, le mot de *Moine.* M. l'Abbé Prévost, dans son Manuel Lexique, est de ce dernier sentiment. Moineau, dit-il, est le nom d'un petit Oiseau gris fort commun en France: on a remarqué que les Moineaux vivent neuf à dix ans; & comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient comme *Moine* du mot Grec qui signifie *Seul.*

Outre le Moineau domestique, Aldrovandus représente & décrit seize especes de Moineaux, où sont compris les *Moineaux des Indes à longue queue*, le *Moineau à la foulcie* ou *à collier* de Belon, le *Moineau de montagne*, & le suivant.

10°. Le MOINEAU FRIQUET, *Passer pusillus in juglandibus degens Bellonii*, Friguet *Gallis dictus*, *omnium minimus*, Ray Synopf. Ray se contente de le nommer sans en donner aucune description. Frisch n'en dit rien, non plus que Messieurs Linnæus & Klein. Apparemment que cet Oiseau si commun en France

France ne se trouve ni en Allemagne ni en Suede, ni même en Angleterre. Il y en a qui le confondent avec le *Passera Mattugia* d'Olina, qui est le *Passer stultus Bononiensium*, le Passereau fou des Italiens: mais ils se trompent; car ce dernier a tout le corps d'une couleur jaunâtre, semé par-tout de taches rousses oblongues, qui descendent de haut en bas.

Notre Moineau Friquet a cinq pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue, & le bec droit, un peu gros, noir, long d'un doigt; tout le dessus de la tête roux; le dessus du cou & des épaules mêlé de fauve & de noir, avec deux raies transversales blanchârres, séparées d'un travers de doigt à chaque aîle; le dos & la queue un peu fauves; la queue longue de deux pouces, composée de douze plumes égales; le menton & la gorge noirs, bordés de blanc; la poitrine un peu roussâtre sur les côtés; le ventre & l'entre-deux des cuisses blanchâtres; les jambes fines, blondes, de même que les doigts & les ongles, qui sont pointus, mais médiocrement crochus; les aîles courtes, qui n'excedent gueres la naissance de la queue; chaque aîle composée de dix-huit grandes plumes; le vol de sept pouces & demi.

Le Friquet passe pour être le plus petit des Moineaux; il a un naturel moins féroce que le gros Moineau, & il n'aime pas tant à se battre. Il vit comme lui de grains & de légumes. Le mâle est moins aisé à distinguer de la femelle, que dans la premiere espece. Il a aussi beaucoup d'amour pour ses petits, & un tempérament fort chaud, cochant sa femelle cent fois en une heure, si l'on en croit certains Observateurs. Voilà pourquoi il ne vit pas long-temps: cependant Gybert Longolius dit que le Moineau Friquet vit plus long-temps que le Moineau franc, dont la nature est plus lubrique. On ne se donne gueres la peine d'élever ses petits, parce qu'ils sont moins dociles que ceux du Moineau franc; car ces derniers le sont au dessus de tous les autres Oiseaux; de sorte qu'ils répondent à la voix de celui qui les appelle, & qu'on en a vu revenir d'une lieue loin. Il fait son nid dans les creux des arbres, notamment dans le noyer & dans les saules, mais sur-tout dans les crevasses ou lézardes des vieilles murailles. Comme il est plus petit & plus foible que le Moineau domestique, il n'ose se mêler parmi les bandes de Francs-Moineaux. Il est assez rusé, & ne se laisse pas prendre aisément. Il reste chez nous toute l'année, & il résiste aux hivers les plus violents.

On l'appelle en Guyenne un *Tchouet*; en Provence *Passeron de muraille*; en Saintonge *Passiere folle*; ailleurs *Moineau de*

mur ou de *muraille*, *petit Moineau*, *Moineau ſauvage*, *Moineau de noyer*, *petit Paſſereau* ou *Paſſeteau ;* en Anjou *Paiſſe de ſaule ;* à Nantes le *Saulet ;* à Paris *Friquet* ou *Friguet*, *Moineau Friquet ;* à Orléans *Pétrat* ou *Pétrac*, & par corruption *Poitrat*, ou *Pétrar* ſelon Cotgrave, qui dit formellement que c'eſt un mot Orléanois. Or, ſelon Ménage, *Friguet* ou *Friquet* vient de *Fritillus*, cornet à jouer aux dez, peut-être à cauſe de ſon mouvement. Mais cette étymologie ne vaut rien. On l'appelle *Friquet* à Paris, & en Baſſe-Nrmandie *petit Pillery* ou *Guillery*, à cauſe de ſon cri. Quant au mot *Pétrat* ou *Pétrar*, il vient, ſuivant toutes les apparences, de *Petra*, pierre, à cauſe qu'il niche dans les pierres ou dans les murailles. On dit proverbialement à Orléans, *gai comme un Paſſeteau.*

11°. Le PINÇON COMMUN, *Fringilla*, Ray Synopſ. *Fringilla artubus nigris*, *remigibus utrinque albis*, *tribus primis immaculatis*, *rectricibus duabus obliquè albis*, Linn. Il eſt tant ſoit peu plus petit qu'un Moineau ; il a la queue aſſez longue. Le mâle a la tête bleuâtre ; mais ce qui eſt contigu aux narines eſt noirâtre ; le dos roux, avec un mêlange de cendré ou de vert ; la poitrine rougeâtre ; le ventre blanchâtre ſous la queue. Il fait ſon nid dans les haies, & il eſt très commun chez nous en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede, faiſant ſon nid dans des arbriſſeaux. La femelle s'en va l'hiver, mais le mâle reſte. Il differe de la femelle par ſa poitrine rougeâtre ; il a le bec plombé ; la tête blanchâtre ; la partie poſtérieure du dos d'un cendré-vert, & l'antérieure griſe ; le tour des yeux, la gorge, la poitrine & les côtés tannés ; le cou ceint de la même couleur rougeâtre ; les aîles noires, avec une triple tache blanche, la premiere au pli de l'aîle, la ſeconde au milieu des plumes qui ſont en recouvrement, & la troiſieme, qui eſt la plus petite, aux grandes plumes des aîles au deſſous de la précédente ; les plumes des aîles en recouvrement noires, avec les extrémités blanches, comme elles le ſont à la baſe ; toutes les grandes plumes des aîles noirâtres, mais blanches au côté intérieur, principalement vers la baſe ; toutes, à l'exception des trois premieres, marquées d'une tache blanche vers la baſe au côté extérieur ; les plumes du ſecond ordre marquées auſſi au côté extérieur d'une ligne blanche ou jaunâtre au deſſus du milieu ; les plumes de la queue preſque égales, noires, dont les deux extérieures ont une tache oblique blanche, plus grande à la derniere plume ; mais la paire du milieu eſt cendrée.

La femelle a le bec plombé ; tout le corps d'un cendré-verdâtre

en dessus, blanchâtre en dessous; les grandes plumes des aîles noirâtres; toutes, excepté les trois premieres, blanches des deux côtés à la base, & blanchâtres au bord intérieur; la queue fourchue; les plumes de la queue noirâtres, dont la paire du milieu est verdâtre; mais les deux dernieres ont vers le bout une tache blanche oblique en forme de coin. Dans ces plumes, l'extérieure est la plus grande.

Frisch l'appelle *Pinçon de hêtre*. Le nom Allemand de *Finck*, dit-il, lui a été donné de son cri, qui est *Pinck* ou *Binck*. C'est de-là aussi que dans la basse Latinité il a été nommé *Pincio*, en François *Pinçon*, & en Bohémien *Penkena*. Nous y avons ajouté ici le mot de *hêtre*, parce que plusieurs le nomment ainsi, & que son cri ne suffit pas pour le distinguer; car la Mésange charbonniere a presque le même cri; ce qui la fait appeller *Mésange-Pinçon*. Ordinairement on le nomme seulement *Pinçon*, sans addition: mais il est nommé ici *Pinçon de hêtre*, parce qu'il aime à se cacher dans cet arbre. Quand la glandée va bien, & qu'on y chasse les Cochons pour les engraisser, les Pinçons volent où les Cochons ont fouillé & mangé, parce qu'ils y trouvent toujours quelque chose pour leur nourriture. Lorsque cet Oiseau craint l'orage ou la pluie, il a un certain cri que quelques-uns nomment en Allemand *Schircke*. Son chant est court; il n'a qu'environ douze notes composées de trois parties. La conclusion de son chant est ce qu'il a de plus beau. Il imite quelquefois en cage le chant du Rossignol, & celui du Serin de Canaries. Dans les bois il fait son nid un peu haut: mais dans les jardins il le fait quelquefois à la hauteur d'un homme, entre les branches épaisses des pommiers; de façon néanmoins qu'on passe souvent auprès sans l'appercevoir. Quand le Pinçon voit que l'Oiseau de Proie vient à lui, il a une maniere particuliere de lui échapper: il replie sa tête sous son corps, présente & étend sa queue tout droit en haut. Alors l'Oiseau de Proie ne le reconnoît plus bien, ou s'il le prend, il ne saisit dans ses serres que les plumes de sa queue. En cage on le nourrit avec du chenevis ou de la graine de chardon; il aime à se baigner. Lorsqu'il est encore jeune, on peut l'apprivoiser de maniere qu'en certain temps de l'année il s'en va & revient. Quand on veut en avoir des bâtards, il n'en faut mettre qu'uue paire ou deux dans une chambre; car ils sont fort jaloux, & ils se poursuivent l'un l'autre. Après la Saint Michel, le Pinçon s'en va dans d'autres Pays où la neige ne l'empêche pas de chercher sa nourriture. Il en reste

pourtant plusieurs chez nous pendant l'hiver, & ils viennent dans les Villages devant les granges, avec les Moineaux & les Bruans. Leur retour est dans le mois de Mars; & ce qui prouve qu'ils viennent alors du Nord, c'est qu'ils ont souvent avec eux des Pinçons blancs.

Selon Willughby, le Pinçon ne pese pas une once en tout; sa queue est fourchue; il a dix-huit grandes plumes à chaque aîle; la queue longue de deux doigts & demi, composée de douze plumes.

Le Pinçon fait cinq ou six petits d'une couvée, & son nid est un chef-d'œuvre. Olina dit qu'il pond quatre à cinq œufs; qu'il est sujet à devenir aveugle; qu'il vit sept ou huit ans; que la femelle a la tête plus petite, & qu'elle est moins colorée que le mâle, particuliérement à la poitrine. Selon lui, le Pinçon court & menu chante mieux qu'un autre plus long & plus gros.

Cet Oiseau est fort gai, & annonce des premiers le retour du printemps. Son chant est assez plaisant, & selon M. Eckard, ci-devant Commandant des Prisonniers Hollandois à Orléans, on distingue dans les Pays-Bas cinq à six sortes de Pinçons qui ont chacun des tons & des phrases plus ou moins longues; & en Hollande on va les prendre au loin, comme l'on fait ici pour les Rossignols.

Belon dit d'après Aristote, que le Pinçon cherche en hiver les lieux froids, & en été les lieux chauds: mais Aldrovandus n'est pas tout-à-fait de cet avis. Il veut bien croire que le Pinçon aime le froid, mais un froid modéré; car on remarque que quand l'hiver couvre la terre de glace & de neige, il s'en trouve si incommodé qu'à peine peut-il voler, & que quelquefois il se laisse prendre à la main. Le même Auteur ajoute que le Pinçon est un Oiseau de passage, & qu'excepté quelques-uns qui restent dans l'Italie, les autres se retirent, à ce que l'on croit, en Suisse vers la fin de l'hiver, pour revenir ensuite par bandes dans l'automne. En France nous ne remarquons point que les Pinçons tant mâles que femelles fassent de pareilles transmigrations.

Le Pinçon s'appelle en Italien *Fringuello;* en Anglois *the Chaffinch;* en Suédois *Fincke* ou *Bofinck;* en Provence *Quinçon* ou *Quinson;* en Guyenne *Pinçard;* en Picardie *Pinchard;* en Normandie *Pinchon* ou *Glaumet;* ailleurs *Grinson*, *Guinson* ou *Frinson*, selon Cotgrave; à Orléans un *Huit*, un *Pichot*, un *Guignot*, & communément un *Riche-Prieur;* tous noms qui viennent de son chant, ou du Latin *Pincio*, selon le Glossaire de

Ducange : cependant Belon dérive *Pinçon* de pincer, parce qu'il pince quelquefois les doigts jusqu'au sang. Il y en a qui appellent la femelle une *Pinçonne*.

12°. Le PINÇON DE MONTAGNE, *Fringilla montana* seu *Montifringilla*, Ὀρόσπιζη *Aristotelis* (Orospizè), Ray Synopf. *Fringilla hyberna*, Klein. *Fringilla alarum basi subtus flavissima*, Linn. Il a le dessus du corps jusqu'au milieu du dos de la couleur d'un Etourneau, d'un noir luisant, avec les bords des plumes roux-cendrés; le bas du dos autour du croupion, blanc; la gorge d'un jaune-roux; la poitrine blanche; les plumes derriere l'anus roussâtres; le plumage sous la base ou le pli de l'aîle, d'un très beau jaune, orangé en dessus; les grandes plumes des aîles noires, marquées d'une tache blanche; le bec noir. Il a le poids & la grandeur du précédent.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les bois d'érables. Le mâle est noir en dessus, ayant les bords des plumes tannés-sales; le bas du ventre blanc; la poitrine fauve-tannée ou orangée, comme aussi la base des aîles en dehors, laquelle est d'un jaune très foncé en dessous; le dessous de l'anus tanné-sale; les grandes plumes des aîles noires, avec un bord extérieur blanchâtre, dont la quatrieme & les suivantes sont à moitié blanches vers la base au côté extérieur; les plumes de la queue sont noires; mais il y en a onze de blanches au côté ou bord extérieur, surtout vers la base; le doigt de derriere est à peine plus long que celui du milieu.

La femelle est brune où le mâle est blanchâtre, & elle est cendrée où il est roux; elle est encore d'une couleur jaunâtre-gaie sous la base de l'aîle, mais d'une couleur tannée-sale derriere l'anus; les plumes de la queue & des aîles sont semblables à celles du mâle.

Frisch l'appelle aussi *Pinçon de montagne*. On n'a, dit-il, que peu de connoissances à donner de ce Pinçon. Son cri le fait nommer *le Trembleur* dans le Marquisat de Brandebourg. Il fait souvent son cri tremblant, & même bien avant dans la nuit. On ne lui a pas encore reconnu d'autre chant en Allemagne : peut-être en a-t-il un plus beau quand il fait ses petits. Comme c'est des montagnes qu'il commence à venir chez nous en automne, qu'il est toujours avec les Pinçons, & que d'ailleurs il s'en va dans les montagnes du Nord & dans d'autres, nous lui avons donné le nom de *Pinçon de montagne*, qu'il a aussi chez d'autres Peuples, & qu'on a préféré à plusieurs autres. La premiere année que les

jeunes mâles viennent chez nous, ils ne font pas si noirs, & n'ont pas un si beau jaune sous les aîles que quand ils reviennent dans la suite. La chair de cet Oiseau est un peu amere, & il est connu pour avoir cette amertume, parce qu'on en prend plus que de quantité d'autres Oiseaux. Lorsque quelques-uns passent l'hiver chez nous, ils s'en vont au premier printemps; car ils ne font pas leur nid chez nous, autant que nous en avons l'expérience.

Le Pinçon de montagne vient de même en France l'automne, & s'en va aussi-tôt après l'hiver. On l'estime pour son plumage; mais en cage il ne dit presque rien. On remarque seulement qu'il imite quelquefois les cris des autres Oiseaux, principalement des Moineaux; ce qui ne lui donne aucun agrément. Selon Olina, c'est un Oiseau de passage qui vient en Italie dans le froid; sa nourriture est du panis & du chenevis; il vit quatre ou cinq ans; son chant est court & peu distinct. Cet Oiseau se voit assez rarement dans la Campagne de Rome.

On le nomme en Italien *Fringuello montano;* en Allemand *Tannen-Finck;* en Anglois *the Bramble* ou *Brambling*, ou *Mountain Finch;* en Suédois *Norrquint;* en Savoie *Quinçon de montagne;* en Sologne *Ardennet* ou *Pinçon des Ardennes;* à Paris *Pinçon d'Ardenne;* ailleurs *Pinçon de montagne*, *Pinçon montain* ou *Montan*, quelquefois même *Paisse* ou *Moineau de bois*, selon Belon; à Orléans & dans les environs *Pichot mondain* ou *Pichot de mer.* François Fortin, dans ses Ruses innocentes, l'appelle *Ebourgeonneau* ou *Pinçon d'Artois.*

13°. LE GRAND PINÇON DE MONTAGNE, *Montifringilla calcaribus Alaudæ*, seu *major*, Ray Synopf. Il égale en grandeur l'Alouette commune; il a le sommet de la tête d'un fauve ou d'un brun-roussâtre, presque châtain; le dessus du cou, la poitrine, le croupion & les côtés aussi roussâtres; le reste du dessous du corps blanc; le dessus du corps joliment bigarré de noir & de roux-cendré, le milieu de chaque plume étant noir, & les côtés d'un cendré-roux; le dessus des aîles & le bas du dos plus roussâtres; les aîles noires, avec une tache blanche ou un large espace blanc au milieu; le bec jaune, noirâtre au bout; les pieds & les ongles très noirs, dont le postérieur est fort long comme dans les Alouettes; & cette seule marque suffit pour sa distinction.

Cet Oiseau se rencontre, mais rarement, dans nos montagnes septentrionales d'Angleterre. M. Willughby en a tué un dans le

territoire de Lincoln. On en prend une assez grande quantité près d'Yorck dans le fort de l'hiver.

M. Linnæus dit qu'il habite sur les rivages & dans les plaines de Scanie, où les Habitants l'appellent *Sioelaercka*, c'est-à-dire, *Alouette de neige*. Selon lui, il est très semblable à l'Alouette de neige ou de Lapponie, mais plus petit & d'une couleur plus testacée, comme est cette Alouette en été; il en differe pour le lieu. Ainsi, ajoute M. Linnæus, je propose à d'autres ce même Oiseau pour l'examiner plus à fond; ce n'est peut-être qu'une variété de l'Alouette de neige que j'appelle *Alauda remigibus albis, primoribus extrorsùm nigris, rectricibus nigris, lateralibus tribus albis.* Jean Leche établit que c'est la même espece que la précédente Alouette.

Nous ne connoissons point cette sorte de Pinçon ou d'Alouette dans ce Pays-ci.

14°. Le CARDINAL POURPRE-FONCÉ. Sa tête, son cou & tout son corps sont d'un pourpre-foncé & brillant ou lustré; le dos seulement est plus foncé encore, & est proprement noir-pourpré; la queue & les aîles sont d'un noir de velours. On le trouve à Caïenne.

15°. Le TOUCNAM-COURRI a le dessus de la tête jonquille; tout le corps en dessus jaune, jaspé de brun; les joues & la gorge brunes; le bas du cou & la poitrine jaunes; le ventre & les jambes sont d'un blanc-sale. Cet Oiseau vient des Philippines.

Le nid de cet Oiseau est des plus curieux, tant pour la forme que pour l'utilité qui en résulte. Il est de joncs & de nervures de feuilles très artistement entrelacées: sa longueur est d'environ deux pieds, formée en cylindre de près de deux pouces de diametre dans la partie supérieure & inférieure. A mesure qu'il approche du milieu, la partie supérieure va en s'élargissant, ensorte que son milieu a plus de quatre pouces de diametre, ou d'un pied de circonférence; ce qui diminue en proportion à mesure qu'il s'eloigne du milieu pour gagner la partie inférieure, imitant assez un fuseau de Fileuse ou une cornemuse. La partie supérieure par laquelle il est suspendu embrasse fortement l'extrémité d'une branche de palmier à la longueur d'environ cinq pouces; le milieu ou le ventre contient dans sa capacité un petit sabot ou panier formé du même jonc que les parois avec lesquels il fait corps, & dont il occupe intérieurement la moitié. Ce lit où l'Oiseau dépose ses œufs, est comme un bénitier appliqué contre un mur, ou mieux encore un panier à faire couver des

Pigeons. Il entre & sort par la partie inférieure, qui est un canal toujours de même matiere, long de cinq à six pouces, large de deux de diametre environ à son orifice, & s'élargissant à mesure qu'il monte vers le milieu. Il paroît évident que cet Oiseau n'ayant plus le jeu des aîles lorsqu'il entre dans son nid, y monte en grimpant. Sa couvée par ce moyen est à couvert des Serpents & autres reptiles, qui ne peuvent pénétrer dans l'interieur du nid, & des Singes, qui ne peuvent arriver jusqu'à lui, attendu la souplesse des feuilles auxquelles il est suspendu.

16°. Le CARDINAL DES PHILIPPINES a la tête, le cou & tout le dessous du corps rouge, & les aîles olive, jaspées de noir; quelques-uns n'ont de rouge que jusqu'à la poitrine; le ventre est blanc-sale. Peut-être est-ce la différence des âges qui fait cette variété.

17°. Le GROS-BEC DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE est gros comme une Alouette : sa tête, tout le dessous de son corps, la partie supérieure du dos, & la queue sont d'un noir-velouté; son croupion est jonquille, & ses aîles jaspées d'olive & de noir. *V. Pl. 19. Fig. 1.*

18°. Le GROS-BEC DU CANADA a tout le dessus du corps jaspé de brun-blanc & rouge-cerise, & en dessous tout couleur de cerise; le bec très gros & cendré. La femelle n'a point de rouge. Cet Oiseau en Canada est connu sous le nom de *Bouvreuil.*



CHAPITRE

CHAPITRE SEIZIEME.

Des petits Oiseaux du Bresil qui ont de l'affinité avec le Moineau ou le Pinçon.

1°. LE TIJEPIRANGA, *Tijepiranga secunda species Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur du Moineau; il a le plumage par tout le corps d'un cendré-bleuâtre; les aîles approchantes en quelque forte de la couleur de vert de mer; blanchâtre fous le ventre; les jambes, & le bec qui eft femblable à celui du Pinçon, font cendrés.

2°. Le GUIRANHEEMGATU, *Guiranheemgatu Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur du Moineau; il a le deffus de la tête & la gorge jaunes; le refte du deffous du corps jaune; les aîles bariolées de verdâtre, de jaune & de brun; les jambes brunes: il chante fort bien, de même que le Pinçon. Ces Oifeaux pourroient fe rapporter aux Moineaux, comme nous les y avons rapportés dans l'Ornithologie de M. de Willughby.

3°. Le SAYACU, *Sayacu Brafilienfibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur du Pinçon; il eft par tout le corps d'une couleur mêlée de cendré & de vert de mer, luifante fur le dos; il a le bec & les yeux noirs.

4°. Le GUIRAPEREA, *Guiraperea Brafilienfibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur d'une Alouette; il a le bec court, un peu gros, noirâtre; le deffus du corps & le bas du ventre obfcurément jaunes; le refte du deffous du corps noir; la queue & les aîles brunes ou noirâtres, d'un vert de mer à l'extrémité latérale; les pieds d'un cendré-obfcur.

5°. Le TIJEGUACU, *Tijeguacu Paroara Brafilienfibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur d'une Alouette; il a le bec court, gros, brun, blanchâtre en deffous; le deffus de la tête, la gorge & le bas du cou fanguins dans le mâle, jaunes dans la femelle, mais piquetés de fanguin; le refte du deffus du corps cendré; les plumes des aîles & de la queue brunes à bords blanchâtres; les côtés du cou & le deffous du corps blancs; les pieds bruns.

6°. Le CHARDONNERET, *Carduelis*, an Χρυσομίτρης (Chrysomitrês) Aristotelis? Ακανθὶς (Acanthis) *recentioribus Græcis*, Ray Synops. *Fringilla Jovis*, Klein. *Fringilla remigibus antrorsum luteis, extima immaculata, rectricibus duabus extimis toto reliquisque apice albis*, Linn. Il a le bec de figure conique, blanchâtre; il est plus petit qu'un Moineau. Il a le sommet de la tête noir; les mâchoires blanches; le derriere de la tête aussi blanchâtre; une large ligne noire, qui allant du sommet de la tête presque jusqu'au cou, termine la blancheur; la base du bec entourée d'un anneau écarlare; une marque noire qui s'étend des deux côtés depuis les yeux jusqu'au bec; le cou & la partie antérieure du dos d'un roux-fauve ou cendré; le croupion, la poitrine & les côtés de la même couleur, mais plus claire; le ventre blanc; les aîles & la queue noires; cependant les bouts des principales plumes sont blancs aux aîles & à la queue; les aîles ornées d'une très belle marque jaune transversale; ce qui a mérité à cet Oiseau le nom de *Porte-mitre d'or*. Il se nourrit l'hiver de graines de chardons.

Cet Oiseau blanchit quelquefois. Il en est un à qui il ne reste que quelques plumes jaunes aux aîles, & dont tout le reste est blanc, quoiqu'il ait été de la couleur ordinaire pendant plusieurs années. *V. Pl.* 19. *Fig.* 2.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les genévrieres; il a le bec blanchâtre à pointe noire; la tête près du bec sanguine; le sommet de la tête noir; les tempes testacées; les aîles noires, avec les extrémités blanches, & une grande tache jaune transversale au milieu de chaque aîle; les grandes plumes des aîles noires, dont la premiere est toute noire; les suivantes, depuis deux jusqu'à dix, noires, jaunes antérieurement; & les autres, depuis onze jusqu'à treize, blanches antérieurement; les plumes de la queue noires, dont la derniere des deux côtés est blanche au milieu, & les autres blanches par le bout.

Frisch le nomme *Pinçon de chardons*. Cet Oiseau, dit-il, a été nommé *Pinçon de Chardons*, à cause qu'il mange les graines des têtes de chardons, quoiqu'il en mange encore d'autres. C'est pour cela qu'on l'a nommé aussi *Chardonneret* en François, & en Latin *Carduelis*. Ordinairement on l'appelle en Allemand *Stieglitz* ou *Diestel-Finck*, à cause des chardons piquants sur lesquels il se plaît. Il chante en cage d'une voix perçante qui le fait distinguer de tous les autres Oiseaux; il chante même en hiver dans un Poële. Le Serin de Canaries s'apparie volontiers avec le Chardonneret, & ils font des petits ensemble. On peut le

nourrir long-temps avec du chenevis; mais quand il a été enfermé pendant quelques années, il est sujet au mal caduc; parce que le chenevis l'engraisse, & excite en lui l'envie de s'accoupler. Le Chardonneret vole aussi sur le grand treffle, & en mange la graine; ce qui l'a fait nommer par quelques-uns le *Trefflier*. Il va becqueter les têtes de pavot pour en tirer la graine, de même que celle de la laitue. Il fait son nid sur les arbres, sur-tout dans les lieux où il y a beaucoup de chardons & de diverses sortes de graines qui tombent sur terre après l'hiver, ou qui restent dans leurs enveloppes sur de vieilles tiges. Le mal caduc lui vient souvent d'un fort petit Ver qu'il a dans la cuisse. Ce Ver est quelquefois très long, angulaire, & logé entre la peau & la chair. Quelquefois le Ver sort de lui-même dehors, en faisant une ouverture; quelquefois l'Oiseau l'en tire avec son bec, quand il peut le saisir.

Le Chardonneret s'apprivoise bien vîte; il apprend à tirer son eau, ou à sauter sur une roue dans sa cage, à y monter & à en descendre en volant. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on assujettit les petits Oiseaux à la galere pour l'amusement. Cardan en fait mention dans son Traité *de Varietate Rerum*. On prend, dit-il, un Chardonneret qu'on attache par un fil à un demi-cercle de bois fiché dans une planche de miroir, mettant au dessous un autre demi-cercle plus grand, pour qu'il puisse monter & descendre. On suspend deux petits seaux au demi-cercle d'en haut; dans l'un on met le manger, & dans l'autre le boire; de sorte que l'un ne sauroit baisser sans tirer l'autre en haut. On admire l'industrie de l'Oiseau, qui jusques-là n'avoit pas eu besoin de faire cette manœuvre pour vivre.

Selon Willughby, le Chardonneret pese une demi-once; il a six doigts & demi de longueur, & le vol de neuf doigts un quart; la queue longue de deux doigts, & composée de douze plumes.

Le Chardonneret peut vivre jusqu'à vingt ans. Selon Olina, il vit dix à quinze ans, suivant la santé qu'il a naturellement, & le soin qu'on en prend. Cardan fait mention d'un Chardonneret qui vécut treize ans, & Jonston dit qu'on en a vu un à Mayence qui avoit vingt-trois ans passés, à qui l'on rognoit tous les ans le bec & les ongles, afin qu'il pût manger & boire. Cet Oiseau chante en tout temps, mais sur-tout lorsqu'il sent approcher d'autres Chardonnerets. Ils volent par bandes en automne & en hiver, quelquefois jusqu'à près de deux mille. On distingue le mâle d'avec la femelle, en ce qu'il a le tour du bec & les épaules noires; au-lieu que la femelle a le tour du bec & les épaules

brunes. Belon dit qu'il fait communément huit petits, & qu'il place son nid dans les buissons & les épines, quelquefois sur un arbre dans un bois taillis; & cela trois fois l'an, en Mai, en Juin & en Août. Mais nous n'avons pas remarqué que cet Oiseau fût si fécond. Son nid est petit, rond & fait dans la derniere perfection ; il ne contient pour l'ordinaire que cinq à six œufs. Si l'on prend au trébuchet le pere & la mere, pour les mettre en cage avec leurs petits, ils deviennent sur le champ familiers, oublient leur captivité, & ne songent qu'à élever leurs petits comme s'ils jouissoient d'une pleine liberté. Enfin le Chardonneret est un charmant Oiseau qui mérite d'être compté parmi les Oiseaux de la plus rare beauté. On en a vu de tout noirs sans aucune tache.

Nos Oiseleurs Orléanois distinguent de quatre sortes de Chardonnerets; savoir, 1°. le *Quatrain*, qui n'a que quatre plumes blanches à la queue; 2°. le *Sixain*, qui en a six, & qui étant le plus gros de tous, est le seul propre à apparier avec une Serine; 3°. le *Vert-pré*, qui a du vert au gros de l'aîle; 4°. le *Charbonnier*, qui a la barbe noire; c'est le plus petit de tous. Il a le corps plus gris, mais il est le plus plein de chant. Il y a même des gens qui en admettent une cinquieme sorte, qu'ils appellent des *Huitains*, lesquels ont huit plumes blanches à la queue. Tous ces différents Chardonnerets se trouvent dans le même nid; les *Sixains* sont les plus estimés; après les *Sixains* sont les *Quatrains;* puis les *Deux*. Le nombre pair désigne le mâle.

J'ai vu à Paris un joli Mulet sorti d'un Chardonneret & d'une Serine, lequel chantoit presque continuellement, & avoit un chant si semblable à celui du Roitelet commun, que les gens les plus attentifs auroient pu s'y tromper, s'il avoit eu un peu moins de force.

Le Chardonneret s'appelle en Italien *Cardello*, *Cardellino* ou *Carduello ;* en Anglois *the Gold-Finch* ou *Thistle-Finch*, c'est-à-dire, *Pinçon doré* ou *Pinçon de chardons ;* en Suédois *Stiglitza;* en Provence une *Cardaline ;* en Périgord un *Cardelino ;* en Guyenne un *Cardinat ;* en Savoie *Charderaulat ;* ailleurs *Chardonnet*, *Charderonnet*, *Chardonneau*, *Chardrier ;* en Picardie un *Cadoreu*. On nomme *Grifet* un jeune Chardonneret qui est encore gris, & qui n'a pas encore pris son rouge ni son jaune-vif. Il y en a qui appellent la femelle une *Chardonnerette* ou *Chardonnette*.

7°. Autre sorte de Chardonneret, *Carduelí Congener Aldrovandi*, Ray Synops. Il est plus grand que notre Chardonneret;

il a le bec entouré d'une petite bande de couleur saffranée ; les aîles plus noires que dans les autres ; & ce qu'il y a de jaune en eux, est presque pâle dans celui-ci. C'est peut-être quelque espece bâtarde.

8°. L'ACATECHICHICTLI, *Acatechichictli* seu *Avis confricans se ad arundines Hernand.*, Ray Synopf. Il est un peu plus petit que le Chardonneret, d'un brun-verdâtre en dessus, d'un blanc-pâle en dessous ; il chante comme notre Chardonneret, & use d'aliments semblables.

9°. Le COZTOTOTL, *Coztototl* seu *Avis pallida Mexicana Hernand.*, Ray Synopf. Il est de la grandeur d'un Serin de Canaries, tout jaune, excepté néanmoins les extrémités des aîles, qui sont noires. Il imite le Chardonneret pour le chant.

10°. L'ÉVÊQUE est un Moineau de Caïenne plus gros que le Pinçon ; sa tête, son cou & tout le dessous de son corps sont d'un gris-bleuâtre, ainsi que le dessus ; le pli de l'aîle tire sur le violet ; l'aîle est noire d'un côté, bleue de l'autre, nuancée de vert. Il a la queue d'un bleu-foncé. *V. Pl.* 19. *Fig.* 3.

11°. Le MOINEAU DE NEIGE se trouve dans la Norwege & le Canada : sa tête est gris-cendré ; son dos gris-jaspé de brun ; le dessus de la queue & une partie de l'aîle sont noirs, & tout le dessous du corps est d'un blanc de neige. Il est de la grosseur du Moineau ordinaire.

12°. Le PAPE, Moineau de la Louisiane, a la tête & le cou bleus ; le tour des yeux rouge ; le dos verdâtre ; tout le dessous du corps rouge ; l'aîle brune, recouverte de violet, la queue brune. La femelle, qui ressemble à celle d'un Moineau-franc, n'a point de rouge.

13°. Le CARDINAL DU BRESIL est un peu plus gros que le Moineau-franc ; ses aîles & sa queue sont noires ; tout le reste du corps est du plus beau rouge-ponceau ; le dos seulement est plus foncé que la poitrine. Il n'est pas huppé ; la base de son bec inférieur est blanche.

L'Afrique offre aussi plusieurs Gros-becs fort intéressants par leur variété.

14°. Le GROS-BEC NOIR à poitrine couleur de feu. Cet Oiseau a le dessus de la tête & du cou jaune : il est noir dans le reste du corps. Il est gros comme le Pinçon Royal, a la queue longue, & le bec gros & court comme le Bouvreuil : d'autres le placent, peut-être plus vraisemblablement, parmi les Pies-Grieches.

15°. Le GROS-BEC ROUGE, qu'on peut appeller *Cardinal*, a le devant de la tête noir ; les aîles mêlées de noir & de gris-sale : la partie inférieure de la poitrine & le ventre noirs ; tout le reste

du corps dessus & dessous, la tête & la queue, sont d'un rouge-vif; son bec est un peu plus pointu par l'extrémité que celui du Bouvreuil. Il est gros comme le Moineau ordinaire.

16°. Le GROS-BEC GRIS-PERLÉ. Il est gros comme le Roitelet; sa tête & le dessus de son corps sont noirs; le dessous est brun, mêlé vers les cuisses & la queue, de blanc & de noir, qui font une jaspure fort agréable. Tous ces Oiseaux vivent de grain, & ont un ramage que l'art rend mélodieux.

17°. Le GROS-BEC NOIR. Celui-ci, gros comme un Rossignol, est tout noir; le noir de la tête & de la poitrine paroît velouté; celui des aîles est mêlé d'un peu de brun; la partie supérieure de son dos est jaune-foncé; sa queue est aussi longue que son corps; les plumes qui la composent augmentent par gradation; ensorte que celles du milieu sont d'un tiers plus longues que les extérieures; son iris est d'un jaune-foncé; il a les ongles noirs & longs. On trouve ces quatre *Gros-becs* dans le Royaume de Juda en Afrique, & quelquefois au Sénégal.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Des plus petits Oiseaux à gros bec.

LES marques caractéristiques de la Linote sont, 1°. la grandeur au dessous des Pinçons; 2°. la couleur variée de cendré & de brun; 3°. la queue un peu fourchue; 4°. les dernieres plumes de la queue blanches, seulement aux bords; 5°. le chant très doux.

1°. La LINOTE COMMUNE, *Linaria vulgaris*, Ray Synopſ. Elle a la tête bigarrée de cendré & de noir; le dos mêlé de noir & de roux; la poitrine blanchâtre; le bas du ventre jaunâtre autour de l'anus; la région du jabot ou le bas de la gorge d'un très beau rouge, avec des franges de plumes jaunes, ou d'un jaune roux. Elle se nourrit de graine de lin, d'où vient son nom; comme aussi de chenevis, de graine de chardon, d'alpiste & de millet, d'où vient que quelques-uns l'appellent en Latin *Miliaria*. La couleur de ses pieds est d'un brun-foncé ou noirâtre.

Messieurs Linnæus & Klein ne font aucune mention de la Linote commune, comme si elle ne se trouvoit ni en Suede ni en Allemagne. Cependant Frisch l'appelle *Linote à gorge rouge*.

Selon lui, quelques Allemands la nomment auſſi *Pinçon de lin.* C'eſt la plus belle de toutes les Linotes ; elle apprend à ſiffler des chanſons, & peut imiter le ton du flageolet. (*a*) On trouve ſon nid dans les genévriers & dans d'autres arbriſſeaux, ou dans des buiſſons ; elle préfere le chenevis à toute autre mangeaille : mais quand on veut la conſerver long-temps, il faut lui donner de la graine de rave, ou de la farine d'avoine. Le chenevis l'engraiſſe trop, & la graine de pavot la rend bien-tôt aveugle. Qu'on lui donne ce qu'on voudra, elle ne conſerve pas long-temps ſa couleur rouge en cage ; cette couleur diminue & devient jaune. La Linote aime à ſe baigner, ou à répandre du ſable ſur elle ; elle dégorge à ſes petits la nourriture dans le gozier, comme quantité d'Oiſeaux qui ſe nourriſſent de grains. Ceux qui ſe plaiſent à tirer des bâtards des Oiſeaux, peuvent avoir un plaiſir ſingulier dans ceux de notre Linote à gorge ou à poitrine rouge. On l'apparie avec une Serine blanche quand on l'a bien apprivoiſée, & de telle ſorte qu'elle s'envole hors de la chambre & revienne. La Serine fait enſuite ſon nid dans un buiſſon ou dans un arbriſſeau du voiſinage, & ramene les petits qu'elle a eus de la Linote mâle devant les fenêtres. Ces bâtards ont la couleur blanche de la mere, & quelques taches rouges du pere, principalement ſur la tête. Ces petits ſont d'une très grande beauté pour leur couleur blanche.

Nous voyons quelquefois dans ce Pays-ci des Linotes blanches, comme l'on y voit des Perdrix blanches, des Moineaux blancs, & même des Merles blancs. M. Cahu, Médecin à Romorentin, Capitale de la Sologne, m'a écrit un fait particulier à ce ſujet, par une lettre en date du 26 Septembre 1752. Je voudrois, dit-il, avoir à ma diſpoſition deux Linotes d'un plumage ſingulier, qu'un Curé de mes amis poſſede ; ce ſeroit un préſent que je ne différerois pas à vous faire. Au mois de Juin dernier il prit dans ſon jardin un nid de Linote, où il en vit une blanche comme la neige, parmi quatre autres d'un plumage ordinaire. Vous pouvez bien croire qu'il mit tous ſes ſoins à l'élever, & il y réuſſit ; elle vit encore ſans la moindre tache dans ſon plumage, ayant le bec rougeâtre & les yeux rouges. Sur la fin du mois de Juillet, il prit encore le nid du même pere & de la même mere à moins de quatre pas de diſtance du lieu où avoit été le premier, & il y trouva encore une Linote blanche, à la différence

(*a*) La Linote imite difficilement le ton du flageolet, & d'habiles Oiſeleurs m'ont aſſuré n'avoir pu réuſſir à en inſtruire avec cet inſtrument : mais en récompenſe elle apprend fort bien à la bouche.

que cette derniere a un petit fer à cheval à la gorge de couleur aurore, & la tête piquetée de même.

Selon Willughby, qui compte quatre especes de Linotes, la Linote commune pese une once; sa longueur est d'un demi-pied, & son vol de dix doigts; elle a le bec long d'un demi-doigt, & la langue comme tranchée. Olina dit que la Linote vit cinq à six ans; mais Willughby assure avoir vu une Linote qui avoit été nourrie en cage au moins pendant quatorze ans, sans montrer encore aucun signe de langueur ni de vieillesse: aussi n'est-il pas rare d'en voir de quatorze, de seize, de dix-huit ans. Or il n'est pas douteux que ces Oiseaux jouissant de leur liberté, & s'exerçant à chercher leur vie, doivent vivre beaucoup plus long-temps qu'étant enfermés dans des cages. Le même Auteur remarque que le chenevis rend les Oiseaux qui s'en nourrissent si gras, qu'il les fait mourir, ou leur ôte la gaieté du chant.

La Linote a la voix fort douce, & elle est très docile: mais il y a du choix à faire. A Paris & à Orléans on n'estime que la Linote de vigne, & nullement la Linote de bois. Il y a pourtant des Amateurs qui préferent celle des bois comme étant plus forte & ayant la poitrine plus rouge que celle de vigne. D'autres personnes trouvent cette distinction assez inutile, vu que les Linotes élevées à la brochette n'ont point la poitrine rouge comme celles de la campagne, & que d'ailleurs la Linote de vigne ne fait pas une espece particuliere différente de la Linote de bois. En effet, on ne connoît gueres dans ce Pays-ci qu'une espece de Linote, qu'on nomme tantôt Linote de vigne, & tantôt Linote de bois, suivant les lieux qu'elle habite, & où elle fait son nid. Cependant nos Oiseleurs Orléanois distinguent de quatre sortes de Linotes; savoir, 1°. la *grande Linote blonde*, qui a la poitrine d'un rouge-pâle; elle approche du Bruant pour la grandeur, s'éleve très aisément à la brochette, & fait son nid plus volontiers dans les bruyeres, dans les bois taillis & dans les haies, que par-tout ailleurs, mais elle chante mal; 2°. la *petite Linote rousse*, dite proprement *Linote de vigne*, parce qu'elle aime à y faire son nid; elle a la poitrine d'un rouge-vif; elle chante le mieux de toutes, mais elle est difficile à élever; 3°. la *petite Linote grise*, qui a aussi du rouge à la poitrine, mais un rouge-pâle comme la grande Linote blonde; elle s'éleve aisément, & chante mieux que la premiere, mais moins bien que la seconde; 4°. enfin la *petite Linote de passage*, dite vulgairement *Raguenet*, qui vient ici avec le Tarin; elle a le dessus de la tête rouge, mais elle est assez rare, & chante mal. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en hiver

hiver nous ne voyons ici qu'une seule espece de Linote. On en prend alors par milliers, quand la terre est couverte de neige ; elles sont maigres, d'égale grosseur, & le mâle a la poitrine marquée d'un rouge-pâle qui est bien différent de ces points rouges-vifs qu'on y remarque dans les trois autres saisons.

La Linote aime beaucoup la graine de soleil, & l'on prétend qu'il n'y a rien au dessus de cette graine pour la rendre privée & familiere. Elle fait un nid fort propre, & qui approche de celui du Pinçon ou du Chardonneret ; elle pond d'une couvée cinq à six œufs d'un blanc de lait, semés de taches rousses-brunes.

La Linote s'appelle en Italien *Faganello* ou *Fanello ;* en Anglois *the common Linnet ;* en Allemand *Haenffling ;* en Auvergne *Linette*, & par corruption *Lunette*, comme en Berry ; en Guyenne *Ninotte ;* en Picardie & en Normandie un *Linot*, comme aussi en Anjou & au Maine. La Linote, dit Belon, a été ainsi nommée ou pour la semence du lin, dont elle a la couleur, ou pour ce qu'elle le mange en herbe. D'autres aiment mieux faire venir son nom du mot *Laine*, & dire *Lainote*, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine. C'est à celle-ci, ajoute Belon, que nous nous arrêtons. Jules Scaliger a suivi l'opinion de ceux qui ont cru que la Linote avoit été ainsi appellée à cause qu'elle vit de graine de lin ; & le savant Abbé Ménage est du même avis. D'autres enfin pensent que la Linote a pris son nom, ou de ce qu'elle vit de lin, ou de ce qu'elle habite dans les linieres. Selon M. l'Abbé Prevost dans son Manuel Lexique, *Linot* est le nom d'un petit Oiseau dont le chant naturel est fort agréable ; on le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à siffler avec une justesse & une douceur admirable. La femelle se nomme *Linote*. On dit proverbialement d'un homme de peu de sens, que c'est une *tête de Linot*. Le Linot ou la Linote est un Oiseau, dit de Brieux, qui a la tête fort petite ; & ceux qui l'ont telle ont ordinairement peu de cervelle & d'esprit. On appelle en Anjou les Linotes à gorge rouge des *Marsoleaux*, du mois de Mars auquel elles naissent ; on y appelle du même nom les Cochons qui sont nés en ce mois là, selon Ménage.

2°. La GRANDE LINOTE ROUGE, *Linaria rubra major*, Ray Synopf. *Fringilla remigibus nigris, primoribus margine utroque albis, rectricibus nigris utroque margine albis*, Linn. Elle est un peu plus petite que la précédente, & remarquable par la couleur rouge, quoique moins éclatante, du sommet de sa tête. Sa poitrine est teinte de couleur rougeâtre.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les bois taillis,

elle a la tête cendrée ; le dos gris ; le corps pâle en dessous ; la poitrine & le sommet de la tête sanguinolents dans le mâle ; les grandes plumes des aîles noires, dont les neuf premieres sont blanches par les deux bords, & celles du second ordre brunes à leur bord antérieur, & blanches par le bout ; la queue fourchue ; les plumes de la queue noires, blanches aux deux bords, excepté six qui sont brunes par le bord. La femelle n'a point de tache sanguine au sommet de la tête, ni à la poitrine.

M. Klein dit que c'est un Oiseau très connu. Nous ne le connoissons pourtant point dans ce Pays-ci. Frisch l'appelle *Linote à tête rouge*. Cette Linote, dit-il, ressemble à la Linote à poitrine rouge ; mais elle est plus petite, & ne chante pas. Le rouge de la Linote à poitrine rouge est plus exquis sur sa poitrine que sur sa tête, & celui de la nôtre l'est plus sur la tête que sur la poitrine. La couleur de ses côtés a quelque chose d'approchant de celle du Tarin ; c'est pour cette raison qu'on la nomme aussi ailleurs le *Tarin de mer ;* car elle est étrangere chez nous, & l'on croit qu'elle vient d'au-delà de la mer. Elle arrive seulement une fois au bout de quelques années ; c'est en automme dans les mois d'Octobre & de Novembre, & elle s'en va dans les mois de Janvier & de Février. Ces Linotes sont dans ces temps-là rassemblées en si grande quantité, qu'on en prend cent ou plus à la fois. Quand on n'a aucun de ces Oiseaux à leur donner pour amorce, on peut se servir du Tarin. On peut aussi les prendre avec des gluaux. Notre Linote s'apprivoise comme le Tarin & le Serin, & on les apparie ensemble pour avoir des bâtards.

3°. La PETITE LINOTE ROUGE, *Linaria rubra minor*, Ray Synopf. *Fringilla remigibus rectricibusque fuscis margine obsoletè pallido*, *Litura alarum albida*, Linn. Elle est plus petite que la précédente ; elle a le devant de la tête orné d'une couleur de vermillon luisante. Elle differe de la précédente, 1°. en ce qu'elle est plus petite, comme nous venons de le dire ; 2°. en ce qu'elle a le bec plus petit & plus pointu ; 3°. en ce que la femelle a quelque rapport avec le mâle par la couleur rouge du sommet de la tête ; au-lieu que la femelle de l'espece précédente n'a point cette marque ; 4°. en ce que ses pieds sont plus noirs ; 5°. en ce que les bords des plumes de la queue sont plus étroitement blanchâtres ; 6°. en ce que les plumes des aîles du second ordre sont blanchâtres, & qu'elles forment une ligne blanche transversale aux aîles ; enfin 7°. en ce que cet Oiseau va par troupes, & non pas l'autre.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les aunaies. Le

mâle differe de la femelle par sa poitrine & par le sommet de sa tête de couleur sanguine; il a le corps cendré, tirant sur le brun & le blanc passé ou sale; le front de couleur écarlate luisante; les grandes plumes de la queue brunes, à bord pâle & terne; les grandes plumes des aîles sont brunes, à bord extérieur pâle & terne; les plumes qui sont en recouvrement forment une raie transversale blanchâtre aux aîles.

Cette espece de Linote se trouve en Sologne; elles arrivent par bandes en automne, & s'en vont au premier printemps; elle est pleine de chant, mais d'un chant qui n'a rien de gracieux. A Paris les Oiseliers du Quai de la Vieille Ferraille l'appellent *Cabaret* ou *Boute-en-train;* à Orléans *Raguenet*. C'est apparemment le *Picaveret* de Belon, d'après lequel le Dictionnaire de Trévoux dit que c'est un Oiseau si semblable à la Linote, qu'il est presque impossible de le distinguer. On l'appelle en Anglois *the Lesser Red-Headed Linnet*, c'est-à-dire, *petite Linote à tête rouge;* en Allemand *Zitzcherlein;* en Suédois *Graofiska*.

4°. La LINOTE DE MONTAGNE, *Linaria montana*, Ray Synopf. *Linaria fera, saxatilis*, Klein. Elle est plus grande du double que la précédente; elle a le bec semblable, c'est-à-dire, beaucoup plus petit à proportion du corps que celle de la seconde espece; sa couleur est celle de la Linote commune; le croupion seulement brille d'une très belle couleur de vermillon; elle a la queue fort longue; les bords de toutes ses plumes, tant intérieurs qu'extérieurs, blancs, excepté les deux du milieu.

M. Linnæus n'en dit rien, parce qu'elle ne se trouve point en Suede. M. Klein dit qu'elle n'a point de rouge, & qu'au-reste elle est totalement semblable à la grande Linote rouge. Selon lui, elles chantent toutes les deux par excellence, & sont également dociles au flageolet, quoique M. Zorn, dans une Lettre à M. Bruckmann, touchant les Oiseaux d'Allemagne, prétende montrer qu'il n'y a qu'une seule espece de Linote. La Linote rouge a le sommet de la tête & la poitrine rouges comme l'écarlate; mais la Linote de montagne n'a point ce rouge; & cette derniere, ajoute M. Klein, surpasse à mon gré la premiere pour le chant.

Frisch ne parle point de la Linote de montagne; car il n'y a pas d'apparence que ce soit celle qu'il appelle *Linote à gorge jaunâtre*, & qu'il dit être l'espece la plus commune en Allemagne, mais qui est passagere, & qui n'a point de chant qu'on puisse entendre en cage. C'est encore moins celle qu'il nomme *Linote grise*. Cette derniere, dit-il, apprend à siffler toutes sortes d'airs

proportionnés à son gozier, comme la Linote à poitrine rouge; mais elle ne le fait pas avec tant d'agrément. On pourroit soupçonner que c'est une Linote à poitrine rouge, dont la couleur rouge est passée: mais il n'y a point d'Oiseau qui perde ses belles couleurs, tandis qu'il est en liberté; c'est seulement quand il est enfermé. De-plus, lorsque la Linote à poitrine rouge perd sa couleur, elle ne la perd pas entiérement; elle ne fait que devenir jaunâtre, & il reste toujours des traces où elle étoit rouge: mais on ne trouve rien de semblable à la Linote grise. C'est effectivement une autre espece qu'on voit plus souvent que les autres; car elle fait son nid & chante dans les jardins. C'est principalement sur le soir qu'elle fait entendre son chant; & par-là il en est plus agréable, parce que les Oiseaux qui chantent ne le font point pour la plupart dans ce temps-là. On la prend avec les Pinçons & d'autres Linotes en automne & au printemps. Elle s'en va de même & revient: mais on la revoit de fort bonne heure.

5°. Le SERIN VERT D'EUROPE, *Spinus* sive *Ligurinus Aldrovandi*, Ray Synopf. *Fringilla remigibus medio luteis, primis quatuor immaculatis, rectricibus duabus extimis, reliquisque apice albis*, Linn. Il a la tête noire, le dessus du corps vert; cependant les tuyaux des plumes noircissent au dos; le croupion est d'un vert-jaunâtre; la gorge & la poitrine ont la même couleur, mais plus pâle; il a le ventre blanc; les plumes jaunâtres sous la queue, piquetées de taches brunes oblongues le long de la tige; les aîles marquées d'une plaque transversale jaune. On le nourrit dans les cages pour son chant; les deux plumes du milieu de la queue sont noires; & les autres sont plus d'à-moitié d'un très beau jaune, avec des sommités noires.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les genévrieres. Il a le corps cendré-jaune en dessus; de sorte que toutes les plumes sont cendrées intérieurement, & jaunes extérieurement, avec une tache noirâtre; le corps cendré-blanc en dessous, avec une tache noirâtre à chaque plume; la gorge d'un blanc-jaunâtre; les grandes plumes des aîles noires, jaunes antérieurement autour de la base, & blanchâtres postérieurement; puis une tache jaune à l'aîle, mais les quatre premieres plumes sont toutes noires; les plumes de la queue sont jaunes, avec des extrémités noires, mais toutes les dernieres de chaque côté, & les deux du milieu sont toutes noires.

On ne connoît point dans l'Orléanois cette sorte de Serin, que les Anglois appellent *the Siskin*, & les Suédois *Siska* ou

Groenfiska. Frifch n'en fait aucune mention, non plus que M. Klein.

6°. Le SERIN DE CANARIES, *Paffer Canarienfis*, Ray Synopf. *Paffer Canarius*, Klein. *Fringilla roftro corporeque albicante, rectricibus remigibufque virefcentibus;* Linn. Il eft de la grandeur de la Méfange commune; il a le bec blanc, petit, pointu; les pennes des aîles & de la queue toutes vertes. Il approche beaucoup du précédent & du Tarin, finon qu'il eft un peu plus grand. Le mâle differe de la femelle, en ce qu'il a la poitrine, le ventre & la partie fupérieure de la tête qui avoifine le bec, plus jaunes.

M. Linnæus dit qu'il habite dans les Ifles Canaries ou Fortunées; qu'on l'éleve en cage, quoiqu'étranger d'origine par rapport à nous, & qu'il fe nourrit d'alpifte & de chenevis.

Selon Frifch, le Serin de Canaries eft en eftime parmi nous, quoiqu'il ne foit ni dans nos champs ni dans nos bois. Il a tant de rapport avec les petits Oifeaux à gros bec, qu'on peut avoir des bâtards de la plupart d'entr'eux avec lui; car la Serine eft ici comme le cuivre entre les métaux; c'eft une véritable Vénus. Jufqu'ici il n'y a point d'Oifeau étranger en Allemagne qui foit plus connu par-là. Comme le Serin eft venu des Ifles Canaries en Europe, on lui a donné en Allemand le nom d'*Oifeau de Canaries;* & le plaifir qu'il a à manger du fucre des Canaries, eft encore une preuve qu'il en vient. Il y a en Italie une efpece d'Oifeau qui eft celle qui approche de plus près de celle des Serins de Canaries, & qu'on appelle en Allemand *Hiwngwill.* Sa forme, fa couleur, fon aliment, & même fon chant, font les mêmes que ceux du Serin de Canaries. Il y a feulement cette différence, que fon chant n'eft ni fi beau ni fi clair, & qu'il a le corps un peu plus petit. Cela fait que quelques-uns doutent avec raifon fi en appariant le Serin d'Italie avec celui de Canaries, les petits feront mulets ou inféconds; car s'ils ne font différents que par les circonftances extérieures, & nullement en efpece, ils doivent auffi s'apparier fans violence. Les couleurs les plus ordinaires des Serins de Canaries font, 1°. d'être auffi verdâtres que le Tarin; 2°. d'un jaune parfaitement citron; 3°. entiérement blanchâtres; 4°. variés ou panachés, & fur-tout brunâtres; 5°. de reffembler aux bâtards du Chardonneret.

Le Serin pond cinq à fix œufs d'une couvée. Ordinairement c'eft la femelle qui fe charge feule de la couvaifon, & le mâle, quand il eft bon, a foin de lui porter à manger; car il y en a qui ne prennent pas ce foin; de forte que la femelle eft obligée de

quitter son nid de temps à autre pour fienter & pour prendre de la nourriture. Il n'est presque point de Pays en Europe où l'on ne se fasse un amusement des serins. Non-seulement on les fait couver ensemble mâle & femelle dans des volieres, mais on les accouple encore avec d'autres Oiseaux d'un genre approchant, pour en tirer des bâtards qu'on nomme vulgairement des *Mulets*. Ces Mulets ont pour l'ordinaire la tête & la queue du pere, & le corps de la mere; mais ils sont tous inféconds, selon Frisch. M. Carraud m'a assuré avoir vu à Orléans une Serine grise qui s'étoit échappée de sa voliere, s'accoupler avec un Moineau, & faire dans un pot à passe sa couvée, qu'elle amena à bien. J'ai vu à Paris un Chat qui tous les matins, à l'ordre de sa Maîtresse, miauloit pour appeller le Serin qu'elle avoit accoutumé à ce manége; on ouvroit la cage, & le Serin voloit sur la tête du Chat, où il chantoit à gorge déployée; puis le Chat baisoit l'Oiseau, & l'on donnoit à déjeûner à l'un & à l'autre. Les Amateurs de Serins ont observé que la femelle pond toujours son œuf sur les six heures du matin, & jamais au-delà de sept heures, à moins qu'elle ne soit malade, ou que l'œuf ne puisse sortir à cause de sa grosseur, ou parce qu'il est sans coque, comme il arrive quelquefois; & alors il faut lui aider à accoucher; ce qui fait un accouchement laborieux. Ils ont pareillement remarqué que les petits éclosent à la même heure que les œufs ont été pondus. Le Serin a la voix fort claire; il chante admirablement bien, & ses phrases sont très longues; il est extrêmement familier, & quand on l'instruit dans sa plus tendre jeunesse il apprend aisément des airs de flageolet & de Serinette, qu'on est charmé de lui entendre répéter.

Selon Olina, le Serin vit depuis dix jusqu'à quinze ans, si l'on en a bien soin. On en a vu vivre jusqu'à dix-huit ans.

Les Isles Canaries sont les mêmes que les Anciens connoissoient sous le nom d'Isles Fortunées. Les Espagnols en sont présentement les maîtres. Il s'y fait un commerce considérable de Serins, qui du nom de ces Isles où ils se trouvent en quantité ont pris celui de Serins de Canaries; & c'est à cause de ce commerce que les Habitants cultivent l'*orifelle* ou l'*alpiste*, plante dont la graine est propre à la nourriture de ces petits Oiseaux.

Tout le monde sait qu'on se sert ordinairement de la Morgeline, qu'on nomme à Paris *Mouron*, pour rétablir l'appétit des Serins de Canaries, des Chardonnerets & des autres petits Oiseaux qu'on nourrit dans des cages. On a vu des Serines chanter comme le mâle; mais c'est un phénomene des plus rares. Lorf-

qu'un Serin fort de sa cage, & qu'il s'envole dans un jardin où il y a des arbres, les Moineaux & les autres petits Oiseaux du voisinage qui l'apperçoivent courent aussi-tôt après lui, sans néanmoins lui faire de mal. On vante beaucoup la graine de chicorée sauvage pour ragoûter les Serins malades.

M. Hervieux a fait un excellent Traité sur les Serins de Canaries. Selon cet Auteur, on peut bien dire sans trop avancer, que le nom de *Serin* vient de Siréne; & ce nom lui a été donné à cause que cet Oiseau a le chant aussi mélodieux que ces Sirenes dont les charmes perdoient les hommes; au-lieu que les Serins ne se servent de leur gosier que pour délasser l'esprit de l'homme, le récréer innocemment, sans le déranger de ses devoirs. Belon l'avoit dit avant lui en ces termes: Le Serin a tiré son nom de l'excellence de son chant; car comme l'on dit que les Sirenes endormoient les Mariniers de la douceur de leurs chansons, de même cet Oiseau chante à ravir & à charmer les cœurs.

On l'appelle en Italien *Canario* ou *Passera di Canaria;* en Anglois *the Canary Bird;* en Suédois *Canarie-Fogel*, c'est-à-dire, *Oiseau de Canaries;* en François *Serin de Canaries*, *Oiseau de Canaries*, *Canari*, *Canarin d'Espagne*, *Passe de Canaries;* *Scenicle* ou *Senicle*, *Cerisin*, *Cinit*, *Cedrin* ou *Cerin*, selon Cotgrave.

7°. Le TARIN, *Citrinella* seu *Thraupis*, Verzellino *Romæ*, Citril *Viennæ*, Ray Synopf. Il differe du Serin commun que j'ai nommé Serin vert d'Europe, & du Serin d'Italie, 1°. par son cou cendré; 2°. par le dessous de son corps, qui est tout vert; 3°. par sa queue un peu fourchue; 4°. parce qu'il n'a aucune tache aux côtés. Il se trouve fréquemment aux environs de Rome.

Cet Oiseau ne se rencontre point en Suede. Aussi M. Linnæus n'en fait aucune mention.

Frisch le met au rang des Linotes, & l'appelle *Linote verte.* Cette Linote verte, dit-il, peut devenir fort privée. Comme c'est un Oiseau qui veut toujours boire, on peut l'accoutumer à tirer en haut le vaisseau où il boit, de même que le Chardonneret. Elle commence à s'en aller dans le mois d'Octobre; elle fait alors du dégât dans les jardins. Dans le mois de Décembre on n'en voit plus, mais elle revient dans le mois de Février. Sans doute que pendant le froid ces Linotes restent dans des contrées chaudes ou dans des lieux humides où il y a des sources d'eau chaude, dont elles peuvent boire incessamment, & où elles trouvent des graines de bouleau & d'aune à manger. On les prend aux gluaux dans les prairies & dans les endroits où il y a beau-

coup d'aunes, & où l'on voit de temps en temps des fossés d'eau croupissante. On peut en prendre beaucoup à la fois avec un filet, en les y attirant par le moyen du chanvre battu. Cet Oiseau mange en cage du chenevis : mais cela le rend bien-tôt trop gras & aveugle. Son chant n'est pas désagréable, lorsqu'il est dans sa perfection : mais à la fin il devient criailleur & incommode. Quelques-uns disent qu'on n'a jamais trouvé son nid; mais c'est qu'il le fait dans des endroits où peu de personnes vont en chercher; qu'entre ceux qui y vont dans cette intention, personne n'en cherche un si petit, & que quand on le trouve on ne s'apperçoit pas que c'est un nid de Linote verte. Il faut croire que cela est cause que la plupart ne le connoissent pas. Ceux qui voudront voir son nid, peuvent l'apparier avec une femelle de son espece dans une chambre, ou avec une femelle de Serin de Canaries.

Nos Oiseleurs Orléanois conviennent aussi qu'il est comme inoui que quelqu'un ait découvert le nid du Tarin; cependant ils présument qu'il en reste quelques-uns dans le Pays qui font leur nid le long du Loiret dans les aunes où ils se plaisent beaucoup, d'autant plus qu'ils en prennent quelquefois aux gluaux ou au trébuchet qui sont encore tout jaunes. M. Colombeau m'a assuré en avoir trouvé un nid où il y avoit cinq œufs, à la Blanchisserie de M. Hery de la Salle. Le Tarin aime fort la graine d'aune. Il arrive par bandes en automne, & s'en va de même au premier printemps. On prétend qu'il aime le froid, & que trouvant notre climat trop chaud, il va faire ses petits en Piedmont & dans les montagnes des Alpes ou des Pyrénées. Voilà pourquoi quelques-uns le nomment *Tarin de montagne*. Le mâle se distingue de la femelle par sa couleur plus vive, & par un peu de noir qu'il a sur la tête. Belon dit qu'il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret, & qu'il ne fait gueres que sept à huit petits à la fois. Mais en général Belon est peu au fait du nombre des œufs que chaque Oiseau peut pondre pour une couvée. Ainsi il faut se tenir en garde sur ce qu'il avance par rapport aux nids des Oiseaux, quoique ce soit d'ailleurs un Auteur fort exact, & sans contredit un des plus habiles Ornithologues. Jonston, qui n'est presque qu'un Compilateur, copie Belon trop fidélement la plupart du temps, & fait par conséquent les mêmes fautes que lui au sujet des nids.

Selon Olina, le Tarin vit quatre à cinq ans. Il l'appelle en sa Langue *Verzellino* ou *Verdarino*. Nous le nommons en François communément *Tarin*, quelquefois *Terin* ou *Tirin*, à cause de son

ſon cri naturel. Belon dit que le Tarin eſt ainſi appellé, parce qu'il ſemble dire en chantant *tarin tarin*. Richelet avance que les Oiſeliers de Paris & ceux qui parlent bien, diſent *Terin*, & que c'eſt le plus doux & le plus sûr. Mais je ne ſuis pas de ſon avis, dit Ménage ; le bel uſage eſt pour *Tarin*, & je mets en fait qu'aucun Auteur n'a jamais écrit Terin. En matiere de Langues, il faut ſuivre l'uſage. Il y en a qui appellent la femelle une *Tarine*.

8°. Le SERIN D'ITALIE, *Serinus Geſneri*, *Viennæ Auſtriæ* Hirngrill *Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il a le dos un peu roux, dont le milieu des plumes eſt noir ; la tête jaune ; le croupion d'un beau vert-jaunâtre ; la poitrine d'un jaune-vert ; le ventre blanc ; les côtés variés de taches noires oblongues ; le bec plus court & plus fort que celui du Tarin, & pointu à ſon extrémité.

Le Serin vert d'Europe differe du Tarin & du Serin d'Italie, 1°. par le corps tant ſoit peu plus grand ; 2°. par le bec plus long ; 3°. par ſa tête noire ; 4°. par ſa queue plus courte & jaune plus d'à-moitié ; 5°. par une plaque jaune aux aîles.

Nous ne connoiſſons que de nom le Serin d'Italie. Il ne ſe trouve ni dans Friſch ni dans MM. Linnæus & Klein.

9°. L'AMADAVADÉE, *Avicula Amadavadæa roſtro Fringillæ, calcaribus Alaudæ*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau ſurpaſſe à peine en grandeur le Roitelet crêté ; il a le bec du Pinçon, rouge, & la mâchoire ſupérieure noire en deſſus ; le deſſus du corps brun, & d'un vermillon obſcur autour du croupion ; les grandes plumes des aîles noires, comme auſſi celles de la queue, dont celles du milieu ſont plus longues, & les extérieures plus courtes par ordre ; de petites taches blanches rondes aux grandes plumes des aîles & à celles qui ſont en recouvrement, plus dans les unes, & moins dans les autres ; la poitrine & le ventre noirâtres ; les pieds blancs.

Cet Oiſeau nous eſt auſſi inconnu que les deux ſuivants.

10°. La PETRONE, *Petronia marina Bononienſibus dicta*, *Œnanthæ congener Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cet Oiſeau ſe diſtingue de tous les autres petits Oiſeaux, 1°. parce qu'il a vers le milieu de la gorge une très belle tache jaune ; 2°. parce que toutes les plumes de la queue ſont au bord intérieur marquées d'une tache ronde blanche immédiatement ſur le bout, d'ailleurs noirâtres, quoique les extrémités des bords ſoient verdâtres ; 3°. il ſe diſtingue de l'Ortolan par une marque très certaine ; c'eſt qu'il a le bec beaucoup plus grand & plus vert, égal au bec du Bruant.

11°. Le TEITEI, *Teitei Brasilienſibus Marcgravii*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur de la Gorge-rouge; il a le bec court, un peu gros, noir; tout le deſſus du corps noir, avec un pourpre ou bleu-luiſant; tout le deſſous du corps jaune; une tache jaune derriere les narines à la naiſſance du demi-bec ſupérieur; les jambes & les pieds bruns. La couleur de la femelle eſt toute verte.

12°. Le BENGALI GRIS eſt de la groſſeur du Roitelet; il a tout le corps brun; la queue noire; la poitrine & le ventre gris-blanc ondé de rouge, & une tache de rouge-vif aux joues. Son bec eſt rouge. *V. Pl.* 19. *Fig.* 4.

13°. Le PETIT MOINEAU DU SÉNÉGAL eſt de la groſſeur du précédent; le deſſus de ſa tête & tout le deſſous du corps ſont rouges; le deſſus eſt brun nuancé de rouge; le bec eſt auſſi rouge.

14°. Le PETIT MOINEAU DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE eſt gris-ſale en deſſus, gris-perlé en deſſous, avec une teinte rougeâtre, & le ventre rouge. Cet Oiſeau eſt très joliment bigaré deſſus & deſſous de petites raies brunes qui coupent & font ſortir le gris. Il eſt de la groſſeur du précédent. Son bec & ſes joues ſont rouges.

15°. Le MAÏA eſt un petit Oiſeau de la Chine de la groſſeur des précédents, dont la tête eſt blanche, la poitrine brune, le ventre noir, tout le deſſus du corps maron, la queue de même, mais plus luſtrée; il a le bec gros & court.

On trouve en Guinée un petit Oiſeau d'une belle couleur de maron; il a la gorge & le ventre noirs, le croupion bleu-éclatant; ſes joues ſont du plus beau gris de lin; le tour de ſes yeux eſt rouge; ſa queue noire; ſon bec rouge: il eſt plus petit qu'une Linote.



CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Des Oiseaux qui ont un tubercule ou une éminence dure à la mâchoire supérieure.

1°. LE PROYER, *Emberiza alba Gesneri*, *Alaudæ congener Aldrovandi. An Calandra ejusdem & Bellonii? Cenchramus Bellonii*, Ray Synopf. *Fringilla grisea nigro maculata*, Linn. Il est plus grand que l'Alouette commune, d'une couleur qui en approche beaucoup, ou plutôt de couleur de terre; il a le menton, la poitrine & le ventre d'un jaune-blanchâtre; des taches noires oblongues à la gorge; le bec un peu grand, avec un gros tubercule à la mâchoire supérieure; les côtés de la mâchoire inférieure plus hauts que de coutume, en forme d'angle. *V. Pl. 19. Fig. 5.*

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les champs & les terres labourées de la Scanie; il a le bec du Verdier jaune, mais plus grand; le dos tanné & tacheté de noir, dont les taches sont pointues; les grandes plumes des aîles noirâtres, avec un bord extérieur blanchâtre; les grandes plumes de la queue d'un noir-brun, avec un bord blanchâtre; le cou & la poitrine blanchâtres, avec des taches linéaires noires.

Je soupçonne que c'est le grand Bruant grisâtre de Frisch, qui le met immédiatement après l'Ortolan, se contentant de renvoyer à la Figure, sans en donner la description; & la raison qu'il en apporte, c'est qu'on le voit rarement en Allemagne. Notre *Proyer* n'est certainement point la *Calandre* de Belon, comme l'a soupçonné Ray.

Selon Belon, le Proyer est plus grand que le Cochevis; il a le doigt de derriere long; il aime l'orge & le millet; il vit dans les prairies; il fait son nid dans les champs semés d'avoine & de millet; il fait six petits; sa voix ou son cri naturel est *tirtertirteriiz*; lorsqu'il vole, il laisse pendre ses jambes, contre la coutume des autres Oiseaux de terre.

Willughby dit qu'il pese une once & demie; que sa longueur est de sept doigts un quart, & son vol de onze doigts & demi;

qu'il a le bec grand, avec un tubercule considérable à la mâchoire supérieure, pour casser le grain, & la queue longue de trois doigts un quart.

Le Proyer est ordinairement gras & bon à manger. Il y a des Chasseurs qui l'estiment presque autant que le véritable Ortolan. Il est aisé à tuer, parce qu'il est pesant, & qu'il vole mal. En cage il s'engraisse si fort qu'il y meurt de gras-fondu. Quand il est enfermé, il ne dit mot. Dans la campagne il se fait entendre au loin; son chant est rude & disgracieux; il répete continuellement la même chanson, composée d'une seule phrase. On a dit qu'il servoit de guide à la Caille dans son passage. C'est une pure conjecture. Il nous quitte fort tard, & revient au premier printemps de très bonne heure. Il en reste cependant quelques-uns en hiver; car j'en ai vu à Orléans qu'on avoit pris aux collets parmi des Verdiers, vers la fin de Janvier, par un temps de neige. Il se plaît non-seulement dans les prés, mais aussi dans les luzernes & les sainfoins. Vers le temps de la moisson il va par bandes comme les Moineaux, & fait ravage dans les grains, notamment dans les avoines.

Cet Oiseau a bien des noms, la plupart tirés des prés où il habite, & les autres de son cri naturel. On l'appelle en Italien *Strillozzo ;* en Anglois *the Bunting ;* en Suédois *Kornlaercka ;* en Allemand *Knipper ;* en François *Proyer*, *Pruyer*, *Preyer ;* à Paris *Perier ;* en Provence *Tartareggio ;* en Saintonge *Tritri* ou *Coutrioux ;* en Berry *Torlot*, *Terlot* ou *Trelot ;* à Nantes & au Maine *Ortolan ;* en Périgord *Benari ;* en Sologne *Coquedrie*, *Caquedrie* ou *Cocodrille ;* ailleurs *Prée*, *Tirteriitz*, *Titeritz*, *Teritz*, *Triitz*, *Treillis* ou *Trillis*, *Petritz* ou *Patatritz*, *Petitritz*, *Peteux* ou *Petrat*, *Cricri*, *Bineri*, *gros Verdier*, ou *Verdat de pré.*

2°. Le VERDIER JAUNE, *Emberiza flava Gesneri*, *Hortulanus Bellonii*, *Luteæ alterum genus Aldrovandi*, *Chloris* seu *Lutea Aristotelis Turneri*, Ray Synops. *Fringilla rectricibus nigricantibus*, *extimis duabus latere interiore alba acuminata macula*, Linn. Il est égal au Pinçon commun. Il se connoît facilement par sa couleur jaune & par la figure singuliere de son bec; le milieu des plumes qui couvrent le dos & les épaules est noirâtre, & les bords en sont d'un vert-roussâtre. Il fait son nid par terre.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede, & fait son nid sur terre dans les prés; il a le corps d'un gris-jaune; la tête jaune; les plumes de la queue noirâtres, dont deux latérales ont des

deux côtés les extrémités blanches en dedans; le croupion tanné; le corps jaune en dessous; la mâchoire supérieure noire, & l'inférieure pâle.

Frisch le nomme *Pinçon vert* ou *Verdier*, à cause de sa couleur verte. Cet Oiseau, dit-il, se fait entendre avec une suite extraordinaire de deux voix, comme appellant de côté & d'autre. D'ailleurs son chant est fort court; mais il n'est pas désagréable, & il devient meilleur quand on le fait venir d'un mâle Verdier & d'une femelle de Serin de Canaries. Il fait son nid dans les brossailles des grands bois épais, & dans les buissons. Il mange de toutes sortes de graines, & même des baies de genievre : mais en cage c'est le chenevis qu'il aime le mieux. Quelques-uns croient qu'il y en a de trois sortes pour la grosseur; mais cela n'a pas encore été assez examiné; car que l'un soit un peu plus gros ou plus jaune que l'autre, ce n'est qu'une différence accidentelle de Pays, d'âge, de nourriture, & d'autres circonstances.

Willughby dit qu'il pese une once un huitieme; que sa longueur est de six doigts & demi; qu'il a le bec long de la moitié du doigt, & la langue plus courte que dans les autres petits Oiseaux, terminée en filaments; que la femelle est plus pâle ou moins jaune; qu'il a la queue longue de trois doigts, & composée de douze plumes.

Selon Olina, le Verdier vit cinq à six ans : il pond à la fois quatre à cinq œufs, dont le fond est d'un blanc-sale semé de taches & de raies noires comme de l'encre. En cage il ne dit presque mot; & s'il est trop exposé aux rayons du soleil, il devient aveugle comme le Pinçon commun. Pendant l'hiver, surtout quand la neige couvre la terre, il s'approche des maisons pour vivre, volant par bandes avec les Pinçons : mais dans le reste de l'année il fréquente les bois.

Le Verdier jaune ou commun s'appelle en Italien *Verdone;* en Allemand *Geel-Embritz* ou *Aemmerling;* en Anglois *the Yellow Hammer;* en Suédois *Groening* ou *Golspinck;* en Provence *Verdelat;* en Poitou *Verdoye;* en Périgord le *Verdauge;* en Guyenne *Bardéaut;* en Languedoc *Verdale;* en Basse-Normandie *Verdrie;* en Sologne *Verdat* ou *Verdin*, & par corruption *Verdrin* ou *Vredin;* en Savoie *Verdeyre;* en Picardie *Verdiere;* ailleurs *Verdrier*, *Serrant*, *Verdon* ou *Vertmontant;* selon François Fortin dans ses Ruses innocentes, *Verdrier buissonnier*. Belon dit que l'Oiseau que les François nomment *Verdier* n'est pas de couleur verte, mais de couleur jaune tirant sur le vert; ce qui est vrai. Le nom Grec *Chloris* veut dire

jaune-verdoyant. Aristote dit que le Verdier est ainsi appellé, parce que son estomac est pâle comme l'ochre. Pline n'en a point fait mention. Quant au mot *Verdier* ou *Verdrier*, il vient du Latin inusité *Viridarius.* Il y en a qui appellent la femelle une *Verdiere.*

3°. Le Moineau de roseaux, *Passer Torquatus in arundinetis nidificans, an Passer arundinaceus Turneri Aldrovando?* Ray Synops. *Passer aquaticus* seu *Schœniclos*, Gesn. *Fringilla capite nigro, maxillis rufis, torque albo, corpore rufo-nigricante*, Linn. Il est de la grandeur du Pinçon ; il a du rapport avec les précédents par le bec ; il a la tête noire ; les mâchoires autour des yeux roussés ; le cou entouré d'un collier blanc, qui s'étend des deux côtés jusqu'aux angles de la bouche ; le menton & la gorge noirs ; la poitrine & le milieu du ventre blanchâtres ; les plumes du dos & les plumes des aîles qui sont en recouvrement, bigarrées de roux & de noirâtre ; le croupion roux, mêlé de cendré ; les pieds d'une couleur de chair, tirant sur le noirâtre.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les roseaux ; il a le bec, le dessus de la tête, des yeux & des oreilles, la gorge & la poitrine noirs ; une couleur blanche aux côtés de la tête & autour de la noirceur de la tête ; la nuque du cou cendrée-pâle ; le dos & le dessus du cou tachetés de noir ; les grandes plumes des aîles noires, avec le bord extérieur tanné ; les grandes plumes de la queue noires, dont six ont le bord cendré, mais deux blanches dans tout le côté extérieur & dans la moitié du côté intérieur ; la deuxieme est blanche par le bout du coté intérieur ; le croupion cendré ; le bas du ventre blanc.

Je ne trouve point cet Oiseau dans Belon, ni dans Frisch. Il n'est pourtant pas rare, du-moins en Berry & en So'ogne. Il ressemble beaucoup à un Moineau au premier aspect : mais quand on l'examine de plus près, on lui trouve le corps plus leste & plus allongé, les couleurs plus vives, sur-tout aux épaules, & le bec plus ressemblant à celui du Verdier. Son chant est peu de chose. Il fait son nid dans les roseaux des étangs & des ruisseaux. En hiver quand la terre est couverte de neige, il se mêle avec les Verdiers & les Pinçons.

En Berry les gens de la campagne le nomment vulgairement *Alui* ou *Alii*, à cause de son cri naturel. On pourroit l'appeller *Moineau de roseaux à collier blanc.* Les Anglois l'appellent *the Reed-Sparrow*, & les Suédois *Saessparf* ; ce qui signifie la même chose ; à Préfort & sur la Mauve de Meung, les Vignerons le nomment un *Pigneux*, à raison de son cri *Pign, Pign.*

4°. Le VERDIER A SONNETTE, *Luteæ primum Genus Aldrovandi*, *Cirlus eidem dicta*, *Zivolo Olinæ à voce* zi zi *quam frequentissimè repetit*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur du Moineau ; il a le bec court & gros ; la poitrine & le ventre jaunâtres, ſemés de taches brunes ; tout le deſſus du corps de couleur de terre cuite, tirant ſur le brun. Le mâle a plus de jaune ſur la tête & autour du cou.

Cet Oiſeau ne ſe trouve point en Suede ; auſſi M. Linnæus n'en a-t-il rien dit, non plus que Belon, quoiqu'il ſoit très commun en France. Friſch le nomme *Pinçon gris :* mais il n'en dit que deux mots. Il paroît ſeulement, par le peu qu'il en dit, que ce Verdier n'eſt pas commun en Allemagne. Olina remarque qu'il porte à la gorge une cravate ſemblable à celle du Moineau, mais plus petite ; qu'il ſe tient ordinairement par terre, pour y chercher des graines, & qu'on lui trouve pour cette raiſon le bec crotté ; qu'il va par bandes, & ſouvent à la compagnie des Pinçons, dont il imite le chant en partie ; qu'il eſt aſſez ſimple, & qu'il ſe prend plus aiſément que le Pinçon ; qu'il ſe nourrit d'orge, de millet & de panis ; qu'il eſt ſujet au mal caduc, & qu'il vit environ ſix ans. Aldrovandus diſtingue ce Verdier du Verdier jaune, & avec juſte raiſon : cependant Willughby dit qu'il ne ſait pas trop ſi c'eſt une eſpece réellement diſtincte.

On trouve aſſez ſouvent dans ſon nid un jeune Coucou. Nos Orléanois diſent qu'il fait toujours ſon nid ſur la terre, & même dans la terre ; au-lieu que le Verdier jaune commun fait le ſien dans un buiſſon, toujours un peu élevé au deſſus de terre.

Il s'appelle en Italien *Zivolo* ou *Zigolo ;* en Allemand *Zirlammer* ou *Fettammer ;* à Paris *Verdier à la ſonnette ;* en Normandie *Bribri*, à cauſe de ſon cri *zizi* ou *cici*, qu'il répete continuellement, imitant le ſon d'un grelot ou d'une clochette ; en Orléanois *Verdier terrier* ou *terreux*, *Verdier buiſſonnier ;* en Sologne *Trotte-chemin*, à cauſe qu'il court aſſez vîte quand il veut s'enfuir ; *Chomet*, *Chaumet* ou *Chaumeret*, ſelon quelques-uns, parce qu'il ſe plaît dans les chaumes, où il s'engraiſſe beaucoup ; de façon qu'il fait un aſſez bon manger.

Suivant le Dictionnaire de Trévoux, il y a trois eſpeces d'Emberizes ; ſavoir, 1°. l'Emberize blanche, à cauſe de ſon ventre blanchâtre ; 2°. l'Emberize de pré ; 3°. l'Emberize jaune. Mais outre que le terme d'Emberiſe ou Emberize eſt forgé, l'Emberize blanche & l'Emberize de pré ſont une ſeule & même eſpece, qui eſt notre Proyer.

5°. Autre ſorte de VERDIER A SONNETTE, *Cirlus ſtultus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt égale pour la grandeur & pour la

figure aux Verdiers décrits ci-dessus ; il a le dessus de la tête & tout le dos tanné, semé de taches noires assez amples ; tout le dessous du corps pareillement tanné ; les grandes plumes des aîles & la queue noiratres, avec des bords tannés ; quelques taches blanches aux aîles.

Nous ne connoissons point cette sorte de Verdier qu'Aldrovandus appelle *Fou*, à cause de sa simplicité. Belon, Frisch, MM. Linnæus & Klein n'en disent rien.

6°. L'ORTOLAN, *Hortulanus Aldrovandi*, *Venetis* Tordino *à maculis consimilibus*, Ray Synops. *Emberiza miliaria pinguescens*, Klein. *Fringilla remigibus nigris, primis tribus margine albidis, rectricibus nigris, lateralibus duabus extrorsum albis*, Linn. Il est égal & semblable au Verdier jaune ; il a le bec court, rougeâtre dans le mâle ; la gorge & la poitrine cendrées ; le reste du dessous du corps jusqu'à la queue, roux ; le croupion plus roux. Les mâles ont la poitrine roussâtre ; une tache jaune sous le bec ; la tête cendrée-verte ; le milieu des plumes qui couvrent le dos, noir ; les parties extérieures de ces plumes ou rousses ou cendrées-vertes.

Il differe du Moineau à collier décrit ci-dessus, 1°. par le lieu qu'il habite, vu que le Moineau à collier se tient pour l'ordinaire parmi les roseaux ; 2°. par la couleur ; car l'Ortolan est plus roux, & n'a point de collier ; de plus il a sous la gorge une tache jaune que n'a point le Moineau de roseaux.

Aldrovandus propose six especes ou variétés de cet Oiseau ; savoir, 1°. l'Ortolan jaune, qui a les extrémités des grandes plumes de l'aîle blanches ; 2°. l'Ortolan tout blanc ; 3°. un Oiseau congenere ou approchant de l'Orrolan, qui a la tête d'un cendré-jaunâtre ; le cou cendré, piqueté de taches noires ; le ventre, les jambes & les pieds tout safranés ; 4°. l'Ortolan à cou vert, qui a le bec rougeâtre, les jambes cendrées, & qui du-reste est noirâtre ; 5°. l'Ortolan blanchâtre, qui a aussi tout le corps plus pâle ; 6°. l'Ortolan approchant du *Pipet* ou *Spipola*, qui a le bec longuet, les pieds bruns, tout le corps brunâtre, la poitrine & les extrémités des aîles blanches. Mais ce dernier Oiseau ayant le bec longuet appartient au genre des petits Oiseaux à bec menu.

Selon M. Linnæus, l'Ortolan habite en Suede, faisant sa transmigration au mois de Mars ; il a le corps varié de noir & de testacé ; un cercle pâle autour des yeux ; le cou verdâtre ; le ventre testacé ; la gorge jaune ; la poitrine pâle ; seize grandes plumes aux aîles, noires, dont les trois premieres sont blanches

par

par le bord ; douze grandes plumes à la queue, noires, dont deux de chaque côté sont blanches en dehors.

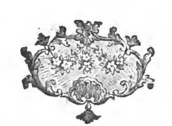
Frisch le nomme *Bruant gras*. Quelques-uns, dit-il, pensent que cet Oiseau ne se trouve qu'en Italie ; que c'est de-là qu'on l'apporte, & qu'on l'engraisse chez nous. Mais il fait aussi ses petits chez nous, & on le prend à la chasse aux Pinçons, comme les Pinçons mêmes. Quand on veut les engraisser, on ferme les fenêtres ; on met une lanterne dans la place où ils sont, afin qu'ils ne distinguent ni le jour ni la nuit, & qu'ils ne puissent que voir. On les laisse courir ou voler dans cette chambre, & on leur jette abondamment de l'avoine & du millet. On peut engraisser les Bruants dorés ou communs de la même maniere. Le Bruant doré est même un Ortolan, si l'on en excepte la forme extérieure, & quelques couleurs ; & l'on ne sait pas trop pourquoi celui-ci a la préférence pour la table. Si l'on garde l'Ortolan en cage, on lui reconnoîtra au printemps le chant du Bruant. Il a même ceci de plus que le Bruant, qu'il chante la nuit.

Nous avons aussi reconnu par expérience, que l'Ortolan chante la nuit, & que son chant a quelque chose de doux. Il aime passionnément le millet. Il est délicieux à manger, sur-tout quand il est jeune & gras. Il vit jusqu'à quatre ans, selon Olina, & il chante agréablement. Les Ortolans arrivent en Avril comme les Cailles, & s'en vont vers l'automne. Ils ne font point leur nid dans ce Pays-ci. Selon Dalechamp, Varron dit qu'il y a des Oiseaux qui sont appellés *Miliariæ Aves*, parce qu'ils volent par troupes sur le millet, & qu'ils s'en engraissent. Ce sont ceux qu'on appelle communément *Jardiniers*, qui s'engraissent si fort en les nourrissanr de millet en cage, qu'enfin la graisse les étouffe ; ou si on les tue, il semble que tout l'Oiseau ne soit qu'un morceau de graisse. Les Oiseleurs à Lyon les nourrissent pour les banquets, & les vendent bien cher. Or ce qu'on nomme ici des *Jardiniers*, sont apparemment nos Ortolans, qui sont très communs en Lombardie & dans nos Provinces méridionales de France. Tout le monde sait assez combien ces Oiseaux sont exquis, & recherchés pour les tables des Grands. On en prend quelquefois au filet ou aux gluaux autour de Paris, surtout en automne.

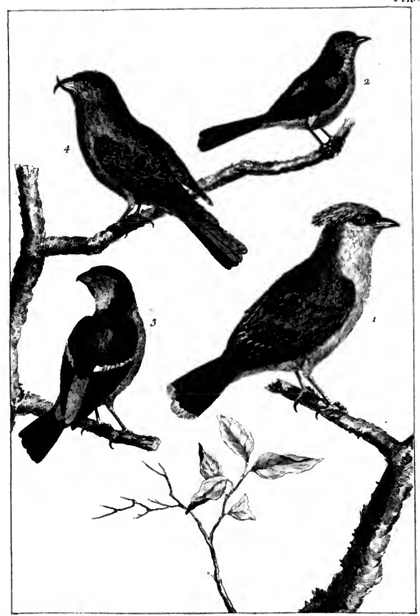
Selon Willughby, l'Ortolan a sept doigts de longueur, & plus de dix doigts de vol ; le bec long à peine d'un demi-doigt ; dix-huit grandes plumes à chaque aîle, comme dans presque tous

les petits Oiseaux; la queue longue de près de trois doigts, & composée de douze plumes; la vésicule du fiel petite, & le fiel jaune.

L'Orrolan s'appelle en Italien *Ortolano* ou *Berluccio ;* en Allemand *Ortolan* , de même qu'en François. Or le mot *Ortolan* ou *Hortolan* vient du Latin *Hortulanus* , à quoi répond celui de *Jardinier*, parce que cet Oiseau se plaît dans les jardins où l'on seme du millet. En Languedoc on le nomme *Benaris* ou *Benari*. Ménage dit que l'origine de ce mot ne lui est pas connue. Dans le Dictionnaire de la Langue Tolosaine, imprimé à la suite du Goudouli, on lit *Benarrie* , & non *Benari* , dit M. le Duchat. Ne seroit-ce point par corruption du mot *Bien-nourri* qu'on auroit ainsi appellé l'Ortolan, à cause de la graisse naturelle à cet Oiseau ? On dit en commun proverbe d'un enfant dodu & bien nourri, qu'il est gras comme un Ortolan. Mais il nous paroît que cette étymologie n'a rien de naturel. Ne seroit-il pas plus simple de dire que le mot de *Benari* a été formé par onomatopée, c'est-à-dire, d'après le cri de l'Oiseau ? C'est ainsi que dans l'Orléanois il y a des Paysans qui appellent le Verdier jaune *Bineris* ou *Bineri*, à raison de son cri naturel, qui est à-peu-près le même que celui de l'Ortolan.




Digitized by Google



Dessiné et Gravé par Martinet

1. Geai de Boheme 2. Pawer ou Tangara 3. Bouvreuil 4. Bec croisé.

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Des Oiseaux aquatiques, & d'abord des Oiseaux à pieds fendus qui se tiennent autour des eaux, sans néanmoins y nager.

ARTICLE PREMIER.

Des plus grands Oiseaux aquatiques singuliers, ou d'un genre particulier.

1°. LA GRUE, *Grus*, Γέρανος (*Gueranos*), Ray Synopf. *Grus nostras*, Klein. *Ardea vertice papilloso*, Linn. C'est le plus grand des Oiseaux d'Europe dans le genre des Oiseaux aquatiques à pieds fendus ; elle a le cou & les jambes très longues ; la queue très courte ; la couleur cendrée ; le sommet de la tête revêtu de poils plutôt que de plumes ; au derriere de la tête une plaque en forme de croissant nue ou couverte de poils clairsemés, rougeâtre ; deux larges lignes blanches, une à chaque œuil, qui tendant en arriere se réunissent au sommet d'une tache triangulaire cendrée, située à la partie supérieure du cou au dessous de la demi-lune, & se continuent ensuite vers la poitrine ; la gorge & les côtés du cou sont noirs ; la trachée-artere entre dans le *sternum* où elle se réfléchit diversement, comme dans le Cygne sauvage. On en trouve en hiver de grandes bandes dans les marais de Lincoln & de Cambrigde. Elle est d'une chair assez savoureuse & saine ; car elle ne vit pas de Poissons, mais de grains.

Selon M. Linnæus, elle habite par-tout en Suede dans les campagnes un peu humides ; elle a le corps cendré ; les grandes

plumes des aîles noires ; le front noir ; le derriere de la tête noir ; le sommet de la tête couronné de mammelons de couleur écarlate ; la queue noirâtre ; les cuisses à demi-nues ; les pieds noirs ; le bec droit & vert.

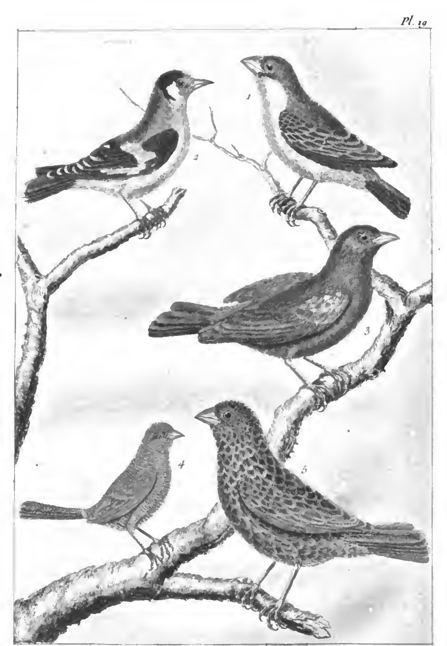
Ici Frisch nous abandonne entiérement, son Histoire étant restée incomplette ; ce qui nous fait un grand tort.

La Grue, dit M. Klein, est un Oiseau superbe : elle marche avec gravité, sans néanmoins être trop sérieuse ; elle est au contraire assez plaisante ; car elle court, saute, lance en l'air des pierres & des copeaux, qu'elle fait semblant de recevoir ensuite dans son bec. On raconte bien des choses sur sa vigilance ; cependant ce n'est pas une qualité qui lui soit particuliere, puisque tous les Oiseaux de compagnie veillent aux insultes qu'on pourroit leur faire. Elle fait son nid dans les lieux marécageux, où l'accès est difficile. Or la Grue differe du Héron, 1°. par la grandeur, en quoi elle le surpasse ; 2°. par l'ongle du doigt du milieu, qui n'est nullement dentelé ; 3°. par le bec plus court ; 4°. par son estomac musculeux ; 5°. par la merveilleuse circonvolution de sa trachée-artere.

Willughby dit que la Grue pese quelquefois dix livres ; que sa longueur est de près de cinq pieds, & son bec d'environ quatre doigts ; que ses aîles sont très amples, ayant chacune vingt-quatre grandes plumes ; que sa queue est courte & composée de douze plumes principales.

Jonston dit, d'après Strabon, que ce qu'Aristote & Pline rapportent des combats des Grues avec les Pygmées, est entiérement fabuleux. Les Grues ne font que deux œufs d'une couvée. On en a gardé qui ont vécu quarante ans. Il est faux, dit Jonston, que les Grues prennent des pierres dans leur bec pour passer le Mont Taurus, qui est plein d'Aigles ; mais elles prennent cette précaution contre le vent, ou pour sonder la terre ou l'eau quand elles sont lasses. Si l'on en croit les Anciens, les Grues ont leur Capitaine, qu'elles choisissent entre les plus vieilles, aussi-bien que les Flambans. Belon dit que les Pluviers ont aussi le leur, que l'on nomme l'*Appelleur* ; car comme ils s'écartent la nuit, celui-ci les appelle au matin, pour voler de compagnie ; & autant de bandes qu'il s'en trouve, chacune a le sien particulier, qu'ils reconnoissent si exactement qu'un Pluvier d'une bande ne suit point l'Appelleur qui est le chef d'une autre, quoiqu'elles soient mêlées ensemble. Or quoiqu'il ait la voix plus grosse que les autres, il est vraisemblable qu'il n'est pas de diverse espece,





Dessiné et Gravé par Maranet

1. Gros Bec du Cap de bône esp. 2. Chardoneret. 3. l'Evêque. 4. Bengali rayé.
5. Proyer.

ne différant des autres ni en grandeur ni en plumage; de sorte qu'à l'imitation des Grues, c'est peut-être par l'âge qu'ils le choisissent, comme ayant le plus d'expérience.

Ces histoires sont belles, mais peu fondées.

Les Grues sont hautes comme un homme quand elles levent la tête; posées par terre, elles ont beaucoup de peine à s'élever: mais quand elles sont à une certaine hauteur, elles volent avec aisance & assez rapidement. Souvent elles sont à perte de vue, formant toujours un triangle dans leur vol, & l'on prétend que la base du triangle qu'elles font en volant est poussée comme un vaisseau l'est par la pouppe, à la faveur des vents. Les Grues passent deux fois l'année, au printemps du couchant au levant, & en automne du levant au couchant. Autrefois on en faisoit cas dans les repas, & Plutarque nous apprend qu'on leur crevoit ou cousoit les yeux pour les engraisser: cependant leur chair est noire, dure & fibreuse.

La Grue se fait entendre de fort loin par son cri. Selon d'habiles Anatomistes, dans la plupart des Oiseaux de riviere qui ont une voix très forte, la trachée-artere résonne; mais c'est que la glotte est dans eux placée au bas de la trachée-artere.

C'est une chose remarquable, que le nom de cet Oiseau est à-peu-près le même en différentes Langues; en Grec c'est Γέρανος; en Latin *Grus*; en Italien *Grú* ou *Grúe*; en François *Grue*; en Gallois *Garan*; en Anglo-Saxon *Cran* ou *Crœn*; en Anglois *Crane*; en Suédois *Trana*; en Allemand *Krane* ou *Kranich*; en Flamand *Kran*; en Hébreu *Agour*, selon Bochart. Il y a apparence que les noms Teutoniques ont été faits du mot Grec. La Grue s'appelle en Provençal un *Pata*; le petit est nommé en François un *Gruau*. Les Poëtes l'appellent l'*Oiseau de Palamede*, parce qu'on dit qu'il apprit des Grues à la guerre de Troye, les quatre lettres Grecques ψ ξ χ ϑ, l'ordre d'une armée rangée en bataille, & le mot du Guet.

2°. La GRUE DES INDES, *Grus Indica*, Ray Synops. Elle est plus petite que la précédente; de la même couleur cendrée; elle a le bec plus long. La principale différence est que le dessus de la tête, depuis le bec jusqu'au sommet, est marqué d'une peau raboteuse, rouge, couverte de poils clairsemés. Nous l'avons vue dans l'Oisellerie du Roi au Parc de Saint-James. C'est, si je ne me trompe, le *Toquilcoyotl* de François Hernandez.

3°. La GRUE DES BALÉARES, *Grus Balearica Aldrovandi*, Ray Synops. Quelques-uns, & peut-être avec plus de raison, la

regardent comme une sorte de Paon ; car, de l'aveu même d'Aldrovandus, elle imite & la voix & les manieres du Paon. Elle ressemble à la Cigogne par la figure du corps, quoiqu'elle ait le bec plus court, non-seulement que la Cigogne, mais aussi que la Grue. Elle porte une crête ronde sur la tête, composée de soies épaisses, semblables à des soies de Porc, répandues çà & là, de la couleur des piquans du Hérisson commun. Elle a aux deux mâchoires une tache blanche, terminée par une ligne rouge à la partie supérieure. Les petites plumes des aîles sont blanches, du-reste tout l'Oiseau est noir. Une excroissance rouge comme une maniere de barbe ou de fanon, lui pend des deux côtés sous le bec. Ses jambes sont longues. Ces Grues se trouvent dans les Pays voisins du Cap-Vert. Nous en avons vu aussi à la Ménagerie du Roi. C'est l'*Oiseau Royal* des Naturalistes François. *V. Pl. 20. Fig.* 1.

Belon semble confondre la Grue des Baléares avec une espece de Héron qui habite les rochers & les collines voisines des rivages, & qu'il nomme *Bihoreau* ou *Roupeau*. Ce dernier a le bec noir-luisant, médiocrement long, & le sommet de la tête orné de trois plumes blanches, longues & déliées, qui font un fort bel effet. Il est assez rare dans l'Orléanois; cependant il y a quelques années qu'on en a tué deux près d'Orléans; l'un à Saint-Cyr, & l'autre à Meung. Celui-ci fut mangé rôti par le Chasseur, qui en trouva la chair noire, fort dure & huileuse.

4°. Le JABIRU, *Jabiru Brasiliensium Marcgravii*, *Belgis Negro*, Ray Synops. Il surpasse le Cigne en grandeur ; il a le cou gros & long de quatorze doigts; le bec noir, droit, recourbé insensiblement vers l'extrémité supérieure, long de onze doigts, large de deux doigts & demi ; il n'a point de langue. Ses jambes ont deux pieds de longueur; elles sont noirâtres, nues au dessus des genoux. Tout l'Oiseau est blanc comme un Cygne ; il a le cou presque tout nu, dont la moitié avec la tête est couverte d'une peau noire, & le reste est blanc. J'ai vu plusieurs fois le bec de cet Oiseau dans les Cabinets des Curieux.

5°. Le JABIRU GUACU, *Jabiru Guacu Petiguaribus*, *Nhandu Apoa Tupinambis*, *Scurvogel Belgis*, Ray Synops. Il a le bec grand, long de sept doigts & demi ; il n'a point de langue ; il porte sur le sommet de la tête une mitre osseuse de couleur blanche, mêlée de cendré. Il a la tête & la moitié du cou, qui est long de dix doigts, nues, couvertes d'une peau-écailleuse-cendrée, Il est de la grandeur d'une Cigogne. Sa queue est courte,

noire; les grandes plumes des aîles sont aussi noires; du-reste tout l'Oiseau est blanc. Des plumes un peu longues lui pendent du cou; il a les jambes longues.

6°. Le CARIAMA, *Cariama Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur du Héron; il porte sur la tête, à la naissance du bec, une crête de plumes, noire, mêlée de cendré; il a le bec court, d'un jaune-obscur tirant sur le brun; l'iris des yeux de couleur d'or; les jambes longues; tout le corps revêtu d'un plumage gris ou cendré, ondé de brun, comme dans les Faucons; les extrémités des aîles & la queue brunes, ondées de jaune-obscur & de gris; la queue rabattue; le cri du Coq-d'Inde. Il approche de la Grue des Baléares.

7°. L'ANHIMA, *Anhima Brasiliensium Marcgravii*, Ray Synopf. Il est plus grand qu'un Cygne, du genre des Oiseaux de Proie; il a le bec noir, un peu crochu; l'iris des yeux dorée; il porte sur la tête, près de la naissance du bec, une corne redressée, recourbée en devant, longue de deux doigts, ronde, blanchâtre. Il a des aîles très-amples, & l'on voit à la partie antérieure de chaque aîle deux cornes droites, triangulaires, qui naissent de l'os même; le sommet de la tête bariolé de plumes blanches & noires; la gorge & la partie supérieure du cou noirâtres; la moitié inférieure du cou & la poitrine, bigarrées de plumes blanches, noires & cendrées; le bas du ventre blanc; le dos & les côtés, avec la queue & les aîles, noirs, à l'exception de l'extrémité des bords.

8°. La DEMOISELLE ou GRUE DE NUMIDIE est de la grosseur de la Grue ordinaire. Elle a tout le corps cendré-bleuâtre; sa tête & sa gorge tirent sur le cendré-noir; le bas du cou est garni de plumes noires, longues & étroites comme celles du Héron; elles lui retombent sur la poitrine; au coin des yeux il a une touffe de plumes blanches très fines & très étroites, pendantes, qui se portent en devant, & flottent au gré du vent. Ses yeux sont d'un rouge-vif. Cet Oiseau paroît danser en marchant. *V. Pl. 20. Fig. 2.*



ARTICLE SECOND.

Des Oiseaux aquatiques à pieds fendus, qui dévorent les Poissons, les Grenouilles & les Serpents.

1°. LA CIGOGNE BLANCHE, *Ciconia alba*, Πελαργος (Pelargos) *Græcis*, Ray Synopf. *Ardea alba, remigibus nigris*, Linn. On la voit quelquefois, mais rarement, sur nos Côtes; elle ne fait point son nid chez nous. M. Tancrede Robinson assure avoir vu souvent des Cigognes perchées sur les Eglises des Cathédrales. Elle est plus grande que le Héron gris, mais son cou est plus court & plus gros. Elle a la tête, le cou, la partie antérieure du corps & le ventre blancs; le croupion & les parties inférieures des plumes de l'aîle noirs; ce qui fait que quand les aîles sous lesquelles est cachée une queue blanche très courte, sont pliées, la partie inférieure du dos paroît noire; le bec & les pieds rouges comme du vermillon; les ongles larges, semblables à ceux de l'homme. Elle fait souvent craquer son bec, en appliquant les deux mâchoires l'une contre l'autre. Elle mange volontiers des Grenouilles & des Limaçons terrestres. On dit aussi qu'elle dévore les Serpents.

Selon M. Linnæus, elle habite en Gothie, & principalement en Scanie; elle fait son nid sur les toits des maisons, sur les tours, & sur les arbres élevés dont on a coupé la cime; elle mange des Grenouilles, des Serpents, mais non pas des Crapauds. Elle a la tête, le cou, le ventre & la queue blancs; les grandes plumes des aîles noires; le bec & les pieds rouges. Son corps paroît blanc en grande partie.

C'est l'*Hibis blanc* d'Hérodote. Cette Cigogne est la seule qui se trouve dans ce Pays-ci; mais elle ne fait que passer au printemps & en automne. Quelquefois on en voit qui restent dans la Sologne en été; mais elles n'y font jamais leur nid. J'avois déja, dit M. de Réaumur au sujet de celle que je lui ai envoyée, la Cigogne brune & la Cigogne blanche à pattes noires & bec noir: mais cette belle Cigogne à pattes & bec rouges me manquoit. C'est





Dessiné et Gravé par Martinet

1 Oiseau Royal ou Grue Baleare 2 Demoiselle de Numidie.

C'est un Oiseau qui figure à présent très bien dans mes Cabinets, & qui y méritoit bien une place.

On s'est faussement imaginé que les Cigognes n'aimoient que les Etats Républicains. Belon dit qu'aux approches de l'hiver elles se retirent en Egypte & en Ethiopie, & qu'il y en a vu beaucoup dans les mois de Septembre & d'Octobre. Du temps de Pline on assuroit que la Cigogne n'avoit point de langue : mais elle en a une, qui est à la vérité très courte & un peu rouge. Elle pond pour l'ordinaire quatre œufs gros comme ceux de l'Oie, & les couve durant trente jours ; elle s'apprivoise aisément, & n'abandonne point la maison de son Maître; dans un jardin elle fait merveille, en le nettoyant de toutes sortes d'Insectes. En Hollande & dans les Pays-Bas les Cigognes se promenent hardiment dans les rues, comme si elles savoient qu'il n'est pas permis de leur faire aucun mal. On les regarde comme le bonheur d'une maison ; & pour leur donner plus de facilité à bâtir leur nid sur les cheminées, on y met une roue de carosse ou de chartette. Aussi arrive-t-il quelquefois qu'il tombe du haut de la cheminée une Couleuvre ou un autre Serpent que l'Oiseau apportoit à ses petits. Si quelque Etranger s'avisoit d'en tuer, il courroit risque d'être lapidé par la populace. Pline dit aussi qu'en Thessalie c'étoit un crime digne de mort de tuer une Cigogne, & qu'on portoit contre le meurtrier la même peine que contre un homicide. On ne remarque point que les jeunes Cigognes nourrissent & portent sur leur dos leurs parens devenus vieux, quoique cette opinion ait été fort accréditée. La Cigogne a la chair dure & fibreuse : cependant il y a des Chasseurs qui en font cas. Cet Oiseau a un ressort admirable dans le jarret.

Le mot de *Cigogne* ou *Cicogne*, dite en Italien *Cigogna* ou *Cicogna ;* en Allemand *Storch ;* en Anglois *Stork ;* en Suédois *Storck ;* jadis en François *Cigongne* ou *Cigoigne*, *Cicongne* ou *Cicoigne*, vient du Latin *Ciconia.* Le petit de la Cigogne se nomme *Cigogneau* ou *Cicogneau ;* quelquefois *Sigognat* ou *Cicognat ; Cigoigneau* ou *Cicoigneau*, & même *Cigoneau* ou *Ciconeau*, selon Cotgrave.

2°. La CIGOGNE NOIRE, *Ciconia nigra*, Ray Synops. *Ardea fusca*, *pectore & cauda nigra*, *rostro & pedibus sub-viridibus*, Rudb. *Ardea nigra*, *pectore abdomineque albo*, Linn. Elle est égale à la précédente; elle a le cou, la tête, le dos & les aîles d'un noir luisant, avec quelque mélange de vert, d'une couleur semblable à celle qui se voit dans le Cormoran; le ventre, la poitrine & les cotés blancs ; le bec vert, comme aussi les

jambes, qui sont nues aux genoux. Mais Jean Faber, dans ses Notes sur les Animaux de la Nouvelle Espagne, dit que cet Oiseau a le tour des yeux, tout le bec, les jambes & les pieds d'une couleur rouge très agréable qui ressemble au *minium* des Anciens, ou à notre cinabre; en quoi sa Cigogne noire est différente de celle que nous avons vue & décrite à Francfort. Peut-être que la nôtre étoit encore jeune. Elle fait craquer son bec comme la précédente.

M. Linnæus dit qu'elle habite, mais rarement, en Suede dans le Smoland ou la Gothie méridionale. Selon lui, elle est de la grandeur des Oiseaux du même genre; elle a le dessus du corps noir, & le dessous blanc; la tête, le cou jusqu'au *sternum*, le dos, les aîles & la queue noirs; la poitrine & le ventre blancs; les cuisses à demi-nues & vertes, ainsi que le bec.

Selon M. Klein, la Cigogne noire habite en Pologne, en Lithuanie & en Prusse, dans les lieux retirés, marécageux, & elle fait son nid dans les forêts reculées; elle est plus petite que la Cigogne blanche; elle a le bec & les pieds sanguins, que Willughby dit mal-à-propos être verts comme le bec. J'en ai nourri une pendant quelques années dans mon jardin, ajoute notre Auteur. La Figure d'Eléazar Albinus ne représente point cet Oiseau avec ses couleurs naturelles.

Belon dit aussi qu'il y a des Cigognes noires fort communes en Lorraine, lesquelles ont le bec & les jambes rouges, & le corps noir, à l'exception du ventre qui est blanc.

La Cigogne noire est extrêmement rare dans ce Pays-ci. M. Carraud pere, l'un des plus habiles Chasseurs de la Province, en a tué une du côté de Bellegarde, dans la forêt d'Orléans. Cette Cigogne est restée pendant plusieurs années attachée à la porte de feu M. de Brouville, rue de la Levrette. Tout Orléans l'a vue avec surprise; car on ne se souvenoit pas d'y avoir jamais rien vu de semblable.

Si l'on en croit Pierre Gyllius, les Cigognes sont des Oiseaux de passage, mais non pas toutes; du-moins cela est douteux. Plusieurs ont été tirées à sec comme mortes par les Pêcheurs; elles étoient jointes ensemble, ayant le bec fourré dans l'anus les unes des autres; & après avoir été réchauffées dans les bains, elles revinrent à elles. C'est Campofulgosus qui affirme que ceci est arrivé en Lorraine l'an 1467.

3°. La CIGOGNE D'AMÉRIQUE, *Ciconia Americana*, *Maguari Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synops. Elle ressemble à la Cigogne par la figure & par la grandeur, en partie aussi par la

couleur ; elle a les pieds rouges de même que notre Cigogne ; la queue pareillement courte & blanche ; la tête, le cou & tout le corps revêtus de plumes très blanches ; les aîles couvertes à leur naissance de plumes blanches, mais noires près du dos ; de sorte que le vert reluit à travers la noirceur ; le bec depuis sa naissance jusqu'au milieu, est d'un vert-jaunâtre ; du-reste d'un bleu-cendré. Elle fait craquer son bec comme notre Cigogne blanche.

4°. L'IBIS D'EGYPTE, *Ibis nigra Bellonii*, Ray Synopf. Il a le corps d'un Courlis de mer, ou un peu plus petit ; la tête du Cormoran ; le bec plus gros que le pouce à sa naissance, mais pointu par le bout, un peu courbé & voûté, tout rouge, comme aussi les jambes, qui sont longues & semblables à celles du Butor ; le cou aussi oblong comme un Héron.

Cet Oiseau est très utile aux Egyptiens pour détruire les Serpents, les Sauterelles & les Chenilles, dont cette région est particuliérement infestée.

L'Ibis est une espece de Cigogne noire, qui passe pour avoir appris aux hommes l'usage des lavements, parce que quand il se sent trop constipé, il se seringue de l'eau du Nil dans l'anus avec son bec. C'est apparemment pour cette raison que la célèbre Ecole de Médecine de Paris a adopté cet Oiseau dans ses armes.

Le Héron, le Pélican & la Cigogne, dit M. de la Chambre dans son Discours de l'Amitié & de la Haine qui se trouvent entre les Animaux, ont cela de commun, qu'ils aiment leurs petits jusqu'à ce point là, que s'ils n'ont rien pour les nourrir, ils rejettent de leur estomac les aliments qu'ils ont avalés, pour les sustenter. Il s'est même trouvé des Cigognes qui se sont lancées dans les flammes, ne pouvant sauver leurs petits qui se brûloient. Mais l'amour du Vautour envers les siens est encore plus admirable, s'il est vrai qu'il demeure quatre mois à terre pour les garder, n'ayant point d'autre soin que de les nourrir ; & que si les vivres viennent à leur manquer, il se pique la cuisse, afin de leur faire boire le sang qui en sort ; ce que les Peintres ont attribué au Pélican.

Il seroit à souhaiter que nous fussions à portée de pouvoir vérifier ces sortes d'observations.

ARTICLE TROISIEME.

Du genre des Hérons.

Les *Hérons* mangent du Poiſſon ; d'où vient qu'ils ſont munis de becs longs, forts & pointus, pour frapper les Poiſſons ; qu'ils ont les jambes fort longues, pour entrer plus avant dans l'eau ; les doigts très longs, ſur-tout celui de derriere, pour pouvoir ſe tenir plus fermes dans les rivieres ; les ongles forts & crochus, dont celui du milieu eſt dentelé au côté intérieur, pour retenir avec plus de fermeté les Anguilles & les autres corps gliſſants. Mais la marque la plus certaine des Hérons, par laquelle ils ſe diſtinguent de tous les autres Oiſeaux, c'eſt l'inteſtin *cæcum*, qui eſt unique dans eux comme dans les Quadrupedes ; au lieu que la plupart des autres Oiſeaux l'ont double.

1°. Le GRAND HÉRON CENDRÉ, *Ardea cinerea major*, Ἐρωδιός (Erôdios), Ray Synopſ. *Ardea criſtâ dependente*, Linn. Il a le ſommet de la tête blanc ; une longue crête noire qui lui pend au derriere de la tête ; la gorge blanche, très joliment piquetée de taches noires ; la couleur de tout le corps variée de cendré, de blanc, de noir, de jaunâtre ; entre ces couleurs, c'eſt la cendrée qui domine. Il perche ſur les arbres, & il y fait ſon nid. Il a le bec d'un vert-jaunâtre ; les jambes & les pieds verts. Il ſe repoſe ayant la tête ramenée entre les épaules, & le cou tort. Il ſe nourrit principalement de Poiſſons & de Grenouilles, ſans néanmoins rebuter les herbes ; car en ayant diſſéqué un, nous lui avons trouvé dans l'eſtomac de la lentille de marais.

Quant à la troiſieme eſpece de Héron cendré d'Aldrovandus, comme elle n'a aucune marque caractériſtique, par laquelle on puiſſe la diſtinguer ſurement du grand Héron cendré, on n'a qu'à conſulter ſa deſcription entiere dans cet Auteur, ou dans l'Ornithologie de M. Willughby.

M. Linnæus dit qu'il habite en Suede le long des rivages des eaux, & qu'il fait ſon nid ſur les arbres. Enſuite il le décrit de cette ſorte : Il a le bec applati, pointu ; la mâchoire ſupérieure noire, l'inférieure incarnate ; une petite crête noire pendante ; une tache blanchâtre des deux côtés entre les yeux & le bec ; la

gorge blanche ; le dessus du cou & le dos d'un bleu-grisâtre ; le dessous du cou blanchâtre, piqueté de taches noires longitudinales ; la poitrine & le ventre blanchâtres ; les cuisses jaunâtres ; vingt-quatre grandes plumes noires à chaque aîle ; la queue grisâtre, composée de douze grandes plumes ; les cuisses à deminues, d'un cendré-incarnat ; les pieds noirâtres ; l'ongle du doigt du milieu dentelé en dehors ; le doigt le plus extérieur attaché au doigt du milieu.

Selon Willughby, le Héron pese quatre livres ; il est long de trente-huit doigts & demi ; il a une crête noire, haute de quatre doigts & demi ; environ vingt-neuf plumes à chaque aîle ; la queue longue de sept doigts, composée de douze pennes ; le cou composé de dix-huit vertebres, & les œufs d'un bleu-vert-pâle.

Quelques-uns disent qu'il fait son nid de bois sec à-peu-près dans le goût de celui de la Pic, sur le sommet des plus hauts arbres ; qu'il ne pond à la fois que deux gros œufs d'un blanc-verdâtre, & que le mâle couve alternativement avec la femelle. Belon dit aussi que les Hérons nichent sur les arbres les plus hauts assez près des rivieres, tant en Angleterre qu'en France, parce qu'ils nourrissent leurs petits de Poissons ; & comme plusieurs de ces Poissons leur échappent & tombent par terre, on s'imagine qu'ils sont tombés du Ciel avec la pluie. Il ajoute que François I, Roi de France, en avoit de si apprivoisés, qu'ils alloient chercher leur nourriture, & puis revenoient dans leur héronniere. Le Héron a les bords du bec dentelés en forme de scie, pour mieux retenir les Poissons. Il est en butte à tous les Oiseaux de Proie. Richelet dit que le Héron est fort bon à manger. Je connois des gens d'assez bon goût qui trouvent cet Oiseau passablement bon, quand il est rôti, & préalablement écorché. Nos Solognots assurent, d'après leur expérience, que le Héron commun a sept fiels ou amers répandus sur le corps, qu'il faut ôter avant de le faire cuire, parce qu'autrement sa chair seroit trop amere ; & que son foie, comme celui du Loup, a autant de lobes ou de feuillets que l'Oiseau a d'années. Ils ajoutent que l'espece de Héron qu'on nomme Butor n'a que cinq fiels, qu'il faut pareillement ôter pour le manger. La chair des Hérons est fort huileuse, & sent le Poisson ; aussi en détruisent-ils considérablement. Il y a quelques années qu'un Chasseur ayant tiré sur un Héron perché au haut d'un arbre le long de la Loire, celui-ci laissa tomber une Alose toute fraîche, que le Chasseur trouva excellente.

Si l'on en croit M. Colonne, que nous avons déjà cité plusieurs fois, l'Oiseau *Ardée* (ou le Héron) est ainsi appellé, à cause

que quand il eſt attaqué par un Oiſeau de Proie, non-ſeulement il ſe défend avec beaucoup d'ardeur & de vivacité, parce qu'il a beaucoup de courage; mais quand il ne peut plus ſe défendre, & que les forces lui manquent, alors il préſente le derriere à ſon ennemi, & lance ſur lui ſes excréments, qui ſont très gluants & ſi chauds qu'en peu de temps ils brûlent & conſument les plumes de ſon adverſaire, comme ſi elles avoient paſſé par le feu.

Il eſt dit dans la Nouvelle Maiſon Ruſtique de Liger, que les Hérons ſouffrent beaucoup, tant mâles que femelles, à faire leurs petits, & pour les mettre au monde: mais outre que l'expreſſion eſt ſinguliere, le fait n'eſt rien moins que certain. J'en dis autant de l'aſſertion de ceux qui prétendent que le Héron gris, tant qu'il eſt occupé à élever ſes petits, ne ſe repoſe jamais à terre, & que quand il les a élevés il ne quitte plus la terre.

Le Héron gris ou cendré, dit en Italien *Airone* ou *Aghirone;* en Allemand *Reihel* ou *Heergans;* en Anglois *Common Heron* ou *Creſted Heron*, c'eſt-à-dire, *Héron commun* ou *Héron crêté;* en Suédois *Haeger;* s'appelle en Provence un *Gabian;* en Savoie *Heyron;* en Périgord *Pêche-Bernard;* en Sologne *Aigron*, & par corruption *Aigzon;* ce qui répond au mot Italien. Or ſelon Ménage, Héron vient d'*Erodius*. Le petit du Héron ſe nomme *Héronneau*. *Héronniere* eſt le nid ou l'aire du Héron. Cotgrave écrit *Hairon*, *Haironneau* & *Haironniere*.

2°. Le PETIT HÉRON CENDRÉ, *Ardea cinerea minor*, *Germanis Nycticorax*, Ray Synopſ. Il eſt beaucoup plus petit que le précédent; il a le cou plus court; le dos & le ſommet de la tête noirs; le cou cendré; la gorge & le ventre jaunâtres; le bec noir; une ligne blanche qui s'étend depuis le bec juſqu'aux yeux; trois plumes comme des ſoies, longues de cinq doigts, qui lui pendent au derriere de la tête; les aîles & la queue cendrées; les pieds d'un jaune-verdâtre. On l'appelle *Bihoreau*, *Roupeau* & *Corbeau de nuit*, parce que de nuit il crie d'une voix diſcordante, & comme s'il vouloit vomir. *V. Pl.* 21. *Fig.* 1.

M. Linnæus n'en fait aucune mention, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede. On le connoît dans la Sologne: mais il y eſt beaucoup plus rare que le grand Héron gris.

3°. Le GRAND HÉRON BLANC, *Ardea alba major*, Ray Synopſ. *Ardea alba tota*, *capite lævi*, Linn. Il differe du grand Héron cendré, 1°. par la couleur de tout le corps, qui eſt blanche comme neige; 2°. par la grandeur, en quoi il cede au pre-

mier; 3°. par la queue un peu moins longue que celle du grand Héron cendré; 4°. en ce qu'il n'a point de crête. M. Johnson l'a observé en Angleterre.

Selon M. Linnæus, il habite en Scanie; il est tout blanc comme neige; il n'a point de crête, & il a le bec jaune. Willugby dit qu'il pese quarante onces; qu'il a quarante doigts de longueur, & le vol de soixante-deux doigts & demi; la queue longue de six doigts & demi; environ vingt-sept plumes à chaque aîle, & douze à la queue, qui est longue de six doigts & demi. Les Orléanois ne connoissent point cette espece de Héron. Les Vénitiens la nomment *Garza*, & les François *Aigrette*. Ceux-ci l'ont ainsi appellée, dit Belon, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle du Héron commun. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous donnons à savoir, ajoute Ménage, s'ils l'ont prise de nous, ou si nous l'avons prise d'eux. Ces deux étymologies de Belon sont indubitables: & cependant le Pere Labbe dérive *Aigrette* d'*Ardea; Ardea*, Aire, Airon; puis Airette ou Aigrette, d'*Ardeola:* ce sont ses termes. Jules-César Scaliger a écrit *Egrette*. Selon M. Huet, Evêque d'Avranches, *Aigrette* s'est dit par corruption pour *Aiglette*. Cette derniere étymologie n'est pas naturelle; il faut s'en tenir à celle de Belon.

4°. Le PETIT HÉRON BLANC, *Ardea alba minor*, seu *Garzetta Gesneri & Aldrovandi*, Ray Synops. Il différe du précédent, en ce qu'il est beaucoup plus petit, & qu'il a une crête que l'autre n'a point; c'est une espece d'aigrette.

M. Linnæus n'en dit rien, non plus que M. Klein.

5°. Autre PETIT HÉRON BLANC, *Ardea alba minor, tertia Aldrovandi*, Ray Synops. Il est plus petit que le précédent, mais plus charnu; il a le sommet de la tête & le dessus du cou saffranés, la poitrine de même, mais d'une couleur plus claire; le cou plus court que les autres Hérons.

6°. Le HÉRON A PIEDS ROUGES ou CRABIER ROUX, *Ardea Hæmatopus*, seu *Cirris Virgilii Scaligero Aldrovandi*, Ray Synops. C'est presque le plus petit des Hérons; il a le cou fort court; presque tout le corps d'une couleur saffranée tirant sur le châtain, plus foncée en dessous, plus claire en dessus & sur les aîles; la queue si petite qu'il semble n'en point avoir; le bec proche de la tête d'un bleu-vert, noir au bout; les jambes & les pieds d'un rouge-foncé.

Nous ne connoissons pas plus ce Héron que les deux précédents, & les trois suivants.

7°. Le SGUACCO ou CRABIER JAUNE, *Ardea quam Sguacco*

vocant in vallibus dictis Malalbergi Aldrovando, Ray Synopf. Il a la tête huppée ; le bec court, mais robuste ; une grandeur pareille à celle des précédents ; la couleur d'un jaune-tanné ; toute la tête & le cou variés de jaune, de blanc & de noir ; le dessous du ventre blanchâtre, de même que la queue & la meilleure partie des aîles. A la Caroline on en trouve un tout bleu, aigretté ; & aux Antilles un vert & un vert piqueté. *V. Pl.* 21. *Fig.* 2.

8°. La SQUAÏOTTE ou le CRABIER, *Ardea vulgò Squaiotta dicta Malalbergi Aldrovando*, Ray Synopf. Elle a le bec jaune, noirâtre au bout ; la queue courte, & les pieds verts ; une huppe sur la tête, composée de trente plumes, dont celles du milieu sont blanches, & celles des extrémités noires. Elle a aussi sur le dos de ces sortes de plumes éléganres, de couleur rougeâtre, à racines blanches ; c'est une espece d'aigrette. Cet Oiseau se nourrit d'Ecrevisses.

9°. Autre PETIT HÉRON A BEC EN FAUCILLE, *Ardea minor alia rostro arcuato Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a le cou blanchâtre, ainsi que la poitrine, laquelle est parsemée de taches noires qui descendent en bas comme dans le Héron commun. Tout le reste de l'Oiseau est d'une couleur grise-cendrée, plus claire en dessous, plus foncée en dessus.

10°. Le BUTOR, *Ardea stellaris*, Ray Synopf. *Ardea stellaris minor*, sive *Ocnus*, Aldrov. *Ardea vertice nigro, pectore pallido, maculis longitudinalibus nigricantibus*, Linn. Il a tout le corps bigarré de roux & de noir, ou plutot roux-bariolé de mouchetures & de raies noires ; les pieds verts ; le bec gros à sa base, aminci peu à peu en pointe aiguë. Les Anglois septentrionaux le nomment *the Mire-Drum*, à cause de son mugissement, qui peut s'entendre de loin. Aristote l'appelle Ὄκνος (Ocnos), c'est-à-dire, le *Paresseux*, & cela à juste titre par rapport à sa paresse & à son vol lent. Il se tient caché dans les joncs & les roseaux. Cet Oiseau se distingue suffisamment de tous les autres Oiseaux qui nous sont connus, par son cri qui ressemble au mugissement d'un Taureau. Il est de la grandeur du Héron gris ordinaire.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede le long des eaux ; il a le bec long, convexe, d'un noir-passé ; les narines oblongues, recouvertes d'une valvule du côté supérieur, d'où part un canal qui va rendre au bout du bec ; la langue étroite, pointue, triangulaire ; les cuisses à demi-nues, d'un vert-clair ; les ongles légérement voûtés, dont celui de derriere est plus long que les autres ; vingt-deux grandes plumes à chaque aîle ; douze pennes mousses à la queue ; le dessus du corps d'une couleur roussetestacée,



testacée avec des taches oblongues transversales, & le dessous de couleur plus claire, avec des taches longitudinales ; la couleur de la tête présentée à la lumiere, noire depuis le bec jusqu'au cou.

Willughby dit que le Butor a vingt-neuf doigts de longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue ; qu'il ne meugle que quand il est en amour ; qu'il fait son nid à terre, & qu'il pond à la fois cinq œufs assez ronds, blancs-cendrés ou verdâtres. Il ajoute que dans l'automne les Butors ont accoutumé de s'envoler en haut dans les airs, après le coucher du Soleil, montant en spirale, jusqu'à ce qu'on ne les voie plus ; & que pendant ce temps-là ils poussent une voix singuliere qui ne ressemble nullement à un mugissement ; que c'est apparemment l'Oiseau qu'on appelle en Angleterre *Nycticorax ;* car le Butor mugit aussi la nuit.

Gesner assure avoir trouvé douze œufs dans son nid entrelacé de roseaux ; & que le Butor approche tellement de la couleur des roseaux, qu'à peine peut-on l'y appercevoir. Selon Belon, il fait son nid de branchages sur le sommet des arbres, & il pond quatre œufs. Ce qu'il y a de certain, c'est que le nid de cet Oiseau est extrêmement difficile à trouver, parce qu'il le fait dans des endroits marécageux inaccessibles.

Quoique l'amitié dût être égale, dit M. de la Chambre, entre les deux sexes, néanmoins elle a été partagée inégalement à l'un & à l'autre ; car l'amitié du mâle envers la femelle est plus forte que celle de la femelle envers le mâle ; & l'amitié de la femelle envers ses petits est plus violente que celle que le mâle a pour eux. Chacun d'eux a donc été pourvu de l'inclination proportionnée à la fonction qu'il doit faire, le mâle pour engendrer comme premiere & principale cause, & la femelle pour élever ses petits. Cela néanmoins a ses exceptions ; car la femelle du Butor est plus amoureuse que le mâle ; c'est elle qui le sollicite, & qui l'excite à l'amour par les fréquentes visites qu'elle lui fait, & par l'abondance des vivres qu'elle lui apporte, étant si paresseux qu'il se laisseroit mourir de faim sans le soin qu'elle en prend. Ces irrégularités viennent du tempérament. Il y a des coqs qui sont naturellement si efféminés, qu'ils font & souffrent la plupart des choses qui ne conviennent qu'à la poule ; ils couvent les œufs ; ils ont soin des poussins ; ils ont les mêmes accents dont la Poule se sert quand elle conduit ses poussins ; enfin ils se laissent couvrir par les autres, & semblent avoir oublié qu'ils sont les mâles. Or cela ne peut venir que du défaut de la chaleur qui est

propre à ce sexe. Plutarque dit que la femelle de l'Alcyon aime tellement son pair, qu'elle ne l'abandonne jamais, & que quand la vieillesse l'a rendu foible & pesant, elle le porte & le nourrit. Mais pourquoi ne dit-on pas aussi cela du mâle ; car, à les voir, on n'en peut distinguer le sexe ? Il est donc vraisemblable que cette amitié est mutuelle, & que réciproquement ils se rendent ces devoirs l'un à l'autre. On ne peut pas dire la même chose du Butor ; car il est certain que toute l'amitié qui se trouve en cette espece est renfermée dans la femelle ; c'est elle seule qui va chercher son pair, qui le nourrit, qui lui fait l'amour & qui éleve ses petits ; enfin il n'y a qu'elle qui ait soin de sa famille & de son ménage ; & l'on pourroit dire que c'est la plus sage femme du plus heureux mari qui soit entre les animaux.

Ne croiroit-on pas, à entendre parler si affirmativement M. de la Chambre des amours du Butor, qu'il a été témoin oculaire de tout ce qu'il avance ; & cependant tout son discours n'est qu'un joli Roman.

On a dit faussement que le Butor avoit trois testicules. Nos Beaucerons, qui habitent le long de la Conie, observent superstitieusement le cri de cet Oiseau. Ils s'imaginent qu'il annonce la cherté des vivres, notamment du froment ; de sorte que le bled augmente de prix à proportion du nombre des mugissements qu'il pousse de suite. Il est rare qu'il mugisse sept fois sans interruption. En l'année 1753 ils ont été fort contents de lui, parce qu'il n'a beuglé que trois fois de suite. Ils disent aussi qu'il change de couleur avec les roseaux ; qu'au printemps il est vert comme un Perroquet, & qu'alors il ne vole point, se tenant tranquille au milieu des joncs & des rouches ; au-lieu que sur la fin de l'automne son plumage prend une couleur de feuille morte, qu'il garde tout l'hiver. Mais c'est une pure imagination.

Le Butor se nomme en Italien *Trombóne ;* en Allemand *Rohrtrum* ou *Meerrind ;* en Anglois *the Bittour* ou *Bittern ;* en Suédois *Roerdrum ;* en Poitou *Buhor ;* en Bretagne *Gallerand* ou *Galerand ;* à Bellegarde dans la Forêt d'Orléans *Behors ;* en Berry & en Sologne *Bihour ;* en Gascogne le *Paresseux ;* ailleurs *Las-d'aller ; Bihor, Butour* ou *Bitour, Taureau d'étang* ou de *riviere, Bœuf de marais, Héron étoilé ;* quelques-uns le nomment d'un nom corrompu *Pittouir*, selon Belon ; *Rousseau*, selon Cotgrave ; un *Hou*, selon quelques Paysans Orléanois. Or ces diverses dénominations viennent de son cri, de sa couleur, ou de son naturel. Quant au mot de *Butor*, quelques-uns disent qu'il vient du Latin inusité *Mugitaurus*, comme qui diroit

Mugiens Taurus, ou *Taureau mugissant:* d'autres, comme le Pere Labbe & Nicot, le dérivent à *Boatu Taurino*, ou à *Bove & Tauro*, comme qui diroit *Bos-Taurus* ou *Botaurus;* ce qui revient au même. Et en effet, le Butor beugle comme un Taureau ou un Bœuf, en fourrant son bec dans l'eau.

11°. Le PETIT BUTOR, *Ardea stellaris tertium genus Aldrovandi*, Ray Synops. Cette espece de Butor, envoyé d'Epidaure à Aldrovandus, étoit par tout le corps de la même couleur; savoir roussâtre, mais plus en dessus qu'en dessous.

Nous ne connoissons point cette sorte de Butor, à moins que ce ne soit l'espece rare & curieuse qui se trouve en Sologne, & qu'on pourroit, ce semble, appeller *Ardeola minor*, ou *Ardea stellaris minima*, comme étant le plus petit des Hérons étoilés que nous connoissions. J'en ai envoyé deux à M. de Réaumur. Il se trouva trois Brochetons dans l'estomac du premier; ce qui est étonnant pour un si petit corps. Nos Solognots donnent à cet Oiseau un nom singulier; ils l'appellent un *Quoimeau*, & par corruption *Quoimiau* ou *Quoamiau*, parce que quand il couve ses œufs, son attitude représente, selon eux, un de ces pots à deux anses qu'ils appellent ainsi.

On trouve dans la Suisse un Héron appellé *Blongios;* il a le cou piqueté de noir, & les aîles blanches.

12°. Le GRAND BUTOR, *Ardea stellaris major* seu *rubra Aldrovandi*, Ray Synops. Il paroît que c'est une espece bâtarde ou métive entre le Héron étoilé ordinaire & le grand Héron cendré, quoiqu'elle approche plus de ce dernier; ainsi on pourroit le nommer avec plus de raison, *Ardea cinerea pectore & lateribus ruffis*, Héron cendré à poitrine & côtés roux. Son dos est d'un gris plus foncé; il a aux épaules des soies un peu longues, rousses; les petites plumes qui recouvrent le dessous de l'aîle sont rousses; les cuisses d'un blanc-roux; des deux côtés de la poitrine on voit de larges plaques rousses, au milieu desquelles il y a aux côtés du cou une large ligne noire; le bas du cou est roux. Du-reste il a du rapport avec le Héron cendré.

Je m'étois d'abord imaginé que ce grand Butor dont parle ici Ray, d'après Aldrovandus, étoit le même que celui que j'ai envoyé à M. de Réaumur, & que ce savant Naturaliste trouva réellement différent en grandeur & en couleur du Butor ordinaire. Seroit-il possible que notre Butor variât ainsi de grandeur & de couleur? Je croirois plutôt qu'il y a trois especes de Butor ou de Héron étoilé; savoir le grand, qui est très rare dans ce Pays-ci; le moyen ou le commun, que tous nos Chasseurs connoissent; &

le petit, que nos Solognots nomment *Quoimeau*. Nous saurons à quoi nous en tenir, s'il arrive jamais, pour l'honneur & l'accroissement de l'Ornithologie, que nous ayons la satisfaction de voir paroître l'Histoire des Oiseaux promise par M. de Réaumur.

13°. Le Soco, *Soco Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synops. Il paroît ressembler au Héron par tout son port extérieur; il est de la grandeur d'un petit Héron; il a la queue courte; la tête & le cou revêtus de quelques plumes brunes marquetées de petits points noirs; le ventre de même; enfin le dessous des aîles varié de noir & de blanc.

14°. Le Cocoi, *Ardea Brasiliensis* Cocoi *dicta Marcgravii*, Ray Synops. Il est de la grandeur d'une Cigogne; il a le bec long de six doigts; l'iris des yeux dorée; les paupieres cendrées; la gorge & tout le cou blancs; le sommet de la tête & les côtés noirs, mêlés de cendré; une jolie crête de même couleur, d'où pendent en arriere deux plumes élégantes, longues de cinq doigts & demi, d'un noir-cendré; le devant du cou tacheté, suivant sa longueur, de plumes mêlées de noir & de cendré; à la partie antérieure & inférieure du cou, on voit des plumes élégantes, longues, blanches, déliées, pendantes (cendrées sur le dos), que les Habitants ont coutume de porter à leurs bonnets; le reste du dessus du corps, le dos, les aîles & la queue, sont d'une couleur cendrée-claire.

15°. Le Héron du Bresil a bec dentelé, *Ardea Brasiliensis rostro serrato, cinereæ similis Marcgravii*, Ray Synops. Il est égal au Canard domestique, ou plus grand; il a la moitié antérieure du bec, tant en dessus qu'en dessous, doublement dentelée, longue de quatre doigts & demi; l'iris des yeux dorée; toute la tête & le dessus du cou revêtus de plumes un peu longues, d'un jaune-pâle, ondées de noir; le bas du cou, la poitrine & le bas du ventre blancs, ondés de brun; le dos & les aîles bruns, ondés de jaune; les grandes plumes des aîles mêlées également de noir & de cendré, avec les extrémités blanches; les plumes de la queue traversées de lignes blanches.

16°. Le Guiratinga, *Guiratinga Brasiliensibus, Garza Lusitanis, Ardeæ species Marcgravii*, Ray Synops. Il est de la grandeur & de la figure du Héron blanc; il a le bec droit, pointu, jaune, long de quatre doigts; tout le corps d'un plumage très blanc, & le cou couvert de plumes blanches fort élégantes. Cet Oiseau ne differe presque en rien, sinon en grandeur, de notre grand Héron blanc d'Europe.

17°. Le petit Héron du Bresil, *Ardeola Brasiliensis*

Marcgravii, Ray Synopſ. Il égale à peine un Pigeon en grandeur; il a le cou long de ſept doigts; une peau à la baſe du bec de couleur fauve; le deſſus de la tête d'une couleur d'acier poli, ſemé d'un brun-pâle; tout le cou, la poitrine & le bas du ventre comme bariolé de blanc & de gris-cendré; le dos noir, & en partie d'une couleur d'acier tirant ſur le brun, mêlé de plumes de couleur de cire; les pennes des aîles longues, verdâtres, avec une tache blanche au bout; le reſte du deſſus du corps élégament bigarré de brun, de couleur d'acier poli, de couleur de cire & de gris-cendré; les pieds de couleur fauve.

Tous ces Hérons ont le bec long, droit, pointu, jaune en deſſous à ſa naiſſance, ou d'un jaune tirant ſur le vert, noir par le bout; le haut des cuiſſes juſqu'à la moitié nu; l'iris des yeux dorée; la queue courte, & qui ne s'étend pas au-delà des aîles.

18°. Le HÉRON NOIR, *Ardea congener Aldrovandi*, ſeu *nigra*, Ray Synopſ. Quoiqu'il ait le cou beaucoup plus court que le Héron, il lui reſſemble cependant pour le reſte. Sa couleur eſt par-tout uniforme, noirâtre, à l'exception du cou, qui eſt entouré d'un collier blanc, & du bec qui eſt jaune, & marqué au bout d'une tache noire tant en deſſus qu'en deſſous.

19°. Le PETIT HÉRON BIGARRÉ, *Ardeola littoralis variegata Muſæi Leydenſis*, Ray Synopſ.

Toutes ces eſpeces de Hérons nous ſont étrangeres; & nous n'en pouvons rien dire, non plus que des deux ſuivantes.

20°. Le HOACTON, *Xoxoukqui Hoactli*, *Hoacton*, ſeu *Ardea cinerea minor Mexicana criſtata*, Ray Synopſ. Sa crête eſt compoſée de ſept plumes rougeâtres. Il a tiré ſon nom de ſa voix; car il crie *hoho.* Il a le bec dentelé en forme de ſcie, noir, ſelon Hernandez.

21°. Le PETIT HÉRON BLANC DU MEXIQUE, *Ardea Mexicana minima candidiſſima*, *Hoitzilaztatl dicta Hernandez*, Ray Synopſ. Il a le bec rouge, jaune à ſa naiſſance; les pieds pâles, & les jambes rougeâtres.

22°. La CUILLER, SPATULE ou PALETTE, *Platea* ſive *Pelecanus Aldrovandi*, *Leucorodius* ſeu *Albardeola aliis*, *Belgis Lepelaer*, Ray Synopſ. *Anas roſtro plano, apice dilatato rotundatoque*, Linn. Cet Oiſeau a tout le corps de couleur très blanche comme le Cygne; la figure du bec platte & déprimée, dilatée près du bout preſque circulairement en maniere de Cuiller; ce qui joint à ſa grandeur inſigne, qui ſurpaſſe le Héron cendré ou commun, le diſtingue ſuffiſament de tous les autres Oiſeaux.

M. Linnæus le met dans le genre des Canards, quoiqu'il ait

les pieds fendus. Selon lui, il habite en été, mais rarement, dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie ; il est tout blanc ; il a le cou très long ; le bec long, tout plat en dessus & en dessous comme une lame de couteau, dilaté vers le bout en figure arrondie.

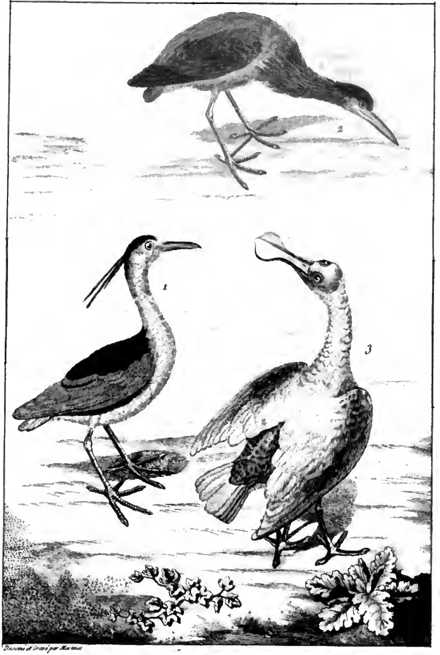
La Cuiller est extrêmement rare dans ce Pays-ci. On en tua une près de Chartres il y a quelques années. Elle vit de Poissons, de Grenouilles, de Serpents, même d'herbes vertes des marais, & de racines de roseaux ; elle fait son nid sur le haut des arbres, & pond quatre œufs d'une couvée. Les Anglois font cas de sa chair, sur-tout des jeunes, pour la table. Gesner dit que celle dont il goûta lui parut assez semblable à de la chair d'Oie.

M. Klein la met au rang des Oiseaux à bec irrégulier qu'il appelle *Anomaloroster*. Selon lui, Albinus a mal peint cet Oiseau, parce que Willughby ne l'a pas bien décrit ; car au-lieu d'avoir le bec jaune, il a le bec & les pieds noirs, comme Willughby l'insinue lui-même des Adultes. J'ai eu, ajoute-t-il, l'Oiseau vivant, qui étoit tout blanc comme neige, excepté le bec & les pieds.

La Cuiller s'appelle en Italien *Beccaroveglia ;* en Allemand *Pelican ;* en Anglois *the Pellicane* ou *Spoonbill ;* en Suédois *Pelekan ;* en Russe *Calpetre ;* en François *Pale*, *Pallette* ou *Palette*, *Poche*, *Cuiller*, *Pochecuiller*, *Truble*, *Truelle*, *Spatule* ou *Espatule ;* tous noms dérivés de la forme de son bec. Ce n'est pas-là cependant la Cuiller proprement dite : la véritable est une espece de Pélican appellé au Bresil *Saouakou*, qui a le bec large d'un pouce & demi, long d'environ trois, creux comme une cuiller, & qui au bout du bec supérieur a un crochet ; ensorte que son bec ressemble à une cuiller couverte.

23°. La CUILLER ou PALETTE DU MÉXIQUE, *Tlauhquechul* seu *Platea Mexicana Hernandez Nierembergio*, Ray Synopf. Elle est semblable en apparence à la précédente, mais elle a presque tout le corps d'une très-belle couleur d'écarlate, ou d'un blanc-rougeâtre ; la tête presque nue & blanchâtre, avec presque tout le cou & une partie de la poitrine ; & une bande noire un peu large, qui distingue la tête du cou ; le bec large, & sur la fin arrondi & cendré.

24°. La PALE DU BRESIL, ou la SPATULE COULEUR DE ROSE, *Platea Brasiliensis Aiaia dicta*, *Lusitanis Colherado Marcgravii*, Ray Synopf. Elle est de la grandeur d'une Oie, & de la figure de la Pale ou Cuiller d'Europe ; toute blanche, mais au dos & aux aîles d'une couleur incarnate-claire-luisante. Elle a le bec blanc. Elle paroit être la même que la précédente. *V. Pl. 21. Fig. 3.*



Dessiné et Gravé par Martinet

1 Bihoreau . 2 Crabier verd . 3 . Spatule couleur de rose .

ARTICLE QUATRIEME.

Des Oiseaux aquatiques à pieds fendus, de moyenne grandeur, & des petits.

Premiérement, de ceux à bec très long & recourbé.

1°. LE COURLIS DE MER, *Numenius* five *Arcuata major*, Ray Synopf. *Numenius roftro arcuato, alis nigris, maculis niveis, pedibus cærulefcentibus*, Linn. Il approche du Faifan en grandeur; fon plumage eft varié de grisâtre & de noir. Il paffe pour avoir une chair délicate. Il fe trouve fur les rivages fablonneux de la mer.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les marais; il a les pieds d'un brun tirant fur le bleuâtre; le bec en arc ou voûté, noirâtre, très long; les premieres grandes plumes des aîles noires, & celles du fecond ordre tachetées de blanc; le ventre & le croupion blancs; le plumage du corps noirâtre, mais à bord cendré-roufsâtre fur le dos, blanchâtre à la poitrine, & blanc-roufsâtre à la gorge. L'Oifeau que Rudbeck appelle *Arquata* feu *Numenius medius*, ou *Courlis moyen*, eft la femelle de celui-ci, quoiqu'il repréfente par fa couleur comme un autre Oifeau, dont la tête, le cou & la poitrine font d'un gris-clair, avec des taches brunes longitudinales; les cuiffes à demi nues, bleues; & les plumes du dos noires, avec des taches grifes.

M. Klein dit qu'il préfage la tempête. Selon Willughby, il pefe vingt-huit onces; il a vingt-trois doigts & demi de longueur, & le vol de plus de quarante doigts. Quant à la bonté & à la faveur de fa chair, il tient fans contredit la premiere place entre les Oifeaux aquatiques. Le mâle eft un peu plus petit que la femelle. Mais Belon & Jonfton difent tout le contraire, & que le plumage de la femelle tire plus fur le noir que celui du mâle. On n'a pas à beaucoup près à Orléans une idée fi avantageufe de la chair de notre Courlis; on n'y en fait prefque aucun cas, & à peine fe vend-il au marché. Voilà pourquoi nos Poulailleres n'aiment point à s'en charger : cependant Belon avoit

dit avant Willughby, que le Courlis de mer étoit apprêté pour les grands festins comme un Oiseau de renom.

J'ai vu un Courlis qui avoit le plumage de la tête, du cou, des épaules, du dos & du ventre, d'un roux-tanné; & le reste du corps d'un blanc-sale. D'abord je l'avois pris pour la femelle: mais M. de Réaumur m'a fait l'honneur de m'en écrire en ces termes: Le plumage d'un des deux Courlis de mer que j'ai reçus de vous est très-singulier; celui de l'autre est le plumage ordinaire aux Courlis de mer ou de riviere. Comme j'en avois plusieurs qui ressembloient à ce dernier, je n'ai pas cru en pouvoir faire un meilleur usage que de le manger. Il a été trouvé excellent; & j'en ai été surpris, parce que des Courlis que j'ai voulu manger sur nos Côtes de Poitou m'avoient paru très mauvais, très secs, & sentant beaucoup le marécage. Ce goût ne domine apparemment que dans ceux qui vivent au bord de la mer. D'ailleurs le vôtre étoit très gras. Je ne pense point que la différence des couleurs qui étoit entre l'un & l'autre, soit une marque de différence de sexe. J'en ai vu dans le Poitou des milliers, & je n'en ai jamais vu que de gris. Il y a donc toute apparence que le Courlis sur les plumes duquel le blanc domine, est une singularité dans son espece, comme le sont dans les leurs la Pie blanche & la Bécasse blanche que je vous dois, comme le sont des Merles blancs & des Corbeaux blancs.

La figure de son bec représente la Lune dans son Croissant, ou une faucille; il a environ huit doigts de longueur; sa langue est très courte en comparaison d'un bec si long, & ressemble à une flêche. Cet Oiseau vit de toutes sortes de Vers. Il vole par bandes; il crie sur-tout le soir & la nuit, comme presque tous les Oiseaux aquatiques. Selon Jonston, il pond quatre œufs au mois d'Avril, gros comme des œufs de Poule. Mais nous avons tout lieu de croire qu'il n'en pond que deux, de même que le Courlis de terre; & cela sur le sable tout nu, ou dans le pas d'un Bœuf, le long de la Loire. Il s'en trouve aussi sur les bords de la Seine, notamment dans le bois de Boulogne, sur-tout dans les sables du bois taillis qui est entre la Porte Maillot & le Château de Madrid.

Notre Courlis de mer, d'eau, de riviere ou de marais, à bec courbé, voûté, arqué, en croissant ou en demi-lune, en faucille, dit pour cette raison en Grec & en Latin *Numenius*, *Arquata* ou *Arcuata;* en Italien *Tarlino* ou *Terlino;* en Allemand *Braacher;* en Anglois *the Curlew;* a aussi divers noms en François. On l'appelle en Poitou *Turlu* ou *Corbigeau;* en Bretagne *Corbegeau*

Corbegeau ou *Corbichet ;* en Picardie *Turlui* ou *Courleru ;* en Bourgogne *Curlu* ou *Turlu ;* en Basse-Normandie *Corlui*, *Corleu* ou *Corlu ;* ailleurs *Courlis* ou *Courli*, *Courlieu*, *Corlieu*, *Corlis*, *Courlu*, *Caroli*, *Charlot*, *grand Courlis ;* à la Ménagerie de Versailles *Bécasse de mer ;* tous noms qui viennent ou de la figure de son bec ou de son cri naturel ; car il se nomme lui-même, selon quelques-uns, *Courlive* ou *Courlique*. Rabelais dit *Corbigeau* ou *Francourlis*.

2°. Le PETIT COURLIS, *Arquata minor nostras*, *Venetiis Taraniolo*, Ray Synopf. *Numenius minor*, Klein. *Numenius rostro arcuato*, *dorso maculis fuscis rhomboïdalibus*, *pedibus cærulescentibus*, Linn. Il se trouve fréquemment dans les lieux sablonneux vers les embouchures du Tésin ; il est plus petit de moitié que le précédent ; il a le bec plus court d'un doigt au-moins ; le sommet de la tête d'un brun-foncé sans taches ; le dos blanc quand il est couvert de ses aîles, & en général tout le corps plus obscur ou plus brun.

Je ne doute nullement que le petit Courlis de Gesner, dit *Gallinula phœopus altera* seu *Arquata minor*, ne soit le même que le nôtre, vu que les noms & les descriptions s'y accordent.

Cet Oiseau, dit M. Linnæus, habite en Suede dans les marais. Il a le bec fort voûté, noir ; les pieds bleuâtres ; la tête, le cou & la poitrine avec des taches longitudinales pointues, & les inférieures comme en croissant ; le ventre blanc ; des taches distinctes derriere les cuisses ; la queue cendrée, avec des bandes brunes ; les grandes plumes des aîles noirâtres.

La femelle que j'ai eue de M. Leche, ajoute M. Linnæus, m'a fourni la description suivante : Elle a vingt-six grandes plumes noires à chaque aîle, dont la premiere est blanche par la tige ; les cinq premieres sont noires par le bout & au côté extérieur ; la sixieme & les suivantes sont noires non-seulement au côté extérieur, mais aussi au côté intérieur, avec des taches blanches depuis la cinquieme jusqu'à la douzieme ; elle a quatorze grandes plumes à la queue, avec huit bandes pâles, & autant qui sont plus foncées alternativement ; le croupion blanc, avec des lignes noirâtres ; la tête d'un cendré-clair, dont les tiges des plumes sont plus obscures, & d'un brun-cendré en dessus.

Nous ne connoissons point ce petit Courlis dans l'Orléanois, & Belon n'en dit rien, non plus que du suivant.

3°. Le FAUCONNEAU ou FAULXCONNEAU, *Falcinellus Gesneri & Aldrovandi*, Ray Synopf. *Numenius subaquilus*, Klein. Il ressemble pour la grandeur & presque en tout au Héron ; il a la

tête, le cou, le dos, la poitrine, le ventre, les cuisses, & le croupion d'un bai tirant sur le brun, mais le cou & la poitrine semés de quelques taches brunes un peu oblongues; au milieu du dos une tache d'un vert-foncé, comme sont aussi les aîles & la queue; le bec noirâtre, fort long, & antérieurement en forme de faucille; les pieds de la couleur du bec. Il approche de l'Ibis. On le trouve fréquemment en Italie.

4°. Le CURICACA, *Curicaca Brasiliensium Marcgravii*, *Masarino Lusitanis*, Ray Synopf. Il est semblable à notre Courlis de mer, & de la grandeur d'une Oie; il a les pieds rouges; le bec recourbé, long de six doigts, de couleur de feu tirant sur le brun; la tête & le cou d'un plumage blanc mêlé de jaune; une peau noire autour des yeux & sous la gorge; tout le corps noir, excepté le dos, la tête & le ventre, où le plumage est cendré-obscur; & au milieu des aîles des plumes blanches mêlées de grisâtres, comme dans les Cigognes.

5°. L'ACACALOTL, *Acacalotl* seu *Corvus aquaticus Hernandez Nierembergio*, Ray Synopf. Il a le bec courbé en forme d'arc, bleu, long de deux palmes; la tête & le cou d'un plumage brun, blanc & vert, un peu jaunâtre; les plumes inférieures brunes, entremêlées de rouges, & les supérieures rougeâtres, noirâtres, vertes & luisantes pêle-mêle. Depuis les angles externes des yeux jusqu'au bec, dans l'espace d'un pouce, la peau est lisse sans plumes, & d'un blanc-verdâtre.

6°. Le GUARA ou COURLIS DU BRESIL, *Guara Brasiliensibus Marcgravii*, *Numenius Indicus Clusii Exotic.*, Ray Synopf. Il est de la grandeur du grand Héron blanc; il a le bec de la figure d'un poignard Polonois, long & recourbé; les jambes longues & menues, d'un blanc-gris, de même que le bec; tout le corps d'une belle couleur écarlate; les grandes plumes des aîles ayant seulement les extrémités noires. L'Oiseau de Clusius avoit les jambes & le bec jaunâtres presque comme de l'ochre. Quand il ne fait que d'éclore, il est de couleur noirâtre, & peu à peu il acquiert avec l'âge cette couleur d'écarlate, qui, contre l'ordinaire des Oiseaux, est bien plus éclatante dans la femelle que dans le mâle. *V. Pl. 22. Fig. 1.*

7°. Le GUARAUNA, *Guarauna Brasiliensibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il est de la grandeur du Jacu; il a le bec droit, un peu incliné en enbas, jaune, brun par le bout; tout le corps d'un plumage brun mêlé de beaucoup d'ombre; la tête & le cou piquetés de blanc, comme dans le Jacu.

Secondement, des Oiseaux aquatiques à bec très long & droit.

1°. La Bécasse, *Scolopax, Gallinago maxima*, Ray Synopſ. *Numenius roſtri apice lævi, capite linea utrinque nigra, rectricibus nigris apice albis*, Linn. Elle eſt tant ſoit peu plus petite que la Perdrix; elle a le deſſus du corps varié de roux, de noir & de cendré, d'un très bel aſpect; la poitrine & le ventre cendrés, avec des lignes brunes en travers. Elle vient chez nous en automne, & y reſte pendant tout l'hiver. Au premier printemps elle s'en va. Elle fréquente principalement les bois humides & les petits ruiſſeaux le long des haies. Quelques-unes délaiſſées par leurs compagnes, font leur nid & leurs petits chez nous. Elle paſſe pour avoir une chair délicate, & l'on en vante ſur-tout les cuiſſes. Cet Oiſeau a le renom d'être ſtupide; de ſorte qu'en Anglois le mot de Bécaſſe ſe prend proverbialement pour ſtupide.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans des lieux favorables, allant & revenant continuellement pendant la nuit, ſans s'écarter de ſa route. Pendant l'hiver les Bécaſſes habitent en Angleterre, d'où elles ſe retirent au printemps étant appariées. La Bécaſſe a le corps gris en deſſus, avec des raies noires tranſverſales & des taches de même couleur ſemées çà & là; tout le deſſous blanchâtre, avec des lignes noires; la queue très courte, dont les grandes plumes ſont noires, griſâtres en deſſus par le bout, & blanches comme neige en deſſous; le bord latéral extérieur de ces mêmes plumes de couleur de terre cuite bigarrée; une ligne noire qui s'étend depuis le bec juſqu'aux yeux; le bec droit, plus long du double que les doigts des pieds, ſillonné des deux côtés; le ſommet de la tête liſſe, & la mâchoire ſupérieure plus allongée; les pieds cendrés, couverts juſqu'aux genoux; le ventre tacheté comme le reſte du corps.

La Bécaſſe, dit Belon, eſt le plus ſot & le plus niais des Oiſeaux; elle vit l'été ſur les hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne; & l'hiver dans les plaines, où elle deſcend à cauſe que les montagnes ſont couvertes de neige. Delà vient que nous commençons à en voir dès le commencement du froid, parce qu'elles cherchent les fontaines chaudes, où elles trouvent des Vers; le jour elles aiment les lieux couverts, & la nuit les lieux découverts. Le Francolin, la Canepetiere & la Bécaſſe ſe

ressemblent fort pour la couleur du plumage, qui est d'un gris-tanné. La chair de la Bécasse est estimée des Connoisseurs, & c'est pour cela que cet Oiseau se vend si chérement dans le temps qu'il nous vient voir. On ne la vuide point, non plus que le Pluvier, à cause qu'elle fait peu d'excréments.

Selon Willughby, la Bécasse a le bec long de trois doigts; elle a treize doigts & demi de longueur, & le vol de vingt-six doigts; vingt-trois grandes plumes à chaque aîle; la queue longue d'un peu plus de trois doigts, & composée de douze plumes. Le mâle pese dix onces, & la femelle onze onces & demie. Ses œufs sont oblongs, d'un rouge-pâle, semés de taches foncées.

Jonston dit que la Bécasse récompense par la vélocité de sa course la foiblesse ou la lenteur de son vol; que quand les Oiseleurs croient qu'elle est tout près d'eux, ils trouvent souvent qu'elle en est déja bien loin; qu'elle a les yeux grands, mais mauvaise vue, & qu'ainsi l'on croit qu'elle cherche sa nourriture par l'odorat plutôt que par les yeux. Il y a des Chasseurs qui prétendent qu'elle n'oseroit voler haut ni parmi les arbres, à cause qu'elle ne voit point devant elle non plus que le Lievre.

J'ai envoyé à M. de Réaumur une Bécasse presque toute blanche, & d'une beauté rare. *V. Pl. 22. Fig. 2.*

La Bécasse se nomme en Hébreu *Kore;* en Italien *Gallinaccia* ou *Beccaccia;* en Allemand *Berg-Schnepffe;* en Anglois *the Wood-Cock;* en Suédois *Morkulla;* en Picardie dans le Boulonois *Vuïdecoc;* en Normandie *Vit de Coq;* en Guyenne *Beccade;* en Saintonge & en Poitou *Acée* ou *Assée.* Or le mot François *Bécasse*, qu'on écrivoit aussi anciennement *Béquasse*, vient de la longueur du bec de cet Oiseau. C'est par la même raison que les Grecs l'ont nommée *Scolopax;* & pour ce qui est du nom Latin *Gallinago* ou *Perdix rustica*, il vient de sa ressemblance avec une Poule ou avec une Perdrix. Le mot Picard *Vuïdecoc* ou *Videcocq*, & le Normand *Vit de Coq*, s'est formé par corruption de l'Anglois *Wood-Cock*, qui est composé de *Wood*, qui signifie *Bois*, & de *Cock*, qui veut dire un *Coq*, comme qui diroit *Coq de bois.* Ainsi Aldrovandus n'a pas eu raison de dire qu'on avoit peut-être nommé la Bécasse *Vit-de-Coq*, à cause que son bec ressemble aux parties génitales du Coq. A l'égard du mot *Acée*, il vient du Latin inusité *Acceia*, & celui-ci de *Acus*, *Aiguille*, à cause du long bec de cet Oiseau, selon Pierre Borel. On l'appelle encore *grande Bécasse*, par opposition aux suivantes, & le petit *Bécasseau.* Cotgrave la nomme *Assée*, *Becdasse* ou *Sotart.*

2°. La BÉCASSINE, *Gallinago minor*, Ray Synopſ. *Scolopax media*, Klein. *Numenius capite lineis quatuor fuſcis longitudinalibus, roſtri apice tuberculoſo, femoribus ſeminudis*, Linn. Elle eſt plus petite du double que la Bécaſſe, dont elle differe peu pour la couleur, mais plus agréablement colorée ſur le dos, le plumage des épaules étant varié de noir & de rouſsâtre, avec un mêlange de Satin vert. La poitrine & le ventre ſont preſque tout blancs. Elle ſe tient dans les lieux marécageux & le long des ruiſſeaux.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les joncs des marais. Elle a la tête d'une couleur teſtacée-pâle, avec quatre lignes brunes longitudinales, dont les extérieures paſſent par les yeux; le cou gris, avec des taches brunes; le *ſternum* & le ventre blancs; les aîles d'un noir-cendré, dont les pennes ſont noirâtres, le bord extérieur étant longitudinalement teſtacé-pâle, & le diſque piqueté; la queue courte, de couleur teſtacée-bigarrée en dedans, blanchâtre par le bout; les cuiſſes à demi nues; le doigt poſtérieur muni d'une ſeule articulation très courte, mais celui du milieu eſt de la longueur de la jambe; le bec pâle, très-long, extérieurement noir, garni au bout de points inégaux, creuſés; les plumes des aîles du ſecond ordre blanchâtres par le bout, avec une ligne blanche tranſverſale; puis quand les aîles ſont pliées, une ligne latérale blanche.

Willughby dit que la Bécaſſine peſe quatre onces; que ſa longueur eſt de onze doigts & demi, & ſon vol de ſept doigts & demi; que ſa queue eſt compoſée de douze plumes; qu'il en reſte en Angleterre tout l'été, & qu'elle fait ſon nid dans les marécages, pondant à la fois quatre ou cinq œufs. Il ajoute que cet Oiſeau eſt ſi pareſſeux à ſe lever, que quelquefois il ſe laiſſe plutôt écraſer par le Chaſſeur.

La Bécaſſine ſe nomme en Italien *Beccaſſino;* en Allemand *Duppel-Schnepffe;* en Anglois *the Snipe* ou *Snite;* en Suédois *Woldsnaeppa;* en Picardie *Beccaſſaigne;* ſelon Belon, *petite Bécaſſe*, *Bécaſſeau* ou *Bécaſſon.*

3°. Le BÉCOT, *Gallinago minima* ſeu *tertia Bellonii*, Ray Synopſ. Il eſt plus petit du double que la Bécaſſine; d'où vient que les François l'appellent *Deux-pour-un.* Il a le croupion de couleur bleue-purpurine luiſante, très ſemblable à celle qui ſe remarque ſur le dos de l'Etourneau; & les plumes des épaules d'une couleur bleue-luiſante à leur bord intérieur, mais ſans aucun mêlange de pourpre.

M. Linnæus ne parle point de notre Bécot, parce qu'apparem-

ment il ne se trouve point en Suede. J'avois cru d'abord que c'étoit l'espece de Bécassine que M. Klein appelle *Scolopax, quæ Capella cœlestis Auctorum, à voce Capram imitante, Mec, Mec, Mec*, & dont il donne quelques particularités ; savoir, que c'est le gibier des gros Seigneurs ; que cet Oiseau est très connu & très délicat ; qu'il vole très rapidement & si haut, qu'on peut bien l'entendre, mais non l'appercevoir ; qu'en descendant il tombe de l'air comme un trait d'arbalête dans les lieux marécageux ; & je me trouvois d'autant mieux fondé à le penser, que nos Chasseurs ont fait les mêmes remarques sur le Bécot dont nous parlons. Mais il faut que ce soit une autre sorte de Bécassine qui nous est inconnue, vu que l'Auteur fait mention en particulier de notre Bécot.

Si l'on en croit certains Chasseurs, il y a deux sortes de Bécasses, deux sortes de Bécassines, & deux sortes de Bécots, lesquelles different entr'elles assez considérablement en grandeur, pour mériter une distinction. Mais apparemment que Willughby & Ray n'ont pas jugé à propos de les différencier.

Belon dit que la plus petite Bécassine s'appelle *Deux-pour-un*, parce que deux de cette espece se vendent le prix d'une Bécassine.

Le Bécot ou Béquot, dit en Anglois *the Gid, Jack-Snipe* ou *Judcock*, se nomme aussi en Picardie dans le Boulonnois un *Hanipon*, & dans l'Orléanois *Becquerolle, Becqueriolle, Boucquequeriolle* ou *Boucriolle*. Nos Poulaillers l'appellent quelquefois *petite Boucriolle*, pour la distinguer de la Bécassine qu'ils nomment simplement *Boucriolle*. La plupart de nos Chasseurs l'appellent *Foucault*. Quant au mot de *Boucquerolle* ou *Boucriolle*, il vient de ce que ces Oiseaux semblent bêler comme un Bouc ou une Chevre.

4°. La BARGE, *Barge seu Ægocephalus Bellonii, Fedoa Gesneri*, Ray Synopf. Elle est semblable & égale à la Bécasse, ou tant soit peu plus grande. Elle a la tête d'un roux-cendré, le milieu des plumes étant noir ; le dos bigarré de roux, de noir & de blanchâtre, le milieu des plumes étant noir, & les bords d'un blanc-roussâtre ; la poitrine d'un blanc-sale, piqueté de lignes noires transversales dans le mâle. Dans l'Oiseau que j'ai décrit, le croupion ou le bas du dos étoit marqué d'une tache blanche triangulaire, dont le sommet regarde la tête. Elle se tient sur les rivages sablonneux de la mer, où elle cherche sa vie.

Belon dit que la Barge est semblable au Courlis, mais plus petite, ayant le bec moins long, & non voûté ; & qu'en France elle fait les délices des tables.

Les Anglois l'appellent *the Yarwhelp* ou *Yarwip*. Nous ne connoissons cet Oiseau que de nom, ainsi que les trois suivants. M. Klein avoue que la Barge ne lui est point assez connue; & M. Linnæus n'en dit rien.

5°. Seconde espece de BARGE, *Fedoa nostra secunda* seu *Totanus Aldrovandi*, Ray Synops. Elle a le croupion entouré d'un cercle blanc, comme dans l'Epervier que nous appellons *Jean-le-Blanc*. Elle differe de la précédente, 1°. par la couleur de la queue, dont les plumes sont bariolées de raies transversales blanches & noires alternativement dans la premiere, tandis que dans celle-ci les plumes extérieures sont blanches en bas & extérieurement, les intérieures noires de plus en plus, & les deux du milieu entiérement noires; 2°. par la couleur du dos & du dessus du corps, qui est variée dans celle-ci, & uniforme dans la précédente; 3°. par la grandeur, en quoi la précédente l'emporte sur celle-ci. On l'appelle en Anglois *the Godwit* ou *Stone-Plover*.

6°. Troisieme espece de BARGE, *Fedoa nostra tertia*, *the Stone-Curlew Cornubiensibus*, Ray Synops. Elle differe des précédentes en ce qu'elle a le bec plus court & plus menu que les deux autres.

MM. Linnæus & Klein ne font aucune mention de ces deux dernieres especes.

7°. La PIE DE MER ou l'HUITRIER, *Hæmatopus Bellonii*, *Pica Marina Gallorum & Anglorum*, Ray Synops. *Hæmatopus*, Linn. Elle a le bec long de trois pouces, rouge, de même que les pieds, applati sur les côtés. Elle n'a point de doigt postérieur. La couleur de tout le corps est variée de blanc & de noir, d'où lui vient le nom de *Pie*. Elle se nourrit de Patelles, pour le renversement desquelles la Narure lui a donné un bec fort commode. Elle se trouve fréquemment sur les rivages occidentaux de la mer.

Selon M. Linnæus, elle habite le long des tivage de la mer, sur-tout dans l'Isle de Gothland. Elle a le bec rouge ou sanguin, plus long que la tête, applati, sur-tout à la pointe, qui est en forme de coin; les narines oblongues, percées à jour; les paupieres nues, avec un cercle d'écarlate; l'iris rouge, & la prunelle noire; la tête & le cou jusqu'au *sternum*, le dos jusqu'au milieu, & les aîles supérieurement, sont aussi noirs; la poitrine, le ventre, le dos postérieurement, & les plumes de la queue qui sont en recouvrement des deux côtés, sont blancs; elle a les grandes plumes de la queue blanches, noires depuis le milieu jusqu'au bout; les grandes plumes des aîles noires, avec une ligne blanche au milieu de la tige, & le côté intérieur des plumes blanc;

les plumes du second ordre noires, blanches vers la base & au bord; les plumes bâtardes qui sont en recouvrement, blanches; les cuisses à demi nues; les pieds incarnats à trois doigts.

Willughby dit qu'elle est de la grandeur d'une Pie; qu'elle pese dix-huit onces; que sa longueur est de dix-huit doigts, & son bec long de trois doigts.

De tous les Oiseaux, dit Belon dans ses Observations, dont nous avons eu connoissance, nous n'en avons vu aucun qui n'eût quatre doigts aux pieds, excepté le *Pluvier*, le *Guillemot*, la *Canepetiere*, l'*Outarde* & la *Pie de mer*. Ce dernier Oiseau est rare à voir en nos rivages, quoiqu'on l'y ait quelquefois vu. Il est de la taille d'une Aigrette; il a les aîles comme une Mouette, & le corsage d'un Flambant; le bec long de quatre doigts comme la Bécasse, d'où quelques-uns l'ont nommé *Bécasse de mer*. Elle n'a pas le bec rond, mais applati & aigu par le bout, un peu noir à l'extrémité; car tout le reste est rouge. Toute la tête & le cou sont noirs, & tout le dessus des aîles blanc en travers, d'où elle a été nommée *Pie*. Elle est blanche sous les aîles & le ventre; sa queue est noire par le bout, longue comme celle du Canard. Elle a deux orteils ou doigts qui se tiennent ensemble; celui qui est en dedans est séparé. Elle n'a point d'ergot de derriere. Elle a les pieds délicats & mous, & non secs & durs comme les autres; la jambe longue de trois doigts; les ongles des doigts voûtés comme les Outardes. Sa chair est dure & de mauvais goût; son gozier est grand, large & robuste.

La *Pie* ou *Bécasse de mer* se nomme en Anglois *the Sea-Pie;* en Danois *Kielder;* en Suédois *Marspitt* ou *Strandskjura.*

8°. Le GRAND PLUVIER, *Pluvialis major Aldrovandi*, *Limosa Venetorum Gesnero;* item *Glottis eidem & Baltnero*, Ray Synopf. *Numenius pedibus virescentibus, urrhopygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis*, Linn. Il a le bec noir, long de deux doigts & demi; le dessus du corps varié de brun & de grisâtre; tout le dessous du corps blanc, comme aussi le bas du dos ou le croupion; la queue bigarrée de lignes blanches & de brunes, alternativement ondées; les jambes très longues, d'une couleur moyenne entre le vert & le livide. M. Johnson, notre ami particulier, mort depuis peu, très habile dans toute l'Histoire Naturelle, a observé cet Oiseau sur les côtes maritimes de l'Evêché de Dundée.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment Glutt; il habite en Suede dans les marais; il a les pieds de couleur plombée; le ventre blanc; la poitrine grise; le dos revêtu de plumes noires, grises

grises au bord, & blanches par le bout; le bec noir, rouge à la base de la mâchoire inférieure.

Cet Oiseau est très rare dans l'Orléanois; cependant j'en ai envoyé deux tués en Sologne, le mâle & la femelle, à M. de Réaumur, sous le nom de *grand Chevalier*, ne le connoissant pas alors sous d'autre nom. Ils étoient l'un & l'autre fort bien conservés d'abord; mais il s'y mit ensuite de ces Vers rongeurs que M. Linnæus appelle à juste titre les Desttucteurs des Oiseaux, & le supplice des Ornithologues.

9°. Le GRAND CHEVALIER ou l'ECHASSE, *Himantopus Plinii Aldrovando*, Ray Synops. Il a tout le dessous du corps blanchâtre, & le dessus noirâtre; cependant il a sur le dessus du cou des taches noires qui vont de haut en bas; les jambes & les cuisses sont d'une merveilleuse longueur, fort grêles & foibles, d'autant plus foibles pour marcher, que les pieds n'ont point de doigt de derriere, & que les doigts antérieurs sont courts à proportion de la longueur des pieds; les pieds & les jambes rouges, & les ongles noirs; le bec noir, long d'un palme & davantage. *V. Pl.* 22. *Fig.* 3.

M. Linnæus n'en dit rien. Mais M. Klein, après avoir dit que les Allemands l'appellent *Riemen-Bein*, & les Flamands *Mathoen*, & que le mot Grec *Himantopus* peut se rendre en Latin par *Loripas*, dénomination qui lui convient à cause de la flexibilité de ses jambes, qui plient comme une laniere, nous apprend ensuite, que Sibbaldus a fort bien décrit cet Oiseau de la maniere suivante : Il surpasse peu le Vanneau pour la grandeur du tronc. Sa longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu, est de vingt pouces ; il a le bec droit, long de deux pouces & demi ; le cou long de trois pouces ; la hauteur des jambes depuis le tronc jusqu'à l'ongle du doigt du milieu, de douze pouces; tout le bec noirâtre, sillonné intérieurement des deux côtés; la langue blanchâtre, courte, terminée en pointe; la tête & le dessous du cou blancs; le dos & les aîles noirs, avec un peu de verdâtre entremêlé; le dessus de la queue & du cou d'un blanc-cendré; tout le dessous du corps blanc; les jambes de couleur sanguine, ainsi que les doigts, dont celui du milieu est joint avec l'extérieur par une membrane très courte. L'Oiseau paroît moins fait pour le vol que pour la course, à cause de la longueur & de la finesse de ses jambes & de ses pieds. Il est faux que la mâchoire inférieure soit fixe, & que la supérieure soit la seule mobile, comme Oppien l'a avancé de cet Oiseau. Au-reste la figure qu'en donne Sibbaldus péche

Tt

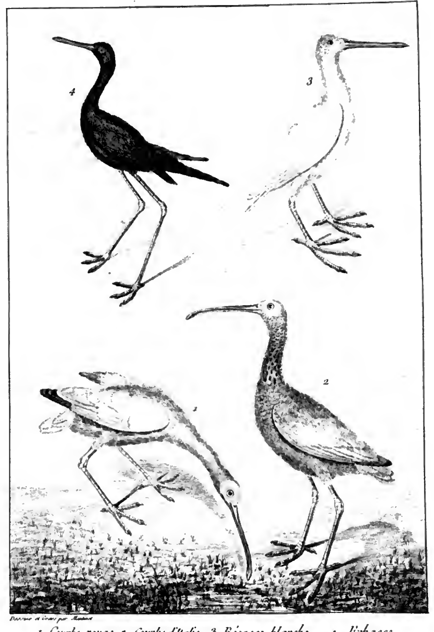
grossiérement, en ce qu'elle représente deux doigts en devant, & un en arriere. Sa principale nourriture consiste en Mouches. Cet Oiseau, dit le Comte de Marsigli, paroît propre non-seulement pour la course, mais aussi pour le vol; car ses aîles sont si longues qu'elles excedent la queue de deux doigts au-moins. Le Comte de Marsigli a bien représenté les doigts, quoique trop forts, de même que les jambes & les cuisses.

Il n'est point d'Oiseau, dit Belon, qui ait de si longues jambes pour la grandeur du corps; car ayant le corps d'un Pigeon, ses jambes ont une coudée de long. Il ne faut pas confondre l'*Himantopus* avec l'*Hæmantopus;* ils n'ont à la vérité l'un & l'autre que trois doigts : mais le premier est un Oiseau de riviere, & l'autre de mer. Les Habitants du Duché d'Urbin le nomment *Merlo aquaiolo grande*, c'est-à-dire, *grand Merle d'eau*, à la différence d'un autre qui est simplement nommé *Merlo aquaiolo.* On pourroit l'appeller le *grand Chevalier d'Italie.* Il convient en tout avec le Chevalier, ayant les aîles noires & compassées comme celles de la grande Hirondelle. On en a mangé à la table de Monseigneur le Cardinal de Tournon, lorsqu'il faisoit séjour dans le Duché d'Urbin.

Ce grand Chevalier ne se trouve point dans l'Orléanois.

10°. Le CREX D'EGYPTE, *Crex Bellonii*, Ray Synopf. Il est haut monté sur ses jambes comme un Chevalier, mais un peu plus grand, quoique plus petit qu'un Courlis de mer; il a aussi le bec long & noir, de même que les jambes & toute la tête; le cou, le dos & la poitrine blancs; le reste du dessus du corps tirant sur le cendré; les aîles noirâtres, coupées transversalement par une ligne blanche de chaque côté. Belon a vu cet Oiseau le long du Nil, & il conjecture que c'est le *Crex* d'Aristote, parce qu'en criant il répete souvent *crex*, *crex*. Cet Oiseau est une espece de Barge.

11°. Le CHEVALIER ROUGE, *Totanus alter*, *an Totanus Gesneri Aldrovando? An Callidrys rubra Bellonii?* Ray Synopf. Il a les pieds d'un jaune-rouge; le bec un peu plus court que le grand Pluvier décrit ci-dessus; le cou & la tête d'un brun-cendré, avec une ligne blanche au dessus des yeux. Du-reste il se rapporte au grand Pluvier, & peut-être qu'il n'en differe que par le sexe. Le Chevalier rouge de Belon differe de celui-ci, en ce que le plumage du cou, du dessous des aîles & du croupion est cendré, & qu'il y a aux deux tempes deux taches noires qui ombragent les fourcils, lesquels sont eux-mêmes marqués d'une tache blanche.



Dessiné et Gravé par Mariant

1. Courly rouge 2. Courly d'Italie 3. Bécasse blanche 4. Echasse.

Je ne trouve point notre Chevalier rouge dans M. Linnæus, non plus que dans M. Klein. Cet Oiseau est bien différent du grand Pluvier, & Ray a tort de soupçonner qu'il n'en differe que par le sexe. Selon Belon, les François voyant un petit Oiseau de la taille d'un Pigeon, haut monté sur ses jambes, comme s'il étoit à cheval, l'ont nommé Chevalier. Son bec & ses jambes sont de couleur rouge; ce qui montre bien que c'est un Oiseau aquatique. Il a les deux doigts de dehors liés d'une membrane qui les sépare du doigt intérieur. Le doigt de derriere est fort petit. Un si petit corps monté sur de si hautes échasses chemine gaiement & court fort légérement. Il hante les prairies & les bords des rivieres, & il se tient communément dans l'eau jusqu'aux cuisses. Sa chair est d'un bon goût, & on le vante pour le plus délicieux d'entre tous les Oiseaux de son ordre.

Le Chevalier rouge est rare dans ce Pays-ci. C'est un fort joli Oiseau. J'en ai envoyé un à M. de Réaumur.

ARTICLE CINQUIEME.

Des Oiseaux aquatiques à bec de moyenne longueur.

1°. LE BÉCASSON AUX PIEDS ROUGES, *Totanus Gesneri*; item *Gallinula erythropus major ejusdem*, Ray Synops. *Tringa rostro nigro, basi rubrâ, pedibus coccineis*, Linn. Il est plus petit que le Vanneau, & approche du Pluvier. Il a le dessus du corps d'un brun-cendré ou verdâtre; la gorge variée de blanc & de noir, avec des lignes noires tirées suivant la longueur des plumes; le dessous du corps blanc; la queue & les plumes qui en sont les plus proches bigarrées par compartiments de lignes blanches & noires transversales; le bec long de deux doigts, rouge à sa naissance, noirâtre vers l'extrémité; les pieds d'un beau rouge, avec de petits ongles noirs. Il se trouve fréquemment par-tout en Angleterre sur les rivages sablonneux de la mer.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede le long des marais. Il a les cuisses à demi nues, & les plantes des pieds un peu formées en main ouverte; la queue blanchâtre, ondée de noir en tra-

vers, les pennes extérieures des aîles noirâtres, dont la onzieme & les suivantes jusqu'à la vingt-unieme, sont blanches; le dos d'un noir-cendré tacheté, comme aussi la tête & le cou; la poitrine blanche, avec des taches noires; le bas du ventre blanc; le bec plus long que la tête, pointu comme une alêne, lisse & poli.

Cet Oiseau, que les Anglois appellent *the Red-Shank* ou *Pool-Snipe*, est aussi rare que le Chevalier rouge dans l'Orléanois. On en a tué un dernierement en Sologne: M. le Normand le cadet l'a donné à Mademoiselle de Madieres, dont le goût distingué pour l'Histoire Naturelle, & en particulier pour l'Ornithologie, est assez connu de tout le monde à Orléans.

2°. La GAMBETTE, espece de Chevalier rouge, *Gambetta Aldrovandi*, Ray Synopf. Elle a de l'affinité avec le précédent; elle est tant soit peu plus petite que le Vanneau; elle a le dessus du corps d'un brun-cendré ou gris, de la couleur des Canes ou du Courlis de mer; les pieds & les jambes longues, jaunes; les ongles noirs; le bec plus court que n'est celui du précédent, du reste semblable pour la couleur; la queue longue d'un demi-palme, que les aîles pliées excedent & cachent.

Nous ne connoissons point cet Oiseau, & il n'en est fait aucune mention dans M. Linnæus, ni dans M. Klein.

3°. L'OISEAU DE COMBAT, ou PAON DE MER, *Avis Pugnax Aldrovandi*, Ray Synopf. *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, rostro pedibusque rubris*, Linn. Le mâle est nommé en Anglois *the Ruffe*, par rapport à un collier de longues plumes qui entoure sa gorge au dessous de la tête, & la femelle *the Reeve*. Cet Oiseau a le bec semblable à celui du précédent, auquel l'Oiseau même répond en grandeur; il pese cinq onces. Il y a dans les mâles une merveilleuse diversité de couleurs; ensorte qu'on n'en trouve pas deux qui se ressemblent en tout l'un à l'autre. On dit qu'après la mue au milieu de l'été ils sont tous semblables. Les mâles aiment fort à se battre, & ne cessent point le combat que l'un ne soit tué par l'autre. Le dessus du corps dans les femelles est varié de gris, de blanc & de noir; tout le dessous est blanchâtre. Ils font leur nid en été dans les marais de Lincoln. *V. Pl.* 23. *Fig.* 1.

Selon M. Linnæus, il se nomme en Suédois *Brushane;* il habite par-tout en Suede, principalement dans la Scanie. Il a le dos de couleur de terre cuite, avec des taches noires-bleuâtres-luisantes; les aîles cendrées en dessus, & blanches en dessous; la poitrine blanchâtre, tachetée de plumes noires; le ventre blanc;

la queue brune, avec des bandes pâles; la cinquieme penne de l'aîle de chaque côté bigarrée de noir & de blanc; les pieds rouges, avec le doigt de derriere; les plumes du cou longues, blanches dans le mâle; la face parsemée d'une infinité de petits mammelons charnus; dans d'autres les trois pennes du milieu de la queue sont tachetées de roux, & le reste est brun.

L'Oiseau de combat, dit Willugby, est long de quinze doigts; il a la queue longue de trois doigts. Les femelles sont un peu plus petites que les mâles; elles ne se battent presque jamais, & ne changent point de couleur. Le mâle a sous la gorge un collier de longues plumes, tantôt blanc, tantôt jaune, ou noir ou gris, quelquefois d'un noir-bleuâtre & luisant comme de la soie. Ils viennent au printemps sur les Côtes de Flandres. On dit qu'alors il y a beaucoup plus de mâles que de femelles, & qu'ils ne cessent point de se battre jusqu'à ce qu'il y en ait assez de tués, pour que le nombre des survivants soit égal à celui des femelles. Les femelles n'ont jamais de collier, non plus que les mâles après la mue. Quand les plumes commencent à leur tomber, il leur vient des tubercules jaunâtres autour des yeux & de la tête.

Selon le Dictionnaire Universel de Trévoux, *Kemper-kens* est le nom que l'on donne dans les Pays-Bas à plusieurs Oiseaux de combat, & qui signifie *Pugnaces.* Ces Oiseaux fréquentent les eaux, & sont très remarquables tant pour la diversité de leurs pennages, que pour leurs étranges figures & façons de faire, entiérement différentes de celles des autres Oiseaux. Les *Kemper-kens* viennent des Pays septentrionaux, & arrivent dans les Pays-Bas au mois de Mai. On remarque qu'ils sont toujours à leur arrivée beaucoup plus de mâles que de femelles: c'est ce qui semble les inciter à un combat tellement opiniâtre, qu'ils ne se quittent jamais qu'ils ne se soient tués les uns les autres, jusqu'à ce qu'ils se trouvent d'un nombre égal aux femelles, afin qu'ils se puissent apparier & faire leurs petits, lesquels aussi-tôt qu'ils sont grandelets & en état de pouvoir voler, s'en vont tous ensemble, avec leurs peres & meres, au Pays d'où les peres sont venus; & ce qui est de plus digne d'admiration, c'est qu'ils sont presque tous d'une figure & d'un pennage dissemblable, comme le montre Aldrovandi, qui en décrit de huit especes différentes.

Nous ne voyons jamais de ces Oiseaux singuliers dans l'Orléanois. Pour en voir, il faut aller à la Ménagerie du Roi à Versailles.

4°. Le COURLIS DE TERRE, *Œdicnemus Bellonii*, *Charadrius Gesneri Aldrovando*, Ray Synops. *Gavia rostro virescente, conico,*

acuto, Klein. Cet Oiseau eſt un peu grand; il peſe une livre & demie; il a le bec droit, long de deux doigts, pointu par le bout, noir juſqu'aux narines, jaune en deſſous; une plaque nue, d'un jaune-vert, ſous les yeux; les pieds jaunes, ſans doigt de derriere; les jambes au deſſous des genoux fort groſſes, d'où vient que Belon le nomme *Œdicnemus ;* ſa couleur eſt très ſemblable à celle du Courlis de mer; ce qui fait que les habitants de Norfolck, chez qui il ſe trouve aux environs de Thetford, l'appellent *Stone-Curlew*, c'eſt-à-dire, *Courlis de terre* ou *de pierre.* Belon l'a d'abord obſervé en Angleterre.

En effet, Belon dit qu'étant en Angleterre il vit premiérement ſon *Œdicnemus*, qu'il nomme en François *Oſtardeau* pour *Outardeau*, parce qu'il lui a trouvé quelque reſſemblance avec une Outarde; mais que l'ayant depuis retrouvé en nos contrées, & l'ayant monrré à des Connoiſſeurs, il n'a pu apprendre ſon propre nom. C'eſt un Oiſeau, ajoute-t-il, qui fait ſes petits bien tard; car nous en avons encore trouvé qui ne ſavoient pas voler à la fin d'Octobre. Il eſt preſque de la groſſeur ou grandeur d'un Courlis. Ses jambes longues nous inviroient à le mettre entre les Oiſeaux de riviere, & principalement lui voyant les cuiſſes nues; toutefois les doigts de ſes pieds courts nous en empêchoient, & nous induiſoient à le mettre du nombre des Oiſeaux terreſtres de campagne.

Nous ſommes ici de l'avis de Belon; & au-lieu de ranger notre Courlis parmi les Oiſeaux aquatiques, nous le rangerions plus volontiers avec l'Outarde & la Caneperiere. Nous voulons bien croire avec Aldrovandus, que l'*Œdicnemus* de Belon eſt le même que le *Charadrios* de Geſner, & que ce dernier a eu tort de le nommer *Charadrios* ou *Charadrius ;* mais il nous ſemble qu'Aldrovandus a eu tort lui-même de prétendre que cet Oiſeau devoit être mis au rang des Oiſeaux aquatiques.

Charleton, qui en certains endroits de ſon *Onomaſticon Zoicon*, ſe donne pour un aſſez bon Chaſſeur, avoue que notre Courlis lui eſt abſolument inconnu. M. Linnæus n'en fait aucune mention, parce qu'apparemment il ne ſe trouve point en Suede.

Ce Courlis eſt très commun en France, notamment en Berry, en Sologne & en Beauce. Nos Beaucerons ne connoiſſent même que cette ſorte de Courlis, & voici une partie de leurs obſervations à ce ſujet. Le mâle & la femelle crient également *Courlis*, ſur-tout le ſoir & pendant la nuit, temps auquel ils s'approchent des Villages, & rodent autour des maiſons. Comme ces Oiſeaux

courent légerement, & qu'ils battent la campagne avec vîtesse pour y chercher leur vie, on les appelle en Beauce des *Arpenteurs*. Les mâles poursuivent les femelles dans la saison de l'amour ; quand ils sont accouplés, le mâle & la femelle vont ensemble ; & lorsque la femelle couve, le mâle lui tient compagnie, ou s'en éloigne peu. Quand les petits sont éclos, ils les promenent l'un & l'autre. La mere leur montre la nourriture qui leur est propre, à mesure qu'elle en trouve. Ils ne vivent que d'Insectes, comme Sauterelles, Grillons, Courtillieres, de même que la Cancepetrace ; car ces Oiseaux sont un peu carnassiers. Les Courlis annoncent le vent & la pluie. Comme ils volent plus de nuit que de jour, ils se répandent alors çà & là dans la campagne, en criant de toutes leurs forces sur les hauteurs. Cet Oiseau ne va jamais à l'eau ; il n'aime que la terre, & une terre grouetteuse ou pierreuse, une terre seche & maigre, comme fait la Cancepetrace. Delà vient qu'en Beauce on appelle une mauvaise terre, une *terre à Courlis*. Le Courlis ne pond que deux œufs à la fois sur la terre toute nue, ou au milieu d'un cercle de cailloux. Les petits sont long-temps sans pouvoir voler ; il leur faut pour cela de la pluie de Septembre. Ils sont alors un bon manger. Ils s'en vont vers la S. Martin. Ils s'attroupent dans ce temps-là comme pour un rendez-vous, à la voix d'un seul qui les appelle, jusqu'au nombre de trois à quatre cents. Ils partent ensuite tous ensemble pendant la nuit. Ils reviennent de bonne heure, c'est-à-dire, vers la Notre-Dame de Mars, selon que la saison est plus ou moins commode. Dès qu'ils sont arrivés, on les entend crier. Ils annoncent le retour du printemps. Ils prononcent *curlu* ou *turlu* distinctement, & leur voix ressemble à une flûte douce.

Le Courlis a les jambes grosses & robustes, sur-tout les genoux ; la tête grosse & comme quarrée ; les yeux grands, & l'iris jaune ; il a l'air stupide, & il l'est effectivement. Si on le met courir dans une chambre, il va donner tête baissée contre les pieds d'une table, d'un bureau, ou d'une chaise, faisant effort à plusieurs reprises pour vaincre cet obstacle, sans avoir l'instinct ou l'adresse de sauter par dessus le bâton, ou de se détourner de son chemin à droite ou à gauche. Il ne ferme point les yeux, quoiqu'on lui fasse peur avec la main. Il a le gozier large, le bec mollasse, & jaune à sa base, comme si c'étoit un jeune Oiseau.

M. Boulanger de Chaumont le nomme *grand Courlis ;* mais cette dénomination convient mieux au Courlis de mer. Il s'appelle *Courlis* ou *Corlis commun*, *Courlis de terre*, *Corlieu*, *Corlui*,

Curlu, *Turlu*, *Turlui*, *Courlique* ou *Courlive*, à raiſon de ſon cri; *Courlis-Caillo*, à cauſe qu'il ſe plaît dans les cailloux. Il y a des Chaſſeurs qui nomment le jeune Courlis un *Courliſſeau*.

5°. Le CANUTI, *Canuti Avis*, id eſt, *Knot Lincolnienſibus; an Pilvenckegen Aldrovandi? An Callidrys nigra Bellonii?* Ray Synopſ. *Tringa cinerea, remigibus ſecundariis baſi totaliter albis, rectricibus quatuor mediis immaculatis*, Linn. Il peſe deux onces & demie; il a la tête & le dos d'un cendré-brun; une ligne tranſverſale blanche ſur les aîles; le bec noir, long d'un doigt & demi; les pieds verdâtres; les ongles noirs. Sa chair eſt délicieuſe.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede le long des eaux où il court, remuant continuellement la queue comme la Lavandiere. Il eſt preſque de la grandeur d'un Etourneau; il a la tête, le dos & le cou ondés de brun, de noir & de gris; le bas du ventre, la poitrine, la gorge & le deſſous du cou blancs; vingt pennes à chaque aîle brunes, les premieres blanches derriere au milieu, celles du ſecond ordre blanches au milieu totalement ou des deux côtés, avec les extrémités blanches; mais ces extrémités ſont moins manifeſtement blanches dans les premieres; les grandes plumes de la queue brunes, dont les quatre premieres ſont bigarrées de blanc; mais la cinquieme & la ſixieme, ou les quatre du milieu ſont abſolument ſans blancheur, & tachetées de gris; le bec brun, un peu plus long que la tête; les pieds griſâtres, à quatre doigts, dont le dernier eſt attaché à celui du milieu par la plus baſſe articulation; les cuiſſes à demi nues; le deſſous des aîles peint de quatre bandes blanches; les plumes de l'aîle ſupérieures en recouvrement, ſur-tout les premieres, blanchâtres par le bout; les ſix premieres grandes plumes des aîles dentelées au bord extérieur vers le bout; une tache blanche ſur les yeux; huit petites dents à la baſe de la langue; & dans le gozier pluſieurs petites dents qui regardent en arriere.

Cet Oiſeau nous eſt totalement inconnu, ainſi que les ſuivants.

6°. Le BÉCASSIN, *Tringa minor; an Cinclus ſecundus* ſeu *minor Aldrovandi? Gallinula Hypoleucos Geſneri*, Ray Synopſ. *Tringa roſtro levi, corpore cinereo lituris nigris, ſubtus albo*, Linn. Il approche du poids de deux onces; il a le milieu du cou griſâtre; du-reſte tout le deſſus du corps eſt d'un brun-verdâtre, agréablement bigarré de lignes plus obſcures tranſverſales; la tête plus pâle, avec des lignes qui ne ſont pas tranſverſales aux plumes, mais tirées ſuivant la longueur du tuyau; les côtés, la poitrine

poitrine & le ventre blancs; le dessus du bec d'un brun-noirâtre, & le dessous blanchâtre; les pieds pâles-verdâtres. Il se trouve aux lieux maritimes.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Snaeppa*, & les Genevois *Bécassin*. Il habite en Suede le long des Lacs. C'est peut-être le même Oiseau appellé *Strandsittare* en Westmanie, lequel habite sur les rivages sablonneux de Kallstrander; il a le bout du bec lisse; les pieds & le bec livides, à peine plus longs que la tête; la tête, le derriere du cou, le dos, les aîles, le croupion & tout le dessus du corps cendrés, avec des raies & des ondes brunes; la gorge, le bas du ventre, les cuisses & l'anus blancs; le dessous du cou blanc, avec des lignes longitudinales brunâtres; la sixieme & la septieme pennes de la queue cendrées, avec des ondes d'un brun-passé; la cinquieme & la huitieme cendrées sans taches; la quatrieme & la neuvieme blanches par le bout, du-reste cendrées & ondées d'un brun-passé; la premiere, la troisieme, la dixieme, la onzieme, & la douzieme blanches par le bout, & variées de bandes blanches & brunes; mais la onzieme & la douzieme sont blanches par tout le côté extérieur; les grandes plumes des aîles brunes, dont la premiere est sans tache; la seconde & les suivantes jusqu'à la dixieme brunes, avec une tache brune au côté intérieur; la onzieme & les suivantes jusqu'à la vingtieme, brunes, avec une tache blanche qui couvre les deux côtés; la quinzieme, la seizieme, la dix-septieme, la dix-huitieme, la dix-neuvieme & la vingtieme blanches par le bout, sans aucune petite ligne ondée en dessous; le dernier doigt attaché à celui du milieu; une ligne blanche au dessus des yeux.

Ray dit que les Habitants d'Yorck l'appellent *the Sand-Piper.*

7°. Autre espece de BÉCASSIN, *Tringa Aldrovandi*, *Cinclus Bellonii*, Ray Synops. *Tringa rostri apice punctato*, *pedibus livido-virescentibus*, *dorso fusco-viridi nitido*, Linn. Elle égale le Merle en grandeur, ou même le surpasse; elle a le dessus du corps d'un brun-verdâtre luisant comme de la soie; les épaules, les grandes pennes des aîles les plus proches du corps, & la plupart de celles qui les recouvrent, piquetées de blanc sur les bords; le croupion blanc comme neige; la gorge blanche, avec des taches brunes; la poitrine & tout le ventre d'un blanc de neige; le bec long d'un doigt & demi, d'un vert-obscur, droit, applati sur les côtés; les pieds d'une couleur livide-verdâtre; les

ongles noirs; la fausse aîle intérieure noirâtre, fort joliment piquetée de lignes blanches obliques qui se réunissent au tuyau en angle obtus.

Selon M. Linnæus, les Suédois la nomment Horsgjoek. Elle habite en Suede le long des roseaux & sur les bords des ruisseaux ou des rivieres; elle a le bec noir; les jambes de couleur plombée; le dessus du corps brun; le dessous des aîles noir, avec des lignes blanches-ondées; le ventre blanc; le cou tacheté; la queue avec des taches en travers; les grandes pennes de la queue, la premiere de chaque côté, totalement blanches; les deux autres avec une tache blanche près du bout; la troisieme de chaque côté avec une raie blanche non loin du bout; la quatrieme avec deux raies; la cinquieme avec deux raies & demie; la sixieme avec quatre raies.

C'est peut-être ce qu'on appelle à Vannes en Bretagne *Bécassine de mer*, & en Poitou *Tyranson* ou *Tirançon*.

8°. Troisieme espece de BÉCASSIN, *Tringa tertia Aldrovandi, Giaroncello & Pinirolo Italis dicta*, Ray Synopf. Celle-ci a le bec beaucoup plus noir & un peu plus court que la précédente; le même port extérieur, hormis quelque variété de couleurs; car quoique l'une & l'autre soient d'un brun-châtain, principalement sur la tête, le cou, le dos & les aîles, la précédente a plus de brun dans toutes ces parties, & celle-ci plus de châtain.

M. Linnæus n'en fait aucune mention, non plus que des suivantes.

9°. Le ROTKNUSSEL, *Gallinula melampus Gesnero Aldrovandi, Rotknussel Baltnero*, Ray Synopf. Cet Oiseau est d'une couleur rousse ou rougeâtre, avec des taches brunes au cou & autour des yeux. Il a le corps brun, avec certaines taches de couleur sale; les aîles marquées de taches blanches; le bec & les pieds noirs. Il paroît différent de l'Oiseau qu'Aldrovandus décrit pour celui-ci sous le nom de *Giarola*. Voyez sa description.

10°. Le MATKERN, espece de PORPHIRIO ou POULE SULTANE, *Gallinula erythra Gesnero, quam Germani Matkern vocant; Matkneltzel Baltnero*, Ray Synopf. Quoique tout son corps soit presque rougeâtre, excepté le ventre qui est blanchâtre, tirant sur le roussâtre, & les jambes grises-cendrées, cependant ce rouge est plus foncé sur le dos, & entremêlé de taches noires, plus clair sur quelques pennes des aîles, dont les plus longues approchent de la couleur du crayon rouge. Il y a au dessous du cou quelques points blanchâtres. Le bec est noirâtre mêlé de rouge.

11°. Le SANDERLING ou MAUBESCHE GRISE, *Arenaria nostra, id est Sanderling, aliis Curwillet*, Ray Synopf. Il furpasse un peu en grandeur le Bécassin; il a le bec long d'un doigt, droit, noir, grêle, semblable à celui de la Bécasse; les jambes, les pieds, les ongles noirs; & ce qui est particuliérement notable, il n'a point de doigt de derriere; la tête petite; tout le dessus du corps agréablement varié de noir & de blanc ou de cendré; le ventre & le dessous des aîles plus blancs que neige; une ligne blanche transversale qui se voit sur les aîles étendues supérieurement, & qui est attachée aux bouts des plumes du second ordre. Ces Oiseaux se tiennent sur les rivages sablonneux de la mer, & volent par bandes. Le Sanderling n'ayant que trois doigts, est facile à distinguer des autres.

J'ai lieu de penser que c'est l'Oiseau qu'on appelle *Credo* sur la Loire, à cause de son cri. Il vient ici avec la Guignette au mois de Mai, & pond sept œufs grivelés sur le sable tout nu.

12°. Le DUNLIN, *Dunlin septentrionalium Anglorum D. Johnson*, Ray Sinopf. Il a le milieu du ventre noirâtre, ondé de blanc; tout le dessus du corps roux, marqueté par-tout de taches noires un peu grandes, avec peu de blanc; le bec & les pieds noirs; le doigt de derriere très court. Il est égal à un Bécot. C'est une question de savoir si cet Oiseau n'est pas le même que le suivant.

13°. L'ALOUETTE DE MER, *Cinclus prior Aldrovandi; Schœniclos* seu *junco Bellonii, quam Galli Alaudam marinam vocant*, Ray Synopf. Elle est égale à l'Alouette commune, ou tant soit peu plus petite; elle a la figure d'une Bécassine; le bec aussi semblable, mais noir, & long d'un doigt un quart; les pieds bruns ou d'un noir-verdâtre; le dessus du corps, excepté les grandes pennes des aîles & les plumes en recouvrement du premier ordre, cendré ou roux, varié de taches noires au milieu des plumes. Dans cet Oiseau & dans les précédents du même genre, les aîles sont longues, & atteignent jusqu'au bout de la queue quand elles sont pliées. Elle a les principales pennes des aîles blanches à la partie inférieure, où elles sont cachées par les plumes qui les recouvrent; du-reste brunes. Ces sortes d'Alouettes se tiennent pour l'ordinaire le long des rivages de la mer, & volent par bandes.

Willughby dit que l'Alouette de mer pese environ deux onces, & que la longueur de son corps depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue, est d'un peu plus de huit doigts. On la nomme

en Anglois *the Stint*, & dans le Comté de Suffex *Ox-Eye*. Selon Belon, elle hoche ou remue fans ceffe la queue.

14°. La GUIGNETTE, *Cinclus tertius Aldrovandi*, Ray Synopf. Elle eft de la même couleur, de la même figure & de la même conformation que la précédente, finon qu'elle a la queue blanche, & ornée de lignes noires qui la coupent en travers: mais elle en differe par le bec; car au-lieu que la précédente l'a prefque égal, celle-ci a le fien un peu gros à fa naiffance, puis infenfiblement aminci de plus en plus. Elle a auffi les jambes un peu plus longues & plus groffes.

La Guignette ne fait point de nid, non plus que le *Credo*; elle pond pour l'ordinaire trois œufs à fond jaunâtre-luifant, picotés de points bruns-roufsâtres, plus gros que ne femble comporter la grandeur de l'Oifeau; ce qui s'obferve pareillement dans les autres Oifeaux aquatiques. Nous avons eu occafion de remarquer qu'il y a un affez grand nombre d'Oifeaux qui ne font point de nid, & quelques-uns qui pondent fur des pierres. C'eft ainfi, felon M. de Réaumur, que la Demoifelle de Numidie, qui tient du Héron, pond fur la pierre toute nue. La Guignette eft eftimée pour avoir la chair délicate, fur-tout en automne, où elles volent par bandes. Si l'on en tue une d'un coup de fufil, les autres viennent voltiger autour du Chaffeur, comme pour fauver leur compagne; quand elles s'envolent, elles s'appellent mutuellement en rafant la furface de l'eau; & quand elles marchent le long de l'eau, elles remuent la queue. Si la Guignette n'eft que démontée, elle nage avec affez de facilité, ayant les trois doigts de devant munis d'une petite membrane, qui eft plus confidérable entre le doigt extérieur & le doigt du milieu. La nuit on les entend crier fur les grêves & dans les ifles; car, comme l'obferve Willughby, prefque tous les Oifeaux aquatiques font nocturnes. Le mâle & la femelle fe reffemblent fi fort, qu'il eft comme impoffible de les diftinguer à l'extérieur. Il eft affez étonnant que Belon n'ait fait aucune mention d'un Oifeau fi commun.

La Guignette s'appelle en Anjou & autour de Paris *Cul-blanc d'eau*: il ne faut pas néanmoins la confondre avec le vrai *Cublanc*, qui fe trouve auffi le long de la Loire & fur les étangs en Sologne, dont il femble que Willughby n'a donné ni la figure ni la defcription. Or le vrai Cublanc d'eau paffe ici pour être un mets encore plus délicat que la Guignetre. Rabelais dit *Guynette* au-lieu de Guignette, & la plupart de nos Chaffeurs difent comme lui. A Verdun en Dunois, on l'appelle *Blanc-Culet*. A

Sully les enfants nomment nos Guignettes des *Folets*, à cause de leur maniere de voler au dessus de l'eau. Quant au mot de *Guignette* ou *Guynette*, je m'imagine qu'il vient du cri naturel de l'Oiseau plutôt que de sa maniere d'observer le Chasseur.

15°. Le CHIQUATLI, *Chiquatli sive Noctua Hernand.*, Ray Synopf. Il est égal à notre Bécasse; il a le bec long, menu & noirâtre; les parties inférieures du corps pâles, avec quelques plumes noires entremêlées autour du cou; tout le reste du corps mêlangé de brun, de jaune & de cendré; l'iris des yeux jaune. Il se tient sur les montagnes, & est terrestre.

ARTICLE SIXIEME.

Des Oiseaux aquatiques à pieds fendus & à bec court, qui vivent d'Insectes.

1°. LE VANNEAU, *Capella sive Vannellus*, Ray Synopf. *Gavia vulgaris*, Klein. *Tringa crista dependente, pectore nigro*, Linn. Cet Oiseau est très connu, & se trouve par-tout. Il est de la grandeur d'un Pigeon domestique; il a le bec court, droit, long d'un doigt; la tête ornée d'une crête; le corps paré de belles couleurs; la tête noire au dessus de la crête, de même que la gorge & le haut de la poitrine, où cette couleur représente la moitié d'un collier ou un croissant; les mâchoires blanches, comme aussi le ventre & la poitrine; un plumage d'un beau bai-brun sous la queue; le milieu du dos & les plumes des épaules d'un vert-luisant agréable; une tache rougeâtre des deux côtés le long des aîles; les plumes qui recouvrent le dessus des aîles joliment variées de pourpre, de bleu & de vert; celles de dessous blanches. Il se trouve dans les lieux maréćageux & aquatiques; il fait son nid par terre dans les endroits champêtres plus secs. *V. Pl.* 23. *Fig.* 2.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede par-tout dans les prés bas. Le mâle a la tête noire en dessus, avec de longues plumes qui pendent en arriere en façon de crête; la gorge noire en bas vers le cou; le haut de la poitrine noir; les tempes blanches; le dessus du cou cendré; le dos reluisant de brun, de bleu, de vert

& de tanné ; la poitrine blanche ; le dessus des aîles de la même couleur que le cou, mais plus bleu ; vingt-quatre grandes pennes noires à chaque aîle, dont les cinq premieres sont blanchâtres par le bout, & celles du second ordre vers la base ; la queue entiere ; douze grandes pennes à la queue blanches, noires dans leur moitié extérieure, pâles par les bouts, dont l'extérieure est blanche, excepté une tache noire près du bout ; les plumes de la queue en recouvrement tannées en dehors & en dessous ; le bec noir ; les narines oblongues, percées à jour ; les pieds rouges. Le mâle a la gorge noire, & la femelle l'a blanche. Dans le mâle la premiere penne de la queue est blanche, avec une tache noire vers le bout ; & dans la femelle elle est toute blanche.

Willughby dit qu'il pese huit onces ; que sa longueur est de treize doigts & demi, & son vol de trente-un doigts ; que sa crête est composée de vingt plumes, & qu'il pond à la fois quatre ou cinq œufs d'un jaune-sale, semés de fréquentes taches noires ; qu'il fait son nid par terre en plain champ & à découvert. Il ajoute que les petits étant éclos & couverts de poil follet, quittent le nid pour suivre la mere çà & là.

Selon Belon, le Vanneau prend les Mouches en volant, comme font les Hirondelles & la Pie de mer ; en été il vole seul, & en hiver par grandes bandes ; il vole rapidement, & fait en volant un assez grand bruit qui ressemble à celui que produit un van, d'où lui vient son nom. Il a coutume de voltiger tout autour de son nid, & de le décéler par ses cris réitérés. Entre les Oiseaux qui portent huppe, nous ne connoissons que le Vanneau, le Bihoreau, la Purput, le Paon, le Cochevis, l'Aigle, le Héron, le Roitelet crêté, certaines especes de Poules domestiques, &c. Les François en font les délices de leurs tables, & quelquefois il se vend aussi cher qu'un Lievre. Il devient si gras, qu'on croiroit qu'il auroit été engraissé exprès. On ne le vuide point pour le manger, ainsi que la plupart des Oiseaux les plus délicieux. On en prend en Beauce une grande quantité. Les Anglois en nourrissent dans leurs jardins pour dépeupler les Vers : & en effet, pour exterminer les Chenilles, les Vers, les Fourmis & autres Insectes malfaisants, il n'y a qu'à lâcher dans un jardin quelques Vanneaux ou quelques Pluviers, après leur avoir lié les aîles, ou leur avoir ôté les plus grandes pennes des aîles ; vous les verrez travailler du matin au soir à tenir la place nette.

Le Vanneau est un des plus beaux Oiseaux que nous connoif-

fions. Il s'apprivoiſe aiſément; il court très légérement; il a l'œuil grand & hardi; ſa crête lui donne beaucoup de grace. Il ne craint point les Chats, ou du-moins ſi-tôt qu'il en apperçoit un, il le fait fuir par ſon cri perçant; il crie ſur-tout la nuit. A Paris on l'eſtime encore aujourd'hui comme un mets délicieux; delà le proverbe uſité, que *qui n'a jamais mangé Vanneau, n'a jamais mangé bon morceau.* Cependant il y a bien des gens qui l'eſtiment moins que le Pluvier. En Hollande on fait grand cas des œufs de Vanneau pour la délicateſſe; enſorte que dans la primeur un œuf de Vanneau y ſera quelquefois vendu juſqu'à une piſtole. Les Solognots en font auſſi de fort bonnes omelettes.

Le Vanneau ſe nomme en Italien *Pavoncello;* en Allemand *Kywitt;* en Anglois *the Lapwing* ou *Tewit;* en Suédois *Wipa* ou *Kowipa;* en François *Vannereau*, *Vanneau* ou *Vannet*, ſelon Corgrave, autrement *Dixhuit* ou *Papechieu;* en Picardie dans le Boulonois, *Overgne;* en Sologne une *Vannelle;* jadis *Paon céleſte* ou *petit Paon ſauvage.* On lui a donné en Latin le nom de *Capella*, parce qu'il ſemble dire *αἴξ* ou *αx*, qui ſignifie Chevre, ou parce qu'il a le cri d'une Chevre. Albert le Grand le traite de *Sot*, attribuant à bêtiſe d'aller au devant de l'homme quand il a ſon nid, & de le déceler ainſi. Les diverſes dénominations qu'il a en différentes Langues lui viennent ou de ſon cri, ou de ſa reſſemblance avec le Paon commun: auſſi Ménage préſume-t-il, d'après Belon, que cet Oiſeau a été nommé *Vanneau*, comme qui diroit *Paoneau.* Il y en a qui l'appellent *Jacobin*, à cauſe de ſon plumage noir & blanc.

2°. Le PLUVIER DORÉ, *Pluvialis viridis*, Ray Synopſ. *Gavia viridis*, Klein. *Charadrius nigro luteſcenteque variegato, pectore concolore*, Linn. Il eſt de la grandeur du Vanneau; il a tout le deſſus du corps noir, agréablement parſemé de taches fréquentes d'un jaune-verdâtre; de telle ſorte que le milieu de chaque plume eſt noirâtre, & que les bords en ſont piquetés tout autour de taches jaunes-verdâtres; le bec droit, noir, long d'un doigt; la poitrine variée de brun & d'un jaune-verdâtre; le ventre blanc; les pieds noirs. De-plus il n'a point de doigt poſtérieur; ce qui ſuffit pour le diſtinguer des autres Oiſeaux de même genre. Sa chair paſſe pour être très délicate, ainſi que celle du ſuivant.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans la Dalécarlie orientale, près des montagnes de cette Province, & dans les plaines de l'Iſle d'Oeland. Il eſt de la grandeur d'un Pigeon; il a le deſſus du corps noirâtre, ſemé de petites taches ovales teſtacées & tracées ſur le bord de chaque plume; la gorge blanchâtre; le

dessous du cou depuis la gorge jusqu'au *sternum*, tacheté de testacé & de brun ; la poitrine & le ventre blancs ; la queue entiere, composée de douze pennes brunes, bigarrées de taches testacées ; les grandes plumes des aîles noires-brunes, avec le bord des extrémités blanchâtre ; les plumes des aîles en recouvrement noires-brunes, blanches par les bouts ; le dessous des aîles blanc ; les cuisses à demi-nues, cendrées ; le doigt extérieur lié d'une membrane à la premiere articulation.

Nous avons décrit, ajoute M. Linnæus, un autre *Pluvier doré* de la maniere suivante : Il avoit le corps d'un vert-jaune, avec des taches noires & branchues sur le dos ; la poitrine bigarrée d'un jaune-vert ; le ventre blanc ; les grandes pennes des aîles brunes, dont les neuf premieres étoient blanchâtres au milieu de la tige ; la cinquieme & les suivantes blanchâtre extérieurement à la base.

M. Klein observe que les figures qu'en ont données M. le Comte de Marsigli & Eléazar Albinus, ne valent rien. Selon lui, tous les Pluviers ont la tête moins belle que les autres Oiseaux, & elle paroît un peu stupide au jugement des Physionomistes. Cet Oiseau a le cou court, & la tête grande à proportion du corps, & les yeux grands. Il est solitaire dans les lieux bas & dans les prés. Il a tout le corps de couleur de suie, joliment tigré par une infinité de taches d'un vert-jaune. Les grandes pennes des aîles sont noirâtres, celle du milieu étant frangée de blanc ; & dans le mâle le dessous du corps est très noir.

Le Pluvier doré est un fort bel Oiseau. Il est assez commun en Sologne. Sa chair est estimée des François comme un mets friand, mais non pas préférable au Chapon, comme le dit Aldrovandus. On s'est imaginé faussement que le Pluvier vivoit de rosée, parce qu'on ne lui trouve aucun excrément dans les intestins. Il se nourrit comme le Vanneau, de Vers & d'Escarbots. Albert le Grand avoit déja réfuté l'opinion vulgaire, qui est que les Pluviers vivent uniquement d'air. Si l'on ne trouve, dit-il, jamais rien dans le ventre du Pluvier, la raison en est, que cet Oiseau n'a que l'intestin *jejunum*, dans lequel il ne se trouve jamais rien, comme cela s'observe dans plusieurs autres animaux. Le Pluvier va seul la nuit ; mais le jour il vole de compagnie en suivant l'Appelleur, selon le rapport des Chasseurs. C'est un Oiseau de passage qui s'en va d'ici au printemps, & qui ne fait point son nid chez nous.

Le Pluvier vert ou doré se nomme en Italien *Piviere* ou *Piviero verde* ; en Allemand *Gruener Gybitz*, *Pardel*, *Pulvier* ou *Pulros* ;

Pulros ; en Anglois *the Green Plover* ; en Suédois *Aokerhoena*, & en Lappon *Hutti* ; en Guyenne *Plubay* ; en Poitou *Pivier* ; en Picardie *Plouvier*. Belon dit que le *Pluvier* a été ainsi appellé, parce qu'on le prend plus aisément dans un temps pluvieux qu'en tout autre temps. Je crois plutôt, ajoute Ménage, que c'est à cause qu'il aime la pluie. On prétend que la Ville de *Piviers*, qu'on appelle autrement *Pluviers* ou *Pithiviers*, capitale de la Province du Gâtinois, a pris son nom du grand nombre de Pluviers qui se trouvent aux environs de cette Ville.

3°. Le PLUVIER GRIS, *Pluvialis cinerea*, Ray Synopf. *Gavia seu Pluvialis cinerea*, Klein. *Tringa nigro-fusca subtus alba, rostro nigro, pedibus virescentibus*, Linn. La chair de celui-ci n'est pas moins estimée que celle du précédent. Il a le bec noir, plus long que le doigt; les pieds d'une couleur verdâtre-sale; la tête, le dos, les plumes des aîles qui sont en recouvrement, noirâtres, avec les extrémités d'un cendré-verdâtre ; le menton blanc; la gorge marquetée de taches oblongues brunes ; la poitrine, le ventre & les cuisses blanches; la queue bariolée de raies transversales blanches & noires. Il est pareil au précédent pour la grandeur.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans la Scanie. Il a le bec noir; les pieds d'un vert-cendré, avec des découpures transversales ; vingt-quatre grandes pennes à chaque aîle, dont la premiere est blanche par la tige; la deuxieme, la troisieme & la quatrieme plus noires, & les autres plus brunes; toutes blanches, sur-tout au bord des extrémités ; les plumes en recouvrement marquées en outre de taches transversales; douze grandes plumes à la queue, blanches, avec des lignes transversales brunes, distantes l'une de l'autre, excepté les deux du milieu, où les lignes sont plus larges & plus proches; le corps d'un noir-brun; la poitrine, le bas du ventre, & le croupion blancs; la tête & le cou semés de petites taches noires & cendrées, à ce que dit M. Leche, qui appelle ce Pluvier *Tringa Augusti mensis*.

M. Klein dit qu'il est bigarré de noir, de jaune & de cendré ; qu'il a au dessous du cou des taches noires oblongues; que l'ergot de derriere n'est qu'un petit ongle à peine sensible, & qu'il a le bec d'un noir-rougeâtre.

Il y a des Chasseurs qui prétendent que le Pluvier vert ou doré, & le Pluvier gris ou cendré, sont le même Oiseau qui change de plumage selon l'âge ou la saison; mais ils se trompent. Ce qu'il y a de bien vrai, c'est que le Pluvier gris est très rare

dans l'Orléanois, & qu'on n'en voit presque jamais à Orléans au Marché à la Volaille.

Notre Pluvier gris, dit en Anglois *the Grey Plover*, est le *Pardalus* d'Aristote, selon Aldrovandus; les Italiens l'appellent *Pluvier de montagne*. Ses petits se nomment en particulier *Guillemots*: or *Guillemot* ou *Guillot* est un diminutif de *Guillaume*.

4°. Le PLUVIER AIGRETTÉ D'AFRIQUE, qui mérite place ici, est de la grosseur ordinaire; il a le dessous & le dessus de la tête qui se termine en huppe, d'un beau noir; les côtés de la tête & tout le dessus du corps gris; le dessous du corps blanc-roussâtre; un croissant noir sur le ventre; les aîles noires & blanches, & un ergot noir au pli de chaque aîle. On le trouve au Sénégal. Nœus est le seul Naturaliste qui paroisse en avoir parlé. *V. Pl.* 23. *Fig.* 3.

5°. Le GUIGNARD, *Morinellus Anglorum*, Ray Synopf. *Gavia Morinellus*, Klein. *Charadrius pectore ferrugineo, lineâ albâ transversâ collum pectusque distinguente*, Linn. Il est presque de la couleur du Pluvier gris, mais beaucoup plus petit que lui, vu qu'il ne pese que quatre onces: en outre il n'a point de doigt postérieur, comme le précédent. Il passe pour un Oiseau fort niais, & pour se laisser prendre par des minauderies, jusques-là que sa bêtise est passée en proverbe. Il a le bec des Pluviers, droit, noir, presque long comme le doigt; la tête agréablement bigarrée de taches blanches & noires; le dos varié de cendré & de noirârre, dont chaque plume est noirâtre au milieu vers la tige, & grisâtre le long des bords; le croupion & le cou plus grisâtres; la poitrine & le dessous des aîles d'un jaunâtre-sale, & le ventre blanchâtre.

Ces Oiseaux, dit M. Lister, quittent deux fois l'année, en Avril & en Août, les lieux marécageux, & se retirent par bandes dans les champs montagneux. Or la cause de leur transmigration dépend de leur nourriture; car alors ils y vont chercher les aliments qui leur sont convenables; & pour m'en assurer, j'en ai ouvert plusieurs, auxquels j'ai trouvé dans l'estomac certains petits Scarabées noirâtres, des Vers & de petits Limaçons terrestres.

Selon M. Linnæus, il habite dans la Dalécarlie orientale. Il a le cou & le dos d'une couleur cendrée-claire; la poitrine tannée, avec une ligne transversale blanche, tirée sur une ligne noire à la base du *sternum*; le ventre noirâtre, dont cependant chaque plume est blanchâtre intérieurement; la gorge blanche; la queue cendrée, avec un bord blanc; les aîles plus pâles en dessous; une

ligne blanche qui entoure la tête à la racine du bec ; le doigt extérieur attaché à celui du milieu par une petite membrane ; les grandes pennes de la queue brunes, dont les trois premieres sont blanches au bout, & les autres à peine blanchâtres au bord du bout ; la tête noirâtre en dessus ; le bec & les pieds noirs. Le mâle est noir vers les cuisses ; il est de la grandeur d'une Grive.

Le Guignard est une sorte de petit Pluvier, dont la chair est en grande estime, & passe pour un des mets les plus délicats. On a cru que c'étoit un Oiseau particulier au Pays Chartrain ; mais il se trouve ailleurs non-seulement en Beauce, mais aussi dans d'autres Provinces de France. Il est si gras, qu'il souffre difficilement le transport ; & en général tout Oiseau de marécage, ou qui vit dans les lieux humides, a une chair huileuse qui ne veut point être gardée. La femelle ne différe du mâle, que parce qu'elle a la poitrine moins tannée, & le ventre moins noir ; de sorte que le fer à cheval est moins sensible dans la femelle que dans le mâle. Ces Oiseaux viennent au coup de fusil, voltigeant autour du Chasseur ; & quand on en a tué un, on tue ordinairement toute la bande. On n'en voit ni l'été ni l'hiver. Ils ne viennent en Beauce qu'au printemps & en automne. On y en voit jusqu'au 15 de Mai. Ils sont toujours chers.

Le Guignard, selon le Dictionnaire de Trévoux, s'amuse à regarder & à considérer si attentivement ce que fait l'Oiseleur, qu'il se laisse couvrir par un autre homme avec un filet : apparemment qu'il a été nommé *Guignard* à cause qu'il regarde ce que l'on fait dans la campagne ; ce qui est expliqué par le mot François *guigner*, comme qui diroit regarder de côté, sans faire semblant de rien, ni de penser à ce que l'on regarde. Mais s'il en faut croire le docte Ménage, cet Oiseau a été ainsi appellé d'un nommé Jean Guignard, Bourgeois de Chartres, qui le premier en reconnut la délicatesse en 1542. Il s'en trouve aussi aux environs d'Amiens, où on les appelle *Sirots*. Je trouve dans la Nouvelle Maison Rustique du Sieur Liger, entre les Oiseaux aquatiques, les *Syriots* ou *Grisettes*. Or ces Syriots sont apparemment les mêmes que les *Sirots* des Picards ; & cependant on y distingue formellement les Syriots des Guignards de Beauce. Au-reste je m'en tiens volontiers à ce qu'en dit Ménage, d'autant plus que j'ai reconnu dans cette Maison Rustique plusieurs erreurs en fait d'Ornithologie. C'est ainsi qu'elle distingue mal-à-propos les Sansonnets des Etourneaux. Il y a des Chasseurs qui disent *Guinard*, & même on trouve écrit *Guinare* : mais l'usage est pour *Guignard*. M. Boulanger de Chaumont dit qu'on l'appelle

en Normandie *Petite de Terre.* Le mot Latin *Morinellus* veut dire *petit Sot.* Les Allemands le nomment *Morinelle* ou *Mornell*, & les Anglois *the Dotterell;* ce qui signifie la même chose.

6°. Le GUIGNARD DE MER, *Morinellus marinus* D. Brown; *an Cinclus Turneri?* Ray Synopſ. Nous avons vu cet Oiſeau ſur les Côtes de Cornouaille. Il a le bec droit, noir, long d'un doigt, diminuant inſenſiblement de groſſeur depuis la baſe juſqu'à la pointe, qui eſt aiguë; ce bec un peu enfoncé, eſt plus ferme que dans le genre des Bécaſſines; tout le deſſus du corps, excepté le milieu du dos, qui eſt blanc, & le haut de la poitrine, ſont de couleur brune, avec le milieu des plumes noir ou d'un noir-pourpré, les bords cendrés ou d'un roux-blanchâtre; tout le deſſous du corps, à la réſerve de la poitrine, eſt blanc comme neige; il a une tache noire tranſverſale grande, au croupion même; une tache blanche ſur les aîles près de la jointure du bras avec le coude; la moitié inférieure des pennes de la queue blanche, & la moitié ſupérieure noire; les jambes courtes, de couleur ſaffranée.

Je ne trouve point cet Oiſeau dans M. Linnæus, ni dans M. Klein. Les Anglois le nomment *the Turn-Stone* ou *Sea-Dotterell.*

7°. L'ALOUETTE DE MER DES ANGLOIS, *Charadrius* ſive *Hiaticula*, Ray Synopſ. *Gavia Littoralis*, Klein. *Charadrius pectore nigro, fronte nigricante, lineolâ albâ, vertice fuſco*, Linn. Elle ſurpaſſe un peu en grandeur l'Alouette commune; elle a le bec plus court que le doigt, jaune-doré dans ſa moitié inférieure, noir en deſſus; la baſe du bec entourée d'un petit cercle noir, qui s'étend enſuite depuis les angles de la bouche par les yeux, juſqu'aux oreilles, & paſſe enfin par le milieu de la tête tranſverſalement, faiſant tout le tour d'une ligne large ou d'une bandelette blanche, tirée du coin intérieur d'un œuil au coin intérieur de l'autre; le derriere de la tête cendré; le menton blanc; le cou ceint d'un double collier, dont le ſupérieur eſt blanc, & l'inférieur noir; le dos & les petites plumes des aîles en recouvrement cendrés; la poitrine & le ventre blancs; les aîles noires, avec une longue ligne blanche en travers; les pieds d'un jaune-pâle, & les ongles noirs. Elle n'a point de doigt de derriere. Cet Oiſeau eſt le petit Pluvier à collier.

Ce petit Oiſeau eſt commun à l'Amérique & à l'Europe: Marcgrave le décrit ſous le nom de *Matuitui.*

Selon M. Linnæus, cette Alouette habite par-tout en Suede ſur les rivages, & ſe trouve fréquemment dans les Alpes de la Lapponie.

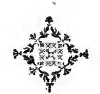
Elle a le bec ſaffrané, noir au bout; la tête de couleur cendrée-brune; le front noirâtre, avec une ligne blanche tranſverſale; les tempes plus obſcures; la gorge & le cou blancs, puis une grande tache noire juſqu'au *ſternum;* le dos, les aîles & la queue cendrés; le ventre & la poitrine blancs; les pieds jaunes, mais fauves dans l'autre ſexe; les grandes pennes des aîles brunes, dont la premiere eſt blanche par la tige, & la cinquieme, la ſixieme, la ſeptieme, la huitieme, & la neuvieme ſont blanches par le bout; les grandes pennes de la queue brunes, mais la ſixieme de chaque côté ſans tache; la troiſieme, la quatrieme & la cinquieme blanches par le bout; la deuxieme de chaque côté blanche par le bout & au côté extérieur; mais la premiere de chaque côté eſt tout-à-fait blanche, avec une tache brune.

M. Klein dit qu'elle eſt à-peu-près de moirié plus grande que l'Alouette huppée, & qu'elle ſe cache dans des cavernes le long des rivages.

Les Allemands l'appellent *See-Lerche*, & les Anglois *the Sea-Lark*, c'eſt-à-dire, *Alouette de mer;* les Suédois *Strandpipare*, & les Lappons *Pago.*

8°. L'OISEAU DE JONCS, *Junco prima Aldrovandi*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'un Moineau; il a le bec noir, creuſé en forme de canal, dur, crochu par le bout; le deſſus de la tête, la nuque du cou & le ventre châtains; le deſſous du cou & la poitrine blanchâtres; le reſte du corps d'un brun tirant ſur le noir.

MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention. Je ſoupçonne que ce pourroit être l'Oiſeau de riviere que Cotgrave nomme *Hicart.*



ARTICLE SEPTIEME.

Des Oiſeaux à pieds fendus qui nagent dans les eaux ; & premiérement des Poules d'eau, dont les doigts ne ſont liés d'aucune membrane.

LES marques caractériſtiques des Poules d'eau ſont, la tête petite ; le bec court & médiocrement recourbé ; le corps preſque ramaſſé, grêle & applati ſur les côtés ; les aîles un peu courtes, concaves, & ſemblables à celles de la volaille ; la queue fort courte ; les jambes longues ; les doigts très longs ; le vol court.

1°. LA POULE D'EAU COMMUNE, *Gallinula Chloropus major Aldrovandi*, Ray Synopſ. Le mâle peſoit quinze onces, & la femelle douze. Cet Oiſeau a le bec long d'un doigt ; la mâchoire inférieure juſqu'au coin de la bouche, d'un blanc-jaunâtre, puis rougeâtre ; la mâchoire ſupérieure moins jaunâtre au bout, mais rouge par les narines à l'extrémité de la plaque ronde qui eſt ſur le ſommet de la tête ; de ſorte qu'à l'endroit où finit le rouge du bec on peut en détacher la plaque comme un morceau de cire appliqué deſſus ; les pieds verdâtres ; une ligne blanche qui prend dès la naiſſance de l'aîle, & en parcourt toute la longueur juſqu'au bout ; le dos & les plumes des aîles qui ſont en recouvrement, d'une couleur approchante du tanné ; le reſte du deſſus du corps noirâtre ; la poitrine plombée ; le ventre griſâtre ; des plumes blanches ſous la queue, que l'Oiſeau dreſſant ſouvent la queue, fait voir en nageant ; les jambes marquées d'une tache rouge au deſſus des genoux.

M. Klein ne dit rien de notre Poule d'eau ordinaire, non plus que M. Linnæus. Il eſt aſſez étonnant qu'elle ne ſe trouve point en Suede.

Tout le monde connoît la Poule d'eau. Elle fait ſon nid d'aſſez bonne heure dans les roſeaux ſur les étangs ou ſur les ruiſſeaux. Ses petits vont à l'eau dès qu'ils ſont éclos, & ſuivent leur mere. Elle crie la nuit comme le jour. On peut l'apprivoiſer aiſément ; elle mange de tout ; elle eſt fort prompte à la courſe ; elle ſe montre hardie au point qu'elle ne craint ni Chien ni Chat ; & ſi

une Poule domestique emporte quelque chose dans son bec, elle lui monte sur le dos, & lui arrache le morceau du bec.

La Poule d'eau commune s'appelle en Anglois *the Common Water-hen* ou *More-hen* ; en Provence *Poule d'aigue* ; *Poulette d'eau* ou *grand Râle*, selon Belon ; *Cotée* ou *Gelinette d'eau*, selon Cotgrave.

2°. Le RALE D'EAU, *Rallus aquaticus Aldrovandi ; Ortygometra Bellonii ; Gallinula Chloropus altera Aldrovandi, fortè etiam Gallinula ferica ejusdem*, Ray Synops. Semblable à la Poule d'eau commune, mais plus petit, il est plus grand que la Caille ; il a le bec plus long du double que la précédente, applati sur les côtés, rougeâtre en dessous vers la tête, & noirâtre en dessus ; une chauveté fort petite & à peine visible ; tout le dessus du corps varié de noirâtre & de jaune-sale ou d'olivâtre ; le menton blanc ; la gorge roussâtre, avec un mêlange de cendré ; la poitrine plus cendrée, mais avec une marque blanche dans son milieu ; le dessous de la queue blanc, comme dans la précédente. Mais les marques les plus remarquables & comme caractéristiques de cet Oiseau sont des plumes noires aux cuisses & aux côtés, agréablement bigarrées de lignes blanches transversales ; une ligne blanche le long de la base de l'aîle, comme dans la Poule d'eau ; les pieds de couleur de chair plus obscure. Il court très rapidement, & se cache le long du bord des eaux. Il marche plutôt qu'il ne nage dans l'eau.

M. Klein dit qu'il a le corps menu & comme applati, ainsi que le râle de genêt ; la tête petite, & le bec comme les Oiseaux de combat ; seize pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles, & douze jusqu'au bout de la queue. Il ajoute que ces Oiseaux habitent principalement sur les étangs où croît le nénuphar, sur les feuilles duquel ils courent comme des Loirs, & même franchissent d'une course légere l'eau claire par intervalles.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'apparemment il ne se trouve pas en Suede.

Selon Willughby, sa longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue, est de douze doigts, & son vol de seize. Il a la vésicule du fiel grande, longue, recourbée ; le pore biliaire grand ; le ventricule musculeux, & de longues appendices remplies d'excréments. Il vole les pieds pendants.

Le Râle d'eau se nomme en Allemand *Schwartzer* ; en Anglois *the Water Rail*, *a Bilcock* ou *Brook-Ouzell* ; en François *Râle noir* ou *commun*. Selon Belon, *Ralle aquatique*, *Roi & Mere des*

Cailles, comme s'il en étoit le conducteur dans leur passage. Mais comme il a le vol très court, & qu'il est bientôt pris en pays découvert, il ne pourroit être qu'un fort mauvais conducteur. De-plus comment voudroit-on qu'il se mît à la conduite des Cailles, puisqu'il reste chez nous l'hiver? Il y a donc tout lieu de penser que notre Râle d'eau n'est pas l'*Ortygometra* des Anciens, à moins qu'on ne veuille dire qu'il mérite par sa taille le nom de Roi ou de Mere des Cailles.

3°. Le PETIT RALE D'EAU, *Gallinula Chloropus altera Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a beaucoup de rapport avec le précédent, dont il differe en ce que son bec est jaunâtre dans une certaine étendue dessus & dessous; en ce qu'il a le cou & la tête noirâtres; le dos châtain, ainsi que le dessus des aîles, & les jambes verdâtres. Néanmoins je crois que c'est la même espece, qui en est peut-être différente seulement pour le sexe; car dans ce genre d'Oiseaux les jambes different en couleur selon la diversité du sexe.

Il paroît bien que Ray n'a jamais eu occasion de voir notre petit Râle d'eau; car s'il l'avoit vu, il auroit aisément reconnu la différence spécifique qu'il y a entre celui-ci & le précédent. Cet Oiseau n'est pas commun dans l'Orléanois, & il est rare d'en voir à Orléans au Marché à la Volaille. L'année derniere un Poulailler m'en apporta un de Beauce, qui avoit été pris vivant sous un tas de chaume assez loin de la Conie. Il est encore actuellement plein de vie à la Chartreuse d'Orléans, dans la Cellule du R. P. Dom Pierre le Feuvre, qui le nourrit de millet, après lui avoir donné uniquement pendant quelque temps de l'Omelette sans sel. Il est familier & fort joli.

Le petit Râle d'eau a le bec droit, modique, & bien différent de celui du Râle d'eau ordinaire, orné à sa base d'un cercle jaune-orangé; la poitrine agréablement piquetée de blanc & de brun, ainsi que les côtés, à-peu-près comme une Poule pintade; & aux tempes une marque roussâtre; le doigt de derriere court à proportion des autres, placé un peu haut, lequel se tourne beaucoup en dedans quand l'Oiseau marche. Il court très-vîte, & leve fort les jambes en marchant. Il vole mal, & donne au Chasseur tout le loisir de l'ajuster. On fait cas de sa chair en Normandie, où il est très commun en automne dans certaines vallées le long des ruisseaux. On prétend qu'il reste toute l'année en Beauce le long de la Conie, & qu'il y fait son nid comme le Râle ordinaire, sous les souches des aunes & des saules, où il est fort difficile de le dénicher.

On

On appelle en Normandie cette espece de Râle *Marouette* ou *Coquant*, & ailleurs *Cocoin*, peut-être à cause de son cri ; quelques-uns le nomment *Rôle de pré*, parce qu'il se plaît dans les prés bas ; & nos Poulaillers d'Orléans *petit Râle d'eau*, parce qu'il est effectivement plus petit que le Râle d'eau commun.

Dom le Feuvre auroit bien souhaité pouvoir apparier le sien dans la saison des nids avec une femelle de son espece ; mais comme il n'est guere possible d'en trouver, il vouloit substituer à celle-ci une Caille femelle. On lui en a donné une qu'on croyoit effectivement telle, mais qui malheureusement s'est trouvée mâle. Cela n'a pas empêché que son Râle ne lui ait fait amitié ; il en est devenu plus gai que de coutume ; il s'est mis à chanter le soir, & sur-tout dans la nuit, à diverses reprises, comme l'on s'en est assûré en séquestrant la Caille. Or son chant imite celui de la Caille, quoiqu'il ait quelque chose de plus rude.

4°. Le RALE D'EAU SOYEUX, *Gallinula serica Gesneri Aldrovando*, Ray Synops. Il est très joliment bigarré de noir & de roux presque par tout le corps, sinon que son ventre est blanc. Sa couleur noire reluit comme du velours. Ses jambes sont hautes & brunes, & ses doigts fort longs. C'est une question de savoir s'il est différent du Râle d'eau de Belon.

5°. La GRINETTE, *Poliopus Gallinula minor Aldrovandi, Grinetta Italis, Mediolani Gillerdine ; an Gallinula alia Chloropus Fulicæ similis Bellonii Aldrovando ?* Ray Synops. C'est le plus petit de tous les Râles que nous ayons vus jusqu'ici ; il ressemble presque pour la couleur au Râle d'eau ordinaire, sinon qu'on voit au milieu du dos entre les aîles, une raie noire parsemée de taches blanches, laquelle est accompagnée de deux autres raies voisines qui sont de chaque côté sur les plumes des aîles en recouvrement. Il y a à la base de l'aîle une ligne blanche qui s'étend depuis les épaules jusqu'au bout de la penne extérieure, comme dans la Poule d'eau commune, dont il est distingué par sa petitesse, comme il l'est du Râle ordinaire, tant par sa petite taille que par son bec plus court, quoiqu'il leur ressemble d'ailleurs pour la figure.

6°. Le RALE AUX PIEDS JAUNES, *Gallinula Ochropus major Gesnero Aldrovandi*, Ray Synops. Il a le bec jaune, ainsi que les pieds. Il paroît dans son plumage sept couleurs distinctes, comme la figure enluminée le fait voir. On peut voir le reste de la description dans Gesner.

7°. Le WYNKERNEL OU LA MAROUETTE, *Gallinula ochra Gesneri, quam Germani* Wynkernel *appellant Aldrovando*, Ray

Synopf. Il a prefque tout le corps de couleur verdâtre, mais fale & obfcure, plus brune en deffous ; la tête, le cou, la poitrine & les aîles marquetés de points & de taches blanches ; la queue en partie blanchâtre ; le bec en partie noirâtre, & en partie d'un rouge-ponceau ; les jambes jaunes.

Je ne trouve point ces différentes efpeces de Râles décrites dans M. Linnæus, ni nommées dans M. Klein.

8°. Le JACANA, *Gallinula Brafilienfibus Jacana dicta Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la grandeur d'un Pigeon ; il a les jambes d'un jaune tirant fur le vert ; le doigt de derriere d'une longueur énorme ; la queue courte ; le dos, les aîles & le ventre variés de vert & de noir ; le cou & la poitrine d'une couleur changeante, telle qu'il s'en voit au cou des Paons ou de certains Pigeons ; le deffous de la queue blanc ; le bec du plus beau vermillon depuis le commencement jufqu'au milieu, du-refte jaune-verdâtre ; la tête couverte d'une maniere de coëffe membraneufe ronde, de couleur de Turquoife.

9°. L'AGUAPECACA, JACANA ARMÉ ou CHIRURGIEN, *Gallinula Brafilienfis Aguapecaca dicta Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft pareil au précédent en figure & en grandeur ; mais il en differe par les aîles, qui font d'une couleur plus brunâtre. Il n'a point de mitre fur la tête, mais il a fur chaque aîle une petite corne dreffée, avec laquelle il fe défend. *V. Pl.* 23. *Fig.* 4.

10°. Troifieme efpece de RALE DU BRESIL, *Gallinula Brafilienfis tertia Marcgravii*, Ray Synopf. Il reffemble aux deux précédents pour la figure & pour la grandeur ; il a tout le deffus du corps brun, excepté les aîles qui font vertes, avec les extrémités brunes ; le deffous du corps pareillement brun ; le bec droit, faffrané, avec une petite peau rouffe à fa naiffance & à la partie antérieure de la tête ; une petite corne jaune, femblable à celle du précédent, à la partie antérieure de chaque aîle.

11°. Quatrieme efpece de RALE DU BRESIL, *Gallinula Brafilienfis quarta Marcgravii*, Ray Synopf. Il eft de la même figure que les autres ; il a le bec jaune ; une petite mitre cutanée rougeâtre au front, près de la naiffance du bec ; toute la tête, le cou & le deffous du corps noir ; le deffus roux ou d'un brun clair, à l'exception des aîles ; les grandes pennes des aîles d'un vert de mer, avec les extrémités noires ; les pieds cendrés ; une petite corne très pointue, faffranée à la partie antérieure de chaque aîle.

12°. Le TAMATIA, *Gallinula aquatica, Tamatia Brafilienfibus Marcgravii*, Ray Synopf. Il a la tête & les yeux grands, mar-





1. Paon de Mer 2. Vaneau 3. Pluvier égretté et armé 4. Jacana ou Chirurgien.

chant le dos & le cou courbés ; le bec long de deux doigts, d'abord large comme celui d'un Canard, mais pointu antérieurement ; la mâchoire supérieure noire, & l'inférieure jaunâtre ; les pieds & les doigts qui sont longs comme dans les Rales, d'un vert-jaunâtre ; la tête noire ; le reste du corps brun, avec quelques plumes blanchâtres mêlées sur le ventre.

13°. Le PORPHYRION, *Porphyrio*, Ray Synops. Il est du genre des Râles, si les Figures enluminées ne nous trompent point ; car nous [illegible] jamais vu l'Oiseau lui-même, non plus que Gesner & Aldrovandus. Il a tout le corps bleu, la partie moyenne du bout de la queue d'une couleur cendrée-blanchâtre ; le bec & les jambes d'un pourpre-éclatant ; le bec gros & applati sur les deux faces, & les doigts des pieds, ainsi que le talon, qui sont tous très déliés, d'une longueur excessive. Cet Oiseau est connu sous le nom de *Poule Sultane*. *V. Pl.* 24. *Fig.* 1.

14°. Le QUACHILTO, *Quachilto sive Porphyrio Americanus Hernandez Nierembergii*, Ray Synops. Il chante pendant la nuit comme le Coq ; il a le plumage d'un pourpre-noir, avec quelques plumes blanchâtres mêlées parmi ; le bec pâle au commencement, & rougeâtre quand l'Oiseau est devenu grand ; une plaque chauve autour de la base du bec. Il ressemble à la *Judelle* ; il a les jambes d'une couleur jaune-verdâtre, & l'iris des yeux jaune. C'est une autre espece de *Poule sultane*.

15°. Le RALE D'ITALIE, *Rallus Italorum Aldrovando*, Ray Synops. Il differe de la *Judelle*, en ce qu'il a plus de blanc aux ailes & autour des yeux. Il a le bec noir ; les jambes verdâtres ; des membranes moins découpées entre les doigts ; il n'a nulle plaque chauve, autant que je puis conjecturer d'après la Figure, dit Gesner. On ne sait rien de plus de cet Oiseau.

16°. L'ACOLIN, *Acolin seu Coturnix aquatilis Mexicana Hernand.* Ray Synops. C'est une espece de Râle d'eau.



ARTICLE HUITIEME.

Des Oiſeaux aquatiques à pieds fendus, dont les doigts ſont garnis de membranes.

1°. LA JUDELLE, *Fulica*, Ray Synopſ. *Fulica Recentiorum*, Klein. *Fulica fronte calvâ æquali*, Linn. Elle eſt plus grande que la Poule d'eau ordinaire; elle peſe vingt-quatre onces; elle eſt noire par tout le corps; d'une couleur néanmoins plus claire & plombée à la poitrine & au ventre. Elle a le bec long d'un doigt & demi, d'une couleur bleue tirant ſur le blanc; un morceau de chair mou, liſſe, rond, qui s'éleve du bec au ſommet de la tête, & qu'on appelle *chauveté;* les pieds bleus ou d'un brun-vert; des membranes circulaires pendantes aux articulations des doigts. Cet Oiſeau nage preſque toujours dans les eaux.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les eaux. Elle a le deſſus du corps noir, & le deſſous d'un noir-cendré; la poitrine piquetée de couleur griſâtre-ondée; le bec de couleur de chair, court; le front chauve, d'un blanc-incarnat; les narines oblongues; la mâchoire ſupérieure plus longue, aiguë, droite; la queue très courte; les pieds longs, à quatre doigts aigus, avec des membranes latérales. Je laiſſe à d'autres, ajoute M. Linnæus, qui en auront la facilité, à juger ſi cet Oiſeau ne devroit pas plutôt être rapporté à la claſſe des Volailles; car je ne l'ai examiné qu'une fois, il y a déja long-temps.

Elle peſe, ſelon M. Klein, vingt-quatre onces; elle a les membranes des doigts très larges; le bec fort, pointu, blanc; le doigt de derriere frangé d'une ſimple membrane; une plaque chauve ſur le bec. Robergius a obſervé une ſingularité aux côtes de cet Oiſeau; car elles ſont doubles, & les apophyſes oſſeuſes ſe croiſent. Le même Auteur nous apprend qu'on l'appelle en Latin *Fulica*, à cauſe de ſa couleur de ſuie; en Allemand *Rohr-henne*, *Waſſer-hun*, ou *Pfaffe;* en Anglois *the Coot*, ou *Bald Coot*. Les Suédois la nomment *Blaos-Klaocka*.

Willughby dit auſſi qu'elle peſe vingt-quatre onces; qu'elle a ſeize doigts de longueur; le bec long d'un doigt & demi; la

queue longue de deux doigts, composée de douze pennes; que son nid est flottant sur l'eau, qui l'éleve & l'abaisse entre les roseaux qui le retiennent; que rarement elle se perche sur les arbres.

2°. La GRANDE JUDELLE, *Fulica major Bellonii*, *Gallis* Macroule, Foulque *vel* Diable de mer, Ray Synopf. Elle se plonge sans cesse dans les eaux douces; & sa couleur noire est si parfaite qu'elle semble [illegible] le pinceau. La tache blanche de la tête est plus large dans celle-ci que dans la précédente; elle est aussi un peu plus grande qu'elle de corps. Elle ramene à elle ses jambes en volant, & a les doigts larges, séparés les uns des autres, comme la précédente. *V. Pl.* 24. *Fig.* 2.

Selon M. Klein, elle est plus grande que la premiere; elle a la plaque chauve plus ample, & le plumage d'une couleur de Corbeau, luisante; ou plutôt ce sont des variétés de la même espece.

M. Linnæus ne dit rien de la Macroule; peut-être a-t-il jugé, comme M. Klein, que ce n'étoit qu'une variété de la précédente.

La *Judelle* dont il s'agit ici est commune en Sologne & du côté de Châteaudun. On la mange en maigre, & sa chair est estimée. Elle est remarquable par la marque blanche qu'elle porte sur le front, & par les doigts de ses pieds, ornés de membranes coupées en festons. Son nid est construit de grillages de joncs artistement arrangés. Selon le Sieur Guignard, Fermier de l'Etang de Verdes en Dunois, & habile Chasseur, la Judelle ne craint point l'Oiseau de Proie; elle lui présente ses griffes, & se défend à merveille contre ses ennemis. Elle fait pour l'ordinaire deux nids; l'un pour couver ses œufs, & l'autre pour recevoir ses petits. Si-tôt qu'ils sont éclos, ils vont à l'eau, & l'ancien nid qui a servi à les couver ne sert point à les loger durant la nuit. Le mâle se charge de les conduire çà & là dans l'eau, pour y chercher leur vie, tandis que la femelle construit un nouveau nid avec le même artifice que le premier. Elle pond jusqu'à onze œufs d'une couvée. Le pere a soin de promener les petits nouvellement éclos, pendant que la mere acheve de couver les autres œufs qui restent à éclore. Quelquefois il en reste encore deux ou trois à éclore trois jours après que les premiers sont éclos. Les Judelleaux ont en naissant le bec & la tête rouges; mais cette couleur rouge se passe insensiblement. Quand la Judelle n'a rien de meilleur à offrir à ses petits, elle plonge au fond

de l'eau, & en arrache avec ſon bec le grand jonc dit *Scirpus*, dont la racine eſt blanche comme celle du porreau. Elle donne cette racine à ſucer à ſes petits. Les Judelleaux vivent auſſi de Moucherons, de Vers, & d'autres Inſectes aquatiques. Les Judelles ſont paſſageres. Il eſt à préſumer qu'elles vont paſſer l'hiver dans des climats plus chauds, d'où elles reviennent par bandes dans le même temps que les Cailles & les autres Oiſeaux de paſſage.

La Judelle ſe nomme en Italien *Folega* ou *Folaga*, en François, ſelon Belon, *grande Poule d'eau*, *Foulque*, *Foucque*, *Fouque* ou *Foulcre*, *Diable de mer* ou *Diable d'eau*, *Jodelle*, *Joudarde*, *Belleque*, *Macroule*; en Champagne *Morelle*; à Nantes *Jozelle*; à Orléans *Judelle*, ainſi qu'en Berry & en Sologne. Or la plupart de ces noms lui viennent du mot Latin *Fulica*, ou de ſa couleur noire-foncée. Selon Ménage, Foulque vient de *Fulica*, & *Fulica* vient de *Fuligo* (Suie), parce qu'elle eſt noire. Quant au mot de *Jodelle* ou *Judelle*, perſonne que je ſache ne nous en a donné l'étymologie, excepté M. le Duchat dans la nouvelle Edition du Dictionnaire Etymologique de Ménage. Selon lui, *Jodelet*, nom de famille & ſobriquet, eſt un diminutif corrompu de *Jeudy*, nom propre. *Jodelle*, autre nom de famille, eſt le ſimple de *Jodelet*, lequel vient pareillement de *Jeudy*. Mais cette étymologie ne nous paroît pas ſatisfaiſante, quoique nous n'en ayons pas de meilleur à donner. Il y a des cantons où l'on nomme notre Judelle *Macreuſe*, quoiqu'elle ſoit bien différente de la Macreuſe ordinaire; d'où il paroît que les mots de *Macroule* & de *Macreuſe* onr la même étymologie. Reſte à ſavoir quelle elle eſt. Seroit-ce parce que ces Oiſeaux ſe mangent en maigre?

3°. La JUDELLE DU MEXIQUE, *Fulicæ Mexicanæ altera ſpecies* Yohoalcoachillin *dicta Hernand.* Ray Synopſ. Elle reſſemble en tout aux précédentes, excepté par la couleur, qui en deſſous, autour de la tête & du cou, eſt rougeâtre, & en deſſus pâle-verdâtre, avec un mêlange de bleu & de jaune. Son bec eſt blanc comme neige, & jaune proche du bout.



CHAPITRE VINGTIEME.

Des Oiseaux aquatiques palmipedes, & d'abord de ceux à bec étroit.

ARTICLE PREMIER.

Des Palmipedes à jambes longues.

1°. L'AVOCETTE, *Recurvirostra*, *Avosetta Italorum*, Ray Synopf. *Plotus Recurvirostra*, Klein. *Recurvirostra albo nigroque varia*, Linn. Elle surpasse le Vanneau en grandeur ; elle a tout le dessous du corps blanc comme neige, & le dessus en partie blanc & en partie noir ; toute la queue blanche ; les jambes très longues, d'un beau bleu, nues jusqu'à trois doigts au dessus des genoux ; le bec noir, menu, long de trois doigts & demi, d'une figure singuliere, réfléchi en haut ; en quoi elle differe de tous les autres Oiseaux que nous avons vûs jusqu'ici. Elle est assez commune sur les Côtes d'Angleterre, principalement sur les Côtes orientales. *V. Pl.* 24. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede à la pointe méridionale de l'Isle d'Ocland. Elle a le corps blanc, mais le dessus de la tête, le cou, les côtés du dos & les aîles noires ; le croupion court, noir ; les grandes pennes des aîles plus longues vers la pointe, plus courtes vers la base, dont les huit premieres sont noires, mais blanches vers la base, dans cette proportion que plus elles sont courtes, plus elles sont blanches ; de sorte que la huitieme est marquée d'une tache noire au bout seulement, & que toutes les autres grandes plumes sont blanches ; les plumes en recouvrement blanches, excepté les cinq premieres, qui sont noires par le bout ; les grandes pennes de la queue très courtes,

blanches; les pieds bleuâtres, plus longs que la queue du double ou du triple, entiérement en palme, ayant le doigt postérieur très petit, & les ongles noirs; les cuisses à demi nues; une petite tache blanche au dessous & au dessus de l'œuil des deux côtés; le bec noir, enfoncé & applati presque comme du cuir, très pointu comme une alêne, recourbé vers le haut, nullement roide, plus long du triple que la tête, membraneux à sa pointe; les narines oblongues, percées à jour.

L'Avocette, dit M. Klein, pese neuf onces douze gros; elle a la tête circulaire; le bec noir, semblable à une faucille renversée, ou à un sabre de Turquie; le ventre blanc, ainsi que la queue, qui est longue de trois doigts & demi; tout le reste blanc & noir; les pieds d'un bleu-noirâtre; les trois doigts de devant liés ensemble; le doigt de derriere court & simple. Elle a le cri du Râle de genêt, & dit *crek, crek.*

L'Avocette est très rare dans l'Orléanois; un Chasseur en tua trois il y a quelques années à Châteauneuf-sur-Loire: mais les ayant montrées à plusieurs personnes du lieu, on les trouva si extraordinaires qu'on ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vu. Au contraire rien n'est plus commun sur les Côtes du Bas-Poitou, & dans la saison des nids les Paysans en prennent les œufs par milliers, pour les manger. Quand on la fait lever de dessus son nid, elle contrefait l'estropié autant & plus que tout autre Oiseau. Belon n'a point connu cet Oiseau.

L'Avocette ou le Bec-renversé se nomme en Italien *Avosetta, Spinzago d'Acqua*, *Beccarella* ou *Becco-storto*; en Allemand *Schabbel Schnabel*; en Suédois *Skjaerflaecka.* Linocier dans son Histoire des Oiseaux l'appelle *Gerserole.*

2°. Le FLAMMANT ou FLAMBANT, *Phænicopterus*, *Gallis* Flammant, Ray Synopf. Il a le cou & les jambes très longues; le bec un peu large, d'une figure singuliere & extraordinaire; savoir la mâchoire supérieure recourbée, enfoncée, dentelée; & l'inférieure plus épaisse, noirâtre à son extrémité, du-reste d'un bleu-obscur; le cou & le corps blanc; les grandes pennes des aîles noires; les plumes des aîles qui sont en recouvrement, d'une très belle couleur de feu, d'où lui vient son nom. On en voit dont le corps est rouge dessus & dessous, mais assez ordinairement d'un rouge moins vif que celui des aîles. Je croirois ceux-ci d'une espece différente, parce qu'ils sont réguliérement plus petits. Il se trouve en hiver sur les rivages de la Gaule Narbonnoise; ce qui fait qu'on en prend assez souvent aux environs de Martigues en Provence, & de Montpellier en Languedoc. Il se

se trouve aussi en Amérique autour des Isles Antilles ou des Caraïbes, témoins Hernandez, Rochefort & du Tertre. *V. Pl.* 25. *Fig.* 1.

Selon les Voyageurs, le Flammant a le bec fait en forme de cuiller, le cou fort long, les jambes si hautes, que le corps est élevé de terre d'environ trois pieds. On ne rencontre gueres ces Oiseaux qu'en troupe; ils ont l'ouie & l'odorat si subtils, qu'ils éventent de loin les Chasseurs & les armes à feu. Pour éviter d'être surpris, ils se posent volontiers en des lieux découverts, & au milieu des marécages, d'où ils puissent appercevoir de loin leurs ennemis; & il y en a toujours un de la bande qui fait le guet, tandis que les autres fouillent dans l'eau pour y chercher leur nourriture: aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, ou qu'il apperçoit un homme, il prend l'essor, en jettant un cri qui sert de signal aux autres pour le suivre. Quand les Chasseurs veulent abattre de ces Oiseaux, ils se mettent au dessous du vent, afin que l'odeur de la poudre ne leur soit pas si facilement portée; puis ils se couvrent d'un cuir de Bœuf, & marchent sur leurs mains pour contrefaire cet animal, jusqu'à ce qu'ils soient à portée de tirer leur coup; & par cette ruse ces Oiseaux qui sont accoutumés à voir des Bœufs sauvages qui descendent des montagnes pour venir aux abreuvoirs, deviennent la proie des Chasseurs. Ils sont gras, & ont la chair assez délicate. On conserve leur peau qui est couverte d'un duvet mou, pour être employée aux mêmes usages que celles du Cygne & du Vautour.

Le Flambant ne se trouve point dans les Pays du Nord: aussi M. Linnæus n'en fait-il aucune mention. Belon n'en a rien dit non plus: il s'en trouve pourtant non-seulement près de Narbonne & de Montpellier, comme le remarque fort bien Ray, mais encore sur les bords du Rhône; & c'est delà qu'on en a envoyé à M. de Réaumur.

Le *Phœnicopterus*, dit M. James dans son Dictionnaire Universel de Médecine, est le nom d'un Oiseau dont il est souvent parlé dans les Anciens, qui étoient fort friands de sa langue & de son cerveau. Je ne sache point que personne ait connoissance de cet Oiseau: mais, à en juger par la dérivation, il devoit avoir les aîles rouges. Or il paroît étonnant que M. James n'ait pas consulté Willughby là-dessus. En général son Dictionnaire est bon & bien fait; mais on peut dire, sans vouloir flétrir la réputation dont il jouit, que l'Ornithologie n'est pas son beau côté. M. Lémery appelle notre Phénicoptere *Flaman* ou *Flamboyant*: on le nomme plutôt *Flammant* ou *Flambant*. Il se nomme

en Italien *Fiamingo ;* en Espagnol *Flamenco ;* en Anglois *ihe Flamingo ;* en Grec & en Latin *Phœnicopterus*, à quoi répond le nom François. Or selon Ménage, le Flammant ou Flambant est ainsi appellé de la couleur de ses plumes, qui est d'un rouge-cramoisi comme flambant.

Le Flambant est extrêmement rare dans l'Orléanois. Il y a environ dix ans, suivant le rapport de M. des Mazures, très habile Chasseur, qu'il en fut tué un à Sully sur la Loire. On le trouva fort bon rôti.

3°. Le TROCHILE ou COUREUR, *Trochilus vulgò Corrira Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a les jambes les plus longues d'entre les Palmipedes, excepté le Flammant & l'Avocette ; ce qui est cause qu'il est léger à la course; le plumage bariolé; le bec droit, jaune, noir au bout ; la bouche grande; l'iris des yeux blanche tirant sur le bai-brun, ayant un double cercle ; le dessous du corps jusqu'au ventre blanchâtre ; la queue couverte de deux pennes blanches, dont les extrémités sont noires; tout le dessus du corps de couleur presque tannée.

Belon n'en parle point, non plus que MM. Linnæus & Klein. C'est l'Oiseau aquatique qu'on a dit nettoyer les dents du Crocodile, quand il dort sur les bords du Nil ; mais qu'on a pris mal-à-propos pour le Roitelet, sans doute à cause de la ressemblance du nom Grec & Latin.



ARTICLE SECOND.

Des Oiseaux aquatiques palmipedes à jambes plus courtes, & premiérement de ceux qui n'ont que trois doigts.

TOUS les Palmipedes, à l'exception des trois précédents, ont les jambes courtes, revêtues de plumes jusqu'à la deuxieme articulation; les doigts de derriere courts; le doigt de devant extérieur plus court que l'intérieur; le croupion moins relevé que les autres Oiseaux.

1°. Le PENGUIN ou PINGUIN, *Penguin Nautis nostratibus, quæ* Goifugel *Hoieri esse videtur;* an Penguin *Batavorum*, seu *Anser Magellanicus Clusii?* Ray Synops. *Plautus pinguis*, Klein. *Alca rostri sulcis octo, maculâ albâ ante oculum*, Linn. Il approche de l'Oie domestique pour la grandeur, &, selon Clusius, il le surpasse. Il a le dessus du corps noir, & le dessous blanc; le cou comme entouré d'un collier de plumes blanches, selon Clusius; les aîles très petites, & qui ne paroissent pas propres pour voler. Clusius dit même qu'il n'a point d'aîles, mais à leur place deux aîlerons de peau, pendants aux côtés comme des moignons, toutefois couverts de plumes. Son bec est semblable à celui de l'*Alka*, mais plus long & plus large, noir, applati sur les côtés, sillonné vers l'extrémité de sept ou huit raies obliques à la mâchoire supérieure, & de dix à la mâchoire inférieure, qui même forme un angle en bas: mais il n'y a point de lignes blanches à son bec comme il y en a à celui de l'*Alka*. Une ligne blanche s'étend des deux côtés depuis le bec jusqu'aux yeux. Il n'a point de doigt de derriere: cependant Clusius le représente avec ce doigt, mais mal-à-propos, à mon avis, vu qu'il paroît décrire le même Oiseau que le nôtre. Celui qu'Olaüs Wormius a nourri chez lui pendant quelques mois, avoit un cercle blanc au dessus des yeux, lequel ressembloit à une paire de lunettes. Ses aîles n'avoient pas non plus la forme que Clusius a exprimée; car elles étoient un peu plus larges, avec une bordure blanche. L'Oiseau de Wormius avoit été apporté des Isles de Féro, & celui

de Clusius des Isles du Détroit de Magellan; or ces Isles sont si éloignées les unes des autres, & situées dans des régions si différentes, qu'il n'est gueres croyable que le même Oiseau s'y trouve. Celui que nous avons décrit a été vu sec dans le Trésor de la Société Royale de Londres, & dans le Cabinet de Jean Tradescant, & il a plus de rapport à l'Oiseau de Clusius qu'à celui de Wormius, si toutefois ces Oiseaux sont différents. *V. Pl. 25. Fig. 2.*

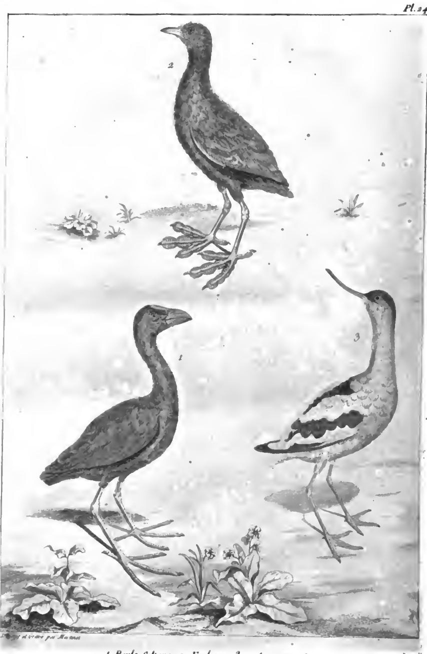
M. Linnæus n'en donne point de description; il se contente de dire qu'il habite rarement dans la mer de Norwége. Selon M. Klein, on le nomme *Pinguin* parce qu'il s'engraisse fort. Il a une grande bouche; le bec long, courbé en devant, avec une éminence à la mâchoire inférieure; une tache blanche devant les yeux; un collier blanc au cou; la tête & le dos d'un plumage noir comme du velours; le ventre blanc; les aîles courtes, faites de peau, pendantes comme deux bras, couvertes de plumes étroites & soyeuses. Il fait sur les rivages des trous où il habite. M. Pyrard trouva dans une Isle déserte peu éloignée de l'Isle d'*Anubone*, une si grande multitude de ces Oiseaux, qu'il ne pouvoit faire un pas sans fouler aux pieds leurs nids. De Laët, qui le premier leur a imposé le nom qu'ils portent, en trouva aussi dans la Nouvelle France. Il s'en trouve encore dans d'autres Isles de l'Amérique.

Je n'ai point vu cet Oiseau singulier dans les magnifiques Cabinets de feu M. Bonnier de la Mosson. Je ne pense pas non plus qu'il soit dans ceux de M. de Réaumur, encore moins dans ceux du Jardin du Roi.

Le Penguin se nomme en Allemand *Fettgans*, & en Danois *Garfahl.* Clusius l'appelle l'*Oie de Magellan*, ou *Magellanique*.

2°. Le PLONGEON DE MER, *Mergus Bellonii Aldrovando*, Ray Synopf. Il paroît être le même Oiseau que le suivant; il se trouve sur les Côtes de l'Isle de Candie, où les gens du Pays l'appellent *Utamania;* il differe du suivant par sa grandeur, qui est pareille à celle de la Sarcelle, & par la couleur du bec, qui est noir en dessus & blanc en dessous.

3°. L'ALQUE, *Alca Hoieri Clusio Wormii Mus.* Ray Synopf. *Plautus tonsor*, Klein. *Alca rostri sulcis quatuor, lineâ utrinque albâ à rostro ad oculos*, Linn. Il est plus petit qu'un Canard domestique. Il a tout le dessus du corps noir, & le dessous blanc jusqu'à l'endroit où il plonge dans l'eau; ce qui est commun aussi aux Oiseaux de ce genre; le bec long de deux doigts, très noir, applati, étroit; la mâchoire supérieure crochue par le bout,



1. Poule Sultane 2 Foulque 3 Avocette


NAPOLI



Dessiné et Gravé par Marmet

1. Flamant 2. Pinguin.

creusée en travers de deux sillons, quelquefois de trois, dont le plus proche de la tête, qui passe presque au-delà du bec, est blanc. De-plus il y a une ligne blanche, étroite, qui s'étend depuis les deux yeux jusqu'au coin du bec supérieurement. Les œufs sont comme dans tous les Oiseaux de ce genre, plus gros que ne semble comporter la grosseur du corps. Ils pondent, couvent & élevent leurs petits sur des rochers inaccessibles & sur des pentes escarpées dans plusieurs Isles situées vers la partie occidentale de l'Angleterre. On ignore jusqu'ici où ils vont passer l'hiver.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans l'Isle de Gothland, & dans celle de Bonden en Angermanie. Il est de la grandeur d'une Corneille; il a tout le dessus du corps noir, & le dessous, la poitrine, le bas du ventre & les plumes inférieures des aîles qui sont en recouvrement, blancs; les onze premieres grandes pennes des aîles noires, & quinze du second ordre noires, blanches par les bouts; une ligne blanche qui s'étend des deux côtés depuis les yeux jusqu'au bord supérieur du bec; les pieds noirs à trois doigts en palme; le bec en rasoir très mousse, noir, sillonné en travers de quatre raies à la mâchoire supérieure, mais de deux seulement à la mâchoire inférieure, dont la seconde est blanche; l'extrémité de la mâchoire supérieure recourbée. Il ne pond qu'un œuf.

Il est, dit M. Klein, plus petit de moitié que le Pinguin; il a le dessus du corps noir, & le dessous jusqu'à la moitié du cou blanc; la gorge rougeâtre; les extrémités des grandes pennes des aîles blanches; le bec noir, long de deux doigts, applati des deux côtés; la mâchoire supérieure réfléchie à son extrémité. Il a du rapport avec le Plongeon de l'Isle de Candie, dont parle Belon; mais ce Savant s'est trompé, en disant que cet Oiseau est le seul entre les Palmipedes qui n'ait point de doigt postérieur.

Cet Oiseau, que nous ne connoissons que de nom, comme tous les autres de ce genre, s'appelle en Allemand *Scheermesser Schnaebler*; en Anglois, selon les différentes contrées, *the Razor-Bill*, *Auk*, ou *Murre*; en l'Isle de Gothland *Tord*, & en Angermanie *Tordmule*. Au Canada, d'où il a été envoyé depuis peu, on l'appelle Marmette de mer.

4°. Le LOMWIE ou GUILLEMOT, *Lomwia insulæ Farræ Hoieri*, Ray Synopf. *Plautus rostro larino*, Klein. Il est semblable au précédent, mais plus grand. Il a le dessus du corps seulement d'un noir-cendré plutôt que noir. Il en differe principalement par le bec, qui est long de près de trois doigts, droit, un peu

rond, pointu, & noir par-tout. Il vit avec les Alques & les Lundes, faisant ses petits de la même façon & aux mêmes lieux. Cependant il est plus stupide, & se prend plus facilement qu'eux.

Selon M. Klein, il a le corps ovale, comme presque tous les Oiseaux du même genre; la tête, le cou, le dos & les pieds d'un noir-brun; le tronc blanc en dessous; la queue à peine longue de deux doigts; le bec semblable à celui des Goislands, noir, avec une ligne jaune à la racine de la mâchoire supérieure, dont la couleur a coutume de varier. On le nomme en Anglois *Guillemot*, terme qui signifie un Oiseau à qui l'on peut facilement en imposer. Or tous les Oiseaux de cette famille sont fort stupides. *V. Pl. 26. Fig. 3.*

M. Linnæus n'en fait aucune mention, parce qu'apparemment il ne se trouve point en Suede.

Le *Lomwie* s'appelle en Allemand *Mewen-Schnabel*. Selon Ray, les Gallois le nomment *the Guillem;* les Habitants du Duché de Northumberland *à Guillemot* ou *Sea-hen;* ceux du Comté d'Yorck *à Skout*, & ceux de la Province de Cornouaille *à Kiddaw*.

5°. Le LUNDE, *Anas arctica Clusii*, *Pica marina* vel *Fratercula Gesneri Aldrovando; Feroensibus Lunda Wormii Mus.* Ray Synops. *Plautus arcticus*, Klein. *Alca rostri sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis*, Linn. Il est plus petit que le Canard domestique. Il a le bec court, large, applati sur les côtés, c'est-à-dire, d'une maniere opposée à la forme du bec des Canards, triangulaire, de deux couleurs, livide vers la tête, & rouge vers le bout, creusé de trois sillons; savoir un sur la partie livide, & deux sur la partie rouge; les pieds rouges, & situés en arriere, de façon que l'Oiseau marche presque droit; le dessous du corps noir, excepté la tête & le cou, & le dessus blanc; le sommet de la tête noir; la gorge entourée d'un collier noir, qui prend depuis le sommet de la tête; les mâchoires, le menton, les côtés de la tête depuis son sommet jusqu'au collier susdit, blancs ou d'une couleur cendrée-pâle; de sorte que les yeux & les oreilles sont renfermés dans ces espaces blancs. C'est le *Macareux*, appellé au Canada Perroquet de mer, à cause sans doute de son bec aquilin. *V. Pl. 26. Fig. 2.*

Tous ces Oiseaux ont les aîles petites, composées de pennes courtes; & néanmoins au moyen d'une agitation très prompte des aîles, ils volent fort vîte près de la surface de la mer. Bien plus, les Oiseaux dont nous venons de parler, l'Oie de Bass, & peut-être aussi les autres du même genre, ne pondent qu'un

œuf à la fois, & n'élevent qu'un seul petit. Mais cet œuf unique est extrêmement gros à proportion de la grandeur du corps de l'Oiseau, comme nous l'avons déja dit.

Selon M. Linnæus, il habite dans les rochers & les précipices des montagnes de la mer Atlantique, sur-tout dans les Isles, attendu qu'il ne sauroit pêcher que quand la mer est calme. Il fait son nid comme le Pinguin & l'Alque, sur le rocher tout nu, ne faisant qu'un seul œuf à la fois, comme tous les Oiseaux de ce genre. Il a le bec plus applati que celui du précédent; la mâchoire supérieure non crochue; & le bord de ses mâchoires ne s'avance pas au dessous des yeux par un prolongement un peu long, comme dans le précédent.

Albinus, dit M. Klein, donne mal-à-propos à cet Oiseau un doigt postérieur. Il est de la grandeur d'un Canard; il a le bec court, triangulaire; ce bec est revêtu à sa racine d'une peau dure, comme dans le Perroquet, grise ou jaunâtre, rouge au bout, creusé de trois sillons; les yeux jaunes. Quelques-uns ont les pieds jaunâtres, ou d'un rouge-vermeil. Ils paroissent mal redressés sur leurs jambes, ayant les pieds reculés vers l'anus. Il n'a point de doigt postérieur, comme Clusius, Wormius & Willughby en avertissent avec raison. Il a les joues ou les côtés de la tête tout blancs, ovales; la partie supérieure du tronc noire; la poitrine & le ventre blancs; les aîles petites; la queue longue de deux doigts, noire. Cet Oiseau est un Oiseau de passage en Angleterre.

Les Allemands le nomment *Weisbact* ou *Buttelnase*. Selon Ray, il ne manque pas de noms Anglois; car les Gallois septentrionaux l'appellent *Puffin*, & les méridionaux *Gulden-head*, *Bottlenose* & *Helegug*. Les Anglois septentrionaux vers l'embouchure de la riviere de Tese, *Coulterneb* ou *Counterneb*; aux environs de Scarboroug, *A Mullet*; les Habitants du Duché de Cornouaille, *A Pope*.

6°. Le PIGEON DU GROENLAND, *Columba Groenlandica Hollandis*, Ray Synopf. *Plautus Columbarius*, Klein. *Colymbus pedibus tridactylis palmatis*, Linn. Je ne vois pas pourquoi cet Oiseau a été nommé *Pigeon*, si ce n'est peut-être à cause de sa grandeur, pareille à celle du Pigeon. Il a sur le dessus de chaque aîle une ample tache blanche; le dessous des aîles blanc; du reste il est tout noir comme la Judelle. Son bec est plus long que celui du précédent, non applati sur les côtés, pointu, un peu recourbé, & éminent par le bout. Je me persuade que c'est la Tourterelle de l'Isle de Bass, à cause de la convenance du nom. Frédéric Martens, Hambourgeois, dit que cet Oiseau a été

nommé *Pigeon* par les Matelots, à cause qu'il dit *pipi* comme les Pigeonneaux. Ils plongent beaucoup, & peuvent durer long-temps sous l'eau. Ils ne volent point par bandes, mais ordinairement deux à deux, rarement seul à seul. Leur vol est semblable à celui des Perdrix; car ils remuent très promptement les aîles, & ne s'envolent point en hauteur, mais seulement un peu au dessus de la surface de la mer, comme les autres Oiseaux de ce genre. Ils font leur nid sur les rochers, non-seulement dans le Groenland, mais aussi dans le Spitzberg, Pays très froid, & condamné à des neiges perpétuelles, vu qu'il est à peine distant de dix degrés du Pole boréal.

Selon M. Linnæus, il habite sur les Côtes de l'Isle de Gothland; il fait son nid dans les rochers en un lieu peu élevé. Il pond deux œufs. Il est plus petit qu'une Poule domestique; il a tout le corps noir, excepté les plumes des aîles en recouvrement qui sont blanches; ce qui fait une grande tache blanche aux aîles; le bec pointu comme une alêne, modiquement applati, presque semblable à celui d'une Poule, noir, dont la mâchoire supérieure est plus longue & recourbée à son extrémité; la queue courte; les pieds rouges, à trois doigts, en palme, posés derriere l'équilibre; les jambes coupantes des deux côtés. Il marche le corps redressé. C'est George Wallerius qui a communiqué ces observations à M. Linnæus.

Le mâle, dit M. Klein, est noir; il a le bec d'un noir-bleuâtre; les yeux noirs dans un cercle jaune; les pennes de la queue blanches, mêlées de cendré. La femelle a le ventre blanc & cendré; les plumes des aîles en recouvrement noires, ainsi que le dos entier; le cou & la tête piquetés de blanc; les grandes pennes des aîles à moitié brunes, frangées de noir. Le mâle a les pieds rouges, & la femelle les a gris. On dit qu'en hiver ils changent de couleurs. Ils couvent au-moins deux œufs comme les Pigeons. Ils se trouvent sur les Côtes d'Ecosse & de la Principauté de Galles.

Les Anglois l'appellent *the Greenland-Dow*, ou *Sea-Turtle*; les Suédois *Sjoe-orre* ou *Grisla*; les Habitants de l'Isle de Gothland *Grylle* ou *Grautle*; & ceux de l'Isle d'Ocland, *Alle*. Il est de la classe des Guillemots & du Lomwie.



ARTICLE

ARTICLE TROISIEME.

Des Oiseaux palmipedes à quatre doigts, & dont tous les doigts sont liés ensemble par des membranes.

1°. LE PÉLICAN, *Onocrotalus* sive *Pelecanus Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Plancus Gulo*, Klein. Il eſt beaucoup plus grand que la plus grande Oie, pareil au Cygne, ou même il lui eſt ſupérieur en grandeur. Il a tout le corps blanc; le cou néanmoins jaunâtre, & les tuyaux des plumes du dos noirâtres; les plumes en recouvrement de la queue & des aîles, d'un brun-griſâtre, comme dans les Oies; le bec vers la tête, de couleur plombée, jaunâtre par le bout; la mâchoire ſupérieure large & enfoncée, recourbée à ſon extrémité; l'inférieure comme deux longues côtes jointes à une extrémité par l'entremiſe d'une membrane épaiſſe ou d'une peau jaune qu'on nomme *Bourſe*, qu'il retire quelquefois tellement vers le bec, qu'elle n'eſt preſque plus viſible, & qu'il laiſſe enſuite ſe dilater au point qu'elle eſt capable de contenir pluſieurs livres d'eau, même juſqu'à trente. Il n'a point de langue. Les narines ſont rondes, ſituées à la partie ſupérieure du bec, près des plumes de la tête. Il a au ſommet de la tête certaines plumes élevées qui lui font une maniere de crête. *V. Pl. 26. Fig.* 1.

Ce qu'il y a de ſingulier en cet Oiſeau, ſelon Aldrovandus, c'eſt que ſes os tranſparents & ſolides ſont abſolument dépourvus de moëlle. Du Tertre dit qu'ils ſont creux, & cependant ſans moëlle.

Les Pélicans ſe trouvent abondamment dans les Indes orientales & dans l'Amérique méridionale. Ils ſe trouvoient autrefois en Italie près de Ravenne, au rapport de Martial. Ils pêchent ſeulement le matin & le ſoir; ils reſtent tranquilles pendant tout le jour. Quoique palmipedes, & d'une groſſeur très conſidérable, ils perchent ſur les arbres, & y font leur nid, ſuivant le témoignage de du Tertre dans ſon Hiſtoire Naturelle des Iſles Antilles, comme font auſſi, ſelon notre propre expérience, les Cormorans, & peut-être les autres Oiſeaux de ce genre.

On peut consulter dans les Notes de Jean Faber sur les Animaux de la Nouvelle Espagne, par Recchi, la figure & la description du Pélican dentelé du Mexique. Pour moi, j'ai de la peine à croire que cette sorte de Pélican à bec dentelé existe, vu qu'aucun Ecrivain de l'Histoire Naturelle d'Amérique n'en fait mention, excepté François Hernandez.

M. Linnæus ne dit rien de notre Pélican, parce qu'il ne se trouve point en Suede.

Selon M. Klein, on l'a nommé *Onocrotale*, parce que fourrant son cou dans l'eau, & y soufflant, il imite par le craquement de son bec le braire d'un Ane. Il y a deux variétés d'Onocrotales; savoir le blanc & le brun. Le blanc depuis le bout du bec jusqu'aux ongles, a soixante doigts de longueur, & le bec de quatorze doigts; la mâchoire supérieure large & enfoncée; ce qui a fait dire au Pere Feuillée qu'il a le bec en forme de cuiller; la mâchoire inférieure fourchue vers la tête, à laquelle pend une peau épaisse jaunâtre, étendue comme un sac sous la gorge; la mâchoire supérieure crochue à son extrémité; le cou un peu jaunâtre; le dos noirâtre; les aîles & la queue cendrées; tout le reste blanc. Le Comte de Marsigli a représenté la tête du Pélican dans sa grandeur naturelle, ainsi que son sac, la trachée-artere, l'œsophage, l'estomac & les intestins longs de trois cents doigts, avec l'intestin *cœcum* double, & les os des jambes très forts. Le Pélican de Gesner pesoit vingt-quatre livres douze onces; ceux d'Aldrovandus pesoient, l'un dix-huit livres, & l'autre vingt-cinq. Faber a vu avec étonnement un homme de grande taille fourrer toute la tête dans le gosier d'un Pélican, en lui ouvrant largement le bec. Comme il n'a point de langue, c'est par l'organe du seul larynx qu'il brait comme un Ane. On dit que ces Oiseaux vivent des quarante à cinquante ans.

Belon dit qu'il avale les huîtres avec leurs écailles, & que quand elles sont ouvertes dans son jabot par la chaleur, il les revomit, & sépare la chair de la coquille. On a vu un homme botté faire entrer ses jambes jusqu'au genou dans le gosier d'un Pélican, puis l'en retirer. Ces Oiseaux volent tantôt seuls, tantôt par bandes; & lorsqu'ils volent, ils font du bruit avec leurs aîles. Leur trachée-artere est d'une structure singuliere. On a dit que le Pélican avoit un amour extraordinaire pour ses petits, jusqu'à se faire mourir pour leur conserver la vie: delà vient que les Peintres nous le représentent se perçant la poitrine avec son bec, pour rappeller ses petits à la vie, en leur donnant de son propre sang. Mais cela est fabuleux.

Le Pélican des Philippines est tout jaspé de blanc & de gris; il est moins grand que le Pélican ordinaire, qui regardé de près (au-moins si l'on en juge par celui de la Ménagerie du Roi à Versailles), paroît moins tirer sur le jaune que sur le beau couleur de chair, ou même sur le couleur de rose-tendre. Ses pieds sont fort courts par proportion avec son corps.

Le Pélican se nomme en Allemand *Krop-gans* ou *Ohn-Vogel;* en Anglois *the Pelecane;* en Savoie *Gouttreuse;* en Amérique *Grand-Gosier;* ailleurs *Livane*, *Onocrotal*, selon Corgrave; quelquefois par corruption *Poilican* ou *Polican.*

2°. L'Oie de Bass; *Anser Bassanus*, Ray Synopf. Elle est de la grandeur d'une Oie commune. Elle a le bec droit, long, obscurément cendré, un peu recourbé par le bout, muni des deux côtés près du crochet d'une petite appendice qui est comme une dent; la bouche grande; point de narines; la langue petite; la bouche noire en dedans; les mâchoires du bec dentelées. La couleur dans les adultes & les vieilles est par-tout blanche, à l'exception des plus grandes pennes des aîles, qui sont noirâtres, & du sommet de la tête, qui jaunit avec l'âge: les aîles sont très longues; ensorte que quand elle est tombée par terre elle ne peut se relever qu'avec peine. Son bec supérieur est de deux pieces; ensorte qu'elle peut l'ouvrir, quoique les deux pointes se touchent. Elles font tous les ans leur nid en grand nombre dans l'Isle de Bass, située au milieu de la Barre d'Edimbourg, sur des rochers, & nulle part ailleurs que je sache, dans la Grande Bretagne.

Selon M. Klein, cet Oiseau a soixante-douze doigts de vol, & c'est à cause de ses longues aîles & de ses pieds courts qu'il ne sauroit s'élever de terre en l'air; il a le bec droit & long. Ils arrivent au printemps, & ils ne se retirent point avant l'automne. Ils font leur nid non-seulement dans l'Isle de Bass, mais encore dans d'autres Isles du Nord.

M. Linnæus n'en parle point, parce qu'il ne se trouve pas en Suede.

Il se nomme en Allemand *Bassaner* ou *Schottsche-gans;* en Anglois *the Soland Goose.*

3°. Le Cormoran, *Corvus aquaticus*, Ray Synopf. *Plancus corvus*, Klein. *Pelecanus subtus albicans, rectricibus quatuordecim*, Linn. Il est un peu plus petit qu'une Oie. Il a le dessus du corps brun-luisant, avec une certaine teinte obscure de vert; la poitrine & le ventre blanchâtres, & quelquefois noir-verdâtre en totalité; la queue plus longue que dans les autres genres d'oiseaux palmi-

pedes ; le bec long de trois doigts & demi, crochu par le bout ; la langue petite, & presque nulle ; point de narines ; les jambes fortes, très courtes.

Outre la grandeur, il differe encore du suivant, en ce que la base de son bec est revêtue d'une membrane ou d'une peau nue jaunâtre, à peu-près de la même façon que dans le Cygne sauvage. Il se perche sur les arbres, & y fait son nid.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les rochers de la mer, & il se repose sur les arbres. Il est de la grandeur de l'Oie. Il a tout le corps noir ; le devant de la tête marqué de petites lignes blanchâtres longitudinales ; la région des yeux & de la gorge cendrée ; le bec blanchâtre, sans dents, droit, de couleur testacée-noire, pointu & crochu à l'extrémité ; les pieds noirs à quatre doigts qui sont liés tous ensemble.

Le Cormoran, dit M. Klein d'après Schwenkfeld, a le dessus du corps noirâtre, ou de couleur de terre mêlée d'un peu de jaune ; la poitrine & le ventre blanchâtres ; les extrémités des grandes pennes des aîles cendrées ; le bec long, recourbé vers le bout, avec un crochet très aigu ; les yeux très proches de l'angle de la bouche ; les pieds & les ongles noirs. Il naît du crâne au derriere de la tête un osselet long de trois doigts, mince, un peu large, qui depuis sa naissance s'amincit insensiblement en une pointe aiguë, & s'implante dans les muscles du cou, tel enfin qu'il ne nous est pas encore arrivé jusqu'ici d'en voir de pareil dans aucun autre Oiseau. Il est docile pour la pêche.

On admire avec quelle adresse le Cormoran rejette en l'air le Poisson qu'il a pris. Il sait le faire retomber dans son bec la tête devant, pour lui faire coucher ses nageoires, qui s'arrêteroient au passage dans un autre sens. On apprivoise cet Oiseau : on lui met au bas du cou un anneau de fer, pour arrêter dans la poche de son large gosier les Poissons qu'il avale. L'Oiseau bouclé de cette sorte, se met en quête, & remplit sa poche ; il la vuide ensuite, & remet toute sa capture à son Maître, qui l'anime à bien faire, en lui en délivrant une légere part.

Willughby dit qu'il a environ trente grandes pennes à chaque aîle, & la queue longue d'un palme & demi, composée de quatorze pennes.

Le Cormoran se nomme en Italien *Corvo marino ;* en Allemand *See-Wasser-Rabe ;* en Anglois *the Cormorant ;* en Suédois *Hafs-Tjaeder ;* en Bourgogne *Crot Pescherot*, selon Gesner ; ailleurs *Corbeau Pêcheur*, *Corbeau marin* ou *Cormarin*, *Corbin* ou *Corbeau d'étang* ou *aquatique*, *Corbat* ou *Corbeau Pescheret*,

Corbeau d'eau ou *de mer*, *Cormorant*, *Cormarant*, *Courmaran* ou *Corman*, *Dauphin*, selon Cotgrave.

4°. Le PETIT CORMORAN, *Corvus aquaticus minor*, *Graculus palmipes dictus*, Ray Synopf. *Plancus corvus minor aquaticus*, Klein. *Pelecanus subtus fuscus*, *rectricibus duodecim*, Linn. Il differe du précédent, 1°. par sa grandeur, en quoi il lui cede beaucoup; 2°. par la couleur du ventre, qui est brune dans celui-ci, & blanchâtre dans celui-là; 3°. par le nombre des pennes de la queue, qui sont seulement au nombre de douze dans celui-ci, tandis qu'il y en a quatorze dans celui-là; 4°. en ce que la peau de la base du bec n'est pas si nue dans celui-ci que dans celui-là, ni de la même couleur jaune; 5°. enfin par la finesse & la longueur du bec, qui s'étend jusqu'à quatre doigts, quoique l'Oiseau soit plus petit. Il se trouve dans la mer qui baigne les Côtes de Cornouaille, dans la Mer d'Irlande, & ailleurs. Il fait son nid en Hollande sur les arbres, avec plusieurs autres Oiseaux aquatiques.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede aux lieux maritimes, & fait son nid sur les arbres. Il a tout le corps, comme aussi la gorge, le bec & les pieds du précédent; mais depuis la gorge jusqu'aux cuisses, il a le dessous du corps piqueté de taches testacées-blanchâtres.

Il surpasse peu, dit M. Klein, le Canard ordinaire en grandeur; il a le bec droit, arrondi en longueur, crochu par le bout; le dessus du corps noir, & le dessous de couleur de paille; le tronc rougeâtre en dessus, gris en dessous, blanc sous le menton. Il fait son nid sur les arbres comme le précédent. Il se trouve aussi en Prusse.

Le petit Cormoran se nomme en Allemand *Seetraehe* ou *Seeheher*; en Anglois *the Shagge*; & dans le nord d'Angleterre *the Crane*.

5°. Le SULE, *Sula Hoieri Clusio*, *Anseri Bassano affinis*, *si non eadem*, Ray Synopf. Il differe de l'Oie de Bass par la pointe de son bec, par sa couleur noire autour des yeux, par la finesse de ses jambes, & par la couleur noire des pennes du milieu de la queue. Du-reste il lui ressemble.

MM. Linnæus & Klein n'en disent rien.

La FREGATE, autre espece de Sule, de Fou, ou d'Oie de Bass, *Robihorcados Todos negros de Oviedo*, & encore *Fregata avis Rochefortio & du Tertre*, Ray Synopf. Cet Oiseau a le bec du Fou, mais très crochu. Il est de la grosseur du Cormoran; les aîles étendues il a environ sept pieds & demi ou huit pieds de

vol ; ses pieds sont noirs & forts courts ; sa queue est fourchue ; le dessous de son corps est noir ; le dessus de la tête, du cou, du corps, des aîles, de la queue, est d'un vert-cuivré, tirant sur la couleur de rosette ; sa gorge est une peau rouge sans plumes. Cet Oiseau s'écarte très loin en mer, où il vit de Poissons. On le trouve en différents endroits de l'Amérique méridionale, au Cap de Bonne-Espérance, & à l'Isle de l'Ascension, d'où il a été apporté il y a quelques années en France. *V. Pl. 27. Fig. 2.*

6°. L'OISEAU DES TROPIQUES, appellé aussi PAILLE EN CUL, à cause des deux longues plumes qu'il a au milieu de la queue, *Avis Tropicorum nostratibus nautis*, Ray Synopf. *Plancus Tropicus*, Klein. Il est de la grandeur d'un Canard ; il a le bec rouge, long de deux doigts, un peu recourbé, pointu ; le ventre blanc ; le dos blanc, très joliment bigarré de petites lignes transversales noires-ondées ; les grandes pennes des aîles en partie blanches, & en partie noires ; la queue composée seulement de dix plumes ordinaires, longues d'environ trois doigts, au milieu desquelles sont deux pennes très longues ; savoir de dix-huit doigts, étroites, aiguës, si l'on peut s'en rapporter, soit à la peau fourrée de l'Oiseau, soit à ceux qui l'ont envoyée. Nous l'avons vue dans le Cabinet de la Société Royale de Londres.

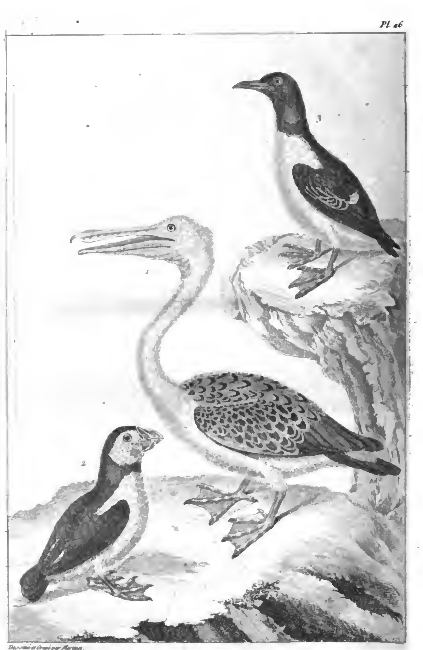
Du Tertre fait les pieds de cet Oiseau de la couleur du bec, c'est-à-dire, rouges comme du corail ; mais dans l'Oiseau sec que nous avons décrit, les jambes étoient blanches, & les pieds noirs. Il est nommé l'*Oiseau des Tropiques*, parce qu'il ne se trouve point ailleurs qu'entre les Cercles Tropiques ; en quoi il differe de tous les autres Lares ou Goislands.

M. Klein pense que cet Oiseau est le *Larus Leucomelanos caudâ longissimâ bipenni* du P. Feuillée. Selon lui, il est de la hauteur d'un Canard ; il a le bec rouge, long de deux doigts, aigu & crochu, avec deux lignes noires depuis le coin de la bouche jusqu'à la nuque du cou ; le dessus du dos blanc, avec des lignes transversales noires ; le ventre blanc comme neige ; les aîles longues ; les pieds noirs ; les jambes blanches. Catesby le représente avec le bec & les pieds rouges.

Les Allemands le nomment *Tropic-Vogel*, & les Anglois *the Tropick Bird*, c'est-à-dire, l'Oiseau des Tropiques, comme en François. On le nomme autrement *Paille* ou *Fêtu en cul.*

Il y en a une autre espece plus petite, qui n'est pas jaspée, dont la poitrine & le ventre sont d'un blanc-argenté. On en a aussi vu chez M. de Réaumur un fauve, avec une bande noire transversale sur les joues.


Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI



Dessiné et Gravé par Martinet.

1. Pélican ou grand gosier 2. Perroquet de Mer ou Macquareux, 3. Guillemot.

7°. L'Anhinga, *Anhinga Brasilienſibus Tupinambis Marcgravii*, Ray Synopſ. C'eſt une eſpece de Plongeon de mer. Il eſt de la grandeur d'un Canard. Il a le bec droit, aigu, dentelé des deux côtés d'un double rang de dents; la tête petite; le cou menu, long d'un pied; les jambes courtes; le deſſus de la tête & du cou d'une couleur griſe-jaunâtre; le deſſous & la gorge gris; le reſte du deſſous du corps argenté; le commencement du dos d'un plumage brun, mais dont chaque plume a dans ſon milieu une tache oblongue d'un blanc-jaune-pâle, de ſorte qu'il paroît piqueté; le reſte du dos noir; les grandes pennes des aîles noires, ſuivies d'un rang de plumes noires d'un côté, & griſes de l'autre; les jambes & les pieds de couleur griſe tirant ſur le jaunâtre-obſcur.

ARTICLE QUATRIEME.

Des Oiſeaux palmipedes à quatre doigts, qui ont le doigt de derriere détaché; & d'abord de ceux qui ont le bec droit, étroit, aigu, les aîles courtes, & qui plongent, appellés Plongeons.

Les *Plongeons* ont le bec étroit, droit, aigu; la tête petite, ainſi que les aîles; les pieds ſitués en arriere près de la queue, pour nager & plonger avec plus d'aiſance; les jambes larges, plattes; les ongles larges, ſemblables à ceux de l'homme. Leurs doigts ont ſur les côtés des membranes étendues dans quelques-uns; & dans d'autres ils ſont liés enſemble par des membranes.

1°. Le grand Plongeon cendré, *Colymbus cinereus major*, Ray Synopſ. La figure que M. Brown m'en a envoyée repréſente la tête crêtée.

Ray ne donne point la deſcription de cette ſorte de Plongeon. Nous ne le connoiſſons point, & MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention. On l'appelle en Anglois *the Great Ash-Coloured Diver*, ou *Doucker.*

2°. Le Plongeon de riviere, *Colymbus major criſtatus & cornutus*, Ray Synopſ. *Colymbus pedibus lobato-diviſis, capite nigro*, Linn. Il eſt crêté & cornu, ayant des plumes éminentes

fur le fommet de la tête & fur le deffus du cou, noirs fupérieurement, rouffes aux côtés; il a le menton & le contour des yeux blancs, avoifinés d'une couleur rouffe; la poitrine & le ventre blancs, teints de roux; les aîles brunes; les petites plumes des aîles blanches; le dos noirâtre, mêlé de cendré. M. Jeffop m'a envoyé du territoire d'Yorck la peau de l'Oifeau qu'il avoit tué. L'Acitli d'Hernandez differe peu de celui-ci. Il feroit, dit-il, abfolument le même, fi la tête n'étoit pas ornée d'une plus grande crête.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans la mer. Il a une crête fendue en deux; la tête faffranée; une cravate noire éminente au deffus des autres plumes; une tache blanche fourchue à chaque aîle.

Il a, dit M. Klein, des plumes crêtées qui débordent autour du fommet de la tête & du deffus du cou; les jambes étendues le long du ventre prefqu'en arriere, plus propres à nager qu'à marcher, & les cuiffes cachées dans le ventre. Or nous nous fommes déja plaints plufieurs fois de ce qu'on repréfente les Plongeons debout & marchant droit comme l'homme, vu que fuivant la plainte d'Aldrovandus la connoiffance des Oifeaux aquatiques eft enveloppée d'affez épaiffes ténébres.

Jonfton dit que le Plongeon de riviere eft de la grandeur d'un Canard; qu'il a le bec long, rouge & dentelé; qu'il femble avoir une crête noire au fommet de la tête, compofée de plumes oblongues qui lui pendent par derriere, & qu'il éleve ou abaiffe à fon gré, quand il fe fâche ou qu'il s'égaye; qu'il a une voix affreufe, mais utile pour fa confervation; qu'il n'a point de queue ni de croupion; que fes aîles font petites à proportion du corps, & fes plumes comme du duvet; les doigts féparés l'un de l'autre, mais larges; les jambes poftérieurement comme une feie; le foie tendre; les inteftins grêles différents de ceux des autres Oifeaux; que fi on le furprend dans une eau baffe, il ne fauroit s'élever en l'air qu'avec peine; qu'il fait fon nid près de la terre dans quelque gazon de marais; ce qui eft copié de Belon.

Il eft tout aquatique; il marche & vole mal: mais en récompenfe il plonge fi promptement, qn'il fe joue en quelque forte du Chaffeur. On en a vu qui ont bravé jufqu'à vingt coups de fufil. Il faut les attaquer de plufieurs côtés à la fois; car tandis qu'ils font occupés à regarder d'un côté, on les ajufte de l'autre.

Notre grand Plongeon de riviere fe nomme en Italien *Sperga* ou *Lurar*, felon Belon; en Allemand *Ein Teucher;* en Anglois *the Greater Crefted Diver;* en Savoie *Loere;* à Orléans *Loquoere;* en

en Sologne *Cane cornue*; jadis l'*Ourie*, du mot Grec *Ouria*, latinisé en *Uria*.

3°. Le PETIT PLONGEON, *Colymbus* sive *Podicipes minor*, Ray Synopſ. *Colymbus pedibus lobato-diviſis, capite rufo*, Linn. Il eſt ſemblable à la Sarcelle pour la figure, mais preſque d'un tiers plus petit. Il a le dos brun, & le ventre argenté; le menton blanc; la poitrine plus obſcure que le ventre. Celui que nous avons ouvert avoit l'eſtomac rempli d'herbe. Belon dit qu'il ſe nourrit très volontiers de Poiſſons. Cet Oiſeau eſt une eſpece de Grebe qui approche de celui de Geneve.

Ces trois eſpeces de Plongeons n'ont point abſolument de queue.

Selon M. Linnæus, le petit Plongeon habite en Suede dans la mer. Il pond quatre à cinq œufs. Il a les oreilles brunes; la tête noire; le cou brun; le bec pointu; l'iris rouge; une crête double, compoſée de plumes noires étroites; un collier étendu, mais reſſerré par le dos, plus grand ſur les côtés, fendu en deux ſous la gorge, noirâtre par les bords, du-reſte tanné; les pieds hors de l'équilibre; les jambes en arriere, avec un double bord dentelé; trois doigts à demi membraneux & fendus, excepté le petit doigt de derriere qui eſt ſans ongle; le ſommet de la tête brun; la gorge brune, comme auſſi le deſſus du corps; le bas du ventre, la gorge, les oreilles, & les yeux vers le bec, blancs; les grandes pennes des aîles depuis la douzieme juſqu'à la vingt-ſixieme, blanches; le cou antérieurement jaunâtre.

Le mâle eſt noir par la tête & le cou. Il lui deſcend des yeux en bas vers le cou, une ligne tannée de plumes plus longues. Il a le dos noirâtre; les premieres pennes des aîles noires, qui plus elles ſont intérieures, plus elles ſont blanches au côté intérieur; les plumes du ſecond ordre blanches; le deſſous des aîles tanné; preſque point de queue; le bec noir.

La femelle eſt toute griſe par le bec, le cou & le dos; elle a les grandes pennes des aîles un peu plus noirâtres, & celles du ſecond ordre à peine blanches.

Une autre avoit le deſſus de la tête noirâtre; la gorge au deſſous des yeux & au commencement du cou blanche; le cou & la poitrine antérieurement tannés; le dos brun; point de queue; les pennes des aîles du ſecond ordre blanches; les pieds à quatre doigts; les jambes en arriere doublement dentelées.

Il fait un nid qui nage dans l'eau même de la mer, néanmoins dans des détroits, & couve ſes œufs dans ſon nid toujours na-

geant, comme me l'a assuré notre ami Rudbeck, ajoute M. Linnæus.

Le petit Plongeon a la plume comme un duvet ou poil follet très attaché à la peau. Comme il a les pieds posés en arriere, il marche presque droit comme l'homme, & cependant plus vîte qu'on ne croiroit d'abord : mais il marche rarement. En récompense il est très habile à nager & à plonger. On observe que quand il veut s'échapper loin du Chasseur, il va sous l'eau plus de deux portées de fusil sans reparoître : & en effet ces Oiseaux peuvent vivre ou durer sous l'eau jusqu'à un quart d'heure ; ce qui n'est pas difficile à comprendre, quand on sait que leur trachée-artere à l'endroit où elle se divise en bronches, devient osseuse, & y forme une poche remplie d'air. Il en est de même dans les Canards. Notre petit Plongeon porte bien sa tête; il ressemble beaucoup à un Oison nouvellement éclos. On peut l'apprivoiser. Il y en a une grande quantité dans le Loiret, surtout vers son embouchure. Quelquefois les Pêcheurs en prennent dans leurs filets. C'est par ce moyen que j'en ai envoyé un tout vivant à M. de Réaumur, qui l'a nourri pendant quelque temps. Il est constant que cet Oiseau ne quitte point le Pays, & qu'il ne va point à la mer pour y faire ses petits, comme le pensent les Pêcheurs du Loiret. Tous les jours on en trouve des nids sur les étangs en Sologne & ailleurs. J'ai moi-même été témoin de l'industrie de l'Oiseau sur l'Etang de Verdes en Dunois. Quand il voit qu'on approche de son nid, il se hâte de recouvrir ses œufs d'herbe verte, puis plonge dans l'eau. Suivant M. de Réaumur, si le Plongeon couvre ainsi ses œufs, c'est moins pour les dérober à la vue des hommes, que pour les maintenir chaudement. Son nid est flottant sur l'eau, de façon néanmoins qu'il est en quelque sorte retenu entre les joncs & les roseaux. Ce nid s'imbibe d'eau, & devient par-là plus pesant; mais l'Oiseau fait y ajouter de temps en temps de nouvelles hausses, jusqu'à ce que les petits soient éclos. Alors le nid est très pesant, & gros comme une petite botte de foin. Belon n'en avoit probablement jamais vu ; il se contente de dire que le Plongeon fait son nid contre terre dans quelque motte herbue en un marais & en un lieu difficile à trouver. Aldrovandus & Jonston l'ont copié mot pour mot.

Il est à remarquer que nous n'avons en François qu'un mot pour exprimer les différentes sortes de Plongeons, tant de mer que de riviere ; au-lieu que les Latins en ont deux. Ils distinguent les Plongeons nommés *Colymbi* du mot Grec *Columbân*, qui

signifie plonger & nager sous l'eau comme font les Plongeurs pendant un espace de temps assez considérable, d'avec les Plongeons nommés *Mergi*, qui plongent pour attraper leur proie, puis remontent incontinent à la surface de l'eau. Cette remarque est tirée de M. Klein.

Dans le Traité de l'Existence & de la Sagesse de Dieu par Ray, traduit en François, les Plongeons sont appellés des *Lamprids*. Ce terme m'est absolument nouveau.

Le petit Plongeon d'étang ou de riviere se nomme en Italien *Trapazorola ;* en Allemand *Schwartz Teucherlein ;* en Anglois *the Didapper*, *Dipper*, *Dobchick*, *Doucker*, ou *Small Loon ;* en Suédois *Fiorna ;* en François *Castagneux* ou *Zoucet*, selon Belon ; jadis *Plonget ;* à Angoulême *Ripoton*, *petit Colymbe*, *Colimb* ou *Colin*, selon Cotgrave.

4°. Le GRAND PLONGEON A QUEUE, connu au nord du Canada sous le nom de HUART, *Colymbus maximus caudatus*, *Mergus maximus Farrensis sive arcticus Clusii*, Ray Synopf. *Colymbus pedibus palmatis indivisis*, Linn. Il approche de l'Oie pour la grandeur. Il a la figure du corps un peu longue ; la queue ronde ; la tête petite ; tout le dessus de couleur brune ou cendrée-obscure, piquetée de taches blanches plus rares au cou, plus fréquentes au dos, chaque plume étant marquée de deux taches blanches proche du bout des deux côtés ; la gorge & le dessous du cou blanchâtres ; la poitrine & le ventre blancs. Dans un autre Oiseau la tête étoit noire, ainsi que le cou, au milieu duquel il y avoit un collier blanc, large d'un doigt, composé de petits points blancs fréquents. Peut-être que c'étoit un mâle. Il vient quelquefois en Angleterre poussé par la rigueur de l'hiver.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede dans les lacs ; il fait son nid sur le rivage, & pond deux œufs. Il est presque de la grandeur d'une Oie. Il a tout le corps blanc en dessous, noir-ondé de points blancs & noirs en dessus ; la tête & le cou blanchâtres ; une tache en forme de bouclier, noire-rougeâtre depuis la gorge jusqu'au *sternum*. Le cuir de l'Oiseau est très tenace : delà vient qu'il sert à faire des fourreaux de pistolets, & pour couvrir des bonnets d'hiver. J'ai vu, ajoute M. Linnæus, un de ces cuirs préparé, qui montre agréablement les insertions des plumes par ses pores troués, où les plumes sont disposées en quinconce comme des arbres dans un champ pour tenir moins de place, & autour de chaque plume principale douze moindres plumes en quarré. J'ai vu une variété, c'est-à-dire, un autre Oiseau qui avoit la tête & les côtés du cou cendrés ; le dessus du

cou semé de petites lignes blanches & noires ; le dos brun, sans points blancs ; la poitrine antérieurement tachetée de cendré & de blanc.

Selon M. Klein, il pese trois livres quatre onces.

Ray l'appelle en Anglois *the Greatest tailed* DIVER, ou LOON, & le distingue spécialement du Plongeon que les Norwégiens nomment *Lumme :* mais M. Linnæus confond les deux en un, & dit que les Lappons l'appellent *Lom*, & les Suédois *Lomm.*

5°. LE PETIT PLONGEON NOIR ET BLANC, *Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi D. Brown*, Ray Synops. *Mergus capite griseo cristâ destituto*, Linn. Il a le bec court, modiquement recourbé ; tout le dessus du corps noirâtre, à l'exception d'une ligne blanche transversale sur les aîles ; le menton, la gorge & la poitrine jusqu'au milieu du ventre, blancs. Il est palmipede & à queue. La Figure ne représente point de doigt postérieur.

Selon M. Linnæus, il habite sur les Côtes de la Suede. Il a la tête de couleur sale ou à demi rousse ; la mâchoire inférieure & la gorge blanches ; le ventre & la poitrine blancs ; le dos cendré-noirâtre ; les pieds de couleur sale ; la tache des aîles noire, blanche devant & derriere.

6°. LE GRAND PLONGEON D'ALDROVANDUS, OU LA GREBE, *Colymbus major Aldrovandi*, Ray Synops. Cet Oiseau, que nous avons vu plusieurs fois dans nos voyages d'outre-mer, differe peu du petit Plongeon de riviere, si l'on en excepte la grandeur, qui est le double de la sienne ; ensorte qu'il n'a pas besoin d'une nouvelle description. C'est la *Grebe* du Lac de Geneve. *V. Pl.* 27. *Fig.* 3.

7°. LE LUMME, *Colymbus arcticus* Lumme *Wormio dictus*, Ray Synops. Il differe du grand Plongeon à queue, qui fait la quatrieme espece ci-dessus, en ce qu'il est plus petit, c'est-à-dire, de la grandeur d'un Canard ; en ce que dans le premier il y a moins de taches à la nuque du cou, & plus au dos ; au-lieu que dans celui-ci il y a moins de taches au dos, & plus à la nuque du cou ; en ce que dans le premier chaque plume a deux taches, & que dans celui-ci chaque plume n'a qu'une tache, outre qu'il est ceint d'une tache quarrée noire sous le cou, dont les plumes sont par-tout bigarrées de blanc & de noir.

Le LUMME de Frédéric Martens est un Oiseau différent de celui-ci, & approche de plus près de notre cinquieme espece de Plongeon.

Selon M. Klein, il est commun en Norwége, en Islande & en Lapponie ; très souvent même il vient en Prusse. Or le mot de



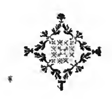
Dessiné et Gravé par Marinet

1 Paille en cul ou Oiseau des Tropiques. 2 Frégate. 3. Grebe.

Loom ou *Lumme* signifie inhabile à marcher, ou qui boite en marchant.

L'Oiseau appellé *Lumme*, dit M. Anderson, est beau & de la grosseur d'une Oie, ayant le bec étroit & noir, & de petites aîles. Les œufs de ces Oiseaux sont d'un jaune-verdâtre, & tachetés de noir & de brun, comme le sont ordinairement ceux des Oiseaux sauvages qui habitent les eaux douces; ce qui par sa singularité peut mériter l'attention des Naturalistes. Ils ont la coquille beaucoup plus épaisse que n'est celle des œufs des Oiseaux terrestres, vraisemblablement tant à cause de la rigueur du climât & du voisinage de la mer, que pour mieux conserver la chaleur pendant qu'ils sont couvés, dans l'intervalle qu'ils restent découverts, la femelle étant obligée d'aller chercher sa nourriture au loin. Le Comte de Marsigli observe à l'égard des œufs des Oiseaux aquatiques, qu'ils renferment beaucoup plus de blanc que ceux des Oiseaux terrestres, parce qu'il faut beaucoup plus de temps au fœtus pour parvenir à sa maturité, à cause de l'humidité & du froid dont il est continuellement environné, & que par conséquent il a besoin d'une grande quantité de blanc, qui est sa nourriture dans l'œuf.

8°. LE PLUS GRAND PLONGEON DE GESNER, *Colymbus maximus Gesneri*, Ray Synopf. Ce Plongeon, qui est plus grand qu'une Oie, se prend dans le Lac d'Acron. Il a le dessous du corps blanc, & le dessus cendré & noir. J'avoue que j'ignore s'il est distingué de la quatrieme espece dont il est parlé plus haut. M. Johnson dit avoir vu en Angleterre un Oiseau de cette sorte sans aucune tache au dos, qu'il ne croit pas néanmoins différent de la quatrieme espece.



ARTICLE CINQUIEME.

Des Oiseaux palmipedes à bec étroit, aigu, & non crochu; à longues aîles, & qui volent aisément, nommés en Latin Lari, *en Anglois* Guls *ou* Sea-Mews, *& quelquefois* Sea-Cobs; *en François* Goislands *ou* Mouettes.

Les marques caractéristiques des *Goislands* ou *Mouettes* sont le bec fort, oblong, étroit, aigu, & un peu recourbé à son extrémité, cependant plus droit dans les moindres especes; les narines oblongues; les aîles aussi oblongues, & fortes; les pieds petits; le corps très léger revêtu de beaucoup de plumes épaisses; ils sont criards, portés à voler, affamés, & mangeurs de Poissons.

Premiérement, des Goislands à trois doigts, ou qui n'ont point de doigt de derriere.

1°. Le SÉNATEUR, *Raths-Herr*, id est *Senator Friderici Martens*, Ray Synopf. C'est un Oiseau du Spitzberg, à bec étroit, pointu, menu, noir; à pieds noirs, & à trois doigts; car il n'a point de doigt postérieur. Il a tout le corps blanc comme un Cygne; les aîles longues; la queue aussi un peu longue, large comme dans les Goislands. Il surpasse la neige même par sa blancheur: en un mot, c'est un Oiseau fort beau. Il ne nage pas volontiers dans l'eau; mais il reste plutôt sur la terre séche. Il est ordinairement solitaire; cependant on en voit voler de grandes bandes ensemble pour attraper leur proie.

MM. Linnæus & Klein ne font aucune mention de cet Oiseau, non plus que des deux suivants.

2°. Le CHASSE-MERDE ou STERCORAIRE, *Strundt-jager*, id est Κοπροθήρης (Coprotherès), Ray Synopf. C'est encore un Oiseau du Spitzberg, décrit & dépeint par Frédéric Martens. Il a le bec un peu mousse & recourbé, noir; les pieds à trois doigts, autant que l'Auteur a pu s'en ressouvenir; les jambes peu longues; la queue comme dans les autres Goislands, dont néan-

moins une plume remarquable s'étend en longueur plus que toutes les autres; le sommet de la tête noir; le cou entouré d'un collier obscurément jaune; le reste du dessus du corps brun ou gris-cendré, & le dessous blanc. On peut voir à l'Article du Goisland cendré de Belon, pourquoi il s'appelle *Strundt-jager.*

D'abord j'avois cru que M. Linnæus ne parloit point de cet Oiseau, non plus que du précédent: mais j'ai trouvé qu'il le nommoit *Sterna rectricibus maximis nigris.* Selon lui, c'est l'*Avis Norvagica Kyuffwa* vel *Tjufva Muf. Dan. Truen* seu *Fur Barthol.* Les Suédois l'appellent *Swartlasse*, & ceux d'Angermanie *Labben.* Il habite en Angermanie, en Finmarkie & ailleurs près de la mer. Il a la tête noire au dessus des yeux; la poitrine blanchâtre; le dos brun; les deux pennes de la queue les plus longues, noires.

3°. Le BOURGUEMESTRE, *Burgher-Meister Spitzbergensis Friderici Martens*, Ray Synopf. Il ressemble presque en tout à notre grand Goisland cendré, excepté qu'il n'a point de doigt de derriere.

Le PETREL ou OISEAU DE TEMPÊTE, dont Ray ne parle pas, est un Oiseau singulier qui mérite place ici, & une description particuliere. Il y en a plusieurs qui different en grosseur & en couleur.

Le plus petit, que les Anglois nomment *Petteril*, qui est le *Stromfinck* de Clusius, le *Procellarius* de Plaute, le petit *Pierrot* d'Edwards, & le *Pinçon de mer* de Catesby, n'est pas plus gros qu'une Alouette. Il est noir par dessus; tout le dessous est brun, mêlé d'un peu de blanc; les plumes du dessus de sa queue, qui a environ deux pouces de long, sont blanches; ses narines sont deux cylindres couchés l'un à côté de l'autre sur le bec supérieur, depuis sa racine jusqu'à sa partie moyenne; ses pieds sont membraneux & noirs; ses aîles fermées sont d'un demi-pouce plus longues que la queue. Il fait son nid dans les rochers des mers du Nord, où on le trouve quelquefois fort loin de terre. Quand on est menacé d'un gros temps, il s'abrite près des vaisseaux; si le vent est supportable, il se contente de se poser sur les eaux.

Il en est un autre qu'on trouve aussi dans les mers d'Italie, qui est de même grosseur, qui peut-être ne differe du premier que par la couleur. Son dos est noir-ondé de bleu-pourpré; sa tête est presque entiérement bleue, ainsi que le jabot & les côtés. Sous les différents aspects, elle réfléchit un peu de violet & de noir; le dessus de son cou est vert & pourpre, changeant comme celui

des Paons & des Pigeons ; le sommet des aîles & le croupion sont mouchetés de blanc ; tout le reste est noir. Il a les jambes courtes & sans plumes ; son talon n'est qu'un onglet ; ses trois autres doigts sont joints par une membrane noire chagrinée & fort fine ; son bec est cylindrique ; celui de dessus est crochu par le bout, & celui de dessous est mousse & comme tronqué. Il a le regard très vif & très assuré, & les narines comme le précédent. Cet Oiseau se nourrit de Poisson, habite la surface de la mer, & paroît étranger à la terre ; au-moins personne ne dit l'avoir jamais apperçu sur les Côtes. Sa présence est un présage certain de tempête prochaine, quoique le ciel, l'air & la mer ne paroissent pas l'annoncer, & soient très sereins. Alors il ne vole pas un à un, mais tous ceux qui sont à la vue d'un vaisseau (& ils le voient de loin) se réunissent. Quoi qu'en puissent penser ceux qui aiment le merveilleux, je crois qu'on peut expliquer physiquement de quelle maniere ces Oiseaux prévoient la tempête. Il faut observer que ce petit Oiseau a les aîles très longues en proportion avec le corps : aussi en un instant il s'éleve à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'appercevoir : or cette même étendue d'aîles, si favorable en un temps serein, quand le vent est violent en devient le jouet, & souvent la victime. Tant que l'air est calme, il vole très haut ; vient-il à se charger, il plane sur la surface où il nage ; quelquefois même il est obligé de s'abandonner au roulis des eaux, & de céder à l'effort des vagues. Cela posé, cet Oiseau, qui est fort vîte, sentant l'air chargé, cherche un air plus libre, devance par sa rapidité la tempête, qui ordinairement le suit de près : trouve-t-il un vaisseau, il se porte à la proue, pour se mettre à l'abri du vent, en suit tous les mouvements, tant que la tempête dure, & en cherchant sa sureté avertit les Matelots de pourvoir à la leur.

Il en est encore deux autres ; l'un totalement gris-cendré, qu'on trouve assez volontiers sur le Banc de Terre-Neuve, se nomme le grand Pierrot ; l'autre, qui se voit dans le Dannemarck, est tout blanc, excepté le dos, qui est gris-cendré. On l'appelle dans l'Isle Ferroe *Haffert* ou *Equus marinus.* Tous deux sont environ de la grosseur d'un Canard ordinaire.

Le DAMIER, *Albatros* de Klein, *Procellaria Capensis* de Linnæus, *Pierrot* tacheté d'Edwarts, & suivant le même Naturaliste *Pentado* du Cap de Bonne-Espérance, est aussi une espece de *Procellaria*, plus commun vers ce Cap que par-tout ailleurs. Il est de la grosseur d'une bonne Sarcelle ; tout le dessous du corps est

est blanc, & tout le dessus jaspé de blanc & de noir par petites taches, qui s'élargissent à mesure qu'elles approchent du croupion. Ces taches noires se portent même jusques sous les aîles des deux côtés de la poitrine. Sa tête est noire, ainsi que le dessous du bec, ou la partie supérieure de la gorge; ses aîles sont un peu plus longues que sa queue; & lorsqu'elles sont fermées, elles paroissent plus noires que jaspées. Il se nourrit de Poissons, est fort vîte au vol. La partie inférieure de son bec est renversée par le bout, pour recevoir le crochet qui termine la partie supérieure. Comme il habite le *Cap de Bonne-Espérance*, autrement *Cap Tourmente*, où la mer est très agitée, il n'est pas étonnant qu'il vole au devant des vaisseaux, & que, comme l'Oiseau de tempête, il avertisse des gros temps. *V. Pl.* 28. *Fig.* 1.

N'allez pas cependant confondre cet Albatros avec celui que Linnæus appelle Oiseau de Diomede, *Avis Diomedea*, & Edwards *Albatross*. Quoiqu'ils ayent le même nom, la même forme de bec, qu'ils soient tridactyles, qu'ils ayent les mêmes inclinations, le même genre de vie, & qu'ils se trouvent dans les mêmes parages; cependant ils different très fort en couleur & en grosseur. Celui-ci est énorme pour la taille: il est plus gros que le Pélican ou Onocrotale; il a dix, douze, & quelquefois quatorze pieds de vol; le bec gros, fort, crochu, d'un blanc-sale tirant sur le jaune de l'ivoire, dont il a le poli, long de six pouces; les narines cylindriques comme le Damier, d'un pouce de long, couchées le long de la partie supérieure du bec: sa tête & tout le cou, le dessous du corps & des aîles, sont blancs; son dos est blanc, semé de lignes noires étroites, dirigées en tout sens, qui font une jolie jaspure; le dessus des aîles est noir, mêlé de blanc & d'un peu de roux; ses pieds n'ont que trois doigts, liés d'une membrane jaunâtre, & ils ont quatre pouces & plus de large. Il a les jambes courtes, & se nourrit ordinairement de Baleines échouées: au-moins est-ce sur leur corps qu'on le voit ordinairement. Quelques personnes, à cause de sa grosseur, sa couleur & sa voracité, l'ont confondu avec le *Codor Cuntur* ou Mouton, mais à tort. Il paroît que ces deux Oiseaux ne se ressemblent point. Il a été apporté du Cap de Bonne-Espérance. Il est croyable qu'on le trouveroit aussi dans les mers du Nord. *V. Pl.* 28. *Fig.* 2.

Secondement, des Goislands à quatre doigts, ou qui ont un doigt de derriere.

1°. LE GRAND GOISLAND NOIR ET BLANC, *Larus maximus*

ex albo & nigro seu *cæruleo nigricante varius*, *Marinus ingens Clusii*, Ray Synopf. Il est presque de la grandeur d'une Oie. Il a le bec jaune, applati sur les côtés, un peu crochu à son extrémité; la mâchoire inférieure, vers la pointe forme en dessous un renflement teint de chaque côté de deux taches, dont l'inférieure est noire, & la supérieure rouge; la tête, qui est grande, le cou, la poitrine, le ventre & la queue, blancs; le milieu du dos & les aîles noirs, excepté les extrémités des grandes pennes; les jambes & les pieds blancs; les ongles noirs. Nous avons tiré de l'estomac de celui que nous avons ouvert une plie entiere. Nous avons trouvé cet Oiseau à Cestrie.

M. Linnæus ne dit rien de ce Goisland, ni de la plupart des autres Goislands.

Selon M. Klein, il pese quatre livres douze onces; il a le bec jaune; la tête, le cou, la poitrine & le ventre, blancs; le milieu du dos & les grandes pennes des ailes noirs, avec des extrémités blanches; les jambes & les pieds d'un jaune-blanchâtre. Celui d'Albinus avoit contracté une couleur bleüe sur le dos.

2°. Le GRAND GOISLAND CENDRÉ, *Larus cinereus maximus*, Ray Synopf. Il approche du Canard domestique pour la grandeur. Il a le bec jaune, de la figure du précédent, avec une éminence angulaire à la mâchoire inférieure, marquée des deux côtés d'une ample raie rouge; les pieds tantôt jaunes, & tantôt de couleur de chair; les ongles noirs; la tête, le cou, le croupion, la queue & tout le dessous, blancs; le dos, les plumes des aîles en recouvrement, & les grandes pennes de la queue, obscurément cendrées, à l'exception des cinq extérieures qui sont tachetées de blanc. Cet Oiseau est très fréquent sur les côtes de la mer.

Selon M. Linnæus, qui le nomme *Larus albus, dorso cinereo-fusco*, il habite en Suede sur la mer & les lacs. Il a le dessus du dos & des aîles d'un brun-cendré; les plumes des aîles du second ordre, depuis dix jusqu'à trente inclusivement, noires, avec les extrémités blanches; les premieres grandes pennes des aîles d'autant plus blanches vers le bout, qu'elles sont plus proches de leur principe; car la premiere penne de l'aîle n'a pas l'extrémité blanche dans cet Oiseau; la mâchoire inférieure à l'endroit où elle fait bosse en dessous, teinte de couleur saffranée. Ses petits sont très différents pour la couleur; car ils ne changent de couleur qu'après le premier hiver, pour prendre le plumage du pere & de la mere. Ils ont auparavant tout le corps tacheté de couleur de Bécasse, ou d'une couleur cendrée-blanchâtre pâle;

les pieds cendrés, & non jaunes comme dans les précédents; le bec noir, sans aucune marque d'écarlate au coin de la bouche, ni aux paupieres; le cou & la poitrine cendrés; les grandes pennes des aîles cendrées, avec les extrémités noires, mais sans aucune tache extérieure blanche au dessous du bout; les grandes pennes de la queue blanches, avec des taches brunes, noires vers le bout, blanches tout au bord.

C'est apparemment le Goisland que quelques-uns nomment *Grisard*, à cause de sa couleur, en Anglois *the Herring-Gull;* & même M. Brisson, éleve de M. de Réaumur, m'a nommé *Grisard* le précédent; car je le lui ai fait voir attaché à la porte du Lyon d'Or, à l'entrée du Portereau Saint Marceau.

3°. Le PETIT GOISLAND CENDRÉ, *Larus cinereus minor*, Ray Synops. Il pese une livre. Il est semblable au précédent, mais beaucoup plus petit. Il a à la mâchoire inférieure du bec un renflement bien moindre, & les pieds d'un vert-pâle.

Selon M. Klein, il a le bec d'un blanc-sale, jaune au bout; la tête & le cou avec des taches noires; le dos cendré jusqu'à la queue; les plumes des aîles en recouvrement, blanchâtres; les grandes pennes des aîles variées de noir & de blanc; le reste du corps blanc comme neige; les pieds verdâtres.

Cette espece de Goisland se nomme en Anglois *the common Sea Mall* ou *Mew*. Elle se trouve quelquefois, mais rarement sur la Loire. Mademoiselle de Madieres l'a dans sa Collection d'Oiseaux.

4°. La MOUETTE CENDRÉE DE BELON, *Larus cinereus Bellonii*, *Tarrock Cornubiensibus*, Ray Synops. *Larus cinereus piscator*, Klein. Elle est de la grandeur d'un Pigeon domestique, & elle en differe peu pour la figure. Elle a tout le dessous du corps blanc comme neige; le dessus de la tête & du cou blanc, sinon qu'il y a des deux côtés une tache noire près des oreilles, & une noirceur qui occupe la partie inférieure du cou; le milieu du dos & les épaules cendrés; la queue blanche; les extrémités des aîles noires; le bec long d'un doigt, noir; les pieds livides; les ongles noirs; une maniere d'ébauche de doigt postérieur plutôt qu'un doigt, c'est-à-dire, un tubercule charnu qui n'est muni d'aucun ongle; en quoi il se distingue facilement de toutes les autres especes de Mouettes.

Cet Oiseau est décrit par Frédéric Martens sous le nom de *Kudge-ghef*, à raison de son cri. Or le Goisland dit *Strund-jager* étant avide des excréments de celui-ci, ne cesse point de le poursuivre jusqu'à ce qu'il fiente; & avant que cette fiente tombe

dans l'eau, il la saisit & la dévore. Je ne l'aurois pas cru, dit-il, d'après la relation des autres, si je ne l'avois pas vu moi-même plusieurs fois de mes propres yeux. Les Habitants de la Province de Cornouaille nous ont rapporté la même histoire.

Selon M. Klein, la Mouette cendrée pese sept onces. Elle a la partie antérieure du corps blanche comme neige, avec seulement des taches noires auprès des oreilles & au dessous du cou; le dos & les plumes des aîles en recouvrement, cendrés; la queue blanche comme neige, noire au bout.

M. de Réaumur distingue le *Goesland*, qu'on écrit aussi *Goisland* ou *Goiland*, *Goilant*, selon Cotgrave, d'avec les Hirondelles de mer, en ce que le bec de celles-ci est plus pointu, sans crochet, & sur-tout en ce qu'il n'a pas en dessous vers l'extrémité du demi-bec inférieur le renflement qui caractérise le bec des Goeslands.

Quant à la *Mouette cendrée*, elle se nomme autrement *Gavian*, *Glammet*; en Savoie *Grebe* ou *Griaibe*, *Begue* ou *Heyron*, selon Belon, qui appelle le grand Goisland dont nous avons parlé ci-dessus, *Caniard*, *Grisard* ou *Colin*. Il dit que la Mouette cendrée s'appelle en Latin *Larus*, parce qu'elle est friande du Poisson de ce nom; qu'elle fait son nid dans les roseaux épais des viviers & des lacs; qu'elle pond en Mai & en Juin cinq œufs un peu plus gros que des œufs de Pigeon; & que quand la tempête menace, elle s'envole dans les rivieres. Nos peres disoient *Lar* pour *Mouette*; car le mot de *Mouette* ou *Moette* se dit également de tout *Larus*. Or comme ces Oiseaux sont criards, on les appelle quelquefois *Mouettes criardes*, ou simplement des *Criards*. A Dieppe & ailleurs on nomme la Mouette *Maulve* ou *Mauve*. Outre ces diverses dénominations, je trouve dans Cotgrave *Glaumet* pour *Glammet*, *Ganiard* pour *Caniard*, *Bedouau* ou *Bedoual*, & *Beque* pour *Begue*, *Falcorde*, pour signifier une Mouette. Le mot de Goisland ou Goesland vient, selon toutes les apparences, de l'Anglois *Gull*. *Mauve* & *Mouette* viennent pareillement de l'Anglois *Mew*, ou du Flamand *Mow*, selon Ménage, qui remarque en même-temps que cet Oiseau tire peut-être son nom du son de sa voix. Il paroît que ces noms viennent plutôt de l'Allemand *Mewe*, qui signifie la même chose. C'est cette espece de Mouette qui pond deux œufs sur le sable nu, le long de nos Isles de la Loire, où elle est nommée vulgairement *grand Criard*, quelquefois *Pigeon de mer* ou *de riviere*, ou *grosse Guignette*. On prétend qu'elle s'engraisse suivant les vents qui soufflent, étant tantôt grasse & bonne à manger, & tantôt

maigre. On en tue toute l'année sur la Loire. En automne elles vont par bandes. Ces Mouettes sont fort belles ; elles ont la poitrine dodue, & un très petit bouton ou renflement vers l'extrémité de la mâchoire inférieure.

5°. La MOUETTE CENDRÉE DE GESNER, *Larus cinereus Ornithologi Aldrovando ;* item *Larus cinereus tertius Aldrovandi*, *Cepphus Turneri & Gesneri*, Ray Synopſ. Elle est de la grandeur d'un Pigeon. Elle a le bec sanguin, modiquement fléchi ou crochu ; les pieds aussi obscurément sanguins ; les ongles noirs ; le sommet de la tête noir. Dans quelques-unes toute la tête & la gorge jusqu'au milieu, sont d'un noir-grisâtre. Elle a le milieu du dos cendré, ainsi que les plumes des aîles en recouvrement ; le cou, la queue, la poitrine & le ventre, blancs. Elles font leur nid & leurs petits par bandes.

Les Anglois la nomment *the Pewit, Black-Cap,* ou *Sea-Crow.* C'est apparemment notre *grand Criard* de la Loire.

6°. La CATARRACTE ORDINAIRE ou GOELAND BRUN, *Catarractes noster, Skua Hoieri Clusio, the Gannet, ut puto, Cornubiensium*, Ray Synopſ. Elle égale ou surpasse en grandeur le Canard domestique ; elle a le bec plus fort, plus grand & plus court que les autres espèces de *Larus*, noir, crochu par le bout, recouvert d'une membrane jusqu'aux narines, comme l'ont les Eperviers ; les pieds noirs, avec des ongles crochus & forts, tels que nous n'en avons jamais observé de pareils dans aucun Oiseau palmipede ; la couleur du dos semblable à celle de la Buze, qui est d'un cendré ou gris de Souris tanné ; le ventre & le reste du dessous du corps, d'une couleur plus claire ; les grandes pennes de la queue & des aîles, noires à fond blanc. Toute sa face extérieure représente un Oiseau de Proie.

C'est l'illustre M. Gaultier Needham, mort depuis peu, qui nous en a fait avoir la peau fourrée, pour la décrire. Elle étoit suspendue dans la salle d'un homme de naissance.

7°. La CATARRACTE D'ALDROVANDUS, *Catarracta Aldrovandi*, Ray Synopſ. Cet Oiseau, qu'Aldrovandus nous dit ressembler si exactement à l'Epervier, qu'à peine peut-on les distinguer l'un d'avec l'autre, differe principalement de notre Catarracte ordinaire, 1°. par la petitesse du corps ; 2°. par des ongles plus petits ; & nonobstant cela, je crois que c'est la même espece d'Oiseau ; car, comme dit fort bien Pline, l'enluminure est trompeuse, ainsi que la peinture : or Aldrovandus n'a pas vu l'Oiseau même, mais seulement son portrait.

8°. Le GRAND GOISLAND GRIS ou MOUETE RIEUSE DE CA-

TESBY, *Larus major cinereus Baltneri*, Ray Synopf. Il a, si la Figure ne nous trompe point, tout le corps obfcurément cendré en deffus, à l'exception des grandes pennes des aîles qui font noirâtres, & le fommet de la tête, qui eft d'un vert-obfcur-noirâtre; le bec droit, rouge comme du vermillon; les pieds noirâtres. A la réferve de la couleur des pieds, il approche de la Mouette cendrée de Gefner. *V. Pl.* 28. *Fig.* 3.

9°. LA GRANDE MOUETTE BLANCHE, *Larus albus major Bellonii*, Ray Synopf. Elle eft blanche comme neige; cependant elle a quelque chofe de cendré fous les aîles. Ses yeux font entourés d'une couleur noire. Il y a près des oreilles une tache noire de chaque côté; du-refte elle approche de la Mouette cendrée de Gefner.

10°. LA GRANDE MOUETTE D'ALDROVANDUS, *Larus major Aldrovandi, Hybernus Baltneri*, Ray Synopf. Elle diffère de notre Mouette d'hiver par la couleur de l'iris des yeux, du bec & des pieds, vu que dans l'Oifeau dont nous parlons ici, le bec & les pieds font jaunâtres; & comme la defcription qu'en fait Aldrovandus répond exactement à l'Oifeau que Léonard Baltner, Oifeleur & Pêcheur de Strasbourg, a décrit & repréfenté fous le titre de *Mouette d'hiver*, je penfe qu'elle eft differente de notre Mouette d'hiver, dite en Anglois *Coddy Moddy*.

11°. LE CEPPHUS D'ALDROVANDUS, *Cepphus Aldrovandi*, Ray Synopf. Il a le bec médiocre, d'une couleur incarnate, roux aux côtés des mâchoires, noir à fon extrémité, qui eft crochue; l'iris des yeux blanchâtre; la tête, qui eft un peu plus petite que dans les Mouettes, & tout le deffous du corps, bigarrés de blanc & de brun, entremêlés de brun-roux & de jaune; les aîles noirâtres, mais jaunâtres au bout; les grandes pennes de la queue auffi noirâtres; les cuiffes & les jambes verdâtres; les pieds, & la membrane qui eft entre les doigts, brunâtres. Il reffemble à une Mouette par le bec & par la forme des pieds & des jambes; du-refte plutôt à un Canard.

12°. LA MOUETTE DU BRESIL, *Larus Brafilienfibus* Guaca Guacu *dictus*, *Lufitanis* Gaviota *Marcgravii*, Ray Synopf. Elle eft de la grandeur d'une Poule; elle a le bec droit, long, gros, jaune; le deffus de la tête noir, comme auffi la derniere moitié des aîles & de la queue; tout le deffous du corps & le commencement des aîles, blancs. Elle pond fes œufs fur le fable, de la figure, de la grandeur & de la couleur d'œufs de Poule.

13°. LA MALLEMUCKE, GOISLAND VARIÉ OU GRISARD, *Wagellus Cornubienfium*; Martinazzo *Venetis*; *Amftelodamen-*

sibus the Burgo-Master of Groenland ; Mallemuck Spitzbergensis Frid. Martens, ut nobis videtur ; the Great Grey Gull, Ray Synopf. Elle peſe vingt-deux onces ; elle a le plumage, tant en deſſus qu'en deſſous, varié de blanchâtre ou de cendré & de brun, tel que celui du Canard commun ou du Courlis de mer ; le croupion & le deſſus de la queue blancs en grande partie, ſeulement piquetés de grandes taches brunes au milieu de chaque plume ; les grandes pennes des aîles noires ; les pennes de la queue bariolées de raies alternativement blanchâtres & noires tranſverſales ; près de ſa naiſſance un large cercle noir, au deſſus duquel les bouts des pennes ſont blanchâtres ; le bec long de trois doigts, tout noir ; le cou court ; la tête eſt grande, & l'Oiſeau la retire toujours vers les épaules, en demeurant debout, ou en ſe promenant, comme font auſſi les autres Mouettes. Les Habitants d'Amſterdam l'appellent, à ce que je m'imagine, *Bourg-Meſtre*, à cauſe de la grandeur de ſa tête. Elle ſe trouve fréquemment autour de Cornouaille.

Il y a un autre Oiſeau que Frédéric Martens décrit pour le Bourg-Meſtre ; ſavoir notre grand Goisland cendré : mais il n'a que trois doigts aux pieds.

La MALLEMUCKE, dit M. Anderſon, eſt un Oiſeau ſingulier du Groenland, qui eſt extrêmement gourmand, qui aime toute ſorte de Poiſſons, & ſur-tout la viande crue. Sa longueur entre la pointe du bec & l'extrémité de la queue, c'eſt-à-dire, de celui que j'ai nourri, étoit d'un pied ſept pouces, meſure de Paris. Le bec ſeul avoit un pouce trois quarts ; le bec & la tête quatre pouces trois quarts ; le cou, qu'il portoit preſque toujours raccourci, mais qu'il allongeoit de temps en temps, avoit ſix pouces, & la queue ſept pouces & demi ; le haut du bec eſt percé de quatre narines, dont il y en a deux allongées & étroites dans la partie recouverte, & deux autres rondes & plus grandes dans celle qui eſt revêtue de duvet. C'eſt la *Mouette du Groenland* de la grande eſpece, variée de plumes blanches, noires & jaunâtres, ayant le bec droit & un peu courbé à la mâchoire d'enhaut, & les aîles croiſées au dos. Le nom de *Mallemucke*, *Mallemocke*, a été donné à cet Oiſeau par les Pêcheurs de cette Nation. Il ſignifie *Sotte-Bête*, du mot Hollandois *Mall*, qui veut dire *ſot*, *ſtupide*, & de l'ancien mot Allemand *Mocke* (*Scropha*), c'eſt-à-dire, *Animal, Bête*. On l'a nommé ainſi pour ſa ſtupidité, qui, lorſqu'il eſt acharné ſur une charogne de Baleine ou d'autre Poiſſon, le porte à ſe laiſſer tuer à coup de bâton, plutôt que de quitter ſa proie.

Le même M. Anderson, en finissant la description des Oiseaux du Groenland, s'exprime en ces termes: La plupart de ces Oiseaux abordent au printemps en Groenland, pour y faire leurs nids sur les rochers, s'y trouvant moins incommodés qu'ailleurs par les hommes & par les bêtes fauves, sur-tout par les Renards; & quand ils ont élevé leurs petits, ils s'en vont, soit du côté de l'Amérique, soit vers des climats plus chauds ou moins froids. Au printemps il y en a quelquefois une si grande multitude, que l'air en est obscurci; & néanmoins, chose admirable, ces divers Oiseaux savent, sans jamais s'y tromper, retrouver leur propre nid, dont les œufs paroissent néanmoins semblables pour la plupart.

14°. La MOUETTE D'HIVER, *Larus fuscus sive Hybernus, the Winter Mew, in agro Cantabrigiensi the Coddy Moddy dictus*, Ray Synops. Elle pese dix-sept onces; elle a la tête blanche, variée de taches brunes; le cou & la région du jabot un peu brunâtres; du-reste tout le dessous du corps est blanc; le milieu du dos cendré; les épaules variées de taches brunes; le croupion blanc; les extrémités des plumes de la queue blanchâtres, à quoi succede un cercle noir large d'un pouce & demi, le reste étant blanc; le bec long de deux doigts, d'un brun-blanchâtre depuis les narines jusqu'au bout; un renflement à la mâchoire inférieure. Dans le temps de l'hiver elle se tient autour des prés bas & humides, des marais & des rivieres éloignées de la mer de plusieurs milles.

Selon M. Klein, elle a la moitié de la tête & le ventre blancs; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, cendré; le bec noir, & les yeux renfermés dans un cercle blanc; une tache noire en forme de rein près du conduit auditif; un collier noir depuis la nuque du cou jusqu'à son milieu; les aîles brunes variées, avec des franges blanches.

15°. La MOUETTE BRUNE, *Sterna fusca D. Johnson, the Brown Tern; an Larus cinereus minor Aldrovandi?* Ray Synops. Elle a tout le dessous du corps blanc, & le dessus brun; les aîles en partie brunes, & en partie cendrées; la tête noire. Ces sortes d'Oiseaux volent par bandes.

Troisiemement, des petites Mouettes à queue fourchue.

1°. L'HIRONDELLE DE MER, *Hirundo marina, Sterna Turneri*, Ray Synops. *Larus albicans*, Klein. *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato-albis nigrisque*, Linn. Elle pese cinq onces; elle a

a le corps menu, longuet; la queue fourchue, d'où lui vient le nom d'*Hirondelle;* tout le dessous du corps, excepté le milieu de la poitrine, qui est un peu cendré, blanc, comme aussi le croupion; le dos & le dessus des aîles obscurément cendrés; les pennes extérieures de la queue longues d'un demi-pied & plus, noirâtres-cendrées au bord extérieur; le bec long, droit, rouge, noirâtre par le bout; les pieds rouges. Ces sortes d'Hirondelles s'appellent *Spurres* autour de Caldey, Isle adjacente à la partie méridionale de la Principauté de Galles, & ailleurs *Scrayes*, à cause de leur cri; car elles sont fort criardes.

Selon M. Linnæus, elle habite par-tout en Suede, près des lacs & des étangs. Elle a le dessus de la tête noir; le dos & les aîles blanchâtres ou grisâtres en dessus; la poitrine aussi grisâtre, mais plus claire; le ventre, la queue & les aîles blanches en dessous; la queue fourchue, blanche, dont les deux pennes extérieures sont brunes en dessus au bord extérieur de chaque côté, la derniere étant la plus longue; les grandes pennes des aîles d'autant plus longues qu'elles sont plus proches de l'aîle par le bout; le bec comme une alêne, applati vers la pointe, droit, rouge comme l'écarlate, ainsi que les pieds; les narines oblongues, linéaires; les cuisses à demi-nues; les pieds en palme. Elle pond trois œufs.

Cette petite Hirondelle de mer est fort jolie. Elle se trouve fréquemment sur les étangs en Sologne dans la saison des nids: elle y fait son nid flottant sur l'eau au milieu des roseaux & des joncs de marais. On la nomme en Allemand *Schwartzkopff;* en Anglois *the Sea-Swallow;* en Suédois *Taerna;* en Picardie *Herondelle de mer;* en Sologne *petit Criard;* à Nantes *petite Mouette* ou *Goislette.* Elle a un petit renflement vers l'extrémité de la mâchoire inférieure; en quoi elle ressemble aux Goislands.

2°. La MOUETTE PÊCHEUSE ou HIRONDELLE DE MER, *Larus Piscator Aldrovandi & Gesneri*, Ray Synops. Elle a les aîles, la queue & la velocité de l'Hirondelle; le bec rouge; le sommet de la tête noir; le dos & les aîles cendrés; la queue fourchue, longue de six pouces. *V. Pl.* 28. *Fig.* 4.

Gesner, Jonston & Baltner, dit M. Klein d'après Willughby, décrivent cet Oiseau, l'un d'une façon & l'autre d'une autre. Albinus dit que c'est ici la femelle, & la précédente le mâle. En l'année 1746, le 16 d'Août, ajoute-t-il, j'en tuai deux, entre lesquelles je ne trouvai aucune différence. C'est toujours la plus petite des Mouettes. J'en ai conservé la tête & les pieds dans ma collection. Elle avoit huit pouces de longueur depuis la tête

jusqu'au bout de la queue. La queue est égale, & non divisée; elle a la tête jusqu'au cou & derriere les oreilles, d'une couleur noirâtre ou de terre; le front d'un blanc-sale; le cou & tout le dessous du corps blancs comme neige; le dos & les aîles d'un brun-cendré; la queue longue d'un pouce, noire; les pieds fort bas & petits, d'une couleur jaune-sale qui tire sur le cendré.

Ray appelle cette espece de Mouette en Anglois *the Lesser Sea-Swallow*, c'est-à-dire, petite Hirondelle de mer. Nous la prendrions volontiers pour la même que la précédente; mais la description qu'en fait M. Klein ne s'y accorde gueres. Ce qu'il y a de certain, c'est que Willughby nous donne la figure de deux Hirondelles de mer; l'une plus grande, l'autre plus petite, lesquelles ne different en rien que par la grandeur.

3°. La MOUETTE NOIRE, *Larus niger Gesneri*, Ray Synops. *Larus minor niger*, Klein. Elle déteste les hommes; elle a la tête, le cou & le ventre noirs; les aîles cendrées; la queue peu fourchue; les pieds très petits, rouges. Le mâle a une tache blanche sous le menton.

Cette sorte d'Hirondelle de mer abonde tous les ans dans la saison des nids sur l'étang de Verdes en Dunois. Le Sieur Guignard, qui en est le Fermier, lui fait une cruelle guerre, & en détruit les nids tant qu'il peut, parce qu'il prétend que ces Oiseaux mangent son Poisson. Aussi est-il parvenu dans certaines années à les faire déguerpir entiérement. Leur nid est flottant sur l'eau entre les jones & les roseaux; la base en est large & étendue à peu-près comme celle du nid de la Judelle. Il n'y a d'ordinaire que trois œufs pour une ponte. Quand les petits éclosent, ils sont comme des Perdreaux ou de petits Poussins naissants; ils ont les yeux noirs & le bec affilé, avec une petite marque blanche sur le bout de la mâchoire supérieure. A peine sont-ils nés qu'ils sortent du nid & se rangent à la file sur des jones couchés à la surface de l'eau près du nid. Lorsqu'on approche des nids de ces Hirondelles, elles volent tout autour en criant de toutes leurs forces; & si le Chasseur en abat une d'un coup de fusil, les autres en foule tombent après elle à fleur d'eau, comme pour la relever; ce qui donne beau jeu pour en tuer à souhait. Il en est de même des petits Criards de Sologne. J'en ai vu une qui a vécu pendant quelque temps à la Chartreuse d'Orléans. On la laissoit courir en liberté dans la cuisine, où elle ne vivoit que de fressures & d'autres restes de Poissons qu'on lui jettoit. Elle étoit mal-propre, & extrêmement importune par ses crieries perpétuelles.

On l'appelle en Allemand *Schwartze Mewe* ou *Brandtvogel*;

en Anglois *the Scare-Crow*, ſelon Ray; ou *the Leſſer Sea Cock-Swallow*, ſelon Albinus; en Dunois *petit Criard noir*, ou *petite Hirondelle noire de mer.*

4°. LA MOUETTE NOIRE A PIEDS FENDUS, *Larus niger fidipes alis longioribus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle a les aîles & la poitrine toutes cendrées, ou d'un gris-cendré ; les aîles auſſi très longues, & noirâtres vers le bout ; la queue un peu courte, cendrée ; l'anus blanc ; les doigts des pieds aſſez longs, armés d'ongles remarquables, noirs ; les jambes courtes, noires ; de-plus la tête, le cou & le bec, qui eſt longuet & légérement crochu par le bout, ſont auſſi noirs.

5°. Autre MOUETTE NOIRE A PIEDS FENDUS, *Larus niger fidipes alter, alis brevioribus Aldrovandi*, Ray Synopſ. Elle eſt de la grandeur de la précédente, c'eſt-à-dire, égale à un Merle, mais avec des aîles beaucoup plus courtes, & une queue au contraire beaucoup plus longue. Elle a le plumage de couleur cendrée ; la tête noire, comme auſſi le bec, qui eſt grêle & un peu recourbé ; le deſſous de la queue blanchâtre ; les pieds rougeâtres, petits comme les ont les Hirondelles ; quatre doigts joints enſemble par une certaine ébauche de membrane.

Nous devons à M. Johnſon la notice & les deſcriptions des deux Oiſeaux ſuivants.

6°. LA PETITE MOUETTE DU PAYS A PIEDS FENDUS, ou l'ÉPOUVANTAIL, *Larus minor fidipes noſtras*, Ray Synopſ. Elle eſt plus petite qu'une Hirondelle de mer. Elle a le bec long d'un doigt & demi, pointu, noir ; la tête noire ; le dos & le deſſus des aîles obſcurément cendrés ; la gorge & la poitrine noirâtres ; le bas du ventre ſous la queue, blanc comme neige ; la queue fourchue, dont les pennes extérieures ſont longues de trois doigts & plus, celles du milieu de deux doigts & demi, les extérieures de chaque côté étant blanches, & les autres d'un cendré-clair ; les pieds déliés, d'un roux-noirâtre, ayant les doigts diviſés juſqu'à un certain point, & liés d'une membrane ſeulement par le bas. Son cri peut à peine ſe diſcerner du cri d'une Hirondelle de mer. Examinée de près, elle paroît être la même que la quatrieme ci deſſus, ou ſi elle en differe, c'eſt de bien peu de choſe.

7°. Autre PETITE MOUETTE DU PAYS A PIEDS FENDUS, *Larus fidipes alter noſtras D. Johnſon*, Ray Synopſ. Elle eſt égale à un Merle, ou un peu plus petite. Elle a le bec arrondi, affilé, pointu, noir ; le ſommet de la tête noir, ou obſcurément roux ; les côtés du cou & le deſſous de cette partie rougeâtres ; tout le deſſous du corps blanc ; le dos & les aîles brunes, avec des ta-

ches jaunâtres ; une ligne blanche transversale au bout des petites plumes des aîles ; les aîles longues ; la queue courte ; les doigts des pieds non liés ensemble, mais fournis de petites membranes qui débordent des deux côtés, sinueuses & élégamment dentelées Cet Oiseau est singulier, tenant le milieu entre les Judelles & les Mouettes. Nous l'avons vu sec chez M. Johnson.

8°. La PETITE MOUETTE BIGARRÉE, *Larus minor ex albo & nigro varius Mus. Leyd.* Ray Synops. Nous ne savons si c'est une nouvelle espece de Mouette, ou quelqu'une de celles qui ont été décrites ci-dessus.

9°. La PETITE MOUETTE CENDRÉE, *Larus cinereus minimus Mus. Leyd.*, Ray Synops.

On ne sait rien de cette espece de Mouette.

10°. La PETITE MOUETTE D'AMÉRIQUE, ou le THOUAROU DE LA GUIANE, *Larus Americanus minor stolidus, corpore fusco-rubente, vertice albo D. Sloane*, Ray Synops. *Passer stultus Hernandez, Nierembergii.* L'insigne bêtise de cet Oiseau très doux lui a mérité la réputation & le nom de *Passe-folle.* Il ne fuit ni ne craint les mains de ceux qui veulent le prendre ; il les admire seulement comme étonné. Il se nourrit de petits Poissons. Il ressemble par le cri à un Choucas, par la grandeur à une Pie, & par la forme à une Mouette, excepté le front qui est cendré. Il est palmipede. Il a le bec long de trois doigts, menu, arrondi & droit, mais un peu crochu vers le bout ; les pieds & les jambes noirs ; la prunelle noire, & la membrane clignotante, cendrée. C'est un Oiseau de mer. Au-reste la douceur des Oiseaux de l'Isle de Cerne est fameuse. Ils se reposent sur les Matelots qui les appellent, comme sur des arbres. Ils ont la même sécurité devant les Chasseurs ; ils s'approchent d'eux, & se laissent prendre à la main.

Ray l'appelle, d'après le Chevalier Hans Sloane, *A Noddy*, c'est-à-dire, le *Sot* ou le *Nigaud.* Or il n'est pas surprenant, ajoute cet Auteur, que des Oiseaux qui habitent dans des Isles désertes & sans Habitants, non-seulement ne craignent point les hommes qu'ils voient pour la premiere fois, mais qu'ils s'en approchent hardiment, jusqu'à se reposer sur eux comme ils ont accoutumé de faire sur d'autres animaux, avant qu'ils ayent été pris, tués, mis en fuite, ou effrayés, de quelque façon que ce puisse être.

Je ne trouve point ici parmi les Mouettes cette belle & grande espece que j'ai vue vivante chez M. le Duc de Guise, à Arcueil près de Paris, & dont Willughby s'est contenté de donner la figure


Nazionale
V. E. III
NAPOLI



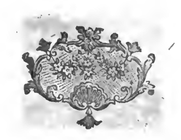
Dessiné et Gravé par Martinet

2. *Albatros ou Oiseau de Diomede.* 1. *Petrel ou Damier.* 3 *Goiland* . 4 *Hirondelle de mer* .

ſous le titre de *Larus albo-cinereus torque cinereo*, ſans deſcription.

Il faut ajouter encore, 1°. le GACHET, qui a la tête, le cou & la gorge noirs; le deſſus du corps gris-blanc; tout le deſſous blanc; la queue fourchue; les pattes & le bec jaunes; la pointe du bec, qui eſt long & très délié, & les ongles noirs.

2°. Le BEC EN CISEAUX, *Forcipe roſtra Rygchopſalia* de Barrere, *Avis Maderaſpatana major, novaculæ facie* de Ray, *Coupeur d'eau* de Catesby. Cet Oiſeau eſt ſingulier pour la forme de ſon bec, qu'on pourroit appeller *Bec en lancette*, auſſi-bien, & peut-être mieux que *Bec en ciſeaux*. En effet, le bec inférieur de cet Oiſeau eſt long, carré par le bout, & applati comme la chaſſe d'une lancette; le bec de deſſus au contraire eſt pointu, applati de même, & plus court que celui de deſſous, dans lequel d'ailleurs il y a, ſelon ſa longueur, une rainure très étroite, comme celle qui eſt entre les deux côtés de la chaſſe d'une lancette. Il a la tête griſe, mêlée de brun; tout le corps brun en deſſus, blanc en deſſous; la queue fourchue, & courte à proportion des aîles qui la dépaſſent de toute ſa longueur. Ses pieds ſont rouges; il vole à fleur d'eau, & ſe nourrit de petits Poiſſons. *V. Pl.* 29. *Fig.* 1.



ARTICLE SIXIEME.

Des Oiseaux palmipedes à bec crochu par le bout, & non dentelé.

1°. L'OISEAU DE DIOMEDE, *Avis Diomedea Aldrovandi & Gesneri*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur d'une Poule. Il a le cou & les jambes longuettes; le plumage d'une couleur brune ou cendrée-obſcure; le ventre blanchâtre; le bec jaune, excepté le crochet du bout, qui eſt noirâtre. Il reſſemble aux Mouettes par tout le corps, & particuliérement par les aîles. Il faudroit examiner plus à fond cet Oiſeau, qui ſe trouve dans les Iſles de Diomede, dites aujourd'hui *Tremiſi*; car la deſcription que nous en avons dans Geſner & dans Aldrovandus, eſt incomplette. Au-reſte, l'Oiſeau approche de celui d'Aldrovandus, ou plutôt du *Puffin* des Anglois, qui eſt plus petit que l'Oiſeau de Diomede. Cet Oiſeau ne differe gueres du Puffin, s'il n'eſt pas le même.

2°. Le SHEARWATER, *Shearwater*, id eſt, *aquæ ſuperficiem radens Clariſſimo viro D. Thomæ Brown dicta*, Ray Synopſ. Il cede en grandeur au Canard. Il a la tête grande comme dans les les Mouettes; le deſſus du corps, ſavoir la tête & le dos, brun-foncé; le menton, la gorge & la poitrine blancs; les pieds incarnats; le bec rondelet, oblong, crochu par le bout comme celui du Cormoran, noirâtre; les aîles longues, qui étant pliées atteignoient juſqu'au bout de la queue. On en trouve auſſi vers le Cap de Bonne-Eſpérance de tout blancs, & d'autres jaſpés en deſſus de gris & de blanc. Il faut obſerver que leur bec eſt articulé comme celui de l'Oie de Baſſan.

Il ſemble que c'eſt le *premier Oiſeau fou* de du Tertre; car la plupart des marques s'y accordent. Or on le nomme *Fou* ou *Sot*, parce que quand il voit approcher un Vaiſſeau il y vole ſur-le-champ, ſe perche ou ſur les mâts ou ſur les vergues, & ſe laiſſe quelquefois prendre même à la main. *V. Pl. 29. Fig. 2.*

3°. Le MAIAGUE, *Maiague Braſilienſium Piſoni*, Ray Synopſ. Il eſt de la grandeur & de la figure d'une Oie. Il a le bec

crochu au bout, à la façon du Cormoran, avec lequel il a aussi du rapport par sa couleur brune ou noirâtre : il n'y a que la partie antérieure du cou qui soit jaune; la tête un peu grosse & ronde. Il vit sur la mer vers les embouchures des rivieres : il fait son nid sur le rivage, & y pond ses œufs. Il est prompt, bon nageur & plongeur. Il est de la classe des Puffins.

4°. Le PUFFIN, *Puffinus Anglorum*, *the Manks Puffin*, Ray Synopf. Il surpasse en grandeur le Pigeon domestique. Il a tout le dessus du corps brun ou noir, & le dessous blanc; le bec long d'un doigt & demi & plus, étroit, noir, de la figure de celui du Vanneau; la mâchoire supérieure crochue par le bout, & recouverte à la base comme celle du Cormoran, d'une chair nue où sont les narines; les aîles longues; la queue longue d'un palme. Il a un doigt de derriere. Il fait son nid dans les trous des Lapins; il ne pond qu'un œuf, & n'éleve qu'un petit à la fois. Il pêche tout le jour, & il ne retourne point à son nid ni à son petit avant le crépuscule, pour le quitter de nouveau de grand matin. Il se trouve non-seulement dans l'Isle de Man, mais encore dans les Isles Sorlingues.

Le Puffin des Anglois n'est pas la *Macreuse*, mais le *Pilet commun*, qu'on appelle aussi *Plumar* en quelques lieux sur les Côtes de Picardie, lequel se mange en maigre & dans le Carême comme la Macreuse.

Il y en a qui le nomment par corruption *Plomar* ou *Plomart* pour *Plumar* ou *Plumart*, & *Pieffin* pour *Puffin* ou *Puphin*.



ARTICLE SEPTIEME.

Des Oiseaux palmipedes à bec étroit, crochu par le bout & dentelé, ou des Plongeons dits en Latin Mergi.

1°. LE HERLE, *Merganser Aldrovandi*, *Harle Bellonii*, Ray Synopf. *Serrator cirratus*, Klein. *Mergus cristâ dependente, capite nigro cærulescente, collari albo*, Linn. Il pese quatre livres : il a le dos large & plat; la tête & le dessus du cou d'un vert-luisant-noirâtre; le dessus du corps joliment bigarré de blanc & de noir; la queue cendrée; le dessous du corps œuil de Perdrix, à l'exception des aîles qui sont blanchârres par dessous; le bec étroit, dentelé, crochu, de la longueur du doigt du milieu de la main, en partie noir, & en partie roux; les pieds d'un vermillon élégant; un grand labyrinthe osseux à la trachée-artere, qui forme elle-même un double ventre. Il n'a point, à proprement parler, de huppe sur la tête, mais seulement des plumes plus lâches & plus redressées qu'à l'ordinaire; ce qui fait paroître sa tête plus grande qu'elle ne devroit l'être. *V. Pl.* 29. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les lacs & les rivieres. Le mâle a le bec arrondi, avec de petites dents recourbées & pointues comme une alêne; la mâchoire supérieure avec une pointe allongée; la tête d'un noir-bleuâtre, avec une crête longue pendante; le cou blanchâtre; le ventre blanc; la poitrine de couleur de terre; le dos d'une couleur cendrée-noire; les premieres pennes des aîles noires, & celles du second ordre blanches, avec deux lignes transversales noires; les dix premieres pennes de la queue noires; les suivantes depuis onze jusqu'à quatorze, noires, avec les pointes blanches; depuis quinze jusqu'à dix-neuf, blanches à fond noir; enfin depuis vingt jusqu'à vingt-six, blanches, avec les extrémités noires; le croupion cendré-ondé; la queue noire; les pieds & le bec rouges.

La femelle est cendrée en dessus; elle a la tête grise-crêtée; la gorge, le cou, la poitrine & le bas du ventre blancs en dessous.

M. Klein dit à peu-près la même chose. Selon lui, le Herle pese quatre livres; il a vingt-huit doigts de longueur depuis le bout

bout du bec, jusqu'au bout de la queue; toute la tête avec la gorge noire, crêtée; un collier blanc, large d'un pouce; la poitrine châtaine & écaillée; le dos noir; le ventre blanc; les aîles noires, traversées de trois raies blanches; les pieds & le bec rouges.

On voit grande quantité de ces Oiseaux sur la riviere de Loire vers Cône, la Charité, Nevers & autres lieux circonvoisins. Les Habitants de ces cantons le nomment *Herle* ou *Harle*. Sa grandeur est moindre que celle d'une Oie sauvage; & il ressemble plus à une Cane, à cause qu'il a les jambes & le cou courts; il est bien garni de plumes; celles qui sont autour du cou & sous le ventre sont orangées; les plumes qui couvrent le dessus de la tête, du cou & du dos, sont noires. Il auroit les aîles entiérement blanches, si ce n'est que le bout des aîlerons est noir. Son bec est long de trois doigts, & différent de ceux des Oies & des Canes, en ce qu'il est rond & crochu par le bout; qu'il est d'une couleur qui tire sur le rouge, & qu'il n'est point dentelé sur les côtés, ainsi que le sont ordinairement ceux des Oiseaux de riviere.

Le *Herle* ou *Harle* se nomme en Allemand *Bezopster Kneisser;* en Anglois *the Goosander;* en Suédois *Wrakfogel*, *Kioerfogel*, *Ard* ou *Skraka;* en Lappon *Knipa*.

2°. Le PLONGEON A LONG BEC, *Mergus serratus longirostер major Gesnero Aldrovandi*, Ray Synopf. C'est, à ce que je crois, la femelle du *Herle*, dite en Anglois *the Dun Diver* ou *Sparling Foul*. Dans ce genre d'Oiseaux le sexe varie extrémement pour les couleurs. Celui-ci a la tête d'un roux-sale; les plumes de la tête un peu éminentes & penchées en arriere comme une crête; le menton blanc; tout le dos cendré; le dessous du corps œuil de Perdrix comme dans le mâle; les aîles petites dans l'un & l'autre sexe à proportion du volume du corps: l'Oiseau les remue très rapidement en volant, se portant avec une merveilleuse promptitude un peu au dessus de la surface de l'eau. La femelle a aussi un labyrinthe à la trachée-artere; ce que nous avions cru propre aux mâles.

M. Linnæus joint pareillement ces deux Oiseaux ensemble, comme n'en faisant qu'un.

3°. Le PLONGEON HUPPÉ, *Mergus major cirratus Gesneri*, *Albellus alter Aldrovandi*, Ray Synopf. *Anas Albella*, Klein. Il approche pour la grandeur du Canard dit *Penelope*. Il pese vingt-quatre onces. Il a le sommet de la tête, la tête même & le cou blancs, excepté une tache noire sous la crête, tache qui environne cette crête, & qui se termine en angle aigu; il a encore

une autre tache qui s'étend des deux côtés de la tête depuis les angles de la bouche jusqu'aux yeux ; tout le dessous du corps blanc comme neige ; le dos noir ; la moitié d'un collier noir double, qui descend du dos vers la gorge ; les aîles variées de blanc & de noir ; la queue d'une couleur cendrée-noire ; le bec cendré ou plombé, de même que les pieds, dont les doigts sont liés ensemble par une membrane brune.

Gesner appelle la femelle *Plongeon glacial*. Elle a toute la tête & les joues rousses, & la gorge blanche ; au haut de la poitrine au dessus du jabot, une sorte de collier d'une couleur foncée ; point de crête ; tout le dessus du corps, à l'exception des aîles, d'un cendré-brun.

Cet Oiseau est certainement la *Piette* de Belon, qui la nomme en Grec & en Latin *Phalaris*. Le mot de *Piette* vient de *Pic*, & en est un diminutif. Belon observe que la Piette differe de tous les Oiseaux de riviere, en ce qu'elle a le bec étroit & arrondi, crochu par le bout ; il ajoute qu'elle ressemble presque en tout à la Pie commune. Selon le même Auteur, elle se trouve fréquemment dans les rivieres de la Picardie, notamment dans le Soissonnois. J'en ai vu plusieurs à Orléans au Marché à la Volaille. J'en ai même envoyé une à M. de Réaumur, qui l'a trouvée belle & curieuse, comme elle l'est en effet. Nos Poulaillers l'appellent *Cane blanche* de Sologne. Mademoiselle de Madieres en a aussi une bien conservée dans sa Collection d'Oiseaux, & par le moyen de la dissection, elle lui a trouvé au bas de la trachée-artere un labyrinthe osseux d'une structure singuliere, qu'elle garde parmi ses curiosités naturelles.

4°. Le PLONGEON CRÊTÉ BRUN, *Mergus cirratus fuscus*, Ray Synops. *Mergus cristâ dependente, capite nigro maculis ferrugineis*, Linn. Il differe de la femelle du Herle, 1°. par la grandeur, en quoi il lui cede de beaucoup ; 2°. par le plumage du dos, qui est plus foncé, & plutôt brun que cendré ; 3°. par une crête oblongue qui pend au derriere de la tête ; 4°. par une tache blanche à la base de l'aîle. On pourroit peut-être croire que c'est la femelle du Plongeon crêté ou du Herle, à cause de sa longue crête qui lui pend au derriere de la tête ; mais les autres marques y répugnent.

Selon M. Linnæus, il habite par-tout en Suede dans les eaux. On le nomme *Pracka* dans l'Isle de Gothland. Le mâle a la tête noire, avec des taches tannées ; la poitrine grise, avec des points noirs ; le ventre blanc, dont les côtés sont ondés de blanc & de noir ; le dos noir ; les grandes pennes des aîles aussi noires ; celles



1 Bec en ciseaux. 2 Fou 3. Harle 4. Puffin.

qui sont en recouvrement blanches, les inférieures noires vers la base ; ce qui forme une raie blanche transversale aux aîles ; la queue brune ; une crête pendante ; le bec armé de petites dents recourbées & pointues comme des alênes.

5°. Le PLONGEON DU RHIN, *Mergus Rheni Gesnero Aldrovandi*, Ray Synopf. A l'exception de la grandeur, par laquelle il approche du Plongeon huppé (qui est la *Piette* de Belon), & de la crête qui lui manque, il lui ressemble en tout si bien, que je croirois que c'est absolument le même Oiseau ; d'autant plus que Léonard Baltner, habile Oiseleur & Pêcheur de Strasbourg, qui a observé, décrit & fait dessiner exactement tous les Oiseaux qui fréquentent le Rhin, ne représente point d'autre Oiseau de cette sorte que ce Plongeon huppé, sous le titre de *Nonnette* ou *Nonnain blanche*.

Ray appelle aussi en Anglois la *Piette* de Belon, *the White Nun*, c'est-à-dire, la *Nonne blanche ;* ce qui répond au mot Latin *Albellus*.

Je suis surpris de ne point trouver ici l'espece de Plongeon que Belon appelle *Bievre*. Ce Plongeon a la tête rousse, avec une frisure ou espece de crête qui lui pend en arriere ; les dents du bec comme une scie, dures, réfléchies à reculons ; les jambes & les doigts des pieds rouges, avec des membranes d'un roux-brun ; le bec long de trois doigts, rougeâtre en dessous, noirâtre en dessus ; la trachée-artere non ronde, mais serrée & inégale, tantôt plus épaisse, & tantôt plus étroite, ayant dans son milieu deux especes de nœuds qui débordent. Quand elle est parvenue à la région du ventricule, elle s'étend en une cavité formée de membranes & d'un os un peu grand & inégal. Cet Oiseau se tient toujours dans l'eau, & en plongeant il va près de quarante ou cinquante pieds en avant ; il éleve la tête en haut quand il nage. Il fait son nid parmi les roseaux.

Il est très rare aux environs d'Orléans. J'y en ai vu trois qui avoient été tués en Sologne. Sa chair est fort dure : aussi Belon dit-il, que qui voudroit régaler le Diable, devroit avoir un Bievre pour lui donner à manger.



ARTICLE HUITIEME.

Des Oiseaux palmipedes à large bec & plus grands, ou du genre des Oies.

LES marques caractéristiques du genre des Oies sont, 1°. le gros volume du corps; 2°. le cou oblong; 3°. les aîles amples; la queue pareillement ample & terminée en circonférence circulaire; 4°. un anneau ou cercle blanc autour du croupion; 5°. le dos plus élevé & plus rond que dans le genre des Canards; 6°. le bec plus gros à sa base, plus menu vers le bout, & plus camus ou mousse que dans les Canards.

1°. Le CYGNE PRIVÉ, *Cygnus mansuetus*, Ray Synopf. *Anser Cygnus*, Klein. *Anas rostro semicylindrico, cerâ flavâ, corpore albo*, Linn. Il differe notablement des autres Oiseaux de ce genre par sa grandeur, en quoi il les surpasse tous; par son plumage, qui est par-tout blanc comme neige, & par un morceau de chair, noir, fléchi en devant à la base du bec.

Selon M. Linnæus, le Cygne privé n'est qu'une variété du Cygne sauvage, dit en Suédois *Swan*, lequel habite abondamment en Scanie près de la Ville de Malmoe ou Malmuyen, & par-tout sur les rivieres de la Lapponie en été.

M. Klein dit aussi que la distinction que Willughby fait entre le Cygne sauvage & le Cygne privé, est peu fondée.

Le Cygne privé, selon Willughby, pese quelquefois jusqu'à vingt livres; sa longueur est de cinquante-sept doigts, & son vol de sept pieds huit doigts. Sa trachée-artere va droit aux poumons, sans se réfléchir aucunement.

Le Cygne privé vole moins bien que le sauvage, parce qu'il est plus pesant. Il est de grande dépense, gourmand, & n'apporte aucun profit à son Maître. Il aime la liberté, & ne se plaît point à être renfermé. Il fait son nid lui-même; sa ponte est de deux ou trois œufs; quelquefois il en fait jusqu'à six, mais cela est rare, & il ne couve qu'une fois l'année au commencement du printemps; ses petits avant la mue sont d'un plumage gris-brun. Il veut être tenu proprement, parce qu'il fiente beaucoup, & que

l'ordure lui déplaît. Il fait merveilleusement bien la chasse aux Grenouilles, & détruit même beaucoup de Poissons. Ordinairement il mange les herbes qui croissent sur l'eau; il va chercher sa nourriture dans le fond des eaux. Il nage avec beaucoup de grace, & très rapidement quand il veut. Il vient à ceux qui l'appellent. Cet Oiseau étoit autrefois plus à la mode qu'il n'est aujourd'hui. On en voyoit la Riviere de Seine presque toute couverte, tant au dessus qu'au dessous de Paris, témoin l'Isle Maquerelle, qu'on a nommée l'Isle aux Cygnes, à cause de la quantité de Cygnes qu'on y nourrissoit: mais aujourd'hui il n'y en a plus. On en nourrit quantité sur le Canal de Versailles, à Amiens, à Lille en Flandres, en Prusse & ailleurs, pour le plaisir des Habitants.

Le mot de *Cygne* ou *Cycne* vient du Latin *Cygnus* ou *Cycnus*, qui vient lui-même du Grec Κύκνος (Cucnos). Ray appelle le Cygne privé en Anglois *the Tame Swan*. On lui donne encore en François un nom propre d'homme; car quand on veut le faire venir à soi, on l'appelle *Godard*.

2°. Le Cygne sauvage, *Cygnus ferus*, Ray Synopf. Il se distingue du précédent, non-seulement par son caractere sauvage, mais encore par d'autres accidents qui font voir une distinction spécifique; car, 1°. il lui cede pour la grandeur & pour le poids; 2°. sa couleur n'est pas par-tout blanche comme neige, comme dans le précédent; mais le milieu du dos & les moindres plumes des aîles sont grisâtres, entremêlées aussi de plumes brunes, & quelquefois de blanches; 3°. son bec est à sa base recouvert d'une peau nue qui est d'un beau jaune; 4°. sa trachée-artere entre d'une façon admirable dans le *sternum* où elle se réfléchit.

Selon Willughby, le Cygne sauvage pese moins que le Cygne privé; car son poids n'excede pas seize livres trois quarts. Il a cinquante-six doigts de longueur; trente-huit pennes à chaque aîle; sa traché-artere est réfléchie en façon de trompe, & semble avoir été faite pour la modulation de la voix; ensorte que si ce que les Anciens ont dit de son chant est véritable, cela paroît convenir particuliérement à celui-ci, & non pas au précédent: aussi le Cygne sauvage a-t-il la voix très forte. Au-reste, la forme de la trachée-artere n'est pas une conséquence qu'il chante; car celle de la Grue se réfléchit de même, & cependant personne n'a jamais prétendu que la Grue chantât mélodieusement.

La réflexion de la trachée-artere n'est pas nécessaire pour la modulation de la voix. Que d'Oiseaux, entr'autres le Rossignol,

n'ont point la trachée-artere réfléchie, quoiqu'ils ayent la voix la plus mélodieuse ! Derham, en parlant après T. Bartholin, de la *structure* admirable de la trachée-artere du Cygne, n'en fait pas de deux especes, comme l'observe M. Thomas.

Les Anciens, comme Aristote, Platon, Aristophane, Philostrate, Cicéron, Séneque, attribuent un beau chant au Cygne, sur-tout quand il est près de mourir : mais Pline & Athénée prétendent que cela est faux, pour l'avoir souvent éprouvé. Selon Aristophane, le cri du Cygne est *tio tio tio tio tinx*. Il a, au rapport d'Aldrovandus, le cou très long, composé de vingt-huit vertebres ; la trachée-artere d'une structure merveilleuse, réfléchie sur elle-même comme un Serpent, ou en forme d'une S Romaine ; vingt côtes, au-lieu que le Pélican n'en a que douze. Le mâle a le bec plus rouge que la femelle.

Selon Willughby, le Cygne privé est tout-à-fait différent, quant à l'intérieur, du Cygne sauvage.

Ray le nomme en Anglois *the Wild Swan*, *Elk*, ou *the Hooper*, selon les lieux.

Dans les forts hivers il en vient en Sologne & sur le Loiret.

3°. L'OIE DOMESTIQUE, *Anser domesticus*, Ray Synopf. *Anser domesticus rusticus*, Klein. *Anas rostro semicylindrico, corpore supra cinereo, subtùs albido, rectricibus margine albis*, Linn. Elle est plus petite que le Cygne, & plus grande que le Canard. Elle a le cou plus court que le Cygne, & plus long que le Canard ; le plumage varié comme dans les autres Oiseaux domestiques, c'est-à-dire, ou brun, ou cendré, ou blanc, ou bien mêlé de brun & de blanc. Le mâle est ordinairement blanc. Les jeunes ont le bec & les pieds jaunes, & les adultes les ont rouges pour l'ordinaire. Quand elle se met en colere, elle pousse un sifflement comme fait le Serpent.

Selon M. Linnæus, l'Oie domestique ou privée n'est qu'une variété de l'Oie sauvage, que les Suédois appellent *Gaos*. Cette derniere habite principalement en Lapponie; c'est un Oiseau de passage qui y vient au printemps, & qui s'en va en hiver. Elle est toute cendrée. Elle a le dos plus brun, avec le bord extérieur des plumes pâle ; le cou, la poitrine & les côtés cendrés à bord blanchâtre ; le derriere des cuisses & le dessous de la queue, blancs ; la tête grise-cendrée, sans taches ; toutes les pennes de la queue cendrées, avec une pointe & un bord blancs; mais les plus extérieures sont tout-à-fait blanches.

L'Oie domestique, dit Willughby, engraissée pese dix livres,

Elle a trente-cinq doigts & demi de longueur, & la queue longue de six doigts & demi, composée de dix-huit pennes; vingt sept pennes à chaque aîle. Elle vit fort long-temps.

Si l'on en croit Albert le Grand, elle peut vivre soixante ans. Elle s'exerce peu à voler, & ne va pas vîte de son pied. On les mene tout en paissant quelquefois douze à quinze lieues loin, & même davantage. C'est un Oiseau amphibie comme le Cygne. On en éleve par-tout. Néanmoins les Auteurs nous disent qu'il ne faut pas songer à nourrir des Oies dans une maison de campagne, si l'on n'est proche de quelque riviere, de quelque ruisseau, ou d'un étang, à moins qu'on n'ait chez soi une bonne mare ou un vivier toujours plein d'eau, pour les faire barbotter. Il suffit d'avoir deux mâles pour six à sept femelles. On estime plus ceux de plumage grisâtre que les blancs. L'Oie fait jusqu'à trois pontes pendant l'année, & chaque ponte est de dix à douze œufs. Liébault dit que si l'on ne leve pas les œufs des Oies à mesure qu'elles les pondent, elles les couvent si-tôt que leur ponte est achevée. Mais que quand on les leur ôte, elles ne cessent point de pondre, même jusqu'à deux cents œufs, & jusqu'à crever à force de pondre. La ponte des Oies commence au mois de Mars, & finit en Juin. Il faut trente jours de couvaison pour faire éclore les Oisons. L'Oie est vigilante; son sommeil est léger, & elle se réveille au moindre bruit. On prétend qu'elle est pour le moins aussi propre que le Chien à garder la nuit une maison de campagne, parce qu'aussi-tôt qu'elle entend quelque chose, elle ne cesse de faire de grands cris, par lesquels elle semble appeller à son secours. On en cite un exemple fameux dans l'Histoire, par lequel on voit que les Oies sauverent le Capitole de Rome, qui alloit être pris par les Gaulois, les Chiens n'ayant rien entendu.

L'Oie donne deux fois l'année une plume propre à faire des lits. Ses plus grosses plumes servent pour écrire. Dans certains Pays on voit après la moisson de grands troupeaux d'Oies qui pâturent par les champs ainsi que les Dindons. On les engraisse avec de la pâtée en automne, dans l'espace de quinze jours ou trois semaines, en leur crevant les yeux. On en fait un débit considérable; en un mot les Oies sont d'un grand profit. J'en ai vu en Sologne d'un plumage exquis.

Aldrovandus nous donne les figures, 1°. d'un Oison à deux têtes, à quatre aîles & à quatre pieds; 2°. d'un autre à deux cous & à deux corps; 3°. enfin d'un troisieme à face humaine, avec plusieurs têtes de Serpent. Il n'est pas rare de voir des monstres en fait d'Oiseaux.

L'Oie s'appelle en Grec Κὴν (Ken); en Italien *Ocha* ou *Oca ;* en Allemand *Gans ;* en Anglois *the Goose ;* en Piedmont *Occhi ;* en Provence & en Poitou, une *Oche ;* en Languedoc *Auque ;* en plusieurs Provinces de France *Jar* ou *Jars* pour le mâle, d'où vient *jargon* ou *jargonner*, de *garrio*, je caquete, selon Pierre Borel. Quant à l'étymologie du mot d'Oie, les sentiments sont partagés. Je crois, dit M. Huet, Evêque d'Avranches, qu'il vient de l'Arabe *Wazon.* D'autres pensent qu'il vient d'*Aucha*, dérivé d'*Anser :* mais, selon Ménage, il vient du mot *Auca*, qui a été fait d'*Avica ;* ou plutôt d'*Auca* on a fait *Oga ;* d'*Oga*, *Oge*, qui se trouve en effet dans nos vieux Auteurs. D'*Oge* s'est fait *Oje*, *Oie*, *Oye.* Pour *Oga* ou *Auca*, il signifie une Oie, mais sur-tout une Oie sauvage. Or *Ocha*, *Aucha* ou *Auca* viennent du Grec ὁ Κὴν. On disoit autrefois *Ouë* pour *Oie*, delà *Piédoue*, *Pattedoue*, *Culdoue*, qu'on trouve dans Villon & dans Coquillart. La rue qu'on nomme à Paris par corruption la *Rue aux Ours*, se nommoit jadis la *Rue aux Oues*, à cause des Oies que nourrissoient en quantité les Rôtisseurs qui de tout temps ont habité particuliérement cette rue, comme ils y sont encore actuellement en grand nombre. Le petit de l'Oie s'appelle *Oyson* ou *Oison*, en Italien *Papera* ou *Papero ;* delà sans doute *Pirot* ou *Parot* pour Oison. On dit vulgairement *bête comme un Oison ;* à Orléans *Parot* pour *Nigaud.* Selon M. le Duchat, on appelle en plusieurs endroits de la France un Oison *Sibilot*, comme qui diroit *Siffleur*, à *Sibilando.*

4°. L'OIE SAUVAGE, *Anser ferus*, Ray Synopf. Elle égale l'Oie domestique pour la grandeur, & lui ressemble fort pour la figure du corps; elle n'en differe gueres non plus pour la couleur. En général elle a le dessus du corps d'une couleur obscurément cendrée ou brune, & le dessous blanchâtre, insensiblement plus luisant jusqu'à la queue, où le plumage est entiérement blanc comme neige. Les plumes du dessus de la queue sont blanches aussi. Le bec est noir à sa base & à sa pointe, saffrané dans son milieu.

Selon M. Klein, elle est plus petite que l'Oie domestique; elle a le bec ou tout noir, ou noir seulement depuis la racine jusqu'aux narines, & au-delà, puis de couleur orangée, enfin noir tout de nouveau par le bout; le corps piqueté de brun & de cendré; le ventre blanchâtre; les pieds ou orangés ou jaunâtres, avec des ongles noirs; une ligne blanche au dessous des yeux. Il y a encore d'autres variétés. Elle se trouve fréquemment l'hiver en Angleterre sur les bords de la mer,

Il

Il nous en vient aussi beaucoup dans les fortes gelées. Les Oies sauvages volent en l'air par bandes avec beaucoup d'ordre, ainsi que les Canards sauvages, & se font entendre de fort loin. On a remarqué que dans l'Oie sauvage la trachée-arrere est réfléchie comme dans la Grue, en façon de trompe: aussi a-t-elle la voix très forte.

5°. La BERNACLE, *Bernicla* seu *Bernacla*, Ray Synopf. *Anser Brenta*, Klein. *Anas capite colloque nigris*, Linn. Elle est plus petite que l'Oie domestique. Elle a le bec noir, beaucoup plus petit & plus court que celui de l'Oie; le menton, les mâchoires & ce qui est contigu au bec, blanchâtres, excepté une petite raie noirâtre qui va du bec aux yeux; le cou noir dessus & dessous jusqu'au *sternum*; le dessous du corps blanc, avec quelque mêlange de cendré; mais les dernieres plumes des cuisses un peu au dessus des genoux, sont noires; la queue noire; les aîles ornées de couleurs blanchâtre, noire, cendrée en travers, ce qui fait un bel effet; le dos varié de noir & de cendré. Elle fréquente les lieux maritimes de Lancashire.

M. Linnæus se contente de dire que les Flamands l'appellent *Ratgans*, & qu'elle habite en Scanie.

Selon M. Klein, on a donné le même nom à plusieurs Oiseaux différents.

On appelle la Bernacle *Oie d'Ecosse*, & il y a des Auteurs qui l'ont confondue fort mal-à-propos avec la Macreuse. Delà vient qu'un Auteur s'exprime en ces termes: Les Oies d'Ecosse, dites en Anglois *Bernacles* ou *Clakis*, en François *Macquerolles* ou *Macreuses*, ne viennent point des conques ou coquilles anatiferes, nommées aussi *Bernacles*, ni du bois pourri des navires, mais d'œufs comme les autres Oiseaux.

Je serois assez porté à croire que cet Oiseau est l'*Oie Nonnette* ou le *Cravant* de Belon, qui l'appelle en Grec *Chenalopex*, & en Latin *Vulpanser*. Il dit que l'Oie Nonnette est plus petite que l'Oie sauvage, & semblable à une Religieuse qui met une couleur blanche par dessus du noir, c'est-à-dire, une guimpe; qu'elle a les aîles & le dos de couleur plombée; la queue courte & noire; qu'elle vole à la maniere des Oies sauvages, crie de même, fréquente les marais, & ravage les terres ensemencées. Il ajoute que le Cravant a pour élever ses petits le même soin que la Perdrix; que quand on le poursuit, il fait semblant de vouloir se laisser prendre, feignant d'avoir l'aîle rompue; & qu'ensuite il les suit, lorsqu'ils sont échappés. C'est peut-être cette finesse qui lui a mérité le nom de *Vulpanser*, comme qui diroit *Renard-Oie*. Ra-

belais dit *Gravant* pour *Cravant*. Il me semble aussi que c'est ce qu'on nomme en Bretagne *Bernache* ou *Vernage*, qui, à ce que m'a rapporté M. l'Abbé Maurice, est une sorte de Canard très gros & gras, regardé comme un excellent manger en maigre à Vannes & au Croisic.

6°. La CANE A COLLIER, *Brenta;* en Anglois *the Brent-Goose; Anas torquata Bellonii*, Ray Synops. Elle est un peu plus grande qu'un Canard, & a la figure du corps plus longue; la tête, le cou & la partie supérieure de la poitrine noirs, avec une tache blanche de chaque côté vers le milieu du cou, laquelle représente une espece de collier; le dos de la couleur d'une Oie ou d'un brun-cendré, plus noirâtre vers la queue, mais les plumes les plus proches de la queue sont blanchâtres; le bec semblable à celui de la précédente; les pieds noirâtres.

M. Johnson croit que c'est la femelle de la précédente, parce qu'elle s'attroupe & vole avec les Bernacles. Elle se tient aux lieux maritimes septentrionaux de l'Angleterre & ailleurs.

J'ai appris de M. Tancrede Robinson, qu'elle se trouve fréquemment aux lieux maritimes des Provinces de Sussex & de Soutampton.

MM. Linnæus & Klein ne disent rien de cet Oiseau.

Belon la nomme *Cane au collier blanc*, ou *Cane de mer*, parce qu'elle aime la mer, & non pas les eaux des étangs. Selon lui, elle est d'une grandeur moyenne entre l'Oie & le Canard; elle a l'attitude & les manieres de l'Oie, mais la voix plus rauque. Son bec, qui va plutôt en diminuant qu'en s'élargissant par le bout, a quatre entailles rouges à la partie supérieure, & deux à la partie inférieure qui sont de couleur d'ochre pâle. Gesner l'appelle *Pie de mer.* Il dit qu'elle a les pieds plats rougeâtres, & plus situés en arriere que tous les autres Oiseaux palmipedes. C'est peut-être le *Turban* des Bretons, espece de Canard qui a autour de la tête une couronne toute blanche.

7°. La PETITE BERNACLE, *Brenthus*, Ray Synopf. On l'appelle en Anglois *the Rat* ou *Road-Goose*. Elle est plus petite de moitié que l'Oie domestique. Elle a le bec long à peine d'un pouce, noir, comme aussi les pieds; le sommet de la tête & une partie du cou noirâtres; la base du bec, la gorge, & la poitrine brunes; le reste du dessous du corps blanc; le dessus bleuâtre ou brunâtre; les grandes pennes des aîles & de la queue noires: cependant la queue a des deux côtés quelques plumes blanches. Elle se tient aux lieux maritimes près de Dunbar, & ailleurs dans les contrées septentrionales d'Angleterre, au rapport de M. Johnson.

L'illustre M. Martin Lister, Docteur en Médecine, dans une Lettre qu'il m'écrivit au mois de Septembre de l'année 1685, en ajoute encore deux, ou peut-être trois especes; telles sont, 1°. la *petite Oie d'Espagne*, qui est de la grandeur d'une Bernacle, & qui approche de l'Oie domestique pour la figure & pour la couleur : mais je ne sais pourquoi elle est nommée *Oie d'Espagne*, si ce n'est qu'on s'imagine qu'elle nous vient d'Espagne; 2°. la *grande Oie noire*, dite en Anglois *the Whilk*, qui nous arrive dès le commencement de l'hiver, & qu'on a observée rarement ailleurs que dans les prés & les pâturages, où elle se nourrit d'herbes; 3°. l'*Oie de marais*, dite en Anglois *Grey Lagg*, qui égale à peu-près l'Oie domestique pour la grandeur. Cette derniere a la tête d'un brun-noirâtre, & le milieu du cou rembruni; le dos d'une couleur cendrée-livide; les aîles & leurs grandes pennes noirâtres; le croupion blanchâtre, ainsi que ses plumes extérieures; le ventre cendré, mais qui devient insensiblement vers le bas, blanc comme neige; le bec depuis sa racine jusques vers le milieu, noir, puis rougeâtre, enfin noir encore par le bout; une seule rangée de petites dents à la mâchoire supérieure, de même qu'à l'inférieure; la langue pareillement armée d'un rang de dents; les pieds rougeâtres ou de couleur de chair, avec des ongles presque blancs, à l'exception de l'ongle du doigt du milieu, qui est noirâtre en grande partie. Elle pese environ sept livres & demie. Ces Oiseanx font leur nid dans les marais du territoire d'Yorck; ils s'engraissent eux & leurs petits au mois de Mai, & passent pour un manger délicieux. Voilà ce qu'en dit M. Lister, qui n'assure pourtant pas positivement que cette espece soit différente de l'Oie sauvage ordinaire, que nous avons décrite, parce que les descriptions s'accordent presque en tout, à la réserve de la couleur du bec & des pieds.

8°. L'OIE DE GUINÉE, *Anser Cygneus Guineensis, nonnullis Anser Hispanicus*, Ray Synops. Elle a une ligne d'un brun-noirâtre, qui s'étend depuis la tête jusqu'au dos, en passant par dessus le cou; le bec noir, avec un tubercule qui s'éleve de sa racine, lequel est plus grand dans les mâles & dans les vieux; un collier blanc qui orne la tête entre les yeux & le bec; les pieds rougeâtres, & dans quelques-uns le bec aussi rougeâtre. Cet Oiseau marche en tenant le cou décemment redressé.

Ray le nomme en Anglois *the Swan-Goose*.

9°. L'OIE DE GAMBA, *Anser Gambensis*, Ray Synops. On l'appelle en Anglois *the Gambo-Goose*, ou *Spur-Wingd Goose*. Elle est semblable pour la figure, & égale en grandeur à la Cane

de Guinée. Elle a cependant les pieds longs, rougeâtres, de même que le bec ; les mâchoires, le menton & le ventre blanchâtres ; le dos d'un pourpre-foncé, luisant ; la tête ornée d'une caroncule rouge ; mais sa marque la plus caractéristique est un fort éperon qui provient de la premiere articulation des aîles.

10°. L'OIE DE CANADA, *Anser Canadensis*, en Anglois *the Canada Goose*, Ray Synopf. Elle répond pour la figure du corps à l'Oie domestique, sinon qu'elle est un peu plus longue. Elle a le dos d'un brun-grisâtre comme celui de l'Oie ; le croupion noir, à l'exception des plumes inférieures, qui sont blanches au dessus de la queue ; le bas du cou aussi blanchâtre, & le reste noir ; un demi-collier blanc qui s'étend au dessous des yeux depuis le derriere de la tête jusqu'au menton ; le ventre blanc ; la queue noire, comme aussi les grandes pennes des aîles ; mais les moindres & celles qui sont en recouvrement, sont d'un brun-grisâtre, comme dans les Oies ; les pieds noirs. Nous l'avons vue & décrite dans l'Oisellerie du Roi au Parc de Saint James.

Il y a quelques années qu'on en tua quelques-unes en Sologne, qui s'étoient apparemment échappées de la Ménagerie de Chambord. J'en ai vu une chez M. Bigot, Poulailler, vis-à-vis l'Eglise de Saint Marceau. C'est cette espece d'Oie que les Canadiens appellent vulgairement, mais mal-à propos, *Outarde*, comme je l'ai appris de M. de Réaumur.

11°. L'OIE DU SPITZBERG, *Anser*, sive *Anas montana Spitzbergensis Friderici Martens*, Ray Synopf. Elle est de la grandeur d'une Oie médiocre. Elle a le bec plus semblable à celui d'une Oie qu'à celui d'un Canard ; un plumage varié de blanc & de noir. C'est un fort bel Oiseau. Elle plonge à la maniere des Canards, & va sous l'eau. La femelle est de couleur de Perdrix. Elles volent par bandes. Elles font leur nid dans des Isles basses, & pondent pour l'ordinaire quatre œufs à la fois, qui sont d'un bleu-pâle, & un peu plus gros que ceux de nos Canes.



ARTICLE NEUVIEME.

Des Oiseaux palmipedes à large bec, de moindre volume, ou du genre des Canards.

Les marques distinctives du genre des Canards sont, les pieds grands à proportion du corps; le corps plus petit que celui des Oies; les jambes plus courtes, & situées plus en arriere; le dos plus large & plus plat, & par conséquent aussi le corps plus écrasé; enfin le bec plus large & plus camus. Or les Canards sont ou sauvages, ou domestiques & privés. Les sauvages sont encore de deux sortes; 1°. ceux de mer, qui cherchent leur vie dans les eaux salées, qui se tiennent ordinairement autour de la mer, qui ont le bec plus large & plus camus; le doigt de derriere menu, mais ample, ou augmenté d'une membrane; la queue un peu longue, mais non pointue: 2°. les Canards de riviere ou d'eau douce, dits en Anglois *Plash-Ducks*.

Premiérement, des Canards de mer.

1°. La TADORNE, *Tadorna Bellonii, Vulpanser quibusdam*, Ray Synopf. *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculato*, Linn. Elle tient le milieu entre le Canard & l'Oie pour la grandeur. Elle a le bec court, large, un peu recourbé, rouge, à l'exception des narines & de l'ongle du bout, qui sont noirs; une bosse oblongue & charnue qui naît près de la base de la mâchoire supérieure; la tête & le dessus du cou d'un vert-foncé luisant, qui tire sur le noirâtre; le reste du cou & la région du jabot blancs comme neige; la poitrine & les épaules teintes d'une très belle couleur orangée, qui fait antérieurement tout le tour du corps comme un anneau; le reste de la poitrine & le ventre blancs, avec une raie noire, qui s'étendant jusqu'à l'anus divise le blanc par la moitié; le derriere de l'anus d'un plumage gris-cendré; les plumes du dos & des aîles, excepté celles qui sont à la derniere jointure, blanches; celles des épaules, longues, couchées sur

le dos, noires; les pennes de la queue blanches, avec les extrémités noires. En un mot, cet Oiseau distingué & varié de très belles couleurs blanche, noire, grise-cendrée, orangée, se fait remarquer de loin, & est fort reconnoissable.

Nous en avons vu un grand nombre aux lieux maritimes de la Principauté de Galles & de Lancashire. Ces Oiseaux fréquentent aussi en grande quantité la Côte orienrale d'Angleterre.

M. Linnæus dit qu'il n'a trouvé la Tadorne habiter que dans la seule Isle de Gothland en Suede, où elle est nommée *Jugoas.* Selon lui, elle a les plumes très mollettes. Elle est un peu plus petite que l'Oie domestique. La femelle est blanche. Elle a le haut de la poitrine tanné; le ventre longitudinalement racheté de gris; la têre & le dessus du cou grisâtres; les grandes pennes des aîles tannées vers les bouts; ce qui forme aux aîles une large tache rannée transversale; le bec de l'Oie domestique, mais plus camus.

Je n'ai point vu le mâle, ajoute M. Linnæus. Les Habitants disoient qu'il étoit autrement coloré & plus beau que la femelle, avec une caroncule ou crête charnue à la base du bec.

Selon M. Klein, elle pond douze œufs. Belon dit que la Tadorne se voit rarement en France; qu'elle est plus grosse qu'un Grisard, & que ses couleurs sont mêlées de blanc, de noir, de roux & de jaune-orangé.

Il y a quelques années qu'on en tua une sur les étangs de M. de Rostein, Seigneur de Villeny en Sologne. On la mangea, & elle fut rrouvée assez bonne & grasse. Il n'y en avoit que deux ensemble qui barbottoient comme font les Canards.

On l'appelle en Allemand *Fuchs-Gans*, mot qui répond au Latin *Vulpanser.* Or ce nom lui vient, dit-on, de ce qu'elle fait son nid dans des trous comme le Renard; en Anglois *the Shelarake*, ou *Burrough-Duck*, & par quelques-uns *Bergander;* en François *Tadorne*, ou *Tadourne*, selon Rabelais, & par corruption *Tardone.* On trouve dans quelques Editions de Rabelais *Cadourne* pour *Tadourne.*

2°. LE GRAND CANARD A TÊTE ROUSSE, *Anas capite ruffo major*, Capo rosso maggiore *Romæ*, Ray Synops. Il égale ou surpasse en grandeur le Canard ordinaire. Il a le bec rougeâtre, plus gros vers la tête; les pieds rouges, & les doigts liés avec des membranes noires; la tête grosse, ornée de plumes épaisses qui débordent; le sommet de la tête revêtu d'un plumage soyeux fort agréable d'un roux-clair, qui s'éleve comme en forme de crête; l'iris des yeux rouge comme du vermillon; tout le cou,

les épaules, la poitrine, tout le ventre, teints en couleur noire; les côtés & le dessous des aîles blancs fouettés de rouge, comme aussi les grandes pennes des aîles en dessus, avec les extrémirés noires; cependant les six plus proches du corps & celles en recouvrement, sont cendrées, excepté celles qui sont au haut de l'aîle, & qui font une ligne blanche. Nous avons trouvé cet Oiseau à Rome.

MM. Linnæus & Klein n'en disent rien.

C'est peut-être l'espece de Canard connue en Bretagne sous le nom de *Penru;* car *Penru* en Breton veut dire *Tête rouge*.

3°. L'EDERDON, ou plutôt l'EIDER, *Anas S. Cutberti seu Farnensis; an Eider plumis mollissimis Wormii? The Cutbert-Duck*, Ray Synopf. *Anser plumis mollissimis*, Klein. *Anas rostro semicylindrico, ungue obtuso, cerâ supernè bifidâ rugosâ*, Linn. Il surpasse en grandeur le Canard commun. Le mâle est bigarré de blanc & de noir. Il a le dos blanc; la queue & les grandes pennes des aîles noires; les pieds noirs; le bec à peu-près égal en longueur à celui du Canard; la mâchoire supérieure un peu recourbée par le bout. La femelle approche de la femelle du Coq de bruyere pour la couleur. Dans les deux sexes, le plumage des côtés du bec s'avance en angle sous les narines jusqu'au milieu même des narines; ce qui est particulier à cette sorte de Canard, & que je ne me souviens pas d'avoir jamais observé dans aucune autre espece de Canard. Il ne fait ses petits, ni ne se voit nulle part chez nous que dans l'Isle de Farne. Il emmene avec lui ses petits nouvellement éclos, vers la mer, & s'en va avec eux sans jamais regarder du côté de la terre. On ne sait où il va.

Selon M. Linnæus, il s'appelle en Suédois *Aeda*, *Eider* ou *Gudunge*. Il habite sur la mer; il fait son nid aux lieux maritimes, principalement dans l'Isle de Gothland. Il pond cinq ou six œufs, le plus souvent sous des genievres. Les plumes qu'on ramasse du nid sont les plus mollettes de toutes, très élastiques & très précieuses. Le mâle a le corps blanc pour la plus grande partie, à l'exception de la coëffe de la tête, qui est noire, partagée en deux par derriere, en trois pat devant, formant des angles vers la cire de la mâchoire supérieure; le *sternum*, l'*abdomen* & tout le derriere du corps noirs; les cuisses, le croupion, les grandes pennes des aîles & de la queue noires; le derriere de la tête près de la coëffe, verdâtre; la partie antérieure de la poitrine d'un blanc-incarnat. Il est presque de la grandeur d'une Oie. La femelle a tout le corps d'une Bécasse, ou cendré, ondé

de taches de couleur de terre cuite, & noires; une ligne très étroite, blanche au travers des aîles.

M. Klein, qui le nomme en Allemand *Eider-Gans*, dit qu'il approche plus de l'Oie que du Canard pour la figure; qu'il vient des Isles de Fero; que c'est l'Oiseau qu'Edward appelle *the Great black and White Duck*, c'est-à-dire, le grand Canard noir & blanc; qu'on donne le nom de *Eyder-Duhnen* à ses plumes ou au duvet avec lequel il fait son nid entre les rochers.

On a cru pendant long-temps que la plume molle des Ederdons se tiroit des Gerfauts; mais on sait aujourd'hui, à n'en point douter, qu'elle se tire d'une sorte de Canard de l'Islande, que quelques-uns nomment pour cela *Canard à duvet*. On a envoyé à M. de Réaumur l'Oiseau avec le nid. Ce duvet est recherché des Princes & des Grands Seigneurs pour les lits; voilà pourquoi il se vend très cher. Une preuve de sa mollesse ainsi que de son élasticité, c'est que trois livres de cette plume peuvent se réduire en un peloton de la grosseur du poing, & se dilater ensuite, au moyen de la chaleur, jusqu'à remplir un lit ou un matelas de la longueur & de la largeur de cinq pieds.

L'espece la plus utile des Canards de l'Islande, dit M. Anderson, est le Canard à duvet, appellé en Islandois *Aeder-Fugl*, autrement *Aedder*, en Allemand *Eyder-Ente*, & mentionné dans Wormius sous le nom de *Anas plumis mollissimis*. Il est de la grosseur d'une Oie ordinaire. Son estomac est garni de ce duvet tendre & précieux qui est connu dans le Nord sous le nom d'*Eiderdunen* ou *Edderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*Egledun*. Le meilleur est celui qu'on appelle *Duvet vif*, comme ayant le plus d'élasticité, & étant le plus durable. On entend par ce dernier les plumes que l'Oiseau s'arrache lui-même dans le temps qu'il couve ses œufs, & dont il garnit le dedans de son nid pour conserver la chaleur des œufs & des petits quand ils sortent. On en a fait un grand commerce. On m'a rapporté une circonstance singuliere de cet Oiseau à duvet, qui est que non-seulement il est très fécond en œufs, qui sont oblongs & d'un vert-foncé, mais qu'on peut même le rendre plus fécond qu'il n'est naturellement, en fichant un bâton d'environ un pied de haut dans son nid, & que par ce moyen l'Oiseau ne cesse de pondre jusqu'à ce que ses œufs ayent couvert la pointe du bâton, & qu'il puisse s'asseoir dessus pour les couver. On ajoute que plusieurs Habitants de l'Isle pratiquent cette invention, pour avoir une plus grande quantité de ces œufs, qui, à ce qu'on prétend,

sont

ſont d'un goût admirable : mais cette ponte ſurabondante affoiblit l'Oiſeau au point d'en mourir.

4°. Le CANARD NOIR, *Anas niger Aldrovandi*, Ray Synopſ. *Anas corporè obſcuro, maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ*, Linn. Il eſt plus grand que le Canard commun. Il a le bec large & court, jaunâtre des deux côtés, noirâtre au milieu, avec un ongle rouge ; la tête & le deſſus du cou d'un noir-verdâtre ; tout le reſte du corps noir, excepté une ligne tranſverſale longue d'un pouce au milieu des aîles, qui eſt blanche, de même qu'une tache derriere les deux yeux ; les jambes & les pieds rouges en dehors, citrins en dedans, avec une membrane & des ongles très noirs. Je lui ai trouvé dans les inteſtins, preſque dans le *rectum*, de petits morceaux de Limaçons & de coquillages qui n'étoient pas encore digérés ; mais aſſez bien digérés, & comme réduits en ſablon dans l'inteſtin *rectum* ; ce qui eſt digne de remarque.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Swaerta*. Il habite dans la mer. Le mâle eſt environ de la grandeur d'une petite Oie. Il a le bec d'Oie, incarnat, mais noir & boſſu à la baſe ; une tache blanche au deſſous des yeux ; tout le corps noir ; les premieres grandes pennes des aîles, noires ; celles du ſecond ordre ou en recouvrement, blanches ; la queue courte ; les pieds rouges, avec une membrane noire. La femelle a le bec brun ſans boſſe, avec les bords des mâchoires dentelés par petites lames ; la langue garnie de cils ſur les côtés ; le corps brun, avec les bouts des plumes pâles ; les dix premieres pennes des aîles noires-foncées ; l'onzieme noire ; les ſuivantes, depuis douze juſqu'à vingt, blanches à pointes preſque noirâtres ; la vingt-unieme très-ſemblable à l'onzieme ; les pieds rouges, avec une membrane noire ; la queue courte ; une tache ronde blanche derriere les yeux ; les tempes blanchâtres.

M. Klein ſe contente de dire que le plumage de cet Oiſeau eſt comme du velours.

Ray l'appelle en Anglois *the Great Black-Duck*, c'eſt-à-dire, le *grand Canard noir*.

5°. Le PETIT CANARD NOIR, *Anas niger minor*, *Eboracenſibus Scoter*, Ray Synopſ. Il eſt tant ſoit peu plus petit qu'un Canard ordinaire, mais de figure plus ronde. Il a tout le corps noir, avec des plumes cendrées entremêlées au menton & au milieu de la poitrine ; le bec jaunâtre autour des narines, du-reſte noir ; les pieds noirâtres. Dans le mâle le bec eſt ſur-tout remar-

quable, 1°. en ce qu'il n'a point de languette ou d'onglet à sa mâchoire supérieure, contre la coutume de tous les autres Oiseaux de ce genre; 2°. en ce que la mâchoire supérieure au dessus des narines près du front, se renfle en une grandeur considérable, se partageant comme en deux fesses séparées par une ligne jaune. Il se trouve fréquemment dans les bas-fonds de Lancashire. On l'appelle en François *Macreuse*. Voyez ce qui en est dit dans les Transactions Philosophiques.

MM. Linnæus & Klein n'en parlent point.

Tout le monde connoît la Macreuse; comme elle participe de la nature du Poisson, on en permet l'usage en Carême; elle a l'apparence du Canard: aussi l'appelle-t-on *Anaticula marina*. Elle demeure presque toujours sur la mer, où elle plonge jusqu'au fond de l'eau, pour chercher dans le sable de petits coquillages dont elle se nourrit. Elle vit aussi d'Insectes, de plantes marines & de Poissons. Elle ne vole qu'avec beaucoup de peine, ayant les aîles fort petites à proportion de la pesanteur de son corps; ce qui est cause qu'elle ne s'éleve jamais plus de deux pieds au dessus de l'eau. Ses pieds, qui sont très foibles, lui servent plutôt de nageoires que de pieds, & ses aîles autant à marcher sur la surface de l'eau qu'à voler. En effet, lorsqu'elle veut se transporter d'un lieu dans un autre, elle se soutient sur l'extrémité de ses pieds & de ses aîles, & court ainsi avec beaucoup de vîtesse sur la surface des eaux. Elle a le bec plat & large, avec une élévation considérable au dessus des narines, vers lesquelles il y a beaucoup de jaune & un peu de rouge. Elle a les pieds noirs, dont les doigts qui sont noirs aussi, & quelquefois rouges, tiennent à une membrane noire qui sert à nager. Les plumes de cet Oiseau sont noires au mâle, & grises à la femelle. La Macreuse noire, qui est le mâle, passe pour la meilleure: la grise qui est la femelle, & qu'on appelle communément *Bisette*, est plus coriace.

On a prétendu autrefois que la Macreuse ne s'engendroit que d'écume & de pourriture, sans la conjonction des différents sexes, & qu'ainsi sa chair étoit toute autre que celle des autres Oiseaux: mais on est bien revenu aujourd'hui de cette erreur, depuis qu'on a découvert qu'il est des Macreuses mâles & femelles, & que celles-ci font des œufs & les couvent. M. Hecquet, dans son Traité des Dispenses du Carême, avance que la Macreuse étoit immonde parmi les Juifs, & que c'est d'elle que se doit entendre la défense que Dieu fait dans le Deutéronome à

ſon Peuple, de manger du *Larus*. Il ajoute que ceux qui lui ſont le plus de grace, la mettent en parallele avec le Canard ſauvage, dont elle imite le plumage, le goût & les qualités, la faiſant inférieure cependant à cet Oiſeau, en ce que ſes plumes ſont beaucoup plus déſagréables par leur extrême noirceur, qui a attiré à la Macreuſe le nom de *Diable*.

6°. Le PETIT CANARD A LARGE BEC, *Fuligula fortè Geſneri, the Scaup-Duck*, Ray Synopſ. Il eſt un peu plus petit que le Canard commun. Il a le bec large, bleu, dont la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus large; la tête & une partie du cou d'un noir-verdâtre; la poitrine noire; le ventre blanc, entremêlé de jaunâtre à la partie inférieure, qui eſt noirâtre autour de l'anus; le deſſus du dos, c'eſt-à-dire, ſa partie ſupérieure, de couleur de ſuie; le milieu blanc, varié de lignes brunes tranſverſales par compartiment; les aîles brunes, variées de taches blanches, avec une ligne tranſverſale blanche. Mais les couleurs, particuliérement de la tête & du cou, varient infiniment dans ce genre. Les pieds ſont d'un brun-bleuâtre, ainſi que les membranes & les ongles.

Je ne trouve rien ſur cet Oiſeau dans M. Linnæus, ni dans M. Klein.

7°. Le CANARD CRÊTÉ, HUPPÉ, ou MORTON, *Anas criſtata; an Fuligula prima Geſneri Aldrovando? Mergus cirratus minor Geſneri; Querquedula criſtata ſive Colymbis Bellonii, the Tufted Duck*, Ray Synopſ. *Anas criſtâ dependente, corpore nigro, ventre maculâque alarum albis*, Linn. Il eſt plus petit que le Canard ordinaire; il peſe deux livres. Il a le corps court & gros; le bec un peu large, d'un bleu-pâle, excepté la pointe, qui eſt noire; les pieds livides ou obſcurément bleus; les membranes qui lient les doigts enſemble, noires; la tête d'un pourpre-noirâtre, avec une huppe d'un pouce & demi, qui lui pend au derriere de la tête; tout le deſſus du corps, le cou & le haut de la poitrine, d'une couleur brune plus foncée, & preſque noire; le bas de la poitrine & le ventre juſqu'à l'anus, blancs ou argentés; les grandes pennes du milieu de l'aîle blanches comme neige. *V. Pl.* 30. *Fig.* 1.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Wigge*. Il habite dans la mer. Il a tout le corps noir, excepté le bas du ventre, qui eſt blanc depuis la poitrine juſques vers la queue; une tache tranſverſale aux aîles, qui eſt pareillement blanche; le bec & les pieds d'un noir-griſâtre.

M. Klein n'en dit rien de particulier.

Je soupçonne que ces deux dernieres especes de Canards sauvages de mer sont du nombre de ceux qu'on nous apporte de Dieppe avec la marée, & qui se mangent en Carême & dans les autres jours maigres, sous le nom de *Molletons*, ou *Mortons*, ou *Rouges.* Il en vient aussi beaucoup du côté d'Angers, où l'on est plus scrupuleux qu'ici, puisqu'il y est défendu d'en manger en maigre. Nos Dictionnaires François se contentent de nous dire que le Molleton est un Oiseau fait comme un petit Canard, dont le plumage est de couleur tirant sur le noir, qui vient de la mer, & dont on mange les jours maigres. Il y en a qui confondent le Molleton avec le Morillon, mais sans raison. Ce qu'il y a de certain, c'est que le genre des Canards abonde en especes différentes, toutes plus singulieres les unes que les autres; & par conséquent il seroit à souhaiter que cette matiere fût éclaircie par les savantes veilles du plus habile Naturaliste de nos jours.

8°. Le CANARD AUX YEUX D'OR, *Anas platyrynchos mas Aldrovandi ; Clangula Gesneri ;* Quattr'occhii *Italis ; the Golden Eye*, id est, *Anas Chrysophthalmos*, Ray Synops. *Anas nigro alboque variegata, capite nigro viridi, sinu oris albâ maculâ*, Linn. Il est plus petit que le Canard commun. Il a le corps gros, un peu court; la tête pareillement grosse, d'un vert-obscur, ou d'un pourpre-noirâtre; une grande tache arrondie blanche aux coins de la bouche, d'où lui vient le nom Italien de *Quattr'occhii ;* l'iris des yeux dorée, d'où il a reçu le nom de *Golden Eye* en Anglois; tout le cou, tant dessus que dessous, les épaules, la poitrine & tout le ventre, blanes; l'entre-deux des épaules & toute la partie inférieure du dos, noirâtres; les aîles variées de blanc & de noir; la queue toute noire; les jambes très courtes safranées, & les membranes qui lient les doigts ensemble, brunes ou noirâtres.

Le Canard sauvage, que nous avons décrit dans l'Ornithologie de Willughby, sous le titre de *petit Canard à tête roussâtre*, est la femelle du Canard aux yeux d'or, comme nous l'ont rapporté les Oiseleurs.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Knipa* ou *Dopping.* Il habite dans les creux des arbres. Le mâle a la tête grande, presque crêtée, violette-noire, avec une tache arrondie blanche aux angles de la bouche; le dos noir; les aîles noires, un peu blanches au milieu de la pointe, avec une grande tache blanche qui est en dessous, d'une couleur cendrée-noire; la queue mousse,

noire des deux côtés ; le cou, la poitrine, l'*abdomen* & tout le dessous du corps, excepté la tête, blancs ; les cuisses noirâtres ; le dos séparé des aîles par une ligne blanche ; le bec noir ; les pieds rouges, avec une membrane noire.

La femelle a la tête d'un bleu-roussâtre ; le dos, les côtés & la queue bruns ; les aîles d'un blanc-cendré ; l'*abdomen* blanc ; la poitrine antérieurement & sur les côtés cendrée, avec des bords ou de petites lignes transversales grisâtres ; les premieres grandes pennes des aîles, noirâtres ; celles du second ordre un peu blanches par le bout ; celles du milieu blanches comme neige, sans taches ; la derniere blanche, avec le côté extérieur noir ; les plumes qui recouvrent les pennes postérieures de chaque aîle, variées de blanc & de noir.

M. Klein n'en dit que deux mots. Selon lui, ce Canard a la tête d'un bleu mêlé de noir, tirant sur le pourpre ; une tache blanche près du bec, qui est entouré d'une couleur noirâtre ; le dos & les aîles noires, bigarrées de blanc & de cendré par écailles, & les pieds jaunes.

9°. Le CANARD A LARGE BEC, ou le SOUCHET, *Anas Platyrynchos altera sive clypeata Germanica ; Anas Latirostra Schw. Anas Latirostra major Gesneri Aldrovando, the Shoveler*, Ray Synopf. *Anas rostri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo*, Linn. Il est un peu plus petit que le Canard ordinaire. Il a le bec oblong, très noir, beaucoup plus large vers la pointe qu'à sa base, creusé comme un bouclier, arrondi par le bout ; ce qui suffiroit pour le distinguer aisément des autres Oiseaux du même genre, quand on n'auroit pas d'autres marques ; les jambes & les pieds de couleur de vermillon, moindres que dans les autres Canards ; la tête & le cou jusqu'au milieu, d'une belle couleur bleuâtre, ainsi que les petits rangs des plumes des aîles qui sont en recouvrement ; les pennes du milieu des aîles ornées d'une marque verte-foncée-luisante ; la région du jabot blanchâtre ; le reste de la poitrine & tout le ventre jusqu'à l'anus, rougeâtres ; le dessous de l'anus noirâtre ; le dos brun mêlé de couleur verte-bleue ou pourprée-luisante ; la queue variée de blanc & de noir. En un mot, c'est un fort bel Oiseau. *V. Pl.* 30. *Fig.* 2.

Selon M. Linnæus, il habite en Scanie & dans l'Isle de Gothland. Le mâle a la tête d'un noir-bleu luisant ; la poitrine blanche ; l'*abdomen* brun, les aîles bariolées de blanc & de bleu, avec une tache verte soyeuse ; les pieds saffranés. La femelle a tout le corps de la couleur d'une Bécasse ; une tache aux aîles,

verte tirant ſur l'airain, entre deux lignes blanches tranſverſales. Le bec dans les deux ſexes eſt dilaté & arrondi en dehors, avec une pointe crochue mouſſe, & les bords des mâchoires armés de petites dents diſpoſées en maniere de cils de couleur de paille.

M. Klein l'appelle en Allemand *Loeffel-Endte* ou *Lepel Gans*. Selon lui, il a le bec en forme de cuiller, noirâtre, ample, avec les pointes & bords des mâchoires hériſſés de piquants qui ſont comme des ſoies; la tête & le milieu du cou d'une couleur rougeâtre tirant ſur le noirâtre; les aîles teintes de couleur de paſtel. Il approche du Canard ſauvage ordinaire pour la grandeur.

Pour avoir une juſte idée de chaque Oiſeau, & en particulier de celui-ci, il eſt à propos de faire attention à ce qu'en diſent Ray, M. Linnæus & M. Klein. Ce dernier ne dit ſouvent qu'un mot; mais ce mot acheve le portrait, & c'eſt cette conſidération qui m'a porté à joindre enſemble les deſcriptions de divers Auteurs.

Ce Canard mérite le titre de très beau que Ray lui donne. Mademoiſelle de Madieres l'a dans ſa belle Collection d'Oiſeaux, où il figure au mieux. Je l'y ai admiré plus d'une fois. Il a été tué en Sologne pendant l'hiver. Peut-être même en reſte-t-il quelques-uns qui y font leur nid; ce qu'il y a de vrai, c'eſt que M. le Râle en a tué un cette année à la fin du mois de Mai ſur ſon grand étang. Quand il a eu contemplé de près ce Canard, il a été très fâché de l'avoir tué. Il l'a mangé rôti, & l'a trouvé délicieux; cependant il étoit plus maigre que gras; & plumé il ne paroiſſoit gueres plus gros qu'une Sarcelle.

10°. Le CANARD BRUN, *Anas fera fuſca Geſneri Aldrovando; item Rothalſ Geſneri Penelops veterum Aldrovandi; an fera octava ſeu Erythrocephalos prima Schevench?* Ray Synopſ. *Anas alis cinereis immaculatis, urrhopygio nigro*, Linn. Il eſt plus grand que le *Canard vingeon* commun, autrement dit *Pénélope*, plus court & plus gros à proportion de ſa grandeur. Il a la tête & preſque tout le cou de couleur jaune-foncée ou rouſſe; la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine, noirs; le milieu de la poitrine blanc, & le bas varié de petites lignes brunes; le milieu du dos & les plumes des aîles en recouvrement, cendrées, agréablement bigarrées par des lignes tranſverſales brunes-ondées; toute la queue noirâtre; les grandes pennes des aîles d'un brun-griſâtre, avec les pointes des onze du milieu, qui ſont blanches; l'extrémité du bec noire juſqu'à un certain point, le milieu bleu, & la baſe noire comme la pointe. Il ſe trouve fréquemment aux lieux maritimes.

La marque caractéristique de cet Oiseau est une eule & même couleur par toutes les aîles, sans aucun mêlange au milieu des aîles.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les eaux douces: il a la mâchoire supérieure plombée, avec un onglet noir, & l'inférieure noire; l'iris des yeux d'un rouge éclatant; les pieds plombés; la tête & le cou jaunes; le milieu de la poitrine blanc, avec des franges jaunâtres, & le bas avec de petites lignes brunes; quatorze grandes pennes des aîles d'un noir-cendré; les pennes de la queue d'une seule couleur, qui est cendrée-brune; le croupion, l'anus & le bas du cou noirs; le dos ondé par de petites lignes brunes & cendrées.

M. Klein n'en dit rien de particulier. Il l'appelle en Allemand *Brand-Endte*, *Rotthals*, ou *Rott-Kopff*; & en Anglois, d'après Willughby, *the Pochart* ou *Great Red-Headed Widgeon*.

11°. Le MORILLON, *Anas fera fusca minor; an Anas Fuligula altera Gesneri Aldrovando? Glaucium* sive *Morillon Bellonii? Capo rosso Venetiis*, Ray Synopf. *Anas oculorum iridibus flavis, capite griseo, collari albo*, Linn. Il tient le milieu pour la grandeur entre le précédent & la Sarcelle. Il a le bec obscurément bleu, plus pâle sur les bords, avec une pointe ou un onglet rond noir; l'iris des yeux de couleur soupe-de-lait, ou d'ivoire; la tête assez grosse, toute rousse ou tannée; cependant on voit une petite tache blanche à l'angle de la mâchoire inférieure; le cou court, dont le milieu est entouré d'un collier brun; le dessus du corps brun, à l'exception des grandes pennes des aîles qui sont blanches, avec les sommités brunes; de sorte que quand on étend l'aîle, elles forment une large ligne transversale blanche; la poitrine au dessous du collier jusqu'aux épaules, rousse, & cette couleur atteint jusques près du milieu des épaules; le reste de la poitrine & le haut du ventre, blanchâtres, mais le bas jusqu'à l'anus en est brun; le dessous de la queue blanc comme neige; les plumes des cuisses plus longues, & rousses; les jambes & les pieds noirâtres.

Le Morillon de Belon est un Oiseau semblable à celui-ci, & du même genre, si ce n'est pas le même. Il en differe pour la grandeur, en quoi il le surpasse, & par son collier blanc autour du cou.

Selon M. Linnæus, les Suédois l'appellent *Brunnacke*. Il habite en Suede fréquemment aux lieux maritimes. Le mâle a la tête noire-sale; l'iris des yeux jaune; la tache des aîles blanche.

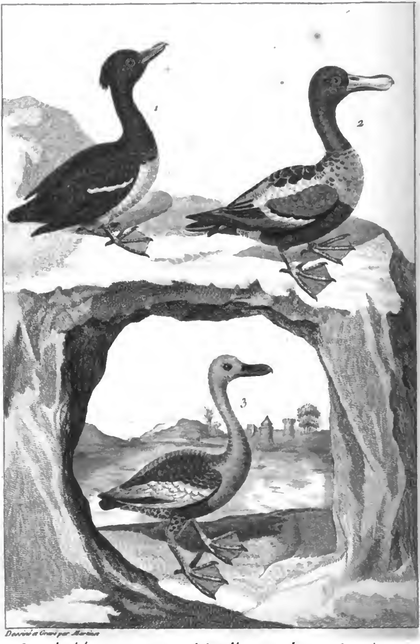
La femelle a la tête d'un brun-fale, & aux aîles cinq plumes blanches diftinctes au-lieu de la tache qu'a le mâle ; le bec noirâtre ; l'iris des yeux d'un vert de mer ; le collet blanc ; la poitrine jufqu'au *fternum*, nébuleufe ; la queue & les aîles noires ; le dos d'un brun-noir ; les pieds & les jambes fales ; les membranes noires.

Athénée dit que le *Glaucion* eft ainfi nommé de la couleur de fes yeux, & qu'il eft plus petit qu'un Canard. Il a la langue fi charnue qu'elle paroît double près de fa racine. Selon Cotgrave, le *Harle* & l'Oifeau que les François nomment un *Tiers*, font le même Oifeau : mais, felon Belon, le Tiers eft de couleur moyenne entre le Morillon & le Canard ordinaire. Il y en a qui confondent avec le Morillon non-feulement le *Molleton*, qu'on appelle autrement *Morton*, mais auffi le *Rouge* ou *Rouget*, & ce que les Picards appellent *Tiers-rouge*, *Tiers-cuiller*, *Ridelle* ou *Cotée* ; les Bretons, *Mouclier* ou *Moucliere*, *Anguillier*, & autres Canards qui fe nourriffent de Poiffon : mais ils fe trompent. M. Boulanger de Chaumont nomme le *Glaucium* ou *Glaucion*, *Morillon vingeon*. Cependant le Dictionnaire de Trévoux nous dit que le Vingeon eft un Oifeau étranger gros comme une Cercelle, qui a le cou blanc, & qu'il y en a beaucoup à Madagafcar. M. l'Abbé Prevoft dans fon Manuel Lexique nous apprend que le *Vigeon* eft le nom d'une forte de Canards qui font fort communs dans les Ifles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit déraciner les patates des jardins ; d'où l'on a fait le mot *vigeonner*, pour déterrer les patates. D'un autre côté Ménage dit que *Vigeon* eft un nom propre tiré de *Vipio*, *Vipionis*, qui, felon Pline, fignifie une petite Grue. En effet, le Vingeon ou Vigeon des Antilles, quoiqu'avec un bec de Canard & des pieds membraneux, reffemble plus à la Grue qu'au Canard pour l'habitude & la forme du corps, ayant le cou très long, & étant haut monté fur fes jambes, dont l'articulation avec le corps approchant beaucoup de celle des Oifeaux terreftres, doit néceffairement lui donner une démarche qui reffemble à la leur. *V. Pl.* 30. *Fig.* 3. Mais fans aller chercher fi loin l'origine de ce nom, n'eft-il pas plus naturel de le dériver de l'Anglois *Widgeon* ou *Wigeon*, qui, comme le mot François *Vingeon* ou *Vigeon*, vient du fon que ces fortes de Canards font entendre avec leurs aîles quand ils volent, fuivant l'Obfervation de nos Chaffeurs Orléanois ?

12°. LE CANARD SAUVAGE A TÊTE ROUSSATRE, *Anas fera*

capite


Nazionale
NAPOLI



Dessiné et Gravé par Martinet

1. Canard crêté ou Morton. 2 Canard dentelé ou Souchet. 3. Vingeon.

capite subrufo major ; an Anas Schellent *dicta Gesnero Aldrovandi ?* Ray Synopf. Il est pareil au Canard brun ci-dessus, ou même plus grand ; il a le bec long de deux doigts, dont le milieu au-delà des narines est d'un jaunâtre-sale ; l'iris des yeux d'un beau jaune ; la tête d'un roux-sale ; le cou cendré ; le reste du dessus du corps brun-foncé ou noirâtre ; une large tache blanche au milieu de chaque aîle ; le dessous du corps jusqu'à la queue blanc, avec une ligne transversale brune vers l'anus ; les pieds obscurément jaunâtres, avec des articulations & des membranes qui sont entre les doigts, noires. Mais les couleurs varient un peu dans ce Canard & dans les autres individus des différentes especes de Canards.

MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention.

13°. Le CANARD A LARGE BEC ET A PIEDS JAUNES, *Anas Platyrhynchos pedibus luteis Aldrovandi*, Ray Synopf. *Anas maculâ alarum purpureâ utrinque nigrâ albâque, pectore rufescente*, Linn. *Anas fluviatilis rufa mas, rostro superiùs virescente, inferiùs flavescente*, Rudb. Il est un peu plus grand que le Canard aux yeux d'or. Il a le bec en partie brun, & en partie jaunâtre ; tout le corps de couleur jaunâtre-cendrée, semé de taches brunes, petites & serrées à la tête, plus grandes, mais plus clair-semées au cou, au dos, au croupion & à la queue ; beaucoup plus grandes encore & plus fréquentes sur tout le dos ; le milieu des aîles brun, traversé par une ligne blanche, après laquelle vient une tache bleue quarrée, suivie d'une autre ligne blanche ; les jambes jaunes ; les doigts liés par une membrane brune.

C'est ici la femelle, que nous n'avons pas encore observée.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede sur les rivieres. Le mâle a aux aîles une tache violette, luisante, noire des deux côtés, blanche des deux côtés, hors la noirceur. La femelle a la tache des aîles comme dans le mâle, mais plus bleue dans le milieu ; la poitrine est roussâtre dans l'un & dans l'autre ; la base & la pointe des aîles cendrées ; la queue blanche ; tout le dos brun à bord tanné ; tout le dessous tanné, avec des taches d'un brun-sale ; la gorge d'une couleur tannée-pâle sans taches ; les aîles cendrées-brunes ; les dix premieres pennes des aîles sans tache, plus longues, celles du second ordre depuis onze jusqu'à vingt, brunes, blanches par le bout, dont le côté extérieur est violet-clair & luisant, celles qui sont en recouvrement depuis onze jusqu'à vingt, brunes, blanches vers la pointe, & noires par la pointe même ; les grandes pennes de la queue brunes, avec

Hhh

de petites lignes serpentines pâles, dont la flexion est inégale ; les pieds rougeâtres.

M. Klein n'en dit mot, non plus que du suivant.

14°. Le CANARD A QUEUE POINTUE, *Anas caudacuta*, *Havelda Wormii similis*, *si non eadem*, Ray Synopf. *Anas caudâ acutâ Islandica*, *Havelda ipsis dicta*, Willughby. *Anas caudâ cuneiformi acutâ*, Linn. C'est ce que M. Johnson appelle en Anglois *the Swallow-Tail'd Sheldrake*, comme qui diroit *Canard à queue d'Hirondelle*. Il est de la grandeur du Canard que nous appellons petite Pénélope. Il a le bec court, camus, noir vers la base & la pointe, rouge dans le milieu ; la tête, le cou & la partie antérieure de la poitrine, blancs, comme aussi la partie antérieure du dos jusqu'aux épaules ; mais derriere les oreilles il y a quelque mélange de brun ; le reste du dos, les aîles, & la poitrine jusqu'au milieu du ventre, noirs ; le reste du ventre blanc ; des plumes longues, pointues, qui lui descendent des deux côtés des épaules, blanches ; seize pennes à la queue, dont l'extérieure de chaque côté est toute blanche ; les quatre du milieu toutes noires, dont deux sont plus longues que les autres de trois pouces, & fort pointues ; les autres pennes blanches à leur bord extérieur, & noires à leur bord intérieur ; les pieds d'un bleu-pâle, avec des membranes noires. *V. Pl.* 31. *Fig.* 1.

Selon M. Linnæus, les Suédois le nomment *Aler* ou *Ahlfogel*. Il habite fréquemment en Suede aux lieux maritimes. Le mâle a la tête & le cou blancs, avec une grande tache noirâtre des deux côtés de la tête ; le dos noir ; la région du *sternum* noire, & cette noirceur se joint à celle du dos ; les aîles noires sans tache, cendrées en dessous ; la queue en forme de coin, noire en dessus, blanche en dessous, dont les principales pennes sont pointues, avec quelques plumes latérales blanches, mais la penne du milieu est plus longue du double que les autres ; les pieds plombés ; le bec convexe, semicylindrique, mousse, noir, incarnat dans son milieu ; les narines oblongues ; le bord des mâchoires dentelé par de larges écailles ; le gozier dentelé ; la langue divisée à sa pointe en trois parts mousses, dont les latérales sont plus courtes, avec un bord en façon de cils. La femelle a tout le corps d'une couleur cendrée-nébuleuse, & tout le ventre blanchâtre ; la queue en forme de coin, dont la penne du milieu est plus longue que les autres, mais non pas plus longue du double.

Secondement, des Canards de rivieres, qui fréquentent principalement les eaux douces.

9°. Le CANARD SAUVAGE ORDINAIRE, *Anas torquata minor Aldrovandi; Boschas major*, Ray Synopf. *Anas sylvestris vera*, Klein. *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis*, Linn. Il pese trente-six à quarante onces; il a le bec d'un vert jaune, long de deux doigts & demi; les pieds saffranés, & les ongles bruns; la tête & le haut du cou d'une belle couleur verdâtre, puis un collier blanc, qui n'acheve pourtant pas le cercle à la partie postérieure; la gorge depuis le collier jusqu'à la poitrine, châtaine; le milieu des aîles d'une couleur pourpre-bleue luisante, mêlée avec du noir Voyez dans l'Ornithologie de M. Willughby la description du reste de son plumage. La femelle n'a pas de si belles couleurs; car elle n'a ni la tête verte, ni de collier au cou: mais l'un & l'autre, comme aussi tout le corps, variés de blanc, de brun & de roux, de même que dans la cane domestique. Il y a dans le mâle quatre pennes du milieu de la queue qui se réfléchissent vers le dos.

Selon M. Linnæus, le Canard sauvage commun se nomme en Suédois *Graes-and* ou *Blaonacke*; & le Canard privé ou domestique, qui n'est qu'une variété du précédent, *Ancka*. Il habite très fréquemment en Suede dans les lacs & dans les rivieres; le privé s'y trouve aussi par-tout. Le mâle a la tête azurée; le dos tanné-brun; le croupion verdâtre-soyeux; huit grandes pennes latérales à la queue, cendrées-blanchâtres, mais les quatre du milieu noires recourbées; la poitrine & l'*abdomen* cendrés, mêlés de blanc par petites ondes serrées; les aîles brunâtres en dessus, blanches en dessous; les dix premieres pennes des aîles cendrées, celles du second ordre, depuis onze jusqu'à vingt-quatre, brunâtres en dessus, blanches par le bout depuis onze jusqu'à vingt-un; mais depuis douze jusqu'à vingt, violettes dans le milieu, noires extérieurement, blanches aux extrémités; les plumes des aîles qui sont en recouvrement, cendrées, blanches dans le milieu, noires par le bout.

Schwenckfeld dit que c'est un Oiseau de passage, qui va chercher les lieux chauds: mais M. Klein remarque qu'il reste tout l'hiver dans son Pays, & qu'en l'année 1746, le dix-huitieme jour de Janvier, il en tua deux mâles d'un coup de fusil, qu'il emporta avec lui à Dantzick.

Le Canard ſauvage varie moins en couleur & en grandeur que le Canard domeſtique. Cependant on ne laiſſe pas d'y remarquer des variétés même conſidérables. L'année derniere comme j'étois en Sologne chez M. le Duc de Grammont, en ſon Château de la Motte, ſur la fin du mois de Décembre, ſon Capitaine des Chaſſes lui apporta un Canard ſauvage qu'il venoit de tuer ſur un étang. Ce Canard étoit preſque tout blanc, & blanc comme neige; mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit ſa grandeur, qui étoit telle qu'elle égaloit celle d'une Oie de moyenne taille.

Le Canard ſauvage a un goût plus agréable que le Canard domeſtique. Il eſt auſſi meilleur en hiver qu'en toute autre ſaiſon, & la femelle eſt préférée au mâle. Le mâle eſt ſuperbe, au-lieu que la femelle a un plumage fort commun. Ils marchent mal & lentement en dodinant, c'eſt-à-dire, en balançant leur corps à droite & à gauche; mais en récompenſe ils volent bien. Ils aiment à barbotter dans les étangs, ſur les ruiſſeaux & les rivieres. Ils vont par bandes l'hiver, & volent en l'air avec beaucoup d'ordre. Ils plongent avec une grande facilité. La femelle a la voix plus groſſe que le mâle. Ils font leur nid dès le mois de Mars; & ſi-tôt que les petits ſont éclos, ils vont à l'eau, pouvant vivre & s'élever ſans le ſecours de perſonne. La Cane ſauvage eſt fort ruſée; elle ne fait pas toujours ſon nid le long des eaux, ni même par terre. On en trouve très ſouvent au milieu des bruyeres, à la diſtance d'un quart de lieu de l'eau. De-plus, on en a vu pondre dans des nids de Pies & de Corneilles, ſur des arbres très-élevés. Reſte à ſavoir comment la mere s'y prend pour tranſporter ſes petits ſur l'eau. Les uns diſent qu'elle les prend l'un après l'autre dans ſon bec; d'autres ſur ſon dos; d'autres enfin entre ſes cuiſſes ſous ſon ventre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'un Chaſſeur m'a aſſuré avoir tué une Cane d'un coup de fuſil au moment qu'elle tranſportoit ainſi un de ſes petits caché ſous ſon ventre. Si cela eſt, comme je ſuis diſpoſé à le croire, ne doit-on pas admirer l'inſtinct de ces animaux? Le célébre Deſcartes, pour ſe délivrer de tout embarras, s'eſt aviſé de changer en automates, c'eſt-à-dire, en pendules bien réglées, comme dit un Auteur moderne, tous les animaux de l'Univers; il en a fait de pures machines: mais la raiſon & l'expérience montrent évidemment la fauſſeté de cette hypothèſe; & pour peu qu'on ſe montre attentif aux actions des Bêtes, on découvre qu'elles ont dans leur conduite ſouvent plus de ſageſſe que bien des hommes. D'ailleurs n'eſt-ce pas

vouloir s'aveugler soi-même que de ne pas reconnoître qu'elles sont sensibles à la pitié, à la reconnoissance & à la tendresse? Je crois donc que ceux qui ont soutenu que les animaux n'étoient que de simples machines, se mocquoient dix fois par jour de leur opinion : du-moins devoient-ils en plaisanter eux-mêmes, lorsqu'ils voyoient un animal qui par quelque action détruisoit leur système de fond en comble. Il est démontré que les Bêtes ne peuvent être de pures machines, parce qu'il n'est pas croyable que Dieu leur ait fabriqué tant d'organes de sentiment tels que les nôtres, pour qu'il n'y eût point de sentiment en elles. Les seuls Oiseaux en sont une bonne preuve.

Le Canard sauvage se nomme en Allemand *Spiegel-Endte*, ou *Mertz-Endte*, comme qui diroit Canard de Mars, parce qu'il s'accouple dès le mois de Mars; en Anglois *the common Wild Duck*. La femelle s'appelle en François *Cane sauvage*, & le mâle *Malard* ou *Malart*; le petit dit en Latin & en Italien *Anaticula*, *Hallebran* jusqu'en Octobre, où il devient *Canardeau*, & un mois après *Canard* ou *Oiseau de riviere*. Quant aux étymologies, Belon, François Pithou & Jules Scaliger disent que le mot de *Cane* ou *Canard* a été fait par onomatopée de la voix de cet Oiseau. M. le Duchat pense différemment. *Cane* ou *Quane* ne pourroit-il pas venir, dit-il, d'*Aquitana*, en sous-entendant *Avis*? On prétend que la Guyenne ou l'Aquitaine a été ainsi nommée de ses eaux, *Aqua*, *Aquitana*, *Aquana*, *Quana*, *Quane*, *Cane*; mais cette derniere étymologie nous paroît tirée de trop loin pour être la véritable. Selon M. Huet, *Malard* se dit en bas-Breton *Maillard*. Il paroît delà que l'on disoit autrefois *Maillard*, & que le nom de *Maillard*, qui est un nom propre d'homme, a été donné à un Canard domestique (car on le donne également au Canard sauvage & au Canard privé), comme celui de *Margot* a été donné à une Pie, & celui de *Henry* à un Ane. Si cela est ainsi, les Anglois l'auront pris de nous; car ils appellent le Canard sauvage *the Mallard* ou *Mallart*. Le mot de *Hallebran*, *Halebran*, *Halbran*, *Alebran* ou *Albran*, est composé de deux mots Allemands; car, selon M. le Duchat, *Halbran* vient de *Halber-ente*, & par contraction *Halbrente*, c'est-à-dire, *demi-Canard*, *Halber* en Allemand signifiant demi, & *Ente* Canard, mot qui ressemble beaucoup au Latin *Anas*. Or le Latin vient du Grec Νῆσσα ou Νῆττα (Nêssa ou Nêtta) dérivé de Α'πὸ τοῦ Νεῖν (Apo tou Neïn) à *Natando*, selon Varron. M. de Caseneuve dit qu'*Allebrent* ou *Albrent* est formé de Βρένθος, qui en Grec signifie un Canard.

2°. Le CANARD A LARGE BEC ET A AÎLES BIGARRÉES; *Anas platyrhynchos rostro nigro & plano Aldrovandi*, Ray Synopf. *Anas maculâ alarum rufâ nigrâ albâ*, Linn. Il égale ou surpasse en grandeur le Canard aux yeux d'or, & approche de bien près du Canard commun. Il a le corps longuet; le bec tel que celui du Canard ordinaire, ou plutôt de la Sarcelle, dont les côtés sont un peu saffranés, & le milieu noir; tout le croupion noir; le dos brun; les franges des plumes étant d'un blancroux; le menton & les mâchoires blancs, piquetés de petites taches brunes; la tête d'un bleu-noirâtre; le bas du cou, le haut de la poitrine & les épaules, d'un très beau plumage, varié de blanc & de noir; les côtés pareillement bigarrés très joliment par de petites lignes noires; la poitrine blanchâtre; le ventre sali par des taches noires transversales; la queue courte, blanche, composée de seize pennes, dont les deux du milieu sont brunes en dessus; les grandes pennes des aîles brunes; il y a cependant une tache blanche au milieu de l'aîle, terminée supérieurement par une couleur d'un noir-pourpré luisante; enfin dans le troisieme rang des plumes en recouvrement, des taches rousses ou rouges-semées. Ainsi cet Oiseau se distingue de tous les autres Oiseaux de ce genre, par cette marque qui est comme caractéristique, en ce qu'il a trois taches de diverses couleurs l'une sur l'autre à chaque aîle, blanche, noire, rousse.

Selon M. Linnæus, il habite en Suede dans les eaux douces. Il a le dos brun; la tête d'un bleu-noirâtre; la poitrine blanche; le ventre sali de taches transversales noires; les côtés bigarrés de petites lignes blanches & noires; les grandes pennes de la queue blanches pour la plus grande partie; les dix premieres pennes des aîles brunes; les suivantes depuis onze jusqu'à treize, blanches par le bout; les autres depuis quatorze jusqu'à dix-sept, noires vers la tige extérieure, avec les extrémités blanches; depuis dix-huit jusqu'à vingt, noirâtres à la partie extérieure depuis la tige; enfin depuis vingt-un jusqu'à vingt-cinq, d'une couleur rousse-brune.

Ray le nomme en Anglois *the Gadwall* ou *Gray*. En Normandie on le connoît sous le nom de *Chipeau*.

M. Klein n'en dit rien de particulier.

3°. Le CANARD A MOUCHES, *Anas muscaria*, *Muggent Gesnero Aldrovandi*, Ray Synopf. On le nomme ainsi, parce qu'il attrappe les Mouches qui volent sur l'eau. Il est presque de la grandeur & de la figure du Canard domestique. Il a le bec

large, camus, saffrané; presque tout le corps varié de noirâtre, de bleuâtre, de blanc & de jaunâtre; & ces couleurs sont tantôt entremêlées, & tantôt distinctes; les pieds jaunes, & les doigts liés ensemble par des membranes noirâtres; le cou piqueté de ces mêmes couleurs, tant en dessus qu'en dessous; le sommet de la tête plus noirâtre, & cette couleur se trouve aussi aux aîles.

M. Linnæus n'en fait aucune mention; & M. Klein, qui l'appelle en Allemand *Mor-Endte* ou *Mugg-Ent*, se contente de dire que c'est un petit Canard bigarré, qui en voltigeant au dessus de l'eau prend les Mouches comme fait l'Hirondelle; qui a les pieds jaunes; la membrane d'entre les doigts noire; le bec jaune & dentelé en forme de scie.

4°. La PENELOPE ORDINAIRE, ou MILLOUIN, *Penelope Aldrovandi; an Anas fistularis?* Ray Synopſ. *Anas capite brunneo, fronte albâ, caudâ subtus nigrâ*, Linn. Elle est plus petite qu'un Canard commun. Elle a la tête & le dessus du cou rouges, semés de taches noirâtres; le sommet de la tête vers le bec, d'une couleur plus claire, c'est-à-dire, d'un roux ou d'un jaune-blanchâtre, ce qui est la marque caractéristique de cette espece; la partie supérieure de la poitrine, comme aussi les côtés jusqu'aux aîles, ornés d'une très belle couleur vineuse, avec de fréquentes lignes transversales noires; les épaules & les côtés sous les aîles, très joliment piquetés de lignes transversales noires & blanches; le milieu du dos brun; les plumes de la queue qui sont en recouvrement, noires; quatre pennes de la queue brunes; une très belle tache bleue aux aîles; le bec plombé, avec un onglet noir; les pieds d'un brun-blanchâtre qui tire sur le bleuâtre. C'est un Oiseau très commun le long de la mer & dans les lieux marécageux.

Selon M. Linnæus, le mâle a la tête & le cou bruns; le front blanc; une grande tache blanche à la base de l'aîle, puis une tache noire, ensuite une azurée, enfin une noire; le bec & les pieds noirs; le dos ondé de cendré & de noir; le cou gris en dessous; la queue un peu pointue, courte, noire en dessous; de petites dents écailleuses transversales; la langue en forme de cils des deux côtés. La femelle est d'une couleur cendrée-nébuleuse, à l'exception de la poitrine & du ventre qui sont blancs; elle a le bec & les pieds cendrés; point de taches aux aîles.

M. Klein dit seulement qu'on a nommé cet Oiseau *Canard Flûteur*, à cause du son aigu de sa voix, qui imite la flûte ou le flageolet.

On l'appelle en Allemand *Pfeiff-Endte ;* en Anglois *the Wigeon*, ou *Whewer*, ou *Whim ;* & en Suédois *Wriand.*

5°. Le CANARD VINGEON BRUN, *Phascas fortè Gesnero D. Johnson*, *Eboracensibus the Wigeon*, Ray Synopf. Il égale en grandeur le précédent. Il a le corps écrasé ou applati ; la tête & tout le cou d'un brun-pâle, semés de taches fréquentes triangulaires plus foncées ou noirâtres ; tout le corps, les aîles & la queue d'un brun-foncé, avec les bords des plumes plus clairs, & quelquefois blanchâtres ; les aîles traversées par deux lignes blanches, qui laissent entr'elles un espace grisâtre ; la poitrine & les côtés plus clairs que le dos, variés de taches plus obscures ; le ventre blanc comme neige, sinon qu'il paroît sous la queue quelques taches obscures ; le bec & les pieds bleuâtres.

MM. Linnæus & Klein n'en disent absolument rien.

6°. Le CANARD A QUEUE FOURCHUE, *Anas caudacuta Aldrovandi*, *the Sea-Pheasant or Cracker*, Ray Synopf. Il a le corps grêle ; le cou longuet ; la taille du précédent ; le bec varié de bleu & de noir ; la tête de couleur tannée, teinte d'un pourpre léger derriere les oreilles, avec une ligne blanche qui prend des deux côtés du derriere de la tête, & qui tend vers la gorge ; tout le dessous du corps, le cou, la poitrine, & le ventre jusqu'à l'anus blancs, puis noir sous la queue ; le dessus du corps orné de très belles couleurs différentes : mais les pennes du milieu de la queue plus longues que les autres de deux doigts & demi, suffisent pour la description de cet Oiseau, & pour le distinguer de tous les autres Oiseaux du même genre. *V. Pl.* 31. *Fig.* 2.

Nous l'avons observé aux lieux maritimes de Suffolk près d'Aldborough & d'Orford. Il se trouve encore ailleurs en Angleterre.

Je m'étois d'abord imaginé que c'étoit l'espece que M. Linnæus appelle *Anas caudâ cuneiformi forcipatâ*, en Suédois *Winter-and*, c'est-à-dire, *Canard d'hiver*, & qu'il dit habiter dans les Provinces septentrionales de la Suede : mais sa description n'y est pas conforme.

M. Klein dit qu'il se nomme à Rome *Coda lancea*, & en Allemand *Spies-Endte* ou *Spitz-Schwantz.* Il ajoute qu'il a souvent vu cet Oiseau, qu'il a la tête rousse, mais rougeâtre derriere les oreilles, & que la femelle n'a point la queue pointue comme le mâle.

Ce Canard à queue d'Hirondelle se trouve parmi les Estampes de feu M. Robert, sous le titre de *Canard très rare.* Mademoiselle de

de Madieres le possède dans sa belle Collection, l'ayant acheté de nos Chasse-Marées, qui l'avoient apporté de Dieppe avec quantité de Molletons.

7°. La SARCELLE, *Querquedula secunda Aldrovandi*, Ray Synopf. *Anas Querquedula Francia*, Klein. *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ supra infraque oculos*, Linn. C'est l'Oiseau le plus petit dans le genre des Canards, à l'exception du suivant; elle pese douze onces. Elle a le bec large, noir, un peu réfléchi en haut; le sommet de la tête & la partie supérieure du cou roux ou bais-bruns; une raie des deux côtés des yeux vers le derriere de la tête, d'un vert-foncé, luisante comme de la soie; une tache noire située entre ces deux raies au dessous du derriere de la tête; une ligne blanche sous les yeux, qui sépare la couleur rousse de la verte; le bas du cou, le haut du dos & les côtés sous les aîles, d'un plumage très joliment piqueté par de petites lignes transversales noires & blanches, ondées alternativement; la région du jabot jaunâtre dans quelques-unes, très agréablement piquetée de taches noires comme des écailles; la poitrine & le ventre grisâtres; une tache noire sous le croupion; les aîles brunes, ornées d'une tache verte dans le milieu; la queue composée de seize pennes, est toute brune; les pieds sont d'un brun-pâle, & les doigts liés ensemble par une membrane noirâtre. Sa chair est la plus vantée dans le genre des Canards. *V. Pl.* 31. *Fig.* 3.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les lacs & les rivieres, & elle est d'un goût exquis. Elle a le corps le plus petit d'entre les Canards; la tête tannée; une ligne qui s'étend depuis le bec jusqu'aux yeux, où elle devient fourchue, une branche montant au dessus de l'œuil, & l'autre descendant au dessous; entre cette bifurcation une tache bleue-luisante qui descend des yeux vers le cou, & qui vient s'unir par derriere, en devenant bleuâtre; tout le corps ondé en dessus de lignes noires & blanches; les dix premieres pennes des aîles brunes; les suivantes, depuis onze jusqu'à dix-huit, blanches par le bout, & noires au côté antérieur; les autres depuis seize jusqu'à dix-neuf, d'un vert-luisant au côté antérieur; la vingtieme noire au côté antérieur; une tache noire sous le croupion, blanche sur les côtés dans le mâle; une tache aux aîles d'un vert-soyeux noir en dessus & en dessous, blanche devant & derriere; le bec camus, noir; les pieds noirs, avec des ongles aigus; les plumes des aîles qui sont en recouvrement, brunes; les inférieures blanches; la poi-

trine blanchâtre, avec des taches rondes, noires; le bas du ventre blanchâtre; les grandes pennes de la queue brunes, avec un bord blanc.

M. Klein se contente de dire que cet Oiseau a une ligne étroite jaune qui va depuis la mâchoire supérieure au dessus des yeux, par la nuque du cou, jusqu'à la poitrine; les yeux enfermés dans un cercle noir; la tête & le cou tannés.

La Sarcelle a quinze doigts de longueur, environ vingt-cinq pennes à chaque aîle, & seize à la queue. La Sarcelle est plus recherchée que le Canard pour sa délicatesse; elle plonge rarement entre deux eaux; elle se plaît à barboter comme le Canard. Le mâle est d'une beauté exquise; la femelle a le cou plus menu & plus allongé; mais elle est moins belle en tout que le mâle. Ces Oiseaux volent par bandes, mais sans crier & sans garder un ordre régulier comme font les Canards sauvages. Passé la mi-Avril, il est rare d'en voir en Sologne. Il n'y a pas d'apparence qu'ils y fassent leur nid, puisque personne ne peut se vanter d'y en avoir jamais trouvé, ni même des jeunes. Apparemment qu'ils vont faire leur nid dans les marais du Poirou, ainsi que tant d'autres Oiseaux aquatiques. La Sarcelle s'envole de dessus l'eau avec beaucoup de légéreté.

La Sarcelle se nomme en Grec Βόσκας (Boscas); en Latin *Boscas*, *Phoscas* ou *Querquedula*, selon Belon; en Italien *Sarcella* ou *Saracella;* en Anglois *the common Teal*, ou *the French Teal;* en Suédois *Aerta;* en François *Sarcelle*, *Cercelle* ou *Cercerelle*, *Alebrande*, *Garsote*, *Hallebran* ou *Halebran*, selon Belon; en Champagne & en Orléanois *Arcanette;* jadis *Anette* pour *Canette*. Selon Pierre Borel, *Anete* veut dire *Canard*, & encore aujourd'hui en certains lieux du Languedoc on dit une *Anède;* ce qui vient du mot Latin *Anas*. Quant au nom de *Hallebran*, il ne convient qu'aux jeunes Canards sauvages. Les Poulailleres Orléanoises appellent aussi quelquefois, mal-à-propos, notre Sarcelle *petit Molleton*. Or *Sarcelle*, *Cercelle* ou *Cercerelle*, jadis *Quercerelle*, viennent de l'Italien *Sarcella*, ou du Latin *Querquedula*. *Garsote* & *Arcanette* sembleroient venir de *Garganello*, autre mot Italien qui signifie la même chose, à moins que le mot d'*Arcanette* ne vienne d'*Arcanne*, qui s'est dit autrefois pour *Ochre*, cet Oiseau ayant la tête & le cou de cette couleur.

8°. La PETITE SARCELLE, *Anas circia Gesneri*, Ray Synopf. *Anas testaceo-nebulosa, superciliis albidis, rostro pedibusque cinereis*, Linn. Elle est le plus petit d'entre tous les Canards. Elle

a le bec noirâtre, & tout le dessus du corps d'un brun-cendré; les extrémités des plumes du dos blanchâtres; une ligne d'un pouce aux aîles, qui est en partie noire, en partie de couleur d'émeraude, blanche des deux côtés; les pennes de la queue pointues; tout le dessous du corps d'un blanc qui semble tirer sur le jaunâtre-clair: il y a pourtant à la poitrine & au bas du ventre des taches un peu grandes, noirâtres, qui y sont mêlées fréquemment; les jambes d'une couleur bleuâtre-claire, & les membranes qui sont entre les doigts, noires.

Selon M. Linnæus, qui n'en dit que deux mots, cette Sarcelle est d'un plumage nébuleux-sale vers le *sternum*; elle a les aîles bariolées, avec une tache bleue en cette partie, noire dessus & dessous, blanche devant & derriere.

M. Klein n'en dit rien.

Ray l'appelle en Anglois *the Summer Teal*, c'est-à-dire, la Sarcelle d'été.

9°. La SARCELLE A TÊTE NOIRATRE, *Querquedula prima Aldrovandi; Querquedula varia Gesneri, Garganey Mediolanensibus, Kernel Argentoratensis Gesnero*, Ray Synops. *Anas macula alarum viridi, lineâ albâ suprà oculos*, Linn. Elle est très semblable à la Sarcelle ordinaire pour la figure du corps. La marque la plus caractéristique par laquelle elle en differe, est une raie blanche qui commence des deux côtés de la tête à l'angle intérieur de l'œuil, & qui passant par dessus les yeux & les oreilles, s'étend presque jusqu'au milieu du cou. Quant au sommet de la tête, il est presque tout noirâtre; au-lieu que dans la Sarcelle ordinaire il est d'un roux-foncé.

Selon M. Linnæus, elle habite en Suede dans les lacs. Elle est presque de la grandeur de la Sarcelle commune. Elle a le bec noir; les pieds livides; le sommet de la tête noirâtre; une ligne blanche qui prend son origine au coin interne de l'œuil, passe par dessus les yeux & les oreilles, & va jusqu'au milieu du cou; la gorge noire; la poitrine ondée de noir & de cendré; le dos d'un pourpre-brun; les cuisses ondées de noir & de blanc; les dix premieres pennes des aîles brunes au côté antérieur, & d'un gris de Souris au côté intérieur; les suivantes, depuis onze jusqu'à vingt-un, blanches par les bouts, du-reste d'un vert-luisant antérieurement; quatorze pennes à la queue, brunes, avec des taches d'un blanc-roux au bord extérieur. La femelle est moins bien colorée, selon Willughby, & elle n'a point la gorge noire.

Nous ne connoissons point ici ces différentes especes de Sar-

celles, qui ne sont que des variétés de la Sarcelle commune, si l'on en croit M. Klein.

10°. Le PETIT CANARD SAUVAGE, *Anas fera decima-sexta seu minor quarta Schwenckfeldii*, Ray Synopf. *Anas parva mustelaris* seu *Vulpanas vulgò*. Il a une grande ressemblance avec la Sarcelle ordinaire. Il ressemble par la rougeur de sa tête à une Belette ou à un Renard.

Troisiémement, des Canards étrangers du Bresil.

1°. Le CANARD SAUVAGE DU BRESIL, *Anas sylvestris Brasiliensis magnitudine Anseris Marcgravii*, Ray Synopf. Il a le bec noir, & les pieds bruns; tout le corps noir, excepté le commencement des aîles, qui est blanc. Il y a pourtant aussi du vert qui brille à travers le noir; une crête noire sur la tête, & au dessus de la naissance du bec une masse ridée noire; une peau rouge autour des yeux.

2°. L'APECA APOA, *Anas sylvestris Brasiliensis, Apeca Apoa dicta Marcgravio*, Ray Synopf. Il est de la grandeur d'une Oie de huit mois, & de la figure de notre Canard commun: mais il en differe, 1°. en ce qu'il est plus grand; 2°. par son bec noir, & crochu à l'extrémité; 3°. en ce qu'il porte sur le bec une crête charnue, large & presque ronde, noire, marquée de taches blanches; 4°. par la couleur de ses pieds & de ses jambes, qui n'est pas rouge, mais d'un cendré-brun. Il a en outre à la sommité du bec un trou transversal de la grandeur d'un pois, apparent des deux côtés, qui fait l'office des narines. Il se trouve partout le long des rivieres.

3°. L'IPECA GUACU, *Ipeca Guacu Brasiliensium Pisoni*, Ray Synopf. C'est un Oiseau domestique, célèbre pour la bonté de sa chair. Il tient le milieu pour le volume & la figure du corps, entre l'Oie & le Canard. Il a le bec jaunâtre depuis le bout jusqu'au milieu, puis une tache rouge qui colore excellemment la moitié de la tête; tout le corps de couleur blanche depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue, qui le rend brillant comme un Cygne; les pieds d'un Canard, d'une couleur jaune-rougeâtre. Il s'engraisse également sur la terre & sur les étangs.

4°. Le MARECA, *Anas sylvestris Brasiliensis Mareca dicta, prima Marcgravii*, Ray Synopf. Cet Oiseau vient de Bahama. Il a le bec du Canard, brun, avec une tache rouge à sa naissance des deux côtés; la tête en dessus de couleur grise, blanche aux

côtés ſous les yeux ; toute la poitrine & le bas du ventre imitant obſcurément la couleur du bois de chêne coupé, lequel eſt bariolé de petits points noirs ; les jambes & les pieds noirs ; la queue griſe ; les aîles à leur naiſſance d'une couleur griſe-brunâtre ; les grandes pennes des aîles de la même couleur d'un côté, d'une couleur brunâtre-claire de l'autre côté, telle qu'elle a coutume d'être aux pieds, & au milieu de couleur verte tranſparente, avec une frange noire.

5°. AUTRE MARECA, *Anas ſylveſtris Braſilienſis Mareca dicta, ſecunda Marcgravii*, Ray Synopſ. On l'appelle auſſi CANARD DU BRESIL. Il eſt de la même grandeur & de la même figure que le précédent. Il a le bec noir-luiſant ; tout le deſſus du corps de couleur d'ombre, mêlée avec du brun ; le deſſous de la gorge blanchâtre ; une petite tache ronde d'un blanc-jaunâtre devant les deux yeux ; la poitrine & le ventre obſcurément gris, avec de l'or entremêlé ; la queue noire ; les pennes des aîles brunes, avec un verr-tranſparent ; le milieu des aîles d'un beau vert, mêlé de bleu & de brun, ondé de noir ; mais l'extrémité des grandes pennes des aîles eſt toute blanche ; les jambes & les pieds d'un rouge de vermillon. L'Oiſeau rôti teint les mains & le linge d'un vermillon ſanguin, quand on le manie.

Quatriémement, des Canards domeſtiques.

1°. LE CANARD DOMESTIQUE COMMUN, *Anas domeſtica vulgaris*, Ray Synopſ. Il eſt trop connu pour avoir beſoin de deſcription : plus petit qu'une Oie, à peu-près égal à une Poule, il a le corps plus affaiſſé ou plus écraſé ; le dos large, ainſi que le bec ; les jambes courtes, diſpoſées en arriere. On remarque dans divers individus une merveilleuſe variété de couleurs, comme dans les autres Oiſeaux domeſtiques. Le mâle a des plumes redreſſées ſur le croupion, & réfléchies vers la tête.

Selon M. Linnæus, le Canatd privé ſe trouve par-tout en Suede. M. Klein ſe contente de dire que ces Oiſeaux different entr'eux pour les couleurs, & que les mâles ont deux ou trois plumes friſées ſur la queue près du croupion.

La femelle differe peu du mâle pour la grandeur. Le Canard a la voix rauque & baſſe, au-lieu que la Cane l'a claire & haute. Ces Oiſeaux aiment à barboter ſur les mares, & à manger de la lentille d'eau qui y croît. Ils ſont gourmands, & preſque inſatiables. Quand il pleut, ils ſe réjouiſſent, & plongent dans l'eau

en se jouant. On en fait peu de cas pour les tables. Le Canard est fort beau ; mais la Cane n'a rien de brillant dans son plumage : le gris y domine.

La plume des Canards n'est pas si fine que celle des Oies ; mais en récompense leur chair & leurs œufs sont plus estimés, Les Canards vivent plus dans l'eau que sur la terre. Un mâle suffit à six Canes, & même à huit ; leur ponte commence au mois de Mars, & leurs œufs sont un mois à éclore. Une Cane ne sauroit embrasser que six à sept œufs pour l'ordinaire, au-lieu qu'une Poule en peut couver jusqu'à douze. Jonston dit que les Chinois en nourrissent des troupeaux si nombreux, que souvent ils vont au-delà de vingt mille, pour arracher les herbes qui nuisent au rys.

On appelle en Normandie le Canard *Malard*, la Cane *Bourre*, & le petit *Bourret*, dit ailleurs *Canichon*, *Caneton* ou *Canet* ; *Buriot*, selon Cotgrave. A Saumur les gens de la campagne nomment les Canetons des *Bouricancans*. Pierre Borel dit que *Bourrée* est un mot qui nous est venu des Goths, comme aussi *Bourrette* & *Bourrard*, qui signifient des Canards encore en Normandie. A Paris & ailleurs on fait assez peu de cas de la chair du Canard privé ou domestique, en comparaison de celle du Canard sauvage, & l'on y appelle le premier *Canard Barboteur*, *Barboteux* ou *Barbotier*. Ray le nomme en Anglois *the common Tame Duck*, & M. Klein en Allemand, *Hausz-Zahme Endte*, ou *End-Trach*.

2°. Le CANARD DOMESTIQUE A BEC CROCHU, *Anas domestica rostro adunco*, *the Hook Bill'd Duck*, Ray Synopf. Il ressemble très fort au Canard domestique commun, par son port extérieur : il en differe principalement par son bec, qui est large au bout, un peu plus long que celui du Canard ordinaire, & modiquement recourbé en en bas. Il semble aussi avoir la tête plus petite & plus grêle.

MM. Linnæus & Klein n'en font aucune mention.

3°. La CANE D'INDE, *Anas Maschata, an Cairina Aldrovandi ?* Ray Synopf. *Anas Indica*, Klein. *Anas facie nudâ papillosâ*, Linn. C'est le plus grand de tous les Canards que nous ayons vus jusqu'ici. La couleur du plumage tant du mâle que de la femelle, est ordinairement d'un noir-rougeâtre. Ce Canard a autour des narines & des yeux des caroncules rouges. Il pousse une voix rauque, & qui se fait à peine entendre, excepté quand il se met en colere. On le nomme en Anglois *the Muscovy Duck*, non parce qu'il nous a été apporté de Moscovie, mais parce qu'il exhale une assez forte odeur de musc.

C'est une question de savoir si l'*Anas Cairina* d'Aldrovandus, l'*Anas Libyca* de Belon, & l'*Anas Indica* de Gesner, sont une seule & même espece d'Oiseau. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils me semblent être les mêmes.

Selon M. Linnæus, cette espece de Canard habite en Suede, où elle est élevée dans les basses-cours des Grands Seigneurs. Elle est plus grande du double que le Canard domestique ordinaire, bigarrée de blanc & de noir, sentant fort le musc. Le mâle est marqué au milieu du cou en dessus, de mammelons rouges nus.

M. Klein se contente de dire qu'elle a reçu depuis long-temps en Allemagne le droit de Bourgeoisie, y étant comme naturalisée; qu'elle est plus grande que le Canard domestique commun; qu'elle a la tête & la gorge de couleur sanguine, revêtues d'une peau charnue, & qu'elle a le plumage varié dans le goût de la Poule Pintade.

Belon observe que le membre génital de ce Canard est gros comme le doigt, long de quatre doigts, & rouge comme du sang. Scaliger dit qu'il n'a point de voix; que les œufs de la femelle sont d'une seule couleur, c'est-à-dire, bruns, presque ronds, & que si on les regarde au soleil, on apperçoit au haut la même marque noire qui se voit au bec de l'Oiseau. Un Ancien avance que si l'on destine deux Canes ordinaires à un mâle de cette espece, elles feront un grand nombre d'œufs, mais que les petits qui en proviendront seront stériles.

On l'appelle *Cane de Guinée* ou *de Libye*, selon Belon, autrement *Cane d'Inde*, *Cane de Turquie*, ou *Cane musquée*. Il nous semble, comme à Ray, que c'est la *Cane du Caire* d'Aldrovandus.

Nota. J'ai tâché de rendre fidélement l'excellent Abrégé Méthodique des Oiseaux, publié par le savant Ray, conformément à l'Ornithologie de Willughby. Il y est parlé de plus de cinq cent soixante especes d'Oiseaux, sans compter plus de deux cent soixante-dix Oiseaux étrangers qui se trouvent dans l'Appendix imprimé à la suite de cet Abrégé, & qui sont tirés des Voyages de Jean Nieuhoff, Flamand, du Pere du Tertre, du Pere Jean-Eusebe Nierembergius, de François Hernandez, de Maregrave, des Manuscrits du Docteur Hans-Sloane, & de Jacques Petiver; ce qui comprend les Oiseaux des Isles Antilles de l'Amérique, ceux du Bresil & du Méxique, de l'Isle de la Jamaïque, & de

Madrass, qu'on appelle autremenr le *Fort Saint George*. Ainsi l'on voit que le nombre des Oiseaux dont parle Ray, se monte à plus de huit cent trentè Oiseaux de toutes sortes de figures, de grandeurs & de couleurs.

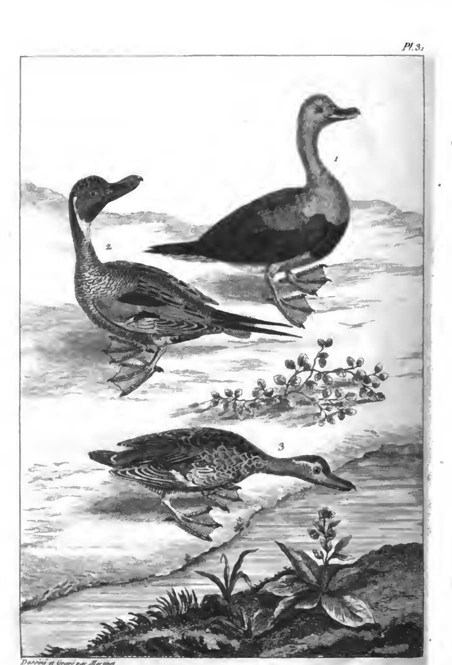
Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non, his utere mecum.

Cet Ouvrage fut communiqué avant l'impression à un Savant, grand amateur d'Histoire Naturelle, & qui possede un très riche Cabinet des Oiseaux les plus curieux. Ce Savant officieux a pris la peine de relire d'un bout à l'autre le Manuscrit, & y a ajouté la description de plus de deux cents Oiseaux très rares, qui avoient échappé aux recherches de Rai, comme à celles de son Traducteur.

FIN.

TABLE


NAPOLI



Dessiné et Gravé par Martinet

1. Canard à queuë pointuë. 2. Canard à queuë fourchuë. 3. Sarcelle.

TABLE

ALPHABÉTIQUE.

A

D

M

O

P

de

Fin de la Table Alphabétique.



Fin de la Table Alphabétique.





